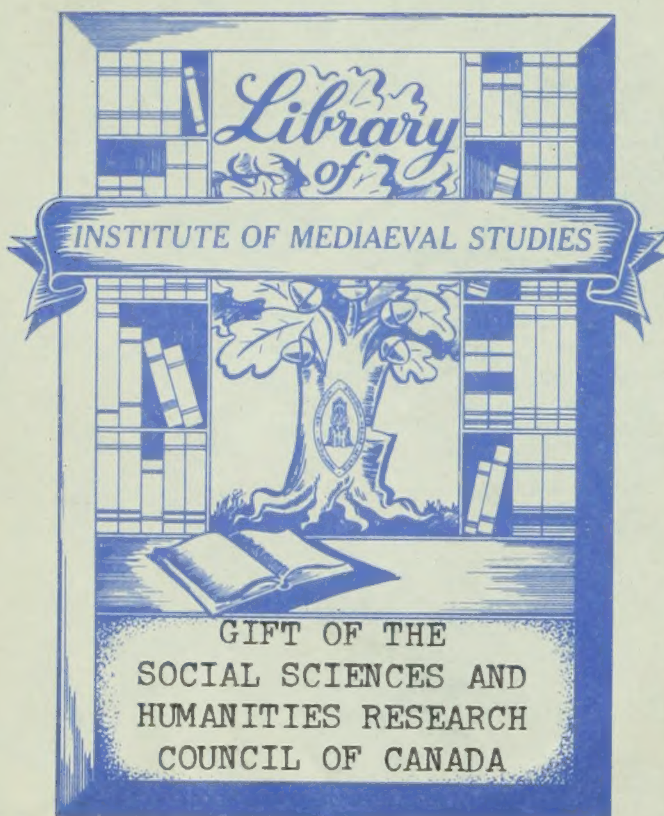

Library
of
INSTITUTE OF MEDIAEVAL STUDIES
GIFT OF THE
SOCIAL SCIENCES AND
HUMANITIES RESEARCH
COUNCIL OF CANADA
1980

ACADÉMIE ROYALE

DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES BEAUX-ARTS DE BELGIQUE.

COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE.

AVIS.

Tous les livres et brochures destinés à la Commission doivent lui être envoyés par l'intermédiaire de M. le Secrétaire perpétuel de l'Académie.

Toute réclamation relative à l'envoi des Bulletins ou des Chroniques doit lui être faite par le même intermédiaire.

CHARTES

DE

L'ABBAYE DE SAINT-HUBERT

EN

ARDENNE

CHARTES

DE

L'ABBAYE DE SAINT-HUBERT

EN

ARDENNE

PUBLIÉES PAR

Godefroid KURTH

TOME PREMIER

BRUXELLES

LIBRAIRIE KIESSLING ET Cie, P. IMBREGHTS, SUCCESSEUR

Montagne de la Cour, 54

HAYEZ, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE

1903

Bruxelles. — HAYEZ, imprimeur de l'Académie royale de Belgique, 112, rue de Louvain.

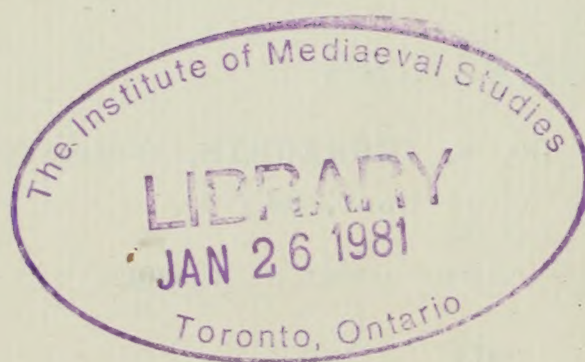


TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

OUVRAGES CITÉS EN ABRÉGÉ.

AH. — ADOLPHE HAPPART. Recueil sans titre, contenant entre autres la liste des abbés de Saint-Hubert. Manuscrit de la Bibliothèque de l'Université de Liége, n° 229 (ancien 18).

GC. — *Gallia Christiana.*

AIAL. — *Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg.*

MGH., SS. — *Monumenta Germaniae Historica, Scriptores.*

MNHL. — *Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Hainaut, de Namur et de Luxembourg.*

RH. — ROMUALD HANCART. *L'histoire du monastère de Saint-Hubert en Ardennes.* Ouvrage manuscrit, dont on décrira plus loin les divers exemplaires conservés.

ROBAULX. — ROBAULX DE SOUMOY. *Chronique de l'abbaye de Saint-Hubert,* dite CANTATORIUM. Bruxelles, 1847.

Dans cette Introduction, je me propose un triple but. D'une part, je veux faire connaître, d'une manière aussi complète que possible, la nature, l'histoire et l'état de conservation actuel de la vaste collection de documents à laquelle j'ai emprunté les éléments de ce volume. De l'autre, j'entreprends de fixer, avec toute la précision que rendent possible nos trop rares sources, la chronologie des abbés de Saint-Hubert, qui doit servir en quelque sorte de fil conducteur pour l'étude des annales de cette maison. Dans une troisième partie, j'expose au lecteur les règles que j'ai suivies dans l'édition de ce recueil.

Quant à retracer ici les principaux événements dont la succession constitue l'histoire de l'abbaye, j'ai cru pouvoir me dispenser de ce travail.

Dans mon mémoire sur *Les premiers siècles de l'abbaye de Saint-Hubert* [1], je l'ai fait pour toute la période antérieure à l'année 1130, et je me bornerai à y renvoyer le lecteur, qui y trouvera la discussion et, je pense, la solution de plus d'un problème historique relatif au monastère. Pour la période postérieure à 1130, ce sont les chartes elles-mêmes, complétées par mes recherches chronologiques sur les abbés, qui fournissent tous les matériaux au moyen desquels on pourra désormais écrire cette histoire. J'aborde donc sans autre préambule l'objet propre de ces pages.

PREMIÈRE PARTIE.

I. — Les Archives de Saint-Hubert jusqu'à la confection des Inventaires.

Les archives de l'abbaye de Saint-Hubert, conservées aujourd'hui au dépôt de l'État, à Arlon, dont elles constituent le fonds le plus considérable, ne sont pas parvenues entièrement jusqu'à nous. De bonne heure, la partie la plus ancienne en a été détruite, et il est utile de présenter au lecteur un rapide aperçu des vicissitudes par lesquelles elles ont passé au cours des siècles.

Fondée vers le commencement du VIII[e] siècle par Pépin d'Herstal et par sa femme Plectrude, l'abbaye possédait, pendant les premiers siècles qui suivirent sa naissance, un trésor de chartes et de diplômes qu'elle conservait avec soin. L'anonyme qui, dans la première moitié du X[e] siècle, écrivit la vie de saint Bérégise, le premier abbé, fait allusion à ce dépôt; il essaya même d'y recourir pour ce qui concernait l'histoire du saint; mais,

[1] *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, 5[e] série, t. VIII (1898).

trahi par son impuissance à déchiffrer les écritures mérovingiennes, il n'en tira que peu de chose. Toutefois, il parvint à lire suffisamment un de ces documents pour comprendre qu'il était daté de 725, et qu'il contenait une donation faite à l'abbaye par un comte Grimbert [1].

Les archives, à Saint-Hubert, comme ailleurs, firent partie pendant les premiers temps du trésor [2], et depuis longtemps ce dernier avait été confié à la surveillance spéciale du costre qu'elles portèrent encore le nom de trésorerie [3], et leur gardien celui de trésorier [4]. Son emploi paraît, à certains moments, uni à celui du chantre [5]. Sous le nom de trésorier, nous trouvons un archiviste à Saint-Hubert dès 1055; il s'appelle Alfridus et c'est peut-être lui — à moins que ce ne soit Lambert le Vieux — qui, en se servant des traditions locales et pour venir au secours des droits menacés de son abbaye, a imaginé de fabriquer la fausse donation de Pépin d'Herstal du 13 novembre 687, qui a toujours été considérée à Saint-Hubert comme la charte de fondation [6].

[1] Voyez plus loin, page 3.

[2] Encore en 1749, dom Guyton, dans un rapport sur l'abbaye de Saint-Hubert, écrivait : « En leur thrésor, on y voit des textes sacrés d'évangiles manuscrits, marqués être écrits de l'an 825, etc. » (*Annales de l'Institut archéologique d'Arlon*, t. XXXIV, p. 101). Toutefois, ce manuscrit ne figurant pas dans l'*Inventaire* de 1730, il y a lieu de croire qu'à cette date le trésor et les archives constituaient deux dépôts distincts.

[3] Voyez plus loin, page 432, 15, où un copiste du XV[e] siècle atteste avoir vu l'original « en nostre trésorier de Saint-Hubert ».

[4] Au XVI[e] siècle, on écrit : « s'appelant le dit livre ainsi *Cantatorium* pour ce, comme fait à présumer, que le compilateur d'icelluy erat cantor ecclesiae, cujus officium inter alia erat describere res gestas monasterium concernentes, servare annales et habere bibliothecae chartarumque custodiam, comme encore du présent audit monastère le chantre d'icelluy est thrésorier des chartes et de la bibliothèque » (*Salvations du procureur général de Liége touchant Saint-Hubert*, dans les actes du Procès pour Saint-Hubert, 1547, p. 70, aux Archives de Liége).

[5] Voyez plus loin.

[6] Kurth, *op. cit.*, pp. 7-10.

Lorsque, dans les premières années du XII[e] siècle, Lambert le Jeune écrivit sa Chronique de l'abbaye si connue sous le nom de *Cantatorium* [1], il put puiser à pleines mains dans le riche depôt des archives du monastère, et l'on verra, par les premières pages de ce volume, l'emploi judicieux qu'il en a fait. Il n'y a d'ailleurs pas recouru dans une aussi large mesure que l'aurait voulu notre curiosité. Ne remontant pas au delà du temps qu'il pouvait atteindre par ses propres souvenirs et par ceux de ses contemporains, il n'appelle les chartes à son secours que pour préciser et compléter ses données, non pour leur en demander de nouvelles. Il commence, à proprement parler, sa chronique sous l'abbatiat d'Adélard (1034) et se borne à la faire précéder d'un historique rapide de la seconde fondation du monastère par l'évêque Walcaud (817). Les chartes des VIII[e], IX[e] et X[e] siècles, si elles ont sollicité sa curiosité, n'ont donc pas enrichi son récit, et il en est de même, à peu d'exceptions près, de celles de la première moitié du XI[e]. Par contre, celles de la seconde moitié de ce siècle forment la solide charpente de sa Chronique et donnent un grand caractère de certitude à cette œuvre historique, si remarquable parmi les écrits du moyen âge.

Si Lambert le Jeune avait écrit quelques années plus tard, cette précieuse source d'informations n'aurait plus existé pour lui. En l'an 1130, le 5 juin, un violent incendie [2] réduisit l'abbaye en cendres, et il paraît

[1] Une nouvelle édition de cet important document paraîtra bientôt sous les auspices de la *Commission royale d'histoire ;* elle sera soignée par M. Karl Hanquet, et mettra à la disposition des érudits un texte meilleur que celui des éditions précédentes. Je renvoie, pour toutes les questions relatives à l'auteur et à son œuvre, au mémoire de ce jeune savant intitulé : *Étude critique sur la Chronique de Saint-Hubert, dite Cantatorium* (Bibliothèque de la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liége, fascicule X. Liége, 1900). Voyez aussi la controverse entre MM. le chanoine Cauchie et Karl Hanquet dans le *Bulletin de la Commission royale d'histoire,* t. LXX.

[2] A. H., fol. 66 v°, *infra*, suivi par R. H., p. 345, et par *Antiquitas Ecclesiæ Andaginensis* dans *Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, Hainaut, Luxembourg,* t. VIII, p. 25.

bien qu'il consuma aussi les archives [1]. En effet, à part un très petit nombre d'exemplaires sur lesquels je me suis prononcé ailleurs [2], tous les documents originaux qui nous ont été conservés sont postérieurs à cette date fatale.

Ce fut le plus grand désastre qui ait atteint les archives de Saint-Hubert pendant le cours de leur longue existence. Les incendies postérieurs : ceux de 1264, de 1525, de 1568 et de 1635, malgré leur violence, épargnèrent les archives, et elles paraissent n'avoir plus subi de dommage sérieux que pendant la période qui suivit la suppression de l'abbaye et la vente des bâtiments à des particuliers.

Il fallut quelque temps pour que la collection des chartes de l'abbaye redevînt aussi riche qu'elle l'avait été auparavant ; ce fut l'affaire du XII[e] et surtout celle du XIII[e] siècle. Aussi, lorsque celui-ci fut écoulé, éprouva-t-on le besoin de classer les documents. Non seulement on écrivit au dos l'indication rapide du contenu, mais on les rangea par caisses, et l'on ajouta l'indication du numéro : *Capsa secunda, capsa quarta* et *capsa octava* sont des inscriptions dorsales que nous rencontrons, la première sur dix de nos chartes, la seconde sur une et la troisième sur une. De plus, au dos d'une bulle d'Innocent VIII, de 1490, on lit, d'une écriture du XVI[e] siècle : *Ex capsa bullarum*. Ce sont là des indications très parcimonieuses ; elles

[1] On lit, il est vrai, dans Gilles d'Orval, II, 53 : « Quanta postea et quali sagacitate idem Galeaudus episcopus locum ampliare studuerit, quibus possessionum redditibus de suo vel fratris sui Erohengoldi patrimonio eidem ecclesie contulerit, testantur privilegia a papa Leone et a metropolitano Hildebodo Coloniensi et Ludovico, filio Caroli imperatoris confirmata *que usque in hodiernum diem eadem ecclesia reservat* » (*MGH., SS.*, XXV, p. 48). Mais ce passage perd toute autorité si l'on se souvient que la partie non soulignée est purement et simplement copiée dans la *Chronique de Saint-Hubert*, c. 8, et que la partie soulignée résume les lignes dans lesquelles l'auteur de la Chronique engage ses lecteurs à se convaincre par eux-mêmes en lisant les documents en question : *Si quis nosse voluerit, relectis auctoritatis ejus privilegiis plenaliter adiscere potuit.* C'est donc ici, comme toujours dans la Chronique du moine d'Orval, la source qui parle et non Gilles lui-même.

[2] Kurth, *op. cit.*, p. 90.

sont suffisantes toutefois pour permettre d'établir que dès le XIVe siècle les archives de Saint Hubert étaient l'objet d'un certain classement continué pendant les siècles suivants. Il subsista, ce semble, jusqu'au commencement du XVIIe, car l'Introduction du cartulaire, composé peu de temps avant cette date, comme on le verra plus loin, nous apprend qu'au moment où il fut recueilli, les originaux reposaient « aux coffres et secrets des chartes, cartulaires, papiers et letriages de la dite église ».

Cependant l'incorporation des prieurés à l'abbaye, décrétée en 1560 par le pape Pie IV, avait fait rentrer à la maison mère les archives de ces divers établissements : c'était une augmentation considérable du dépôt, dont on peut se faire une idée en voyant, par exemple, la place que prennent dans notre recueil les seuls documents d'Evergnicourt. Il fallut augmenter le nombre des caisses pour pouvoir caser les nouveaux fonds; il fallut aussi penser à inventorier toutes ces richesses.

II. — Les Inventaires des Archives de Saint-Hubert.

Les archivistes de Saint-Hubert ne manquèrent pas à la tâche. Au commencement du XVIIe siècle, ils commencèrent un travail de classement laborieux et bien mené. Il consista en trois opérations : 1° Au dos d'un grand nombre de documents, on en écrivit le résumé; 2° on fit des copies, qui furent jointes à l'original; 3° chaque document fut enfermé dans une chemise de papier, sur laquelle on en transcrivit également le résumé. Deux mains de cette époque se sont employées à cette besogne. L'une est on ne peut plus reconnaissable à l'élégance et à la régularité de ses caractères allongés; un heureux hasard m'a permis d'en reconnaître le propriétaire dans un reçu autographe et signé qui repose aux archives de Saint-Hubert sous la cote 124, D. 8; c'est l'abbé Nicolas de Fanson, qui

gouverna l'abbaye de 1611 à 1652 et qui, avant son abbatiat, avait rempli les fonctions d'archiviste [1].

Nous devons aussi à ce zélé religieux le plus ancien inventaire existant aux archives de Saint-Hubert. C'est celui des titres des prieurés, écrit tout entier de sa main dans un cahier de papier in-4° de trente-deux feuillets non paginés. Les divers inventaires se suivent dans l'ordre que voici :

Évergnicourt,
Prix,
Bouillon,
Sancy,
Cons.

Les titres des prieurés de Château-Porcien et de Moulin ne figurent pas dans ce registre, qu'on peut considérer comme un prélude à une entreprise plus considérable : celle d'inventorier tous les actes reposant aux archives de Saint-Hubert.

L'inventaire des archives des prieurés par dom Nicolas de Fanson est probablement antérieur à 1606, année où l'auteur fut élu receveur de l'abbaye. Deux inventaires généraux, dont je vais parler, le suivirent de fort près.

Le premier (A) est un registre petit in-folio broché, contenant quatre-vingt-dix feuillets de papier non numérotés, et dont les onze derniers sont blancs. L'écriture est belle, régulière et fort soignée. La couverture est formée par un parchemin qui a fait partie d'un manuscrit du XII[e] siècle, en deux colonnes, contenant les *Moralia* de saint Grégoire le Grand. Les documents y sont analysés en français (quelquefois en latin), selon l'ordre alphabétique des localités ou des sujets auxquels ils se rapportent, mais c'est un ordre qui n'a rien de rigoureux, comme on peut s'en convaincre par les en-tête de la lettre A.

[1] Sur Nicolas de Fanson, voyez plus loin.

Anseremme (avec ses dépendances),
Autels,
Ambly,
Anly,
Ametz,
Allembon,
Abée et Haneffe et Baisy,
Aye et Jamodinne,
Les Abbyes,
Abée, Scry et Tilhache,
Assenois.

Nous voyons par l'inventaire que les documents sont classés dans des sacs ou dans des tiroirs; ainsi nous lisons dans l'article Anseremme :

« Ce qu'est devant escrit est en une layette; ce quy s'ensuit dedans un autre. »

Plus loin :

« Quae in altera pagina subsequuntur, habentur in eadem arcula. »

Cet inventaire, tout entier d'une même main, ne contient pas de documents postérieurs à l'année 1611, et c'est aux environs de cette année qu'il a dû être dressé. Dans ce cas, il n'est pas téméraire de supposer qu'il pourrait être de dom Romuald Hancart, qui semble avoir rempli les fonctions d'archiviste à cette date [1].

Il était à peine achevé qu'on en faisait déjà un nouveau (B). C'est un registre cartonné petit in-folio, relié en parchemin, de mêmes dimensions que le précédent et contenant deux cent trente pages de papier numérotées.

Les documents y sont classés, comme dans le premier inventaire, selon l'ordre alphabétique des localités ou des sujets auxquels ils se rapportent.

[1] Voyez plus loin.

Le texte est de trois mains. La première, qui se caractérise par une petite écriture régulière, a fait la grosse moitié de la besogne et mené l'inventaire alphabétique jusqu'à la rubrique *Lieser* (p. 158). L'auteur ayant l'habitude de donner la date des documents qu'il analyse, il est facile de se convaincre que les derniers s'échelonnent sur les seize premières années du XVII^e siècle et qu'aucun n'est postérieur à 1616. L'ordre alphabétique n'est pas le même que dans le premier inventaire; voici, à titre de spécimen, celui des en-tête de la lettre A :

Anseremme (avec dépendances),
Autels,
Autrey,
Assenois,
Ambly,
Abée, Scry et Tillache,
Aye et Jamodinne,
Allembon,
Anly,
Aywaille,
Abbyes (Les).

Au surplus, les analyses de B sont plus nombreuses et plus détaillées; comme je l'ai dit, elles sont généralement accompagnées de leur date, chose qui n'existe dans A qu'à titre exceptionnel. Toutes les analyses d'une même layette sont numérotées au moyen d'une lettre de l'alphabet : A', B', C', etc. Quand l'alphabet est épuisé, on reprend par A_1, B_1, C_1, ou encore A, B, C, puis par AA, BB, CC, ou encore par *a, b, c,* etc.

L'inventaire B est donc un travail original dont l'auteur a voulu perfectionner et compléter le travail de son prédécesseur; malheureusement, surpris par la mort sans doute, il n'a pu mener son entreprise jusqu'au bout. Une main de date plus récente a alors transcrit, à la suite de l'œuvre inachevée, la partie de l'inventaire A qui va de *Lieser* jusqu'à la fin. On n'y trouvera donc plus les pièces numérotées; toutefois, les

dates continuent à être inscrites à la suite des analyses, du moins jusqu'à l'article *Tellin* exclusivement.

La troisième main, qui semble du milieu du XVIIIe siècle, se borne à intercaler de-ci de-là l'analyse de certains documents postérieurs à 1616, savoir : trois de 1618 (pp. 89 et 128); un de 1631 (p. 128); deux de 1638 (p. 128) et plusieurs des années 1682, 1683 et 1684 (pp. 93. 192, 206, 229).

L'inventaire B est précédé et suivi d'une table. La première est une table alphabétique des noms de lieux avec indication de la page où ils sont mentionnés; elle est intitulée, d'une manière assez bizarre : *Abrégé des tiltres de la maison de Saint-Hubert.* L'autre, chose curieuse, ne se rapporte pas à notre registre ; c'est la table du troisième inventaire, celui de 1730, dont il nous reste à parler, et où les documents sont classés en cent vingt-quatre layettes. Je ne m'explique pas bien pourquoi elle figure ici ; peut-être n'y a-t-elle été transcrite que grâce à une bévue du copiste. Quoi qu'il en soit, notre inventaire B se trouve être le bizarre composé tripartite formé par une première moitié originale, par une seconde moitié prise dans A et par la table de C.

L'inventaire de 1730 (C), travail de vastes proportions, en deux volumes in-folio, sur papier, repose comme le précédent aux archives de l'État, à Arlon. Il est l'œuvre de l'archiviste dom Clément Jacoby, et l'on trouvera tous les renseignements que je possède à son sujet dans la description détaillée que j'en donne ci-après.

Le premier volume contient huit cent six pages, dont les sept cent soixante-deux premières de texte, et les autres en blanc, plus LXXIV pages de table, et, en tête, sept feuillets non numérotés. Ce massif volume, relié en cuir avec fers aux armes d'un abbé et muni de deux solides fermoirs en cuivre, a été assez endommagé à l'extérieur et n'a plus de dos, mais l'intérieur en est intact. En voici le contenu.

Feuillets A et B en blanc.

Feuillet C contient le memento que voici :

Menses apostolici

januarius	martius	maius	julius	7ber	9ber

Menses collatoris ordinarii

februarius	aprilis	junius	augustus	october	december [1].

Feuillet D, on lit :

Oremus :

Actiones nostras quaesumus Domine aspirando praeveni et adjuvando prosequere, ut operatio nostra a te semper incipiat et per te coepta finiatur, per Christum Dominum nostrum. Amen.

Feuillet E contient le titre, ainsi conçu :

INVENTAIRE

DES CHARTRES, TILTRES ET PAPIERS CONSERVÉS ÈZ ARCHIVES DU MONASTÈRE DE SAINT-HUBERT EN ARDENNE.

Divisez en cent et vingt-quatre classes ou laëttes, selon l'ordre alphabétique des fonds et héritages apartenant audit monastère; les laëttes sont divisées en plusieurs liasses, lorsque le sujet le requiert, cotées par lettres de l'alphabet, et icelles liasses subdivisées en nombres marqués en chiffre. Et en cas il se retrouve doresnavant quelqu'autre titre qui ne soit icy compris, on a laissé de la place à la fin de chaque classe pour les replacer. Renouvellé et augmenté l'an de Notre Seigneur Jesus Christ 1730.

Les feuillets F, G, H, I sont occupés par le document suivant, assez

[1] L'abbaye de Saint-Hubert avait la collation d'un grand nombre de cures (voyez plus loin, pages 588-591), et c'était une règle canonique que lorsqu'elles devenaient vacantes pendant un des six mois impairs elles étaient conférées par le pape, tandis que les mois pairs elles restaient à la collation de l'abbé.

intéressant, à mon avis, pour mériter les honneurs d'une reproduction intégrale :

AVERTISSEMENT POUR LE GARDE DES CHARTRES OU ARCHIVISTE.

« Le devoir du garde des chartes ou archiviste est d'avoir en sa garde les chartres, titres et papiers qui concernent les droits, possessions, revenus et privilèges du monastère, de veiller soigneusement à les conserver et à les tenir toujours en bon ordre.

» 1. Toutes les chartes qui sont dans une même lassette, ou laëtte, y seront distinguées : 1° en différens paquets ou liasses, selon la diversité de la matière ou de la forme, du genre ou de l'espèce, du temps ou du lieu, etc.

» 2. Toutes les chartes et papiers qui sont dans une même liasse seront marqués d'un chifre qui dénote le rang que chacun tient dans la liasse.

» 3. L'ordre de les chifrer sera de mettre le premier nombre sur la plus ancienne charte ou papier de chaque liasse, le nombre second sur celle qui la suit dans l'ordre chronologique, et ainsi des actes suivants.

» 4. L'ordre de placer les papiers d'une même liasse sera de mettre au-dessus de la liasse le plus ancien en date et le premier en nombre, puis le second qui suit et ainsi des autres, en sorte que le plus récent soit au-dessous ou au derrière de chaque liasse.

» Chaque chapitre ou papier sera endossé d'une écriture en façon de titre contenant le mot capitale qu'on écrira en haut, au milieu de la susdite charte ou papier, et immédiatement dessous on met trois chiffres dont le premier sera de la laëtte, le second de la liasse, et le troisième de l'ordre de la chartre dans la susdite liasse. Par exemple :

ANSEREME.

» Laëtte 2, liasse 4, chartre ou nombre 15.

» Cependant, pour une plus grande facilité et pour ne pas se brouiller par tant de divers chiffres, on a mis au lieu du nombre de la liasse une lettre de l'alphabet, tellement que toutes les liasses sont actuellement ainsi disposées : Laëtte 2, liasse D, n° 15.

» Le garde des chartes doit avoir un inventaire comme celui cy, qui soit ample et

fidèle, contenant toutes les chartes et papiers qui sont dans les archives. Dans lequel inventaire on gardera exactement l'ordre, les écritaux des laëttes, celui des liasses et des chartres qui y sont contenues. Les titres des laëttes y seront écrits, la lettre alphabétique de la liasse et le nombre de la charte : premier, deuxième, etc., distinguez par article. Après cela, tout ce qui est écrit au dos de chaque charte sera transcrit au long en caractères très lisibles et distinguez en autant de nombres ou articles qu'il y a des chartres ou papiers dans la liasse, A, B, etc., commençant par les plus anciens marqués des premiers nombres; l'extrait néanmoins pourra être amplifié où il sera besoin, afin de donner une plus ample connaissance de ce qui est contenu en chaque charte.

» Après l'inventaire de chaque laëtte, on laisse autant de feuillets de papier blanc qu'il pourra être nécessaire, afin d'y ajouter ensuitte les nouvelles chartes à mesure qu'il s'en fera où qu'on en recouvrera, et que l'archiviste sera soigneux d'enregistrer en leur place dans l'inventaire après les avoir endossez des titres et des chifres marquez cy-dessus.

» Outre cet inventaire, il y aura une table alphabétique des lieux, villages, fermes, métairies et autres principalles matières, dans laquelle table on marquera les pages de l'inventaire où elles sont écrites, à la laëtte et la liasse où elles sont rangées, afin de les pouvoir trouver plus facilement tant dans l'inventaire que dans le chartrier, et si dans l'ordre du chartrier ou de l'inventaire il y a diverses sortes de chartes d'un même lieu distinguées en différentes laëttes ou liasses, on les marquera pareillement dans la table; par exemple : Ansereme, la seigneurie, page 12, les dimmes, page 14, les métairies, 20. Moulins bannaux, page 25, maison de louage, 27, et ainsi des autres.

» De plus, il y aura un cartulaire de toutes les chartes, lequel, pour être authentique et équivalent aux papiers originaux, il faut tâcher d'obtenir des lettres royalles donnant pouvoir de transcrire dans un registre toutes les chartes, titres et papiers qui concernent les biens, rentes, fonds, héritages, etc., du monastère, attendu la caducité des originaux et le danger de les perdre, etc., et portantes commission à un juge royal de vérifier et collationner les copies sur leurs originaux. Ces lettres obtenues, on dressera une requette et on l'attachera aux susdittes lettres qu'on présentera au juge délégué, lequel y mettra : *Soit communiqué aux gens du roy*, et le

procureur du roy y ayant aussi mis qu'il ne l'empêche pour le Roy, le juge donnera sentence en vertu de laquelle on procédera à la collation des titres ; laquelle faite, le juge, par une autre sentence, déclarera qu'il a trouvé tous ces titres conformes à leurs originaux, la signera et la fera signer par son greffier et autres qu'il jugera à propos, et il ne faut pas manquer d'insérer au commencement du cartulaire des lettres royalles, la requête, les conclusions des gens du Roy et la sentence du juge pour procéder à la vérification du cartulaire, comme aussi d'ajouter à la fin d'iceluy la sentence déclarative du même juge avec le procès verbal de ladite vérification, le tout bien signé et en bonne forme.

» Le garde des chartes aura soin que les vers et les souris n'endommagent point les chartes et pourvoira à préserver des vers les registres, et pour les en détourner il enduira le dedans de la couverture des livres avec de la colle de farine dans laquelle il trempera de la colliquinte devant que de la faire cuire ; pour les souris, il mettra des petits plats pleins d'eau en divers endroits, car pourveu qu'elles trouvent à boire, elles ne s'attacheront ni au papier ni au parchemin ; il prendra garde aussi aux dégels, et pendant les grandes pluies, que l'eau ne tombe sur les titres et papiers ; il visitera, du moins une fois l'année, au temps le plus sec et serein, toutes les chartes et papiers qui sont aux archives, tant pour en mieux conserver la connaissance généralle que pour en secouer la poussière, veiller à leur conservation, remarquer et mettre à part celles dont le temps, la vieillesse ou autres causes semblables en effacent les caractères ou les rend trop difficiles à lire, à la fin d'en faire faire de bonheur des copies authentiques, et par ce moyen les renouveller, à quoi les supérieurs auront aussi l'œil et informeront diligemment si ce point est négligé, afin d'y pourvoir.

» Il ne laissera sortir du chartrier aucun original et ne donnera ni prêtera ni ne permettra qu'aucune charte, titre ou papier en soit tiré qu'avec la permission expresse du supérieur, et avec un récépissé en bonne forme de celui à qui le supérieur aura permis de le délivrer, soit qu'il soit religieux, domestique ou externe.

» Il tiendra registre des papiers qui sont tirés du chartrier et du récépissé qui lui en a été donné. Pour cet effet, il aura un livre destiné particulièrement à cet usage, aux pages duquel il laissera une grande marge, marquant dans le corps du livre leur cotte ou lettre capitalle et leurs chifres avec le petit sommaire dont chaque charte

sera endossée, pour quel sujet ou pour quelle affaire on l'a tirée, par quel ordre, à quelles personnes elle a été livrée, leur qualité et condition et leur demeure, le jour, le mois, l'an, quel récépissé on en a donné et le lieu où il est conservé.

» Il sera fort soigneux de retirer les chartes qu'on a tiré du chartrier, aussitôt que les affaires sont jugées ou terminées, et de les y remettre dans leur rang et ordre, marquant à la marge du registre susdit le jour, le mois, l'an et la personne par qui la chartre a été remise et à qui il a rendu le récépissé.

» Quand quelque procès a été jugé, il remettra au chartrier non seulement les papiers qui en ont été tirés et les arrêts ou sentences qui sont intervenus au jugement de l'affaire, mais aussi le *factum,* les écritures des avocats, les mémoires instructifs, les procès-verbaux et autres semblables papiers qui ont ayder à éclaircir le droit ou le fait, et qui peuvent, en cas de besoin ou de nouveau trouble, servir de lumière à l'avenir.

» Les fenêtres qui donnent du jour au chartrier ne doivent pas être ouvertes du côté du vent de pluie, tant que faire se pourra. Le garde des chartres aura soin de les ouvrir souvent pendant le jour en temps sec et serein, et aussi celles des armoires avec leurs laëttes, et de les fermer soigneusement la nuit et aussi le jour quand le temps est pluvieux ou humide ou extrêmement froid. Il aura grand soin de tenir le chartrier bien net et bien propre, et n'y laisser à mettre quoi que ce soit sans permission expresse du supérieur.

» S'il arrive quelques difficultés touchant nos droits et prérogatifs, l'archiviste consultera soigneusement les titres, fera un mémoire des droits que nous avons sur l'état de la question pour en faire part à M. l'abbé ou à son procureur.

» Pour les affaires qui se passent au chapitre, il en doit tenir registre, marquer le sujet de la conférence avec la résolution ensuivie et y joindre les contrats, transactions, constitutions, etc., qui en sera passé.

» Il doit veiller surtout à se faire rendre tous les originaux lui demandez par les officiers du monastère, dont il aura tenu liste; il n'en donnera jamais à aucun étranger sans la permission de M. l'abbé, ni même aucune copie, et en cas il en donne, il doit observer ce que les constitutions disent là dessus.

» Il doit bien prendre garde au feu et de bien fermer toutes les portes des archives. Il doit tenir un registre particulier de toutes les requêtes, en marquer le sujet et

l'apostille, de même que pour les commissions si il en a le soin. Enfin il doit lire souvent cet avertissement pour voir s'il l'observe [1]. »

Après ces divers préliminaires vient l'inventaire lui-même (pages 1-762). L'*Avertissement* ci-dessus nous dispense de le décrire; je me bornerai donc à dire qu'il est conforme aux règles qui y sont tracées, qu'il comprend cent vingt-quatre layettes divisées en liasses désignées par des lettres de l'alphabet, et que les diverses pièces sont numérotées et analysées. Il y a donc là de sérieux progrès sur l'inventaire de 1616, sans compter que le nombre des documents analysés est beaucoup plus considérable. A la dernière page (762), après le mot Fin, on lit une nouvelle prière :

Oremus.

Largitor omnium bonorum Deus, gratum tibi sit hoc opus manuum mearum, et da pauperibus tuis, iis quae hoc alphabeto continentur bonis, quae de tua largitate acceperunt, ita temporaliter uti, et per ea transire, ut non amitttant aeterna, per eum qui est alpha et omega, principium et finis. Amen.

Et aussitôt après vient cette note :

Absolutum hâc 15ᵃ septembris 1730, sub reverendissimo Dno Coelestino De Jong, abbate meritissimo, per D. Clementem Jacoby, capituli secretarium.

Après quoi viennent, à la suite des pages laissées en blanc, les trois tables. La première est intitulée :

Première table du répertoire des titres conservez ez archives du monastère de Saint Hubert, divisez en cent et vingt quatre classes, où sont tous les noms des

[1] Il est évident pour moi que ces Instructions n'émanent pas de dom Clément Jacoby lui-même. On ne voit pas bien pourquoi il les aurait tracées à lui ou à son successeur. Les recommandations relatives à la confection du cartulaire n'ont pas de raison d'être, puisque Saint-Hubert possédait le sien, et semblent prises autre part.

lieux et fonds, chacune desquelles est divisée en classes cotées *a*, *b*, *c*, *d*, etc., et icelles en nombre 1, 2, 3, etc., le tout selon l'ordre alphabétique, extrait sur les pièces mêmes qui se retrouvent en même ordre dans les dites archives, achevé le 15 septembre 1730.

Cette table, qui reproduit dans leur ordre les en-tête des layettes et des liasses, occupe les pages I-XXVIII.

Après le feuillet XXIX-XXX, on lit le titre de la seconde table :

Deuxième table du répertoire des titres, où se trouvent tous les noms des villes, villages, hameaux, cens, biens, héritages, enfin tous autres noms propres contenus dans cet inventaire, pour faciliter le garde des chartes à trouver les papiers, titres et documents y renfermez, le tout selon l'ordre alphabétique, etc. 1730.

Cette table occupe les pages XXXIII-LVI.

Enfin, après le feuillet LVII-LVIII laissé en blanc, vient la

Troisième table du répertoire, où sont marqués tous les noms des cures, vicariats et bénéfices à la collation de M. le révérend abbé de Saint Hubert, le tout selon l'ordre alphabétique. 1730.

Elle occupe les pages LXI-LXVI.

Les pages LXVII-LXXIV sont en blanc.

Pour épuiser ici tout ce que j'ai à dire de ce premier volume, j'ajouterai que, profitant des espaces laissés vides dans l'inventaire en conformité des règles tracées dans l'*Avertissement,* l'auteur lui-même et un de ses successeurs ont intercalé l'analyse d'un certain nombre de pièces. Le successeur a inscrit non seulement les pièces entrées aux archives entre 1730 et 1770, mais encore quelques autres, en petit nombre, de date antérieure à 1730. Les dernières pièces analysées sont de 1769.

Je passe au tome II.

C'est un registre in-folio en papier, du format du premier, relié de même et contenant cent quatre-vingt-quatorze pages numérotées, suivies

d'un grand nombre de feuillets blancs sans pagination. Elles sont précédées de quatre feuillets dont trois sont en blanc et dont le troisième porte au recto : « Deuxième inventaire des livres, pièces, documents, édits, ordonnances, mandements, arrêts, coutumes, factums, requettes, sentences, taulx, registres et generallement tous papiers non laettez qui se trouvent dans les archives du monastère de Saint Hubert, mis en des armoires séparées selon l'ordre alphabétique, avec une table des matières, noms des villes, villages, hamaux et autres lieux, le tout correctement et amplement désigné pour la facilité de l'archiviste, achevé sous l'heureux gouvernement de Monsieur D. Célestin De Jong, le 21 avril 1731, par D. Clément Jacoby, archiviste. »

Page 1, c'est le titre de l'inventaire, ainsi conçu : « Deuxième inventaire des livres, procès, documents, édits, ordonnances, factums, requettes, sentences, registres et autres papiers qui se trouvent dans l'antichambre des archives du monastère de Saint Hubert, mis en des armoires separez, notez des lettres alphabétiques A, B, C, etc., 1730-1731. »

L'inventaire (pp. 3-146) donne l'analyse sommaire de ces divers documents, répartis sur huit armoires. Les sept premières renferment tous les actes relatifs aux localités où l'abbaye avait des biens. Ils sont classés selon l'ordre alphabétique (Anseremme-Witry), qui court à travers tout le recueil. En outre, dans chaque armoire, ils sont groupés sous des littéras A, B, C, etc., et munis de numéros d'ordre comme dans le tome I. L'inventaire de la huitième armoire, qui commence à la page 132, est précédé de ces lignes : « Dans ce huitième armoire sont plusieurs vieux papiers que l'on m'a rendus après avoir réglé les papiers cy desus, et que je n'ai pu rejoindre avec les autres, faute de place dans les armoires précédents. »

Page 148 : « Liste des registres tant généraux que particuliers du monastère de Saint-Hubert et des autres seigneuries en dépendans. Ces registres généraux sont dans les trois premières rangées du grand armoire. »

Ce sont les registres contenant la spécification des divers revenus de l'abbaye (rentes, dimes, fermages, etc.). Les « généraux » sont relatifs à tous ces revenus; les « particuliers » à certains biens déterminés. Les plus anciens inventoriés sont de 1422 [1].

Page 150 : « Autres registres des cens et rentes qui se lèvent par la justice les jours saint Baptiste, saint Etiene, etc. Ces registres sont au fond de l'armoire. »

Page 151 : « Autres registres de receptes en grains, argent, etc., avec comptes et expositions d'iceulx. etc., 4e rangée de l'armoire. »

Page 153 : « Autres registres sur différentes matières. Ces registres sont au fond de l'armoire. »

Parmi ces registres figurent notamment l'inventaire de 1616 (« item ancien inventaire des archives »), le cartulaire, dont il sera question plus loin (« grand registre général aux titres »), une copie du *Cantatorium*, l'*Histoire du Monastère,* par Romuald Hancart. « l'*Histoire des abbés* » la *Matricule,* et enfin le « *Nouvel inventaire des archives* », qui n'est autre que notre registre lui-même avec son jumeau.

Page 154 : « Registre particulier de quelques seigneuries appartenant au monastère. »

Pages 162-164 : « Liste des livres qui se trouvent dans les archives de Saint-Hubert. » C'est un certain nombre d'ouvrages, principalement de droit civil et ecclésiastique, des manuels d'arithmétique et de style, ainsi que des dictionnaires, servant à dispenser l'archiviste de recourir toujours à la bibliothèque.

Pages 168-194 : « Divers édits, mandements, ordonnances, arrêts, commissions, statuts, coutumes, rescripts, factums, mémoires, etc., de France, Espagne, Rome, Trèves, Liége, Luxembourg, Saint-Hubert. »

[1] Il est toutefois à remarquer que le plus ancien conservé aujourd'hui aux Archives d'Arlon n'est que de 1468, et se rapporte aux revenus de Wellin.

Suivent une quarantaine de feuillets blancs, après lesquels, sur seize pages non numérotées, vient la « Table alphabétique des archives contenues dans ce second inventaire. » Elle est suivie du mot Fin, après lequel on lit cette note : « Achevé le 28 avril 1728 [1], par D. Jacoby, archiviste. »

La seconde main, qui a déjà enrichi le premier volume, a intercalé également dans celui-ci, et en plus grand nombre encore, des documents oubliés ou postérieurs.

On a pu s'en convaincre par cette analyse, l'inventaire de 1730-1731 est un ouvrage considérable et qui fait le plus grand honneur au zèle et à l'intelligence de dom Jacoby. Il m'a rendu et il rendra à tous les érudits qui s'occuperont de Saint-Hubert les plus grands services [2].

Le classement qui est encore aujourd'hui celui des archives de Saint-Hubert correspond aux indications de l'inventaire, dont il est sans aucun doute contemporain. Il montre que l'on a repris et continué le travail de dom Nicolas de Fanson. Les layettes sont renfermées dans de grands cartons, de confection moderne; les liasses y sont classées chacune dans une farde, et chaque document est revêtu d'une chemise de papier, de dimensions uniformes, contenant l'original, quand il existe, et ses diverses copies. Sur la chemise, on lit, avec les indications de classement et celle du cartulaire où le document est transcrit, un résumé de celui-ci, et parfois, en outre, un renseignement historique comme, par exemple, la mention du procès à l'occasion duquel il a été produit en justice. L'écriture des chemises est du XVIIIe siècle, mais je n'ai pas cru devoir faire de recherches pour déterminer de quels archivistes sont les diverses mains qu'on y retrouve.

[1] Il faut lire 1731, comme le montre la note ci-dessus. Très probablement le 28 de 1728 a été suggéré au scribe par le chiffre du quantième du mois, qu'il venait de copier.

[2] Feu M. Hourt, archiviste à Arlon, a publié en 1860 quelques extraits du tome I de l'*Inventaire* (Bulletin de la Commission royale d'histoire, 3e série, t. I, pp. 272-274). Ces extraits sont choisis un peu arbitrairement et sans indication très exacte de provenance; ils se rapportent aux layettes 68, 70, 73, 74 et 78.

III. — Les Cartulaires.

Il ne paraît pas que l'on se soit fort pressé à Saint-Hubert de réunir les titres de la maison dans un cartulaire. Nous n'avons pas la preuve qu'il en ait existé un avant celui du XVI[e] siècle qui va nous occuper. C'est le manuscrit classé 112bis dans la Collection des Cartulaires des Archives générales du royaume à Bruxelles. C'est un gros volume in-folio relié en cuir rouge et contenant deux cent trente-neuf feuillets numérotés au recto. plus huit feuillets de table, non numérotés, et un feuillet en tête du volume. Je reproduis très exactement l'aspect de cette première page, avec ses cinq notes qui sont chacune d'une main différente :

« Exhibé le 26 février 1788.

« Registre reposant au contoir de l'église et monastère de Saint Hubert en Ardenne, contenants plusieurs et diverses copies et extraitz authenticqz des anciens tiltres, sentences, recordz et appointementz conformes et concordants à leurs originalz, reposant aux coffres et secretz des chartres, cartulaires, papiers et litriages de ladite église et monastère dudit Saint Hubert, le tout selon l'ordre de l'alphabet, par moys dampt Henry de Chirmont, religieu professe et trésorier de la dite église et monastère de Saint Hubert XV[c] XII.

« Omnia tuta time.

« Ce registre se trouvait dans les archives du Grand Conseil de Malines. Je l'en ai retiré pour le joindre à la collection des cartulaires et manuscrits.
7 juin 1859. G. [1].

« J'ai analysé en 1876 et en 1877 toutes les chartes de ce volume antérieures à 1501 pour M. le président Würth-Paquet, à Luxembourg, qui a inséré ce travail dans ses listes chronologiques des chartes du duché de Luxembourg. Al. P. [2]. »

[1] Gachard, archiviste du royaume.

[2] Alexandre Pinchart, chef de section aux Archives du royaume.

Cette page contient un historique assez complet du Cartulaire depuis ses origines jusqu'à son entrée aux Archives du Royaume, mais elle n'est pas exempte d'une grave inexactitude en ce qui concerne la date qu'elle lui attribue. Sans compter que l'écriture atteste une origine plus récente, le Cartulaire contient, en effet, la copie de plus de cinquante documents postérieurs à 1512, s'échelonnant de 1513 à 1542, date du plus récent, qu'on trouve à la page 5 v°. Ces documents sont écrits de la même main que tous les autres, et ils sont disséminés à travers tout le volume. La date de 1512 est donc erronée. Au surplus, et bien que l'encre en soit la même que celle de la note, elle semble d'une autre main, et ce qui me confirme dans cette opinion, c'est qu'elle manque dans une copie d'ailleurs très soigneuse de cette note, que j'ai trouvée dans les archives de Saint-Hubert. Elle aura donc été ajoutée par la suite, et après 1542, puisque le cartulaire n'est pas antérieur à cette année. Elle est, dans tous les cas, antérieure à la fin du XVIII[e] siècle, car il en est déjà fait état dans un cartulaire exécuté pendant ce siècle et dont je parlerai plus loin.

J'aurais pu préciser davantage, si j'étais parvenu à découvrir dans les archives de Saint-Hubert des renseignements plus amples sur la personne de dom Henry de Chirmont, auteur du cartulaire. Malheureusement, les recherches que j'ai faites dans ce but n'ont pas abouti.

Notre cartulaire fut plus d'une fois exhibé aux juges dans les procès de l'abbaye. C'est ainsi qu'en 1644, à l'occasion d'un procès entre elle et le seigneur de Rochefort, au sujet de la donation du 22 février 1304, qu'on trouvera plus loin [1], il est qualifié de la manière suivante dans les actes judiciaires qui font partie du dossier de cette charte : « Comparut maistre Pierre Raynaud, secrétaire de Mgr. le révérendissime prélat et seigneur dudit Saint-Hubert, lequel nous a produit de la part de son seigneur et maître, un gros et ancien registre, sain et entier, escript d'un beau et net

[1] Voyez page 450.

charactère, auquel dit registre sont enregistrés les anciens tiltres de la dite eglize. »

C'est, comme l'atteste la note ci-dessus, en 1788 que notre cartulaire fut ainsi produit en justice pour la dernière fois. C'était à l'occasion d'un procès que l'abbaye plaidait devant le Grand Conseil de Malines, et sur lequel je ne suis pas autrement renseigné pour l'heure. Il ne devait pas rentrer à l'abbaye, grâce, sans doute, à la révolution brabançonne de 1789 et aux événements désastreux qui marquèrent chez nous la fin de la domination autrichienne. Il resta aux Archives du Grand Conseil, d'où il était réservé à Gachard de le tirer pour le faire entrer aux Archives du Royaume. Peut-être eût-il mieux valu qu'on l'envoyât rejoindre le fonds de Saint-Hubert à Arlon.

Le Cartulaire de l'abbaye de Saint-Hubert n'est, à proprement parler, que celui de la maison mère; il ne reproduit, comme nous l'avons déjà dit, aucun titre concernant exclusivement les prieurés. Il ne contient pas davantage les bulles pontificales que la maison possédait en grand nombre, apparemment parce qu'il existait de celles-ci un recueil spécial. Enfin, l'auteur du Cartulaire n'a admis dans son recueil que les documents constituant pour l'abbaye des titres de possession : ceux qui avaient un intérêt purement historique, c'est-à-dire se rapportant à des situations modifiées depuis lors, ou à des faits ne présentant aucun côté juridique, même lorsqu'ils sont inventoriés [1], manquent absolument. Le Cartulaire est dans toute la force du terme un recueil de titres de propriété. Mais, même à ce point de vue, il est loin d'être complet. Pour des raisons que j'ignore, plusieurs documents qui avaient gardé, au point de vue des

[1] C'est ainsi que s'explique l'absence de la très intéressante pièce CXXV, portant cession de Baisy-Thy aux Templiers, et des pièces CXXV^{bis}, CLXI, CLXII, contenant des consultations relatives à la validité de cette cession. De même l'absence des pièces CLX et CLXV s'explique par ce fait qu'elles sont relatives à des conventions d'ordre purement religieux. Et ainsi de suite.

intérêts économiques, une importance capitale, y font défaut. C'est ainsi qu'on y cherchera vainement la pièce CXXXII, concernant la donation de Spineuse, bien que l'abbaye ait gardé jusque dans les derniers temps les droits qu'elle y avait, et qu'en 1612 elle ait même dû produire le document en justice. Il me serait facile de multiplier ces exemples, s'il y avait quelque intérêt à le faire, et à chercher l'origine de ces lacunes, à première vue assez étonnantes. Ce que j'ai dit est simplement pour fixer les idées du lecteur sur la portée de cet important recueil.

Les chartes y sont transcrites avec soin, d'une belle écriture forte et régulière, et une seule main a suffi à ce vaste ouvrage. Le compilateur a observé dans la transcription un certain ordre chronologique des noms de localités, sans toutefois s'y conformer d'une manière rigoureuse. Après chaque document, il a laissé un espace en blanc pour l'authentication; mais celle-ci fait uniformément défaut, à part une exception unique pour l'acte relatif à la donation de Bras et de Grupont (fol. 11 v°) authentiqué le 5 juin 1618 par les notaires Goulez et Van Hooff. Dans les marges, deux ou trois mains ont commenté certains documents; on reconnaît notamment les élégants caractères de dom Nicolas de Fanson, qui, de plus, a écrit en vedette, au-dessus d'un grand nombre de chartes, le nom de la localité à laquelle elles se rapportent. Toutes ces notes sont d'ailleurs dénuées d'intérêt aujourd'hui et semblent n'avoir servi qu'à faciliter les recherches.

A côté du cartulaire, il existait un registre dans lequel on avait transcrit les bulles et qui fut exécuté, ce semble, en 1477, sur l'ordre du pape Sixte IV. Il est décrit comme suit dans l'*Inventaire,* 103, I : *Transcriptum litterarum apostolicarum per judices et commissarios decretum 1477. Volumen unum pergameneum in folio* [1]. La perte de ce volume est moins sensible pour nous parce que nous possédons presque tous les originaux

[1] *Inventaire*, p. 642.

qui y furent transcrits, ainsi qu'un résumé du dit registre lui-même [1].

Mentionnons encore un registre existant actuellement aux Archives de Saint-Hubert à Arlon, et qu'avec un peu de bonne volonté on pourrait considérer comme un cartulaire d'Évergnicourt. C'est un fort volume en parchemin, in-4°, relié aux armes de dom Nicolas de Fanson, avec cette empreinte en lettres d'or :

MONASTERII SANCTI HUBERTI IN ARDUENNA
MDCXXXVI.

C'est, à proprement parler, le pied-terrier d'Évergnicourt, mais il est précédé d'un assez bon nombre de documents modernes copiés sur papier. Il n'a d'intérêt que pour une période fort récente, mais il nous fournit une preuve de plus du soin qu'on prit à Saint-Hubert d'inventorier les documents des prieurés.

Au surplus, nous n'avons conservé aucun autre recueil de cette catégorie, et nous ne savons pas s'il en a existé à Prix, à Château-Porcien, à Sancy et à Cons. Nous sommes mieux informés en ce qui concerne Bouillon, grâce à l'attestation que voici, écrite au bas d'un extrait sur feuille volante de la Chronique de Saint-Hubert :

Concordat haec copia cum dicto registro prioratus Bullionensis de verbo ad verbum. Et est collationata per me notarium apostolicum subscriptum et generalem monasterii Sancti Huberti receptorem.

Henricus Soiron. not. ap.

Ce registre, toutefois, ne devait pas présenter un grand intérêt. Le prieuré de Bouillon avait peu d'importance; les Archives de Saint-Hubert ne contiennent qu'un petit nombre de pièces le concernant.

[1] J'ai eu l'occasion d'en citer un curieux passage page 459.

Un second cartulaire fut compilé en 1766 par l'archiviste dom Thomas Hauzeur et continué par son successeur dom Jérôme André (1772). Il était destiné à recueillir tous les documents postérieurs au premier, sans d'ailleurs en exclure les autres, comme on le verra. Il se composait de plusieurs volumes, desquels nous avons gardé le premier et le quatrième. Il devait en compter un bon nombre, puisque, les titres étant copiés dans l'ordre alphabétique des localités, le volume quatre s'arrête à Gemelle (Jemelle), c'est-à-dire à la lettre G. Je donne une rapide description des deux tomes conservés :

Tome I. C'est un registre in-folio de deux cent quatre-vingt-cinq pages numérotées, suivies d'une table de neuf feuillets non paginés. Sur le feuillet de garde, on lit :

Registre contenant

divers titres extraits des archives de l'abbaye de Saint-Hubert conformes à leurs originaux qui y reposent, le tout selon l'ordre de l'alphabet, avec renvoi au registre général.

Premier Registre.

Et en tête de la table des matières qui termine le volume :

« Table des tiltres excopiés dans le présent registre par Dom Thomas Hauzeur, archiviste de l'abbaye de Saint-Hubert

en 1766. »

Dom Thomas Hauzeur n'est pas arrivé au terme de sa tâche. Il s'est arrêté à la page 232, au bas de laquelle on lit : « Nouveau registre aux titres jusqu'ici fait par dom Thomas Hauzeur, archiviste, et le reste par dom Jérôme André, archiviste. 1768. » De la table, dom Hauzeur a écrit les six premiers feuillets; au bas du sixième on lit, d'une autre main :

« Ce qui suit a été excopié par dom Jérôme André, archiviste. »

Ce volume contient les titres relatifs aux localités suivantes : Anse-

remme, Abée, Abbyes (Les), Ambly, Avent (Les Avins), Aye et Jamodinne, Smuid, Arville, Buzin et Failon, Bertrix, Bande, Boumal (Bomal), Bras et Bouillon. L'écriture en est claire et lisible, et, à la différence de l'autre cartulaire, tous les documents y sont authentiqués par le notaire Dandoy. Chaque page est ornée d'un encadrement formé d'un filet tracé au crayon vert.

Tome IV. Volume in-folio relié en cuir plein, de format sensiblement plus grand que le premier, et contenant trois cent soixante-seize pages numérotées, cinq pages de table paginées à part, et quelques feuillets blancs En tête du volume, sur un feuillet non paginé, on lit :

France. Prieurés.

Réunion.

Ad lectorem.

Tu qui nostra reges post me tabularia, chartas
Sic veteres in fasciculos strinxisse memento,
Dumque thymo pascentur apes, dum rore cicadae,
Semper honos nomenque tuum laudesque manebunt.

Deuxième feuillet non paginé, *recto :*

France.

Registre contenant

tous les titres relatifs à la réunion des prieurés, appartenant à l'abbaye de Saint-Hubert, avec leurs fondations, etc. Item titres de Freux, Gemelle.

Quatrième Registre

par dom Jérôme André, archiviste.

Quatrième Registre.

1772.

Verso :

France. Réunion des prieurés.

Avertissement.

Ici commence un mémoire rédigé par l'archiviste sur la question de la réunion des prieurés et présentant l'historique de toutes les difficultés faites à l'abbaye au sujet de la bulle d'union de 1560. Suivent alors les chartes de fondation des prieurés en question : (Prix, 1068 [1]; Évergnicourt, 1071, Château-Porcien, 1087) [2], puis se déroule, comme dans le tome I, la série des pièces postérieures à 1500 [3]. Les plus récentes (pp. 156 et 164) sont de 1772 et de 1775. Les pièces, comme dans le premier volume, sont authentiquées par le notaire Dandoy, qui a terminé ses opérations le 14 juin 1777, comme il le marque lui-même au bas du dernier acte du volume (p. 376).

J'ai dit que le nouveau cartulaire se composait d'un nombre inconnu de volumes; ce qui est certain, c'est qu'il en comptait au moins cinq, comme on le voit par les archives elles-mêmes. Bon nombre des originaux qu'elles contiennent portent la mention de leur inscription, qui dans le *Grand Registre* (c'est l'ancien cartulaire), qui dans le deuxième, troisième, quatrième ou cinquième registre, ce qui désigne les divers volumes du cartulaire nouveau [4]. J'ai relevé la mention de l'inscription au second registre de huit chartes des XII[e], XIII[e] et XIV[e] siècles; au troisième registre, des donations faites au prieuré d'Évergnicourt; au quatrième registre, des chartes de 1068 (1066) et 1258 pour Prix; au cinquième registre, de vingt-huit chartes des XII[e] et XIII[e] siècles. Je ne crois pas, au surplus, qu'il ait existé plus de cinq volumes; il parait bien que dom Jérôme André qui, en 1772, s'adressait à son successeur en le priant de continuer son œuvre, prévoyait dès lors, peut-être à cause de son grand âge, qu'il ne l'achèverait pas, et il n'aura pas poussé au delà du cinquième registre.

[1] Sur cette date, qui doit être corrigée en 1066, voyez plus loin, page 23.

[2] Voyez ces chartes plus loin.

[3] Plus deux pièces concernant Theux, qui sont de 1462 et de 1465, et qui sont reproduites en tête des documents sur Theux, apparemment parce qu'elles servent à l'intelligence de ceux-ci.

[4] Le premier registre n'est jamais mentionné.

Telle est l'œuvre considérable des archivistes de Saint-Hubert, et l'on voit qu'ils ont été à la tâche jusqu'au dernier jour. Ils ont bien mérité de leur maison et de l'érudition. Sans le zèle consciencieux avec lequel ils se sont attachés à conserver et à classer les documents qui leur étaient confiés, il est bien probable que ces vieux papiers auraient péri au cours des tourmentes de l'époque révolutionnaire et après, dans l'indifférence de celle qui l'a suivie. C'est au contraire l'ordre parfait de leur dépôt qui l'aura sauvé, parce qu'on pu, dès l'abord, en saisir l'importance historique. Il est juste de leur rendre ce témoignage, bien qu'il ne soit pas sûr, comme l'un d'eux le promettait à ses successeurs avec une certaine nuance de naïveté ou d'ironie, que leur travail leur fera honneur « tant que les abeilles se nourriront de thym et les cigales de rosée ». Je fais ce que je puis pour contribuer à l'accomplissement de cette prophétie, en dressant ici la liste de ces hommes laborieux, dans la mesure où leurs noms sont arrivés jusqu'à moi.

Archivistes de Saint-Hubert.

1053. Alfridus thesaurarius.

Chronique de Saint-Hubert, Robaulx, c. 12, p. 230; *MGH., SS.*, t. VIII, c. 8, p. 572.

1174. Johannes thesaurarius.

Chartes de Saint-Hubert, voyez plus loin, p. 130.

Avant 1365. Henri d'Almonzée, trésorier et aumônier, puis élu abbé de Saint-Hubert l'année précitée.

Romuald Hancart, page 362.

Avant 1400. Bertaud d'Ocquier, élu abbé vers 1400.

Romuald Hancart, page 363.

XVI[e] siècle, deuxième moitié. Dom Henri de Chirmont, auteur du cartulaire de l'abbaye.

Voyez ci-dessus, pages XXI et XXII.

1600. Dom Nicolas de Fanson. « Estant fait prestre, on lui confia premièrement le soin des archives, dans laquelle obedience, affin d'acquerire une plus parfaite connaissance des biens et possessions du monastère, il lut avec diligence les anciennes chartes et documents du monastère, et les restablit tous en meilleur ordre, dont nous en jouyssons encore aujourdhuy, et il y at fort peu de tiltres qui n'ayt quelque marque d'avoir passé par ses mains. » Extrait de sa vie, écrite par dom Denis de Rendeux, dans le manuscrit de Bruxelles 13 951 (II, 1447), p. 4. Il devint ensuite receveur de l'abbaye (vers 1606), puis abbé en 1611. Sur son activité d'archiviste, voyez ci-dessus, pages VI et VII.

1606. Dom Jean de Roumont, trésorier.

Romuald Hancart, page 413.

XVII^e siècle, première moitié. Dom Romuald Hancart.

Je ne possède jusqu'à présent aucun témoignage positif établissant qu'il a été archiviste; les écrits qu'il a composés et les notes qu'il a laissées me donnent lieu de le croire.

1650. Dom Hubert de Laroche, « sacri thesauri nostri custos ». *Antiquitas Ecclesiae Andaginensis, MNHL.*, t. VIII, p. 27; Romuald Hancart, p. 380.

1685. Dom Denis Rendeux.

Cartulaire 113, pp. 54 et 114 aux Archives du Royaume, à Bruxelles.

C'est de sa main qu'est écrite la *Vie de Nicolas de Fanson*, qui se trouve dans le manuscrit de Bruxelles 13 951 (II, 1447), voyez la page 416 de ce manuscrit.

1713. Dom Étienne.

Cartulaire nouveau, 1^er registre, p. 266.

1730. Dom Clément Jacoby.

Inventaire de 1730, voyez ci-dessus, pages X, XVI et XX.

1786. Dom Thomas Hauzeur.

Cartulaire nouveau, premier registre, en tête de la table, et *passim*.

1768, 1772. Dom Jérôme André, né en 1743, profès en 1765.

Cartulaire nouveau, 4e registre, en tête. — Cfr. Daris, *Notices sur les églises du diocèse de Liége*, t. XIV, p. 39.

1786-1791. Dom Denis Laruine, archiviste. Né en 1752, profès en 1778, vivait encore à la date du 29 décembre 1795, où il signe un document sans prendre le titre d'archiviste.

Collection Moreau, t. VIII, p. 165, à la Bibliothèque nationale de Paris. — *Annales de l'Institut archéologique d'Arlon*, t. X, p. 170, et t. XXXI, p. 253. — Daris, *Op. cit.*, t. XIV, p. 40.

Après 1791. Dom Casimir Henry, dernier archiviste de l'abbaye, retiré après la suppression de celle-ci dans la famille Kin, à Saint-Hubert, signe l'acte du 29 décembre 1795 sans prendre le titre d'archiviste.

Manuscrit 13 951 (II, 1447) de la Bibliothèque royale de Bruxelles, dernier feuillet *verso*, note à l'encre rouge, seul passage où on le dise archiviste. — *Annales de l'Institut archéologique d'Arlon*, t. X, p. 170, et t. XXXI, p. 253. — Daris, *Op. cit.*, t. XIV, p. 40.

IV. — Les Archives de Saint-Hubert depuis la Révolution.

L'abbaye ne devait pas jouir longtemps du fruit des labeurs de ses archivistes, qui ont travaillé, en définitive, plus pour les historiens que pour leurs confrères. En effet, leur long travail était à peine achevé lorsque la Révolution éclata.

Saint-Hubert, il est vrai, échappa aux sauvages violences qui détruisirent les abbayes belges plus voisines de la frontière française, Orval et Clairefontaine, qui périrent en 1793 dans l'incendie allumé par les hordes républicaines. Et il est faux de dire, avec un écrivain d'ailleurs dépourvu

d'autorité, que « lors de la Révolution française, l'abbaye fut mise à sac et sa belle bibliothèque ainsi que ses archives mises au pillage » [1].

Tout au contraire, pendant les premières années du régime français (1792-1794), l'abbaye ne fut pas inquiétée, ni la vie conventuelle suspendue. C'est seulement après qu'un décret de la Convention, en date du 14 octobre 1794 (23 vendémiaire an III), eut déclaré les propriétés ecclésiastiques biens nationaux, que les mauvais jours commencèrent. Le séquestre fut mis sur les biens de l'abbaye le 2 février 1795, et les religieux une première fois dispersés [2]. Mais dès le 22 octobre de la même année, ils étaient autorisés, par un arrêté des représentants du peuple près des armées du Nord et de Sambre-et-Meuse, à rentrer dans leur abbaye et dans la jouissance de leurs biens [3], et c'est seulement le 1er septembre 1796 (15 fructidor an IV) que fut votée la loi qui supprimait les maisons religieuses dans les neuf départements annexés [4]. En conformité de cette loi, l'abbaye de Saint-Hubert fut mise en vente le 10 octobre 1797 [5]. Elle fut acquise par un certain Thomas Gilet qui s'en était rendu adjudicataire pour Lecouteulx de Canteleu, membre du Conseil des Anciens [6]. Quant aux archives, elles furent déposées à cette occasion (si toutefois elles ne l'avaient pas été précédemment) au bureau de l'enregistrement à Saint-Hubert, où je les trouve encore à la date du 20 décembre 1800 (29 frimaire an IX) sous la garde d'André Doutreloux, receveur du domaine [7].

[1] TANDEL, dans les *Annales de l'Institut archéologique d'Arlon*, t. X, p. 169.

[2] F. HUTIN (frère Macédone), dans les *Annales de l'Institut archéologique d'Arlon*, t. XXXIII, p. 29.

[3] LE MÊME, *loc. cit.*

[4] LANZAC DE LABORIE, *La Domination française en Belgique*, t. I, p. 79. Cet auteur écrit par erreur 1er septembre 1797 au lieu de 1er septembre 1796.

[5] F. HUTIN, *loc. cit.*

[6] F. HUTIN, *op. cit.*, p. 30.

[7] C'est ce que m'apprennent deux notes autographes de ce fonctionnaire dans l'*Inventaire*, l'une à la page 386, et ainsi conçue : « Le 29 frimaire an 9, j'ai retiré les pièces mentionnées ci-dessus. Le receveur du domaine national. (Signé) : Doutreloux. » L'autre à la page 631 : « J'ai reçu le titre concernant cette rente le 29 frimaire an 9. (Signé) : Doutreloux. »

C'est donc postérieurement à cette époque qu'elles auraient été transportées, si l'on peut en croire un écrivain moderne qui ne cite point sa source, à Namur [1], chef-lieu du département de Sambre-et-Meuse, dont Saint-Hubert faisait alors partie [2]. Ce qui tendrait à confirmer ce renseignement, c'est que la bibliothèque communale de Namur a été formée, au dire d'un document officiel, avec les « livres trouvés dans les abbayes du département de Sambre-et-Meuse; les plus précieux lui vinrent de Floreffe et de Saint-Hubert » [3]. Aujourd'hui encore, elle possède un certain nombre de précieux manuscrits provenant de l'abbaye de Saint-Hubert, des X^{e}, XI^{e} et XII^{e} siècles, parmi lesquels un Grégoire de Tours, signalé sous la rubrique C. 7 par Arndt et Krusch dans leur édition [4]. Quoi qu'il en soit, nos archives arrivèrent par la suite, et probablement après la délimitation de nos provinces en 1818, sous le gouvernement hollandais, à Luxembourg, chef-lieu de la province du même nom. Toutefois, certains volumes qui en faisaient partie étaient restés au bureau de l'enregistrement à Saint-Hubert; ils gardent la trace du séjour qu'ils y ont fait [5].

[1] De Leuze dans TANDEL, *Les Communes Luxembourgeoises*, t. VI, p. 991.

[2] Les départements belges avaient été délimités par un arrêté du Comité du salut public du 14 fructidor an III. En 1814, Saint-Hubert passa dans le département nouvellement créé de Meuse-et-Ourthe, mais dès le 2 octobre 1815, lors de la suppression de ce département, il fut réuni à la province de Liége, pour être enfin rattaché à la province de Luxembourg par l'arrêté royal du 13 août 1818. Voyez D'HOFFSCHMIDT, dans *Les Communes Luxembourgeoises*, t. I, pp. 123 et 124.

[3] Ce passage est extrait d'un *Rapport sur l'Administration de la province de Namur en* 1834 (p. 38); j'en dois la communication à l'obligeance de M. A. Oger, bibliothécaire de la ville de Namur.

[4] Voyez ARNDT et KRUSCH, *Scriptores Rerum Merovingicarum*, t. I, p. 26. Cfr. l'*Archiv* de Pertz, t. VIII, p. 476.

[5] Notamment la copie du *Cantatorium* attribuée à Romuald Hancart, et qui est aujourd'hui à notre Bibliothèque royale (voyez ci-dessous page XXXVI).

Je ne sais au juste à quoi fait allusion Jeantin quand il écrit dans son mauvais livre intitulé : *Chronique de Saint-Hubert*, p. 96, note 2 : « Quand on enleva la bibliothèque et les archives, le tout était contenu dans neuf grandes caisses et cent vingt-trois liasses, plus une trentaine de tableaux qui étaient placés à l'église et au réfectoire ». Et page 35, le même auteur croit que la

Le traité de Londres de 1839, dont l'article 13, § 5, stipulait la restitution à la Belgique des archives qui la concernaient, rendit celles de Saint-Hubert à notre pays. Ce traité ne reçut son exécution, en ce qui concernait la province de Luxembourg, qu'en 1847. Cette année, une commission nommée par les gouvernements belge et grand-ducal procéda au triage et au partage des anciennes archives du duché de Luxembourg. Le rapport fait sur cette opération délicate par l'archiviste d'Arlon, Noblom [1], ne nous renseigne que d'une manière assez vague sur les règles qui présidèrent au partage. Les archives de Saint-Hubert sont décrites en deux lignes dans le tableau qui, à la fin de cet ouvrage, énumère les inventaires des archives restituées :

Z. H. N° 1 à 1875. Archives provenant de l'ancienne abbaye de Saint-Hubert.

Périodes auxquelles les affaires et documents se rapportent.	1247 à 1775
Nombre de liasses	206
Nombre de registres.	44
Nombre d'articles répertoriés	1875

Ainsi qu'on le voit, Noblom n'a pas connu d'actes antérieurs à 1247. Comme, cependant, il en existait un grand nombre dans les actes qui lui ont été remis, il y a lieu de croire qu'il n'a inspecté qu'assez superficiellement les liasses qu'il a reçues. Une autre preuve que le triage a dû se faire avec une certaine négligence, c'est que plusieurs documents, parmi lesquels des originaux du XII^e siècle et notamment la précieuse

bibliothèque de Saint-Hubert a été enlevée par les Français et doit se trouver à Paris « au fonds provenant du local des Cordeliers ». Il semble croire d'après cela que les archives ont été transportées aussi à Paris, puisqu'il dit qu'elles furent enlevées en même temps que la bibliothèque. Mais, selon son habitude, Jeantin omet de citer ses autorités.

[1] *Rapport adressé à M. Smits, gouverneur du Luxembourg, par M. Noblom, chef de bureau et archiviste, délégué auprès du gouvernement du Grand-Duché pour le partage et la remise des archives.* Bruxelles, Wauters frères, 1847. Un vol. in-8° de 125 pages.

bulle d'Honorius II, qui est de 1129, sont restés à Luxembourg, où j'ai pu transcrire ceux que je publie dans ce volume.

Si je fais abstraction de ces documents, et que je contrôle l'état actuel des Archives de Saint-Hubert au moyen des indications fournies par l'inventaire de 1730, j'arrive aux conclusions suivantes :

Il existe dans ces archives diverses lacunes, qui s'expliquent, les unes par des aliénations de biens que l'abbaye a faites entre 1730 et 1795, et qui ont eu pour conséquence la remise aux nouveaux acquéreurs des archives afférentes à ces biens, les autres par l'incurie des agents de l'administration pendant la période impériale. Voici les principales que j'ai relevées :

Layette 9. Manque totalement, dit une note.

Layette 13. Les liasses 1 et 2, dit une note de l'*Inventaire,* page 82, ont été remises à M. Ignace Thonnar, « en vertu de la vente lui faite » de la seigneurie de Bassine.

Layette 33. Les pièces 5, 6 et 7 de la liasse A « ne se trouvent point dans la liasse », dit une note du temps, page 227.

Layette 44. Est tout entière consacrée à des biens aliénés, qui sont :

Cheveuges,
Lampsoule,
Rosière,
Lieser,
Waha,
Berimesnil,
Bassine,
Méan.

En conséquence, les documents y relatifs manquent au dépôt.

Layette 64. Au bas de la page 386, après l'analyse de la liasse G (Moulin de Queue de Vache), on lit : « Le 29 frimaire an 9 j'ai retiré les pièces

» mentionnées ci-dessus. » Le receveur du domaine national (*Signé*): Doutreloux.

Layette 65, liasse 1. Il manque deux titres, selon une note marginale, page 590.

Liasse D. « La liasse D ne se trouve pas » Note de l'*Inventaire,* page 594.

Layette 68, intitulée *Histoire.* Elle a disparu. C'était une des plus précieuses, et son titre seul suffisait pour la désigner aux déprédateurs. J'imagine que les documents qui la composaient ont été enlevés avant que les Archives fussent transportées à Luxembourg, et probablement dans les débuts de la confiscation. Elle se composait de sept liasses, dont je signalerai les pièces les plus importantes avec leur histoire.

Le manuscrit d'Adolphe Happart est entré à la bibliothèque de l'Université de Liége, où il porte le n° 229 (ancien 18) du catalogue.

Le *Cantatorium,* dont on peut suivre la trace depuis 1827, a été acquis en 1895 par le Gouvernement belge et porte aujourd'hui le n° II, 1515 du catalogue de la Bibliothèque royale de Belgique [1].

L'une des deux copies du *Cantatorium* est rentrée également à la Bibliothèque royale de Belgique, où elle porte le n° 14600.

Le Nécrologe de l'abbaye, mentionné ici sous le titre : *Antiquum Necrologium benefactorum Monasterii Sancti Huberti,* a disparu.

L'*Histoire du monastère de Saint-Hubert en Ardenne,* par Romuald Hancart, existait en original à l'abbaye. Cet original a disparu, mais nous en possédons une copie exécutée à la fin du XVII[e] siècle par Ambrosy, bailli de Saint-Hubert [2].

Le *Concursus Chronologicus,* qui était également l'œuvre de Romuald Hancart, a disparu aussi [3].

[1] K. Hanquet, *op. cit.*, pp. 13 et suivantes.

[2] Sur cet ouvrage, son original et ses copies, voyez plus loin.

[3] Voyez plus loin.

Layette 103. La liasse 1 manque.

Ajoutons que, bien avant la suppression de l'abbaye, diverses liasses ou documents avaient été déplacés, tantôt parce que la place manquait dans les layettes dont ils faisaient partie, tantôt parce qu'on avait négligé de les y remettre après les avoir consultés. Il en résulte qu'aujourd'hui encore le classement présente certaines difficultés qui ne laissent pas d'être préjudiciables à l'éditeur. Il est deux ou trois diplômes dont je n'ai pu retrouver l'original qu'après les avoir imprimés; il y a aussi quelques bonnes copies dont je n'ai pu faire usage pour arrêter le texte critique de tel autre au moment où je l'imprimais, et dont je n'ai pu tenir compte que dans les notes placées à la fin de ce volume.

L'état de conservation des originaux n'est pas toujours des plus satisfaisants. Un grand nombre sont fortement endommagés, usés dans les plis, ou troués, ou déchirés. Beaucoup sont devenus illisibles en partie par suite de la chute du groison, et il y a lieu de croire que cette circonstance, qui se rencontre dans les Archives de Saint-Hubert avec une fréquence inusitée, est due elle-même à la préparation défectueuse du parchemin plutôt qu'à l'humidité des locaux. Les sceaux ont en grande partie disparu, et ceux qui restent ne sont pas tous à l'abri d'une destruction assez rapprochée. Je me persuade que c'est la mauvaise qualité de la cire et non le manque de soin de l'archiviste qu'il faut accuser : il y a plusieurs de nos sceaux qui sont littéralement en poussière au fond des sachets dont ils ont été enveloppés par des mains soigneuses. Je n'en ai pu reconnaître que trois de Saint-Hubert; je les ai décrits sous les n^os XCVIII, CCCVIII et CCCCXIII; ils sont respectivement de 1164, de 1270 et de 1348. Aucun n'est assez remarquable ni assez bien conservé pour mériter d'être reproduit. Je ferai d'ailleurs remarquer qu'en général, les documents endommagés étaient déjà dans cet état lors de la confection du premier inventaire, comme on peut s'en convaincre, tantôt par l'état des copies

qui furent prises alors, tantôt par les observations expresses des archivistes eux-mêmes. A partir du commencement du XVII[e] siècle, les causes de destruction ou de dégradation étaient enrayées, et la conservation des archives ne laissa rien à désirer.

DEUXIÈME PARTIE.

Chronologie des abbés de Saint-Hubert.

§ 1. — Les sources.

Nous ne possédons pas moins de trois catalogues originaux des abbés de Saint-Hubert. Le premier fut composé par Adolphe Happart (AH.), moine de l'abbaye de Saint-Hubert, du vivant de l'abbé Nicolas de Malaise (1513-1538), et continué après lui par deux mains successives jusqu'à l'abbé Nicolas de Fanson en 1611. Il est reproduit fidèlement par le *Fundatio Monasterii Andaginensis,* œuvre écrite à Saint-Hubert dans les premières années du XVII[e] siècle, peut-être par Nicolas de Fanson lui-même [1].

Le second a pour auteur dom Romuald Hancart (RH.), archiviste de l'abbaye de Saint-Hubert pendant la première moitié du XVII[e] siècle.

[1] Je connais de cet ouvrage deux manuscrits. L'un est cité comme existant au presbytère de Saint-Hubert par Robaulx de Soumoy, p. 9 (en 1847) ; il a disparu depuis, et l'on n'a pas pu me dire ce qu'il est devenu. L'autre existe à la bibliothèque du *British Museum,* à Londres, *Add. MS.* n° 24,152 (XVII[e] siècle, gr. in-8°, papier), où je l'ai rapidement dépouillé en 1880. Il contient, pages 59-130, un *Catalogus abbatum* dont M. A. Delescluse a eu l'obligeance de résumer pour moi les principales données; je vois que ce catalogue, qui est une œuvre d'érudition assez documentée, n'est

Le troisième enfin se trouve au tome III du *Gallia Christiana,* et repose sur la base de renseignements recueillis à bonne source par les auteurs.

Ces trois catalogues sont les seuls qui aient une valeur propre; les listes qu'on trouve dans certains autres recueils se bornent à reproduire purement et simplement l'un d'eux. Fisen réimprime celui d'AH. [1] et est lui-même l'objet d'un honneur semblable de la part des *Délices du Pays de Liége* [2]; pour Robaulx de Soumoy [3] et de Leuze [4], ils copient le catalogue de RH.; quant à celui qui a paru dans l'*Eiflia Sacra* [5] de Schannat, d'après un manuscrit conservé aux archives de Coblence, ce n'est qu'une suite de noms sans indication de date et sans référence Nous restons donc en présence des seuls AH., RH. et GC.

Avant d'en utiliser les données, nous avons à faire l'examen critique de ces trois documents.

1. **ADOLPHE HAPPART**, né à Maestricht pendant le dernier tiers

au fond que la reproduction de celui de AH. Je crois utile de reproduire ici les en-tête des diverses parties de cet ouvrage inédit et peu consulté :

1. *Fundatio Monasterii Andaini.*
2. *De sancto Beregiso.*
3. *De Walcandi munificentia.*
4. *De fundatoribus et benefactoribus.*
5. *De praepositis et prioratibus.*
6. *Status abbatiae.*
7. *Reliquiae in ecclesia Sancti Huberti asservatae.*
8. *Clariores aliquot religiosi ejusdem monasterii.*
9. *Catalogus abbatum.*

[1] B. Fisen, *Flores Ecclesiae Leodiensis.* Lille, 1647, pp. 438-439.

[2] *Les Délices du pays de Liége.* Liége, 1743; t. III, première partie.

[3] Robaulx de Soumoy, pp. 20-21 et 169-194.

[4] Notice sur Saint-Hubert dans Tandel, *Les Communes Luxembourgeoises,* t. VI, pp. 975-984.

[5] Schannat, *Eiflia Sacra,* t. I, p. 695. (Ce volume forme le tome III de l'ouvrage intitulé : *Eiflia Illustrata.*)

du XVe siècle, était religieux de Saint-Hubert dès 1511 et y vivait encore le 12 janvier 1533, quand l'abbé Nicolas de Malaise l'envoya à Lieser sur la Moselle pour restaurer le domaine que l'abbaye y possédait, et qui avait beaucoup souffert entre les mains d'administrateurs laïques. Nous possédons les œuvres d'Adolphe Happart dans deux manuscrits du commencement du XVIIe siècle : l'un, le n° 229 (ancien 18) de la Bibliothèque de l'Université de Liége, qu'on a pris à tort pour l'original ; l'autre, qui est conservé aux Archives de l'État prussien, à Düsseldorf. Dans ces deux manuscrits, qui semblent copiés l'un et l'autre sur le même exemplaire, peut-être l'original de AH., on rencontre, outre le *Cantatorium*, deux vies de Saint-Hubert par Happart, l'une écrite en 1511, l'autre en 1526, et un catalogue des abbés de Saint-Hubert intitulé :

Cathalogus abbatum monasterii Andaginensis sub annalium calculo assertus per N. Adulphum Happart r. S. H. [1].

Ce catalogue, dédié par l'auteur à son abbé dom Nicolas de Malaise, occupe dans le manuscrit de Liége, d'après lequel je le citerai, les folios 57 v° à 70 r°. Il se termine à l'abbé de Malaise, auquel il consacre les lignes suivantes :

Anno Domini 1503, mortuo d. Henrico Sohan sub dicto reverendissimo d. Sohan, ac reverendissimo illustrissimo antistite dño Erardo a Marka, reverenduš in Christo pater et d. dominus Nicolaus a Malesiis, ex custode in abbatem ecclesie S. Huberti Andaginensis est electus. Hujus dignissimi prelati religionem, patientiam, constantiam, magnanimitatem, quibus antecessores suos precedit, cum hominem nondum exuit, scribere distuli. Unum tibi in aurem dico illud apostolicum in illo confirmari : plus omnibus laboravit.
Vale optime pastor.

A la suite de cette notice, qui marque d'une manière si évidente

[1] C'est-à-dire : « Nonnum Adulphum Happart, religiosum Sancti Huberti. »

que AH. a cessé d'écrire sous l'abbatiat de Nicolas de Malaise, on lit dans le manuscrit de Düsseldorf ces quelques lignes, qui manquent dans celui de Liége.

Hactenus Happart,

Que sequunter desumpta sunt ex epytaphiis et martyrologio monasterii Sancti Huberti.

Puis vient, dans les deux manuscrits, une continuation qui débute par une notice nécrologique sur Nicolas de Malaise († 1538), et qui se termine au folio 72 par la mention de l'élection de Nicolas de Fanson en février 1611 et par des vœux pour la longue durée de son abbatiat.

Cette continuation est elle-même de deux dates différentes : la première va de Nicolas de Malaise à l'élection de dom Jean de Masbourg en 1599 et à sa consécration en 1600 ; elle se termine par ces mots : *Vivit sanus et incolumis hoc anno 1601 et mensis junii die IIII.*

La seconde continuation consiste simplement en une notice sur l'abbé Jean de Masbourg, † 1611, prédécesseur immédiat de Nicolas de Fanson.

Tel est le plus ancien de nos Catalogues d'abbés de Saint-Hubert. Il importe de se rendre compte de sa valeur, qui dépend entièrement de celle de ses sources. Or, quand on voit que AH. fixe presque toujours, avec une grande certitude, le jour de la mort de ses personnages, tandis que souvent il en ignore l'année, et qu'on se rappelle que l'abbaye possédait un fort ancien obituaire connu encore au XVI^{e} siècle, comme on vient de le voir, sous le nom de *martyrologe,* il ne peut pas être douteux un instant que celui-ci ait été la source principal d'AH. Une autre source non moins sûre, mais à laquelle il n'aura pu recourir toujours, c'étaient les épitaphes abbatiales qui, de son temps, devaient se trouver en bon nombre dans l'église et dans le cloître de l'abbaye; celles-là lui fournissaient la date de l'année et, d'ordinaire, confirmaient celle du jour trouvée dans l'obituaire.

Faut-il ajouter à ces deux sources d'AH. un catalogue des abbés

qui aurait existé avant lui? Il semblerait que oui, si l'on devait prendre à la lettre quelques passages de cet auteur, où il parle du catalogue des abbés de Saint-Hubert. Mais en examinant ces passages avec quelque attention, on se convainc que le mot catalogue y est employé dans un sens tout métonymique, pour désigner, non l'écrit mentionnant la suite des divers abbés, mais cette suite elle-même. Ainsi, quand, fol. 62, en parlant de l'abbé Sevold, AH. écrit : *Nota. Iste Sevoldus non habetur in cathalogo abbatum Prumiensium sed nostro,* il est certain qu'il veut dire simplement que Sevold ne fait pas partie de la série des abbés de Prüm, comme ses successeurs, mais qu'on le rencontre seulement dans celle des abbés de Saint-Hubert. De même, fol. 62 v°, *infra,* lorsqu'il dit au sujet des abbés Gosbert, Wilbert et Rangald : *porro cum non constet qui fuerint isti commendatores, neque priores nostri cathalogo eos adscripserint, non equum duximus eos adscribendos,* il ne saurait être question de penser ici à un catalogue ancien des abbés de Saint-Hubert. AH. n'en parle jamais ailleurs que dans ces passages, et, comme on le verra, les nombreuses difficultés qu'il rencontre pour dresser sa liste montrent bien qu'il n'en existait pas d'autre avant lui. Mais il a pu, à défaut d'un catalogue proprement dit, avoir sous les yeux une source narrative autre que le *Cantatorium,* dans laquelle il aura trouvé les détails tout à fait originaux et inédits qu'il donne sur l'administration de divers abbés, et que je crois devoir reproduire sous le nom de chacun d'eux. Je ne sais trop quelle pouvait être cette source, et je me vois amené à poser de nouveau la question d'anciennes *Annales de Saint-Hubert,* mais sans oser la trancher [1]. Peut-être aussi faut-il penser à de simples notes marginales de l'obituaire.

2. **ROMUALD HANCART.** Ce religieux était né à Marche en 1598; il fit sa profession monastique à Saint-Hubert à l'âge de 23 ans,

[1] Voyez ce que j'en ai dit précédemment, *CRH.*, 5e série, t. VIII, pp. 105-109.

le 2 février 1620, il reçut l'ordre de prêtrise en 1628, et il mourut le 20 juin 1667 [1].

Il est auteur de divers ouvrages historiques qui se trouvaient en original aux Archives de l'abbaye de Saint-Hubert et que l'*Inventaire* de 1730, layette 68, J, p. 424, dénombre comme suit :

Histoire du monastère de Saint-Hubert en Ardennes, composée par d. Romuald Hancart, religieux du même monastère. Volume in quarto.

Eadem historia latine per eumdem. Volume in folio.

Concursus chronologicus rerum Andaginensium, seu illustris monasterii Sancti Huberti in Ardenna, ordinis Sancti Benedicti diocesis Leodiensis, et aliarum in Europa, praesertim Leodiensi diocesi, gestarum seriem complectens etc., per eumdem Romualdum, in folio.

De ces trois ouvrages de RH., le deuxième, qui n'était d'ailleurs que la traduction du premier, ainsi que le troisième sont perdus [2], mais nous possédons encore le premier, dont il existe à ma connaissance trois manuscrits.

Le premier (A), qui est aujourd'hui disparu, est celui que l'on conservait dans les Archives de Saint-Hubert, puisque sur la seconde feuille on lisait : *Layette 68, J*. C'est un volume in-4° de 504 pages, relié en cuir, d'une belle écriture du XVII^e siècle, sans ratures, sauf aux pages 415 et 416. Prat, à qui nous en devons la description [3], dit qu'on lit sur la première feuille : *Dom Nicolaus Abinet Coelestino Dandoy donum gratissimum*, et

[1] D. Romualdus Hancar, Marchiensis, diocesis leodiensis, professus 2 februarii anni 1620, aetatis suae 23 per duos menses et dies quindecim inchoato, sacerdos ordinatur anno 1628, obiit 20 junii 1667. (*Matricule des religieux profès depuis* 1600. Voyez Daris, *Notices historiques sur les églises du diocèse de Liége*, t. XIV, p. 30.)

[2] L'auteur de l'*Antiquitas Ecclesiae Andaginensis Sancti Petri* renvoie diverses fois au *Concursus;* voyez *Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, de Hainaut et de Luxembourg*, t. VIII, p. 5, et *passim*.

[3] *Annales de l'Institut archéologique d'Arlon*, volume de 1852-1853, pp. 273-329.

plus bas, d'une autre main : *A Auguste Dandoy de Hatrival, le 17 janvier 1821.* En 1847, qu'il fut mentionné par Robaulx de Soumoy [1], et en 1853, à l'époque où Prat le décrivit, il était en la possession de M. Lambin, juge de paix à Saint-Hubert. Ce manuscrit a été signalé en 1845 par Gérard dans le *Bulletin des Bibliophiles belges* [2], en 1847.

Le second exemplaire, conservé à la Bibliothèque royale de Belgique (II, 1447), est un volume in-octavo, relié en cuir, de 416-242 pages, dont les vingt-deux premières ont été arrachées. Il contient, après la chronique de RH., la vie de l'abbé Nicolas de Fanson, écrite d'une main plus archaïque sur des cahiers qui ont été reliés par la suite avec ceux de la chronique. Entre ces deux ouvrages, c'est-à-dire à la suite de la page 416, un feuillet intercalé postérieurement, et qui est de la même main que la chronique, porte la note que voici :

« Je sousigné, bailly juge de la terre de Saint-Hubert, certifie que quelques années avant la mort du révérendissime dom Cyprien Mareschal prélat, un livre commençant par la vie de saint Beregise jusqu'à celle du révérendissime dom Nicolas de Fanson a esté extrait et ecrit de ma main d'un manuscrit dont l'auteur s'apellait Hankar, l'histoire du révérendissime prélat de Fanson ayant esté écrite de la main de dom Denys Rendeux. En foy de quoy j'ay signé les presentes, la sixième année de la prélature du révérendissime et gracieux dom Celestin De Jong à Saint-Hubert, le 19 janvier 1733. (*Signé*) Ambrosy. »

Au verso de la dernière feuille, une note écrite à l'encre rouge, par une main du XIX^e^ siècle, complète comme suit la curieuse histoire de ce manuscrit :

« Note. Cette histoire manuscrite des abbés du monastère de Saint-Hubert en Ardennes, extrait et écrit de la main du s^r^ Ambrosy, bailly juge de la terre de

[1] Robaulx de Soumoy, *Chronique de l'abbaye de Saint-Hubert, dite Cantatorium,* p. 8.

[2] Tome I, pp. 338-344.

Saint-Hubert sous la 6e année de la préfecture de dom Célestin De Jong, le 13 janvier 1733, dont le manuscrit original et d'un appelé Hanckar, ce livre commençant par la vie de saint Bérégise, abbé I, jusqu'à celle du Rme dom Nicolas de Fanson, abbé 51e, écrit par dom Denys Rendeux.

» Ce manuscrit m'a été donné à Saint-Hubert le 7 septembre 1821, par M. Lallemant, avoué au tribunal de première instance séant au dit Saint-Hubert (natif de Charleville), lequel livre a été trouvé sur le grenier de la maison de Mme veuve Kin, présumé qu'il a été soustrait au commencement de la révolution de la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Hubert par dom Casimir, qui en était archiviste et qui a demeuré chez Kin.

» La demoiselle Kin qui l'avait trouvé avait commencé par déchirer déjà onze feuillets pour en faire des papillotes, lorsque M. Lallemant, leur pensionnaire alors, s'en apperçu et le demanda. M. Remacle, inspecteur des eaux et forêts à Saint-Hubert, m'avait déjà, en septembre 1816, adressé une notice intéressante sur l'histoire de la célèbre *Andaginum*, écrit provenant de la maison de M. Wacken, dernier bailly de Saint-Hubert et dont paraît provenir de la même source que ci-devant (*sic*).

» La déclaration d'Ambrosy est insérée dans ce volume entre la partie transcrite par lui et celle qui a été copiée par dom Cyprien [1] Rendeux. »

A la suite de cette note, feu M. E. Ouverleaux, ancien conservateur des manuscrits de la Bibliothèque royale, a ajouté de sa main les lignes suivantes :

« Cette date n'est pas celle de la transcription du présent manuscrit, mais bien celle de la déclaration donnée par J.-B. Ambrosy, par laquelle il certifie que cette copie a été faite quelques années avant la mort du Rme dom Cyprien Mareschal, en partie par lui Ambrosy et en partie par dom Denys Rendeux. Or dom Cyprien Mareschal ayant été abbé de Saint-Hubert depuis le 16 décembre 1662 jusqu'à sa mort arrivée le 3 février 1686, il convient d'assigner pour date à ce manuscrit l'an 1680 environ. E. O.

» Bruxelles, 3 mars 1892. »

[1] Il faut lire Denys.

Le troisième manuscrit est également copié sur A, comme le montre le soin qu'a pris le copiste de reproduire en marge, à l'encre rouge, la pagination de l'original, qui est exactement de 504 comme celle de A. C'est un cahier relié in-4° de 592 pages et d'une main moderne. Il est manifeste que cette copie a été exécutée par un scribe flamand fort peu familiarisé avec la langue française, ce qui explique les innombrables incorrections qui la déparent. Elle appartient aujourd'hui au pensionnat de Saint-Vincent de Paul de l'Institut Scheppers, à Malines; j'en ai dû la communication à l'obligeante entremise de M. l'abbé Hallet, à Watermael.

5. Le **GALLIA CHRISTIANA** (GC.)[1] a fait œuvre d'érudition et de critique. L'auteur tâche de constituer une série irréprochable au double point de vue des personnes et de la chronologie, en s'aidant de toutes les ressources que fournissait la bibliographie de son temps. Il a connu les catalogues de AH. et de Fisen, il discute à diverses reprises les conclusions de ce dernier et apporte sur beaucoup de faits, comme on le verra, des données neuves qui remanient notablement et le catalogue abbatial et sa chronologie.

Les trois catalogues que je viens de faire connaître sont remplis d'erreurs graves et même de noms apocryphes ; d'autres noms qui mériteraient d'y figurer y manquent. Je serais loin du compte si j'avais dû me borner à les reproduire fidèlement, en me contentant de résoudre leurs contradictions. Une étude attentive des chartes m'a permis de les rectifier et de les compléter dans une large mesure. Je n'ose affirmer que le catalogue que je suis parvenu à constituer aux prix de longues recherches, jusqu'à l'abbatiat de Henri d'Almonzée (1365), soit lui-même sans lacunes et sans inexactitudes, mais je crois pouvoir déclarer qu'il est aussi complet

[1] *Gallia Christiana*, t. III, coll. 966-977.

et aussi exact que le permettaient les matériaux, et qu'il l'emporte de beaucoup, sous ce double rapport, sur ceux qui existaient jusqu'à présent.

§ 2. — Catalogue des abbés.

1. **Altvaeus** (825) ouvre la série des abbés de Saint-Hubert après la fondation de Walcaud. Une source digne de foi, puisqu'elle est du milieu du IXe siècle, nous apprend qu'il gouvernait l'abbaye l'année même que Walcaud y fit transférer les restes de saint Hubert [1], et la *Chronique* dit expressément que l'évêque l'avait placé à la tête de l'abbaye restaurée [2]. Nous apprenons qu'il envoya à Walcaud un aveugle qui avait été guéri miraculeusement au tombeau du saint [3]. AH., suivi par RH., fait mourir cet abbé en 828 [4]. Mais cette date semble suggérée à AH. par le simple fait qu'il trouve Tancrad de Prüm mentionné en la même année comme successeur d'Altvaeus. Mais puisqu'il est établi que Tancrad n'a eu rien de commun avec Saint-Hubert, la seule raison qu'on avait de faire mourir Altvaeus en 828 disparaît, et l'année de sa mort reste inconnue. Elle ne le serait pas, s'il fallait s'en rapporter à RH. « L'an 828, le vénérable Alvée ..... ayant regy unze ans et trois mois ..... alla le seizième de novembre recevoir en l'autre vie les salaires de ces pieux travaux » [5]. Mais ces données reposent elles-mêmes, du moins pour la plus grande partie, sur un calcul d'érudit et non sur une tradition écrite. RH. sait par la *Chronique* que l'inauguration de l'abbaye restaurée eut lieu le 10 août 817, et par AH. qu'Altvaeus est mort en 828 : cela fait ses

[1] *Miracula Sancti Huberti*, I, 1, dans *Acta Sanctorum*, t. I de novembre.

[2] Robaulx, c. 8, p. 227 ; *MGH. SS.*, t. VIII, c. 4, p. 571.

[3] *Miracula*, *loc. cit.*

[4] AH., fol. 62.

[5] RH., p. 62.

onze années. Pour la date du 16 novembre, que AH. ne connait pas, il est probable que RH. l'aura trouvée dans le nécrologe de l'abbaye.

2. **Sevold** (...836, † 13 janvier 854). — Nous ne savons pas la date de l'avènement de cet abbé, qui parait avoir été le successeur immédiat d'Altvaeus. AH. nous apprend qu'il mourut le 13 janvier 854 [1], et RH. dit le 13 janvier 855 [2]. Je ne sais quelles raisons RH. a pour corriger son prédécesseur; peut-être a-t-il voulu réduire en style moderne une date qui lui semblait en vieux style; peut-être aussi n'y a-t-il ici qu'une faute de copie. Le *Miracula Sancti Huberti,* qui nous a déjà aidé à fixer la date de l'abbatiat d'Altvaeus, nous permet aussi de parler avec un peu de précision de son successeur. C'est sous celui-ci, nous dit-il, qu'eut lieu l'institution, à Saint-Hubert, des *croix bannales* [3]. C'est sous lui encore qu'en 841 le comte Eudes donna à l'abbaye ses biens de Bonnerue et de Bougnimont, ainsi que l'église Saint-Ouen, à Tillet [4]. Une seconde rédaction du *Miracula,* qui est d'une époque assez postérieure à la première, croit pouvoir nous donner aussi la date de l'institution des croix banales, qui serait l'année 837 [5]. Je ne sais sur quoi elle se fonde, et je n'oserais la contester, d'autant plus qu'il n'y a pas un très grand écart entre 837 et la date certaine de 841. Quant à l'année 854, qui est, d'après AH., celle de la mort de Sevold, elle est le résultat d'une combinaison. C'est, en réalité, la date de l'avènement de l'abbé Eigil à Prüm; or, comme il était admis que les abbés de Prüm avaient été en même temps abbés de Saint-Hubert, il fallait bien que Sevold disparût au moment où Eigil apparaît. La raison est sans doute mauvaise, mais c'est manifestement la seule qu'on ait eue.

[1] AH., fol. 62 v°.

[2] RH., p. 73.

[3] *Miracula,* I, 6, dans *Acta Sanctorum,* t. I de novembre.

[4] *Ibidem,* II, 8.

[5] *Ibidem,* II, I, 6.

3. **Gosbert.**

4. **Wilbert.**

5. **Rangald** (890).

En rétablissant ici ces trois noms, qui ont été oubliés dès le X[e] siècle au profit des abbés apocryphes de Prüm-Saint-Hubert, je crois tirer la conséquence logique de l'élimination de ces derniers. Il est évident que la qualité de commendataires ne leur est attribuée par AH. et par RH. qu'à cause de l'erreur où ces deux chroniqueurs ont versé sur les abbés de Prüm. Convaincus, comme ils l'étaient, de l'identité des abbés de Prüm avec ceux de Saint-Hubert, ils se sont vus obligés d'admettre que Rangald, qu'ils rencontrent vers 890, et ses prédécesseurs ont été, d'une manière ou de l'autre, des intrus.

C'est au temps de l'un de ces trois abbés, et probablement du dernier, que doivent s'être passés les événements que AH. place sous le prétendu abbatiat de Richaire de Prüm, et qu'il relate dans les termes suivants :

Sub isto abbate horrenda multa contigerunt. Nam anno 896 ignea sagitta a celo ruens impulsa in ecclesiam Sancti Huberti gravissimum damnum intulit. Nam maximus stellarum defectus fuit et alia mira contigerunt. Anno nempe 900 tantus ventorum impetus fuit ut multa edificia conculeret atque subverteret, insuper et arbores radicibus evelleret. Eodem etiam tempore 4 id. maii circa horam octavam coepit celum nubibus obductum tenebrescere, mugire celum, coruscare fulmina usque in horam nonam, nona vergente tanta vis pluvie grandinisque secuta est quantam nullus illius seculi viderat; tante enim erat magnitudinis et ponderis ut a sabbato in secundam feriam duraret; sequuta est tanta aquarum undantia ut ante valvas ecclesie monasterii Sancti Huberti fugientibus hominibus ad genua ascenderet. Denique his portentis actis sequuta est tam vehemens bestiarum mortalitas ut a mense maio usque novembrem in domibus plateis agris undecumque reperiretur cadaverum copia. Insuper ut generalis probaretur mortalium pestis, fere agrestes mortue inveniebantur [1].

[1] AH., fol. 63.

6. **Warmarius** († 20 janvier). — C'est encore AH. qui nous fait connaître l'existence et l'abbatiat de ce personnage, qu'il place également pendant la prétendue prélature de Richaire de Prüm à Saint-Hubert, et au sujet duquel il écrit :

Sub eodem abbate nescio quam ob causam Stephanus Leodiorum presul commisit monasterium Sancti Huberti cuidam Urmario, qui Leodii prepositus instituitur. Hic cum vario rerum eventu 26 annis prefuisset, dormivit cum patribus suis 13 kal. febr. [1].

7. **Frédéric** (939, † 23 octobre).

Qui anno primo prelature sue infra pagum Andainum in loco antiquitus Andainum vocato primum fundamentum castelli posuit. Sub eodem cometes apparuit et fames maxima subsecuta est. Obiit 10 kal. novembris [2].

« L'abbé Frédéric, non content d'avoir restabli la discipline en bon estat, eut encore soin des édifices matériels du monastère, faisant rebastir de nouveau les murailles de l'enceinte, lesquelles il fortifia et flanqua de huit tours pour deffense [3]. »

8. **Albert Ier** († 14 mars 966).

Et quia initium prelationis istius nondum comperi, idcirco quot annis prefuerit asserere distuli et annos sue prelaturae et sui predecessoris in calculum 27 annorum reduxi [4].

C'est sous l'abbatiat d'Albert qu'eut lieu, au témoignage du *Miracula Sancti Huberti,* II, 20, la donation que le comte Étienne fit en 955 de son domaine de Chauvency à l'abbaye de Saint-Hubert. C'est donc à tort que AH. (fol. 63 v°) place cet événement sous l'abbatiat de son successeur Héribert. RH. (page 92) n'a pas voulu suivre AH. dans son erreur, mais

[1] AH., fol. 63.

[2] AH., fol. 63 v°.

[3] RH., p. 88.

[4] AH., fol. 63 v°.

il croit pouvoir placer sous l'abbatiat d'Albert Ier deux faits racontés par le *Miracula :* la fuite des moines de Saint-Hubert au château de Jemelle (*Gamedella*) pendant une invasion des Hongrois, et la donation des biens d'Évergnicourt à l'abbaye par Josbert de Marle [1]. Je crois qu'en ce qui concerne ce dernier point, Hancart s'est simplement laissé guider par l'ordre dans lequel les faits sont rangés par le *Miracula,* qui place la donation de Josbert de Marle immédiatement après celle du comte Étienne. Mais cela ne préjuge en rien la question de la date, qui pourrait être plus basse que ne croit Hancart [2].

9. **Héribert** († 20 mai 990, la 25e année de son abbatiat AH., RH.). AH. ne sait de cet abbé que la date de sa mort, et place erronément sous son abbatiat la donation du comte Étienne, qui est de 955. Nous voyons par la chronique de Folcuin qu'Héribert fut un des deux commissaires que l'évêque Notger s'adjoignit en 973 pour enquérir sur les troubles survenus dans l'abbaye de Lobbes [3].

10. **Wulbert Ier** (990-1004, † 14 juillet).

Hujus tempore terre motus adeo vehemens fuit 4° kal. aprilis sub diem Parasceven, qualis antea nunquam visus fuit [4].

Ceci se rapporte au 29 mars 994.

« Wulbert Ier et Wulbert II, desquels, non plus que de leur prédécesseur, nous n'avons rien d'escrit que les noms, hormis que l'ancien catalogue assigne l'entrée du premier l'an 990 et son décès le 15e de sa prélature, le 14 juillet de l'an 1004 [5]. »

[1] *Miracula,* II, I, 14.

[2] *Miracula,* II, II, 21.

[3] Folcuin, *Gesta abbatum Lobbiensium,* c. 28, dans *MGH. SS.,* t. IV, p. 70.

[4] AH., fol. 63 v°.

[5] RH., p. 97.

11. Wulbert II (1004-1006).

Ejus tempore extrema fames fuit, nam apparente multo tempore comete secuta est sterilitas magna. Prefuit annis 2 et mortuus est [1].

« Au second (Wulbert II) ne sont donnés que deux ans de prélature, sans spécification ny de jour ny de mois auquel il passa à l'autre vie [2]. »

12. Widéric.

Anno 1006 ..... defuncto Wulberto II succedit illi in dignitatem dominus Widericus, qui postquam annis 21 ecclesie Andaginensi prefuit, obiit 15 kal. jan. [3].

RH. place sous l'abbatiat de Widéric les démêlés « selon que j'ai sceu colliger », dit-il, de l'abbaye avec Frédéric de Bar, qui voulut lui reprendre Chauvency-Saint-Hubert; on sait qu'à cette occasion l'abbé fit porter à Chauvency le corps du saint, selon un usage fort répandu en Lotharingie [4]. Il croit aussi que c'est du temps de cet abbé que fut volé, à Saint-Hubert, le psautier de Louis le Débonnaire, dont les aventures nous sont racontées par la *Chronique de Saint-Hubert* [5].

13. Albert II († 6 septembre 1033).

Ille suo tempore cancellum coelatum voluit, et totum infra monasterium coelato et pavimento decoravit, chorum fecit, et crucifixum cum duabus imaginibus emit, murum secundum circumdedit monasterio post abbatem Fredericum. Prefuit septennio et exinde migravit de hoc seculo 8 idibus septembris [6].

« Il rebastit le chœur de l'église et les murailles du monastère jadis edifiez par l'abbé Frédéric, qui croulloict de vieillesse, et fit paver toutte l'abbaye de pierres [7].

[1] AH., fol. 63 v°.
[2] RH., p. 97.
[3] AH., fol. 64.
[4] *Miracula Sancti Huberti*, II, II, 20.
[5] Robaulx, c. 28, p. 242.
[6] AH., fol. 64.
[7] RH., p. 101.

14. **Renouard** († 5 juillet 1034).

Post dominum Albertum successit dominus Renuardus. Hic cum in prelatura ferme annum complevisset, mortem obivit [1]. »

« Renuard ne tint le gouvernail de l'abbaye tout au plus que dix mois, estant mort le cinquième de juillet 1034 [2]. »

15. **Adélard** (1034-† 9 décembre 1055). — Avec cet abbé nous mettons enfin le pied sur le terain de l'histoire, car c'est le récit de son abbatiat qui ouvre la *Chronique de Saint-Hubert.* Celle-ci fait de lui un grand éloge, qu'on lira plus loin (page 15) et qu'il est par conséquent inutile de reproduire ici. Pour le *Vita Theoderici Andaginensis,* il lui est moins favorable :

« *Adelardus,* dit-il, *in carnis nobilitate satis clarus, sed de cura religionis, cum ad cetera esset, minus strenuus quam debuit* [3]. »

Ce qui tend à confirmer cette appréciation, c'est que l'abbaye de Saint-Hubert fut confiée au bienheureux Richard de Saint-Vanne, qui la réforma selon les principes clunisiens et qui y donna pour successeur à Adélard, le bienheureux Thierry [4].

16. **Thierry I**er († 24 août 1086). — Ce prélat, le plus célèbre de tous les abbés de Saint-Hubert, et qui est vénéré comme bienheureux, est trop connu pour qu'il y ait lieu de raconter ici sa vie; nous en possédons un exposé complet dans deux documents de première valeur : le *Vita Theo-*

[1] AH., 64.

[2] RH., p. 101.

[3] *MGH. SS.*, t. XII, p. 45 (c. 16).

[4] Voyez Hugues de Flavigny, *Chronicon,* II, 10 et 29, dans *MGH. SS.*, t. VIII, pp. 377, 404. Il est à remarquer que la *Chronique de Saint-Hubert* semble ignorer systématiquement tout cela.

derici abbatis Andaginensis [1] et la *Chronique de Saint-Hubert* [2]. Le jour de sa mort nous est garanti à la fois par l'obituaire de Saint-Hubert, qui est évidemment la source de AH. et de RH., et par celui de Stavelot, qui est du XI[e]-XII[e] siècle et qui porte au mois d'août : *VIII kal. Obiit abbas Theodericus Sancti Huberti* [3]. Ce double témoignage est implicitement confirmé par la *Chronique de Saint-Hubert* [4], qui nous apprend que le saint mourut un lundi ; or, le 24 août 1086 tomba précisément un lundi.

Quant à l'année, c'est 1086, comme le dit formellement la *Chronique de Saint-Hubert,* et comme il résulte du texte rétabli du diplôme de Renaud de Reims en 1086 [5]. La date fausse de 1087, adoptée par Bethmann et Wattenbach [6], et, sur la foi de ces éditeurs, par la *Bibliotheca hagiographica latina,* p. 1165, s'appuie, il est vrai, sur le *Vita Theoderici* [7] et sur les *Annales Laubienses* [8] ; mais ces deux témoignages, qui n'en font en réalité

[1] *Acta Sanctorum,* t. IV d'août, pp. 848-864, et *MGH. SS.,* t. XII, pp. 37-57. Dans le *Miracula Sancti Liutvini,* ouvrage d'un moine de Metloch qui écrivit au X[e] siècle, *MGH. SS.,* XV, p. 1267, on lit que l'abbé de Metloch, Réginard, qui mourut dans la seconde moitié du XI[e] siècle, eut pour successeur un Everhelm, abbé de Saint-Martin de Metz et abbé de Saint-Hubert : « 22. Is enim abbas monasterii Sancti Martini Metis et principis apostolorum Andaginis, vocatus ab episcopo, fretus praesidio nummorum venit. » Mais, continue le *Miracula,* il retourna bientôt à Metz. Holder-Egger, éditeur de ce document, croit qu'il faut lire « monachus » après « Andaginis », attendu, ce qui est vrai, qu'il n'y a jamais eu d'abbé Everhelm à Saint-Hubert.

[2] M. K. Hanquet, *Étude critique, etc.,* pp. 84-97, émet l'avis que ces deux ouvrages sont d'un seul et même auteur, à savoir de Lambert le Jeune. Cette conjecture, à laquelle M. Vanderkindere serait disposé à se rallier (*Archives belges,* 1901, art. 1), est vivement combattue par M. le chanoine Cauchie (*CRH.,* t. 70, pp. 123-137), et défendue avec vigueur par M. Hanquet (*CRH., vol. cit.,* pp. 477-516).

[3] Cet obituaire est contenu dans le manuscrit 450 de la Bibliothèque royale de Belgique, pp. 19-23. Voyez la description de ce manuscrit dans le *Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique,* par J. Van den Gheyn, t. I, p. 279.

[4] Robaulx, c. 68, p. 272; *MGH. SS.,* t. VIII, c. 53, p. 596.

[5] Voyez plus loin, page 65.

[6] *MGH. SS.,* t. VIII, p. 595, note 30.

[7] *MGH. SS.,* c. 32, p. 57.

[8] *MGH. SS.,* t. IV, p. 21.

qu'un seul, le second de ces passages étant emprunté au premier, ne sauraient prévaloir contre l'évidence, et prouvent seulement que l'auteur du *Vita Theoderici* ou son copiste s'est trompé.

17. **Thierry II** (1086-1109). — Il fut consacré le 1er septembre, selon la *Chronique de Saint-Hubert* [1]. Lorsqu'il vit que l'inimitié d'Otbert l'empêchait de remplir sa tâche, il voulut se décharger sur Bérenger de Saint-Hubert et le fit élire par ses moines; mais Bérenger ayant refusé et Otbert ayant imposé à l'abbaye l'intrus Wired, Thierry reprit le bâton abbatial sans pourtant reparaître à Saint-Hubert. Le jour de sa mort est diversement indiqué : « *circa 1109, 3 id. jan. forte 16 cal. mai.* », écrit AH., fol. 66 v°, c'est-à-dire le 11 janvier ou le 16 avril. Cette incertitude de Happart donne lieu de penser que, pour une raison ou pour l'autre, le nom de Thierry II était inscrit deux fois dans le Nécrologe de l'abbaye, sans mention expresse de son décès. Quant à RH., il écrit que Thierry II « mourut, selon notre nécrologe, le 10 janvier [2] ». Il est évident qu'il a utilisé ici la première date donnée par AH., et il semble qu'il soit remonté à la source elle-même; il est d'ailleurs difficile de dire si c'est lui ou AH. qui a mal lu et si *III id.* vaut mieux que *IV id.*

Au surplus, RH. s'écarte encore de AH., et d'une manière considérable, en fixant la mort de Thierry II en 1124. L'origine de cette erreur — car c'en est une — est facile à établir : elle se trouve dans la charte fausse d'Albéron Ier donnant à l'abbaye l'église de Jehonville, et qui porte la date de 1126 [3]. D'après cela, il est vrai, RH. aurait dû admettre que Thierry II a porté la crosse abbatiale jusqu'en 1126; mais lui-même s'explique dans les termes suivants sur les raisons qui lui font préférer 1124 : « Cet instrument (la charte d'Albéron Ier) m'avait tenu quelque temps à

[1] Robaulx, c. 69, p. 275; *MGH. SS.*, t. VIII, c. 54, p. 596.

[2] RH., p. 544.

[3] Voyez cette charte plus loin, p. 97, où je donne les preuves de la fausseté.

l'opinion que l'abbé Thierry aurait continué l'administration de sa charge jusqu'à l'an 1126. Mais m'ayant du depuis esté envoyés de Luxembourg la copie des lettres par lesquelles le susdit evesque donne à Folmard, abbé de Münster, l'investiture de l'église de Foron, icelles datées du 17 mai 1124 et soubsignées entre autres par Robert, abbé de Saint-Hubert, j'ai colligé de là que l'instrument suscrit n'est pas la première donation, ains la confirmation faicte à l'abbé Thierry de l'église parochiale de Jehonville par le mesme Albéron, lequel ne pouvant avoir uny à l'abbaye cette église devant d'estre evesque, et qu'il fut promeu à cette dignité après les pasques de l'an 1123, il faut conclure de tout cecy que le susdit abbé Thierry, qui mourut, selon notre nécrologe, le 10 janvier, obtint la dite union l'an 1123 et décéda le dit jour de l'an 1124, qui estoit le 27e de sa prélature. »

Ayant montré en son lieu que le diplôme d'Albéron Ier est apocryphe, je n'ai plus à réfuter les laborieuses suppositions de RH. pour le mettre d'accord avec les faits. Quant à l'année 1109, qui serait, d'après AH., celle de la mort de Thierry II, je la crois véritable, bien que notre auteur ait négligé de donner ses preuves. Ce qui est certain, c'est que dès 1111 Robert était abbé de Saint-Hubert, puisque en cette année nous le voyons intervenir à Verdun entre grégoriens et impérialistes [1].

18. **Robert** († 24 mars 1135; AH. et RH.). — La date du jour est évidemment certaine; AH., suivi par RH., est confirmé sur ce point par le Nécrologe de Saint-Lambert de Liége, où on lit : *9 kal. april. Roberti abbatis Sancti Huberti* [2]. Et cet accord de deux sources pour ainsi dire officielles, et de plus absolument indépendantes l'une de l'autre, est assurément fort remarquable. En ce qui concerne l'année, je ne sais où AH. l'a trouvée; je me borne à constater que les chartes nous montrent

[1] Voyez Laurent de Liége, *Gesta epp. Virdun.*, dans *MGH. SS.*, t. X, p. 502.

[2] Ce nécrologe se trouve en manuscrit aux Archives de l'Etat, à Liége.

Robert en fonctions au printemps de 1129 [1], et je note qu'AH. semble posséder des informations assez précises, puisqu'il écrit dans sa notice sur Robert : « Tempore istius, sc. anno 1130 nonis junii, concremata fuit ecclesia nostra Sancti Huberti » [2].

19. Gilbert († 14 septembre 1144).

Hic ubi 12 annis strenue prefuit dormivit cum patribus suis 18 cal. octobr. [3].

RH. s'accorde avec AH. et écrit au sujet de Gilbert ces paroles : « Il estoit prieur conventuel l'an 1093 et résista à Otbert qui taschait d'attirer les religieux du couvent à son party. C'estoit encore un de ceux qui avoient dès leur enfance succé le laict des sainctes instructions du bienheureux abbé Thiery; oultre lesquelles il avoit apprins à escrire les livres avec excellence, de sorte qu'Elimand (*sic*), evesque de Laon, désira fort et receu (*sic*) avec grand tesmoignage de singulier contentement, une Bible escrite de sa main » [4]. Le nom de Gilbert reparaît souvent dans nos chartes, auxquelles je renvoie, et qui témoignent de son activité. Gilbert est mentionné sous le nom d'Elbert dans une charte de 1136, publiée par D. Albert Noël [5]; le copiste de ce document se sera trompé en prenant le G pour un E.

20. Jean Ier, de Waha († 22 février 1167; AH., RH.). — Nos sources ne consacrent guère que quelques lignes à cet abbé, dont le nom revient souvent dans nos chartes. AH., fol. 67 v°, sait que sous lui fut achevée la reconstruction de l'église de l'abbaye, déjà commencée par son prédécesseur, et que l'évêque de Liége, Henri II, la consacra.

[1] Voyez ci-dessous, page 98.
[2] AH., fol. 66 v°, *infra*. Cfr. RH., p. 34.
[3] AH., fol. 67.
[4] RH., p. 345.
[5] D. A. Noel, *Le canton de Mézières*, p. 52.

21. **Elbert** († 14 août 1170), selon AH. qui écrit, fol. 67 v° : « Prefuit d. Elbertus annis tribus et mortuus est 18 cal. septemb. » D'après cela, Elbert serait mort dès 1170. D'après le *Fundatio*, et, au dire de RH., d'après le sacraire de Saint-Laurent, Elbert aurait succédé à Jean II en 1186, chose impossible, ajoute RH., puisque Jean II était encore abbé en 1189. Et il invoque l'acte de 1224 (qu'on trouvera plus loin, page 236), d'après lequel on voit Elbert en fonctions aux environs de 1170.

Le *Gallia Christiana* a plus de renseignements sur ce personnage, dont il prolonge considérablement la carrière, puisqu'il ne le fait mourir qu'en 1186. En 1182, il aurait assisté avec d'autres abbés à la consécration du nouvel autel de l'église de l'abbaye de Saint-Laurent. C'est à lui que Pierre de Moustier la Celle écrit pour l'exhorter à ne pas déposer la crosse abbatiale; il le désigne par la lettre H., sans doute parce qu'il écrivait Helbertus [1]. Elbert, ajoute encore le *Gallia Christiana,* fut enterré dans l'église de Saint-Laurent, devant l'autel de Saint-Jacques.

22. **Conon** (1170-1180, † le 18 septembre, AH., le 19 septembre, RH.). — Il est peut-être identique avec un prieur de Saint-Hubert du nom de Conon, que nos chartes nous montrent fonctionnant en cette qualité de 1163 à 1166 [2]. L'abbé Conon apparait dans notre recueil en 1174 et en 1178 [3]. AH. paraît avoir des raisons très solides pour fixer la date de la mort de Conon à la fin de l'année 1183, car, rencontrant les bulles de Lucius III datées de mars et d'avril 1183 (vieux st.) et adressées à Jean II, successeur de Conon, il en conclut, non pas que Conon mourut avant mars 1183, mais qu'il avait abdiqué ou qu'on lui avait donné Jean II comme coadjuteur. RH., lui, fait mourir Conon vers 1180, et je crois que la source de son opinion est dans le même diplôme qui fait

[1] Lib. II, ep. 131, dans MIGNE, *Patrologia Latina*, t. CCII, col. 578.

[2] Voyez plus loin, pages 122 à 126.

[3] Voyez plus loin, pages 129 et 131.

croire à AH. que Conon avait abdiqué avant sa mort. Dans ce diplôme, qui est de 1181 [1], l'abbé Jean se qualifie ainsi : *Ego Johannes, ecclesie beati Hugberti minister humilis.* RH. en aura conclu que Conon devait être mort à cette date. AH. aura trouvé dans la formule *minister humilis,* qui est en effet inusitée dans les chartes de Saint-Hubert, la preuve que Jean II n'était pas abbé, bien qu'il en remplît alors les fonctions. Je suis assez tenté de me ranger à son avis.

Quant au *Gallia Christiana,* il est fort mal renseigné sur Conon. Obligé, par sa charte de Saint-Laurent, à prolonger l'abbatiat d'Elbert jusqu'en 1182, il ne veut voir dans Conon qu'un compétiteur d'Elbert et ne l'admet pas sur sa liste.

23. **Jean II** (1183-1189, † 15 septembre, AH.). — L'histoire de cet abbé est bien obscure. Le *Gallia Christiana* ne le fait pas figurer sur sa liste et ne le mentionne, de même que Conon, que comme un compétiteur d'Elbert [2]. C'est à tort. Nos diplômes, qui sont de toutes les sources les plus dignes de foi, nous montrent que l'abbé Jean II a déployé une activité considérable entre les années 1181 et 1189. C'est lui, notamment, qui a obtenu du pape Lucius III plusieurs bulles de confirmation de biens pour son abbaye.

AH. écrit : « *Credo hunc esse qui ecclesiae sex campanas fecit* » [3]. Il ajoute que Jean II résigna sa charge, peut-être par contrainte (*forsan coactus*), entre les mains de Brunon, archevêque de Cologne. RH. ne parle que d'après AH. Fisen fait gouverner Jean II jusqu'en 1193.

[1] Voyez plus loin, page 135.

[2] Le P. Goffinet, qui parle de cet abbé dans le *Cartulaire d'Orval,* n'a évidemment consulté que le *Gallia Christiana,* puisqu'il dit, page 81, note, que Jean II, qui apparaît à plusieurs reprises dans le *Cartulaire d'Orval,* « ne figure pas dans la liste des abbés de Saint-Hubert »; il le confond d'ailleurs avec Jean Ier.

[3] AH., fol. 67 v°. Il ne lui donne que six ans de prélature, mais c'est un *lapsus*; il a voulu dire neuf.

La période qui suit (1189-1198) est la partie la plus obscure des annales de Saint-Hubert. Pendant neuf ou dix années, le désordre qui régnait dans le pays de Liége semble se refléter dans l'abbaye. Depuis la mort de Raoul de Zaehringen, en 1191, jusqu'à l'avènement d'Albert de Cuyck, le diocèse fut sans évêque, le prélat légitime, saint Albert, ayant dû fuir, et, après sa mort, arrivée en 1192, le conflit entre Simon de Limbourg et Albert de Cuyck ayant duré jusqu'en 1195. Le pays de Liége est sans annales pour cette période et la chronologie de nos abbés est aussi embrouillée que possible. Entre Jean II et Guillaume, avec qui, à partir de 1200, nous remettons les pieds sur le terrain d'une chronologie solide, nos sources comptent quatre ou même cinq abbés dont elles ne peuvent dire au juste s'ils furent légitimes ou intrus.

Le premier aurait été, selon le *Gallia Christiana,* qui est seul à parler de lui, un moine de Saint-Laurent du nom d'**Eustache**, cellérier de son couvent et frère de l'abbé Everlin; il aurait pris la crosse en 1186 et aurait gouverné jusqu'en 1193 avec Jean II pour compétiteur. Comme ni RH., ni AH., ni Fisen ne mentionnent ce personnage, et que nous ne connaissons pas la source du renseignement fourni par le *Gallia Christiana,* j'ai cru expédient de ne pas l'insérer au catalogue des abbés de Saint-Hubert.

Le second est **Gérard**, abbé de Prüm, qui fut imposé aux moines de Saint-Hubert, dit AH., par l'archevêque Brunon de Cologne, entre les mains duquel l'abbaye avait été résignée. Il ajoute : « *Hic quia per ambitionem et potentiam prelationem obtinuit, vix per annum procuravit.* » RH. proteste contre l'hypothèse d'AH. que Gérard aurait été un intrus; selon lui, Brunon de Cologne aura pourvu provisionnellement aux places vacantes pendant le *sede vacante*. Au surplus, Brunon de Cologne était un homme de vie sainte et austère qui, en 1193, se démit de sa dignité archiépiscopale pour se faire moine au monastère cistercien d'Altenberg, près de Cologne; quant à Gérard de Prüm, loin qu'il soit mort en 1193, nous voyons qu'il gouverna l'abbaye de Prüm jusqu'en 1212. Ainsi

raisonne RH., qui ajoute : « Il est donc plus vraisemblable que l'abbé Gérard gouverna, comme j'ai dit, notre monastère par provision seulement, et jusqu'à ce que l'evesque seroit establi [1]. » Quant à Fisen et au *Gallia Christiana,* ils reproduisent l'opinion de AH. et admettent avec lui que Gérard de Prüm fut un intrus [2].

Je dois déclarer que je n'en sais pas beaucoup plus à ce sujet que les auteurs cités ci-dessus. Je constate seulement que Gérard a effectivement gouverné l'abbaye de Prüm de 1184 à 1212. Mais ni le cartulaire de son abbaye, dans lequel il figure plus d'une fois, ne sait rien de son abbatiat à Saint-Hubert [3], ni les *Régestes* de Brunon III de Cologne (1191-1193) qui viennent de paraître [4], ne connaissent l'intrusion dont se serait rendu coupable cet archevêque. Il ne m'a pas été possible de découvrir où AH. a puisé ses renseignements sur Gérard.

Le troisième est **Godefroi** († 1194), chanoine de Justemont qui, au dire de AH., fut également imposé à l'abbaye par Brunon de Cologne. Entré dans le bercail autrement que par la porte, il en aurait été puni par une prompte mort, arrivée dès l'année suivante [5]. RH. s'en rapporte, sur ce personnage, au récit de AH. Fisen et le *Gallia Christiana* font de même.

Le quatrième est, selon AH., un moine de Saint-Hubert du nom de **Philippe**, qui, encouragé par l'exemple des précédents usurpateurs et appuyé par Albert de Cuyck, se serait emparé de l'abbatiat, mais en aurait été écarté dès la même année [6].

[1] RH., pages 351 et suivantes.

[2] Fisen, *Flores,* p. 439; *Gallia Christiana,* p. 973.

[3] Les pièces sont éparpillées dans Beyer, *Urkundenbuch,* t. II.

[4] R. Knipping, *Die Regesten der Erzbischöfe von Köln im Mittelalter,* t. II. Bonn, 1901.

[5] « Godefridus quidam Justimontis canonicus per eundem episcopum violenter huic ecclesie intrusus est. Sed quia isti (lui et Gérard) contra Deum et ecclesiam et apostolicas sanctiones non per januam sed aliunde introierunt, idcirco brevissime vite fuerunt. Obiit anno sequenti. » AH., fol. 68.

[6] AH., fol. 68; RH., p. 353. De même Fisen dans le *Gallia Christiana.*

Le cinquième est **Thibaud** (1194-1198), moine de Saint-Pierre de Hautvillers, qu'Albert de Cuyck, au dire de AH., substitua à Philippe et qui gouverna quatre années, après lesquelles il résigna l'abbaye aux mains de l'évêque.

RH. a sa chronologie différente de celle de AH.; il n'accorde que quatre années en tout à ces trois derniers abbés et les place entre 1196 et 1200. Il les appelle des intrus et il est suivi en cela par Fisen. Voilà donc cinq abbés en moins de dix ans. Je n'ose rejeter les renseignements donnés par mes sources, mais comme il m'a été impossible de les contrôler et que d'ailleurs elles s'accordent à peu près pour considérer ces personnages comme des intrus, je n'ai pas cru pouvoir les inscrire au catalogue des abbés de Saint-Hubert.

24. **Guillaume** (1198, † 1er février 1212). — Cet abbé, sous lequel recommence une série abbatiale régulière, paraît avoir été d'abord prieur de Saint-Hubert, s'il est permis de l'identifier avec le prieur Guillaume qui figure dans une charte de 1181. AH. affirme qu'il était moine de cette abbaye, et ce témoignage ne saurait être infirmé par un catalogue de Prüm qui, d'après RH., le placerait au rang des hommes illustres de cette maison [1]. Il fut élu en 1198, selon le témoignage de AH., confirmé par les faits, et du *GC.*, et c'est à tort que RH., suivi par Robaulx de Soumoy, place son élection en 1200. Le raisonnement de RH. est bizarre : « Et quant à ce que l'autheur de Prüm cy dessus cité lui donne quatorze ans de régime, il aurait à ce compte receu l'abbaye ou esté confirmé de ce bon marchand de bénéfices, Albert, ce qui n'est pas

[1] Il est à remarquer que le passage du catalogue de Prüm cité par RH., p. 354, ne dit nullement que Guillaume ait été moine de cette abbaye ; le voici : « D. Wilhelmus electus in abbatem S. Huberti, in vita et eruditione praeclarus, qui non solum in temporalibus egregium se domus Dei dispensatorem monstravit, sed etiam regularis disciplinae observantiam promovit, utilissimeque praefuit annis 14, et obiit feliciter calendis januarii ann. 1212. »

vraisemblable d'un religieux si vertueux, de sorte qu'il semble plus vraisemblable qu'il a seulement entré en charge après la mort dudit Albert [1]. » Au surplus, AH. et RH., qui cette fois consultent évidemment la même source, à savoir le nécrologe de Saint-Hubert, s'accordent à faire mourir Guillaume le 1er février 1212 [2], et leur témoignage est confirmé par l'autorité de Renier de Saint-Jacques, presque un contemporain, qui écrit dans ses *Annales* sous l'année 1212 :

Anno 1212. Hiems temperata. Mors Alberti comitis. Obiit G., abbas Sancti Huberti. Februarius plurimum ventosus cum aquarum inundationibus [3].

Comme Renier raconte les événements annuels mois par mois, il est certain que la mort de Guillaume, mentionnée par lui avant les événements de février, doit être arrivée tout au commencement de ce mois.

Je crois utile de placer ici la notice que AH. consacra à l'abbé Guillaume :

« *Anno 1198. . . . . Wilhelmus monachus nostre congregationis ex communi voluntate et consensu capituli sui electus, abbas constituitur. Iste vir strenuus ac commisse ecclesie diligens curator, ecclesiam Sancti Huberti prelatorum pravitate nimia paupertate humiliatam et gravi debitorum pondere pressam a mille et quingentis libris solvit et substantiam monasterii strenue ampliavit. Ipse decimam de Ruth acquisivit, quam ad quotidianum mandatum pauperum reliquit. Minutam decimam de Burs et decimam de Artovania huic ecclesie restituit. Insuper ut ecclesia nostra in eternum a procuratione advocati sit libera, ab Henrico advocato obtinuit. Hec et his similia laude digna peragens anno administrationis sue 14 in spe bona obiit kal. febr.* [3]. » (Fol. 68.)

[1] RH., p. 355.

[2] Le *Gallia Christiana*, à la vérité, fait mourir Guillaume le 14 des calendes de février, mais il semble qu'il y ait ici une confusion résultant de ce que cet auteur ou sa source a mal lu AH., qui écrit : *Anno administrationis suae 14 in spe bona obiit cal. febr.* Le catalogue de Prüm mentionné ci-dessus commet une autre erreur en fixant la mort de Guillaume au 1er janvier de l'année 1212.

[3] *MGH. SS.*, t. XVI, p. 664.

25. **Thierry III de Waha** (1212, † 13 juillet 1242). — Nos sources s'accordent sur l'année de sa mort qui est 1242, mais varient sur le jour, que AH., suivi par le *Gallia Christiania,* place le 13 juillet et RH. le 1er mai. Dans ce désaccord, c'est à AH. et au *GC.* qu'il est prudent de s'en tenir.

Le nom de l'abbé Thierry III revient souvent dans nos chartes, auxquelles je me borne à renvoyer le lecteur. C'est lui que l'empereur Frédéric II, par acte du 31 décembre 1214, chargea de terminer les différends entre l'évêque de Liége et le duc de Brabant [1]. C'est à lui aussi que le pape Honorius III, par des actes du 21 mars 1217 et du 23 mai 1218, confia une mission du même genre entre les comtes Louis de Looz et Guillaume de Hollande [2]. Il est un épisode de la vie de notre abbé que je crois devoir signaler ici, parce que les chroniqueurs de Saint-Hubert l'ont ignoré et qu'aucun document historique de notre pays n'en fait mention. En 1213, Thierry III fit partie de la croisade contre les Albigeois et il accompagna Gui de Montfort, frère du célèbre comte Simon, au siège de Puy Celsi [3], qui avait lieu pendant le mois de juin de cette même année [4].

26. **Albert III** (1242-1254. † 9 février). — AH. est très mal renseigné sur cet abbé. Suivi par Fisen et par le *GC.,* il fait finir son abbatiat en 1251, alors que nos chartes nous le montrent encore en fonctions à la date du 17 mars 1254. RH., qui connaît la charte du 1er février 1254 (n. st.) pour Baisy [5], admet que l'abbé Albert III sera

[1] Winckelmann, *Acta Imperii inedita sæculi XII,* t. I, p. 104 (Innsprück, 1880).

[2] *MGH., Epistolae sæculi XIII,* t. I, pp. 20 et 50.

[3] Ville du département du Tarn, arrondissement de Gaillac, entre Albi et Montauban.

[4] « Dum haec agerentur a comite et illis qui cum eo erant, Guido de Monteforti, frater germanus comitis, erat in obsidionem cujusdam castri quod dicitur Podium Celsum in diocesi Albiensi. Habebat autem secum quemdam abbatem Sancti Huberti in episcopatu Leodiensi ». — Pierre de Vaux-Cernay, *Historiæ Simonis comitis de Monte Forti, MGH. SS.,* XXVI, p. 399.

[5] Voyez plus loin, page 345.

mort avant 1256, mais semble croire qu'il est encore intervenu dans l'arrangement de mai 1255 avec Chaumont-Porcien au sujet de Remaucourt [1], alors que le nom de l'abbé de Saint-Hubert n'y est pas mentionné. AH., qui fait l'éloge d'Albert III, écrit : « *Ipse dominus anniversario suo obsequio terram apud Piros in sui memoriam acquisivit* [2]. » Je ne trouve pas de trace de cette acquisition dans nos chartes.

27. **Rodolphe.** Encore un abbé très mal connu. AH. se borne à supposer qu'il aura gouverné treize ans et place sa mort en 1264 ; il est suivi par toutes les autres sources. Le nom de l'abbé Rodolphe n'apparaît jamais dans nos chartes ; cependant nous voyons le 22 mai 1262 un abbé de Saint-Hubert, non nommé, assister à un acte émis par Henri le Blondel, comte de Luxembourg [3]. Il en résulte tout au moins qu'à cette date il y avait un abbé légitime, sans qu'on puisse dire si c'est Rodolphe ou son successeur Gulbert. En effet, dès le 26 janvier 1264, Gulbert lui-même était remplacé par l'abbé Thibaud, et AH. attribue à l'abbatiat de Gulbert l'invraisemblable durée de trente-trois ans (voyez ci-dessous). Quoi qu'il en soit, l'abbatiat de Rodolphe doit avoir été notablement plus court que ne croit AH. Le nom de cet abbé ne paraît pas avoir figuré dans l'obituaire de Saint-Hubert, puisque ni AH. ni RH. ne connaissent le jour de sa mort ; peut-être a-t-il achevé sa carrière ailleurs.

28. **Gulbert** († 3 octobre, AH. [4]), est, comme le précédent, absolument inconnu dans les chartes de Saint-Hubert. AH., par une conjecture peu fondée, lui attribue trente-trois années d'abbatiat. Il écrit au sujet de Gulbert et de ses deux prédécesseurs : « *Nota, optime lector, quod horum trium precedentium annos prelature distinctos non reperi. Ideo insimul in*

[1] Voyez plus loin, page 353.

[2] AH., fol. 68, v°.

[3] *Cartulaire de Houffalize*, *AIAL.*, XIV, p. 47, n° 71.

[4] RH., p. 359, écrit 30 octobre ; c'est évidemment une faute de copie.

numerum 50 annorum calculavi, quibus insimul prefuere successive. » Mais, chose curieuse, malgré cette déclaration d'ignorance, il croit pouvoir faire de ces cinquante années trois parts, assignant neuf ans d'abbatiat à Albert III, treize à Rodolphe et trente-trois à Gulbert. Cela fait un total, non de cinquante, mais de cinquante-cinq ans, et forcerait AH. à faire commencer l'abbatiat de Thibaud II en 1297, alors qu'il le fixe en 1289. Il y a donc à la fois contradiction et erreur dans le calcul d'AH. : contradiction pour la raison que je viens de dire, erreur parce que l'avènement de Thibaud eut lieu en 1262 au plus tard, et non en 1289. Il ne reste donc tout au plus que vingt ans (1242-1262) pour les trois abbatiats dont il vient d'être question.

29. **Thibaud II** (1262, † 29 décembre 1301). — Cet abbé portait déjà la crosse à la date du 7 mai 1262, comme il appert d'un acte conservé dans le cartulaire de Walcourt [1]. Dans nos chartes, nous le voyons instrumenter à partir du 26 janvier 1264 (n. st.) [2], et le 19 mars 1299 nous le trouvons à Bouillon, aux côtés de l'évêque Hugues de Châlons [3]. Son successeur ayant été élu en 1302, au dire de AH., confirmé par une de nos chartes qui est du 3 septembre 1302 [4], et lui-même étant mort, selon RH, le 29 décembre, c'est en 1301 qu'il convient de fixer la date de son décès.

30. **Jean III** (1302, † 1er novembre, avant 1317). — La chronologie de cet abbatiat a été singulièrement embrouillée par nos sources. AH., suivi par Fisen, ainsi que le *Fundatio,* donnent à Jean III quarante-deux années d'administration et le font vivre jusqu'en 1344. RH., suivi par Robaulx de Soumoy, ayant eu connaissance d'une charte du 11 janvier 1339 où Henri de Vyle apparaît en qualité d'abbé [5], conclut que Jean III est mort avant

[1] L. Lahaye, *Cartulaire de la commune de Walcourt,* p. XXX.

[2] Voyez plus loin, page 375.

[3] Voyez plus loin, page 446.

[4] Voyez plus loin, page 449.

[5] Voyez plus loin, page 542.

cette date. Le *GC.* s'écarte de ses deux devanciers; il invoque une charte de 1325 où Henri de Vyle est déjà abbé et Fisen le faisant mourir en 1344, il conclut qu'ou bien il faut couper l'abbé Jean en deux personnages, dont l'un aura gouverné avant et l'autre après cette date, ou bien Jean aura résigné longtemps avant sa mort. Au surplus, nos auteurs s'accordent à reconnaître que Jean gouvernait sous la date de 1330 et qu'en cette année il opéra le partage des biens de l'abbaye entre lui et les religieux. Là est l'origine des erreurs qui ont embrouillé la chronologie de l'abbé Jean III. J'ai montré [1] que le document de 1330 est en réalité de Henri de Vyle, son successeur, et que ce dernier portait déjà la crosse le 26 mars 1317, sans qu'après cette date on ait la moindre preuve que l'abbé Jean III aurait repris les fonctions abbatiales. Le dernier acte où il figure est du 23 juillet 1311 [2].

31. **Henri de Vyle** (1316, † 26 août 1365). — Voici, je crois, la plus longue prélature de l'abbaye de Saint-Hubert, puisqu'elle a duré un demi-siècle, et c'est, avec celle de Jean III, la plus embrouillée au point de vue chronologique. J'ai déjà montré que Henri de Vyle est abbé dès 1316 et que les dates de 1339 et de 1344, qu'on a données comme début de son abbatiat, sont erronées. Tout aussi inexactes sont les données relatives à sa fin. Selon AH., il gouverna jusqu'en 1371 ; selon Fisen et le *Gallia Christiana,* jusqu'en 1348 seulement. RH. allègue un diplôme d'Urbain V, en date du 30 mai 1364, et acceptant la résignation que Henri de Vyle fait de ses fonctions abbatiales [3]; mais ce diplôme, qui n'est pas scellé, ne reçut pas son exécution avant le 11 septembre de la même année, puisqu'à cette date Henri de Vyle émet encore un acte en qualité d'abbé. Son successeur, Henri II de Lamontzée, apparaît pour la première fois dans nos chartes avec le titre d'abbé le 30 août 1366. Et comme le

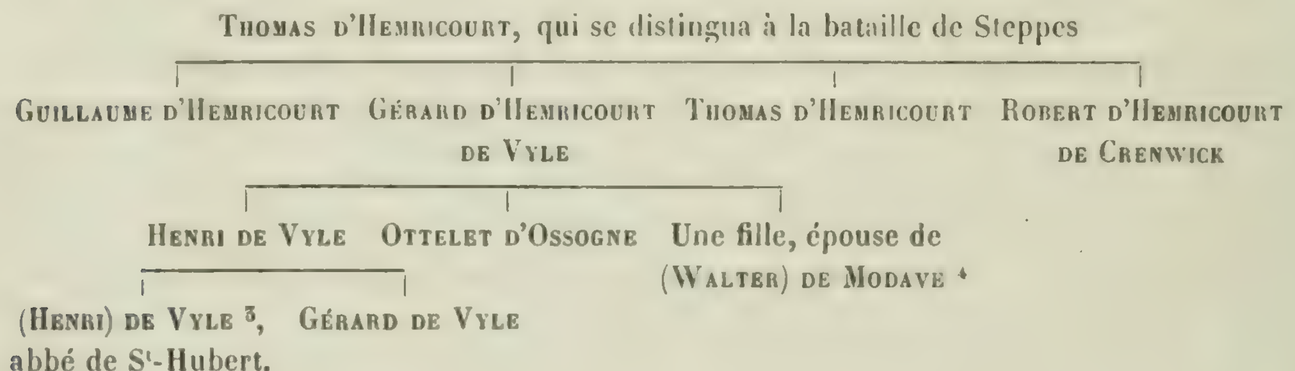
[1] Voyez plus loin, page 512.

[2] Voyez plus loin, page 461.

[3] RH., suivi par Robaulx, dit à tort le 3 juin.

nécrologe de Saint-Hubert nous a conservé le jour de la mort de Henri de Vyle, qui est le 26 août (AH., RH.) [1], et qu'il est peu probable qu'il soit mort en 1366, puisque dans ce cas son successeur aurait été en fonctions dès le quatrième jour après sa mort, il en résulte que c'est bien le 26 août 1365 que Henri de Vyle est mort. Est-il resté en fonctions du 11 septembre 1364 jusqu'à cette date? C'est ce que nous ignorons.

Cet abbé, que tous mes textes appellent Henri de Vielle et dont je n'ai pu établir la généalogie qu'au dernier moment, appartenait à la famille de Vyle en Condroz, qui se rattachait à celle des d'Hemricourt, comme en fait foi le petit crayon suivant [2] :



[1] Le *Gallia Christiana* dit : le 1er septembre (cal. sept.). Mais, cette fois encore, cet ouvrage ou sa source aura omis de reproduire les mots « VII ante » qui précédaient sans doute l'indication de cette date dans le nécrologe.

[2] Jacques d'Hemricourt, *Miroir des nobles de Hesbaye*, éd. Salbray, p. 126; Lefort, *Manuscrits généalogiques*, IIIe partie, *verbo* Hemricourt (aux Archives de l'État, à Liége), AH., note marginale, fol. 69, ainsi conçue : « Filius Henrici d. de Vile, comitatus Namurcensis (in Condrusto) nepos Gerardi de Hemercort, dicti de Vilhe, *portait de guelles à la bande d'argent, aux lambelles d'or en trois pendans en chef.* Pronepos fuit Thome d. de Hemercourt, militis, ex filia d. de Huldeb[burg], militis, *qui fut moult preu à la bataille de Stepes contre les Brabançons.*

[3] Jacques d'Hemricourt se borne à écrire, *loc. cit.* : « Dedit Monss. Henry sont issus dois fils, assavoir Monss. l'abbeit de Saint Houbiert en Ardenne, quy fut un vaillant prélat, et Gerars quy fu sires de Vyle ». Jalheau, dans son édition du *Miroir*, p. 169, croit pouvoir, je ne sais pour quelles raisons, suppléer au silence de Hemricourt en donnant à notre abbé le nom de Lambert, et il est suivi par M. de l'Escaille dans son article intitulé : Vyle et Tharoul (*Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. XVI, p. 497.)

[4] Sur Walter de Modave, dont Hemricourt ignore le prénom, voyez Balau, *Modave*, dans le *Bulletin de la Société d'art et d'histoire de Liége*, t. VIII, p. 46.

TROISIÈME PARTIE.

Des principes que j'ai appliqués dans cette édition.

Je publie tous les documents que je trouve soit dans le chartrier, soit dans les cartulaires, et même ceux qui ne figurent dans aucun de ces recueils, quand ils présentent de l'intérêt pour l'histoire de l'abbaye. Le lecteur trouvera donc ici tout l'ensemble des actes relatifs à cette maison qu'il m'a été possible de recueillir.

C'est assez dire que je n'ai pas cru devoir séparer les actes des prieurés de ceux de la maison-mère. Sans doute, les documents qui les visent se rapportent presque tous à des régions qui n'ont jamais fait partie de la Belgique ou qui ont cessé de lui appartenir, mais on se ferait l'idée la plus incomplète de la place prise dans nos annales par l'abbaye de Saint-Hubert si on ignorait l'intensité de son rayonnement et les multiples liens qu'elle a créés, au point de vue religieux comme au point de vue économique, entre elle et les provinces françaises voisines. Et puis, si les chartes des prieurés n'avaient pas trouvé place ici, où et quand auraient-elles été publiées? Elles auraient continué de rester ignorées, au grand détriment, je me le persuade, des annales des départements de la Meuse, des Ardennes et de l'Aisne, pour ne parler que de ceux-là. Je sais bien qu'en les comprenant dans mon plan j'ai singulièrement multiplié les difficultés de mon travail, et qu'il m'a été pénible de m'orienter dans la topographie et dans la toponymie françaises; si je l'ai fait néanmoins, ç'a été pour que ce recueil fût complet, et je crois que l'on ne me contestera pas mes droits à l'indulgence, si dans cette partie spéciale j'avais commis quelque erreur.

D'autre part, pour réparer dans une certaine mesure les pertes que

nous a fait essuyer l'incendie de 1130, j'ai relevé, dans la *Chronique de Saint-Hubert,* tous les passages qui sont manifestement l'analyse de chartes lues par le chroniqueur à une époque où elles reposaient encore intactes dans le chartrier de Saint-Hubert. Ces passages sont reproduits dans mon recueil, à leur date chronologique, avec des caractères spéciaux, pour tenir lieu des documents disparus dont ils nous offrent la substance.

J'aurais pu aller plus loin dans cette voie, et j'avais même noté, dans les divers documents qui ont passé par mes mains, tous les passages relatifs à des acquisitions ou à des échanges de biens qui pouvaient avoir donné lieu à la passation d'actes. Réflexion faite, je me suis décidé à les écarter, pour ne pas encombrer ce recueil de données auxquelles on aurait pu souvent, pour de bonnes raisons, contester le caractère diplomatique, et qui en auraient, par conséquent, altéré le caractère. S'il en est resté une ou deux, c'est à titre tout à fait exceptionnel. Je n'ai pu me décider, par exemple, à biffer le nº LXVI, où j'ai rassemblé tous les passages relatifs à l'acquisition du château de Bouillon par Otbert, me disant que la trace d'un événement si important pour l'histoire de l'abbaye de Saint-Hubert ne pouvait pas manquer dans le recueil de ses chartes. Et, si je ne m'abuse, bien m'en a pris, car le passage de Jean d'Outremeuse, que j'ai trouvé plus tard et que j'ai reproduit dans l'appendice *sub* LXVI, dit formellement que l'acte par lequel Henri V confirma l'acquisition de Bouillon fut écrit sur un diplôme qui se conservait de son temps dans les archives du chapitre. Sans discuter ici la valeur de ce renseignement, je crois qu'il m'autorisait à laisser la mention de l'achat du château de Bouillon à la place que je lui ai donnée.

Quel ordre fallait-il suivre dans le classement de mes documents ? L'ordre chronologique ou l'ordre des matières ? Ici, je l'avoue, j'ai hésité. Mon projet était d'abord d'adopter ce dernier, qui est, comme on l'a vu, celui de l'*Inventaire* de 1730, et qui groupe sous une même rubrique tous

les actes relatifs à un même sujet. Cette méthode eût permis de distinguer les diplômes de la maison-mère et ceux des prieurés, lesquels auraient eu ainsi chacun son petit cartulaire particulier encadré dans le grand. Qui ne voit d'ici les avantages qu'y aurait trouvés le chercheur préoccupé de l'histoire particulière de telle ou telle localité, de telle ou telle institution ? L'ordre chronologique n'aurait d'ailleurs pas été sacrifié d'une manière absolue, puisqu'une table générale aurait pu présenter, à la fin du volume, le classement de tous les actes selon leur date.

Si je n'ai pas donné suite à mon projet, et que je suis finalement revenu à l'ordre chronologique usité dans toutes les publications antérieures de la Commission royale d'histoire, c'est, je l'avoue, par timidité, et pour ne pas contrevenir le premier à une tradition presque universellement régnante. Mais je me hâte de dire que je m'en repens aujourd'hui, et j'ajoute que j'ai cherché à indemniser en quelque sorte le lecteur en présentant, dans la table des matières placée à la fin de ce recueil, le classement que j'eusse voulu adopter dans l'édition.

J'ai été plus hardi en ce qui concerne la toilette de mes textes. Non que j'aie innové en quoi que ce soit, puisque mes procédés d'édition sont à très peu de chose près ceux qui règnent aujourd'hui dans le monde savant. Mais ils diffèrent tant des éditions antérieures de la Commission royale d'histoire, qu'il y a lieu de m'en expliquer. Chaque diplôme a été traité comme un ouvrage indépendant et décrit dans une introduction détaillée, rédigée chaque fois d'après un plan uniforme, dont voici l'analyse [1] : Un premier paragraphe fait connaître l'état de conservation de l'acte, dans son original et dans ses copies, et le lieu où on les conserve. Quand l'original existe, je me borne à signaler les copies qui se trouvent dans les cartulaires. Quand il a disparu, je décris toutes les copies et je

[1] Voyez l'article 18 des *Instructions pour la publication des textes historiques* (COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE, 5e série, t. VI, 1896, p. 12).

travaille à reconstituer le texte au moyen d'une édition critique. On ne s'étonnera pas de me voir, dans celles-ci, indiquer jusqu'aux variantes fournies par des textes imprimés, quand ceux-ci representent des copies disparues, ou que je me sens obligé de justifier le texte que j'ai adopté de préférence au leur.

Dans un second paragraphe, je fais connaître dans leur suite chronologique les diverses éditions du document, ainsi que leur interdépendance. Le signe =, placé entre les titres de deux éditions, marque que la seconde dépend de la première.

Les observations générales sur le diplôme, sur son authencité, sur sa date, sur son histoire, trouvent leur place dans un troisième et dernier paragraphe.

Pour la transcription des documents, je me suis conformé aux instructions que nous avons arrêtées de commun accord à la Commission d'histoire et que je vais résumer rapidement : Je résous les abréviations; je complète par des lettres en italique les noms propres désignés par une initiale; je distingue entre l'*i* et le *j*, entre l'*u* et le *v*; j'emploie l'apostrophe; je sépare les mots liés à tort; je ponctue selon les exigences du sens; la parenthèse à crochets [ ] désigne les parties de texte rétablies; la parenthèse à losange < > les parties que le texte ne contenait pas mais aurait dû contenir, et que j'ajoute par conjecture; les lacunes du texte sont désignées par des points . . . . . et les passages du texte omis par moi, par des tirets ———.

Pour les notes, elles sont partagées en deux catégories, groupées chacune dans un alinéa spécial, et imprimées en caractères différents. La première catégorie contient les variantes du texte, la seconde, le commentaire explicatif.

Enfin, les documents apocryphes et ceux dont je ne donne que l'analyse ont été imprimés en un caractère plus petit que les autres, pour permettre au lecteur de les reconnaître à première vue.

L'identification des noms de lieux a été particulièrement difficile; plus d'un des vocables qui figurent dans la table placée à la fin de ce volume est un ἅπαξ εἰρημένον. J'y ai consacré tous mes soins et j'espère être arrivé à des résultats satisfaisants. Si quelques noms, en petit nombre, sont restés rebelles à mes efforts de déchiffrement, la très grande majorité m'a livré ses secrets, et j'ai lieu de croire que sous ce rapport le présent volume apportera une contribution appréciable à l'étude de la géographie historique de toute la région ardennaise, tant française que belge. On trouvera de temps à autre, dans les analyses, la forme ancienne du nom, au lieu de la moderne. En pareil cas, on voudra bien s'en tenir aux indications de la Table alphabétique placée à la fin de ce volume. Pour plus de sûreté, je crois devoir donner ici la liste des identifications non faites dans les analyses :

Page	XLVI, av.-d. ligne :	Almonzée	=	Lamontzée.
»	68, 2 :	Morhez	=	Morhet.
»	95, 24, 25 :	Bettancourt	=	Bethancourt.
»	110, 11; 181, 12 :	Fronteny	=	Frontigny.
»	123, 20 :	Ecry	=	Ecly.
»	143, 33 :	Neufchef	=	Neuchef.
»	185, 3; 261, 16 :	Valroy	=	Lavalroi.
»	202, 1; 581, 1 :	Ruth	=	Rupt-sur-Othain.
»	269, 15 :	Spinois	=	Lépinois.
»	271, 1 :	Val-Dieu	=	Lavaldieu.
»	288, 12; 307, 1 :	Torote	=	Thourotte.
»	324, 19 :	Delus	=	Delut.
»	326, 4 et 5 :	Flabeville	=	Flabeuville.
»	412, 24 :	Reate	=	Rieti.
»	512, 15 *et passim* :	Vielle	=	Vyle.
»	570, 12 :	Jonville	=	Jehonville.

Je crois utile aussi de corriger ici, plutôt que dans l'Appendice, un certain nombre de fautes d'impression et d'inadvertances, provenant, en

grande partie, de la difficulté qu'ont éprouvée les typographes à déchiffrer mon écriture.

Page v, 7, *au lieu de :* 1264, *il faut lire :* 1261.
» XXIV, 11, » chronologique *il faut lire :* alphabétique.
» XLV, 11, *à partir d'en bas, il faut biffer le mot* feu.
» 47, 19, » Theoderico, *il faut lire :* Theoduino.
» 60, 32, » LXII, *il faut lire :* LXVI.
» 67, 3 et 68, 3, » 25 août, *il faut lire :* 24 août.
» 86, 6, » Bosone de Wahart, *il faut lire :* Bovone de Wahart.
» 93, 29, » Huges de Mussy, *il faut lire :* Hugues de Sancy.
» 110, 3, » S. Anselmi abbatis; S. Vincentii, *il faut lire :* S. Anselmi, abbatis Sancti Vincentii.
» 139, 28, » domini, *il faut lire :* Domini.
» 169, 13, *le rappel (a) doit être placé ligne 15, après* nos.
» 220, 6, *au lieu de :* LXVIII, *il faut lire :* CLXVIII.
» 228, 12 et 13, *à biffer.*
» 246, 6, *au lieu de :* moitié d'Oisy, *il faut lire :* moitié de la dîme d'Oisy.
» 288, 17, » 1241, *il faut lire :* 1484.
» 320, 13, » Jacques, sire de Cons, *il faut lire* : Jean, sire de Cons.
» 330, 24, » CCXXIII, *il faut lire :* CCXIX.
» 377, 17, » Domini, *il fuut lire :* domini.
» 397, 9, » Robert de Lépinois, *il faut lire :* Raoul de Lépinois.
» 436, 22, » wander, *il faut lire :* warder.
» 437, 10 et 27, » Ginnerey, *il faut lire :* Ginverey.
» 440, 4, » ces filz seignour, *il faut lire :* ces filz, seignour.
» 460, 35, » Hamont, *il faut lire :* Humont.
» 468, 2 et 3, *il faut ponctuer de la manière suivante :* des sissante, s'andoi les freres estoient mors, dedens le ville de Huy ensi ke desoir est contenu et deviseit. Et tous ces dis couvens et chascun par ly ...
» 543, 11, *au lieu de :* dominon, *il faut lire :* Dominon.

Page 543, 24, *il faut supprimer la virgule après* Lamber.
» 579, 8, *au lieu de : 14 . . , il faut lire :* 1477.
» 660, 2e col. à l'art. Afflighem, *il faut lire :* dépend. de la commune de Hekelghem, province de Brabant, arrondissement de Bruxelles.
» 716, 2e col. à l'art. Livarchamps, *au lieu de :* Limbourg, *il faut lire :* Luxembourg.

Pour la chronologie, il faut remarquer la diversité des styles en usage dans les diverses contrées auxquelles se rapportent nos chartes. L'abbaye suivait le style du diocèse de Liége, qui, comme l'ont établi des travaux récents [1], commençait l'année à Noël dans les premiers siècles. A partir de 1230, le diocèse adopta le style de Pâques [2], auquel il resta fidèle jusqu'en 1333 [3]; il revint alors au style de Noël, qu'il garda jusqu'à la fin du moyen âge.

Le diocèse de Trèves, par contre, dans lequel se trouvaient les prieurés de Cons et de Sancy, suivait le style de l'Annonciation (25 mars). Ce style était également celui de toute la province ecclésiastique de Reims [4], dans laquelle étaient compris les prieurés d'Évergnicourt et de Château-Porcien.

Ce travail a été exécuté dans des conditions pénibles, à distance des archives d'Arlon. J'ai pu, sans doute, emporter chez moi les documents que je devais publier, et, grâce à l'inépuisable obligeance de M. Henri Michaëlis, archiviste de l'État, à Arlon, j'ai obtenu communication, à Liége, de tout ce qui pouvait aider à les élucider lorsque j'en connaissais l'existence. Mais que de fois j'eusse dû pouvoir faire moi-même, dans les

[1] E. de Marneffe, *Styles et indictions suivis dans les anciens documents liégeois.* Bruxelles, 1897.

[2] E. de Marneffe, *op. cit.*

[3] Hocsem, *Gesta pontificum Leodiensium,* I, 1, dans Chapeaville, t. II, p. 274. Cfr. Stan. Bormans, *Jean d'Outremeuse,* Introduction, pp. clxxvii et suivantes; A. Wauters, *Table chronologique des chartes et diplômes imprimés,* t. IX, pp. xxiii et suivantes.

[4] Giry, *loc. cit.*, p. 114.

diverses layettes, les recherches nécessaires à mes fins, et combien de fois ces recherches bien dirigées ne m'auraient-elles pas fait découvrir en temps utile le renseignement désiré ! J'ai, en partie, remédié au mal par des fréquents voyages aux Archives d'Arlon. Au surplus, je ne me suis pas fait faute de visiter, à l'intention de ce recueil, les dépôts de Bruxelles, de Liége, de Namur, de Luxembourg, de Mézières, de Coblence et de Düsseldorf, ainsi que les collections Moreau à la Bibliothèque nationale de Paris, et le lecteur aura plus d'une fois l'occasion de constater que ces voyages n'ont pas été infructueux. Beaucoup de personnes m'ont donné des renseignements. Je crains d'en oublier dans l'expression publique de ma reconnaissance. Qu'il me soit permis de citer particulièrement ici MM. E. de Marneffe, chef de section aux Archives du Royaume; D. Van de Casteele et A. Hansay, le premier conservateur, le second conservateur adjoint des Archives de l'État, à Liége; E. Poncelet, conservateur des Archives de l'État, à Mons; L. Lahaye, conservateur des Archives de l'État, à Namur; A. Oger, bibliothécaire de la ville de Namur; J. Vannérus, conservateur adjoint des Archives de l'État, à Anvers; Ruppert, archiviste et secrétaire général du Gouvernement du Grand-Duché de Luxembourg; L. Demaison, archiviste de la ville de Reims; Souchon, archiviste de l'Aisne; Laurent, archiviste des Ardennes; A. Delescluse et J. Halkin, chargés de cours à l'Université de Liége; St. Bormans, président de la Commission royale d'histoire; le chevalier C. de Borman; le baron de Chestret de Haneffe, membre de l'Académie royale de Belgique.

Je veux mentionner encore en bonne place M. le chanoine Roland, dont la solide et impeccable érudition m'a aidé à résoudre plus d'un petit problème de toponymie ou d'histoire, et dom U. Berlière, qui ne m'a pas procuré moins de quatre chartes inédites publiées par moi sous les n^os^ CCLXXVII, CCLXXVIII, CCLXXIX et CCLXXX. A tous j'adresse mes sincères remerciements.

Note complémentaire (voyez ci-dessus, page XXXIII). — De nouveaux renseignements que veut bien me communiquer M. Ruppert, il résulte que le fait de l'envoi des archives de Saint-Hubert à Namur sous le gouvernement français est avéré. Voici ce qu'on lit dans un rapport adressé le 30 juillet 1827 par le Gouverneur de la province de Luxembourg au Ministre de l'Intérieur : « On peut dire que les archives sont en ordre, à quelques rares exceptions près; celles-ci se rapportent à ——— Saint-Hubert. Les pièces de ce dernier établissement, transférées à Namur, ont été renvoyées à Luxembourg il y a quelques années. Un vérificateur des domaines s'est occupé depuis à les dépouiller : sept cent et dix dossiers étaient inventoriés, lorsque le travail a été interrompu il y a à peu près trente mois, sans avoir été repris ». Et, le 12 septembre 1835, un arrêté de la Commission du Gouvernement s'exprime comme suit : « Considérant que les titres et papiers provenant de l'abbaye de Saint-Hubert et envoyés de Namur à Luxembourg après la réunion du district de Marche au Grand-Duché [1] se trouvent déposés en partie au grenier de l'hôtel de ville, d'où il importe de les retirer au plus tôt ».

[1] En 1818. Voyez ci-dessus, page XXXIII, note 2.

I.

Pépin d'Herstal et sa femme Plectrude donnent à saint Bérégise le château d'Ambra avec ses dépendances pour y fonder un monastère. 687.

Jupille, 13 novembre 687.

Pièce écrite par une main du XII^e siècle au fol. 89 *verso* du manuscrit n° 5 de la Bibliothèque de la ville de Namur (A). — Deux copies authentiques de 1688, aux archives de l'État à Arlon (B, C). — *Antiquitas Ecclesiae Andaginensis*, dans le Manuscrit 19651 de la Bibliothèque royale de Bruxelles, p. 5 (D). — Une copie du XVIII^e siècle dans le Manuscrit 18685-94 de la Bibliothèque royale de Bruxelles, sans pagination (E). — Une copie du XVII^e siècle aux archives du presbytère d'Amberloux, n° 75 (F).

Factum pour prouver l'indépendance et la neutralité de la terre de Saint-Hubert en Ardenne, 1721, in-4°, sans lieu d'impression, p. 88. = Jeantin, *Chroniques de l'Ardenne et des Woëpvres*, t. I, p. 517. — Miraeus et Foppens, *Opera diplomatica* (1723), t. II, p. 1125 (d'après B ou C). = Bréquigny, *Diplomata*, p. 308. = Pardessus, *Diplomata*, t. II, p. 203. (Migne, *Patrologia latina*, t. LXXXVIII, col. 1215.) — *Antiquitas Ecclesiae Andaginensis*, dans de Reiffenberg, *Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, de Hainaut et de Luxembourg*, t. VIII, p. 8 (d'après D). — *Monumenta Germaniae Historica, Diplomata Merovingorum*, p. 209 (d'après A). — *Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg*, t. III, pp. 195 (d'après F) et 286 (d'après B ou C).

Ce diplôme est manifestement apocryphe. Il a été fabriqué sur la base d'une légende déjà consignée au X^e siècle dans le *Vita Beregisi*, c. 1 (*Acta Sanctorum*, tome I d'octobre, pages 524 et suivantes); lui-même a été ensuite consulté par l'auteur de la *Chronique de Saint-Hubert* (Robaulx de Soumoy, c. 1, p. 221; *MGH. SS. VIII*, c. I, p. 568), qui lui a emprunté en partie ses expressions. Il ne paraît pas qu'il en ait jamais existé à Saint-Hubert un texte plus ancien que A; l'*Antiquitas Ecclesiae Andaginensis*, pp. 7-8, dit que l'original est perdu, et le manuscrit de Namur porte en tête une feuille de papier sur laquelle on lit cette note : « Ce manuscrit doit estre conservé dans les archives sans en sortir, à raison que le tiltre de nostre fondation faite par Pepin d'Herstal s'y trouve inséré au feuillet 89 *verso* ». De plus, les deux copies de 1688 sont dites prises l'une et l'autre sur un texte conservé « dans un livre en parchemin qui se garde en l'archive de Saint-Hubert » et qui n'est autre que A. — Voyez G. Kurth, *Les premiers siècles de l'abbaye de Saint-Hubert* (Compte rendu des séances

687. de la Commission royale d'histoire, 5e série, t. VIII, 1898), et cfr. Louvrex, *Recueil contenant les édits et règlements faits pour le pays de Liége*, nouvelle édition, t. IV, pp. 208 et 209.

Incipit exemplar donationis castri Ambra cum appendiciis per Pipinum Heristallum factę.

In nomine sanctę Trinitatis. Omnis sublimitas terrena divinę ordinationi omnimodis debet esse subjecta. Eapropter, cum supremus cęli terręque Dominus, qui bonorum nostrorum non eget, mirabili tamen in me bonitate castrum Ambra, Amberlacensis fisci caput, schedula e cęlo prodigiose delapsa in servorum suorum patrimonium dignatus sit eligere, ego Pipinus, illustris Anchisi filius, cum illustri matrona mea Plectrude, notum facio omnibus pręsentibus et futuris quod prędictum ditionis meę castrum, ab Ardennę principatu avulsum, cum limitibus et confiniis infra designatis, ita omnipotenti Deo contradidi, sicut etiam in persona venerabilis Beregisi et successorum ejus trado, ut nihil juris, dominii aut cujuslibet authoritatis mihi aut successoribus meis inibi reservem, quatinus sit solius Dei et ipsius vera possessio ei soli subjecta; eo sane fine ut ęcclesia et cellę ibidem incunctanter construantur, ad laudes Altissimi a servis suis die noctuque decantandas. Ut autem hęc mea donatio nulla valeat cavillatione violari, nullo avaritię studio resecari, nulla vi aut malitia perturbari, noverint universi hac donationis karta contineri totum terrę tractum constrictum inter lapides, metas et fossas in pręsentia filiorum et procerum meorum designatas : inter divisiones ad meridiem; ad orientem inter Mollem Campellum, Campilonem et Haletum ferreum montem; ad aquilonem inter Nasaniam et Awannam Tabulę fontanam, ad occidentem fluvium Lumnam et rupem Sulmoniensem, scilicet cum banno, omni justicia, prętoriis et earum appendiciis, cum omni jure et censu, tam in denariis quam avenis, cum teloneo, mercato et suis appendiciis, cum jure mortimenti, et omnium accolarum advocationis ad fisci dominici opera in acceptę libertatis signum, cum decimis ad me spectantibus et omnibus possessionibus, terris pratis pascuis aquis, cum farinariis, cum silvis villis et villulis, cum mansis mansionibus familiis libertis et mancipiis, cum gregibus et armentis. Quam donationem sic Deo factam ac etiam in pręsentia illustris Plectrudis filiorum curialiumque meorum ratam et firmatam etiam in mandiburnium meum suscepi, posterisque meis commendo ut stabilis sit. Hic est vero schedulę cęli tenor : « Hic locus a Deo electus ad salutem animarum multarum terra sancta est, valde magnificanda, servorumque Dei patrimonium, quod augebitur et a potestatibus protegetur; varie tamen tribulabitur. Qui vero hunc locum vexaverit, sic in radice marcescat ut in ramis non florescat, aut ultrices ultionis ęternę pęnas sustineat ».

Actum publice in palatio Joppiliensi, idibus novembris, anno incarnationis Domini

DCLXXXVII [1]. His interfuerunt quorum nomina subscripta sunt : Illustris Pipinus, illustris Plectrudis, Drogo filius, Grimoaldus filius, Hubertus comes, Sisibertus comes, Godefridus comes, Chudbertus, Charibaldus, Cosmarus, Winetharius, qui subscripserunt. 687-725.

II.

Le comte Grimbert donne à l'abbaye des vignes situées au pays de Trèves.

725.

Charte disparue.

Vita Beregisi, prologue, 3, dans *Acta Sanctorum*, t. I d'octobre, p. 521.

Contigit chartam reperiri, quae sub custodia ecclesiae reservatur reposita. Haec namque sub ipsius venerabilis abbatis tempore ipsius nomine data est a quodam illius temporis comite, nomine Grimberto [2], et per ipsam donatio vinearum Treviris, quae adhuc in jure monasterii retinentur, facta [3]. Cum ergo hanc discuterem et pro difficultate barbaricae scripturae non facile penetrarem, adverti in ultimo quod ipsa proponebat in quinto anno Theoderici regis [4] se editam fuisse.

[1] Adolphe Happart, qui n'a pas connu ce diplôme et qui rapporte la fondation de l'abbaye d'après la *Chronique*, la place en 692 (manuscrit de l'Université de Liége, 229 (ancien 18), fol. 13 et 59 *verso*). Il ajoute : « Tradidit etiam beato viro (Pipinus) mansos 30 cum capella de curte suâ, et decimam de omni indominicato ad eandem curtem Amberlacensem pertinente, conditione media quod ecclesia semel in anno in die Michaelis forestarios pasceret ». *Op. cit.*, fol. 60. Sur cette tradition, voyez plus loin le diplôme du comte Henri de Laroche en 1152, qui invoque lui-même les annales de Saint-Hubert : « sicut in annalibus ecclesie inventum est constitutum fuisse tempore Pipini ducis ».

[2] Un comte du palais du nom de Grimberchtus est mentionné dans une charte datée de la 16me année de Childebert III (710); c'est sans doute le nôtre. Voyez Pardessus, *Diplomata*, II, p. 287; *MGH., Diplomata Merovingorum*, p. 70.

[3] Adolphe Happart (Manuscrit de l'Université de Liége, 229 (ancien 18), fol. 60 v°), écrit à ce sujet : « Quae fuerint hae vineae et quis eas ecclesiae abstulerit non satis compertum habeo, nisi illas quas in Lizura ecclesia possidet existimamus, quas tamen a Walcando Leodiorum praesule habemus. » Ajoutons qu'il y a cinq bonnes lieues entre Trèves et les vignobles de la Lieser donnés par Walcaud, peut-être en remplacement de ceux de Grimbert, que l'abbaye aura reperdus au cours du VIIIe siècle.

[4] Il s'agit de Thierry IV (720-737). L'auteur du *Vita Beregisi*, il est vrai, pense à Thierry III (670-691), mais cette hypothèse, d'après laquelle il faudrait placer la fondation du monastère en 675, est incompatible, non seulement avec l'histoire de Pépin d'Herstal, mais encore avec la date traditionnelle de 687, qui est elle-même trop haute encore.

III.

Walcaud, évêque de Liége, donne à l'abbaye l'église de Bure en Famenne.

805.

Charte disparue.

Trace dans le diplôme d'Henri Ier, évêque de Liége, de 1079, reproduit plus loin.

Il ne semble pas possible de douter de ce renseignement. Repris dans un document diplomatique, il paraît bien avoir une provenance de même nature, et on ne s'expliquerait pas autrement la précision de sa date. De plus, il faut remarquer que Bure, avec son église, était située sur le ban de Tellin, et que Tellin est mentionné, dans le diplôme qui suit, parmi les localités qui appartenaient déjà à l'abbaye avant 817. Il n'est donc pas interdit de croire que l'auteur du diplôme de 1079 avait sous les yeux l'acte de 805.

Apud villam Burs in pago Falmeniensi matrem constat esse ecclesiam propriam beati Huberti, cujus omnimodam decimam a tempore Walcaudi pontificis sine ulla inquietudine et calumnia per annos fere ducentos septuaginta quatuor in omnibus finibus suis praefata ecclesia beati Huberti tenuit.

IV.

*Walcaud, évêque de Liége, remplace les chanoines réguliers d'*Andagina *par des moines bénédictins, et fait des donations à l'abbaye.*

817.

Charte disparue.

Fragment conservé dans la *Chronique de Saint-Hubert* (Robaulx, c. 8, p. 226; *MGH. SS.*, t. VIII, c. 4, p. 570).

Outre le fragment qu'elle reproduit textuellement, la *Chronique* a extrait de ce diplôme d'autres détails. Elle nous apprend d'abord qu'il est de 817 : « nam commutato ordine clericali, anno incarnationis dominicae octingentesimo septimo decimo, quarto idus augusti, in die sancti Laurentii martyris, monachorum ibi religionem constituit, dispositis eis possessionibus, et legaliter confirmatis in posterum, quae sufficiant usibus ibi Deo servientium. » (Robaulx, c. 5, p. 224; *MGH SS.*, t. VIII, c. 5, p. 569). Elle nous apprend aussi la double source des libéralités de Walcaud : « quibus possessionum redditibus vel ex proprio fratrisque sui Erchengoldi (a) patrimonio, sed et ex casamentis a

(a) *Correction pour* Erohengoldi *des manuscrits, qui est manifestement fautif.* Erchengoldus *est une transcription romane pour Erchenwaldus, qui équivaut à Erchinoald, nom d'un maire du palais au VIIIe siècle, et en français à Archambaud.*

quibusdam subtractis saecularibus subsidium vivendi tam posteris quam praesentibus perpetuo habendum procuraverit, si quis nosse voluerit relectis auctoritatis ejus privilegiis plenaliter addiscere poterit. Quae privilegia licet ex magnae devotionis affectu condidisse videretur, moroso tamen consilio, et saepius ventilato, assensu cleri et senatus, et quorumcumque nobilium et sapientium Leodiensis ecclesiae, sed et consultu metropolitani sui Coloniensis Hildeboldi pontificis, auctoritate etiam Leonis romani pontificis et attestatione Ludovici piissimi imperatoris filii magni Caroli ea condidit et canonica confirmatione roboravit ». [Cfr. Gilles d'Orval, *Gesta episcoporum Leodiensium*, II, 34 (*MGH. SS.*, t. XXV, p. 48), qui ajoute après avoir reproduit ce passage : « quae (sc. privilegia) usque in hodiernum diem eadem ecclesia reservat ». Mais lui-même ne cite notre diplôme que d'après la *Chronique*, et avec les expressions de celle-ci.] Enfin, la *Chronique* ajoute, immédiatement après son extrait du diplôme de Walcaud : « Harum possessionum maxima pars huic ecclesiae jamdiu deperiit, non solum violentiâ saecularium, sed etiam episcoporum Leodiensium ». 817.

Le passage ci-dessus de la *Chronique* (legaliter confirmatis), confirmé par Jonas, *Vita sancti Huberti*, IV, 30, dans *Acta Sanctorum*, t. I de novembre, p. 817, montre bien que le diplôme de Walcaud est de 817. Cette date résulte aussi de l'approbation demandée au pape Léon III († 12 juin 816) par Walcaud pour sa fondation future, qui devait être tout au moins imminente. D'après Gilles d'Orval, il est vrai, le diplôme lui-même aurait été confirmé par le pape : « testantur privilegia a papa Leone et a metropolitano Hildeboldo Coloniensi et Ludovico, filio Karoli imperatoris confirmata ». Mais Gilles d'Orval paraît avoir mal lu la *Chronique*, qui est ici sa source, et qui ne dit rien de pareil. D'ailleurs, aucune date n'était mieux choisie pour faire des libéralités à l'abbaye que celle de sa rénovation. Sans prétendre dater le diplôme du jour même de l'inauguration, on a le droit de le placer aux environs de cette date.

Et, ut aliqua ex eisdem privilegiis interponamus : Res, inquit, vel possessiones quae ad eundem locum deputatae hactenus fuerunt, jure firmissimo delegamus, id est Aprovilla, Lotvilla [1], Nelina (*a*), Palatiolum, Gamedella, Telins, Lesterniuis [2], Ruvonia, Fandilionis (*b*), Gabelium, Anseromia, Rumendinis et ecclesias Melsini, Martilinges, Builaidas, cum omnibus appenditiis suis. Similiter etiam consensu fratrum nostrorum concessimus et permanere volumus eidem cellae alias res ex rebus ecclesiae nostrae quae videlicet

(*a*) 1*, *Robaulx et MGH. lisent* Nelma; 1** *et Martène et Durand portent* Nelina *à cause de la confusion dans* 1 *entre* in *et* ni *d'une part, et* m *de l'autre.* — (*b*) 1*, *suivi par Robaulx et MGH., lit à tort* Frandilionis; *je suis la leçon de* 1** *et de Martène et Durand.*

[1] Louille, près de Rechrival (Tillet), village détruit postérieurement à 1589. (*Annales de l'Institut archéologique d'Arlon*, t. II, p. 176.) Ce village était en 1315 (Lamprecht, *Deutsches Wirthschaftsleben im Mittelalter*, t. III, p. 379), et encore en 1469 le siège d'une mairie de la prévôté de Bastogne, en la terre d'Ardenne (*Publications de l'Institut R.-G.-D. de Luxembourg*, t. XXXVI, p. 266), et avait en 1269 son curé, qui signait *Philippus investitus de Lupivilla.*

[2] Lesterny, ainsi que Vivegnis, mentionné plus loin, furent perdus par l'abbaye vers la fin du XI[e] siècle, grâce à la faiblesse de l'abbé Thierry I[er], qui se laissa circonvenir par des intrigants, dit la *Chronique de Saint-Hubert* (Robaulx, c. 67, p. 272; *MGH. SS.*, t. VIII, c. 52, p. 595).

817. non indominicatae sed in beneficio constitutae fuerunt, id est Tervonia, Teuledum, Marlida, Aldanium (*a*) [1], Alventium, Nentina, Florias, Wouuonium, Arduanium, Bractis quae alio nomine nuncupatur Episcopi villa, Lisura, Evernicortem, Sulpiacum, Nogarias, Buthesaim, vineas tres in castro Hoii, mansionem unam apud Leodium a nobis constructam, necnon et vineam unam cum manso ad se pertinente in territorio Leodiensi nuncupato Viugnis (*b*), cum omnibus appenditiis suis.

Item in eodem privilegio post pauca Divino, ut credimus, consilio et nostrorum fidelium consensu tradimus jam praefatis monachis omni anno de argento libras viginti, ac decimam de caseo ex omnibus villis nostris indominicatis et de tribus villis decimam vini, videlicet de Goganheim et Berthahem atque Cuverono (*c*) [2]. Post haec duas addimus eis, scilicet Tavernas et Ernau, ut omnia regulariter viventes ibi in victu et vestitu satis habundeque haberent. Ista omnia coram clericis et laicis nostris in eorum privilegio cedimus et permanere cupimus tam nostris quam successorum temporibus. Postquam ergo ista gratia Dei rationabiliter a nobis per omnia ordinata ad aures imperiales devenissent, magno gavisus est imperator gaudio, coenobium Suguilis nomine, in quo dicatae Deo erant moniales, partibus sanctae Mariae et sancti Lamberti cum omnibus suis appenditiis tradidit jure firmissimo, ut episcopatus Tungrensis sedis in

(*a*) Aldamum *les éditions. Mais le manuscrit permet de lire aussi bien* Aldanium, *qui est d'ailleurs la seule forme admissible comme il résulte de la note 1.* — (*b*) Vingitis 1** *et MGH.* Inugilis *Martène et Durand.* — (*c*) Cunerono *les éditions. Voyez la note 2.*

[1] L'*Antiquitas,* suivie par Robaulx et par *MGH.*, ne peut avoir proposé qu'en désespoir de cause Aye, qui ne répond ni à Aldamum ni à Aldanium. Il s'agit d'Odet (Bois-et-Borsu), dans la province de Liége, qui s'est appelé jusqu'au XVII[e] siècle Oudain, Odain, et qui est contigu à Avin (Alventium) avec lequel il est toujours associé dans les archives de Saint-Hubert.

[2] « Ubi sitae sint eae villae non scio, suspicor in Metensi territorio, in quo sita est Berteheim quae cum aliis praediis in eodem sitis et ad ecclesiam Leodiensem spectantibus, in conventu Waremiae anno MCCXXVII mense junio celebrato permutationis titulo cessit ecclesiae Metensi. » *Antiquitas Ecclesiae Andaginensis.* Cuverono est Cobern-sur-la-Moselle (Kreis Coblenz), Berthahem est Bechtheim (Grand-Duché de Hesse, Kreis Worms). Sur ces identifications, voyez G. Kurth, *Les premiers siècles de l'abbaye de Saint-Hubert* (Compte rendu des séances de la Commission royale d'histoire, 5[e] série, t. VIII, p. 110). Quant à Goganheim, qu'il faut probablement lire Boganheim, c'est sans doute le Butheheim (Bucheheim?) d'une charte de 965 (*Recueil cité*, 1[re] série, t. VII, p. 273), et le Bocheim de 1070 (*Cartulaire de l'église Saint-Lambert de Liége,* t. I, p. 35), qui, à la date de 1143 et de 1189, est appelé « in episcopatu Gormatiensi Bokenheim » (*Ibidem,* t. I, pp. 67 et 111).

nullo minorari videretur pro rebus quas Dei servis in monasterio praefato 817-828. concessimus, et insuper ad praefatam cellam quamdam silvam quae dicitur Wangisisus mons [1] tradidit, eamdemque legalem traditionem imperiali privilegio firmavit et signavit.

V.

L'empereur Louis le Débonnaire fait don à l'abbaye de la forêt de Wangisisus mons.

817.

Charte disparue.

La seule trace que nous en ayons se trouve dans la charte ci-dessus n° IV, à la dernière phrase. Il faut remarquer que Robaulx, qui n'a pas lu le texte avec assez d'attention, se trompe, page 33, en attribuant la donation de Louis le Débonnaire à Walcaud, et cette erreur est reproduite par M. Wauters, *Table chronologique des chartes et diplômes imprimés concernant l'histoire de la Belgique*, t. I, p. 152.

VI.

Walcaud, évêque de Liége, donne à l'abbaye ses biens d'Évergnicourt et des forêts à Ecly.

828.

Pièce sur parchemin, aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 41, E. 3. Écriture du XVII[e] siècle. Au bas se lisent ces deux noms : M. Mollinette et L. Candos. Sur la chemise : « Enregistrée au registre fol. 1 ». — Copie de cette pièce authentiquée par le notaire Dandoy, le 7 octobre 1774, *Ibidem*.

Document apocryphe, fabriqué d'après la *Chronique*, et en partie avec ses expressions. Cette pièce, qui n'a jamais été invoquée et qui paraît de date récente, est mentionnée dans l'*Inventaire* en ces termes : « Pour le bois du prieur à Eccry dit à Vaux-la-Ville ».

[1] Dans le manuscrit de l'*Antiquitas Ecclesiae Andaginensis*, on lit dans le texte, à l'endroit où il est parlé de la donation : « an forte Bagimont? » et dans la note : « Potius dicerem Bensimont ». M. Wauters, *Table chronologique*, t. I, p. 152, traduit par Wagimont. Mais ni Bensimont ni Wagimont n'existent, et il semble bien qu'il faille penser à Bagimont, où l'abbaye posséda jusqu'à la fin les deux cinquièmes de la dîme. Voyez l'*Inventaire*, layette 13, page 89.

828-841. In nomine sancte Trinitatis amen. Omnibus has visuris salutem in Domino. Noverint universi quod ob devotionem quam habeo specialem erga monasterium Andainum quod desolatum a fundamentis reedificavi et reliquiis sancti Huberti *Chronicon sancti Huberti,* c. 8 (4). decoravi, approbante sanctissimo Leone papa et Ludovico imperatore filio Caroli Magni et ex consensu fratris mei Erenholdi et nepotum meorum Fastradi et Waldrici, ego Walcandus episcopus donavi prefate ecclesie quidquid mihi competit in Evernicort cum novem jornalibus silve in Ecry ad Axonam sitis que mihi semper duos denarios census pro virga persolverunt et persolvunt, et aliis insuper decem quartariis allodialibus silve in Corno fossa obductis, ac decem quartariis terre fere contiguis in eodem territorio sitis, que a bone memorie Isembaldo comite consanguineo meo emi, nihilque prefatorum bonorum in manu meo retineo, sed omnia ecclesie predicte absolute in perpetuum possidenda relinquo. Quod ut ratum inconvulsumque permaneat meo fratris ac nepotum chirographo muniri feci. Anno a Nativitate Domini octingentesimo vigesimo octavo regnante Ludovico imperatore. S. Valcandi episcopi, S. Erenholdi, S. Fastradi, S. Waldrici, S. Elinandi [1], S. Arnaldi, S. Cononis.

VII.

Le comte Eudes donne à l'abbaye ses biens de Bonnerue et de Bougnimont, ainsi que l'église Saint-Ouen, à Tillet.

841.

Charte disparue.

A. *Miracula Sancti Huberti,* II, 8, dans *Acta Sanctorum,* t. I de novembre, p. 824.

Anno incarnati Verbi octingentesimo quadragesimo primo, succedente in regnum patris Karolo Ludovici filio [2], comes Odo, ex rebus suis transitoriis affectans sibi commodum aeternitatis, Bonotrivum et Bononis montem et ecclesiam quae est in Tilatio in honore sancti Audoeni, sub venerabili abbate Sevoldo, adstantibus et laudantibus Harchario, Goderanno [3], Beremundo nepotibus ejus, ecclesiae sancti Petri sanctique Huberti pro animae suae remedio legaliter tradidit.

[1] Élinand est le nom de l'évêque de Laon qui, en 1071, fit don de l'église d'Évergnicourt à l'abbaye de Saint-Hubert. (Voyez plus loin, n° XXXI, page 35.)

[2] Le synchronisme est exact, mais il est remarquable qu'on parle ici de Charles le Chauve et non de Lothaire à qui le partage de Worms en 839 avait attribué le pays, et qui ne cessa d'y être le maître avant comme après le traité de Verdun.

[3] Sur le châtiment miraculeux de celui-ci, qui voulut plus tard reprendre à l'abbaye les libéralités de son oncle, lire la suite du passage cité.

B. *Nomina benefactorum,* dans de Reiffenberg, *Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, de Hainaut et de Luxembourg,* t. VIII, p. 55. 955.

Odo comes Bonotrivum et Bononismontem et ecclesiam quae est in Tyliacio huic ecclesiae legaliter tradidit.

VIII.

Le comte Étienne, pour dédommager l'abbaye de la fondation du château de Mirwart, lui donne la moitié de la terre de Chauvency.

955.

Charte disparue.

A. *Miracula Sancti Huberti,* II, 2, 20, dans *Acta Sanctorum,* t. I de novembre, p. 827.

De ce passage, il existe à la Bibliothèque nationale de Paris, collection Moreau, t. VIII, p. 165, une copie authentiquée en 1789 d'une autre copie, authentiquée en 1708, qui est intitulée : Extractum ex lectionibus quae per octavam festi sancti Huberti legi consueverunt in ecclesia seu monasterio ejusdem sancti descriptis in magno codice membranaceo vetusti characteris.

Anno incarnationis dominicae nongentesimo quinquagesimo quinto, imperii autem Ottonis primi vicesimo, comes Stephanus dedit Andaginensi ecclesiae legali dono quicquid sui juris erat in Calvenciaco, et hoc praesente Brunone archiepiscopo Coloniensium et Baldrico pontifice Leodiensium. Cujus cum esset erga beatum Hubertum affectus magnae dilectionis, ut corpus ejus ad praedictum fiscum deferretur ab abbate Alberto et fratribus obtinuit, ibidemque illi vestituram ejusdem allodii coram Raginero et Gisleberto comitibus multisque regni principibus publice firmavit [1].

B. *Chronique de Saint-Hubert* (Robaulx, c. 9, p. 228; *MGH. SS.,* t. VIII, c. 5, p. 571).

(Adelardus abbas) quartam partem Calviciaci fisci a quodam nobili Roberto emit, cujus omnimoda (*a*) medietas ab antiquo erat ecclesiae, donata sibi pro satisfactione a Stephano comite, eo quo castellum Mirvot violenter et injuste firmasset in ecclesiastica possessione.

(*a*) *Martène et Durand et MGH. lisent à tort* omnimodo.

[1] Le texte cité continue en racontant le châtiment miraculeux de Frédéric, frère du duc Thierry, qui périt pour avoir essayé d'enlever ce bien à l'abbaye.

1006. **C**. Archives de l'État à Arlon, fonds Saint-Hubert, feuille volante, d'une écriture du XVII^e siècle, avec la note suivante : « Collation faicte de cet original a certain gros livre en parchemin avec couverture de cuire sur bois, commençant par le calendrier, suivant après le martyrologium etc., auquel entre les commemorations qui se font annuellement en l'abbaye de Saint-Hubert se trouve soubs le mois d'apvril celle que dessus, et trouvé concorder audit livre par nous commissaire et adjoinct soubsignez. L. Goulez, G. Van Hooff. »

IIII idus aprilis. Commemoratio Walteri monachi nostrae congregationis. Et Stephani monachi nostrae congregationis. Hic ut injuste firmavit Mirvot super allodium hujus ecclesiae, postea judicio Dei percussus paralisi, dedit nobis dimidium Calviciacum cum omnibus appendiciis suis, et conversus in hoc loco monachus obiit. Et Hesselini Sancti Laurentii.

D. Archives de l'État à Arlon, fonds Saint-Hubert, feuille volante, d'une écriture du XVII^e siècle, avec cette note : « Extractum ex dicto memoriali defunctorum et benefactorum monasterii Sancti Huberti die 9^a aprilis, cui concordat de verbo ad verbum per nos notarios subscriptos. » (Signé) Johannes de Jupille notarius, Petrus Sampsonnet notarius 1649.

In memoriali defunctorum confratrum et benefactorum monasterii die nona aprilis. Commemoratio Stephani comitis, qui per violentiam extruxit arcem Mirwart super allodium hujus ecclesie, postea judicio Dei perculsus paralisi, dedit nobis in satisfactionem dimidium Calviciacum (vulgo Chevancy Saint-Hubert) cum omnibus appenditiis suis, et demum in hoc loco monachus obiit.

IX.

Henri II, roi d'Allemagne, confirme à l'église de Liége la propriété de l'abbaye de Saint-Hubert.

Erstein, le 10 juin 1006.

Cette charte ne se trouve pas au chartrier de Saint-Hubert. Elle ne pouvait manquer ici, parce qu'elle contient la plus ancienne attestation du lien qui unissait l'abbaye à l'église de Liége. Le passage que nous en reproduisons est emprunté à Bormans et Schoolmeesters, *Cartulaire de l'église Saint-Lambert de Liége*, t. I, p. 25, qui publient le texte d'après le *Liber chartarum*.

(C) In nomine sancte ——— Henricus divina favente clementia rex ——— Notum esse volumus ——— quia vir venerabilis Notkerus Tungrensis seu Leodien-

1028. *Diplôme d'Otton II en 980.*

sis episcopus quoddam preceptum nostris obtulit obtutibus quod erat secundi Ottonis imperatoris consanguinei nostri et manu firmatum et sigillo signatum [1], in quo dicebatur quod non solum ipse et pater suus, primus videlicet Otto imperator virtute et nomine, sed antecessores eorum reges scilicet Francorum Pipinus Karolus Lodewicus Lotharius et item Karolus et etiam ceteri antecessores et successores eorum eidem ecclesie sancte Marie et sancti Lamberti, cui auctore Deo idem episcopus preest per auctoritatis sue precepta contulerant, ut et ipsa et sue appenditie que sunt videlicet : Lobiis, et in loco qui dicitur ad Sanctum Hubertum, Bronio, Gembluos, Fossis, in Malonia, Namuco, Dionanto, Ceunaco, Cella, Tungris, Hoio, Trajecto, Mailinas vel in celeris locis, cum omnibus rebus vel hominibus ad se pertinentibus, libere per se consisterent et ab omni inquietudine judiciarie potestatis defense et secure manerent ———

X.

Le comte Gozelon de Bastogne fait diverses donations de terres à l'abbaye.

Vers 1028.

Charte disparue.

Nomina benefactorum, dans de Reiffenberg, *Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, de Hainaut et de Luxembourg*, t. VIII, p. 54.

La date de ce diplôme est suggérée d'une manière approximative par les indications que l'on trouvera ci-dessous au n° XIII. Il suffira de remarquer ici que Gozelon de Bastogne est supposé vivant

[1] Le diplôme auquel il est fait allusion est celui d'Otton II pour Notger, daté de Grone le 6 janvier 980. (Sickel, *MGH.*, *Diplomata regum et imperatorum*, t. II, p. 238. Cfr. Bormans et Schoolmeesters, *Cartulaire de l'église Saint-Lambert de Liége*, t. I, p. 19). On y lit : « Noverint omnes nostri fideles t. p. q. c. f. quod venerabilis episcopus Leodiensium Notkerus precepta quedam nostris obtulit obtutibus que ab antecessoribus nostris Pipino Karolo Ludovico Lothario et item Karolo regibus Francorum collata erant ecclesie sancte Marie et sancti Lamberti et insuper a patre nostro Ottone imperatore confirmata, super universas possessiones ejusdem matris ecclesie quarum iste sunt capitales : Hoium Fosses Lobies Tungres Maslines et super cetera loca cum omnibus rebus et hominibus ad ea pertinentibus, ut omni publica potestate exclusa in manu episcopi singulariter consistant. » On voit qu'en 980, Saint-Hubert n'est pas encore compris dans l'énumération des biens de l'église de Liége, mais les termes du diplôme ne l'excluent pas non plus, et nous autorisent à croire que celui de 1006 n'innove que pour la forme en mentionnant explicitement l'abbaye.

encore dans un diplôme de Conrad II, en 1028, relatif à Longchamps : « in pago Ardunensi in comitatu Gozelonis de Bastonia » (STUMPF, *Die Reichskanzler,* t. II, p. 45), et que sa fille unique Cunégonde était déjà mariée sous le règne de l'empereur Henri II, c'est-à-dire avant 1025 (*Chronique de Saint-Hubert,* ROBAULX, c. 73, p. 275; *MGH. SS.*, t. VIII, c. 58, p. 597.)

Comes Gozelo [1], pater Cunegundis reclusae, dedit nobis quinque mansos in Remianster et unum quartarium terrae, et in Fageto duos mansos et dimidium, et in Morhez tres quartarios, et in Hoymonte mansum unum, in Chisonia dimidium mansum et triginta familias [2].

XI.

Josbert de Marle, guéri à Saint-Hubert par l'opération de la taille, donne à l'abbaye le tiers d'Evergnicourt.

Milieu du XIe siècle.

Charte disparue.

Miracula Sancti Huberti, II, 2, 21, dans *Acta Sanctorum*, t. I de novembre, p. 827.

La date de cette donation est difficile à déterminer. Elle est racontée immédiatement après celle du comte Étienne, en 955, mais avant une série d'épisodes qui se sont à peu près tous passés sous l'abbatiat de Thierry Ier (1056-1086). L'auteur parlant de Josbert de Marle comme de quelqu'un qui est mort depuis assez longtemps, il n'est pas probable qu'il faille faire descendre l'épisode plus bas que le milieu du XIe siècle.

Quidam nobilis et potens, Josbertus de castro Marla quod situm est juxta Laudunum super fluvium Somnam, rabidi canis morsu attrectatus, ex consuetudine evadendi periculi venit ad monasterium, et ibi incisus ejusdemque incisionis observantiam edoctus, ad sua securus rediit ___ Et ne ingratus videretur ejusdem liberationis totam tertiam partem Everneicurtis quae sui juris erat, illi legaliter tradidit.

[1] Sur le comte Gozelon de Bastogne, voyez ROLAND, *Les seigneurs et comtes de Rochefort* (ANNALES DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE NAMUR, t. XX, p. 71).

[2] De cette donation provenaient les possessions de l'abbaye à Houmont et dans les villages en dépendants, qui sont indiqués dans les documents inventoriés aux archives de Saint-Hubert, layette 65, E.

XII.

L'abbé Adelard acquiert d'un noble du nom de Robert le quart du fisc de Chauvency.

1034-1048.

Charte disparue.

***Chronique de Saint-Hubert* (Robaulx, c. 9, p. 227; *MGH. SS.*, t. VIII, c. 5, p. 571).**

La date de 1034 est celle de l'avènement de l'abbé Adelard; celle de 1048 marque une libéralité qui fut faite à Adelard postérieurement à l'acquisition de Chauvency. Voyez ci-dessous le n° XIV.

Ipse (Adelardus) ——— commissum sibi locum, quod periculo temporis difficillimum erat, ne omnino destrueretur non solum viriliter detinuit, sed et possessionibus ampliavit, ornamentis palliorum decoravit, aedificiis honestavit. Aedificavit refectorium fratrum cum dormitorio, aedificavit cameram abbatis cum palatina domo. Ecclesiam Alventiensem, quam ex patrimonio suo episcopus Gualcaudus olim loco contulerat [1] a quibusdam invasoribus viriliter defensam retinuit. Quartam partem Calviciaci fisci a quodam nobili Roberto emit, cujus omnimoda (*a*) medietas ab antiquo erat ecclesiae, donata sibi pro satisfactione a Stephano comite, eo quod castellum Mirvot violenter et injuste firmasset in ecclesiastica possessione [2].

XIII.

Le duc Frédéric restitue à l'abbaye la dîme d'Amberloux et lui fait don de Pinsamont.

Entre 1046 et le 28 août 1065.

Charte disparue.

***Chronique de Saint-Hubert* (Robaulx, c. 73, p. 275; *MGH. SS.*, t. VIII, c. 58, p. 597).**

Cet acte n'est pas antérieur à la nomination de Frédéric comme duc de Lotharingie (1046); il ne

(*a*) *Voyez page 9 note (a).*

[1] Voyez ci-dessus le n° III, page 4.

[2] Sur la donation d'Étienne, voyez ci-dessus le n° VIII, page 9.

1046-1065. peut être guère postérieur aux dernières années de ce prince, mort le 28 août 1065 (voyez pour l'année, Sigebert de Gembloux, *Chronica*, *MGH. SS.*, t. VI, p. 361, et Albéric de Troisfontaines, *MGH. SS.*, t. XXIII, p. 794; et pour le jour, voyez le Nécrologe de Saint-Maximin de Trèves, dans Hontheim, *Prodromus Historiae Trevirensis*, t. II, p. 986, et deux Nécrologes d'Echternach, l'un dans de Reiffenberg, *Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, de Hainaut et de Luxembourg*, t. VII, p. 211, l'autre dans le *Neues Archiv*, t. XV, p. 135). Cette date est confirmée par un diplôme de l'évêque Adalbéron de Metz, frère de Frédéric, donné à l'abbaye de Saint-Trond en 1065, et où il est parlé du duc comme d'un défunt (*Chroniques de Saint-Trond*, dans *MGH. SS.*, t. X, p. 325), et elle n'est pas infirmée par deux chartes de Frédéric pour Stavelot en 1067 (Martène et Durand, *Amplissima Collectio*, t. II, col. 72 et 73), comme le montre Wattenbach, *MGH. SS.*, t. XI, p. 441, note 21. Cfr. Bertholet, *Histoire du duché de Luxembourg*, t. III, p. 130.

Decima totius Amberlacensis fisci, videlicet indominicationis, erat sua ecclesiae quae sita est in Ambra beati Petri apostoli, et hoc a tempore Beregisi abbatis, dono Pipini qui erat majordomus Theoderici regis. Tempore autem Henrici imperatoris cognomento Pii [1], cui heredem non habenti Conrardus [2] in regnum successit, Cunegundis comitissa, quae fuerat unica Gozelonis [3] comitis dominatoris ejusdem fisci, Ottoni cuidam Saxonico nupsit; inter quos inhonesto divortio eveniente, quod non est nostrum renumerare, omne patrimonium Cunegundis lege palatina devenit in manum imperatoris. Henricus autem imperator [4] filius Conrardi praedictum fiscum cum castro quod dicitur Rupes Seremanni [5] duci Frederico mutuavit pro quibusdam ejus possessionibus, quae in Saxonia opportuniores erant sibi, sed et Cunegundis apud ecclesiam beati Petri vel Huberti reclusa coram altari sancti Martini, satis continenter ibi vivens, post longam poenitentiam in Christo quievit, et sepulta est juxta (*a*) corpus patris sui Gozelonis. Quae adhuc superstes dum frequentaretur a duce Frederico gratia charitatis, ejus suggestione idem dux praedictam decimam ecclesiae ex toto recognovit. Et quia erat vir veritatis et justitiae, pro damno quod intellexit loco (*b*) evenisse de eadem decima per memoratas dominorum immutationes (*c*), tradidit legaliter beato

(*a*) *Manque* 1. ad. 1**. — (*b*) Eo *ajouté en dessous de la ligne dans* 1. *Manque dans* 1* *et* 1** *et dans les éditions*. — (*c*) commutationes *MGH*.

[1] L'empereur Henri II (1002-1024).

[2] L'empereur Conrad II (1024-1039).

[3] Sur le comte Gozelon de Bastogne, voyez ci-dessus le nº X, page 11.

[4] L'empereur Henri III (1039-1056).

[5] Rupes Seremanni ne peut être que Laroche en Ardenne, qui faisait partie de l'ancien comté de Bastogne.

Huberto perpetuo habendum Montem Pincionis cum familia et omnibus appendiciis suis [1]. 1048.

XIV.

L'abbé Adelard obtient de l'empereur Henri III les droits comtaux sur le marché de Saint-Hubert.

Après la mi-octobre 1048.

Charte disparue.

Chronique de Saint-Hubert (Robaulx, c. 9, p. 228; *MGH. SS.*, t. VIII, c. 5, p. 571). — Steindorf, *Heinrich III*, t. II, p. 45, note 5, a déjà remarqué que le passage en question provient sans doute d'un diplôme perdu.

Il y a eu, du vivant de l'abbé Adelard, deux colloques entre l'empereur et le roi. Le premier, au printemps de 1043 (*Annales Altahenses*, *MGH. SS.*, XX, p. 798), à Carignan, comme le montre un diplôme de Henri III, daté de là le 21 avril 1043 (Stumpf, *Reichskanzler*, t. II, p. 185), l'autre dans l'automne de 1048 (Herman de Reichenau, *MGH. SS.*, t. V, p. 128; cf. *Annales Lobienses*, *MGH. SS.*, t. IV, p. 20). C'est évidemment de celui-ci qu'il est question, puisque la *Chronique de Saint-Hubert, loco ubi supra,* le place après les débats de Henri III avec Godefroi le Barbu, qui tombent entre 1044 et 1048. Il est vrai que selon Herman, *loc. cit.*, cette entrevue eut lieu *in Metensi territorio,* mais ce chroniqueur, écrivant à distance, a fort bien pu confondre le pays de Carignan avec celui de Metz, qui n'en est pas éloigné. Carignan est aussi admis par Steindorf, *loc. cit.*, et par Giesebrecht, *Geschichte der deutschen Kaiserzeit*, t. II, p. 415, ainsi que par Bethmann et Wattenbach, dans leur édition de la *Chronique de Saint-Hubert.*

Habito quoque colloquio apud Evodium inter imperatorem Henricum itemque Henricum regem Francorum, ejusdem imperatoris banno et auctoritate firmatum

[1] En examinant la situation géographique de la terre de Pinsamont, on voit qu'elle est comme enclavée dans les divers villages constituant la donation de Gozelon de Bastogne, à savoir Morhet, Remience, Houmont et Chisogne. C'est ce qui explique les instances de Cunégonde : il s'agissait, non seulement d'arrondir de ce côté le domaine de l'abbaye, mais de lui en assurer la paisible jouissance en la débarrassant d'un voisinage puissant.

1059-1067. ecclesiae mercatum [1] procuravit, cujus omnes justicias theloneum bannum comitatum latronem foralia vel cujuscumque placiti questum vel querelas, ex antiquo more, potestativo jure obtinuit tempore quo advixit, et sine ulla calumnia successoribus suis obtinenda, immo totam integram abbatiam reliquit. Ejus adhuc tempore vigente publici juris justitia, in tota abbatia nullus advocatus alicui placito intererat, nisi tribus generalibus in anno. In his si quod vadium proveniret judicio scabinorum, eorum quoque arbitrio determinabatur solvendum, non ad voluntatem dominorum, sed ad possibilitatem personarum. De eodem questu communi advocatus obsonium debitum accipiebat, et si minus proveniret, ecclesia illud supplebat : praeterea si quem rebellem advocatus ad justitiam faciendam compellebat, de ea ternam (*a*) [2] suam accipiebat.

XV.

Le duc Godefroi le Barbu déclare que l'abbaye ne doit pas au château de Bouillon les prestations réclamées par l'avoué Thibaud.

Saint-Hubert, 1059-1067.

Charte disparue.

Chronique de Saint-Hubert (Robaulx, c. 29, p. 245; *MGH. SS.*, t. VIII, c. 20, p. 579).

Cet acte, ainsi que le suivant, n'est pas daté, bien que le dernier porte dans la *Chronique* la date de 1074, erreur manifeste, puisque Godefroi est mort le 24 décembre 1069, et due selon toute vraisemblance à une interpolation. Il n'est pas impossible toutefois de lui donner une date au moins approximative. D'abord, il est postérieur à l'avènement de Thierry I comme abbé de Saint-Hubert (1055), et, probablement aussi, à la réconciliation de Godefroi avec l'empereur (1056). Et, comme dès 1057 Godefroi était de retour en Italie, et que son rapide séjour dans le nord s'est passé presque entièrement sur le Rhin et en Allemagne, il faut croire que c'est dans une autre de ses visites au pays natal qu'il aura eu le temps de s'occuper des affaires de Saint-Hubert. Or, après 1057, il reparut encore quatre fois en Lotharingie. La première fois, il y séjourna de 1059 à 1061; la deuxième fois, il y fut en 1062; la troisième, de 1064 à 1067; la quatrième fois, en 1069, il y revint malade et

(*a*) decaternam *les manuscrits;* decatervam *MGH.*

[1] On voit par ce passage que le marché n'a pas été créé du temps de l'abbé Adelard, mais qu'il existait d'ancienneté, au moins depuis le Xe siècle d'après le *Miracula sancti Huberti*, I, 3 (*Acta Sanctorum*, tome I de novembre, page 819).

[2] La fausse leçon *decaternam* a frauduleusement enrichi le glossaire de Ducange d'un terme apocryphe, qui doit être biffé des futures éditions de ce livre.

n'eut guère que le temps de se préparer à la mort. C'est donc entre 1059 et 1067 qu'on peut avec sécurité placer nos nos XV et XVI. 1059-1067.

Thieboldus advocatus ecclesiasticam familiam quibusdam novis injustitiis opprimere volebat; quod quia abbate viriliter resistente evincere non praevalebat, ut se de eo vindicaret, occasiones quaerebat. Unde et ad ducem Godefridum majorem se contulit, utque ad firmandum vallum castri sui Bulloniensis exigeret injustam angariam de hominibus sancti Huberti, importune suggessit. Dux interim, ne abbatem quem humiliter venerabatur inquietaret, tunc quidem siluit, donec ad monasterium veniens, se ibidem excipi petiit. Exceptus cum honore, et per biduum detentus ab abbate, in loco substitit, et inter loquendum suggestionem Thieboldi, ipso quoque praesente, abbati retulit. Abbas evocatis Heribrando seniore castellano, et Engone Gualtero Roderico et Hugone, perorante Lamberto majore antiquas provinciae consuetudines, rei veritatem diligenter investigavit, et testimonio praedictorum principum, omnem familiam ecclesiae, quae vix sufficeret in restituendis et continendis officiis et munitionibus monasterii, hujus exactionis liberam esse, constanter coram duce comprobavit. Ad haec Thieboldus dum vellet abbati obsistere, dux malitiam ejus intelligens, ut erat vehementis animi, in eum indignatus graviter : « Haec est, inquit, tua erga me fidelitas, ut meo peccato iniquitatem et cupiditatem tuam expleas, dum mendacio tuo me provocas peccare in Deum et in ejus familiam ». Et sedens, ut solebat, in audientia publici juris agendi, consilio et testimonio et legali judicio optimatum suorum hanc sententiam constituit, et ne aliquando removeretur a qualibet persona firmavit ut omnis familia ecclesiae ab hac exactione in perpetuum amodo libera esset, sive eam deberet, sive non deberet.

XVI.

Le duc Godefroi le Barbu reconnaît l'immunité de l'abbaye.

1059-1067.

Charte disparue.

Chronique de Saint-Hubert (Robaulx, c. 30, p. 243; *MGH. SS.*, t. VIII, c. 21, p. 580).

Pour la date, voyez ci-dessus le no XV.

Sub eodem tempore, orta contentione inter abbatem et advocatos de comitatu abbatiae, in praesentia ducis ejusdem filiique ejus Godefridi, omnino adjudicatus est et confirmatus abbati et ecclesiae ejusque ministris, prout illi placeret.

XVII.

Le pape Alexandre II approuve la fondation, par Godefroi le Barbu et par sa femme Béatrix, d'un prieuré qu'ils se proposent de doter, et que Godefroi établit par la suite à Bouillon.

1061-1069.

Charte disparue.

Chronique de Saint-Hubert (Robaulx, c. 33, p. 245; *MGH. SS.*, t. VIII, c. 23, p. 581).

La première des deux dates indiquées est celle de l'avènement d'Alexandre II; la seconde, celle de la mort de Godefroi le Barbu.

(Godefridus) ___ recensuit ex ordine videlicet ex edicto Alexandri papae separatum se esse a marchissa Beatrice, et pro ejusdem separationis conditione, structurum se congregationem monachorum de communibus possessionibus utriusque Deo devovisse. Easdem quoque possessiones amborum consensu denominatas praedictum papam auctoritatis suae privilegio confirmasse, quocumque sibi placeret illas addicere, et quia praegravatus infirmitate id per seipsum exequi non posset, orare Theodericum abbatem [1] ut hujus sui voti curam exequendam pro se susciperet. Erant vero ipsae possessiones fere omnes militum stipendiariae, qui licet palam non auderent duci eas sibi ratihabere [jubenti] (*a*) contradicere, pro hoc ipso tamen submurmurabant inter se cum maxima indignatione.

(*a*) rathere *surmonté derrière le* t *d'un signe d'abréviation équivalant à* ra; *et derrière l'*h *d'un autre, à sens multiple* 1. retrahenti 1* *suivi par Robaulx.* ratihabere 1** *ainsi que Martène et Durand et MGH. J'ai suppléé* jubenti *par conjecture.*

[1] L'abbé Thierry I de Saint-Hubert.

XVIII.

Ermentrude de Harzé, veuve du comte Gozelon de Behogne, avec le consentement de ses fils et de ses frères, donne à l'abbaye son alleu de Sumay.

1064.

Original et copies disparues.

Bertholet, *Histoire du duché de Luxembourg*, t. III, p. xxix « d'après les Archives de Saint-Hubert ».

La *Chronique de Saint-Hubert* (Robaulx, c. 27, p. 240; *MGH. SS.*, t. VIII, c. 18, p. 578), résume ainsi ce diplôme : « Abbas ___ sepulto Gozelone Summejum allodium cum matre ecclesiâ et familiâ ab Ermentrude uxore illius et Conone Rodulfo Widone et Henrico filiis ejus legaliter ecclesiae donatum acquisivit ».

Veritatis habeo testimonium animabus defunctorum hoc solum superesse remedium orationum et vota et eleemosynarum dona. Unde ego Ermentrudis de Harenzey (*a*) [1] super doloris mei consolata magnitudine pro anima mariti mei Gozolonis [2], talem Deo et sanctis ejus obtuli donationem allodium quod dicitur Sumey (*b*) [3], suadentibus filiis meis et mecum tradentibus Cunone comite Rodulfo Guidone Joanne Henrico [4] et fratribus meis Hezelino comite et Rainaldo et Balduino [5], cum matre ecclesia et

(*a*) Harenzey, *Bertholet*. — (*b*) Stimey, *Bertholet*. *Voyez la note 3.*

[1] Harzé était une seigneurie relevant du comté de Montaigu. (Bertholet, *Histoire du duché de Luxembourg*, t. III, p. 149. Voyez *Annales de la Société archéologique de Namur*, t. XX, pp. 69 et 88, note 3.)

[2] Gozelon de Behogne (Rochefort), fut en même temps comte de Montaigu. Sa femme Ermentrude était de la famille des comtes de Grandpré en Champagne. Voyez Roland, *Les seigneurs et comtes de Rochefort* (Annales de la Société archéologique de Namur, t. XX, pp. 85-88). Selon la conjecture probable de Roland, *loc. cit.*, elle doit son nom de Harzé à cette circonstance que cette terre était comprise dans son douaire.

[3] Stimey est incontestablement une mauvaise lecture. La *Chronique*, dans son résumé de la charte, lit Summeium. Bertholet, t. III, p. 241, guidé par sa fausse lecture, propose Estiné (Erezée). Robaulx, p. 51, note 3, pense à l'un des deux villages de Somme, près de Durbuy. En réalité, il s'agit de Sumay, dépendance de Brouennes (Meuse), que les documents du XII[e] siècle appellent Sumeiacum, et qui paraît avoir fait partie du patrimoine d'Ermentrude. Voyez Liénard, *Dictionnaire topographique du département de la Meuse*, art. *Sumay*, et l'excellente notice de Roland, dans les *Annales de la Société archéologique de Namur*, t. XX, pp. 89 et 90.

[4] Sur Conon de Montaigu et ses frères, voyez Roland, *loc. cit.*, pp. 88 et 90.

[5] Sur les parents d'Ermentrude, voyez Roland, *loc. cit.*, p. 88.

1064. Vers 1065. banno et cum omnibus appendiciis suis. sed et totam familiam singulos pro singulis denariis census capitalis tradidi legaliter ecclesiae sanctorum Petri et Pauli atque Huberti, tali conditione : dum cuivis nostrum dies vitae ultimus supervenerit ibit abbas vel fratres via diei unius ad deponendum corpus et sepeliendum in cymiterio Sancti Huberti.

Acta anno Incarnationis Domini MLXIV coram his testibus. Signum Theobaldi; S. Stephani; S. Anselmi; S. Hugonis; S. Albrici; S. Rubedonis; S. Vulberti. Et de familia Hugo; Libertus; Franco; Rodulfus; Arnulfus; Garinus.

XIX.

Adélaïde, comtesse d'Arlon, donne à l'abbaye l'église du fisc d'Anlier.

Vers 1065.

Charte disparue.

Chronique de Saint-Hubert (Robaulx, c. 28, p. 240; *MGH. SS.*, t. VIII, c. 19, p. 578).

Cette donation est racontée dans la *Chronique de Saint-Hubert* immédiatement après celle d'Ermentrude de Harzé en 1064 (voyez ci-dessus, n° XVIII) et avant des faits qui se sont passés du vivant de Godefroi le Barbu, mort en 1069.

Adeladis comitissa Araeleonis [1] fuerat filia nobilissima ducis Theoderici, soror vero Sigifridi [2] patris marchissae Beatricis ___ obtulit abbati ecclesiam de fisco Anslaro [3] perpetuo habendam in usus fratrum, praefatis filiis ejus laudantibus et confirmantibus hoc idem donum.

[1] Adélaïde, fille de Thierry de Bar, duc de la Haute Lotharingie, épousa Waleran, comte d'Arlon. Voyez Prat, *Histoire d'Arlon*, t. I, pp. 217-225. Elle en eut deux fils, les comtes Foulques et Waleran, auxquels il est fait allusion dans notre passage. La donation d'Adélaïde semble d'ailleurs faite, comme tant d'autres à cette époque, en vue de s'assurer à elle-même et aux siens une sépulture dans l'église de Saint-Hubert. Du moins nous apprenons par Albéric de Troisfontaines (*MGH. SS.*, t. XXIII, p. 794), suivi par Jean d'Outremeuse, *Ly Myreur des Histors*, t. IV, p. 250, que Frédéric et Béatrix, enfants du comte Foulques, y étaient enterrés.

[2] Il faut lire Frederici. Voyez Miraeus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. I, p. 693.

[3] Le village d'Anlier figure encore en 1309, avec la qualité de *ville batisse* (non affranchie), dans le relevé du marquisat d'Arlon. (Lamprecht, *Deutsches Wirthschaftsleben im Mittelalter*, t. III, pp. 351 et 357.)

XX.

Entre 1065 et 1106.

Albert III, comte de Namur, et Ida, sa femme, cèdent à l'abbaye leurs droits sur Anseremme.

Entre 1065 et 1106.

Charte disparue.

A. *Miracula Sancti Huberti*, II, 2, 28 (*Acta Sanctorum*, t. I de novembre, pp. 828 et 829); *Chronique de Saint-Hubert* (Robaulx, c. 25, p. 238; *MGH. SS.*, t. VIII, c. 17, p. 577).

Ces deux textes, selon toute probabilité, sont du même auteur, qui, après avoir une première fois raconté l'épisode dans le *Miracula*, le reprend dans la *Chronique* en y ajoutant des détails.

Chronique de Saint-Hubert.

Namucensi comitatui licet injuste subjacebat centenaria justitia Anseromiae [1] et vicecomitum violentia affligebatur nimis ecclesiae familia. ——— Albertus comes Namucensis, cum in Arduenna silva moraretur gratia venandi, et veneratione loci diverteret cum uxore sua Ida, quae prius fuerat uxor ducis Frederici, ad ecclesiam beati Huberti, Theodericus abbas praedictum comitatum Anseromiae obtinuit ab eis perpetuo remittendum ecclesiae, ea tamen conditione interposita huic remissioni, ut viginti modios avenae nostrae mensurae praepositus Anseromiae quotannis exsolveret comitatui, villicus vero villae de unaquaque domo ejusdem potestatis modium unum avenae exigeret pro praedictis modiis viginti, reponendum dominicali curia. Et haec conditio firmata est maxime poscentibus villanis, qui per exactionem comitatus nimis gravabantur ab extraneis.

Miracula Sancti Huberti.

Comitatui Namucensi licet injuste subjacebat centenaria justitia Anseromiae, et violentia vicecomitum nimis affligebatur ecclesiastica familia ——— Albertus comes Namucensis, cum in Arduenna silva moraretur gratia venandi, et veneratione loci diverteret cum uxore sua Ida ad ecclesiam beati Huberti, poscente Theoderico abbate, praedictum comitatum Anseromiae perpetuo remisit ecclesiae.

[1] On se souvient que l'abbaye possédait des terres à Anseremme en vertu de la donation de l'évêque Walcaud. Cfr. ci-dessus le n° IV.

Entre 1065 et 1106. **B.** *Nomina benefactorum* (DE REIFFENBERG, *Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, de Hainaut et de Luxembourg*, t. VIII. p. 59).

1086 et 1097. Albertus, comes Namucensis, Anseromiam villam nostram ab exactione comitatus absolvit et decimam de omni indominicato bono suo apud curtem Amberlacensem nobis ablatam reddidit.

XXI.

Albert III, comte de Namur, et sa femme Ida, restituent à l'abbaye la dîme d'Amberloux.

Entre 1086 et 1097.

Charte disparue.

L'acte fut passé à l'instance de l'abbé Thierry II, dont le prédécesseur mourut le 24 août 1086, et par les soins de Lambert l'Aîné, dont la *Chronique de Saint-Hubert* (ROBAULX, c. 110, p. 310; *MGH. SS.*, t. VIII, c. 58, pp. 598-599), corrigée par ROBAULX, p. 140, et par KARL HANQUET, *Étude critique de la Chronique de Saint-Hubert dite Cantatorium*, p. 117, place la mort en 1099 (lisez 1097).

A. *Chronique de Saint-Hubert* (ROBAULX, c. 73, p. 276; *MGH. SS.*, t. VIII, c. 58, p. 597).

Post mortem autem praedicti Frederici, Ida uxor ejus nupsit Alberto comiti Namucensi [1], iterumque praedicta decima [2] coepit subduci ecclesiae, agentibus iniquis et fraudatoribus ministris, quasi fiduciâ immutatae dominationis. Ad hanc reclamandam abbas comitem ob uxorem ejus expetiit et Lamberto majore rerum ordinem rationabiliter renumerante illis, quod suum erat ecclesia utriusque assensu recuperavit perpetuo habendum.

[1] Ida ou Régilinde. ALBÉRIC DE TROISFONTAINES (*MGH. SS.*, t. XXIII, année 1064, p. 795), l'appelle Raelendis, et année 1076, p. 798, il la nomme Ida, et dit que c'est de son chef que son mari, Albert de Namur, réclame le château de Bouillon. Il faut donc admettre avec ERNST, *Histoire du Limbourg*, t. II, p. 107, qu'Ida et Régilinde sont une même personne, et il n'est pas nécessaire de croire avec d'autres, comme MEYER VON KNONAU, *Jahrbücher des deutschen Reichs unter Heinrich IV und Heinrich V*, t. I, p. 473, note 147, qu'il y a erreur sur le nom. Une autre erreur plus grande a consisté à faire d'Ida la femme du comte Albert II; voyez là-dessus MEYER VON KNONAU, *loc. cit.*

[2] Voyez ci-dessus le n° XIII.

B. *Nomina benefactorum* (DE REIFFENBERG, *Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, de Hainaut et de Luxembourg*, t. VIII, p. 149). Entre 1086 et 1097.

1066.

Albertus comes Namucensis ..... decimam de omni indominicato bono suo apud curtem Amberlacensem nobis ablatam reddidit.

XXII.

Arnoul II, comte de Chiny, augmente les revenus de l'église de Prix et la donne à l'abbaye.

1066.

Original disparu; existait encore au XVIII[e] siècle dans les Archives de Saint-Hubert, layette 106, D. 1. (A).

Copie du XVII[e] siècle sur papier, authentiquée par Wyschaert. Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, layette 106, D. 1. (B) = Copie authentique du XVIII[e] siècle sur papier dans le quatrième Registre, f. 16, ibidem (B'). — Copie authentique de 1792 d'une copie authentique de 1664, aux Archives départementales à Mézières, H. 36. (C). — Sur une copie du XVII[e] siècle sur papier, en partie facsimilé, authentiquée sur l'original en parchemin par le notaire Martin de Fumay, voyez *Additions et corrections*.

MARTÈNE et DURAND, *Amplissima Collectio*, t. I, col. 472. — MIRAEUS et FOPPENS, *Opera diplomatica*, t. III, p. 334 (avec la date de 1147), et t. IV, p. 504 (avec la date de 1068). — BERTHOLET, *Histoire du duché de Luxembourg*, t. III, p. XXXII. — JEANTIN, *Les Chroniques de l'Ardenne et des Woëpvres*, t. I, p. 262. — JEANTIN, *Histoire du comté de Chiny*, t. I, p. 388. — GOFFINET, *Les comtes de Chiny*, dans les *Annales de l'Institut archéologique de Luxembourg*, t. VIII, p. 322.

Ce diplôme n'est pas daté, mais tous les éditeurs lui ont donné la date de 1068 sur la foi de la *Chronique de Saint-Hubert* (ROBAULX, c. 23, p. 235; *MGH. SS.*, t. VIII, c. 15, p. 575), qui le met en cette année. Toutefois le calcul de la *Chronique* n'est pas juste : 1° Elle dit que la charte fut émise *communi concilio archiepiscopi Remorum*, et, si ces expressions doivent être prises dans leur sens obvie, elles signifient que l'archevêque participa à la confection de l'acte. Or, depuis le 4 juillet 1067 (mort de Gervais de Château-du-Loir) jusqu'en octobre 1069 (consécration de Manassès de Gournay), le siège de Reims est demeuré vacant. Donc la charte n'est pas de 1068. — 2° Serait-elle postérieure à octobre 1069? On pourrait le croire d'après la *Chronique*, qui, se contredisant en ceci, semble regarder Manassès comme intervenant dans la prise de possession de Prix par les moines. Mais, outre que la prise de possession est sans doute postérieure à la charte de fondation, nous avons le témoignage du *Vita sancti Theoderici*, c. 20 (*MGH. SS.*, t. XII, pp. 48-49), qui fait formellement intervenir Gervais pour confirmer la donation d'Arnoul. Le *Vita Theoderici*, il est vrai, se trompe en attribuant

1066. aussi à Gervais la donation de l'autel Saint-Hilaire, qui est de l'archevêque Manassès (voyez sa charte plus loin); mais on peut dire que cette erreur lui était en quelque sorte suggérée par le fait qu'il y a eu en effet une donation de Gervais. Donc la charte est antérieure au 4 juillet 1067. — 3° La *Chronique* (Robaulx, c. 130, p. 332; *MGH. SS.*, t. VIII, c. 98, p. 629) parlant de la mort du comte Arnoul II de Chiny à Saint-Hubert († 17 avril 1106) dit : « ipse ante annos quadraginta cellam Pirensem, ut praedictum est, beato Huberto in perpetuum habendam contulerat », ce qui nous ramène précisément à l'année 1066.

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Ego Arnulfus comes cum conjuge mea Adelais filius Ludoguici (*a*) comitis praesentibus et futuris sanctae matris Ecclesiae filiis. Audiens (*b*) in Evangelio quia nihil prodest homini si lucretur universum mundum, animae autem suae patiatur detrimentum, audiatis et credatis firmissimum (*c*), quod patri meo et matri meae et omnibus antecessoribus meis primum, et post animae meae et haeredibus meis statui singulare remedium. In villa Pirorum (*d*) habebam paterno jure clericalem abbatiolam in honore (*e*) sancti Sulpitii fundatam fideli quidem satis antecessorum meorum devotione sed pauperiori quam oportebat redituum (*f*) proventione. Hanc ampliatam pro posse rebus subter notandis. quia necdum ut volebam per se consistebat (*g*) satis, communi concilio archiepiscopi Remorum (*h*), ad cujus diocesim pertinet abbatiola ipsa, subjectam feci eam seniori ecclesiae sancti Petri et sancti Hugberti (*i*) in Ardenna, ea conditione ut abbas de sancto Hugberto (*i*) ponat monachos quibus ipse praesit in loco illo, nec error aliquis generetur super hujusmodi opere, loco ut antiquitus ad diocesim Remensem pertinente, mihi et haeredibus meis reservata legali advocatione, et ad matrem ecclesiam sancti Huberti subjectione perpetua remanente, in ipsa villa Pirorum do totum allodium quod jacet super Marbaiz ex (*k*) utraque parte, ex una vero parte super ripam Mosae usque ad Helmericum (*l*) montem, et exinde usque ad Fainonz (*m*) dimidiam partem cum pratis et silvis et piscatura, necnon et familiam quae ad eandem pertinet villam (*n*), medietatem ecclesiae de (*o*) Stavelz (*p*), de ecclesia

(*a*) Lugdovici, *Bertholet et Jeantin II;* Ludovici, *Jeantin I.* — (*b*) Auditur, *C.* — (*c*) firmissimum fuisse, *C.* — (*d*) Pyrorum, *Bertholet, Jeantin I et II; Miraeus III.* — (*e*) honorem, *C.* — (*f*) reddituum, *Bertholet, Jeantin I et II, Miraeus IV.* — (*g*) volebam ipsa consistebat, *C.* — (*h*) Remensis, *C.* — (*i*) Huberti, Huberto, *BB', C, Miraeus IV.* — (*k*) et ex, *C.* — (*l*) Hemelricum, *Bertholet, Jeantin I et II.* — (*m*) Fainouz, *B.;* Fainon et, *Miraeus IV.* — (*n*) pertinet ad eandem villam, *Jeantin I.* — (*o*) *manque Jeantin I et II.* — (*p*) Havelz, *BB'.*

Rurae (*a*) medietatem, de ecclesia Villers (*b*) medietatem [1], medietatem 1066.
decimae d'Asaivinsart (*c*) et de Beurona, de quartario in Orjau (*d*) medietatem decimae (*e*), in Floheirmont (*f*) dimidium molendinum, de indominicatu in Givel totam nonam, de ecclesia (*g*) in Surei (*h*) quartam partem, decimam molendini in Castilon (*i*), septem mansos pertinentes ad Sanctum Hilarium cum tota familia, donum (*k*) ex integro capellae sancti Johannis in Warc, sessuram molendini ad Bajart, decimam de Sancto Hilario et de Warc, de omni indominicatu scilicet de terris indominicatis, de silvis indominicatis, de sexteragio, de furno, de cambis, de sotularibus (*l*) et de cyrothecis. Signum Arnulfi comitis et (*m*) Manasse fratris ejus; S. Reguini (*n*); S. Ratbodi; S. Lamberti (*o*) de Turre; S. Lamberti de Porta; S. Johannis de Warc (*p*); S. Reguini (*q*); S. (*r*) Theoderici (*s*), filiorum ejus; S. Thietbaldi de Tylach (*t*); S. Rodulfi; S. Wulberti (*u*); S. Ingebrandi (*v*); S. Arnulfi; S. Lietberti (*w*); S. Wathonis (*x*); S. Warneri de Ciplez (*y*) [2].

(*a*) *Ex correct. dans BB'. Tous les autres textes portent* Aurae. — (*b*) Viliers, *Miraeus III;* Vilers, *Miraeus IV.* — (*c*) Dasavunsart, *BB'*; Dasaivirsart, *Bertholet;* Dasainvirsart, *Jeantin I et II;* d'Assaivirsart, *C*; de Saivinsart, *Miraeus III.* — (*d*) Orsau, *BB'.* — (*e*) ecclesiae, *Jeantin I.* — (*f*) Floheirmonte, *BB'.* — (*g*) ecclesiam, *Bertholet.* — (*h*) Surai, *Miraeus IV.* — (*i*) Castillon, *Bertholet, Miraeus IV, Jeantin I et II;* Caffilon, *B.* — (*k*) dono, *Jeantin II.* — (*l*) satularibus, *BB'.* — (*m*) *Manque Jeantin II;* Signum, *Jeantin I.* — (*n*) *Manque C.* — (*o*) Lantberti, *Bertholet.* — (*p*) Warcq, *Miraeus IV.* — (*q*) Requini, *Miraeus IV.* — (*r*) *Jeantin I et II.* — (*s*) Theodorici, *Bertholet.* — (*t*) T. de Tylah, *Martène et Durand;* Tietbaldi de Tilaz, *Miraeus IV;* Theobaldi de Tylas, *C.;* Lietbaldi de Lysen, *BB'.* — (*u*) Weberti, *C.;* Wilberti, *Miraeus IV.* — (*v*) Engobrandi, *C.* — (*w*) Liberti, *C.* — (*x*) Wahonis, *Martène et Durand, Bertholet, Miraeus;* Wahonnis, *Jeantin I;* Wahonis, *Jeantin II*; Wazonis, *BB'.* — (*y*) Warnerii de Cyplez, *C.;* Warneri de Cypley, *Jeantin II;* Varneri de Cyplei, *Jeantin I.*

[1] Etalle, Rulle et Villers-sur-Semois. J'ai accepté dans le texte la correction de BB' malgré l'accord de tous les autres manuscrits sur *Aurae*, parceque *Avra* n'a pas existé et qu'il serait impossible d'admettre son identité avec la solitude où s'éleva plus tard le monastère d'*Aurea Vallis;* l'opinion contraire que j'ai formulée dans *La Frontière linguistique*, t. I, p. 441, ne reposait que sur le seul témoignage de ce diplôme. Il est d'ailleurs établi que Saint-Hubert avait le patronage de l'église d'Etalle dès le XII[e] siècle, et d'autre part on voit que l'église de Rulle a eu un vicaire perpétuel au XIII[e], preuve qu'elle appartenait à un établissement monastique. Au surplus, Rulle et Villers-sur-Semois ne sont pas restés à l'abbaye, non plus que la majeure partie de la donation d'Arnoul II.

[2] Cfr. sur cette donation le *Vita Theoderici abbatis Andaginensis*, c. 20 (*MGH. SS.*, t. XII, p. 48) : « Arnulfus comes de Warche — — — pro redemptione vitae suae et suorum ecclesiam in honore sancti Sulpitii consecratam in villa quae vocatur Pyros, et quidquid ad eam pertinens sui juris erat Sancto Huberto dedit, ac praesentibus multis nobilibus et illustribus viris, legitima traditione, filiis et uxore

XXIII.

Thierry, chevalier, et Wazon, son frère, donnent au monastère l'alleu de Méan, et plus tard Ramecée.

1066.

Charte disparue.

A. Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, titre de la couverture d'une pièce layettée 87, F. 1. (Au bas on lit : « Je soussigné déclare d'avoir retiré, en conformité de la transaction du 26 janvier 1736, les pièces ci-dessus reprises, du consentement du révérendissime abbé du monastère de Saint-Hubert, dont décharge faite audit Saint-Hubert ce 15 octobre 1757. » (Signé) Charles-Ignace Thonnar, seigneur de Bassine.)

Donatio allodii de Mean in Condrusio per Theodericum et Vazonem fratres, facta monasterio Sancti Huberti 1066.

B. *Nomina benefactorum* (de Reiffenberg, *Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, de Hainaut et de Luxembourg*, t. VIII, p. 57).

Theodericus miles dedit nobis tertiam partem de Mean anno MLXVI, et postea Ramecée.

praesentibus, perpetualiter confirmavit. Cujus rogatu postea venerabilis abbas Theodericus monachos ex suo coenobio in ea constituit, suntque ibi viventes ordine regulari sub abbate Sancti Huberti ». — *Chronique de Saint-Hubert* (Robaulx, c. 23, p. 235; *MGH. SS.*, t. VIII, c. 15, p. 575) : « Anno Verbi incarnati millesimo sexagesimo octavo, Arnulfo comiti Chiniacensi ex patrimonio suo provenerat cella Pyrensis : qui, licet juvenis, ductus tamen optima fama et amore Theoderici abbatis attractus, etiam propter optimae religionis odorem, sepulturam suam ibidem constituere, praefatam cellam ecclesiae beati Petri et beati Huberti perpetuo habendam legaliter donavit, addens ei quidquid inter Marbais et Fanium sui erat juris, ut latius continetur in privilegio facto ejusdem donationis. Abbas autem data commutatione praebendarum ibidem prius servientibus clericis, ex consensu domini Manasse Remorum pontificis pro eis monachos suos in eodem loco substituit.

XXIV.

Le duc Godefroi le Barbu déclare vouloir fonder un prieuré à Bouillon et lui faire diverses donations.

Bouillon, 1069.

Charte disparue.

Chronique de Saint-Hubert (Robaulx, c. 33, pp. 244-246; *MGH. SS.*, t. VIII, c. 23, pp. 580-581.)

Godefroi étant mort dans les derniers jours de décembre, le 21 selon la *Chronique de Saint-Hubert*, le 24 selon Bernold, (voyez Meyer von Knonau, *Jahrbücher des deutschen Reichs unter Heinrich IV und Heinrich V*, t. I, p. 637, note 78), et ayant survécu d'un mois environ à son départ de Bouillon, l'acte dont il s'agit n'est pas postérieur à novembre 1069. La présence de Godefroi en cette année au château de Bouillon est encore attestée par un diplôme de ce prince, daté de là, qui se trouve dans Miraeus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. I, p. 352.

Dux Godefridus in Italia infirmatus et exinde Bullonium revectus, cum jam desperaret vitae suae, missis ad abbatem Theodericum legatis, satis humiliter ut se visitaret expetiit ——— Nec multo post ad ecclesiam beati Petri trans pontem sitam jussit deportari (*a*), prosequentibus eum abbate Theoderico et Gonzone Florinensi et Hermendo Virdunensi filioque Godefrido cum optimatibus suis ——— et recensuit ex ordine videlicet ex edicto Alexandri papae separatum se esse a marchissa Beatrice et pro ejusdem separationis conditione [1] structurum se congregationem monachorum de communibus possessionibus utriusque Deo devovisse ——— Ad filium autem : « Tibi, inquit, edico in fide debita et promissa patri adjutorium cooperationem et defensionem hujus executionis ——— praesentem etiam ecclesiam beati Petri apostoli, quae mei est patrimonii, delego in perpetuum constituendis in ea monachis, matremque ejus Saltiacum rivum confirmo eorum ditioni, exclusis omnino hactenus tenentibus eam clericis. Praeter possessiones vero quas huic meae devotioni, privilegio et auctoritate Alexandri papae confirmavi, ex consensu conjugis meae Beatricis, tuo quoque, mi charissime fili, et sponsae tuae Mathildis, in auro argento variisque ornamentis, censum mille

(*a*) *Ainsi 1. et 1***. se portari *1**. transportari *MGH.*

[1] Selon Meyer von Knonau, *Jahrbücher des deutschen Reichs unter Heinrich IV und Heinrich V*, t. I, p. 603, Alexandre II aurait imposé cette pénitence à Godefroi pour avoir correspondu avec l'antipape Cadalus (voyez la lettre de Pierre Damiani, VII, 10, à Godefroi), puis l'en aurait dispensé en retour de l'engagement de bâtir un couvent. Cfr. Giesebrecht, *Geschichte der deutschen Kaiserzeit*, t. III, p. 154.

1069. librarum rerum mearum mobilium aggregavi, quae vestrae committo fidei, ut hujus ecclesiae proficiant utilitati » [1].

XXV.

Godefroi le Bossu, au lieu de fonder le prieuré promis par son père, se borne à donner à l'abbaye Assenois (Offagne) avec sa part de Givonne et la brasserie banale de Bouillon.

Peu après 1069.

Charte disparue.
Chronique de Saint-Hubert (Robaulx, c. 34, p. 247; *MGH. SS.*, t. VIII, c. 23, p. 582).

Tunc tandem junior Godefridus qui esset apparuit, et recurrente ad se abbate pro testamento ordinando defuncti patris, non tantum consilium et auxilium suum illi negavit, sed etiam minis et injuriis a se absterrendum putavit ——— Talem tamque subitam rerum commutationem abbas obstupuit, et quasi monstrum sic a se diversum indignatus exhorruit. Ne tamen per hanc repulsam videretur defecisse a promissa fide servanda, Heribrandum seniorem ceterosque pares castri, quos fidelius ducem coluisse memineral interpellavit, et (*a*) ut secum de negotio patris Godefridum adratiocinarentur eos conduxit. Ille tandem pudore convictus respondit possessiones denominatas, quas milites sui stipendiarias tenebant, se nec velle nec posse subtrahere tenentibus; Astinctum vero, cum banno et comitatu et omni familia et quaestu, et denominatam partem Chevoni, bannalem quoque cambam Buloniensis burgi, quae nullius erant feodi, elemosinae patris sui se recognoscere et confirmare, relictum vero thesaurum rerum ejus mobilium in praesentia eorum se velle cum abbate dividere ——— Consilio Heribrandi castellani aliorumque fidelium suorum ——— disposuit abbati et successoribus ejus Bellam Vallem cum familia et banno et omnibus finibus et acquestibus suis ad opus fratrum deservientium Deo in ecclesia beati Petri. Quod vadium quiete ab eis possessum est quamdiu idem Godefridus advixit.

(*a*) *Ainsi les manuscrits*; et *manque Martène et Durand et MGH.*

[1] Pour ne rien omettre de ce qui concerne les relations de Godefroi le Barbu avec Saint-Hubert, il faut rappeler ici la notice du *Nomina benefactorum* (de Reiffenberg, *Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, de Hainaut et de Luxembourg*, t. VIII, p. 56, *in fine*) : « Godefridus Barbatus dedit nobis unam familiam in Silvestricurte ».

XXVI.

Henri IV, roi d'Allemagne, confirme à l'église de Liége la propriété de l'abbaye.

Aix-la-Chapelle, le 25 juin 1070.

Original disparu. Il reposait encore, en 1551, au chartrier de l'église Saint-Lambert, à Liége. — Copie aux Archives de l'Etat, à Liége, dans le *Liber chartarum*, n° 2, fol. 66. — Autre copie *ibidem*, charte de Saint-Lambert, n° 5, vidimus de 1333. — Autre copie sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 83, E. 1, avec les notes suivantes. A droite : « Collatione facta cum originalibus antiquis et vetustissimis litteris pergameneis praecopiatis, signo quodam quadrato ac subscriptionibus praemissis, cujusdam quoque sigilli de alba cera sive virginea impressione roboratis concordat praesens copia. (*Signé*) Wal Garry, sacris apostolica et imperiali auctoritatibus necnon venerandi capituli insignis ecclesie Leodiensis notarius et secretarius juratus. » A gauche : « Anno a nativitate Domini millesimo quingentesimo quinquagesimo primo de mense februario in mei infrascripti notarii praesentia prescripte copie originalis littera auscultata fuit et collationata in loco capitulari insignis ecclesie Leodiensis cum alia ejusdem tenoris copia in papyro conscripta per Cesaree Majestatis atque reverendissimi Domini episcopi Leodiensis super differentia territorii et (*a*) seu superioritatis terre Sancti Huberti in Ardenna respective, uti dicebatur, datos et deputatos commissarios infrascriptos qui eandem copiam, uti profertur in papyro conscripta, in illius fidem hiis subsequentibus dictionibus subnotarunt et signarunt. » « Collationné au chapitre de Saint-Lambert à une viele lettre en parchemin signée par certain seing caré contenant aulcunes lettres et sellee en cere blanche et en placquart sain et enthier, mys en nos mains par les deputez dudit chapitre en Saint-Lambert quy ont déclaré l'avoir trouvé aux archives de ladite englise de Saint-Lambert, et trouvé accordante de mot a aultre par nous J. de Huyet Baert, quamque etiam cum praesenti copia auscultavi et collationavi eamque concordantem repperi. (*Signé*) J. Wal Garry, notarius ». Au dos : « Henricus rex Francorum mandat loca sacra episcopatui leodiensi subjecta exactionibus exempta esse. » La chemise de papier qui recouvre cette pièce porte la note suivante : « Ce titre a été extrait hors des archives du chapitre de Liége en l'an 1551, pour servir au procès entre Sa Majesté Catholique et le prince de Liége touchant la souveraineté de la terre de Saint-Hubert. »

Chapeaville, *Gesta pontificum Leodiensium*, t. II, p. 13. = Lünig, *Spicilegium ecclesiasticum*, t. II, p. 493. — S. Bormans, *Recueil des ordonnances de la principauté de Liége*, 1re série, p. 9. = Bormans et Schoolmeesters, *Cartulaire de l'église Saint-Lambert de Liége*, t. I, p. 34.

Ce diplôme a été fait sur la base de celui de l'empereur Henri II, daté d'Erstein le 10 juin 1006, et que nous avons reproduit ci-dessus n° IX.

(*a*) Ce mot est à biffer.

Diplôme d'Henri II, 10 juin 1006.

In nomine sancte — — — Heinricus divina favente clementia rex. Omnibus Christi nostrique fidelibus notum esse volumus tam futuris quam presentibus quia vir venerabilis Dietwinus Tungrensis seu Leodiensis ecclesie episcopus quedam precepta nostris obtulit obtutibus que erant secundi Ottonis imperatoris et tertii et Heinrici et avi nostri Chuonradi et patris nostri pie memorie Heinrici manu firmata et sigillo signata, in quibus dicebatur quod non solum ipsi sed et antecessores eorum, reges scilicet Francorum Pipinus Karolus Ludowicus Lotharius et item Karolus caeterique reges antecessores et successores eorum eidem ecclesie sancte Marie et sancti Lamberti, cui prestante Deo idem episcopus preest, per auctoritatis sue precepta contulerant, ut et ipsa et sue appenditie que sunt Lobiis, et in loco qui dicitur ad Sanctum Hubertum, Bronio, Gembluos, Fossis, in Malonia, Namuco, Dionant, Ceunaco, Cella, Tungris, Hoio, Trajecto, Maslinas, Florinas, Aionis curte, Schendermala, Viosaz, Tectis, Hunborc, Heriwardes, Pannardes, Bertheim, Bocheim, Magidera, Turnines vel in ceteris locis, cum omnibus rebus vel hominibus ad se pertinentibus libere per se consisterent, et ab omni inquietudine judiciarie potestatis defense et secure manerent.

XXVII.

Arnoul II, comte de Chiny et ses cousins donnent à l'abbaye des biens situés à Linay et à Charnois, ainsi que le quart du pont de Givet.

Vers 1070.

Charte disparue.

A. *Chronique de Saint-Hubert* (Robaulx, c. 24, p. 236; *MGH. SS.*, t. VIII, c. 16, p. 576).

La Chronique raconte dans une seule teneur toute la série des actes d'Arnoul II de Chiny pour Saint-Hubert, qui commence par la donation de Prix en 1066, à laquelle elle rattache incidemment, et par forme de parenthèse, la donation de Manassès de Reims (1079). Peu après (c'est-à-dire après 1066) meurt Adélaïde, femme d'Arnoul II; cette mort est suivie de celle de Manassès, frère du comte, et de celle de son cousin Ricuin, enterrés à Saint-Hubert auprès d'Adélaïde. C'est après cette suite d'événements qu'ont lieu les autres donations d'Arnoul II et de ses cousins. Il n'est pas téméraire de supposer que tous ces décès ont eu lieu entre 1066 et 1070, et que la donation d'Arnoul II et de ses cousins n'est pas antérieure à cette dernière date. Ces données seraient confirmées par la date de la mort de la seconde femme du comte, arrivée en 1081 d'après le P. Goffinet, *Les comtes de Chiny* (Annales de l'Institut archéologique de Luxembourg, t. VIII, p. 364), si toutefois on peut s'en rapporter à l'affirmation de cet auteur, qui n'est étayée d'aucune preuve.

Contigit autem non multo post ut Adeladis uxor Arnulfi, soror autem Ebali Rocejensis [1], defuncta in introitu ecclesiae versus claustrum sepeliretur, Manasses [2]

[1] Eble de Roucy.

[2] C'est ce Manassès, frère du comte Arnoul de Chiny, qui a signé en 1066 le diplôme n° XXII.

quoque, frater ejusdem Arnulfi, divino flagello compellente, monachus effectus, et Vers 1070.
post infra mensem mortuus, ibidem apponeretur. Erant praeterea quatuor fratres, videlicet Hugo et Ludovicus, Rodericus et Riquinus, filii Richezonis ex Liegarde amita Arnulfi comitis [1]. Horum unus Riquinus, ab Heribrando Bulloniensi interfectus [2], ad caput praedictae Adeladis est sepultus. Hinc erga locum facti devotiores et Arnulfus et nepotes ejus, nepotes quidem pro fratre suo, dederunt ecclesiae quidquid habebant apud Linaium et Carnetum [3] et quartam partem pontis, quae erat eorum apud Gabelium.

B. ***Nomina benefactorum*** **(de Reiffenberg, *Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, de Hainaut et de Luxembourg,* t. VIII, p. 59).**

Pro Ricuino interfecto habemus allodium de Linay et quod habebat in molendino cum tota familia [4].

[1] Selon le P. Goffinet, Lietgarde aurait été la grand'tante d'Arnoul; il s'ensuivrait que les fils de Liegarde auraient été les oncles d'Arnoul à la mode de Bretagne, et c'est cette parenté que notre auteur, par un usage dont je ne connais pas d'autres exemples, traduit par *nepotes*.

[2] Héribrand, châtelain de Bouillon, apparaît dans une charte du duc Godefroi pour Florennes, en 1055, et on le retrouve vivant en 1082. Sur lui voyez la *Chronique de Saint-Hubert, MGH.*, cc. 16, 20, 23 et 42.

[3] Linay, commune du département des Ardennes, canton de Carignan, et Charnois, commune du même département, canton de Givet (Voyez Grandgagnage, *Mémoire sur les anciens noms de lieu de la Belgique orientale*). Robaulx, p. 46, suivi par Goffinet, *Les comtes de Chiny* (Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg, t. VIII, p. 326), traduit à tort par Ligny et Carnières.

[4] D'après le *Nomina benefactorum* (de Reiffenberg, *loc. cit.*, p. 56), il faudrait croire que Richezon, père de Ricuin, a péri, lui aussi, de mort tragique, sans que la *Chronique de Saint-Hubert* ait pensé à nous l'apprendre : « Pro Richizone interfecto tradita est nobis mater ecclesia in Palatiolo, et decima de omni indominicato bono Lierizy castro subjecto. » Qui a tué Richezon? Est-ce le meurtrier ou la famille de la victime qui a donné Paliseul pour le repos de son âme? Nous n'en savons rien. M. Roland, *Étude historique sur le village et le doyenné de Graide* (*Annales de la Société archéologique de Namur,* t. XVII, p. 202), identifie Ricuin et Richezon, et raconte de ce dernier ce que la *Chronique* dit du premier, à savoir qu'il périt sous les coups de Héribrand de Bouillon. Cette hypothèse à première vue a quelque chose de séduisant; l'on sait d'ailleurs que *Richizo* n'est que le diminutif de Ricuinus, et souvent au moyen âge un homme était désigné concurremment par son nom ou par le diminutif de celui-ci (Godefridus = Gozelo; Heinricus = Hezelo, etc.). Ce qui empêche de s'y rallier, c'est que le *Nomina benefactorum,* manifestement composé d'après le très vieux nécrologe de l'abbaye, contient deux notices distinctes pour Richezon et pour Ricuin, preuve évidente qu'il ne s'agit pas ici d'un seul et même personnage.

Après 1070.

XXVIII.

Arnoul II, comte de Chiny, fait remise à l'abbaye de plusieurs redevances injustes qu'on lui faisait payer à Givet.

Givet, après 1070.

Charte disparue.

Chronique de Saint-Hubert (Robaulx, c. 24, p. 236; *MGH. SS.*, t. VIII, c, 16, p. 576).

Il est impossible de dire s'il s'agit ici d'un ou de plusieurs actes diplomatiques; on ne sait pas davantage à quelle année du règne d'Arnoul II (1066-1106) on pourrait les reporter; pour ne pas les séparer des autres actes du même personnage, on les donne ici dans une série continue.

Arnulfus vero praeter cellam Pirensem, quam, ut dictum est, beato Huberto donaverat, remisit in perpetuum ecclesiae exactiones quasdam ab iniquis ministris antecessorum suorum apud Gabelium rebus nostris impositas fraudulenter et injuste, scilicet quadraginta modios avenae mensurae nostrae, et unam carratam fœni, alteram vero straminis, quae exigebantur ad pascendum equum comitis, quatuordecim etiam garbas culturae indominicatae, septem speltae et septem avenae, quae dabantur scabinis, et villico deputatum unum modium frumenti. Pontenarii quoque quum in transponenda decima injuriarentur ministros ecclesiae, meliores garbas violenter rapientes sibi, agente Theoderico praeposito in curia beati Huberti, mandavit eos venire Arnulfus comes, ex optimatibus suis Riquinum et Algoldum, Theodericum et Albertum secum ibi habens. Et indicta bannali evocatione totius Gabeliensis potestatis adjuravit antiquiores et meliores, interposito sacramento factae sibi fidelitatis, ut edicerent ei veritatem hujus consuetudinis. Illi locuti cum consilio responderunt comiti per Rodericum praepositum et Gobertum villicum, sicut erant adjurati, exactiones istas ab iniquis ministris dominorum esse inventas et injuste et fraudulenter ecclesiae impositas, et ideo judicio eorum, si justitia servaretur, omnino (*a*) adnihilandas. His comes auditis, Ingonem (*b*) magistrum scabinum garbas acceptas ex cultura dominicali, videntibus cunctis, proprio collo fecit referre, et reponere in horreo beati Huberti (*c*).

Quaedam vero venna, quae apud eos dicitur radius, in Huia [1] habetur, et quaecumque

(*a*) oñn̄ *I* omnino *I***. *et Robaulx,* omnimodo *I*** *et MGH.* — (*b*) *Ainsi les manuscrits.* Vigonem *MGH.* — (*c*) Huberti beati *I et I***.

[1] Huia, la Houille, affluent de la Meuse à Givet. Sur cette rivière, voyez G. Kurth, *La frontière linguistique en Belgique et dans le nord de la France.* (Mémoires de l'Académie royale de Belgique, t. XLVIII, p. 448.)

captura piscium ibi provenerit a nona dominicae noctis usque ad vesperam sequentis diei suum est ecclesiae nostrae ex consuetudine veteri : et quando idem radius firmabatur a villico nostro, exigebat sibi obsonium comitis villicus. Has omnes injustitias ne amplius a quoquam exigerentur, bannali auctoritate comes interdixit, pontenariis constituens de unaquaque carrata transponendae decimae unam garbam accipere, et si quid minus fuerit de integra carrata, dimidiam illi provenire sicut placuerit ministro ecclesiae, et hoc sine ulla decertatione. Après 1070.

XXIX.

Arnoul II, comte de Chiny, et son fils Otton donnent à l'abbaye la terre de Flohimont.

Après 1070.

Charte disparue.

Chronique de Saint-Hubert (Robaulx, c. 24, p. 237; *MGH. SS.*, t. VIII, c. 16, p. 576).

Pour la date approximative, voyez ci-dessus n° XXVII. On voit d'ailleurs que le comte Otton était encore un enfant lors de la donation racontée ci-après, et, comme il régna jusqu'en 1125, on ne se trompe guère en admettant les environs de 1070 pour l'acte en question.

Deinde comes pro his et aliis injustitiis (*a*), quas vel a se vel a suis recognovit factas ecclesiae, culpam suam confessus est publice, et Ottone filio suo secum deducto, veniens ad monasterium, Floherimontem cum familia et molendino donavit beato Huberto legaliter habendum, filii quoque sui dexteram super majus altare beati Petri applicuit, et ut omnia quae eidem ecclesiae donaverat vel injustas exactiones et consuetudines quas adnullaverat ipse etiam jure jurando ei confirmaret proprio ore juraturo dictavit, praesentibus ibi quibusdam optimatibus suis [1].

(*a*) justitiis *1 et 1***.

[1] On voit ci-dessus n° XXII que dès 1066 Arnoul II avait déjà donné à l'abbaye la moitié du moulin de Flohimont; il y a donc lieu de croire que cette fois il lui donna l'autre moitié.

XXX.

Arnoul III, comte de Flandre, donne à l'abbaye les alleux de Somal en Ardenne et de Taviers en Hesbaye.

Sans date (après le 17 juillet 1070).

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 115, A. 1; aucune trace de sceau. — Copie aux Archives du Royaume, Cartulaire 112bis, fol. 63 v°, et une deuxième fois, *ibidem*, fol. 159.

Martène et Durand, *Amplissima collectio*, t. I, col. 487. = Bertholet, *Histoire du duché de Luxembourg*, t. III, p. xxxiii. — Miraeus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. IV, p. 185.

La date de ce diplôme est déterminée par celle de la mort du comte de Flandre Baudouin V, père d'Arnoul III, décédé le 17 juillet 1070, au rapport des *Annales Elnonenses* (*MGH. SS.*, t. V, p. 13). M. Wauters, *Table chronologique des chartes et diplômes*, t. I, p. 521, se trompe donc en le rangeant sous l'année 1069. — Sur l'acte en question cfr. la *Chronique de Saint-Hubert* (Robaulx, c. 35, p. 249 et *MGH. SS.*, t. VIII, c. 24, p. 583) : « Fuerat autem praedictus abbas longo ante tempore et Balduino et Richildi adeo familiaris et dilectus ut multotiens ab eis exoratus aliquandiu Flandris moraretur cum illis, et praeter multa donaria quibus ab utroque redibat honoratus, duo allodia, scilicet Sulmodium satis contiguum monasterio et Tavers in Hasbania legali donatione ecclesiae beati Huberti in perpetuum collata optinere mereretur ».

(C.) In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Veritatis testimonio multiplicem habemus sententiam fidelibus defunctis orationem et elemosinam singularem prestare medicinam. Quod satis utile dolori meo inveniens consilium, ego Arnulfus comes Flandrensium post mortem nobilissimi comitis patris mei Balduini noverit omnis posteritas quod ad remedium ejus sic operatus sum. Allodium quod vocatur Summoulum [1] in pago Ardennensi et in comitatu Hoiensi situm cum molendino, piscatura, silva, terris cultis et incultis, et cum tota familia ad ipsum pertinente,

[1] C'est Somal (Maffe), dans la province de Namur, comme on le voit par l'*Inventaire des archives de l'abbaye*. Il est à remarquer que la *Chronique de Saint-Hubert* (Robaulx, c. 35, p. 249, et *MGH. SS.*, t. VIII, c. 24, p. 583), se trompe en confondant ce Summoulum avec Smuid (Sulmodium), et cette erreur a été reproduite par Romuald Hancart, par le cartulaire 112bis aux deux endroits cités, et par Piot, *Les Pagi de la Belgique*, p. 147.

item aliud allodium quod vocatur Thavers [1] in pago Haspanię situm, cum ecclesia, molendino, camba, silva, et cum tota familia ad ipsum pertinente, cum matre mea Richilde et cum fratre meo Balduino et sorore mea Agnete pro absolutione animę patris mei Balduini et comitis Herimanni et pro remedio animarum nostrarum ęcclesię S. Petri et S. Huberti quę est in Ardenna jure habendum tradidi conditione tali. Si abbas aut episcopus aut quelibet persona ipsius loci in beneficio hęc allodia voluerit dare et ęcclesię aliquo malo consilio tollere, nostris heredibus sit libera potestas ea recipere et quasi proprium sibi retinere. Interfuere huic traditioni hii testes : S. Godefridi ducis parvi [2] : S. Arnulfi comitis; S. Balduini fratris eius; S. Johannis Atrabensis; S. Guiderici de Fageto; S. Fastradi de Tornaco; S. Bernardi de Lens; S. Hugonis de Seiguin; S. Anselmi de Hosdenc; S. Alberti comitis de Namuco; S. Gualteri de Cimaco; S. Arnulfi comitis de Chisniaco; S. Gozuini de Monte; S. Gualteri de Lens. (1070)-1071.

XXXI.

A la prière de l'abbé Thierry I^er^, Elinand, évêque de Laon, donne à l'abbaye l'église d'Evergnicourt.

Laon 1071.

Original sur parchemin aux Archives du Gouvernement, à Luxembourg, assez endommagé et collé sur toile. Aucune trace de sceau. Provient de la layette 45, A. 1. — Une copie authentiquée le 25 janvier 1704 par le notaire royal Ambrosii : « praeter aliqua verba quae ob vetustatem non potuerunt legi ». *Ibidem.* — Autre copie aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, quatrième registre, page 20.

[1] L'abbaye ne resta pas longtemps en possession du bien de Taviers; elle le perdit dès le vivant de l'abbé Thierry Ier (1055-1086), qui, dans sa vieillesse, au dire du chroniqueur, devint la dupe des intrigants et se laissa entrainer à leur abandonner cette terre. Somal a eu le même sort, si on peut entendre de cette localité ce que le chroniqueur dit de Sulmodium (*Chronique de Saint-Hubert*, Robaulx, c. 67, p. 272; *MGH. SS.*, t. VIII, c. 52, p. 595).

[2] Cette épithète pour désigner Godefroi le Bossu ne doit pas étonner. En 1076, dans un diplôme du prévôt de Nivelles, on ne craint pas de l'appeler *dux Godefridus gibbosus*. Voyez Wauters, *De l'origine et des premiers développements des institutions communales en Belgique*, preuves, p. 4.

1071. Sur cette donation, cfr. *Vita Theoderici abbatis*, c. 20 (*MGH. SS.*, t. XII, pp. 48-49), et la *Chronique de Saint-Hubert* (Robaulx, c. 20, p. 234; *MGH. SS.*, t. VIII, c. 15, p. 575). Celle-ci, à cette occasion, relate également une autre donation faite par Elinand à l'abbaye en 1082 (voyez ci-dessous), et elle le fait en termes tels qu'on la croirait comprise dans celle de 1071, si l'on ne savait le contraire par les chartes elles-mêmes.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Ego Elinandus Laudensium Dei gratia presul, quoniam pastorali vigilantia ecclesiis videmur presidere, satagamus oportet per omnia prodesse, ne videamur quibus sollicitudo committitur et cura ingrati atque inutiles preesse. Cum igitur in predecessoribus religiosissimis scilicet viris tanta liberalitatis fuerit munificentia ut plerique eorum quibuslibet ecclesiis diversa contulerint dona et de suis quę minus suppetebant suppleverint stipendia, licet longe inferiores, annitendum tamen est ne ab hujusmodi penitus videamur immunes. Unde noverit tam presencium quam futurorum noticia qualiter abbas Teodericus apud nos precibus exegerit ut ęcclesię sancti Petri et sancti Hunberti, qu[e s]ita est in Arduen[na] et cui pastor preerat, altare de villa quam vocamus Ebreniicurtem, in qua plurimum ipsa possid[et ęcc lesia [1], traderemus et perpetuo habendum concederemus, ea videlicet intencione instinctus ut quibusdam de ęcclesia sua fratribus ibi constitutis fidelium mentes ad edifficacionem pertraheret ac de suis multa ad proventum loci illius inpertiret. Cujus devocionem erga matrem ecclesiam tantam esse considerantes, peticioni ejus adgratulando consensimus et consensu clericorum nostrorum, sine quibus, ut canonica perhibet auctoritas, fieri non licet, perpetuo habendum ea condicione concessimus, ut predictus abbas et ibi commoraturi fratres debitam subjectionem Laudunensi ęcclesię semper exhibeant, et pro exactione solidos duos [eidem ęcclesię habendos persolvant. Ne igitur in al]iquo nutaret talis nostra efficiencia, hoc scriptum, quo fidem posteris accommodet, fieri decrevimus manuque nostra in presencia [fidelium ac su]bministrorum nostrorum corroboratum [re]ddidimus. Si quis autem, quod absit, huic nostrę institucioni renisus fuerit, et quod pro bono, ut sese res habet, ac pro salute animarum nostrarum decrevimus fieri obviare presumpserit, animadversa

[1] Sur les propriétés de Saint-Hubert à Evergnicourt, voyez ci-dessus les numéros III (donation de Walcaud en 817, avec l'apocryphe, n° V), et IX (donation de Josbert de Marle).

temeritatis suę inpossibilitate quiescat, et ne hanc in se sententiam retorqueat, ut pro consimili idemtitate auctoritatem exauctoratus amittat et canonum excommunicacioni subjaceat. 1071.

Signum Helinandi Laudunensis episcopi; S. Manasse archid[iaconi;] S. Rodberti sacerdotis; S. Werimundi diaconi; S. Adelardi decani; S. Fulcradi archidiaconi; S. Garneri cantoris; S. Guinemari sacerdotis; S. Fulberti diaconi; S. Haimonis subdiaconi; S. Ebali subdiaconi; S. Ade decani; S. Heriberti subdecani; S . . . . ni sacerdotis.

Actum Lauduni anno dominice incarnacionis millesimo septuagesimo primo indictione nona epacta XVII [conc. II] (*a*).

Ego Rodbertus cancellarius sanctę Marię subscripsi ac relegi.

XXXII.

La comtesse Richilde engage à l'abbaye son fisc de Chevigny pour la somme de 500 besans d'or.

1071.

Charte disparue.

Chronique de Saint-Hubert (ROBAULX, c. 55, p. 248; *MGH. SS.*, t. VIII, c. 21, p. 582).

L'acte se place entre la date de la bataille de Cassel où périt le jeune comte Arnoul (21 février 1071) et celle de l'inféodation du Hainaut à la principauté de Liége, qui eut lieu à Fosses au printemps de la même année (avant le 11 mai).

Erat non longe a majori ecclesia fiscus Caviniacus[1] ex patrimonio Richildis Montensis comitissae, quae, viduata Balduino juvene, Flandrensium comite, Flandras amiserat, occiso filio suo Arnulfo a patruo ejus Roberto Frisone, per manus cujusdam Gerba-

(*a*) *Lisez* V.

[1] Caviniacus était un domaine fiscal très étendu comprenant à peu près le territoire des trois communes actuelles de Sainte-Marie-Chevigny, de Saint-Pierre-Chevigny et de Recogne. La contiguité de ce domaine aux terres de Saint-Hubert devait en rendre l'acquisition fort désirable à l'abbaye.

1071-1074. donis — — — Caviniacum fiscum illa ei [1] in vadio accipiendum — — — obtulit. Laetatus abbas sibi offerri Caviniacum, quem jam diu desideraverat ecclesiae acquirendum, praesente et annuente duce Godefrido, quingentos bizantios auri de elemosina patris sui [2] Caviniaco superposuit, et fiscum eumdem sic (*a*) interim sub testibus legitimis, videlicet Segardo, Arnulfo, Gozuino et Tietbaldo [3] in vadium accepit. Richildis vero cum admissis tot expensis nihil profecisset, fugato etiam Philippo Francorum rege a Roberto Frisone, ad domnum Theoduinum Leodiensem episcopum se contulit, et ei Montense castrum cum omni honore illi subjecto, sanctae Mariae sanctoque Lamberto eundem (*b*) obtulit.

XXXIII.

Philippe Ier, roi de France, rend les chapelles de Neufchâtel-sur-Aisne à leur église-mère d'Evergnicourt, et en confirme la possession à l'abbaye, ainsi que celle de cette église.

1074.

Charte disparue.
Chronique de Saint-Hubert (Robaulx, c. 22, p. 233; *MGH. SS.*, t. VIII, c. 14, p. 575).

Anno verbi incarnati MLXXIV, Philippus etiam rex Francorum ab eodem abbate [4] rogatus omnes capellas Novi Castelli, quod tunc tenebat, matri suae ecclesiae beatae Mariae, quae est in Eberneicorte, recognovit et reddidit, easque privilegio suae auctoritatis cum praedicta cella ecclesiae beati Petri et beati Huberti habendas confirmavit.

(*a*) et sic fiscum eumdem *Martène et Durand et MGH.* — (*b*) *Il faut probablement lire* habendum.

[1] *Ei*, c'est-à-dire l'abbé.
[2] Pour *ejus*. Il s'agit des libéralités de Godefroi le Barbu, sur lesquelles voyez ci-dessus, nos XXIV et XXV.
[3] La mention de ces quatre témoins prouve à elle seule que l'auteur résume ici une charte.
[4] L'abbé Thierry Ier de Saint-Hubert.

XXXIV.

Le pape Grégoire VII prend l'abbaye sous la protection immédiate du Saint Siège, et lui confirme la possession de tous ses biens.

29 avril 1074 [1].

Original disparu. — Copie du XIII[e] siècle dans le manuscrit de la *Chronique de Saint-Hubert,* à la Bibliothèque royale de Bruxelles, fol. 27 et dans les manuscrits qui en dérivent (A). — Copie incomplète ayant servi à Martène et Durand, mais disparue aussi depuis lors (B).

Martène et Durand, *Amplissima Collectio,* t. I, col. 513 (incomplet et avec la date erronée de 1080, d'après B). = Miraeus et Foppens, *Opera diplomatica,* t. IV, p. 6 = Migne, *Patrologia Latina,* t. CXLVIII, col. 652 = Bertholet, *Histoire du duché de Luxembourg,* t. III, p. xxxviii. — Martène et Durand, *Amplissima Collectio,* t. IV, col. 947 (d'après A). — Robaulx de Soumoy, *Chronique de Saint-Hubert, dite Cantatorium,* c. 38, p. 253. — de Reiffenberg, *Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Hainaut, de Namur et de Luxembourg,* t. VII, p. 274. — *Monumenta Germaniae Historica, Scriptores,* t. VIII, p. 586. = Migne, *Patrologia Latina,* t. CXLVIII, p. 652.

Aucun doute ne peut être élevé quant à l'année ou au jour de ce diplôme. Si Martène et Durand, suivis par Miraeus, ont donné 1080, c'est que, ne trouvant pas la date dans leur copie tronquée, ils ont dû l'établir par conjecture; quant au négligent Bertholet, c'est par distraction ou peut-être par simple faute d'impression qu'il change cette date en celle de 1084. Pour le jour, la date du 1[er] mai substituée au 29 avril est le résultat d'une mauvaise lecture des manuscrits; voyez ci-dessous, page 41, note (*a*).

Ce diplôme a une histoire pleine d'intérêt, qu'on lit dans le *Vita Theoderici abbatis,* c. 25 (*MGH. SS.,* t. XII, p. 51), et dans la *Chronique de Saint-Hubert* (Robaulx, cc. 36-38, pp. 251-255; *MGH. SS.,* t. VIII, cc. 25-26, pp. 583-586). On voit dans cette dernière qu'à Liége, où l'abbé Thierry produisit le diplôme pontifical dans un synode, cette pièce excita les défiances de l'archidiacre Boson : « explicita ergo carta, et offensus ignotis sibi ad legendum notis quibus conscribuntur privilegia Romanae auctoritatis : non, inquit, dubium quin hic lateat alicujus fraudis praestigium, quod utique celat barbaries harum notarum. » Cfr. Giry, *Manuel de diplomatique,* p. 669, note 2.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, dilecto in Christo filio Theoderico, abbati monasterii sancti Petri sanctique Huberti Andaginensis in Arduenna constituti, suisque successoribus regulariter ibidem intrantibus

[1] M. Wauters, trompé par les indications de Martène et Durand, a cru qu'il y avait deux diplômes; il donne de notre document deux analyses différentes, et lui attribue dans la première la date erronée du 1[er] mai 1073, et dans la seconde celle de 1080 environ. (Voyez *Table chronologique des chartes et diplômes,* t. I, pp. 531 et 551.)

1074. in perpetuum. Nulli fidelium est in dubio, quin sedes apostolica, eo quod (*a*) universalis mater et omnium ecclesiarum princeps est, omnibus hoc jure ac debita sollicitudine praeesse debeat, non ut eas tantum (*b*) catholicae religionis unitate concludat, sed generali circumspectione etiam ab hiis quae extrinsecus permoventur (*c*) pro sua auctoritate salvet et muniat. Inter quas tamen quum plures inveniantur, quae speciali et propria commendatione in tutelam ejusdem sedis apostolicae se contulerunt, ut speciali caritate et studio suae matris amplexae usquequaque securiores et liberiores ab omni infestatione consisterent, quas, ut dignum erat, ita Romana suscepit ecclesia, tantaque protexit undique diligentia, ut omnibus munimenta praesidii, nonnullis quoque gratiam conferret augendi. Cujus rei plurima nobis exempla sanctissimi viri reliquerunt qui ante nos in illa quam diximus apostolica sede fulgentes, pro honore ecclesiarum Dei et exaltatione earum magis quam pro vita aut salute sua solliciti fuerunt, suscipientes monasteria et venerabilia loca in patrocinium apostolicae defensionis et confirmantes ea propriis privilegiis, quatinus ex cotidiana tranquillitate ardentius in devotione divinae servitutis et in omni bono proficerent. Qua in re quam pie quam sancte fecerint (*d*) et illorum nobis ostendit gloria, et ipsius rei tam fructuosa gratia. Nam cum oratoria in pace et tranquillitate consistunt et ecclesiastica beneficia pauperes Christi nutriunt, tum (*e*) vero laus Deo digne promitur, et remedia peccatorum tam vivis quam defunctis impenduntur (*f*) Unde nos in eadem apostolica sede, non nostris meritis sed divina locati gratia, suscepti officii debitum considerantes, praefatum monasterium, cui tu, dilecte fili et praenominate abbas, praeesse dignosceris, tuo rogatu in tutelam apostolicae sedis et nostrâm successorum que (*g*) nostrorum defensionem suscepimus, confirmantes et corroborantes sibi per praesentis paginam privilegii, ecclesiam sanctae Mariae super Auxonam (*h*) sitam et (*i*) ecclesiam sancti Sulpitii super Mosam ceterasque possessiones tam in villis quam castellis ceterisque ecclesiis et terris cultis aut (*k*) incultis, seu in omnibus rebus mobilibus et immobilibus, quas nunc jure possidet (*l*) aut in posterum Deo miserante acquiret,

(*a*) quae *au lieu de* eo quod *B*. — (*b*) *Manque dans A* (*1 et 1***) *ajouté au-dessus de la ligne dans A* (*1**). — (*c*) *Ainsi A* (*1 et 1**) *suivis par Robaulx* premoventur *A* (*1***). promoventur *B et MGH*. — (*d*) fecerunt *A et B*. — (*e*) tamen *B*. — (*f*) impenditur *A* (*1*) *et B*. — (*g*) successorum *A* (*1*) *et B* successorumque *A* (*1** *et 1***). — (*h*) Axonam *A* (*1***). — (*i*) *Manque B*. — (*k*) et *B*. — (*l*) *Ici s'arrête B*.

quatinus omnia ad communem utilitatem fratrum inibi Deo famulantium sub tuo tuorumque successorum regimine et congrua dispensatione semper inconvulsa illibataque permaneant. Si quis vero regum, sacerdotum, clericorum, judicum ac saecularium personarum hanc constitutionis nostrae paginam agnoscentes, contra eam venire temptaverit, potestatis honorisque sui dignitate careat, reumque se divino judicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et nisi vel ea quae ab illo sunt male ablata restituerit vel digna poenitentia illicite acta defleverit, a sacratissimo corpore ac sanguine Dei Domini Redemptoris nostri Jesu Christi alienus fiat, atque in aeterno examine districtae ultioni subjaceat. Cunctis autem justa servantibus eidem loco, pax Domini nostri Jesu Christi, ut hic fructum bonae actionis recipiant, et apud districtum judicem praemia aeternae pacis inveniant. Amen. 1074.

Subscripsit autem manu propria domnus papa :

Miserationes tuae Domine super omnia opera tua. Bene valete.

Datum Lateranis III (*a*) Kal. maii per manus Petri sanctae Romanae ecclesiae presbiteri cardinalis ac bibliothecarii, anno primo pontificatus domini Gregorii VII papae, indictione undecima (*b*).

XXXV.

Le pape Grégoire VII écrit à l'archevêque de Reims (Manassès), à l'archevêque de Trèves (Udon), à l'évêque de Laon (Elinand) et à l'évêque de Liége (Théoduin), pour leur ordonner de protéger les privilèges qu'il a accordés à l'abbaye.

1074.

Charte disparue.

A. *Vita Theoderici abbatis Andaginensis*, c. 25 (*MGH. SS.*, t. XII, p. 51).

Quod privilegium Remensi vel Trevirensi archiepiscopo ac Laudunensi et Leodiensi

(*a*) *A (1 et 1**) permet de lire aussi bien* in *que* III; *A (1*) écrit positivement* III, *qui est la seule leçon admissible, bien que Martène et Durand, suivis par MGH., donnent* in; *ce dernier éditeur convient, il est vrai, que l'autre leçon est également plausible.* — (*b*) *Il faut lire* « duodecima ». *Sur la répétition de cette erreur dans plusieurs actes pontificaux de cette année 1074, voyez Pflugk-Harttung,* Acta pontificum romanorum inedita, *Tübingen, Stuttgart, 1880, t. II, p. 121.*

1074. episcopo, cujus juris erat ipsa ecclesia, per eundem abbatem cum litteris apostolicis
1074 ou 1075. misit, obsecrans ut quod utiliter supplicanti abbati pro utilitate suae ecclesiae concesserat, ipsi sua astipulatione firmarent et sua subscriptione corroborarent.

B. *Chronique de Saint-Hubert* (Robaulx, c. 36, p. 251; *MGH. SS.*, t. VIII, c. 25, p. 584).

Cum vero a condicta Godefrido [1] promissione abbas se absolvendum exposceret, quia in ea explenda filii ejus auxilium sibi deesset, apostolicus non consensit, sed Annoni Coloniensi et Theoduino Leodiensi apostolicae auctoritatis formatas epistolas destinavit, ut Godefridum ad hoc quod patri morituro condixerat exsolvendum, vel concilio inclinarent, vel ecclesiastico ministerio inobedientem conpellerent — — — [2].

XXXVI.

Godefroi le Bossu, duc de Lotharingie, se décide à restituer à l'abbaye les donations de son père.

1074 ou 1075.

Charte disparue.

Chronique de Saint-Hubert (Robaulx, c. 39, p. 255; *MGH. SS.*, t. VIII, c. 27, p. 586).

La date de cet acte nous est fournie par la *Chronique de Saint-Hubert*, disant que la même année l'évêque Théoduin mourut. Cette mort arriva le 23 juin 1075. S'il faut penser ici à l'année du calendrier, l'acte de Godefroi doit être placé en 1075 v. st. (l'année, au diocèse de Liége, commençait à cette époque à Noël. Cfr. de Marneffe, *Styles et indictions suivis dans les anciens documents liégeois*, Bruxelles, 1896). Si, au contraire, comme cela semble résulter du contenu, l'auteur pense à la durée

[1] Il s'agit de Godefroi le Barbu, qui, comme le dit la *Chronique de Saint-Hubert*, avait chargé l'abbé Thierry d'exécuter ses dispositions testamentaires pour le prieuré de Bouillon (Cfr. ci-dessus, n° XXIV). Thierry, en présence des mauvaises dispositions de Godefroi le Bossu, fils du défunt, avait demandé au Souverain Pontife de le décharger de cette mission.

[2] Cette lettre a disparu; elle ne peut pas être confondue avec celle que Grégoire VII écrivit sous la date du 23 mars 1075 à Théoduin de Liége, et qui, consacrée tout entière à reprocher à ce prélat sa conduite, ne contient au sujet de Saint-Hubert que ces quelques lignes : « Compertum est nobis te contumelias quorumdam consilio intulisse abbati de Sancto Huberto propter privilegium quod a nobis suscepit, sed excusamus eum, quod contra detrimentum et honorem ecclesiae tuae nihil fecerit. Unde te monemus et rogamus, ut permittas eum in pace et in omni tranquillitate. »

de douze mois écoulés depuis la date de l'acte, nous sommes autorisés à placer encore celui-ci en 1074, 1074 ou 1075. entre le 7 décembre (deuxième dimanche de l'avent) et le 25 décembre, qui est le premier jour de 1075.

Accidit ut domnus Herimannus Metensis episcopus ad eum Bulonium veniret. Erat autem dominici adventus dominica secunda — — — Godefridus compunctus — — — quidquid ex his neglexerat emendaturum amodo se promisit. In crastinum — — — abbatem mandavit. Venienti vero dux officiosissime assurrexit, et nil tale de eo speranti, coram pontifice [1] et quibusdam curialibus suis, vadium humillimae satisfactionis genu flexo porrexit, se errasse, se peccasse in Deum et patrem suum est confessus, erroremque suum amodo se correcturum professus. Miratus abbas, et laetatus in Domino qui ad quod vult inclinat corda omnium filiorum hominum, suggerente episcopo, duci recredidit quod sibi porrexerat vadium in verbo scilicet viventis adhuc patris sui, quo eum adjuraverat, vitae suae et honoris conditione interposita. Statim ille pro his quae de praefato thesauro subduxerat abbati Bellam Vallem ad usum fratrum ei deposuit, et ecclesiam Montis Madiensis cum tribus mansis terrae beato Petro in perpetuum possidendam legaliter tradidit. Eodem anno Theoduinus Leodiensis episcopus vita decessit.

XXXVII.

Le concile de Graide ordonne à Godescalc, abbé d'Hastière, de respecter les droits de l'abbaye sur les croix de Paliseul.

1075.

Charte disparue.

Chronique de Saint-Hubert (Robaulx, c. 32, p. 244; *MGH. SS.*, t. VIII, c. 22, p. 580).

Bien que, selon toute probabilité, la date soit dans la *Chronique* une interpolation, il n'y a toutefois aucune raison de la révoquer en doute, attendu qu'elle semble empruntée à l'acte même qui y est résumé.

Anno millesimo septuagesimo quinto. Nostris autem temporibus Godiscaldus (*a*) abbas

(*a*) *Ainsi les manuscrits et Robaulx.* Godiscalcus *Martène et Durand et MGH.*

[1] Il s'agit de l'évêque Herman de Metz, qui avait décidé Godefroi à s'acquitter enfin envers Saint-Hubert.

1075-1076. Hasteriensis [1] cruces fraudulenter temptaverat imminuere, et muneribus presbyteros villarum seducens, Harneas, Gabelium, Willerceias, utrasque Bursinas (*a*) et utrasque Letires, Nemes (*b*), Gedinam, Granthes detrahens nostrae, suae attraxerat ecclesiae. Hanc ejus praesumptionem compertam abbas Theodericus graviter tulit, et ut inde sibi responderet in concilio presbyterorum Grades [2] denominato per Freduardum decanum evocavit. Ibi Godiscaldus praesente Bosone archidiacono, Ernetboldo altaris advocato, convictus judicio et subclamatione totius concilii, ecclesiae beati Huberti quod suum erat ab antiquo publice recognovit, assurgensque Theoderico abbati justitiae vadium ei per manicam tunicae suae porrexit, pro quo et vades decem librarum exactus deposuit, et sic deinceps a praesumptione sua cessavit.

XXXVIII.

Godefroi de Bouillon, sur les instances d'Henri Ier, évêque de Liége, restitue à l'abbaye son alleu de Tellin.

20 mars 1076.

Charte disparue.

Chronique de Saint-Hubert (Robaulx, c. 45, p. 258; *MGH. SS.*, t. VIII, c. 32, p. 588).

L'acte fut passé, comme on le voit ci-dessous, le jour des Rameaux qui suivit la mort de Godefroi le Bossu. Or celle-ci tombe le 26 février 1076. Cfr. Meyer von Knonau, *Jahrbücher des deutschen Reichs unter Heinrich IV und Heinrich V*, t. I, p. 652, note 55. La *Chronique de Saint-Hubert*, il est vrai, veut que Henri de Verdun, qui accompagna le convoi funèbre de Godefroi jusqu'à Villance et qui ensuite vint séjourner à l'abbaye, y soit arrivé dès le deuxième dimanche de Carême, c'est-à-dire

(*a*) Bursivas, *MGH., voyez note 2.* — (*b*) Nevies, *MGH., voyez note 2.*

[1] Sur ce personnage, voyez *Historia Walciodorensis Monasterii* (*MGH. SS.*, t. XIV, p. 531-534). Cfr. Lahaye, *Étude sur l'abbaye de Waulsort* (Bulletins de la Société d'art et d'histoire de Liége, t. V, pp. 253-258).

[2] Les leçons de *MGH.* : *Bursivas* et *Nevies* pourraient se défendre au point de vue paléographique, si elles n'étaient pas condamnées par la géographie historique. Dans l'ancien concile rural de Paliseul, il n'a jamais existé deux localités dont le nom répondrait à *Bursivas;* par contre, on y trouve Bourseigne-Neuve et Bourseigne-Vieille, toutes deux dans le canton de Gedinne, et qui représentent manifestement l'*utrasque Bursinas* du texte. Le cas est moins clair pour *Nemes.* Ce qu'on peut affirmer toutefois, c'est qu'aucune localité des environs de Paliseul ne correspond à *Nevies.* Il faut rapprocher de ce nom celui de *Nelina* ou *Nelma,* cité ci-dessus, n° IV, p. 5, à côté de celui de Paliseul.

le 21 février; mais c'est là une erreur du chroniqueur, à moins qu'il ne faille corriger son texte et lire 1076.
IV dominica au lieu de *II dominica*, correction que légitime pleinement l'état défectueux de conser- 1075-1086.
vation de la *Chronique*.

Morabatur tunc junior Godefridus marchio cum illo [1], qui, avunculi sui destitutus auxilio (*a*), ejusdem episcopi tuebatur patrocinio. Quem cum saepius argueret de allodio Telins, quod Buloniensis violentia jamdiu subduxerat ecclesiae, dicens etiam se timere illi vindictam hujus injustitiae, Godefridus consilio et hortatu optimatum suorum episcopo cessit, et quod suum erat beato Huberto voluntarie recognovit. Dominica autem quae dicitur in Palmis, post solemnem ejus diei processionem, prosequentibus nobilibus suis, uterque accessit ad majus altare beati Petri apostoli, et baculum suum pastoralem tenente episcopo, dextra ejus dextram suam Godefridus supposuit et cum eo praedictum allodium super illud absque ulla calumnia reposuit. Imposita etiam sibi episcopus stola sacerdotali, ne quis illud amplius ecclesiae subduceret sub obtestatione divini nominis interdixit, et imprecatione aeterni anathematis excommunicavit. Godefridum vero culpam suam suorumque antecessorum humiliter fatentem absolvit, et facto publice privilegio hujus recognitionis, sua illud et suorum astipulata assignatione confirmavit.

XXXIX.

Henri Ier, évêque de Liége, confirme à l'abbaye les novales *de Feschaux qui lui étaient contestées par le curé de l'endroit.*

1075-1086.

Charte disparue.

Chronique de Saint-Hubert (Robaulx, c. 24, p. 237; *MGH. SS.*, t. VIII, c. 16, p. 576).

Henri Ier devint évêque de Liége en 1075. Il succédait à Théoduin mort le 23 juin de cette année, et il fut consacré par Annon de Cologne, qui mourut le 4 décembre 1075. D'autre part, l'abbé Thierry Ier, en faveur de qui fut rendu l'acte, mourut le 24 août 1086. La mention, dans l'acte, de l'archidiacre Boson de Liége, nous fournirait une date plus précise, si ce personnage, qui a joué un grand rôle dans l'administration du diocèse de Liége sous Théoduin et sous Henri de Verdun, avait disparu de la scène au plus tard en 1078, comme le croit M. Demarteau, *La première église de Liége*, dans le

(*a*) vel solatio *au-dessus de la ligne 4.*

[1] L'évêque de Liége, Henri Ier, parent de Godefroi.

1075-1086. Bulletin de la Société d'art et d'histoire, t. VII, pp. 50-52. En réalité, Boson apparait encore
1079. en 1079 (voyez ci-dessous, n° XLI, page 48, note 1); en 1081 (De Marneffe, *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique,* t. XXV, p. 441) et en 1085 (voyez ci-dessous, n° XLIX et n° L).

Gabelium autem semel in dicendo ingressi, videtur utile notificandum posteris — — — quid ibi contigerit tempore domni Henrici episcopi. Omnis decima, ubicumque jaceat intra bannales terminos totius Gabelii, constat esse ab antiquo ecclesiae beati Huberti. Apud villam vero Fiscalium, excisis in foresto sartis, foecunda ibi provenerat messis. In hanc irrepserat latenter Raguenus, ejusdem villae presbyter, decimam sartorum sibi conatus abstrahere, unde cum viginti garbas abstulisset, Theodericus superveniens praepositus illi, cum maxima indignatione quod invenit residuum decimae constanter induxit horreo ecclesiae, eumque ad episcopalem audientiam edixit secum venire. Evocatis autem antiquioribus vicinis, episcopo apud Sanctum Hubertum commoranti uterque se praesentavit. Ibi coram illo, sacramento veridicorum comprobata veritate, judicio Bosonis archidiaconi Raguenus presbyter publicam justitiam fecit Theoderico abbati, et jussu episcopi decimam quam abstulerat, suo vehiculo reductam, propriis manibus in horreo ecclesiae reposuit.

XL.

Henri Ier, évêque de Liége, intervient en faveur de l'abbaye dans son débat avec les prévôts de l'église Saint-Pierre de Liége, au sujet de certaines dîmes à Verenne (Serinchamps) et à Wavreille.

1079.

Original sur parchemin, en deux morceaux, aux Archives du gouvernement à Luxembourg, provenant de la layette 125, A, 1. Sceau plaqué en cire blanche devenu fruste, et représentant la Vierge assise. Copie aux Archives du royaume, Cartulaire 112bis, fol. 196.

Martène et Durand, *Amplissima Collectio,* t. I, col. 498. = Bertholet, *Histoire du duché de Luxembourg,* t. III, p. xxxiv.

L'acte a été passé dans la seconde moitié de 1079, car Théoduin étant mort le 23 juin 1075, c'est seulement après l'anniversaire de ce jour qu'a pu commencer la cinquième année du règne d'Henri Ier.

(C.) In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Ego Heinricus, gratia Dei Leodiensium episcopus, memor immo sollicitus dominici exempli, qui venien[s in mundum p]acem attulit hominibus bonę voluntatis, quique recedens discipulis suis pacem reliquit, notum volo fieri et posteris et presentibus quomodo, probato coram me [testimonio verita]tis, terminata sit contentio quę surrexerat inter Leodiensem ecclesiam beati Petri et Andaginensem beati Huberti. Apud villam Burs in pago Falmeni[ensi matrem con]stat esse ecclesiam propriam beati Huberti, cujus omnimodam decimam a tempore Walcaudi pontificis sine ulla inquietudine et calumnia per annos [fere du]centos septuaginta quatuor in omnibus finibus suis prefata ecclesia beati Huberti tenuit. Tempore autem predecessoris mei Theoduini pontificis quidam [Godefridus] ecclesie beati Petri Leodiensis prepositus quorundam perversorum consilio, ex quibus quidam extra atrium sepulti sunt ut excommunicati, sed et nobilitati[sue] et parentum suorum confisus fortitudine et auxilio, apud Verterinam et Wavereliam prefatę ecclesię Sancti Huberti temptavit tollere decimam de quinque m[ansis] et dimidio. De qua tortitudine et injustitia, reclamante venerabili abbate Theoderico. convictus in plena synodo, quod suum erat ecclesię beati Huberti reco[gnovit ei] coram pontifice Theoderico et Bosone archidiacono. Cui cum in prepositura succederet Johannes [1] frater Cononis comitis, confisus et ipse de parenti[bus suis, pre]fatam injustitiam adversus ecclesiam beati Huberti repetere temptavit. Sed in mea presentia testimonio probatę veritatis convictus, tandem con[ticuit] et quievit, et quod suum erat ecclesię recognovit. Unde ego causa justitię et veritatis, precatu etiam domni Theoderici abbatis, attestatione quoque Hugonis advocati, qui prefatam decimam de quinque mansis et dimidio disrationaverat ecclesię beati Huberti, in testimonio quatuordecim liberorum interpositione jurisjurandi, per presentis paginam privilegii tam injustam contentionem terminare curavi, interposito anathemate sub terribili obtestatione divini nominis, nostrę quoque et successorum nostrorum auctoritatis. Quam contentionem si qua persona cujuscunque dignitatis aut ordinis amplius commovere temptaverit, a communione corporis Christi et sanctę Ecclesię 1079.

[1] C'est le même que nous avons rencontré ci-dessus, n° XVIII, avec sa mère Ermentrude de Harzé et ses frères, dans l'acte de 1064 par lequel ils donnent Sumay à l'abbaye.

1079. separatus pereat, nisi resipiscens per justam penitentiam divinę districtioni et ecclesię beati Huberti satisfaciat.

Actum publice anno dominicę incarnationis millesimo septuagesimo nono, indictione secunda, episcopatus autem domni Heinrici quinto.

Ego Heinricus, gratia Dei Leodiensium pontifex, relegi, recognovi et signavi, et sigillo [meo roboravi in presentia eorum qui subsignaverunt.] Signum Theoderici abbatis; S. Bosonis; S. Johannis; S. Hugonis [1]; S. Engonis; S. Tiebaldi; S. Godefridi.

XLI.

Manassès, archevêque de Reims, donne à l'abbaye les autels de Saint-Hilaire à Guilloy et de Sainte-Marie à Nouvion-sur-Meuse, plus une rente.

Mouzon, 1079.

Original sur parchemin aux Archives du gouvernement à Luxembourg, provenant de la layette 106, A. 1. Sceau plaqué en cire blanche. Type : Vierge à l'enfant. Légende : MANASSES REMENSIS ARCHIPRAESUL.

Martène et Durand, *Amplissima Collectio*, t. I, col. 499. = Bertholet, *Histoire du duché de Luxembourg*, t. III, p. xxxiv.

La *Chronique de Saint-Hubert* (Robaulx, c. 24, p. 236; *MGH. SS.*, t. VIII, c. 16, p. 576), parle ainsi de cette charte : « Praedictus quoque pontifex Manasses ductus gratia religiosi abbatis ex consensu clericorum ecclesiae Remensis altare beati Hylarii quod est in Guisliaco cum capella Guarcensi, altare etiam beatae Mariae in Noviando super Mosam dedit ecclesiae beati Huberti, et exclusis in perpetuum eorumdem altarium personis, donum suum legitimis privilegiis publice factis et in conciliis suis recognitis confirmavit [2]. »

[1] Il n'est pas douteux qu'il ne faille reconnaître dans ces témoins les principaux intéressés mentionnés dans l'acte même, à savoir : l'abbé Thierry de Saint-Hubert, l'archidiacre Boson, le prévôt Jean et l'avoué Hugues.

[2] Bethmann et Wattenbach, dans leur édition de la *Chronique de Saint-Hubert* (*MGH.*, t. VIII, p. 576, note 65), croient que ce diplôme a dû être précédé d'un autre sur le même objet : car, disent-ils, on voit par la fin de ce chapitre que la donation de Manassès à Saint-Hubert est antérieure au règne d'Henri Ier de Liége, qui a régné de 1075 à 1091. C'est une erreur. Il est vrai qu'après avoir, dans le chapitre en question, raconté les diverses libéralités que le comte Arnoul II de Chiny

(C.) In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Ego Manases, gratia Dei Remorum archiepiscopus, cum constet generalis omnium fidelium justicia, ut gratis praeventi mereantur gratiam pro gratia, specialis tamen singulorum exigit utilitas ut quanta suppetit cuique possibilitatis qualitas, consequatur etiam in bono promptae voluntatis aequalitas. Consequenter igitur apud nos judicavimus utile, ne et ipsi videamur ingrati ejusdem Dei gratiae, ut qui nos acclesiae (*a*) suae filiis elegit praeesse, cum venerit inveniat et prodesse. Unde notum sit omnibus tam posteris quam praesentibus qualiter abbas Teodericus apud nos suis exaegerit precibus [1] ut ei cui praeerat aecclesiae beati Petri et beati Huberti, quae sita est in Arduenna, altare beati Hylarii quod est in Guileis [2], et altare de Noviant traderemus, et perpetuo utraque habenda firmaremus. Cujus petitioni libenter assensimus, clericorum et fidelium nostrorum, sanctae scilicet Remensis acclesiae (*a*) filiorum voluntario consensu, ea determinata conditione ut in exactione debitae subjectionis decem et octo denarios omni anno persolvant acclesiae (*a*) Remensi, remissis et omnino interdictis omnibus oppressionibus et injusticiis quae vel pravo usu vel etiam injusto consensu exercentur in multis. Ejusdem quoque abbatis precatu de reditu hujus nostrae elemosynae quinque solidos statuimus ad refectionem beati Huberti matris acclesiae (*a*) fratribus dandos, videlicet in die nostrae bene- 1070.

(*a*) *Ainsi l'original.*

a faites à Saint-Hubert, et dont la dernière fut relative à Givet, le chroniqueur continue par ces mots : « Gabelium autem semel in dicendo ingressi, videtur utile notificandum posteris, licet praeoccupato ordine narrandi, quid ibi contigerit tempore domini Henrici episcopi ». Mais cet *ordo narrandi* n'est nullement l'ordre chronologique rigoureux. Toutes les libéralités d'Arnoul sont, il est vrai, racontées avant le règne d'Henri I[er] de Liége, apparemment parce qu'elles lui sont antérieures ; mais, si celle de Manassès figure à la même place, c'est simplement parce que, ayant rencontré le nom de cet évêque à l'occasion de l'acte d'Arnoul de 1066, notre chroniqueur a voulu rattacher à ce nom le souvenir d'une libéralité faite par lui à l'abbaye. C'est là d'ailleurs le procédé habituel de cet écrivain.

[1] Sur les relations d'amitié contractées entre Manassès et l'abbé Thierry de Saint-Hubert pendant un court séjour de celui-ci à Reims en 1076, voyez la *Chronique de Saint-Hubert* (ROBAULX, c. 50, pp. 261-262).

[2] Guilloy, village détruit, situé entre les communes de Prix et de Warcq (canton de Mézières). Il existe encore une chapelle de Saint-Hilaire sur les bords de la Meuse, aux confins du territoire des communes susdites, mais elle est moderne (1804) et n'occuperait pas, paraît-il, l'emplacement exact de l'ancienne église de Saint-Hilaire de Guilloy, détruite en 1795. (Communication de M. Laurent, archiviste des Ardennes.)

1079-1081. dictionis quandiu vixerimus et post in anniversario nostro cum decesserimus. Ut igitur hujus nostrae sanctionis decretum stabile et inconvulsum permaneat, et processu temporis in oblivionem non vergat, hanc chartam conscribi sigillique nostri impressione jussimus insigniri. Si quis autem, quod absit, huic nostrae institutioni reniti praesumpserit, et quod pro bono, ut sese res habet, et pro salute animae nostrae decrevimus fieri, aliquo modo obviare temptaverit, aut cicius resipiscens ab impossibilitate hujus suae temeritatis quiescat, aut auctoritatem et ipse exauctoratus amittat, et perpetuo anathematizatus canonicae excommunicationi subjaceat.

Signum Manasse Remorum archiepiscopi; S. Arnulfi Remorum archidiaconi; S. Gybbuini Virdunensis archidiaconi; S. Walteri Remensis canonici; S. Haimonis Virdunensis canonici; S. Gybbuini Mosomensis abbatis; S. Roderici decani; S. Odonis prioris; S. Bernardi praepositi; S Emmonis cantoris; S. Heinrici comitis; S. Guidonis de Burg; S. Guiteri; S. Albrici.

Acta Mosomi anno dominicae incarnationis millesimo LXXVIIII, indictione II, jubente et pontificante domno Manasse Remorum archiepiscopo, anno archiepiscopatus sui X°, regnante Phylippo rege Francorum anno regni ejus XX°.

Godefridus cancellarius scripsit et subscripsit.

XLII.

Adelon de Dun affranchit les hommes de l'abbaye des corvées injustes qu'on exigeait d'eux à Chauvency.

1081.

Charte disparue.
Chronique de Saint-Hubert (Robaulx, c. 54, p. 263; *MGH. SS.*, t. VIII, c. 41, p. 591).

Apud Calviciacum advocatus quidam Albericus nomine in exigendo sibi indebitas chorveas adeo imminebat ecclesiasticae familiae, ut in arando vacca cujusdam pauperis abortiret, ejusque vice per totum diem jugum sustineret altrinsecus pauper. Tantam

tamque injustam exactionem abbas audivit, et Alberici inhumanitatem exhorruit, properans Dunum (a) Adelonem [1] expetiit, et quomodo subadvocatus ejus familiam ecclesiae tractaret satis dolenter ingessit, paratus hujusmodi angariam probare nec illi nec alteri debitam. Indignatus Adelo adversus Albericum, hoc illum fecisse erubuit, et expostulatae probationis diem abbati constituit. Heribertus quidam admodum fidelis et probus erat tunc Calviciacensis villicus; hic die praefixa inter abbatem et Adelonem, testificato legaliter sacramento, idem sacramentum judiciali examinatione per aquam confirmavit, et advocatorum violentas exactiones, maxime vero chorveas illis omnino indebitas comprobavit. Huic publicae comprobationi interfuerunt Adelo Dunensis, Rambaldus comes Mutiensis, Petrus Mirowaldensis cum multis nobilibus aliis. Actum anno incarnati Verbi millesimo octogesimo primo. 1081-1082.

XLIII.

Gérard et Gosuin, fils de Thierry, donnent à l'abbaye six manses d'alleu situés à Brée en Taxandrie.

1082.

Charte disparue.

Chronique de Saint-Hubert (Robaulx, c. 55, p. 263; *MGH. SS.*, t. VIII, c. 42, p. 591).

Nec multo post[2] Godefridus Theodericum comitem cepit, qui filius Gerardi Flamensis, regi etiam Henrico admodum familiaris, in quibus poterat adversabatur juveni : quem Bulonium deductum satis liberaliter jussit servari. Lambertus quoque junior tunc ut

(a) Divum *Martène et Durand et MGH. à tort.*

[1] Adelon de Dun. Le château de Dun, bâti en 1055 par Godefroi le Barbu dans les domaines de sa femme Béatrix de Bar, était passé sous Henri IV au pouvoir des évêques de Verdun. Son premier châtelain, Alo, avait laissé trois fils, dont l'aîné, Wauthier, fonda le prieuré de Saint-Gilles de Dun en 1094, et dont le second est le héros de cet épisode. On voit qu'il demeure à Dun, et qu'il est haut-voué à Chauvency. Voyez Jeantin, *Les Chroniques de l'Ardenne et des Woëpvres*, t. II, p. 378 et suivantes; Idem. *Manuel de la Meuse. Histoire de Montmédy et des localités meusiennes de l'ancien comté de Chiny*, t. I, p. 551. Mais cet auteur peu sérieux ne peut m'empêcher de supposer qu'il s'agit peut-être simplement de celui qu'il appelle Alo, et qui dans ce cas aurait vécu jusqu'en 1081.

[2] C'est-à-dire peu après l'acte d'Adelon de Dun, qui eut lieu en 1081. Voyez ci-dessus, n° XLII.

1082. erat praepositus ecclesie beati Petri frequentius captum revisendo, in quibus poterat deserviebat illi. Hic igitur post dimidium fere annum in eadem captione obiit, et jam moriturus Coloniam se deferendum familiaribus suis indixit, ibi enim apud Sanctum Gereonem longe ante destinaverat sibi sepulturam, collata illic rerum suarum multiplici munificentia. Lambertus vero, ut semper erat curiosus ecclesiae matris suae utilitatibus, per Heribrandum castellanum et Tieboldum effecit, ut abreviato labore tam longae hujus evectionis sepeliretur in ecclesia beati Huberti; cujus rei gratia Gerardus et Gozuinus filii ejus contulerunt ecclesiae legaliter in perpetuum habendos sex mansos allodii apud Bridam, quae sub Trajecto sita est in Taxandria [2]. Actum anno incarnati Verbi millesimo octogesimo secundo.

[1] Ce passage jette un jour nouveau sur l'origine des dynasties comtales de Gueldre et de Clèves. On savait jusqu'à présent par les *Annales Rodenses* (*MGH. SS.*, t. XVI, p. 689), qu'elles descendaient de deux frères nommés Gérard et Roger, indigènes de la Flandre méridionale ou du Tournaisis, qui, chassés de leur pays par la guerre civile, se retirèrent auprès de l'empereur. Celui-ci, disent les *Annales*, établit Gérard à Wassenberg et Roger à Clèves, et leur donna des domaines considérables qui furent la base du pouvoir territorial de leurs descendants. Nous voyons par notre passage que ce Gérard était appelé *Flamensis*, c'est-à-dire le Flamand, et c'est le nom qu'il prend en 1042 dans un acte passé à Maestricht entre l'église de Bamberg et l'abbaye de Stavelot (Ritz, *Urkunden zur Geschichte des Niederrheins und der Niedermaas*, p. 52). Quant à son fils Thierry, dont l'existence et les destinées étaient restés jusqu'à présent ignorées, il est probablement question de lui dans le diplôme du 5 février 1079 (n. st.), dans lequel un comte Thierry est dit avoué des biens d'Ermengarde à Brée (Bormans et Schoolmeesters, *Cartulaire de Saint-Lambert*, t. I, p. 42). Thierry fut père de Gérard de Wassenberg ou de Gueldre, à qui les historiens donnent le nom de Gérard I^er^, et que les contemporains ont aussi connu sous l'épithète de *Flamensis* ou *Flaminius*, comme son grand-père (voyez Rodolphe, *Chronicon Sancti Trudonis*, IX, 17, dans *MGH. SS.*, t. X, pp. 285 et 286), et de Gosuin, mentionnés ici. Lui-même avait pour frère un Gosuin, qui était seigneur de Heinsberg et dont nous parle Rodolphe, *op. cit.*, III, 2 (*MGH. SS.*, t. X, p. 241).

[2] Ces six manses d'alleu situés dans le voisinage de Brée, et donnés à l'abbaye par Gérard et par Gosuin, doivent probablement être cherchés à Lille-Saint-Hubert, commune du canton d'Achel, province de Limbourg. L'abbaye ne paraît pas les avoir possédés longtemps; il n'en est jamais question dans ses archives.

1082.

XLIV.

Élinand, évêque de Laon, donne à l'abbaye les autels de Guignicourt, de Prouvais, de Juvincourt et de Ranicourt.

Laon, 15 octobre 1082.

Original sur parchemin, provenant de la layette 45, A. 2, aux Archives du Gouvernement à Luxembourg. Le document, assez endommagé, a été collé sur une pièce de toile; le sceau en placard a disparu. — Deux copies authentiques *ibidem*.

Martène et Durand, *Amplissima Collectio*, t. I, col. 501. = Bertholet, *Histoire du duché de Luxembourg*, t. III, p. xxxvi « extrait des archives de l'abbaye de Saint-Hubert ».

(C.) In nomine sanctę et individuę Trinitatis. Quia pastorali prerogativa in vinea Domini Sabatht (*a*) preesse laboramus, quanta discretionis moderantia, quanta etiam sollicitudinis vigilantia ut prodesse valeamus annitendum sit, liquido colligitur si precedentium patrum mores et vitam ante oculos revocare studeamus, quorum quidem erga Dei ecclesiam tanta fuisse comprobatur liberalitas, ut etiam diversis in locis ad augmentum reipublicę diversa contulerint beneficia, et quę minus suppetebant ex proprio jure supplere studuerint stipendia. Quorum exemplo aliquantisper informatus ego Elinandus, sanctę Laudunensis ecclesię Dei gratia presul, et ante tribunal superni judicis omnino vacuus metuens apparere, vel manipulum ad aream dominicę messis studui reportare. Vir namque strenuus abbas videlicet Theodericus intra fines Laudunensis dioceseos apud villam Ebreniicurtim sanctę Dei genetrici ecclesiam adorsus construere, et ex parvula quod prius fuerat multo ampliorem restituere, fratres etiam sub regulari disciplina Deo militaturos affectans ordinare, expetiit apud humilitatis nostrę gratiam eidem ecclesię quę subjecta est et adjacens ecclesię beati Petri Sanctique Huberti Arduennensis cenobii quedam altaria dari, unde respublica ibi deservientium aliquantulum posset augmentari, non quod in reditibus adeo essent proficua, sed quia quadam affinitate videbantur esse contigua. Super quo saluti animae consulentes

(*a*) *Ainsi l'original.*

1082. et tanti patris devotionem benignissime attendentes, assensu et consilio clericorum ac fidelium nostrorum ea ratione quod petebat concessimus, ut et in prefata ecclesia et in illa cui apud Arduennam pastor ille preerat, tam privatis quam publicis orationibus cottidie nostri nominis memoria habeatur, post cursum vero vitae annuatim ab utraque ecclesia animę anniversarium celebretur. Ex his vero altaribus [que ipsi donari decernimus] unum est apud Guniicurtim in honore beati Petri apostoli, aliud apud Provasium in honore sancti Victoris, cum capella de Provisiolo, tertium apud Jovini curtim in honore sancti Remigii, cum capella sancte [Pro]tasie, quartum apud Ranlii curtim in honore sanctę Genovefę [1]. Ne igitur in aliquo nutaret talis nostra efficientia, hoc scriptum fieri decrevimus, manuque propria corroboratum et fidelium adtestatione subnixum, ac sigillo assignatum reddidimus ut ecclesia quod dedimus perpetuo teneat, salvoque in omnibus ecclesiastico jure in pace possideat. Si quis autem in postmodum huic nostrę traditioni, quod absit, renisus fuerit aut aliquatenus pervertere temptaverit, divinę ultionis sententiam incurrat et presumptionis vicem quoad perseveraverit a Domino recipiat. Fiat fiat!

Signum Elinandi Laudunensis episcopi qui hoc scriptum [fieri jussit]; S. Fulcradi decani atque archidiaconi; S. Ebali archidiaconi; S. Manasedis thesaurarii; S. Guarneri cantoris; S. Guerimundi sacerdotis; S. Guascelini sacerdotis; S. Johannis sacerdotis; S. Isembardi diaconi; S. Odonis diaconi; S. Rothardi diaconi; S. Adalberonis abbatis; S. Arnulfi diaconi; S. Haimonis subdiaconi; S. Hamavini subdiaconi; S. Richeri subdiaconi; S. Odonis

[1] Guignicourt, Prouvais, Proviseux, Juvincourt et Ranicourt. Toutes ces localités, dont la dernière est détruite, font partie du département de l'Aisne, canton de Neufchâtel, dans le voisinage immédiat d'Evergnicourt.

La *Chronique de Saint-Hubert* (Robaulx, c. 20, p. 234; *MGH. SS.*, t. VIII, c. 13, p. 575), écrit : « Qui episcopus ex consensu Fulcardi et Ebali archidiaconorum suorum, totius quoque capituli ecclesiae Laudunensis, altare matris ecclesiae praedictae villae, substitutis illi aliis novem in Briania unum, in Pugneicorte unum, in Mediana villa unum, inter Provasium et Provisiolum duo, in Gugneicorte unum, in Juvinicorte duo, in Ranleicorte unum, ad opus praedictae contulit cellae, quae omnia ratis et firmis privilegiis, exclusis quoque eorumdem altarium personis, habenda in perpetuum confirmavit beati Huberti ecclesiae in Ardenna sitae. » Or, comme il n'est pas fait mention dans notre charte de Brienne, Pugnicourt, Médiville, nous devons croire qu'il y a eu un troisième diplôme d'Elinand pour Saint-Hubert.

subdiaconi; S. Heriberti decani; S. Odonis d[ecani]; S. Angel[berti] decani. 1082.
Vers 1082.

Actum Lauduni idus octob. anno dominice incarnacionis [M. octo]gesimo II, indictione [IV], epacta XVIII, conc. I[II] (*a*). Ego Rotbertus sanctae Mariae cancellarius subscripsi atque relegi [1].

XLV.

Roger de Mézières donne à l'abbaye tout ce qu'il possède à Cheveuges et la moitié de Vauzelles.

Vers 1082.

Charte disparue.

A. *Chronique de Saint-Hubert* (ROBAULX, c. 77, p. 278; *MGH. SS.*, t. VIII, c. 64, p. 600).

En ce qui concerne la date de cette donation, il faut remarquer qu'elle a eu lieu avant la mort de l'abbé Thierry I[er] († 24 août 1086), et, comme on le voit par la suite du passage, au moins quatre ans avant la donation de Bedols par l'archevêque Renaud (1086) sur laquelle voyez ci-dessous, n° LII. Le 23 mars 1184, la bulle de Lucius III confirme à Saint-Hubert la possession de l'alleu de Cheveuges (voyez ci-dessous, n° CXIII).

Rogerus Maceriensis, vivente adhuc domino Theoderico abbate majore, consensu filii sui Godefridi donaverat beato Huberto quidquid habebat in Chevugio [2] pro habenda apud eum sepultura, animaeque suae consequendo remedio.

(*a*) *Il faut lire* indictione v *et* conc. v.

[1] Les témoins ont signé selon leur ordre de préséance, les quatre premiers écrivant chacun son nom en tête d'une ligne, les autres remplissant les lignes l'une après l'autre jusqu'au sceau en placard, à droite duquel se sont inscrits les derniers. Il est visible par l'original que les témoins, tout au moins les trois derniers, ont signé après que le diplôme avait déjà reçu la formule de la date et la souscription du chancelier.

[2] Cette donation, dit la *Chronique* continuant son récit, fut contestée quatre ans après la mort de Roger de Mézières, au concile de Soissons, et c'est après cela que Renaud de Reims fit don de Bedols à l'abbaye. Mais, dans ce cas, il faut penser à un concile de Soissons qui aura eu lieu en 1086, et non à celui de 1092.

Vers 1082. 1082. **B.** *Nomina benefactorum* (De Reiffenberg, *Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, de Hainaut et de Luxembourg*, t. VIII, p. 61).

Rogerus miles Maceriensis legavit nobis allodium quod dicitur Chevugium, cum (*a*) familia et omnibus suis appendiciis.

C. *Nomina benefactorum* (De Reiffenberg, *Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, de Hainaut et de Luxembourg*, t. VIII, p. 60).

Rogerus miles Maceriensis dedit nobis medietatem de Waucelles.

XLVI.

Henri I, évêque de Liége, donne à l'abbaye son alleu de Bras.

1082.

Original disparu.

Copie du XVII[e] siècle, sur papier, aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 22, A. 1., intitulée : « Donatio ville de Braz » et suivie de cette note : « Extractum ex antiquo libro in pergameno manuscripto intitulato Cantatorium in archiviis monasterii Sancti Huberti asservato cui de verbo ad verbum concordat per nos subscriptos notarios ». (Signé) Joannes de Jupille, notarius. (Signé) Petrus Sampsonnet, notarius. 1679.

Ce document qu'on ne retrouve plus aujourd'hui dans le manuscrit mutilé du *Cantatorium*, et qui reparaît plus loin, enrichi de la mention de la donation de Grupont en 1087, par le même évêque Henri, est-il authentique dans sa forme présente, ou bien n'est-il qu'un extrait du n° LVI ? Les éléments font défaut pour résoudre cette question, et c'est pour ce motif qu'on a donné une place dans ce recueil à l'une et à l'autre rédaction.

In nomine sanctae et individuae Trinitatis, Patris Filii et Spiritus Sancti, ego Henricus gratia Dei Leodiensium episcopus, ex ipso debito pastoralis curae sollicitus pro augmentatione commissae nobis ecclesiae, tum etiam pro obtinendo remedio salutis animae meae, probata apud me honesta conversatione fratum ecclesiae beati Petri et beati Huberti in Ardenna sitae, tractus tam ejusdem religionis amore quam et ipsius loci solitudine, coepi eis familiariter cohabitare. Ordinata vero mensa praedic-

(*a*) *Le manuscrit porte* in, *qui est incontestablement une mauvaise lecture.*

torum fratrum a Theoderico religioso abbate pro ejusdem loci possibilitate, cum 1082.
didicissem et indoluissem eis coenam deesse, allodium Braz de meo proprio redditu Vers 1084.
emptum a Montensi comitissa Richilde, filii sui Balduini consensu et laude, destinavi eis legaliter delegandum et perpetualiter habendum ad augmentum coenae. Igitur sub obtentu hujus meae intentionis, cum egissem ibidem solemnitatem dominici Natalis, quinto die procedens ad majus altare ipsius ecclesiae sancti Petri in solemni praesentiâ clericorum et optimatum meorum, pastoralem virgam eidem superposui confirmans Deo et sancto Huberto, per manus Godefridi ducis et ejusdem ecclesiae advocati legalem donationem praefati allodii, cum familia et omnibus utilitatibus et appendiciis, scilicet terris cultis et incultis, pratis, silvis, aquis aquarumve decursibus et piscatura, banno, latrone, foralibus et placitis, absque venatione, quam solummodo usibus meis propriis retinui. Hoc dono facto et confirmato anno incarnati Verbi MLXXXII, ordinationis autem meae octavo, ea conditione ut dum adviverem memoria mei solemniter fieret in duodecim mensium kalendis, et post mortem meam tam pro me quam et pro cunctis fidelibus defunctis. Ut autem haec nostra publica donatio permaneat legaliter, praesentis privilegii paginam sub assignatis testibus sigilli nostri confirmamus impressione. Signum Godefridi ducis. Signum Alberti comitis. Signum Henrici fratris ejus. Signum Cononis comitis [1]. Signum Widonis fratris ejus. Signum Hugonis de Bullon. Signum Thiebaldi advocati. Signum Rodulfi filii ejus.

XLVII.

La comtesse Richilde et son fils Baudouin vendent définitivement à l'abbaye le fisc de Chevigny, qu'ils lui avaient précédemment engagé.

Fosses, vers 1084.

Charte disparue.

A. *Chronique de Saint-Hubert* (Robaulx, c. 64, pp. 270-271; *MGH. SS.*, t. VIII, c. 49, p. 594).

Per idem tempus Richildis comitissa Montensis rediens Roma, per fiscum suum Caviniacum transire disposuerat. Cujus transitum cum persensisset Arnulfus Chisnia-

[1] D'après des notes mises entre parenthèses dans le texte de notre copie, ces quatre premiers personnages sont Godefroi le Bossu, Albert III de Namur, Henri de Durbuy, Conon de Montaigu.

Vers 1084. censis, ut erat audacis malitiae, insecutus eam capere voluit [1]. Quem Deo juvante effugiens, ad ecclesiam beati Huberti divertit, et officiosissime ab abbate Theoderico excepta, per hebdomadam in loco repausans substitit. Interim fratrum religione perspecta diligenter, et multiplici obsequio sibi hilariter impenso delectata, Caviniacum, quod, ut praedictum (*a*) est, abbati deposuerat in vadium, obtulit ecclesiae funditus emendum. Quod cum abbati omnique congregationi placeret, communi consensu dies praefixa est emptionis hujus agendae, et hoc coram episcopo apud castrum Fossense. Procuratus est quoque illi comes Albertus [2] ab abbate, qui eam reducens in sua constituit securitate. Abraso autem argento quod in ecclesia inveniri potuit, octoginta marchas secum deferens abbas Fossas venit, ducentis (*b*) aliis per Lambertum majorem et Theodericum praepositum procuratis, apud mercatores et clericos Leodienses vadibus depositis. Conveniente ergo comitissa Richilde cum filio suo Balduino, renovata est coram episcopo et duce Godefrido conventio condicta de Caviniaco, cujus pretii summam cum episcopus contraxisset ad marchas trecentas, praeter septingentas quas olim abbas in vadium superposuerat ei, mater cum filio ipsum fiscum perpetuo habendum ecclesiae beati Petri et beati Huberti per cespitem et ramum ejusdem allodii legaliter in manus episcopi et abbatis, ducis quoque Godefridi ecclesiastici advocati contradidit, et publica audientia sibi eum et quibusque haeredibus suis uterque funditus abjuravit. Et cum in exsolvendo argento videret episcopus viginti marchas deesse, duo candelabra sua ejusdem ponderis deposuit comitissae, quae postea ex proprio redemit ductus amore ecclesiae. Facta autem et confirmata carta hujus coemptionis in publica praesentia episcopi et ducis, et signata testibus idoneis, abbas laetus ad ecclesiam rediit, et vestituram legalem per manum ducis recipiens, super altare beati Petri Caviniacum totum cum familia et omnibus acquestibus et appenditiis suis ut proprium suum aeternaliter ecclesiae retinendum sine ulla contradictione saisivit.

(*a*) dictum *Martène et Durand et MGH. à tort* — (*b*) *Les manuscrits lisent* trecentis, *erreur manifeste dont l'origine s'explique sans doute par l'emploi des chiffres romains dans l'original* (CCC *pour* CC).

[1] Arnoul II, comte de Chiny, était coutumier de ce genre d'exploits. En 1080, il s'était emparé de la personne d'Henri I^er^, évêque de Liége, en route pour Rome, et l'avait rançonné outrageusement, ce qui lui avait valu une admonestation sévère de Grégoire VII (voyez Martène et Durand, *Amplissima Collectio*, t. I, col. 653, et Jaffé, *Monumenta Gregoriana*, p. 397). Giselbert de Mons (*MGH. SS.*, t. XXI, p. 504), veut que l'héroïne de cet épisode soit non pas Richilde, mais sa bru Ida; c'est une erreur. Voyez Goffinet, *Les comtes de Chiny* (Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg, t. VIII, p. 345).

[2] C'est apparemment le comte Albert III de Namur.

B. *Vita Theoderici abbatis*, c. 28 (*MGH. SS.*, t. XII, p. 54). Vers 1084.

1084.

Quod vero — — — Calviniacum fiscum amplum satis et opimum, auxilio ipsius episcopi Henrici a Balduino Montensi comite comparaverit refugio per ordinem enarrare.

C. *Giselbert de Mons* (*MGH. SS.*, t. XXI, p. 504).

Cet auteur, à vrai dire, se trompe en substituant à Richilde la comtesse Ida, sa bru; mais cette erreur au sujet des personnes n'enlève rien à l'authenticité du fait qu'il nous apprend.

In honorum autem illorum collatione constitutum fuit inter ipsam ecclesiam et quoscumque dominos comites Hanonienses ut quicumque abbas Sancti Huberti maneat capellanus comitis Hanoniensis, ita quidem quod ad monitionem ipsius comitis ter in anno debeat ad comitem accedere in Hanoniam pro divinis celebrandis in magnis sollempnitatibus, scilicet in natali Domini et in pascha et in pentecosten, et afferre duo vasa plena vino Leasure [1], que vasa barilii vulgariter dicuntur.

XLVIII.

Godefroi de Bouillon donne à l'abbaye l'église de Baisy et lui restitue celle de Sensenruth.

Bouillon, 1084.

Original disparu. Copie fac-simile sur papier, paraissant vouloir reproduire avec une exactitude minutieuse un original détérioré du XI[e] ou XII[e] siècle. Archives de l'État à Arlon, fonds Saint-Hubert, 10, A. 4 (A). — Copie de cette copie, authentiquée le 5 janvier 1705 par les notaires Dandoy et Ambrosy. *Ibidem*, sans indication de classement. — Trois copies simples du XVI[e] siècle, dont l'une porte cette note *ad calcem* : « Copie d'une vielle lettre de quatre cens à cinq cens ans de Saint-Hubert, que Monseigneur de Saint-Hubert a envoyé à Monseigneur notre prince, laquelle vouloit notre prince que par loisir la fissiez par quelque prestre mettre en langaige pour entendre. »

Fragment publié par Miraeus, *Codex Donationum piarum*, p. 220. Ce texte est une copie défectueuse de A. = Idem, *Notitia ecclesiarum Belgii*, p. 243. = Miraeus et Foppens, *Opera Diplomatica*, t. I, p. 76. = Dom Calmet, *Histoire de Lorraine*, 2[e] édition, t. III, col. XXXI. = Bertholet, *Histoire*

[1] Lieser sur la Moselle, au confluent de la rivière de ce nom, dont les vignobles appartenaient à l'abbaye comme on l'a vu ci-dessus, n° IV.

1084. *du duché de Luxembourg*, t. III, p. XLI. = MIGNE, *Patrologie latine*, t. CLV, col. 394. — Texte complet dans OZERAY, *Histoire du duché de Bouillon*, 1re édition, p. 320, d'après une copie disparue sur laquelle on lisait : « Haec copia concordat cum registro et antiquis cartulis servatis in archivis monasterii Sancti Huberti in Arduenna. (Signé) L. BOUILLON, notarius apostolicus et greffiarius curiae feudalis de Hatrival ». Dérive, comme les précédents, de A. = IDEM, *Même ouvrage*, 2e édition, p. 289. = JEANTIN, *Les Chroniques de l'Ardenne et des Woëpvres*, t. I, p. 401.

Ce diplôme est un apocryphe qui doit avoir été fabriqué dès le XIIe siècle, comme on le voit par le fac-similé, et dont l'authenticité ne paraît pas avoir inspiré le moindre doute, ni aux moines de Saint-Hubert, ni aux divers éditeurs. En 1253, il eût dû être remis aux religieuses d'Aywières, lorsque l'abbaye échangea avec celles-ci la terre de Baisy contre le patronage d'Abée et la dîme de Haneffe (voyez ci-dessous). Mais Saint-Hubert déclara alors que, comme il contenait encore d'autres attestations sans utilité pour Aywières, et dont les moines avaient besoin, ils le garderaient, s'engageant d'ailleurs formellement à garantir Aywières contre toute réclamation à laquelle pourrait donner lieu l'absence du diplôme. Le signalement qui est fait de celui-ci, joint aux caractères paléographiques de notre manuscrit, nous permet d'admettre l'identité des deux textes. L'official de Liége, Nicolas de Madière, déclare à cette occasion avoir eu ce diplôme sous les yeux : « Notum esse volumus cartam illustris viri Godefridi ducis de Bullon suo sigillo signatam non cancellatam non abolitam nec aliqua parte sui viciatam nos vidisse. » La fausseté du document résulte d'une multitude de preuves ou d'indices. La date de 1084 est absurde; même si on la corrige en 1094 pour la mettre d'accord avec l'indiction II, elle reste fausse, car ce n'est pas en 1094 que Godefroi pouvait penser à la croisade non encore prêchée, et la *Chronique de Saint-Hubert* (ROBAULX, c. 103, p. 304; *MGH. SS.*, t. VIII, c. 82, p. 615), nous dit formellement qu'il ne s'y prépara qu'après l'appel du pape Urbain, ce qui n'avait pas même besoin de démonstration. On est étonné de voir Godefroi donner déjà à son grand-père le surnom de « barbatus »; dans le seul diplôme authentique de lui, donné pour Stenay en 1093, il se borne à le nommer « dux Godefridus avus meus ». On ne l'est pas moins de le voir parler de son successeur au duché, alors qu'il ne partait pas sans espoir de retour, et classer ses frères Baudouin et Eustache, non pas dans l'ordre de leur naissance, mais dans celui de l'importance que leur ont donnée plus tard les événements historiques. La formule de récognition est absolument insolite, et trahit un auteur peu au courant des usages de la chancellerie du XIe siècle. Au surplus, notre texte est contredit sur plus d'un point par l'analyse que la *Chronique de Saint-Hubert* (*loco ubi supra*), donne du diplôme authentique, que l'auteur a vu. Voyez ci-dessous, n° LXII, sous l'année 1096. Il faut particulièrement remarquer que, d'après la *Chronique*, c'est Ida et non son fils Godefroi qui fait la donation de Baisy. L'existence de l'apocryphe doit s'expliquer par cette circonstance que, l'original ayant péri avec toutes les chartes de Saint-Hubert dans le grand incendie de 1130, on aura imaginé de le refaire de mémoire pendant le cours de ce siècle.

(C.) IN NOMINE PATRIS ET FILII ET SPIRITUS SANCTI. Ego dux Godefridus, legitimus successor et heres ducis Godefridi cognomento Barbati filiique eius, potentissimi et justissimi ducis Godefridi avunculi mei, reputans mecum beneficia que divina michi gratia donaverat, de eisdem donis suis ad augendum servitium eius destinavi reddere aliqua. Et quia prefatus avus meus Godefridus apud ecclesiam beati Petri apostolorum principis, que sita est ante castrum Bulon, religiosos fratres

ex cenobio beati Huberti pontificis, concedente venerabili Theodorico abbate, pro 1084. remedio anime sue constituerat, et eandem constitutionem suam, denominatis ibidem reditibus, auctoritate et privilegio Alexandri pape confirmari fecerat, michi quoque visum est justum ex affectu divine inspirationis, ut qui eram heres eius honoris, essem et particeps devotionis. Hanc meam intentionem cum retulissem matri mee Ide, predicti ducis naturali filie, et fratribus meis Balduino et Eustachio, eorum deinde et consilio et consensu voluntario ecclesiam nostri proprii et hereditarii iuris de Basheio destinavimus et denominavimus ad augmentum predicte elemosine avi mei Godefridi donandam perpetualiter beato Petro et beato Huberto. Quod donum ut ratum et firmum esset, eandem matrem meam et fratres meos mecum Bulonium duxi, et in presentia optimatum meorum et subscriptorum testium vestituram predicte ecclesie in Basheio sine ulla calumnia et contradictione simul deposuimus super altare beati Petri, eandemque donationem ego ipse, qui eram legalis advocatus ecclesie, abbate Theoderico secundo ibidem presente, iure tuendam recepi (*a*). Quod ut notum sit tam posteris quam presentibus, ad confirmationem huius elemosine nostre predicta Ida mater mea et ego et fratres mei presentem cartam inde fieri jussimus, imprecantes judicium et justiciam omnipotentis Dei meritumque sanctorum Petri apostoli et Huberti confessoris ad vindictam comminationis ne aliquis tyrannus aut pervasor injustus vel quis parentele nostre propinquus inde aliquam torturam aut damnum ecclesie faciat vel per suam cupiditatem et injusticiam vel per alterius consilium et maliciam, quod quidem me vivente et presente nemo auderet facere. Sed quia Jherusalem ire disposui, defensionem hujus mee advocacionis committo in manu omnipotentis Dei, pro cuius amore potestatem et honorem meum relinquere deliberavi, committo et in defensione ecclesie Leodiensis, que per divinum jus ecclesiasticam justitiam debet tueri, committo etiam in manu venturi meo loco ducis, quem Deus in regno suo ad defensionem sancte Ecclesie constituet. Actum publice Buloni, anno dominice incarnationis millesimo octogesimo quarto, indictione secunda.

Ego dux Godefridus relectum michi recognovi et signavi. Signum Balduini; S. Eustachii fratrum meorum; S. Hugonis comitis et filiorum ejus et Balduini; S. Heribrandi castellani; S. Arnulphi comitis Chisniacensis; S. Ramboldi; S. Roderici; S. Godefridi Maceriensis; S. Cononis comitis et S. Hugonis et filii eius Gualteri; S. Tietbaldi et filiorum eius Rodulphi et Johannis; S. Amalrici; S. Heriberti et filii eius Lamberti.

Hisdem testibus, volente matre mea, recognovi et restitui matricem ecclesiam de Salceiaco Rivo cum filiabus suis et clericalibus predicte elemosine avi mei Godefridi, ut sint in potestate abbatis Sancti Petri et Sancti Huberti, easque ad utilitatem fratrum ante Bulonium donet..... et atque disponat, divinumque officium in castro et parochia

(*a*) *Ici se termine le texte de Miraeus, qui de tout le reste ne donne plus que la formule de date.*

1084. Vers 1085. convenienter agendum provideat. Capellam quoque castri que est in honore sancti Johannis Baptiste, cum omnibus que in ea sunt in rebus ecclesiasticis et ornamentis, idem abbas assignet fideli persone et probate, facta sibi prius et [abba]ti fidelitate, ita tamen ut nichil inde removeatur vel distrahatur nisi ad tempus apud cellam sancti Petri fratribus commodentur et expleto sacrificio loco suo reponantur.

XLIX.

Henri Ier, évêque de Liége, donne à l'abbaye un emplacement situé à Huy pour y bâtir un troisième moulin.

Vers 1085.

Charte disparue.
Chronique de Saint-Hubert (Robaulx, c. 65, p. 271; *MGH. SS.*, t. VIII, c. 50, p. 595).

Postea [1] remandatus abbas ab episcopo Hoium venit, ibique gratia dilectionis aliquamdiu ab eo retentus, cum regredi destinaret suggessit episcopo, apud (*a*) ipsum oppidum ecclesiam beati Huberti duos molendinos habere; ejus gratiae convenire, ut sedem tertii construendi monasterio concederet. Quod episcopus libenter concedens, evocatis ministris et judicibus ejusdem oppidi, equum ascendit, et ad placitum abbatis optimam sedem molendini super Hoiolum difirmavit, quam legali dono ecclesiae in perpetuum possidendam confirmavit. Erat eo tempore Boso archidiaconus abbas Hoiensis ecclesiae Sanctae Mariae, Lambertus nepos ejus publici juris provisor et judex, Dodo dispensator episcopalis mensae [2].

(*a*) ante *MGH. à tort.*

[1] C'est-à-dire après l'acquisition de Chevigny en 1084, mentionnée au nº XLVII.
[2] Il n'est pas douteux que la mention de ces trois personnages ne soit empruntée à l'acte même, dont ils auront été les témoins.

L.

Henri Ier, évêque de Liége, restitue à l'abbaye ses droits sur l'église de Nassogne.

Avant le 25 août 1086.

Charte disparue.

Chronique de Saint-Hubert (Robaulx, c. 67, p. 271; *MGH. SS.*, t. VIII, c. 52, p. 595).

Ce qui permet de dater cet acte, c'est que nous savons qu'il fut rendu à la demande de l'abbé Thierry Ier, mort le 25 août 1086.

Mater ecclesia beati Mononis martyris Nasaniae a Gualcando episcopo data fuerat cum omnibus quae ad eam pertinent ab antiquo ecclesiae beati Huberti in potestativa ditione. Ejus clerici acceptis ab abbate praebendis, tamen consensu et laude fratrum, condicto eis et soluto servitio debiti honoris, jam ex tunc detrectabant per insolentiam subesse justitiae abbatis, nisi in clericalibus conciliis sub districtione episcopali. Hanc quoque insolentiam, petente abbate, episcopus liberum constituens altare ejusdem ecclesiae absolvit, et omnes exactiones et justitias episcopales et archidiaconales, praesente ibi et secum condonante Bosone archidiacono, ecclesiae beati Petri et beati Huberti in perpetuum remisit, eandemque remissionem legali facto privilegio auctorizavit.

LI.

Le concile de Soissons décide, contrairement aux réclamations de l'abbé de Mouzon, que les biens tenus par l'abbaye de la donation de Roger de Mézières dans l'archidiocèse de Reims ne peuvent lui être disputés que dans un synode liégeois [1].

1086.

Les actes du concile de Soissons ont disparu.

Chronique de Saint-Hubert (Robaulx, c. 77, p. 278; *MGH. SS.*, t. VIII, c. 64, p. 600).

Post quadriennium hujus donationis ——— Rodulfus abbas Mosomensis suggessit Raginoldo, Remorum pontifici, eumdem Rogerum praedictam elemosinam promisisse

[1] Il ne peut s'agir ici du concile de Soissons tenu en 1092. La charte suivante montre que celui dont il est question a dû se tenir au plus tard en 1086, et l'on peut inférer de la *Chronique de Saint-Hubert* qu'il ne s'est pas tenu plus tard.

1086. olim ecclesiae Mosomensi, ejusque convenire justitiae et honori, ut promissam attraheret abbatiae sui juris. Credidit pontifex abbati et quidquid in territorio Remensi suum erat ecclesiae beati Huberti ei violenter interdixit, nisi sibi recognosceret quod reclamabat ecclesia Mosomensis. Tali compulsus necessitate abbas ad archiepiscopum venit assumptoque Lamberto priore ab ecclesia Sancti Remigii, ab eo requisivit cur sua beato Huberto sic interdixit. Raginoldus ——— hujus disceptationis judicium decrevit referendum ad concilium episcoporum, quod in proximo praefixerat Suessionis civitate agendum. Abbas ad concilium venit, deducens secum Godefridum filium praedicti Rogeri paratum sibi disrationare legaliter elemosinam patris sui. Et cum inter cetera res quoque abbatis ventilaretur in concilio, haec deinde (*a*) sententia publice determinata est episcoporum judicio : de altaribus Remensis ecclesiae quae acquisiverat ecclesia beati Huberti, Remorum pontificem posse licenter implicitare abbatem; de fundis vero abbatiae non ei cuiquam (*b*) respondendum nisi in audientia Leodiensis ecclesiae, ad quam eadem abbatia pertineret, cum ex canonum decreto (*c*) constet nemini licere in alienam messem manum mittere. Sic res abbatis absoluta est judicio episcoporum.

LII.

Renaud, archevêque de Reims, donne à l'abbaye l'autel de Bodillis *et lui confirme la possession de ceux de Nouvion-sur-Meuse et de Saint-Hilaire.*

1086.

Original aux Archives de l'État à Arlon, fonds Saint-Hubert, 106, A. 1, en mauvais état de conservation; sceau disparu, reste une double queue de chanvre. — Copie aux Archives du Royaume à Bruxelles, Cartulaire 112^bis^, fol. 147 verso.

MARTÈNE et DURAND, *Amplissima Collectio,* t. I, col. 519. — BERTHOLET, *Histoire du duché de Luxembourg,* t. III, p. 245 note (fragment).

Dans les notes chronologiques de cette charte, il faut corriger l'indiction VIII en IX, qui est celle de 1086. Trompé par l'édition de MARTÈNE et DURAND, qui porte X, M. WAUTERS, *Table chronologique des chartes et diplômes,* t. I, p. LXIII, avait cru devoir proposer pour notre document la date de

(*a*) *Ainsi 1.* inde *1* et 1**, suivis par tous les précédents éditeurs.* — (*b*) *Ainsi les manuscrits suivis par Robaulx.* quicquam *Martène et Durand et MGH.* — (*c*) *Ainsi 1.* decreto canonum *1* et 1**, suivis par tous les précédents éditeurs.*

1087; le rétablissement du texte authentique rend cette correction inutile. C'est aussi sur la foi de la fausse leçon de Martène et Durand que Bethmann et Wattenbach, dans le *MGH., loc. cit.* (cfr *ibidem*, p. 595, note 30), ont adopté la date de 1087 pour le diplôme, et se sont même vus amenés à placer la mort de l'abbé Thierry I^er^ en 1087, contrairement au témoignage formel de la *Chronique de Saint-Hubert* (Robaulx, c. 68, p. 272; *MGH. SS.*, t. VIII, c. 53, p. 595), qui la place en 1086. Ils invoquent, il est vrai, le témoignage du *Vita sancti Theoderici*, c. 32 (*MGH. SS.*, t. XII, p. 57), et celui des *Annales Laubienses* (*MGH. SS.*, t. IV, p. 21), qui ne fait qu'un avec le précédent, mais notre diplôme ne laisse place à aucun doute; Thierry II est abbé de Saint-Hubert en 1086, et dès lors il est impossible de faire mourir Thierry I^er^ après cette date. 1086

(C.) In nomine sanctę et individuę Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus Sancti. Ego Rainoldus, licet indignus, gratia Dei Remorum archiepiscopus, ad posterorum memoriam protrahere (*a*) curavi domnum Theodericum secundum, Sancti Huberti abbatem, Remis presentiam nostram expetiisse, et ut ejus aecclesiam aliqua nostrę caritatis portione donaremus implorasse (*b*). Itaque, quoniam preces ejus aversari indignum inhumanumque duximus, evangelica [pr]eceptione instructi, ait enim: Quod uni ex minimis meis fecistis michi fecistis, altare de Bodillis ¹ pro adipis[cen]da salutę animę tam meę quam antecessorum successorumque meorum dominique mei regis, ęcclesię Sancti Huberti [a]bsque persona perpetualiter tenendum [cont]radidimus.

[Preterea instanti nos prece] adorsus est ut altare de Noviannis et altare

(*a*) pertrahere *Martène et Durand*. — (*b*) *Manque dans Martène et Durand.*

¹ On pourrait croire que Bodillis est identique au Bedols dont la donation à Saint-Hubert par le même Renaud est racontée en ces termes par la *Chronique de Saint-Hubert* (Robaulx, c. 77, p. 101; *MGH. SS.*, t. VIII, c. 64, p. 601) : « Bene autem conscius (abbas) infensum sibi Raginoldum, eo quod inde sperabat nullum sibi provenire commodum, adeo eum placavit convenientibus xeniis, ut altare de Bedols firmato privilegio et exclusa in perpetuum persona obtineret donatum ecclesiae Pirensi ». La chose paraît d'autant plus probable que la *Chronique* ne mentionne pas d'autre donation qui aurait été faite à Saint-Hubert par Renaud, et qu'on n'a pas davantage de diplôme relatant la donation de Bedols. En réalité toutefois, ces deux localités sont différentes; dès 1183, on les distinguait à l'abbaye, comme on le voit par la bulle de Lucius III qui énumère, parmi ses biens, d'abord : « altare sancti Remigii de Bedolf », et un peu plus loin : « altare de Bodill ». Bodillis pourrait être Boult-aux-Bois, canton de Chesne, arrondissement de Vouziers, département des Ardennes. Quant à Saint-Remi de Bedols, il semble qu'il faille le chercher aux environs de Belval, canton de Mézières, où le signale encore au XVIII^e^ siècle l'*Inventaire des Archives de Saint-Hubert*. Dom Albert Noël (*Notice historique sur le canton de Mézières*, Reims, 1879, p. 110 note), admet même l'identité de Bedols et de Belval.

1086. de Sancto Hilario, quę utraque supradictę aecclesię (*a*) domnus M(*anasses*)[1] qui postea a Remensi archiepiscopatu (*b*) depositus est, nostra roboraremus auctoritate, ut (*c*) donum, quod ex e[ju]s depositione juxta aliquid infirmari posse videbatur, auctoritatis nostrę firmamento diuturnius solidiusque fulciretur. Concessis igitur sibi his altaribus absque personis, hanc cum eo habuimus conditionem ut quotiens Remensis synodus celebranda redibit, totiens loci illius abbas vel in se, vel, si in se non licuerit, in suis, Remensi archiepiscopo in synodo presentiam suam exhibeat, et juxta cęterorum coabbatum (*d*) suorum consuetudinem, synodales si inciderint (*e*) causas questionesque in commune diss[olvat], conventusque illi[us] leges et [ju[dicia], si quid (*f*) quod de altaribus suis deliquerit ei intendatur, et subeat et custodiat.

Quę nostrę largitionis auctoritas, ut in tempora rata inconvulsaque protendatur, eam et (*g*) subscriptione nostra et clarorum virorum testimoniis testamentali astipulatione firmavimus.

† Signum domni Rainoldi archiepiscopi; † S. domni Henrici abbatis Sancti Remigii; † S. domni Richeri Sancti Theoderici abbatis; † S. domni Levini decani; † S. domni Richeri cantoris; † Odonis; † Hugonis; † Mainardi; † Leudonis; † Frederi presbyterorum; † Herimanni camerarii; † Frederi (*h*); † Alberti; † Fulconis; † Isembardi; † Godefridi; † Odalrici[2].

Actum Remis anno incarnati Verbi millesimo LXXXVI°, indictione VIII[a] (*i*), regnante gloriosissimo Francorum rege Phylippo anno XXVI, archiepiscopatus autem domni Rainoldi anno III°.

Godefridus [cancellarius] scripsit et subscripsit (*k*).

(*a*) *Il est manifeste que le scribe a sauté ici un mot comme* dedit *ou* tradidit. — (*b*) episcopatu *Martène et Durand*. — (*c*) et *Martène et Durand*. — (*d*) abbatum *Martène et Durand*. — (*e*) inciderent *Martène et Durand*. — (*f*) quis *Martène et Durand*. — (*g*) *manque dans Martène et Durand*. — (*h*) presbyterorum --- Frederi *manque dans Martène et Durand*. — (*i*) X *Martène et Durand*. — (*k*) et subscripsit *manque dans Martène et Durand*.

[1] Voyez la donation de Manassès, ci-dessus n° XLI.

[2] Dans toutes ces signatures, la croix est placée au-dessus du nom.

Après le
25 août 1086.

LIII.

Wulfram, abbé de Prüm, cède à l'abbaye la dîme de Chevigny, en échange de celle de Maissin et d'un manse situé près de Villance.

Après le 25 août 1086.

Charte disparue.

Chronique de Saint-Hubert (Robaulx, c. 74-76, pp. 276-277; *MGH. SS.*, t. VIII, c. 59-63, pp. 598-600).

La *Chronique de Saint-Hubert* donne à cet acte la date de 1083, mais par une erreur manifeste, qui semble due à une faute du copiste, à moins que la date ne soit, comme dans plusieurs autres passages de cet écrit, une interpolation. Il appert par la *Chronique* elle-même que l'accord a eu lieu sous l'abbé Thierry II (donc postérieurement à 1086). Notre extrait commence avec les négociations des deux envoyés de l'abbaye de Saint-Hubert, Lambert le Vieux et Lambert le Jeune.

At illi aperuerunt quod habebant in mandatis : consilium episcopi et ducis, expostulationem quoque ecclesiae beati Huberti pro mutuanda sibi ecclesia Caviniacensi. Requirente vero abbate quam vicissitudinem hujus mutuationis (a) conferrent, responderunt illi ecclesiam videlicet Melsinensem cum uno manso terrae in confinio Vilantiae [1] ——— Condicta est dies qua utriusque abbates cum advocatis suis ——— convenirent. Statuta die, dux Godefridus cum Theoderico abbate Prumiam venit et evocatus ab abbate Wulfranno comes Bertholdus [2] adfuit, sicque in publica praesentia et communi consensu fratrum multorumque regni optimatum cum praedictis principibus collectorum, traducta et manumissa sed et adstipulata est legaliter per manus abbatum et advocatorum conditio inter utramque ecclesiam praedictae commutationis anno MLXXXIII.

(a) *Ainsi les manuscrits;* mutationis *Martène et Durand, suivi par MGH.*

[1] Pour bien comprendre cet échange, il faut savoir que l'abbaye de Prüm possédait depuis 842, dans le voisinage de Saint-Hubert, le vaste domaine de Villance, dont faisait partie Maissin; elle arrondissait ce domaine en acquérant la dîme de cette dernière localité. On trouve un fort intéressant état de cette terre et de ses revenus à la date de 893 dans Beyer, *Urkundenbuch der mittelrheinischen Territorien*, t. I, pp. 166 et suivantes.

[2] Berthold de Hamm, avoué de l'abbaye de Prüm.

Après le 25 août 1086.

LIV.

Sigefroi, homme noble, et sa femme donnent à l'abbaye l'alleu de Morhez.

Après le 25 août 1086.

Charte disparue.
Chronique de Saint-Hubert (Robaulx, c. 71, p. 274; *MGH. SS.*, t. VIII, c. 56, p. 597).
Cet acte et le suivant sont placés immédiatement après la mort de l'abbé Thierry I[er]; c'est la raison pour laquelle on leur assigne cette date, sans la garantir.

Quidam nobilis Sigifridus cum uxore sua condixerunt sibi invisere ecclesiam beati Huberti gratia orationis. Qui ab abbate honeste suscepti, ibidemque per triduum retenti, pro impensa sibi benevolentia inducti, allodium de Moroldiheis quod erat eorum ecclesiae obtulerunt, partim gratis donandum partim ab eis emendum. Gavisus abbas se invenisse opportunitatem hujus acquisitionis duodecim marchas argenti viro et uxori ejus antequam recederent appendit et praedictam possessionem cum familia et omnibus ejus appenditiis ecclesiae in perpetuum legaliter donatam obtinuit.

LV.

L'abbé Thierry II rachète à Étienne, châtelain de Montaigu, un fief qu'il tenait de l'abbaye.

Après le 25 août 1086.

Charte disparue.
Chronique de Saint-Hubert (Robaulx, c. 72, p. 275; *MGH. SS.*, t. VIII, c. 57, p. 597).
Pour la date, voyez ci-dessus, n° LIV.

Stephanus, castellanus Montis Acuti, casatus erat ecclesiae, quantum ad filios et filias nullum habens heredem. Cujus haereditati cum nepotes illius inhiarent, abbas casamentum quod erat ecclesiae ab eodem Stephano redemit, et ante quinquennium mortis ejus redditum sibi infirmorum usibus deputavit.

LVI.

Henri Ier, évêque de Liége, donne à l'abbaye son alleu de Bras, et plus tard celui de Grupont.

1082 et 1087.

Original disparu. Il existait encore dans les Archives de Saint-Hubert au XVIIIe siècle, et il est mentionné dans l'*Inventaire*. Copie aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert 63. A. 3. suivie de cette double formule d'authentication : « Collation faicte a ladicte copie authenticque par nous commissaire et adjoinct soubsignez a esté trouvée concorder. Le XIX d'aougst 1589, saulf que les mots subvirgulez n'estoient lisables [1] ains le papier mangé et rompu en cestuy endroict. (Signé) Genduille, Deckius. » Et plus bas : « Collation faicte de la dicte copie de donation à une aultre de lettres velles et anchiennes en parchemin, avecq quelque decopure du costé des signatures, et une place large laissée au blancq, estant le tout escript d'une mesme main tant endroict les noms de ceulx qui se dient avoir signez que du narré desdictes lettres, et trouvé concorder par nous commissaire et adjoinct soubsignez le 5e de juing 1618. (Signé) L. Goulez, G. Van Hooff » (A). Cette copie a été transcrite dans le cartulaire 112bis, fol. 11, aux Archives du Royaume (A'). — *Ibidem*, une autre copie dans le cartulaire 113, fol. 115, suivie de cette note : « Concordat cum suo originali. Dominus Dionysius de Rendeux prior monasterii Sancti Huberti, 14 septembris 1686. » (Les mots p. m. s. H. ont été effacés (B). — Une troisième copie aux Archives de l'État à Arlon, fonds Saint-Hubert, du XVIIe siècle, sur papier, layettée 22. A. 1. avec cette note : « Concordat cum suo originali. (Signé) Lallemannus (C). — Une quatrième copie, qui a servi de base à l'édition de Louvrex, et qui a disparu depuis, portait : « Collationnée à l'original, qui est une viese » lettre en parchemin, laquelle semble autrefois avoir été scellée d'ung séel en placart, et combien y » soit fait mention des seings de plusieurs, toutes fois, il n'y a nul seing, mais tout escript d'une main » et trouvé accordant de mot à mot. (Signé) J. de Huyet, L. Jout » (D). — Une cinquième copie aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 22. A. 1. avec cette note : « Pour copie de copie reposante ès chartres du conseil provincial de Luxembourg par moy sousigné secrétaire de Sa Majesté Impérial et C. et greffier au Conseil susdit. (Signé) J.-B. Mangin ». Les mots *locus sigilli* qu'on lit à la fin attestent que la copie sur laquelle cette copie était tirée a été prise sur l'original (E).

Martène et Durand, *Amplissima Collectio*, t. I, col. 517 : « ex cartario Andaginensi S. Huberti ». = Bertholet, *Histoire du duché de Luxembourg*, t. III, p. XXXIX : « extrait des Archives de l'abbaye de Saint-Hubert. » = Miraeus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. IV, p. 351 : « ex archivis abbatiae S. Huberti ». — Louvrex, *Recueil contenant les édits et règlements faits pour le pays de Liége*, t. IV, p. 206.

Bertholet, au sujet de notre diplôme, écrit ces paroles bizarres : « Je dois remarquer qu'on en conteste l'authenticité, ce qui n'est nullement de mon ressort » (*Op. cit.*, t. III, p. 247). Je ne sais de

[1] Ces mots non « lisables » figurent entre [ ] dans notre édition.

1082 et 1087. qui veut parler Bertholet, mais la rédaction insolite de l'acte éveille des soupçons. Ce qui est certain c'est qu'un acte de donation en règle de Braz et de Grupont par l'évêque Henri Ier existait au commencement du XIIe siècle, aux Archives de Saint-Hubert. Cette donation ayant été contestée, l'acte fut exhibé dans un synode à Liége, en 1103, et plusieurs de ceux qui étaient présents témoignèrent de son authenticité, ayant été présents, disaient-ils, lorsqu'il fut rendu : « cum veritate temporis attestarentur qui praesentes erant verum illud esse, se legitimae donationi Henrici pontificis interfuisse, seque eam vidisse et audisse. » *Chronique de Saint-Hubert* (Robaulx, c. 123, p. 324. *MGH.*, t. VIII, c. 93, p. 626). Nous apprenons en outre, par cet épisode, 1° que l'acte contenait la double donation de Braz et de Grupont; 2° qu'il se terminait par une menace d'excommunication contre ceux qui troubleraient l'abbaye dans sa possession. Or le texte que nous possédons présente cette double particularité. Il est vrai qu'on pourrait soutenir qu'il a été confectionner d'après le passage en question de la *Chronique*, mais cela n'expliquerait guère pourquoi il assigne deux dates différentes à la donation de Braz et à celle de Grupont, alors qu'en deux passages différents, la *Chronique* (Robaulx, c. 56, p. 264 et c. 66, p. 271; *MGH.*, c. 43, p. 591 et c. 51, p. 595), semble admettre que les deux villages ont été donnés en une fois. Mais la *Chronique* a l'habitude de ramasser ainsi, en un seul bloc, des faits qui s'échelonnent sur plusieurs dates différentes (cfr. ci-dessus n° XXXI). Dans tous les cas, le diplôme était conservé à titre d'original à Saint-Hubert, comme le prouvent les notes de nos quatre copies. En 1623, des troubles dans l'abbaye ayant amené une enquête de la part de l'évêque de Liége, « les principaux chefs d'accusation contre l'abbé (M. de Fanson) furent ___ d'avoir enlevé des archives le titre de la concession du village de Grupont faite à l'abbaye par l'évêque Henri. » (Archives du royaume, Conseil privé, carton 1470. Rapport sur les réformes de l'abbé N. Fanson.)

In nomine sancte et individue Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus Sancti. Ego Henricus gratia Dei Leodiensium episcopus, ex ipso debito pastoralis cure sollicitus, pro augmentatione commisse nobis ecclesie, tum etiam pro obtinendo remedio salutis anime mee, probata apud me honesta conversatione fratrum ecclesie beati Petri et beati Huberti in Arduenna site, tractus tam ejusdem religionis amore quam et ipsius loci solitudine, cepi eis familiariter cohabitare. Ordinata vero mensa predictorum fratrum a Theoderico religioso abbate, pro ejusdem loci possibilitate, cum didicissem et indoluissem eis cenam deesse, [allodium Braz de meo proprio] redditu emptum a Montensi comitissa Richilde, filii sui Balduini consensu et laude, destinavi (*a*) eis legaliter delegandum et perpetualiter habendum ad augmentum cene. Igitur sub obtentu hujus mee intentionis cum egissem ibidem sollemnitatem dominici Natalis, quinto (*b*) die procedens ad majus altare ipsius ecclesie sancti Petri in sollemni presentia (*c*) clericorum et

(*a*) existimavi *D.* — (*b*) primo *Martène et Durand, Miraeus et Foppens, Bertholet.* — (*c*) ecclesia *Bertholet.*

obtimatum meorum pastoralem virgam eidem superposui (*a*), confirmans Deo (*b*) et sancto Huberto per manus Godefridi ducis et ejusdem ecclesie advocati legalem donationem prefati allodii cum [familia] (*c*) et (*d*) omnibus ejus utilitatibus et appenditiis, scilicet terris cultis et incultis, pratis, silvis, aquis aquarumve decursibus et piscatura, [banno, latrone, foralibus et placitis absque] venatione, quam solummodo usibus meis propriis retinui. Hoc dono (*e*) facto et confirmato [anno incarnati Verbi M° LXXX° II°], ordinationis autem mee VIII°, ea conditione ut, dum adviverem, memoria mei sollemniter fieret (*f*) in duodecim mensium kalendis et post mortem meam tam pro me quam et (*g*) pro cunctis fidelibus defunctis (*h*). 1082 et 1087.

[Procedenti] (*i*) tempore, anno itidem M° LXXX° VII° (*j*) suggerente Spiritu Sancto, allodium de Grupont eidem ecclesie legaliter in perpetuum [habendum] tradidi, cum familia et omnibus utilitatibus et appenditiis suis, terris cultis et [incultis], pratis, silvis, aquis, piscaturis et toto banno, latrone, et placitis absque [venatione]. Si qua autem persona vel nostrorum successorum vel qualiumcumque secularium potestatum huic nostre elemosine obviare voluerit vel invadere vel transmutare vel minuere aut (*k*) novis consuetudinibus violenter eam infringere vel ecclesie beati Petri et beati Huberti subtrahere presumpserit, ex auctoritate Dei omnipotentis (*l*) Patris et Filii et Spiritus Sancti et ab ipso nobis concesse ligandi et (*m*) solvendi potestatis excommunicatus eterno Dei judicio subjaceat, et (*n*) nisi resipuerit et predicte ecclesie digne satisfecerit, in extremo vite sue a communione corporis et sanguinis Domini privatus cum diabolo et angelis ejus in eternum pereat. Ut autem hec nostra publica donatio permaneat legaliter, presentis privilegii paginam (*o*) sub assignatis testibus sigilli nostri confirmamus impressione.

Signum Godefridi ducis; S. Alberti comitis; S. Henrici fratris ejus; S. Cunonis comitis; S. Wuidonis (*p*) fratris ejus; S. Hugonis de Bullon; S. Thiebaldi advocati; S. Rodulfi filii ejus; S. Gilleberti; S. Godescalci (*q*);

(*a*) supposui *D, E.* — (*b*) Domino *D.* — (*c*) « *Ce mot* familia *n'est pas legible en loriginel pour estre demangé de vielesse.* » *Note marginale de A.* — (*d*) cum *C.* — (*e*) hoc modo dono *B.* — (*f*) sicut *Bertholet.* — (*g*) *Manque C.* — (*h*) d. fieret *Bertholet.* — (*i*) P. autem *Martène et Durand.* — (*j*) *On avait d'abord écrit* millesimo nonagesimo septimo *A.* — (*k*) vel *Martène et Durand, Miraeus et Foppens, Bertholet.* — (*l*) omnipotentis *manque B.* — (*m*) atque *Martène et Durand, Miraeus et Foppens, Bertholet.* — (*n*) *Manque B.* — (*o*) pagina *B.* — (*p*) Vundonis *D.* — (*q*) Godefridi *Bertholet.*

1082 et 1087. S. Lamberti de Foron; S. Alberici; S. Anselmi; S. Cunonis (a); S. Godefridi fratris ejus.

LVII.

Roger, comte de Porcien, fonde le prieuré de Château-Porcien, le dote et le donne à l'abbaye.

1087.

Original sur parchemin aux Archives de l'État à Arlon, fonds Saint-Hubert, 26, A. 1. Sceau disparu; reste une double queue de parchemin. Au dos on lit : « Enregistré au second registre, fol. 41. » — Une version française *ibidem*.

Mabillon, *Annales Benedictini*, t. V, p. 662. M. Wauters (*Table chronologique des chartes et diplômes*, t. VII, p. 166) se trompe en indiquant aussi Hugo, *Annales Praemonstratenses*, t. I, preuves, col. CCCXL, comme éditeur de notre charte; cette indication n'est vraie que pour le n° LVIII.

La *Chronique de Saint-Hubert* (Robaulx, c. 78, pp. 278-279; *MGH. SS.*, t. VIII, c. 65, p. 601) commente notre diplôme de la manière suivante : « Rogerus quoque Porcensium comes ante ipsum Porcense castrum trans fluvium Axonam ecclesiam in honore beati Tietboldi aedificare coeperat, ibique deputatis quibusdam rerum suarum possessionibus, quae in privilegio ejusdem ecclesiae renumerantur, coenobium alicujis magni nominis, ut erat magnanimus, extruere meditabatur. Sed a suis proditus, et in captione dehonestatus, cum se non posse prosequi quod nimis distulerat videret, taedio quoque nimio affectus dehonestationis suae, filiam suam Sibyllam Godefrido filio Alberti comitis Namucensis uxorem dedit, ipsumque Porcensem comitatum, cum omnibus quae erant sui juris, patri et filio, maxima pretii ab eis accepta summa, vendidit. Quorum consensu unanimi et dono legali cellam praedictam beati Tietboldi Theodericus abbas ecclesiae beati Huberti et beati Petri perpetuo habendam obtinuit, suosque monachos ibi constituit, firmato inde publice privilegio in archivo pontificali ecclesiae Remensis, recognoscente illud et signante archiepiscopo Raginoldo cum clericis beatae Mariae semper virginis. »

In nomine sancte et individue Trinitatis amen. Notum sit omnibus sancte ecclesie filiis presentibus et futuris quod ego Rogerus, comes Porcensis territorii[1], recogitans ex animo de bonis a summo et omnipotenti Deo

(a) Cimonis *B*.

[1] Le comté de Porcien s'était formé dans le territoire du *pagus Porcensis*, ici appelé *territorium Porcense*, qui s'étendait au sud du comté de Castrice, le long de la Meuse, et qui eut Château-Porcien pour chef-lieu. Sur ce comté et sur ses comtes, voyez Marlot, *Metropolis Remensis historia*, t. II, p. 538, suivi par Lelong, *Histoire ecclésiastique du diocèse de Laon*, p. 473, et par J. Hubert, *Géographie historique du département des Ardennes*, p. 252.

acceptis, fui inspiratus ut in suburbio urbis Castri Porcensis ecclesiam Deo 1087. edificarem sub invocatione sancti confessoris Theobaldi, pro remedio anime mee et Ermengardis uxoris mee et filie mee Sibilie et omnium progenitorum meorum. Quapropter, de consensu comitisse uxoris mee et annuente filia mea charissima, vocatis ex monasterio Sancti Huberti in Ardenna religiosis viris ejusdem monasterii monachis, ecclesiam et cellam ante Castrum Porcense construxi, quarum proprietatem, dispositionem, regimen, nominationem seu provisionem trado et tradidi in perpetuum religiosissimo abbati Theodorico et ejus successoribus predicti monasterii abbatibus, nichil juris in dicta cella michi reservans nec successoribus meis. Et ut dicti religiosi Deo alacriorem reddant servitutem, pro dicte celle fundatione do abbati et conventui Sancti Huberti quicquid juris michi competit in burgo seu suburbio urbis, in quo ecclesiam cons[tru]xi, illud computando a Ponte Magno usque ad pontem Aque Mortue versus orientem, cum banno ipsius suburbii, cum omnibus appendiciis suis, cum terris cultis et incultis quas tenebat villicus Godeslaru[s], cum molendinis iuxta Pontem Magnum sitis, cum pratis, silvis et vineis eidem Godeslaro in censum datis, cum furno bannali, cum omni censu et universo jure de telonio nundinarum que fiunt et fient singulis annis in dicto banno in festo sancti Theobaldi, incipiendo a vigilia festi usque ad meridiem diei sequentis. Do preterea sextilagium et minagium [1] omnium granorum que venduntur in dicto banno quolibet anni et hebdomadis die cum domo sextilagii que michi competit in dicto burgo, que omnia vocabuntur feudum abbatis; quod erit et volo ut sit ab omni subjectione onere et servitute liberum, nisi quod propter omnem justiciam, quam trado et tradidi ecclesie Sancti Huberti in dicto banno, quivis abbas Sancti Huberti aut commissus ejus tenebitur semel michi et successoribus meis prestare juramentum fidelitatis in recognitionem donationis. Tenebuntur insuper religiosi in dicta cella commissi singulis diebus dominicis tantum summo mane sacrum dicere, dum continget venatores ire ad venationem et a nobis requisiti fuerint, et non alias. Et ob hoc tenebuntur comites pro tempore existentes singulis annis dare predictis religiosis

[1] Le *sextilagium* et le *minagium* étaient deux droits prélevés sur la vente des grains : « Sextariaticum jus illud vocant ubi sextario metiuntur, minagium ubi mina, modiaticum ubi modio ». Voyez DUCANGE, s. v. *Sextariaticum*.

1087. dolium vini et (a) mensure Remensis. Quod si que bona ab eisdem religiosis acquirentur, volo ut sint libera ab omni decima, terragio, impositione et onere que michi debentur. Denique in recognicionem pro bonis a Deo datis comitatum Porcensem censui annuo decem solidorum Parisiensium subjicio dicte ecclesie tamquam Deo. Quam donationem ita liberam, astante et approbante Raginoldo Remensi archiepiscopo, astantibus quoque nobilibus et ignobilibus feci, ut nemini successorum vel ministrorum meorum reclamare quicquam liceat. Huius donationis testes fuerunt quorum nomina subscripta sunt. S. Rogeri comitis; S. Raginoldi archiepiscopi Remensis; S. Alberti comitis Namurcensis; S. Ermengardis comitisse; S. Sibilie filie; S. Hugonis Scotti; S. Punchardi; S. Odardi filii eius; S. Ernoldi prepositi et aliorum multorum. Actum publice anno incarnati Verbi M° LXXX° VII° indictione X° regnante rege Francorum Philippo XX° VIII° anno.

LVIII.

Roger, comte de Porcien, donne sa terre de Remaucourt aux églises Saint-Thibaut de Château-Porcien et Saint-Berthould de Chaumont-Porcien.

1087.

Original sur parchemin, collé sur toile, aux Archives de l'État à Arlon, fonds Saint-Hubert, 27, D. 1. Sceau disparu. Sur la chemise de papier contenant ce document, on lit : « Enregistré au second registre, fol. 79. La copie de ce titre a été donnée à Dom Colloz, religieux de Saint-Vanne. »

Duchesne, *Histoire généalogique des maisons de Luxembourg et de Limbourg*, preuves, p. 36. — Hugo, *Annales Praemonstratenses*, t. I, col. CCCXL.

(C.) In nomine sancte et individue Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus Sancti, amen. Notum sit omnibus sancte ecclesie filiis presentibus et futuris quod ego Rogerus, comes Porcensis territorii, villam mei juris dictam

(a) *Ce mot est dû sans doute à une inadvertance du scribe.*

Rumoldi curtem et Curetum [1], cum omnibus suis appenditiis, cum culturis 1087. et ceteris adjacentibus terris, cum silvis, pratis, aquis, aquarumque decursibus, cum molendino, cum banno et omni justicia, cum omnibus incolis in eadem villa manentibus et michi subjectis, cum tota familia tradidi habendam et possidendam communiter per omnia ecclesię sancti confessoris Theobaldi [2] et ecclesię sancti Bertholdi de Calvomonte, pro remedio ani[m]ę meę et Ermengardis uxoris meę et filie meę Sibilię omniumque progenitorum meorum. Quam ita liberam astantibus nobilibus et ignobilibus feci, ut nemini su[ccesso]rum meorum vel ministrorum liceat quicquam reclamare. Nomina autem v[i]r[o]rum ac mulierum quorum capitacia ad me sol[u]m respectabant hec s[unt] : F[u]lmarus et filii ejus Rainoldus Ælinus et Ermensendis, Ermengardis et filii ejus Fulco, Rainoldus, Radulphus cum suis sororibus, Ermentrudis et filii ejus Everardus, Constancius, Anselmus, Udela; Fulco villicus et uxor ejus Bertrada, Rodulphus, Huldesendis cum filiabus. Constancius Joslent, Herbertus Calvus cum filiis, Balduinus, Rainoldus, Olda soror eorum, Burgundis, Harduinus filius ejus cum sororibus, Hersendis uxor Theoldi. Hec autem sunt nomina eorum quorum servicia et advocationem sive in villa sive extra villam michi vendicabam : Johannes et filii ejus Rainerus, Adelardus, Ælinus, Durannus, filii Ermensendis Albricus, Ælinus, Rainoldus miles cum familia, Anselmus qui et Bonellus cum uxore, Radulphus filius Ermengardis, Thiebertus cum uxore, Erburga cum filiis, Theoldus, Harduinus, filii H[o]ldiardis Ælinus, Radulphus, Holdiardis, Udela uxor Guarneri cum filiis, Ælinus cum familia tunc temporis villicus, Everardus cum familia, Alber[tus] cum familia. Sane nec hoc pretereundum est quod si qua deinceps in eadem villa et allodio acquir[i po]terunt, ab utraque ecclesia pariter acquirentur et acquisita communiter parcientur. Huius donationis testes [fue]runt quorum nomina subscripta sunt. Signum Rogeri comitis; S. Alberti comitis Namu-

[1] Il paraît bien que Curetum désigne seulement un *lieu dit* de Remaucourt et n'a jamais eu d'existence distincte; c'est ce qui résulte des termes de notre charte même, qui ne parle que d'une seule localité.

[2] Saint Thibaut, ermite, né à Provins, en Champagne, mort en 1066, et canonisé peu après par le pape Alexandre II (entre 1066 et 1075), fut l'objet d'une des dévotions les plus populaires du moyen âge.

1087. censis; S. Godefridi filii e[j]us [1]; S. Ermengardis comitisse; S. Sibilie;
Après 1087. S. Hugonis Scotti; S. Guiderici filii Gualcheri; S. Haroldi; S. Alemanni; S. Rainaldi; S. Gualteri; S. Gerardi; S. Richeri; S. Rainoldi; S. Udonis; S. Gilleberti fratris ejus; S. Punchardi; S. Odardi filii ejus; S. Erurenni; S. Herberti; S. Bernardi duri ferri; S. Rohardi mulionis; S. Hernoldi prepositi et aliorum multorum. Actum publice anno incarnati Verbi M° LXXX° VII° indictione x^a regnante rege Francorum Philippo XX° VIII° anno.

LIX.

*Henri I^er, évêque de Liége, donne à l'abbaye sa part d'*Arsia.

Après 1087.

Charte disparue.

Chronique de Saint-Hubert (Robaulx, c. 66, p. 271; *MGH. SS.*, t. VIII, c. 51, p. 595).

Cette donation se place après 1087, puisqu'elle vient après celle de Grupont qui est de cette dernière date. Les paroles de la *Chronique* (*olim donaverat*) pourraient faire croire à première vue qu'un laps de temps assez considérable s'est écoulé entre les deux actes, mais il est vraisemblable que dans la pensée du chroniqueur, *olim* se rapportait seulement à Bras, donné en 1082, et ne se trouve en rapport avec Grupont que par un vice de construction grammaticale.

Braz quoque et Gruisponti, quae olim ecclesiae perpetualiter donaverat, Arsiae (*a*) [2] partem quae sui juris erat ex allodiis quae fuerant comitissae Richildis addidit. Et ne quis eadem dona sua amodo vel immutaret vel removeret aeterno anathemate damnavit. Hanc partem Arsiae (*a*) Cono de Hamerina tollit ecclesiae vi et injuste.

(*a*) Arsie *1, assez difficile à lire dans le premier cas, pourrait être pris aussi pour* Arñe, *mais le second cas, ou* Arsie *est écrit au-dessus de la ligne mais de la même main, ne laisse pas de doute sur la vraie lecture.* Arwanie *1' après correction, suivi par Robaulx.* Arsiae *1'', Martène et Durand et MGH.*

[1] La présence du comte Albert III de Namur et de son fils Godefroi nous autorise à croire avec de Marne, *Histoire du comté de Namur*, p. 135, que l'acte fut passé à l'occasion des fiançailles de Godefroi avec Sibylle, fille du comte Roger. Cette union, qui portait le comté de Château-Porcien dans la famille de Namur, fut rompue quelques années plus tard.

[2] Arsia est une localité inconnue. C'est sans doute le désir de la retrouver qui a poussé Robaulx à lire ici Arwaniac et à traduire par Awenne. On pourrait penser à Achy, dépendance de la commune d'Oisy (province de Namur), si l'endroit en question ne devait pas, selon toute apparence, être cherché dans le voisinage de Hamerinne, dépendance de la commune de Champlon (province de Luxembourg), où demeurait le seigneur qui dépouilla l'abbaye de la terre d'Arsia.

LX.

Baudouin de Mons et sa femme Ida cèdent à l'abbaye tout ce qui leur restait dans le fisc de Chevigny.

Thuin 1088.

Original disparu. — Copie aux Archives du Royaume, Cartulaire 112bis, fol. 219 verso.

Voici ce que nous apprenons au sujet de cet acte dans la *Chronique de Saint-Hubert* (ROBAULX, c. 74, p. 276; *MGH. SS.*, t. VIII, c. 59, p. 598), qui nous permet de mesurer la distance qu'il y a souvent entre les formules très libérales d'un diplôme et la vraie nature de celui-ci : « Apud Caviniacum fiscum curialis familia habebatur, quae olim ecclesiae acquisita cum ceteris popularibus dominium ecclesiae quasi novum detrectans, servire ei dedignabatur. Unde Balduinum comitem Montensem, filium Richildis abbas Lamberto majore comitatus adiit, et ne insolentiam eorum adversus ecclesiam tueretur, ei rationabiliter suggessit. Comes relato consilio ad Idam uxorem suam aliosque fideles suos qui interfuerant gestis de Caviniaco superius memoratis, eorum testimonio justam quidem causam abbatis recognovit, sed mandavit ei se velle honorari gratia ejusdem a se confirmandae recognitionis. Abbas illi decem marchas argenti condixit eumque secum Tudiniacum castrum, quo tunc episcopus cum Godefrido duce morabatur, adduxit. In eorum praesentia Balduinus praedictam familiam curialem ecclesiae beati Huberti suam esse recognovit, et a se respectum eorum omnino removit, omnesque qui videbantur esse hujus contradictionis, cum servis eorum et allodiis, facto ibi privilegio ei confirmavit, cui etiam cum sigillo episcopi suum quoque imprimi fecit. »

In nomine sancte et individue Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus Sancti. Ego comes Balduinus et uxor mea Ida, divine gratie que nobis omnia dedit quantulamcumque vicem rependere cupidi, voluntarie et unanimi consensu elemosine nostre priori alteram addidimus, et quicquid in Caviniaco in nostra manu retinueramus, sive in allodio sive in feodo (*a*), ecclesie beati Petri et beati Huberti omnino deliberamus. Quod ut notum sit tam presentibus quam futuris, per paginam hujus nostri rati et firmati (*b*) decreti addimus ad fiscum totius familie et allodii quod prius legaliter firmaveramus ecclesie jam dicte beati Petri et beati Huberti, que sita est in Arduenna, totum allodium et feodum (*c*) cum familia Guarneri Belmontensis et Stephani Caviniacensis et Theoderici, ea conditione ut si quis ejusdem familie alterius ecclesie vel potestatis uxorem duxerit, vel femina alteri nupserit, legalem et

(*a*) fiedo *la copie*. — (*b*) firmiti *la copie*. — (*c*) fiedum *la copie*.

1088. Vers 1088. liberam potestatem habeat abbas ipsius loci eos exhereditare et hereditatem eorum vel sibi retinere vel cuicumque voluerit dare. Actum publice apud Tudiniacum castrum, anno Verbi incarnati millesimo octogesimo octavo, indictione undecima, presente domino et venerabili Heinrico Leodiensium episcopo, regnante rege Heinrico anno regni sui XXXII. imperii autem secundo. Signum domini nostri Heinrici Leodiensium episcopi; Signum Heinrici archidiaconi; S. Balduini comitis Montensis; S. Gualteri Munz; S. Guigeri et filii ejus Guigeri; S. Guiderici Bucelli et filii ejus Anselmi; S. Guidonis; S. Ingobrandi et Beringeri de Tier; S. Gualteri Fossensis; S. Elgeri de Suneias.

LXI.

Robert et Wéry, frères, Hugues, Louis et Rodrigue, frères, tous seigneurs à Sancy, fondent le prieuré de ce lieu et le donnent à l'abbaye.

Vers 1088.

Charte disparue.

Romuald Hancart, au chapitre XIV de la vie de Thierry Ier, écrit que le prieuré de Sancy fut fondé peu après 1087, date de la fondation de celui d'Evergnicourt.

A. Bulle du pape Innocent II en 1139 (voyez le texte ci-dessous, n° LXXXVI) :

Confirmamus praefato beati Huberti monasterio ——— cellam de Sancey cum pertinentiis suis.

B. Bulle du pape Lucius III en 1184 (voyez le texte ci-dessous) :

Item cellam ante Sanctiacum castrum sitam, a Roberto milite[1] et fratre ejus Widerico atque Hugone et Ludovico et Rurico fratre ejus vobis datam, cum omnibus

[1] Un Robert de Sancy signe en 1109 la charte de donation de Bomal à l'abbaye par Raimbaud de Mussy; c'est manifestement notre *Robertus miles.* Son frère Wéry n'est pas connu. Quant aux trois frères Hugues, Louis et Rodrigue, qui paraissent être également de la famille de Sancy, mais issus d'un autre auteur que les deux précédents, il semble bien qu'ils se retrouvent dans le passage sui-

pertinentiis suis, terris [et] pratis et silvis et furno bannali, ecclesiam sancti Bricii in eadem villa. Vers 1088.

vant de la *Chronique de Saint-Hubert* (Robaulx, c. 24, p. 256; *MGH. SS.*, t. VIII, c. 16, p. 578) : « Erant praeterea quatuor fratres, videlicet Hugo et Ludovicus, Rodericus et Ricuinus, filii Richeronis ex Liegarde amita Arnulfi comitis. Horum unus Ricuinus, ab Heribrando Bulloniensi interfectus, ad caput praedictae Adeladis est sepultus. Hinc erga locum facti devotiores et Arnulfus et nepotes ejus, nepotes quidem pro fratre suo, dederunt ecclesiae quidquid habebant apud Linaium et Carnetum, et quartam partem pontis quae erat eorum apud Gabelium. » (Cfr. ci-dessus, n° XXVII). La libéralité que les trois frères firent à l'abbaye en lui donnant le prieuré de Sancy se rattacherait-elle à la même intention pieuse? L'absence du nom de Ricuin dans notre texte semble prouver tout au moins qu'elle fut faite après sa mort. Lui-même, de son vivant, avait fait don d'une partie de l'alleu de Sancy à l'abbaye : « Ricuinus miles, dit le *Nomina benefactorum*, dedit nobis partem allodii sui de Sancy cum omnibus appenditiis suis in pratis in silvis campis et familia. » Au reste, nous retrouvons nos trois frères dans d'autres documents. Hugues paraît être identique à Hugues de Mussy, père de Raimbaud de Mussy qui reparaîtra plus loin, n° LXXVII; il est constant d'ailleurs que la famille de Mussy était apparentée à celle de Sancy. Berthe, femme de Hugues, est mentionnée en ces termes dans le *Nomina benefactorum* : « Bertha uxor Hugonis dedit nobis tertiam partem ecclesiae Staulensis et tertiam partem ecclesiae de Sancy et quidquid habebat in allodio Ottenges. » Rodrigue signe également la charte de Raimbaud de Mussy en 1109. C'est de lui que le *Nomina benefactorum* dit : « Ruricus miles concessit nobis apud Gabelium exactionem mercedis nauticae quae erat sui juris. » Louis, enfin, est bien ce *Ludovicus de Sanceio* qui signe en 1096 la charte de fondation du prieuré de Mont-Saint-Martin, en compagnie de Raimbaud de Mussy (Bertholet, *Histoire du duché de Luxembourg*, t. III, p. xlv). Ainsi serait reconstituée la chaîne qui, vers le milieu du XI[e] siècle, rattachait la famille comtale de Chiny aux maisons seigneuriales de Sancy et de Mussy-le-Château. La seule chose qu'on puisse opposer à cette série d'inductions, c'est que si la fondation de Sancy se rattache au meurtre de Ricuin, il serait étonnant que la *Chronique de Saint-Hubert*, qui relate le don de Linay et de Charnoy fait à cette occasion à l'abbaye, ne mentionne pas également celui de Sancy. Mais cette objection disparaît si l'on veut remarquer que la *Chronique* ne parle de cette donation qu'à cause qu'Arnoul de Chiny y participe, et que Sancy fut fondé sans lui. Au surplus, il résulte de la *Chronique* elle-même (Robaulx, c. 117, p. 318; *MGH. SS.*, t. VIII, c. 90, p. 622), que le prieuré de Sancy appartenait déjà à l'abbaye en 1098, sans qu'elle ait parlé auparavant de sa fondation.

Avant le 28 avril 1089.
Avant 1091.

LXII.

La famille de Boson, abbé de Saint-Airy à Verdun, lègue à l'abbaye deux maisons sur le marché de Huy.

Avant le 28 avril 1089.

Charte disparue.

Chronique de Saint-Hubert (Robaulx, c. 80, p. 279; *MGH. SS.*, t. VIII, c. 67, p. 601).

L'acte fut émis, comme on le voit ci-dessous, du vivant de l'évêque Thierry de Verdun, qui mourut le 28 avril 1089.

Boso, abbas Sancti Agerici, vir admodum optimae religionis, morabatur Jupilae cum episcopo suo Theoderico Virdunensi. Ibi infirmatus, cum se praesentiret moriturum, omnimodis precibus exegit a suis ad Sanctum Hubertum se referendum ibique sepeliendum. Prosequentibus autem quibusdam nobilioribus castri Hoyensis — fuerat enim inde bene natus, nepos videlicet Bosonis archidiaconi longe supra memorati — sepultus est in ecclesia honorifice, ad dextram altaris protomartyris Stephani, deserviente ejus exsequiis qui tunc morabatur ibidem domno Henrico pontifice Leodiensi. Ex ejus parentum jure haereditario provenerunt huic ecclesiae duae mansiones viginti librarum in Hoyensi foro.

LXIII.

Gautier de Cons, Dudon son frère et Hedwige de Chiny, femme de Dudon, donnent le prieuré de Saint-Michel de Cons à l'abbé Thierry II, qui y établit des moines.

Avant 1091.

Charte disparue.

Pour ne pas scinder les renseignements sur la fondation du prieuré de Cons, nous donnons ici tous les textes où il en est parlé, sans en omettre la partie relative à des libéralités ultérieures.

La date approximative de la fondation est fournie par un passage de la *Chronique de Saint-Hubert* (Robaulx, c. 83, p. 282; *MGH. SS.*, t. VIII, c. 70, pp. 603-604).

A. *Chronique de Saint-Hubert* (Robaulx, c. 79, p. 279; *MGH. SS.*, t. VIII, c. 66, p. 601).

Cellam etiam Cunensem, quae est in honore beati Michaelis archangeli, cum omnibus appenditiis suis, scilicet denominatis in privilegio ejusdem ecclesiae, subjectis illi

ecclesiis, decimis, familia, terris cultis et incultis, pratis, silvis, vineis, aquis, molendinis, piscaturis, furnis, legali Galteri et fratris ejus Dodonis dono et uxoris ejus Hawidis, filiae Arnulfi comitis, ecclesiae beati Petri et beati Huberti perpetuo habendam acquisivit. Ubi consensu Engelberti archiepiscopi Trevirensis (*a*) locatis monachis Robertum monachum optimae habitudinis, olim autem clericum majoris ecclesiae Virdunensis, praepositum constituit, cujus industria eumdem locum possessionibus et aedificiis ampliavit. **Avant 1091.**

B. Bibliothèque nationale de Paris, collection Moreau, t. XXV, p. 147, avec cette mention en tête : « Extractum ex martyrologio monasterii Sancti Huberti in Ardenna, in quo nomina fundatorum et benefactorum dicti monasterii una cum benefactis descripta habentur, et singulis diebus in choro post primam juxta ordinem obitus ipsorum, cum specialibus ad id precibus recitantur. » L'extrait est authentiqué dans les termes suivants : Collatum de verbo ad verbum cum dicto martyrologio, et concordare inventum per me notarium infrascriptum signatum Thomas Wyschart. » D. Michel Colloz ajoute : « L'extrait dont on donne ici la copie est le seul titre du prieuré de Saint-Michel, situé à Cons-la-Grandville, qui ait quelque relation au but du ministère, et je l'ai copié d'autant plus volontiers qu'on m'a assuré que c'était le seul titre subsistant qui faisait mention de la fondation et donation de ce prieuré à l'abbaye de Saint-Hubert en Ardenne, à la différence des prieurés de Bouillon, de Prix et d'Evernicourt, dont les titres de fondation sont en originaux dans cette abbaye, et imprimés entre les preuves de l'*Histoire du Luxembourg*, par le P. Bertholet, jésuite, t. III, pp. xxxii, xxxvi et xli. Outre ces quatre prieurés, l'abbaye de Saint-Hubert en Ardenne en a encore deux autres, situés également en France, l'un à Château-Porcien, l'autre à Sancy. Cet auteur jésuite n'en fait aucune mention; peut-être en trouverai-je quelque jour les titres de fondation dans cette abbaye, qui fait partie du duché de Luxembourg. »

Une autre copie du même extrait se trouve aux Archives de l'État à Arlon, fonds Saint-Hubert, feuille volante; elle est précédée de cette notice : « De praescripto Dodone commemorationem recenset necrologium nostrum die 4 decembris in haec verba. »

Decembris die quarta, commemoratio Dodonis filii Adelonis et Hadvidis de Cons-castro, qui ecclesiae nostrae cellam Sancti Michaelis ante ipsum castrum sitam cum multis appenditiis dedit, videlicet in villis et ecclesiis, cum indominicata cultura et sylva, et piscatura et bannali furno et duobus molendinis. Ad ultimum moriturus de castro se exportari fecit ad ecclesiam, et tradito ipsi ecclesiae allodio suo de Viller la Leux inter manus fratrum in spe bona obiit.

Septembris. Die vigesima, commemoratio Hadwidis filiae comitis Arnulphi de Chisnei, quae cum viro suo Dodone Cunensi ab Hierosolimis reversa, super altare sancti Huberti posuit casulam nigri pallii pretiosi, cum mantili, corporali, manutergio et stola ex auro frigio, et calice novem unciarum auri, pretiosis lapidibus ornato. Post cujus viri sui decessum, quidquid sibi jure dotalitio retinuerat in duobus molendinis et furno bannali cellae nostrae Sancti Michaelis contulit.

(*a*) *Ainsi les manuscrits.* Trevirensis archiepiscopi *Martène et Durand suivi par MGH.*

C. Archives d'Arlon, fonds Saint-Hubert, copie simple, layette 37.
C'est une autre rédaction du deuxième paragraphe de B.

Die 20 septembris. Commemoratio Hadvidis filiae Arnulphi comitis de Chisny, quae cum viro suo Dodone Cunensi diu superstes, cella Sancti Michaelis ante suum castrum cum multis appenditiis nobis tradita, quod ibi proprium jure dotalitio videbatur retinuisse, videlicet duo molendina et furnum bannalem eidem cellae contulit. Postea cum viro suo ab Hierosolymis reversa, super altare sancti Huberti posuit casulam nigri pallii pretiosi, cum mantili, corporali, manutergio et stola ex auro frigio et calice novem unciarum auri pretiosis lapidibus ornato.

D. *Nomina benefactorum* (DE REIFFENBERG, *Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, de Hainaut et de Luxembourg*, t. VIII, p. 61).

Hadvidis filia comitis de Chiny dedit nobis quidquid sibi jure dotalitio retinuerat in duobus molendinis et furno bannali ad cellam nostram Sancti Michaelis.

E. Bulle du pape Honorius II en 1129 (voyez ci-dessous, n° LXXXII), confirmant les biens de Saint-Hubert.

— — — Ecclesiam de Conso castello, allodia, molas et fur[nos que Dodo] ejusdem loci dominus praedicto Sancti Huberti monasterio contulit.

LXIV.

Eble, comte de Roucy, donne au prieuré d'Evergnicourt le tiers de la dîme de ce lieu, ainsi qu'une prairie dite du Roi.

Vers 1092.

Chronique de Saint-Hubert (ROBAULX, c. 83, p. 285; *MGH. SS.*, t. VIII, c. 70, p. 604).
La donation d'Eble de Roucy fut faite pendant l'exil à Evergnicourt de Bérenger, abbé de Saint-Laurent de Liége, qui s'y était réfugié pour fuir la colère de l'évêque Otbert dès les premiers temps de l'avènement de celui-ci en 1091.

Comes Ebalus — — — suggerente uxore sua Sibylla, tertiam partem decimae Ebernei-cortis ecclesiae dedit et pratum quod dicitur Regis legali auctoritate eidem loco habendum perpetuo confirmavit.

LXV.

Godefroi de Bouillon restitue à l'abbaye l'église de Sensenruth pour le prieuré de Bouillon, et sa mère Ida lui fait don de l'église de Baisy.

1096.

Charte disparue. On a vu ci-dessus nº XLVIII que pendant le XII[e] siècle elle fut refaite de mémoire.

A. *Chronique de Saint-Hubert* (Robaulx, c. 103, p. 304; *MGH. SS.*, t. VIII, c. 82, p. 615). Les termes de la *Chronique* ne permettent pas de reconnaître si cette double donation s'est faite par un ou par deux documents. Dans tous les cas, l'un et l'autre doivent avoir péri dans l'incendie qui consuma l'abbaye en 1130.

Ea tempestate hortante papa Urbano una eademque intentio totius occidentis christianos exciverat populos, videlicet armatos Jerosolimam adire ——— Huic expeditioni non solum diversae aetatis populares sed etiam ipsi provinciarum consenserant principes. ——— Cum his Godefridus dux ire disposuerat et causa parandi commeatus Buloniense castrum Oberto venale exposuerat. Causa hujus negotii exequendi Ida mater ducis ejusdem Bulonium venit. Quae videns deperisse elemosinam patris sui majoris Godefridi, et monachos decessisse (*a*) ab ecclesia beati Petri consensu filii sui Godefridi, qui, remissis fratribus ad matrem ecclesiam beati Huberti, hortatu domini Henrici pontificis iterata donatione legali quicquid deerat elemosinae predicti avi sui in rebus mobilibus vel immobilibus beato Petro et beato Huberto tradiderat coram testibus idoneis, graviter tulit et abbatem Theodericum ad se venire mandavit. A quo dum quaereret cum moerore cur vel quomodo memoria patris sui in loco illo defecisset, respondit abbas id fratri suo et filio suo imputandum, qui subtractis reditibus adnichilassent locum, omnesque destructores ejus nosset excommunicatos secundum Alexandri papae privilegium. At femina virtutis, sollicita pro patre salvando itemque pro fratre et filio absolvendo, abbatem cum lacrimis adorsa est orare ut curam ecclesiae beati Petri resumeret, et repositis ibi fratribus periculum eorum qui in Deum et patrem suum peccaverunt absolveret. Ad haec abbas cum negaret se posse quod cogebatur velle, mater filium (*b*) impulit porrigere illi humiliter vadium satisfactionis, utque veniam excommunicationis obtineret ecclesiam matrem de Saltiaco Rivo cum capellis illi subjectis itemque capella sancti Johannis et praebendis ibi deservientium clericorum

(*a*) *Ainsi les manuscrits;* discessisse *Martène et Durand et MGH.* — (*b*) suum *ajouté par MGH.*

1096. omnibusque ejusdem capellae mobilibus et immobilibus, ita tamen ut decedentibus clericis qui erant tunc temporis, omnia subjaceant monachis, procurante abbate capellanum qui deserviet castro et populari parochie, sicut avus suus Godefridus major beato Petro donaverat legaliter, ipse quoque fratribus ibi reponendis publice recognosceret. Quod cum Godefridus in audientia nobilium suorum sine ulla retractatione vel contradictione sollemniter fecisset, ipsa Ida comitissa matrem ecclesiam in Baseio villa, quae propria ab antiquo sui patrimonii in Braebante erat sita juxta Nivigellam, ecclesiae beati Petri et beati Huberti tradidit habendam pro anima patris sui Godefridi Barbati itemque fratris sui Godefridi filiique sui ibi praesentis, eamdemque donationem legali privilegio et legitimis testibus confirmari, fratres etiam in sui presentia ab abbate reponi (*a*) obtinuit apud ecclesiam beati Petri.

B. Bulle du pape Lucius III en 1184 (voyez le texte ci-dessous.)

Ecclesiam de Baseio, quam Ida praedicti Godefridi ducis filia, Boloniensis comitissa, pro anima patris sui cum omnibus pertinentiis suis in servis et ancillis et aliis redditibus vobis contulit.

C. *Nomina benefactorum* (DE REIFFENBERG, *Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, de Hainaut et de Luxembourg*, t. VIII, p. 57).

Ida, filia ducis Godefridi, dedit nobis ecclesiam de Baseye [1].

D. Charte d'Albéron I, évêque de Liége en 1126 (voyez le texte ci-dessous, n° LXXIX).

Notum sit omnibus sanctę matris ęcclesię filiis ducem Godefridum tradidisse in manus Theoderici abbatis de Sancto Huberto ęcclesiam beati Petri ante Bulon sitam, ut expositis canonicis monachos ibi locaret ibique in prębendam eorum contulisse ęcclesiam de Sancenriu cum omnibus appenditiis suis ob animę suę remedium.

(*a*) roponi *A*.

[1] On voit d'ailleurs par la bulle d'Innocent II, en 1139 (ci-dessous, n° LXXXVI), que Saint-Hubert possédait déjà Baisy en 1139. D'autre part, on lit dans la bulle d'Alexandre III, en 1178 (ci-dessous) : « Ecclesiam de B[ay]siu cum pertinentiis suis, quam episcopus diocesanus de assensu fundatoris, scilicet bone memorie Raineri comitis, qui a principio fundavit ecclesiam, monasterio vestro tradidit. »

LXVI.

Otbert, évêque de Liége, achète au duc Godefroi son château de Bouillon.

1096.

Charte disparue.

Trace conservée dans REINERUS, *Triumphale Bulonicum* (*MGH. SS.*, t. XX, p. 584).

Cet auteur est le seul qui ait donné un résumé exact et assez complet de cet acte célèbre. Tous les autres auteurs qui en ont parlé sont ou incomplets, ou inexacts, ou dépendants de lui. Voyez *Triumphus sancti Lamberti de castro Bullonio* (*MGH. SS.*, t. XX, p. 499). — *Gesta abbatum Trudonensium* (*Ibidem*, t. X, p. 387). — *Gesta episcoporum Virdunensium* (*Ibidem*, t. X, p. 498). — *Chronicon Sancti Huberti* (*Ibidem*, t. VIII, p. 615). — ALBÉRIC DE TROISFONTAINES (*Ibidem*, t. XXIII, p. 804). — GILLES D'ORVAL (*Ibidem*, t. XXV, p. 91). — GISLEBERT DE MONS (*Ibidem*, t. XXI, p. 503). — *Gesta abbatum Lobbiensium* (*Ibidem*, t. XXI, p. 318). — *Vita sancti Mochullei* (*Ibidem*, t. XX, p. 513).

Lotharingiae dux celebris Godefridus, qui hereditario a majoribus jure Bulonium possidebat, cum Jherosolimam peregrinari votum habuisset — — — pro mille ac trecentis argenti et tribus auri marcis Oberto Leodiensi episcopo idem castrum contradidit, vadii tamen nomine, alterutrum scilicet tali conditione firmata : quatinus si repatriasset dux, ipse facultatem haberet redimendi, sin vero minime reverti contigisset, eadem ad retinendum facultas fratri ejus Eustachio Bononiensi cederet comiti; qui redemptione si supersedisset, tum vero in jus ac ditionem sanctae Mariae sanctique Lamberti aeterna haereditate libera et rata possessione transiret [1].

[1] Le narrateur continue en ces termes : « Igitur duce Jherosolimis postmodum diem obeunte et Balduino fratre in regem sublimato, comes Eustachius a dominico repatrians sepulchro, Lotharingiam venit, divertit Leodium. Multa ibi honorificentia in die dominici Natalis ab episcopo clero ac populo exceptus et obsequiis amplissime habitus est. Quidquid itaque in praedicto castro habebat juris, coram testibus idoneis penitus abdicavit, tamque pro sua quam pro fratrum suorum atque majorum salute sanctae Mariae et sancto Lamberto eum omnibus pertinentiis in postera possidendum secula concessit, ad majus altare celebrata donatione. Quam legali etiam per omnia tenore scriptoque firmandam censuit, omni prorsus reclamatione cujusquam sui aut fratrum haeredis vel consanguinei perpetuo interdicto. »

LXVII.

Lambert le Vieux achète pour l'abbaye, à Conon de Montaigu, l'alleu de Felc, *près de Nassogne, avec diverses dépendances.*

1096.

A. *Chronique de Saint-Hubert* (Robaulx, c. 104, p. 305; *MGH. SS.*, t. VIII, c. 83, p. 615).

Lambertus unam marcam et dimidiam auri collegit, et allodium de Felc [1] quod est prope Nasaniam a Conone comite, qui cum duce Jerosolimam ibat, praesente Bosone de Wahart et Waltero de Ambluz donatum ecclesiae comparavit.

B. *Chronique de Saint-Hubert* (Robaulx, c. 130, p. 333; *MGH. SS.*, t. VIII, c. 98, p. 630).

Pridie autem calendas maii apud castrum Dolhain (*a*) sub Leodio obiit comes Cono, indeque, se petente, relatus, sepultus est Dinanti (*b*), sibi diu loco electo. Qui ante decem annos iturus Jerosolimam cum duce Godefrido decem uncias nostri auri, ut praedictum est, super Felc acceperat, ipsum quoque allodium totum cum partibus etiam quae erant sui juris in Monz et Heis, et Cella, omnemque familiam ad eam pertinentem, ubicumque esset per manus fidejussorum, scilicet Bovonis (*de*) W(*ahart*) (*c*) et Bosonis post decessum suum beato Huberto perpetuo habendum, facta inde legali charta destinaverat. Post cujus exequias Lambertus filius ejus eandem elemosinam a fidejussoribus sibi redditam legaliter ecclesiae tradidit, praesentibus ibi fratre suo Henrico archidiacono (*d*) patruoque suo Henrico (*e*) ecclesiae beati Lamberti decano, multorumque optimatum suorum legitimae donationis testimonio.

(*a*) Dol...n *1*. Dolhein *1* et 1***, *Martène et Durand, Robaulx*. Dolhem *MGH*. — (*b*) Dinañ *1*. Dinanti *1* et 1***. — (*c*) Bovonis W. *les manuscrits*. — (*d*) H. arch. *1*. Henrico archidiaco *1**. — (*e*) H. archidiacono *1***.

[1] Robaulx de Soumoy, suivi par *MGH.*, traduit *Felc* par Felon-Busin. C'est une erreur. Dès 1184, *Felc* apparaît dans la bulle de Lucius III sous la forme *Feauc*, mais on ne retrouve pas ce nom dans les environs de Nassogne.

LXVIII.

Le pape Urbain II autorise les moines de Saint-Hubert à vivre selon leur règle dans tout autre monastère, jusqu'à ce que le leur soit rétabli dans son ancien état.

1er novembre 1098.

Original disparu. — Copie dans les manuscrits de la Chronique de Saint-Hubert.

MARTÈNE et DURAND, *Amplissima Collectio,* t. IV, col. 1013. = BOUQUET, *Recueil des historiens des Gaules et de la France,* t. XIV, p. 733. = MIGNE, *Patrologie latine,* t. CLI, col. 511. — ROBAULX DE SOUMOY, *Chronique de Saint-Hubert,* c. 120, p. 322. — *Monumenta Germaniae historica, Scriptores,* t. VIII, c. 91, p. 624.

Le texte est tronqué vers la fin, et la date y manque, mais on peut la rétablir d'après la *Chronique loc. cit.,* disant que l'excommunication de Wirède fut prononcée par le pape le jour de la Toussaint, et qu'à cette occasion lecture fut donnée de la lettre ci-dessous, qui la notifiait.

Urbanus episcopus, servus servorum Dei, Arduennensis monasterii beati Huberti catholicis fratribus salutem et apostolicam benedictionem. Audivimus et auditum non dolere non possumus, quia Oberti pseudoepiscopi violentia venerabilis filius noster Theodericus, vester abbas, pro catholicae fidei gratia de vestro sit monasterio expulsus, et Wiredus pseudomonachus per ejusdem Oberti violentiam super capita vestra sit ingestus. Quod omnino nobis displicere sciatis. Unde vos litteris praesentibus salutantes, ut vestrae fidei constantiam conservetis hortamur, et licentiam indulgeo, ut si in monasterio vestro secundum regulam beati Benedicti et apostolicam veritatem vivere non valetis, ad quodcumque religiosum volueritis monasterium secedatis, donec omnipotens Deus locum vestrum respiciat, et secundum beneplacitum suum in pristino statu reformet. Illum autem Wiredum monasterii vestri invasorem cum suis omnibus subditis, quamdiu ab ipsius monasterii invasione non destiterit, a sancta Romana ecclesia excommunicatum esse, scriptis vobis praesentibus innotescimus. Dat...

1098

LXIX.

Le pape Urbain II recommande au peuple du diocèse de Liége de repousser le pseudo-évêque Olbert et le pseudo-abbé Wirède, tous deux excommuniés.

Novembre 1098.

Original disparu. — Copie dans les manuscrits de la *Chronique de Saint-Hubert.*

MARTÈNE et DURAND, *Amplissima Collectio,* t. IV, col. 1012. = D. BOUQUET, *Recueil des historiens des Gaules et de la France,* t. XIV, p. 73. = MIGNE, *Patrologie latine,* t. CLI, col. 511. — ROBAULX DE SOUMOY, *Chronique de Saint-Hubert,* c. 120, p. 323. — *Monumenta Germaniae historica, Scriptores,* t. VIII, c. 91, p. 624.

La formule de date a disparu de ce document comme du précédent, mais on voit par le contexte de la *Chronique de Saint-Hubert* qu'il doit avoir été lancé aussitôt après l'excommunication.

Urbanus episcopus, servus servorum Dei, catholicis omnibus in clero Leodiensi et populo salutem et apostolicam benedictionem. Dolemus pro vobis graviter, filii in Christo dilectissimi, quia iam tanto tempore vestram ecclesiam errorum tenebrae contegunt, et a veritate sedis apostolicae alienant. Unde vos tanquam viscerum meorum filios paterna dilectione corripimus, ammonentes et obsecrantes, ut ad merae veritatis lumen mentium vestrarum oculos elevetis. Auferte malum ex vobis ipsis, lupum illum dico et furem, qui non ad salutem vestram per ostium introivit, sed aliunde ascendit, ut mactet et manducet et perdat. Aut igitur ecclesiae invasorem et occupatorem, Obertum dicimus, Henrici complicem et Guiberti, ex vobis, si quo modo possibile, pellite; aut ei tanquam a sancta Romana ecclesia alieno et excommunicato obedientiam vestram consortiumque vestrum subtrahite. Hoc ipsum de Wiredo pseudoabbate praecipimus, qui per ejusdem pseudoepiscopi violentiam Ardennense monasterium beati Huberti occupavit. Si quis autem deinceps eis communicare praesumpserit, donec ecclesiarum quibus incubant oppressione deserta, Deo et sedi apostolicae satisfaciant, sciat se ejusdem excommunicationis vinculo innodatum. Vobis sane et ceteris omnibus notum sit, quia religioso abbati Theoderico licentiam dedimus, ut a schismaticis conversos, qui ad ipsum confugerint, a vinculo excommunicationis absolvat. Datum . . .

LXX.

Dudon de Cons, après son retour de la croisade, donne au prieuré Saint-Michel de Cons son alleu de Villers-L'Allou.

Vers 1100.

Voyez le nº LXIII, **B**.

LXXI.

Hedwige de Chiny, veuve de Dudon de Cons, fait des libéralités au prieuré Saint-Michel de Cons.

Vers 1100.

Voyez le nº LXIII, **B.**, **C.** et **D.**

LXXII.

L'abbé Wirède aliène diverses terres de l'abbaye.

Vers 1100.

Charte disparue.

Chronique de Saint-Hubert (Robaulx, c. 122, p. 324; *MGH. SS.*, t. VIII, c. 92, p. 625).

Wiredus ——— elaborabat adversantibus sibi praestabilis fieri ———. In maximum ecclesiae damnum liberos et militares casatos coepit sibi affectare ———. Causa hujus vanitatis dedit Johanni advocato Caviniacensem advocationem, qua occasione ille contraxit sibi totius Caviniaci utilitatem. Dedit Waltero de Ampliz (*a*) [1] allodium de

(*a*) Ampliz *1 et 1*'. Ambliz *1*''. *Robaulx imprime* Ambliz.

[1] Ce Walterus de Ampliz est appelé plus haut (Robaulx, c. 104, p. 305; *MGH. SS.*, c. 83, p. 615), Walterus de Ambluz, d'où la preuve que Ambluz et Ampliz sont bien la même localité. Partant la conjecture de 1'' et de Robaulx de Soumoy est fondée, et notre localité doit être identifiée avec Ambly, commune de la province de Namur, canton de Rochefort.

Vers 1100. 1105. Senel (*a*) [1], quod ab antiquo erat addictum et conscriptum praebendae fratrum cum tribus solidis. Dedit Bovoni de Wahart molendinum ad lacum et cambam de Gruispont [2]. Reddidit Rodulfo Vilantiensi quasi suo parenti solidatas terrae quas ipsemet legali judicio reacquisierat ecclesiae. Lamberto de Ruvenia hereditatem ejus quae asscripta erat praebendae fratrum in casamentum vendidit. Vendidit Goderanno de Burs minutam decimam ejusdem villae et Duranno quicquid tenebat terrae.

LXXIII.

A la demande de l'abbé Wirède, l'archevêque de Reims, Manassès, restitue à l'abbaye l'église de Soulpy et lui donne celle de Noyers.

1105.

Charte disparue.

Chronique de Saint-Hubert (ROBAULX, c. 126, p. 329; *MGH. SS.*, t. VIII, c. 95, p. 627).

La date du fait nous est fournie par celle des conciles du légat de Richard d'Albano (1105), qui précèdent immédiatement la restitution faite par Manassès.

Wiredus Manassem Remorum pontificem adiit et altare de Sulpio, quod ecclesiae per annos septem subtraxerat, reddendum sibi reclamavit. Manasses non solum quod

(*a*) Semel *1*. Martène et Durand* et *MGH. impriment à tort* Seriel; *ce dernier toutefois reconnaît qu'on peut lire aussi* Senel.

[1] Senel semble être, comme Ampliz, une mauvaise lecture de 1, et il est probable qu'il faut cette fois lire Semel avec 1*. Semel, dépendance de la commune de Longlier, canton de Neufchâteau, était le siège d'une maison noble dont plusieurs membres apparaissent au XIII^e^ siècle dans le *Cartulaire de l'abbaye d'Orval*, publié par le R. P. GOFFINET. Le *Nomina benefactorum*, de son côté, contient la notice suivante : « Arnulphus miles de Semelle dedit nobis annuatim duodecim denarios Parisienses. » (DE REIFFENBERG, *Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, de Hainaut et de Luxembourg*, t. VIII, p. 28). Mais cette donation, qui ne paraît pas antérieure au XIII^e^ siècle, n'est pas l'origine des droits de Saint-Hubert sur l'alleu de Semel, que l'abbaye dut apparemment à une libéralité dont l'acte est perdu comme tant d'autres.

[2] C'est ce Bovon ou Beuves de Waha qui, châtelain de Mirwart et avoué de Saint-Hubert, se mit peu après à grever l'abbaye de toutes manières, et fut même finalement excommunié par l'abbé Wirède, celui-ci tenant du pape, au dire de la *Chronique*, le droit de frapper de cette peine les déprédateurs de biens de l'abbaye.

subduxerat restituit, sed et altare de Nogarias, remota persona et facta publica et legali 1105.
donatione, consensu Gervasii archidiaconi et totius cleri sui, firmato et signato privi- Avant le
legio, ecclesiae beati Huberti pro anniversario suo ex ejus reditu solemniter agendo 16 avril 1106.
perpetuo habendum tradidit.

LXXIV.

Arnoul II, comte de Chiny, sur le point de mourir, prend des dispositions pour assurer à l'abbaye la possession de Flohimont[1] *et celle de la dîme de Feschaux.*

Avant le 16 avril 1106.

Charte disparue.

Chronique de Saint-Hubert (Robaulx, c. 130, p. 332; *MGH. SS.*, t. VIII, c. 98, p. 629).

Eodem anno Arnulfus comes Chisniacensis in hoc loco kalendis aprilis monachus factus XVI kalendis maii obiit. Ipse ante annos quadraginta cellam Pirensem ut praedictum est beato Huberto legaliter in perpetuum habendam contulerat, tuncque moriturus pretium decem librarum dedit ecclesiae in elemosinam. Et quia filius ejus Otto tunc cum Henrico Coloniae morabatur, nullumque donum hereditarii juris facere poterat sine ejus consensu, per obsequentes fideles mandavit absenti ut per fidem debitam patri pro anima sua deliberaret decimam de Fescals et Montem Floheri.

[1] C'est Flohimont, dépendance de la commune de Fromelennes, canton et arrondissement de Givet, département des Ardennes, situé à proximité de Feschaux, et non Flohimont, dépendance de la commune de Saint-Pierre-Chevigny, arrondissement de Neufchâteau, province de Luxembourg, comme l'a cru Robaulx de Soumoy, *Chronique de Saint-Hubert*, c. 24, p. 48. Tout le contexte montre une localité du pays de Givet. Au surplus, le passage est assez obscur. A la date où mourut Arnoul II, il y avait plus d'une génération que l'abbaye était en possession de la dîme de Feschaux, et qu'elle avait obtenu gain de cause au tribunal de l'évêque de Liége, contre le curé du lieu, qui s'était avisé de se réserver la dîme des essarts (*Chronique de Saint-Hubert*, Robaulx, c. 24, p. 237; *MGH. SS.*, c. 16, p. 576). Quant à Flohimont, le comte Arnoul II l'avait donné à l'abbaye vers 1070, et pour mieux lui en assurer la possession, il avait fait confirmer sa donation par son fils Otton (Voyez ci-dessus, n° XXIX). Il faut donc croire qu'il y avait eu depuis lors de nouvelles difficultés au sujet des deux terres en question, et qu'Arnoul II a voulu empêcher de la part de son fils des revendications qu'il prévoyait.

LXXV.

Waudri, évêque de Laon, donne à l'abbaye, pour le prieuré d'Evergnicourt, l'autel de Fronteny.

1106-1112.

Charte disparue.

Voyez ci-dessous n° LXXXVII la charte de Barthélemy de Laon adressée à Warnier, prieur d'Évergnicourt.

Altare quoque de Fronteni, quod ecclesia tua ex dono reverentissimi predecessoris nostri Waldrici bone memorie presulis jamdudum obtinuit, qui etiam in ea anniversarium suum quotannis memoriter teneri suis precibus impetravit.

LXXVI.

Lambert, comte de Montaigu, donne à l'abbaye trois manses à Wembay (Erneuville) avec douze familles serves.

1106-1147.

Charte disparue.

Nomina benefactorum (DE REIFFENBERG, *Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, de Hainaut et de Luxembourg*, t. VIII, p. 56).

Lambert, fils aîné de Conon de Montaigu, vécut jusqu'en 1147.

Lambertus comes de Monte Acuto dedit nobis tres mansos in Winbay et duodecim familias.

LXXVII. 1109.

Raimbaud de Mussy et sa femme Coniza donnent à l'abbaye leur alleu de Bomal.

Mussy-le-Château, 1109.

Original disparu de très bonne heure.

Copie du XII^e^ siècle en mauvais état de conservation, au revers du premier folio du Manuscrit 53 de la bibliothèque de Namur, qui provient de l'abbaye de Saint-Hubert. Cette copie faite manifestement d'après l'original, dès lors détérioré (probablement par l'incendie de 1130), a servi de base à toutes les autres copies existantes, comme on le voit manifestement par la coïncidence des lacunes et par les mentions accompagnant les copies du XVI^e^ et du XVIII^e^ siècle. — Copie authentique du XVI^e^ siècle aux Archives de l'État à Arlon, fonds Saint-Hubert, 21, C. 1. — Autre copie authentique du XVII^e^ siècle, *ibidem*. L'une et l'autre d'après « un ancien fragment conservé ez archives de l'abbaye de Saint-Hubert ». — Copie authentique du XVIII^e^ siècle, *ibidem* (dans le *Premier Registre*, p. 182). — Simple copie du XVIII^e^ siècle, *ibidem*.

Miraeus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. IV, p. 510.

Un fragment du nécrologe de Saint-Hubert contient au sujet de Raimbaud de Mussy la notice suivante : « Commemoratio Rambaldi militis de Ottenges, qui dedit nobis allodium de Boumale cum omnibus appenditiis suis, anno millesimo centesimo nono. »

In nomine sanctę et individuę Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus Sancti. Licet juxta prophetę David testimonium cęlum celi Domino, terram autem dederit filiis hominum, clementissimę tamen pietatis suę providit mortalibus mirabile commercium, ut quotiens impenditur ab eis in tempore terrenum commodum, sine fine concedat eis cęleste cum remissione peccaminum .... autem inter reddentem, scilicet hominem, et recipientem ...... melius intelligimus quam quorum portio ipse Deus est in terra viventium, quique sui suorumque contemptores effecti expeditius ..... jam assistunt cultui divino pro salute sua vel omnium ...... Raimboldus miles de Mucei Hugonis de Sancei et Er... [1] nobilissimę filius [2] et uxor mea Coniza hujus rei xeniolum reddimus largitori omnium

[1] On a vu plus haut (n° LXVII, note 1) que la femme de Hugues de Mussy s'appelait Bertha. Il est possible que ce nom ait été altéré dans notre copie, ou encore que Hugues ait été marié deux fois.

[2] Sur la famille de Raimbaud de Mussy, voyez ci-dessus le n° LXI. Raimbaud lui-même, qualifié de comte de Mussy, figure dans un acte de 1081, ci-dessus n° XLII. En 1096, il signe la charte de fondation du prieuré de Mont-Saint-Martin, près de Longwy, par Albert de Moha (Bertholet, *Histoire du duché de Luxembourg*, t. III, p. XLV).

1109-1124. de suis donis ad usus monachorum in ecclesia sancti Petri sanctique Huberti in Arduenna commorantium allodium nostrum Bomellam dictum situm in Falmania liberum et absolutum, cum toto banno et familia contingente et pertinente, et cum omnibus appenditiis in culturis indominicatis campis pratis silvis aquis camba molendino wadriscampis et cęteris utilitalibus intra vel extra ad illud respicientibus, ea tamen conditione ut nulli potestati liceat illud vel aliquid ejus vendere vel alienare vel in beneficium dare. Et ne huic traditioni refragetur posteritas, cartam hanc corroboramus nobilissimorum atque [illustrium] virorum testimonio qui interfuere apud Cas[trum Muce]i ubi facta est donatio.

Signum Guilelmi [comitis lucem]burgensis; S. Godefridi comitis Namucensis; S. [Ottonis] comitis Chiniacensis; S. Rurici et filiorum ejus Guilelmi et Ludovici; S. Roberti de Sancei; S. Petri de .... isodenges; Signum Rodulphi; Signum Richardi de K. . . na; Signum [Gui?]donis de Falei.

Facta est hęc carta anno M[CIX] dominicę incarnationis indictione ii concurrente iiii, epacta xxiii, imperante Henrico V anno iii filio Henrici qui pulsus regno, Leodii mortuus, Spirę sepultus est, pręsidente Colonię archipręsule Frederico, Treveri Brunone, Leodio pontifice Oberto.

LXXVIII.

L'abbé Robert et le prieuré d'Evergnicourt cèdent à Saint-Nicaise de Reims la moitié de l'alleu de Hairimoreit *pour un cens de dix-huit deniers.*

1109-1124.

Charte disparue.

Charte de l'archevêque Sanson de Reims pour l'abbaye de Saint-Nicaise en 1160, conservée dans un cartulaire de cette abbaye, du XIII[e] siècle, à la bibliothèque de Reims, n° 1424 (ancien N 865 (854) (A). — Copie authentique de la charte de Sanson aux Archives de l'État à Arlon, fonds Saint-Hubert, archives non classées (B).

Les années 1109-1124 (24 mars) sont celles du gouvernement de l'abbé Robert.

——— Propterea, dilecte fili in Christo Guido abbas Sancti Nichasii, justis tuis petitionibus annuentes quecumque monasterium a Domino tibi commissum juste ac

canonice possidere dinoscitur eidem firmiter et integre in perpetuum manere sancimus. 1109-1124. [De] quibus hec nominibus suis duximus exprimenda ———. Quartam partem allodii Avant le Hairimure (*a*) [1] quod jacet inter aquam Sancti Quintini et Bettenam curtem (*b*). 13 septembre Hujus allodii partem unam dedit Rodulfus junior de Turro (*c*) et Hubertus (*d*) 1126. Bordellus et liberi ejus Sancte Marie de Betanacurte (*e*) in elemosinam. Alteram partem tenent monachi Sancti Nichasii de monachis de (*f*) Evernicurt, concessu Roberti abbatis Sancti Huberti totiusque capituli, ad censum decem (*g*) et octo denariorum ———.

LXXIX.

Albéron Ier, évêque de Liége, confirme la donation faite à l'abbaye, par Godefroi de Bouillon, du prieuré de Saint-Pierre et de l'église de Sensenruth.

(Avant le 13 septembre) 1126.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 20, C. 1. Sceau disparu; reste une double queue de parchemin. — Copie authentique *ibidem, Premier Registre*, p. 259. *Bulletin de la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liége*, t. VIII (1894), p. 349.

In nomine sanctę et individuę trinitatis. Notum sit omnibus sanctę matris ęcclesię filiis ducem Godefridum tradidisse in manus Theoderici abbatis de Sancto Huberto ęcclesiam beati Petri ante Bulon sitam, ut expositis canonicis monachos ibi locaret ibique in prebenda eorum contulisse

(*a*) Harrimurre *B*. — (*b*) aquam scilicet et quam et Betaua currem *B*. — (*c*) Curro *B*. — (*d*) Hebertus *B*. — (*e*) Bettenacurte *B*. — (*f*) *manque B*. — (*g*) ducentorum *B*.

[1] L'endroit désigné ici sous le nom de Hairimure, dont on ne retrouve pas trace dans la nomenclature des noms de lieux actuels, et que M. L. Demaison a vainement cherché dans un arpentage des terres de Bettancourt fait au siècle passé, peut cependant être localisé avec précision d'après les données de notre document. Il était situé près de Bettancourt (dépendance de la commune de Le Thour, canton d'Asfeld, arrondissement de Réthel), entre ce village et le ruisseau de Saint-Quentin-le-Petit (commune du canton de Château-Porcien, arrondissement de Réthel, Ardennes). Dans une charte de 1225 émise par J. de Roucy (voyez ci-dessous) on lit : « Terra quae fuit Hairici Moret quam habebat contra dominum sive heredem de Turno. ». Il faudrait supposer d'après cela que nous sommes ici en présence d'un nom d'homme, et nullement d'un nom de lieu.

Avant le 13 septembre 1126.

ęcclesiam de Sancenriu cum omnibus appenditiis suis ob animę suę remedium. Quam traditionem ego Albero, gratia Dei Leodiensis episcopus, roboravi et legaliter confirmavi et concilio fidelium meorum clericorum et laicorum sic ordinavi, eterni consideratione premii. Unam tantum personam conciliis responsalem abbas presentabit, que eum et monachos Deo ibi servientes expediet de omni jure et servitio episcopali archidiaconali et parrochiali. Propter quod et abbas dabit ei terciam partem decimę predictę parrochię et terciam partem nummorum manui eius, dum sacra celebrat, oblatorum, terciam quoque partem oblationum in nuptiis et purificationibus mulierum et omnes oblationes confessionum. In elemosinis morientium quod ei a moriente vel eius consanguineis denominatum fuerit habebit, nisi forte ad suam meliorandam elemosinam monachorum minorari fecerit. Quod si deprehensum fuerit, in arbitrio monachorum erit, si utrasque elemosinas communes faciant ut inde duas partes retineant et illi terciam tribuant. Si quis allodium aut familiam ęcclesię dimiserit, monachorum erit. His itaque supradictis persona responsalis contenta sit. Reliqua omnia ad victum et vestitum monachorum constitui, astante et laudante Steppone archidiacono ejusdem loci, canonicis etiam laudantibus adhuc tunc ibi Deo servientibus, in presentia domini Andree prepositi et Alexandri archidiaconi, et multorum clericorum et laicorum. Hanc autem constitutionem nostram ne quis temerarius deinceps audeat infringere, placuit nobis presenti scripto et sigillo confirmare et insolubilis anathematis interpositione et eorum qui interfuerint subscriptione. S. Andreę prepositi; S. Stepponis archidiaconi; S. Alexandri archidiaconi; S. Johannis archidiaconi; S. Dodonis archidiaconi; S. Reimbaldi prepositi Sancti Pauli; S. Guilelmi de Melin. Actum anno ab incarnatione Domini M° C. XX. VI. indictione IIII, anno primo Lotharii tercii.

1126.

LXXX.

Albéron Ier, évêque de Liége, confirme à l'abbaye la possession de l'église de Jehonville.

Liége, 1126.

Original (prétendu) aux Archives de l'État à Arlon, fonds Saint-Hubert, 79, C.
Bulletin de la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liége, t. VIII (1894), p. 350.

Cette charte se trahit à première vue comme une fabrication des plus grossières. Le prétendu original a été tout au plus écrit au XVIe siècle; à la même date appartient le sceau en cire rouge dont il reste un fragment. Le texte fourmille de preuves de supposition; les formules de chancellerie jurent avec celles qu'on trouve dans les treize diplômes connus d'Albéron Ier, où l'invocation *in nomine sanctae et individuae Trinitatis* ne figure jamais, non plus que la formule de date *anno gratiae*, à la place de laquelle on lit régulièrement *anno dominicae incarnationis* ou l'équivalent. Les noms de lieux revêtent des formes beaucoup plus modernes que le XIIe siècle, par exemple Jonvilla au lieu de Jusunvilla qu'on lit encore en 1139, et Palisolum pour Palisiolum. Enfin, l'abbé Thierry II de Saint-Hubert, à qui l'évêque fait don de Jehonville, est mort dès 1109. — Romuald Hancart, qui ne doute pas de l'authenticité du diplôme, a été obligé de faire des prodiges de bonne volonté pour le mettre d'accord avec les faits. Il dit avoir cru d'abord, sur la foi de ce document, que l'abbé Thierry avait gouverné jusqu'en 1126. Puis, voyant dans un autre diplôme d'Albéron Ier, du 17 mai 1124 (Bertholet, *Histoire du duché de Luxembourg*, t. III, p. 411), qu'en cette année l'abbé de Saint-Hubert était Robert, il s'est dit qu'il n'y avait ici que la confirmation d'une libéralité faite antérieurement par Albéron à Thierry II. Malheureusement, Albéron Ier n'a été évêque de Liége que depuis Pâques 1123, et il faut faire vivre Thierry II jusqu'au delà de cette date, contrairement aux faits historiques, pour donner une ombre de possibilité à ces calculs.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Noverint omnes presentes et futuri quod ego Albero, Dei gratia Leodiensis episcopus, presbyteratum et ecclesiam Sancti Maximini de Jonvilla prope Palisolum cum omnibus appenditiis suis et bonis Theodorico, abbati de Sancto Huberto, suisque successoribus in perpetuum commisi, et presenti scripto confirmavi ; ea ratione ut que episcopalis juris sunt abbas per se expediat, que vero archidiaconalis, et ad curam pertinent animarum, per vicarium suum ad hoc instituendum expleat. Actum Leodii astantibus et consentientibus Steppone archidiacono loci, et fidelibus meis, anno gratie millesimo centesimo vigesimo sexto, indictione IV, anno primo Lotharii tertii.

Signatura Alberonis episcopi; signatura Wilhelmi Mellin; signatura Stepponis archidiaconi [1].

[1] On remarquera que les noms de Wilhelmus Mellin (pour *de Mellin*) et de l'archidiacre Steppon sont empruntés au diplôme précédent, que le faussaire avait donc sous les yeux lorsqu'il fabriqua son apocryphe.

LXXXI.

Alexandre Ier, évêque de Liége, confirme à l'abbaye la possession du prieuré de Bouillon.

1128-1135.

Charte disparue.
Mention dans la bulle du pape Lucius III, du 23 mars 1184. (Voyez ci-dessous.)
On pourrait, il est vrai, attribuer aussi l'acte à l'évêque Alexandre II, mais celui-ci a peu régné (1166-1167).

——— Cellam ante castrum Bulonicnse, quam dux Godefridus et Beatrix uxor ejus vobis contulerunt, ab Alexandro quondam episcopo Leodiensi cum omnibus pertinentiis suis vobis confirmatam ———.

LXXXII.

Le pape Honorius II confirme les possessions de l'abbaye.

Latran, le 19 avril 1129.

Original aux Archives du Gouvernement à Luxembourg, provenant de 103, C. 2, avec bulle de plomb rattachée à des lacs de soie jaune. Ce document est dans un état désespéré, grâce à la chute du groison qui a déjà emporté un bon tiers du texte. — Deux copies authentiques de 1705. *Ibidem.*

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilecto in Christo filio Roberto abbati monasterii Sancti Huberti Andaginensis in Ardenna ejusque successoribus regulariter substituendis in perpetuum. Ad hoc nobis a Deo pastoralis officii cura commissa est ut et bene placentem Deo religionem laboremus statuere et stabilitam exacta diligentia custodire. Ideoque, dilecte in Domino fili Roberte abbas, tuis rationabilibus postulationibus assensum prebentes, monasterium beati Huberti Andaginensis, cui Deo auctore preesse dinosceris, sub beati Petri tutelam et apostolice sedis protectionem suscipimus, et scripti nostri pagina roboramus, statuentes ut quascumque possessiones, quecumque bona idem monasterium in presentiarum juste [et legitime possidet], firma tibi tuisque successoribus et illibata perma-

neant. In quibus hec propriis nominibus duximus exprimenda : ecclesiam videlicet sancte Marie super Axonam [1], ecclesiam sancti Sulpicii super Mosam [2], ecclesiam sancti Pauli de Arvilla, ecclesiam sancti Martini de Wahelis cruce [3], ecclesiam sancti Aegidii de Prato [4], ecclesiam sancti [Hus]marii de Atreivilla [5], ecclesiam sancte Marie de Episcopi villa, ecclesiam de B[ritiis] [6] (*a*), ecclesiam de Sylvistri[curte], ecclesiam de Freiore [7], ecclesiam de Hoimonte, ecclesiam de Roseriis, ecclesiam de Hardelenges, [ecclesiam] de Hermeivilla, [ecclesiam] de Salcenru, allodium de Mirvaldo castello ab Heinrico Leodiensi episcopo monasterio tuo collatum, [ecclesiam] de Naxonia, ecclesiam de Conso castello, allodia, molas et fur[nos 1129.

(*a*) *Ce mot, devenu illisible dans l'original, est écrit dans une copie* Britiis, *dans une autre* Bihen.

[1] A Évergnicourt.

[2] A Prix.

[3] Toutes les églises dont il est question ici, sauf les deux premières qui sont des prieurés, se trouvent situées dans le voisinage de Saint-Hubert, et même les premières, parmi lesquelles Wahelis Cruce, dans ses environs immédiats. Il semble donc qu'il faille chercher là aussi cette église Saint-Martin de Wahelis Cruce, à laquelle rien ne correspond dans notre géographie actuelle. Le ruisseau de Vahel mentionné dans une charte de 1174 (voyez ci-dessous) et qui paraît être l'actuel ruisseau de Vaus, affluent de l'Aisne, en amont de Château-Porcien, n'a sans doute qu'une analogie de nom avec Wahelis Crux. Un document non classé du XVIII[e] siècle, que j'ai trouvé dans la layette 67, et qui met en regard des noms anciens de notre diplôme leurs noms modernes, identifie Saint-Martin de Wahelis Cruce avec l'église Saint-Martin de Waha. Mais, outre que la forme primitive du nom de Waha est Wahart, depuis 950 (Ritz, *Urkunden zur Geschichte des Niederrheins*, n° 18), je ferai remarquer que l'abbaye n'a possédé à Waha que l'église Saint-Étienne, tandis qu'une église Saint-Martin qui s'y trouvait aussi appartenait primitivement aux Prémontrés de Floreffe, comme on le voit par une bulle du pape Célestin III en 1199.

[4] C'est l'église Saint-Gilles-au-Pré, située à Saint-Hubert, et qui était la paroisse de cette bourgade. Elle fut fondée vers 1064 par l'abbé Thierry I[er], au rapport de la *Chronique de Saint-Hubert* (Robaulx, c. 27, p. 240; *MGH. SS.*, t. VIII, c. 18, p. 578) « Sub eodem tempore coepta est fieri — — — quae in prato est in honore sancti Aegidii ecclesia ».

[5] Atreivilla, aujourd'hui Hatrival, dont l'église a pour patron saint Ursmar.

[6] Il n'y a pas à hésiter entre les leçons Bihen et Britiis. La forme Bihen est beaucoup trop moderne pour figurer dans un acte de 1129. Au surplus, j'ai encore pu lire Britiis dans l'original, la première fois qu'il a passé sous mes yeux. Après beaucoup de recherches, je suis enfin arrivé à pouvoir affirmer que Britiis est identique à Bertrix, comme il résulte d'un catalogue des cures à la collation de l'abbaye dressé en 1373, et que je publie dans l'appendice de ce volume.

[7] Freiore, que la *Chronique de Saint-Hubert* (Robaulx, c. 100, p. 301; *MGH. SS.*, t. VIII, c. 80, p. 613), écrit encore Fredegorium, est aujourd'hui Freux, commune du canton de Saint-Hubert.

1129. que Dodo] ejusdem loci [dominus, predicto Sancti] Huberti monasterio contulit; ecclesiam de Bux[1]. Quecumque preterea in posterum, concessione pontificum, [liberalitatibus] regum, largitione principum, oblatione fidelium, [seu aliis] justis modis prefatum monasterium poterit adipisci, firma tibi tuisque successoribus et integra conserventur, salva dyocesanorum [episcoporum justitia et] reverentia.

Decernimus ergo ut nulli omnino hominum liceat idem monasterium temere perturbare aut ejus possessiones auferre vel ablatas retinere, minuere vel temerariis fatigationibus molestare, sed omnia integra conserventur eorum, pro quorum sustentatione et gubernatione concessa sunt, usibus omnimodis profutura. Si qua igitur in futurum aecclesiastica secularisve persona, hanc vestre constitutionis p[aginam] sciens, contra eam temere venire temptaverit, secundo tertiove commonita, si non satisfac[tione] congrua emendaverit, potestatis honorisque sui dignitate careat, reamque se divino judicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, [et a sacratissimo corp]ore [et sanguine] Dei et Domini Redemptoris nostri Jhesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine districtę ultioni subjaceat. Cunct[is autem eidem loco justa servan]tibus sit pax Domini nostri Jhesu Christi, quatinus et hic fructum bonę actionis percipiant et apud districtum judicem premia eterne pacis[inveniant]. Amen.

(R.) Ego Honorius catholicae aecclesiae episcopus ss. (B. V.); † Ego Johannes Ostiensis episcopus ss.; † Ego Conradus Sabinensis episcopus ss.; † Ego Gregorius cardinalis presbyter Apostolorum ss.; † Ego Ubertus, presbyter cardinalis tituli sancti Clementis ss.

Datum Laterani [per] manum Aimerici, sancte Romane ecclesie diaconi cardinalis et cancellarii, XIII kal. madii, indictione septima, anno incarnationis dominicę M° C° XXVIIII°, pontificatus autem domini Honorii pape secundi anno quinto.

[1] Il faut très probablement lire Burs, c'est-à-dire Bure-en-Famenne. On sait que l'abbaye possédait l'église de Bure depuis 804, comme l'atteste en 1079 l'évêque Henri I[er]. Voyez ci-dessus les n[os] III et XL, et plus loin, la bulle de 1139.

LXXXIII.

Adalbéron, archevêque de Trèves, confirme et détermine les droits de l'abbaye sur l'église du prieuré de Cons-la-Grandville et fixe le revenu du chapelain.

(1131-1152).

Charte disparue.
Bulle du pape Lucius III, du 18 mars 1184 (voyez ci-dessous).
Les dates marquées sont celles du commencement et de la fin du règne de l'archevêque Adalbéron.

Possessiones cellule vestre que appellatur Sancti Michaelis de Cons ——— vobis ——— confirmamus ———. Personatum ecclesie ejusdem loci cum presentatione capellani qui a diocesano episcopo curam recipiat, et de temporalibus vobis debeat secundum quod statutum est in eadem ecclesia, et ab Alberone bone memorie quondam Treverensi archiepiscopo vobis confirmatum.

LXXXIV.

Thibaut, prieur de Saint-Martin-des-Champs, cède à l'abbaye l'alleu de Brienne sur la Retourne, près de Neufchâtel.

1134.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 42, C. 1. Charte partie; sceaux disparus.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Res actę vel agendę necessario litteris inseruntur ut ad memoriam posterorum revocentur. Quocirca ego frater Theobaldus, prior Sancti Martini de Campis [1], notam fieri volo tam

[1] Saint-Martin-des-Champs, dans un faubourg de Laon, abbaye de l'ordre de Prémontré, fondée en 1124. Voyez *Gallia Christiana*, t. IX, col. 662.

1134. presentibus quam futuris conventionem quę facta est inter ęcclesiam nostram et ęcclesiam Sancti Huberti in Arduenna sitam, communi consilio et assensu totius capituli nostri totiusque capituli Sancti Huberti Arduennensis. Alodium igitur nostrum quod vocatur Briania, in pago Laudunensi super Retonam situm ante Novum Castrum, amodo et in posterum concessimus prefatis monachis Sancti Huberti jure perpetuo possidendum, cum omnibus appenditiis suis, tali videlicet conventione ut singulis succedentibus annis ab abbate vel conventu prefati Sancti Huberti apud Sanctam Gemmam [1] in manus prioris ipsius loci per manus prioris Sanctę Marię Everneicurtis duę marcę puri argenti et hustini (*a*) [2] ponderis ecclesię nostrę persolvantur, una in festivitate Sancti Dionisii, altera in o[ctavis Pasc]hę. Episcopus autem universumque capitulum Laudunensis ecclesię sepedicti abbatis Sancti Huberti conventusque sui precibus submoniti confirmant et manu tenent conventionem istam, tali scilicet tenore quod si denominatę marcę prefatis (*b*) terminis ex integro redditę non fuerint, audito clamore episcopus, si infra diocesim fuerit, universa altaria et ęcclesias quas Sancti Huberti ęcclesia in episcopatu Laudunensi possidet sine ulla dilatione [s]esiet divinumque officium in ipsis cessare faciet, donec marca illa, quę prescripto [t]ermino suo reddita non fuit, cum lege decem solidorum Remensium nobis restituatur. Si vero infra diocesim episcopus non fuerit, archidiaconi illi qui prefatis ęcclesiis et altaribus Sancti Huberti prefuerint hanc eandem justiciam prosequentur. Quod ut ratum inconvulsumque permaneat, utriusque ęcclesię conventuum consilio presenti pagine annotavimus et impressione sigilli Sancti Martini Sanctique Huberti Arduennensis et abbatis ejusdem loci Gisleberti domnique Bartholomei Laudunensis episcopi roboravimus, assignatis ex utraque parte idoneis testibus.

(*a*) *Le scribe avait d'abord écrit* ustini, *puis il a ajouté une* h *devant le mot au-dessus de la ligne. Toutes les copies portent* justi. — (*b*) *On avait d'abord écrit* praefates.

[1] Sainte-Gemme est un village du département de la Marne, arrondissement de Reims, canton de Châtillon-sur-Marne.

[2] On appelait *husting*, à Londres, un tribunal dont il est déjà parlé dans les lois d'Édouard le Confesseur (et qui semble être le Guildhall d'aujourd'hui). Il paraît qu'on y conservait l'étalon des poids et mesures; de là l'expression *ad pondus hustingiae Londoniensis*, qu'on trouve dans une très vieille charte conservée par Spelman. Par la suite, on a dit *hustinum pondus* pour désigner un bon poids. Voyez Ducange, s. v. *husting*.

Ex parte Sancti Martini Signum Odonis custodis ordinis; S. Guoduini; S. Andree; S. Gislemari; S. Rurici; S. Manasses; S. Richardi; S. Odonis; S. Hugonis; S. Simonis; S. Willelmi; S. Ginoldi; S. Roscelini. Ex parte Sancti Huberti Signum Gisleberti abbatis; S. Warnerii prioris; S. Isemanni prioris Everneicurtis; S. Everhardi; S. Walterii; S. Werici; S. Widonis et Humberti.

Actum anno ab incarnatione Domini M° C° XXXIIII° indictione XII^a, Ludovico rege Francorum anno XXVI, Ranaldo Remorum archiepiscopo, Bartholomeo Laudunensium episcopo.

LXXXV.

L'abbaye d'Orval s'engage à payer tous les ans dix sous au prieuré de Cons pour la dîme de Blanchampagne, qui appartient à son église de Villy.

1138.

Cette charte n'existe plus au chartrier de Saint-Hubert. Une copie s'en trouve dans le *Cartulaire de l'abbaye d'Orval,* d'après lequel elle a été publiée par le P. Goffinet, *Cartulaire de l'abbaye d'Orval,* p. 12. Nous la donnons d'après cet éditeur.

In nomine sanctae et individuae Trinitatis, Patris, Filii, Spiritus Sancti. Laborandum est cuique fidelium filios ecclesiae in vinculo pacis et dilectionis adunare. Quapropter ego Gislebertus, gratia Dei abbas de Sancto Huberto, notam facio tam futuris quam praesentibus concordiam quae facta est inter ecclesiam nostram quae est Cunis in honore Sancti Michaelis, et ecclesiam Sanctae Mariae in Aureavalle, de omni decima sive bestiarum sive segetis vel cujuslibet rei in Bellonis campania, quae competit ecclesiae suae de Vilei : quotannis solvat ecclesia Aureaevallis decem solidos ecclesiae Cunensi, in festo apostolorum Petri et Pauli.

Actum anno ab incarnatione Domini M° C° XXXVIII°, indictione prima. Signum domni Alberonis, Trevirensis archiepiscopi; S. Gisleberti, abba-

1138-1139. tis Sancti Huberti et totius conventus; S. domni Constantini Aureaevallis et totius ejus conventus; S. Guidonis tunc temporis praepositi Cunensis, et Bononis decani.

LXXXVI.

Le pape Innocent II confirme à l'abbaye la possession de ses biens et lui accorde des privilèges.

Latran, 17 avril 1139.

Original disparu. — Copie sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint Hubert, 103, A. 1, dans un vidimus du XIV^e siècle, autrefois scellé du sceau aux causes du chapitre de Liége, dont il reste la double queue de parchemin. Ce vidimus est ainsi conçu : « Universis presentis pagine seriem visuris et audituris capitulum Leodiense salutem in Christo sempiternam. Noveritis quod anno dominice nativitatis millesimo trecentesimo sexagesimo tertio, mensis maii die vicesima septima, recepimus, tenuimus et legimus litteras sanctissimi in Christo patris et domini nostri Domini Innocentii, sacrosancte Romane ecclesie ac universalis pape secundi, vera bulla plombea cum filis sericeis sigillatas et signis certis signatas, quorum unum, a sinistra parte bulle in fine scriptum, rotundum ad modum duorum circulorum erat et est, et in eo quedam scriptura que inferius annotatur, et a dextra parte dicte bulle aliud erat et est signum prope ultimam lineam scripture dicte bulle inter hec duo verba Amen amen, (quod quidem signum talis est forme quod vix disignari potest nisi videatur) omni vicio notabili in materia vel forma carentes, ut intuentibus eas videri poterat, preterquam vetustate earum in aliqua parte pargameni perforate erant et sunt, de quibus ad rogatum eorum quorum intererat tenorem fecimus hic inseri in hunc modum. » (A) — Autre copie fac-similé sur parchemin aux Archives de l'État à Arlon, fonds Saint-Hubert, 103, A. 1, précédée de cette formule de vidimation : « In nomine domini amen. Universis et singulis presentem copiam seu hoc transsumptum visuris, lecturis et audituris, Walterus de Corswaremme, archidiaconus Ardenne in ecclesia Leodiensi, salutem in Christo sinceram et presentibus fidem indubiam adhibere. Noveritis nos litteras apostolicas felicis recordationis domini Innocentii hujus nominis pape secundi, ejus vera bulla plumbea in cordula sericea, cujus color, ipsius causante vetustate, licet rubeus, ut adhuc paulo in ejus nodo videri potest, fuerit, vix in presentiarum a cernentibus eam prima fronte recognoscitur, impendente bullatas, subscriptionibus dicti domini Innocentii pape secundi ac trium dominorum cardinalium certisque carrecteribus subscriptas et signatas, (quarum litterarum apostolicarum et earum subscriptionum tenores et dictorum carrecterum forme inferius descripti sunt et exemplati) non vitiatas, non cancellatas, non abolitas, non abrasas nec in aliqua sui

parte susceptas (*a*), sed omnibus prorsus vitio et suspitione carentes, nobis realiter in presentia notarii publici et testium subscriptorum in earum originali forma presentatas et exibitas recepisse, tenuisse, vidisse, palpasse, inspexisse et diligenter perlegisse. In quarum visionis, tentionis, palpationis, inspectionis et perlectionis testimonium, quia presentem copiam seu hoc transsumptum repperimus omnino cum dictis originalibus, nil addito, variato, mutato, vel substracto quod sensum immutet in aliquo aut variet intellectum, concordare, nos Walterus, archidiaconus antedictus, hujusmodi copiam seu transsumptum per Gilbertum notarium et scribam nostrum subscriptum exinde fieri, subscribi et signari mandavimus, sigillique majoris curie nostre archidiaconalis fecimus appensione communiri. Datum et actum in eadem nostra curia sita in domo nostra claustrali, quam in claustro predicte ecclesie Leodiensis inhabitamus, sub anno a nativitate Domini millesimo quadringentesimo quinquagesimo quarto, indictione secunda, mensis aprilis die decima sexta, hora primarum vel circiter, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri domini Nicolai divina providentia pape quinti anno octavo, presentibus ibidem honorabilibus ac providis viris domino Gadifero de Steelant, canonico et custode ecclesie Sancti Rumoldi Mechliniensis, Cameracensis dyocesis, Martino Walstaerts et Ulixe Savarys, notariis publicis dicte Cameracensis dyocesis et civitatis Tornacensis, testibus ad premissa vocatis pariter et rogatis. Tenores vero litterarum apostolicarum et earum subscriptionum cum formis carracterum de quibus prefertur sequuntur et sunt tales : ——————. Et quia ego Gilbertus de Folonia, clericus Leodiensis, publicus sacra imperiali auctoritate et venerabilis curie Leodiensis dictique domini archydiaconi notarius et coram eo scriba, premissis visioni, tentioni, palpationi, inspectioni, et perlectioni, dum sicut premittitur, per eundem dominum archidiaconum fierent et agerentur, una cum prenominatis testibus premissa ascultantibus et audientibus interfui, idcirco presentem copiam seu hoc transsumptum manu alterius, me aliis praepedito negotiis, fideliter scriptam seu scriptum exinde de mandato domini archidiaconi confeci et in hanc publicam formam redegi signoque et nomine meis publicis et consuetis una cum ipsius domini archidiaconi sigilli appensione signavi in fidem et testimonium premissorum rogatus et requisitus. (B) — Troisième copie *ibidem*, du XVII[e] siècle, sur papier, authentiquée par le notaire Bouillon, et une seconde fois par Genray, vicaire de Saint-Gilles, à Saint-Hubert. (C) — Quatrième copie *ibidem*, dans le vidimus fait le 16 mars 1509, par l'official de Paris, de la bulle d'Urbain V de 1365 confirmant et reproduisant celle d'Innocent II. (D) 1139.

Miraeus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. IV, p. 170. = Robaulx de Soumoy, *Chronique de l'abbaye de Saint Hubert*, p. 335. = Migne, *Patrologia Latina*, t. CLXXIX, col. 448.

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilecto in Christo filio Gilleberto abbati monasterii Sancti Huberti in Ardenna siti (*b*) ejusque (*c*) successoribus regulariter ibidem substituendis in perpetuum. Apostolicae sedis clementiae convenit religiosos viros diligere eosque maternae pietatis gremio confovere. Hujus rei gratia, dilecte in Domino fili (*d*) Gilleberte abba (*e*), tuis desideriis clementer annuimus et monasterium Sancti

(*a*) *Il faut sans doute lire* suspectas. — (*b*) sibi *Miraeus*. — (*c*) suisque *A*. — (*d*) *Manque dans Miraeus*. — (*e*) abbas *Miraeus*.

1130. Huberti, cui Deo auctore praesides, in tutela beati Petri et nostra suscipimus et praesentis scripti pagina roboramus, statuentes ut quascumque possessiones, quaecumque bona idem monasterium inpraesentiarum juste et canonice possidet aut in futurum largitione fidelium seu quibuslibet modis, praestante Domino, poterit adipisci, firma tibi tuisque successoribus et illibata permaneant. Et quia idem monasterium, sicut ipse nobis suggessisti, diversas frequenter a diversis raptoribus patitur injurias, auctoritate hujus sedis apostolicae damus tibi et successoribus tuis potestatem ligandi et solvendi, et confirmamus praefato beati Huberti monasterio quicquid suum est, quatuordecim videlicet capellas ab omni exactione episcopali liberas, sed et (*a*) cellam Eberneicurtis cum pertinentiis suis, cellam Sancti Theobaldi in Porcino castro sitam cum pertinentiis suis, cellam (*b*) Pirensem cum pertinentiis suis, cellam de Molins [1] cum pertinentiis suis, cellam Cunensem (*c*) cum pertinentiis suis, cellam de Sancey cum pertinentiis suis, cellam Sancti Petri cum capella Sancti Joannis in castro Bulon (*d*) et ceteris pertinentiis suis, ecclesiam de Palatiolo cum capellis et decimis suis, ecclesiam de Hortou (*e*) cum capella de Rupe [2] et ceteris pertinentiis suis, ecclesiam Sancti Michaelis et montem et totum allodium de Miruolt, ecclesiam Sancti Mononis de Nasania (*f*) cum omnibus pertinentiis suis, capellam Sancti Huberti in Leodio [3], ecclesiam de

(*a*) scilicet *B*, sed et *corrigé en* scilicet *D*. — (*b*) *Manque dans Miraeus.* — (*c*) Curiensem *Miraeus.* — (*d*) Bulloniensi *Miraeus.* — (*e*) Horto *Miraeus.* — (*f*) Nassonia *Miraeus.*

[1] Voici la première mention du prieuré de Moulins. Il était situé dans le département de la Meuse, arrondissement de Montmédy, canton de Stenay. On ne sait par qui ni quand il a été fondé. Jeantin, *Manuel de la Meuse,* t. II, p. 1482, croit savoir que le fief de Sart, sur le ban de Mouzon, était l'ancien château-fort des voués locaux de l'abbaye. Ce prieuré ne paraît jamais avoir été très florissant. Vers 1257, selon Jeantin, *loc. cit.*, p. 1484, l'abbaye céda à Thibaut de Bar la haute et moyenne justice du lieu, y compris une moitié de la justice basse dont l'autre moitié appartenait au voué. Le 4 novembre 1669, par acte en forme, l'abbaye fit don de l'église du prieuré au village de Moulins. A la fin du siècle dernier, on voyait encore des parties des bâtiments claustraux.

[2] La Roche, ici appelé Rupes, et ci-dessus Rupes Seremanni (n° XIII), n'était dans l'origine qu'un château situé dans la paroisse d'Ortho, dont il continua de dépendre jusque vers le milieu du XVII[e] siècle.

[3] L'église Saint-Hubert de Liége, à ce qu'on prétend, avait été fondée par l'évêque Otbert en l'an 1100. Nous voyons, par l'*Inventaire* de l'abbaye et par les archives de l'église en question, que l'abbé de Saint-Hubert y garda le droit de collation jusqu'à la fin de l'ancien régime. Ce sanctuaire fut démoli en 1815. Cfr. L. Dubois, *L'ancienne église paroissiale de Saint-Hubert, à Liége* (*Conférences de la Société d'art et d'histoire,* 4[e] série (1891), pp. 91 et suivantes).

Stavules [1], ecclesiam de Nirues (*a*), ecclesiam de Burs [2] cum pertinentiis suis, ecclesiam de Aluentio cum pertinentiis suis, ecclesiam de Baseyo (*b*) [3] cum pertinentiis suis et alias multas quas possidet, salva diocesanorum episcoporum justitia et reverentia. Praeterea confirmamus praefato monasterio oblationes fidelium quae vulgo cruces bannales [4] dicuntur de tribus decaniis : de decania Gradensi [5] obolatam (c) cerae sive ipsum obolum Leodiensis monetae et caseos de toto lacte vaccarum, ovium et caprarum unius diei de singulis domibus villarum subscriptarum (*d*), videlicet Vilantiae (*e*), Measin (*f*), Ruduit (*g*), Vusceye (*h*), Jusunvile, Ochan (*i*), Palatioli, Offenges (*k*), Salcenrivi, Graydes, Gidines, Loitres, item Loitres (*l*), Borsines, item Borsines (*m*), Riennes (*n*), Wilerzeis (*o*), Harneye, Altifageti, Oyseis, Gembres, Buires, Givel (*p*) [6]. Idem de decania Bohaniensi de singulis domibus villarum subscriptarum (*q*) Wellin, Ham, Herpruvie, 1139.

(*a*) Rurves *D.* — (*b*) *Par correction dans A et B.* Bano *D.* — (*c*) oblatam *Miraeus* — (*d*) suprascriptarum *D.* — (*e*) Vilenne *D.* — (*f*) Maisin *Miraeus.* — (*g*) Ruiduit *B* Barduit *D.* — (*h*) Vuisceie *A.* — (*i*) Gusanvillae Ocham *Miraeus.* — (*k*) Offagne *Miraeus.* — (*l*) i. L. *manque dans D.* — (*m*) item B. *manque dans Miraeus.* — (*n*) Ruennes *D.* — (*o*) Vuilerzeys *A.* Vuiler Reys *D.* — (*p*) Bievre Givel *Miraeus.* — (*q*) suprascriptarum *D.*

[1] La moitié de l'église d'Étalle avait été cédée à l'abbaye en 1066 par le comte Arnoul II de Chiny, et Bertha, femme d'un Hugues de Sancy qui paraît avoir été le père de Raimbaud de Mussy (voyez ci-dessus, n° LXI), en avait donné un tiers vers la fin du XI[e] siècle, comme on le voit par une notice du *Nomina Benefactorum* reproduite ci-dessus, page 79, note.

[2] Sur la donation de l'église de Bure, cfr ci-dessus, n° III.

[3] Cette mention garantit l'authenticité de la donation de Baisy à l'abbaye par Godefroi de Bouillon, dont il est question ci-dessus, n° LXV.

[4] D'après le *Miracula Sancti Huberti*, l. I, c. 6 (*Acta Sanctorum*, t. I de novembre, p. 820) et la *Chronique de Saint-Hubert* (Robaulx, c. 31, p. 243; *MGH. SS.*, c. 22, p. 580), ces croix banales devraient leur origine à un vœu fait en 837, sous le règne de Louis le Débonnaire, par le clergé et par les populations. Au XVII[e] siècle, selon R. Hancart, les fromages n'étaient plus apportés par les processions « mais un député du monastère va les lever annuellement avec un chariot par tous les lieux qui sont chargés de cette obligation ».

[5] Sur le doyenné de Graide, voyez Roland, *Étude historique sur le village et le doyenné de Graide* (*Annales de la Société archéologique de Namur*, t. XVI, p. 425, et t. XVII, pp. 75 et 145).

[6] C'est à savoir : Villance, Maissin, Redu, N..., Jehonville, Ochamps, Paliseul, Offagne, Sensenruth, Graide, Gedinne, Louette-Saint-Pierre, Louette-Saint-Denis, Bourseigne-Vieille, Bourseigne-Neuve, Rienne, Willerzies, Hargnies, Haulfays, Oisy, Gembes, Bièvre, Givet. Le seul nom qui reste douteux est Vusceya, que Roland cherche près de Maissin (*Annales de la Société archéologique de Namur*, t. XVI, p. 458).

1139. Bohannie, Gimelle, Marlide, Asc (*a*), Haverine (*b*), Licevrie, Masbor (*c*), Burs, Telins, Wavrelie, Tevins, Sernun (*d*), Vileirs (*e*), Jambline, Wanliens, Freelou, Ave (*f*), Montis Sancti Petri, Ruimartin (*g*), Revonie, Montis Walcheri (*h*) [1]. Idem de omnibus villis decaniae Bastoniensis, addito pane uno de domibus singulis [2]. Praedicto autem monasterio nullus abbas temere ordinetur aut contra sacros canones constituatur, sed is quem sibi concors congregatio libera electione secundum timorem Dei assumpserit. Decernimus ergo ut nulli omnino hominum liceat idem monasterium temere perturbare aut ejus possessiones infringere, auferre vel ablatas retinere, minuere vel temerariis fatigationibus molestare, sed omnia integra conserventur eorum usibus omnimodis profutura pro quorum sustentatione et gubernatione sunt concessa. Si qua igitur in futurum ecclesiastica saecularisve persona hanc nostrae constitutionis paginam sciens contra eam temere venire temptaverit, secundo tertiove commonita si non satisfactione congrua emendaverit, potestatis honorisque sui dignitate careat reamque se divino judicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore et sanguine Dei et Domini nostri Jesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine districtae ultioni subjaceat. Cunctis autem eidem loco justa servantibus sit pax Domini nostri Jesu Christi, quatenus et hic fructum bonae actionis percipiant et apud districtum judicem praemia aeternae pacis inveniant. Amen Amen Amen (*i*).

(*a*) Asc̄ *A et B*. Asc *D*. Aye *C et Miraeus*. — (*b*) Haverenne *Miraeus*. — (*c*) Masbour *Miraeus*. — (*d*) Sermin *B*. — (*e*) Villers *Miraeus* — (*f*) Wanlin Frelou Cotue *Miraeus*. — (*g*) Ruimartin *par correction pour* Buimartin *A*. Ruimartin *par correction pour* Luumartin *B* Brumartin *D et Miraeus*. — (*h*) Valcheri *Miraeus*. — (*i*) Amen *une seule fois Miraeus*.

[1] Le doyenné de Behogne, c'est-à-dire de Rochefort, comprend ici Wellin, Han-sur-Lesse, Éprave, Behogne (Rochefort), Jemelle, Marloie, Aye, Havrenne, Lessive, Masbourg, Bure, Tellin, Wavreille, Tevin, Ciergnon, Villers-sur-Lesse, Jamblinne, Wanlin, Froidlieu, Ave-et-Auffe, Saint-Pierremont, *Ruimartin*, Revogne, Montgauthier. Le nom en *italique* est le seul qui reste à identifier. Deux des localités comprises dans cette énumération sont détruites : ce sont Tevin, près de Resteigne (cf. *Annales de la Société archéologique de Namur*, t. VII, p. 302) et Saint-Pierremont, près d'Ave-et-Auffe mentionné en 1066 dans une charte de l'évêque Théoduin (*C. R. de la Commission royale d'histoire*, 4e sér., t. I, p. 90).

[2] Sur le doyenné de Bastogne, autrement dit d'Ardenne, qui, selon R. Hancart, venait en procession à Saint-Hubert le premier dimanche de juillet, voyez la *Chronique de Saint-Hubert* (Robaulx, c. 125, p. 328; *MGH. SS.*, c. 94, p. 627).

1139-1141.

(R). Ego Innocentius catholicae ecclesiae episcopus (B. V.).

Ego Lucas presbiter cardinalis tituli sanctorum Johannis et Pauli.

Ego Crisogonus cardinalis tituli sanctae Praxedis.

Data Laterani per manus Aimerici sanctae Romanae ecclesiae diaconi cardinalis et cancellarii, XV kal. maii, indictione II, incarnationis Dominicae M° C° XXX° IX°, pontificatus vero domini Innocentii II papae anno decimo.

LXXXVII.

Barthélemy, évêque de Laon, fait une donation au prieuré d'Évergnicourt.

Laon, 1141.

Original sur parchemin aux Archives du Gouvernement à Luxembourg, provenant de 41, C. 1. Reste une queue de sceau en parchemin. — Une copie du XVII[e] siècle, authentiquée par le notaire apostolique Wyschart, *ibidem*, mentionne encore le sceau de l'évêque Barthélemy.

Diplôme d'Elinand de Laon, 15 octobre 1082.

In nomine sanctę et individuę Trinitatis. Ego Bartholomeus, Dei gratia Laudunensis ecclesie minister indignus. Pastoralitatis nostrę officio commonemur precedentium patrum vitam et mores diligenter intueri, quorum erga ęcclesiam Dei tanta devotę liberalitatis extitisse dinoscitur plenitudo, ut pro sua suorumque salute varia contulerint dona, et quę minus suppetere videbantur ex proprio suppleverint stipendia, attendentes quanto quis animę periculo presumat preesse, nisi per omnia studeat prodesse. Quorum exemplo aliquantisper informati, frater venerabilis Warnere, prior Beatę Marię de Evreniaco, tibi et ecclesię tuę tuisque successoribus regulariter in perpetuum substituendis concedimus prebendam Sancti Pauli de Novo Castello perpetuo jure habendam, illam scilicet quam temporibus Ebali Roceiensis comitis ecclesię tuę subtractam fuisse cognovimus, altare quoque de Fronteni quod ecclesia tua ex dono reverentissimi predecessoris nostri Waldrici bonę memorię presulis jamdudum obtinuit, qui etiam in ea anniversarium suum quotannis memoriter teneri suis precibus impetravit, tibi et ecclesię tuę cum dono supradicto eterno jure possidendum concedimus et presenti scripto ac sigilli nostri impres-

1141. sione et testium subscriptione confirmamus. Nomina vero testium hęc 1144-1151. sunt : Signum Guidonis decani; S Richardi et Bartholomei archidiaconorum; S. Milonis cantoris; S. Anselmi abbatis; S. Vincentii; S. Balduini abbatis Sancti Johannis; S. Gualteri abbatis Sancti Martini; S. Gilleberti abbatis Sancti Nicholai. Ne igitur aliqua persona deinceps presenti scripto nostro ausu temerario obviare presumat sub anathemate prohibemus. Datum Lauduni, anno incarnationis Dominicę M° C° XLI°, indictione IIII^a^, epacta XI^a^, concurrente II.

Ego Bartholomeus cancellarius relegi.

LXXXVIII.

L'abbé Jean Ier de Waha, avec l'assentiment de deux prieurs successifs d'Évergnicourt, cède à l'abbaye de Vauclair l'autel de Fronteny contre une redevance annuelle en froment.

1144-1151.

Copie à la Bibliothèque Nationale de Paris, fonds latin 11073, dans le Cartulaire de Vauclair, fol. 3702. En tête : « Johannes abbas Sancti Huberti de altari de Fronteni et de Regali Curte. »

Jean Ier de Waha a gouverné l'abbaye de Saint-Hubert de 1144 à 1167. D'autre part, Barthélemy de Laon, qui intervient dans la charte, a occupé le siège épiscopal de 1113 à 1151. C'est donc entre 1144 et 1151 qu'il faut placer cet acte, qui ne porte pas d'indication chronologique.

Notum sit cunctis ecclesie fidelibus tam presentibus quam futuris quod ego Johannes, abbas Sancti Huberti, nostri annuente cetu capituli, et assensu Garnerii et subsequentis ejus Rod(*ulfi?*), prioris Sancte Marie de Eberneticurte et fratrum ejus, concessimus ęcclesię de Valleclara [1], per manum Bartholomei Laudunensis episcopi et per manum Richardi archidiaconi, pro pace tenenda et caritate conservanda, altare de Fronteneto cum omnibus que ad illud pertinebant et quicquid habebamus in territorio de Fronteneto, vel in ęlemosina vel in dote altaris, hoc tantum

[1] Vauclair, abbaye cistercienne du diocèse de Laon, fondée en 1134. L'endroit s'appelle aujourd'hui Vauclerc-et-la-Vallée-Foulon, département de l'Aisne, arrondissement de Laon, canton de Craonne.

excepto quod quicquid propriis nostris carrucis sive conductis, vel accommodatis ad usus nostros lucrari poterimus in territorio de Realcur et Harpemunt nobis in decimatum remanebit. De eodem autem territorio de Realcur campum unum, qui est inter nemus quod extirpari non licebit et Fronteni, cum prefato altari concessimus, et nemoris parum terreque quam ante Roberti campum habebamus. Quicquid autem de dote prefati altaris in territorio de Avaus continetur, assensu ęcclesię Vallisclare in manus nostras retinuimus. Ut igitur hec rata et inconcussa in evum omne permaneant, prefata ęcclesia nobis caritativę recompensationis gratia per singulos annos sex frumenti dabit sextarios melioris in eadem terra crescentis ad mensuram Novi Castelli, ductos usque Evringicurtem, infra octavas Sancti Remigii annuatim persolvendos. Hujus itaque compactionis testis est Waldricus abbas Sancti Theoderici; Girardus prior Sancti Erminii; Symon monachus Sancti Theoderici; Gillebertus prepositus Sancti Martini; Gunterus canonicus Sancte Marie Laudunensis et sacerdotes de Novo Castello, Ysaac, Dei amicus, Haydericus, et milites ejusdem castelli, Ysembardus magister, Odardus filius Alemanni, Gillebertus de Oriniaco. Ut igitur omni perturbationis occasione remota hec in ęternum rata permaneant, statuimus utriusque ęcclesię sigilli auctoritate firmari et per cyrographum dividi.

1144–1151.
Entre 1144 et 1167.

LXXXIX.

L'abbé Jean Ier de Waha atteste diverses donations faites au prieuré de Saint-Thibaut à Château-Porcien.

Entre 1144 et 1167.

Original aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 26, A. 4, en mauvais état, collé sur une feuille de papier. Aucune trace de sceau. Au dos : « Enregistré au deuxième registre, fol. 39. »

Les lacunes que présente ce document y existaient déjà en 1650, comme le prouve une copie authentiquée par les notaires Jean de Jupille et Pierre Sampsonnet, *ibidem*.

La seule date approximative qu'on puisse attribuer à cette charte dépourvue d'indications chronologiques est fournie par le commencement et la fin de l'administration de l'abbé Jean Ier de Waha.

In nomine Sancte et Individue Trinitatis. Ego J(*ohannes*), Dei gratia abbas Sancti Huberti, notum facio omnibus tam presentibus quam futuris quos

Entre 1144 et 1167. reditus que predia Gerardus de Condeto ecclesie Sancti Teobaldi de [C]astello pro remedio anime sue dederit, scilicet Reunomiam molendini de Cantu Rane [1], culturam juxta ipsum molendin[um] sitam, et culturam ad vineam dictam et terram quam Liezelinus et Azo et Valcurrannus tenebant, solventem tres solidos, et quinque mancipia de familia sua cum posteris eorum, videlicet Punziam de Barbeio et sororem ejus Beliot et Punziam de Roseio et Bonam cum sorore sua de Sancto Lupo. Hec acta sunt presentibus et concedentibus uxore cum filiis suis Reinnaldo Gerardo Heinrico . . . suis et attestantibus canonicis ecclesie Sancte Marie Hugone decano et Reinmundo presbitero et Herberto et Bernero milit[ibus . . . .]cia et filiis ejus Widone et Ebalo et Raduldo Biga cognominato et burgensibus Osiello, G[en]eberto filio, Rogero villico cum aliis multis. Coram istis Deum benedicentibus eadem hora factus est m[onachus].

Postea ipsius prefati [G]erardi filius eodem nomine vocatus dedit Sancto Teobaldo quatuordecim denarios census et sex diurnatas terrae et foragia[que] tenebat in prefato castro.

Hoc quoque notum facimus, quod Wido cognomine Patardus, infirmitate oppressus, ecclesiae S(*ancti*) T(*heobaldi*) (*a*) minagium de Burgo Sancti Jacobi, annuentibus Heinrico et Clarenbaldo comitibus, prefato quoque Gerardo, a quibus illud in feodum tenebat, pro remedio anime sue donavit et ibidem conversus monachus obiit. Hujus rei testes sunt supradicti ecclesie Sancte Marie canonici, prefatus etiam Rigoldus cum duobus filiis et Willelmus de Monte Cornuto et Radulphus de Turri et Dudo cum filio Reinaldo, Radulpho quoque Biga cognominato.

Eodem tempore vulneratus Alemannus, filius Petri Azopardi, cum in agone jaceret, predicte ecclesie Sancti Teobaldi quicquid apud Sanctum Ferreolum possidebat tam in servis quam in ancillis, terris cultis et incultis, pro salute anime sue tribuit, videntibus Hugone archidiacono et Stephano

(a) Ce nom est écrit de trois manières dans le texte : tantôt T. comme ici, tantôt Teobaldus, tantôt Theobaldus. Notre édition reproduit fidèlement ces variantes.

[1] Le moulin de Cantus Ranae est celui de Chanteraine, près de La Romagne, canton de Chaumont-Porcien, arrondissement de Réthel. Nous voyons qu'il était situé dans les environs du prieuré de Château-Porcien. Il est fort probable qu'il faut, comme l'a fait un des archivistes de Saint-Hubert, l'identifier avec le moulin de Cheterneis que nous voyons céder à Saint-Martin de Laon par la charte de 1145. (Voyez ci-dessous, n° XC.)

ejus avunculis et domino Clarenbaldo cum uxore ipsius et filiis Godescalco et Walberto de Roseio et canonicis Sancti Laurentii[1] cum multis aliis. Postea vero quedam matrona nomine Candida, cum infirmaretur, quartam partem prefati allodii quam clamabat Sancto Theobaldo concessit, annuentibus filiis ejus Puncardo et Bernardo cum filiabus Bertha et Falca. Hujus rei testes sunt Ebalus, Hugo decanus, Reinmundus, Adelardus et alii multi.

Entre 1144 et 1167.

Theodericus cognominatus Malum vestigium (*a*), effectus monachus, Sancto Theobaldo pro anima sua salvanda dedit partem quam in ortis ultra Axonam habebat, solventem duos solidos et tres denarios et quatuor sextaria vini in anno.

Haibertus (*b*) quoque, factus monachus, S(*ancto*) T(*heobaldo*) quicquid habebat apud Sanctum Ferreolum per manus fili[i s]ui Gerardi de Condeto donavit et pratum quod possidebat sub Einaldi monte, annuentibus filiis suis Helli[no et] Waltero.

Hugo Strabo allodium quod apud Prunnei et Harbinei et sub Einaldi [mon]te [h]abebat prefati Sancti [Theobaldi] ecclesie pro sui remedio donavit et quandam ancillam nomine Bertam cum filiis [suis et] pratum quod dicitur ad Sparnamaele[2] et terram arabilem jacentem inter idem pratum et Einaldi mont[em quam ha]bebat in feodum a Haiberto (*b* ipso et filiis ejus, Hellino scilicet et Waltero laudantibus Istas ergo donationes presenti sigillo confirmamus et karta, ut quisquis de his omnibus aliquid ecclesie subtraxerit episcopali auctoritate sit anathema.

(*a*) Malum vestigium *écrit au-dessus de la ligne, dans l'espace laissé vide par la ligne précédente, semble dans l'original faire partie de cette dernière; toutes les copies s'y sont trompées et ont lu :* et alii multi malum vestigium. *Cependant l'attribution des deux mots* m. v. *à* Theodericus *est manifeste, comme le montrent les lettres* a, b, *placées par l'écrivain de l'original à côté des mots* m. v. *et* cognominatus *pour indiquer l'ordre dans lequel ils doivent se suivre.* — (*b*) *Correction pour* Heribertus.

[1] Saint-Laurent était une église collégiale qui avait été fondée à Rozoy-sur-Serre en 1018. Voyez Matton, *Dictionnaire topographique du département de l'Aisne*, article *Rozoy-sur-Serre.*

[2] Ce nom est sans doute l'équivalent d'Epargnemaille, sobriquet qui après avoir désigné un homme sera passé à une terre.

1145.

XC.

L'abbé Jean Ier de Waha cède le moulin dit Cheterners *aux religieux de Saint-Martin de Laon pour une rente annuelle.*

1145.

Original sur parchemin aux Archives de l'Etat, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 27, H. 1. Sceau disparu ; reste un fragment d'une double queue de parchemin. Charte partie portant dans la marge de gauche le mot CYROGRAPHUM précédé d'une croix. Une copie authentique de 1665 marque qu'à cette date le sceau existait encore.

(C.) IN NOMINE SANCTĘ ET INDIVIDUĘ TRINITATIS. Ego Johannes, Dei gratia abbas Sancti Huberti de Arduenna. Notum fieri volumus tam futuris quam presentibus quia molendinum nomine Cheterners, quod est super rivum de Linisuns et ad ęcclesiam beati Theobaldi de Castello pertinet, assensu capituli nostri, Huberti prioris Sancti Theobaldi ejusque capituli, ęcclesię beati Martini Laudunensis perpetu[o] possidendum concessimus pro octo sextariis annonę quam annuatim persolvent fratres ęcclesię beati Martini infra octabas beati Remigii ad mensuram Castelli de Porcins suaque propria vectura ad ęcclesiam beati Theobaldi perducent. De qua annona quatuor sextarii erunt de bono frumento et alii quatuor de tremois, quamdiu molendinum non molet. Cum autem molere ceperit, illi quatuor sextarii de tremois de mixta multura ejusdem molendini persolventur. Ne igitur personarum mutatione aut alicujus prava machinatione ista efficientia mutari possit, cyrographum istud inter ęcclesiam Sancti Theobaldi et ęcclesiam beati Martini dividi fecimus testiumque subscriptione roborari et sigilli nostri impressione partem quam habebit ecclesia beati Martini et eam quę remanebit in ecclesia beati Theobaldi sigillo Sancti Martini firmari constituimus. Actum anno incarnati Verbi M° C° XL° V°, indictione VIIIa, epacta XXV, concurrente VII, presidente venerabili Sansone in archiepiscopatu Remensi, principante comite Henrico in comitatu Porcinensi. Signum Johannis abbatis Sancti Huberti de Arduenna ; S. Walteri prioris ; S. Huberti prioris ; Signum Godescalci, S. Odardi, monachorum

Sancti Theobaldi; SS. Walteri abbatis Sancti Martini Laudunensis; S. Geraldi prioris; S. Stephani subprioris; S. Gilleberti prepositi; S. Gumberti thesaurarii. 1145-1152.

XCI.

Henri, comte de Laroche, donne à l'abbaye une chapelle située dans la forêt de Freyr pour y faire un hospice.

1152.

Original disparu. Il existait encore au XVIII[e] siècle dans les Archives de Saint-Hubert, 33, A. 1; l'*Inventaire* le mentionne en ces termes : « Litterae donationis capellae sanctae Catharinae et dependentiarum ejus in silva dicta Fredier extantis, alias *La Converserie*, anno 1152, et la carte. » — Copie aux Archives du Royaume, à Bruxelles, Cartulaire 112[bis], fol. 50, avec ce titre : « Lettres de donation de la Converserie. »

In nomine Sancte Trinitatis. Ego Heinricus, comes de Rupe [1], considerans illud : Redemptio anime viri proprie divitie, volui et ipse ecclesie Dei pro remedio anime mee et parentum meorum aliquid de hiis transitoriis rebus impendere, quo et Deo inibi famulantes valeant sustentari et nos proinde in eterna tabernacula mereamur recipi. Quapropter secutus donationem matris mee Mathildis comitisse et Godefridi fratris mei, capellam que sita est in silva Fredier [2] in manu domni Johannis abbatis et ecclesie

[1] Cette charte nous apporte quelques renseignements nouveaux sur le comte Henri de La Roche. (Voyez Ernst, *Des comtes de Durbuy et de Laroche aux XI[e] et XII[e] siècles*. Liége, 1836, pp. 18 et suivantes, et Deleuze, *Annales de l'Institut archéologique d'Arlon*, t. XI, p. 23). Elle mentionne sa mère Mathilde, sa femme Élisabeth, son frère Godefroi qui avait possédé le comté avant lui, et sa sœur, Béatrix, qui eut pour fils Godefroi de Bréda. Nos historiens lui connaissent encore une autre sœur Mathilde, femme de Thierry de Walcourt. Il mourut sans laisser de postérité et eut pour successeur son cousin Henri l'Aveugle, comte de Namur. Nous voyons, en outre, qu'à la date de 1152, Bastogne, Amberloux, Ortho, Rendeux et la Converserie étaient compris dans le comté de Laroche.

[2] Il s'agit ici de la fondation d'un hospice à l'usage des voyageurs qui traversaient la vaste forêt de Freyr. La tradition locale se souvient que les cloches de la chapelle sonnaient plusieurs fois par nuit pour rallier ceux qui s'étaient égarés dans ces solitudes boisées. Nous savons par d'autres témoignages que cette chapelle était déjà en ruines en 1533. En défrichant pour faire un jardin potager, on a

1152. Sancti Huberti regendam contradidi, ut ipse et successores sui ad celebranda divina officia et ad susceptionem peregrinorum vel pauperum duos ibi vel monachos vel clericos deservire in obedientia et subjectione sua disponant, quorum unum, sicut et ego alterum, in victu et vestitu sustentent et provideant. Tradidi namque ad hoc hospitale molendinum ville de Rondu omnino liberum sicut illud possidebam, et apud Amberlus XVI modios avene Chanlerenses [1]. Preterea ob ampliandam hujus institutionis nostre gratiam, insolentiam ministerialium et forestariorum meorum, qua domus Sancti Huberti in dies gravabatur, recidendam necessarium duxi, et, sicut in annalibus ecclesie inventum est constitutum fuisse tempore Pipini ducis [2], ita, eo tamen numero eodemque modo eos pasci constitui, id est XVI forestarios et censorarium et cellararium et piscatorem, et semel in anno, die qua abbati et majori forestario convenerit, a festo sancti Michaelis usque ad festum sancti Clementis martiris [3]. Hiis amplius cognosco nihil eis deberi. Et ne per succedentia tempora aliquis hanc nostram remissionem vel donationem aliquo modo velit infringere, hoc super ea scriptum fieri precepimus, quod sigilli nostri impressione corroboravimus testesque ydoneos tam ex liberis quam ex familie nostre hominibus qui affuerunt subscribi fecimus, videlicet Elizabeth comitissa, conjux mea, Beatrix soror mea et Godefridus filius ejus de Brida, Gerardus de Bastonia, Henricus et Vigerus de Maves [4], Adelardus et Gualterus de Moirines, Gillebertus pres-

découvert récemment « l'emplacement de la chapelle, avec son pavé parfaitement conservé et sa balustrade. » (Tandel, *Les communes luxembourgeoises,* t. VI, p. 572). Cette fondation, desservie par des convers, prit par la suite le nom de *Converserie,* et c'est le nom que porte encore aujourd'hui la ferme qui s'élève sur ses ruines, à une demi-lieue du hameau de Laneuville, commune de Tenneville. Plus tard, ne comprenant plus la signification de ce nom monastique, on a imaginé de faire de la *Converserie* le théâtre de la prétendue *conversion* de Saint-Hubert à la chasse : fausse étymologie reposant sur une fausse tradition. Il faut remarquer que *Converserie* n'est pas un vocable toponymique isolé; c'est ainsi que dans l'Aisne, il y a dans la commune de La Bouteille une ferme du même nom, de laquelle on nous apprend qu'il est « dit la Converserie au subject de la demeure ordinaire de quelques frères convers. » Voyez Matton, *Dictionnaire topographique du département de l'Aisne,* article *Converserie.*

[1] Modii Chanlerenses. Je ne sais de quelle mesure il est question ; je ne vois d'autre nom à rapprocher que celui de Chanly, commune du canton de Wellin, mais cette localité s'appelait Cansleum en 922, et on ne voit nulle part qu'elle ait donné son nom à un système de mesures.

[2] Voyez mon étude sur *Les premiers siècles de l'abbaye de Saint-Hubert.*

[3] C'est-à-dire du 29 octobre au 23 novembre.

[4] Maves, que certaines copies écrivent à tort Manes, est Maffe. Un Godescalc de Maves, qualifié de *liber homo,* figure en 1123 dans une charte de l'abbaye de Stavelot. (Archives de Dusseldorf.)

biter Amburlacensis, Lambertus de Orto, Guidericus capellanus[1], Grimoaldus medicus. Gerardus forestarius, Seyfridus, Robertus, Johannes miles, Arnulphus, Gerardus. Benedictus, Petrus. Acta sunt hec anno Dominice incarnationis millesimo centesimo LII°. indictione xv^a, regnante Frederico Romanorum imperatore, Heinrico Leodiensibus pontificante. 1152-1154.

XCII.

Hugues, comte de Roucy, donne à l'église d'Évergnicourt tout ce qu'il possède en cette localité, plus une rente à Pugnicourt.

1154.

Original sur parchemin aux Archives du gouvernement à Luxembourg, provenant de 45, B. 8. Sceau ovale (0^m,050 × 0^m,050) en cire blanche, suspendu à une double queue de cuir, représentant un cavalier au galop, armé de la cotte de mailles, brandissant l'épée de la main gauche et tenant l'écu au bras droit, avec la légende : ✠ HUG...... Sur le dos on lit : « Enregistré au 5e registre, fol. 5. »

In nomine sanctę et individuę Trinitatis. Ego Hugo, comes Roceiensis[2], memor vitę meę et mortis et terribilis judicii Dei ęterni, decrevi eidem Deo de donis suis aliquid reddere, et pro remedio animę meę et uxoris Richildis[3] pie memorię, filiorum et parentum, certam elemosinam ad ęcclesiam beatę Dei genetricis Marię in Eberneicurte legaliter tradere. Do igitur eidem ęcclesię voluntario consensu filiorum meorum Roberti Wiscardi et uxoris ejus Elisabeth, Ebali et Hugonis et filiarum meorum Clementię, Sibillę et Sarę quę cognominatur Agnes quicquid michi competit hereditario jure in Eberneicurte in dominicato manso, terris cultis et

[1] Si l'on se rappelle que la chapelle de Laroche était une dépendance de l'église d'Ortho (cfr. ci-dessus, n° LXXXVI, p. 106), on n'aura pas de peine à reconnaître dans ce Guidericus ou Wéry, le chapelain de Laroche.

[2] Hugues, comte de Roucy, contribua à la fondation des abbayes de Vauclair en 1141 et de Valroi en 1148. (Voyez *Gallia Christiana nova*, t. X, *Instrumenta*, p. 46.)

[3] Elle est appelée Richenza dans le diplôme cité ci-dessus de 1148.

1154. incultis, in servis et ancillis, in justiciis, in placitis, in reditibus, in tributis, et piscatores duos in aqua quę est supra molendinum prefatę villę et in omnibus appenditiis et utilitatibus. Et insuper predictam villam deinceps ab omnibus liberam exactionibus reddo, nichilque penitus in manu mea retineo, sed omnia ęcclesię Dei genitricis Marię libere et absolute possidenda relinquo, preter silvam de Pertes (*a*) in qua ad ligandos manipulos tileam et corulum et alia vimina, preter quercum et fagum, fratribus quantum voluerint concedo, et exceptis fiodis militum. Si quis tamen de ipsis fiodis aliquid in elemosinam prefatę dederit ęcclesię, hoc ipsum pariter liberum et absolutum esse concedo. Addo etiam supradictis donis quinque solidos census in Puneicurte, ea conditione ut inde ematur oleum quod singulis noctibus ardeat ante sepulchrum predictę Richildis.

Hujus donationis testes sunt Aldricus abbas Sancti Teoderici, Wilelmus abbas Sancti Martini, Lucas abbas de Cusseio, Odo abbas Vallis Clarę, Herbertus abbas Vallis Regis; canonici sanctę Marię Remensis ęcclesię Leo decanus, Rogerus, Segardus et Wido; canonici Laudunensis ęcclesię Lisiardus et Rainerus; sacerdotes Sanson decanus, Isaac, Rogerus, Lambertus, Deiamicus, Johannes, Ubardus, Reinaldus; milites de Novo Castro Isembardus magister, qui pro remedio animę suę et predictę comitissę dedit eidem ęcclesię terram suam juxta Fontem, et Isembardus Bordellus cum filiis suis, qui dedit tres dietas terrę in vallibus Avauz pro remedio animę suę et predictę Richildis, Stephanus Strabo cum filiis, Egidius et Bernardus frater ejus; Poncardus prepositus et Rodulphus frater ejus, Odo et Rainerus, Milo Furnensis, Milo malus vicinus, Milo Provestellus, Wido et Savaricus, Rainaldus Glabellus et filius ejus, Heinricus Alemannus et filii ejus, Thomas filius Rogeri, Balduinus signifer, Wiardus et filii ejus de Monte Acuto, Clarenbaldus et Rogerus de Guinicurt, Gerardus et Gervasius de Roceio, Drogo del Saucil et filii ejus.

Actum anno Dominicę incarnationis M° C° quinquagesimo quarto, regnante Ludovico rege Francorum et Sansone Remorum archiepiscopo, et Gualtero Laudunensi episcopo, et Johanne abbate Sancti Huberti.

(*a*) Ptes *dans l'original.*

XCIII.

Gautier, abbé de Saint-Vincent de Laon, cède à l'abbaye de Saint-Hubert tout ce que Saint-Vincent possède au territoire de Sainte-Geneviève.

1159.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 41, G. 1, en mauvais état de conservation et cousu sur une feuille de papier. C'est une charte-partie avec le mot *cyrographum* écrit perpendiculairement dans la marge de gauche. Aucune trace de sceau.

In nomine Sancte et individue Trinitatis. Ego Gualterus, Dei gratia Sancti Vincentii Laudune[nsis abbas]. Quia fragilitatis humane mobilitas in tanto seculi lubrico firmum memorie tenere nequit vestigium, iccirco litteris mandamus ea que ad noticiam pervenire volumus tam modernorum quam modernis succedentium. Notum sit igitur tam presentibus quam presentium successoribus ecclesiam Sancti Vincentii concessisse ecclesie Sancti Hucberti de Arduenna quicquid sui juris habebat in territorio Sancte Genovefe et in decima ex utraque parte aque sub annuo censu duodecim sextariorum, quatuor siliginis et quatuor tremissis, ad mensuram de Amia [1] in festo sancti Remigii apud Raulicurtem persolvendorum. Quod si curtis defecerit, pretaxatam census quantitatem ecclesia de Evrenicurte persolvat. Hoc ut nulla per succedentes etates oblivio deleat, sigilli utriusque ecclesie impressio et testium subscriptio firmum teneat. SS. Gualteri episcopi Laudunensis; S. Richardi abbatis Sancti Nicholai; S. Teoderici abbatis Michaelis; S. Nicholai abbatis Fidemensis; S. Balduini archidiaconi; S. [Gu]teri presbiteri; S. Gualteri capellani; S. Gerardi subthesaurarii; S. Ernaldi prioris; S. Rainaldi subprioris; S. Herberti; S. Henrici. Actum anno incarnati Verbi M° CLIX°.

[1] Amia, nom d'un ruisseau appelé par la suite l'Amiette et aujourd'hui La Miette, et qui a donné son nom au village d'Amifontaine, où il prend sa source. La Miette se jette dans l'Aisne à Pontavert (Aisne), canton de Neufchâtel. Amia était le siège d'un vicomté.

XCIV.

L'abbaye cède aux religieux d'Afflighem l'église de Baisy et toutes ses dépendances pour une redevance annuelle de deux marcs.

Avant 1160.

Charte de Godefroi III, duc de Brabant en 1160, pour l'abbaye d'Afflighem, publiée par A. Wauters, *De l'origine et des premiers développements des libertés communales*, preuves, p. 23, d'après le *Cartulaire de l'abbaye d'Afflighem*, t. II, p. 84, et le *Cartulaire du prieuré de Basse-Wavre*, p. 278.

——— Abbas namque Haffligeniensis prefatam ecclesiam de Basiu cum omnibus pertinentiis suis pro pacto duarum marcarum perpetuo singulis annis persolvendarum ab ecclesia Sancti Huberti legitime et canonice susceperat.

XCV.

Henri l'Aveugle, comte de Namur, donne à l'abbaye le quart de son alleu d'Herlinval et l'affranchit du droit qui lui était dû.

1161.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 65. Il n'en reste qu'une moitié, celle de droite, et elle est cousue, on ne sait pourquoi, à un autre document de 1554, sur parchemin, qui est relatif à une donation faite à l'église de Natoye, de biens situés à Houstée. Sur la chemise de papier de ces documents, où l'on a résumé ces deux actes selon l'habitude, on a écrit pour celui de 1554 : « Houstée nihil. Non competit monasterio. » Et celui qui nous occupe est signalé en ces termes : « Herlenval nihil ——— Res incognita adeoque nihil. » — Copie aux Archives du royaume à Bruxelles, Cartulaire 112bis, fol. 92 v°.

[In nomine Sancte et individue Trinitatis. Ego Hein]ricus comes Nammucensis et Luzeburgensis conside[rans quod mundus transit et concupiscentia ejus, cogit]avi apud me de his transitoriis rebus omnium [bonorum largitori Deo aliquid reponere, unde et apud] ipsum ęternę salutis fiduciam

et apud servos ejus [manentem mei memoriam spero constituere. Quapropter] tradidi ad altare [sanc]torum Petri atque Huberti [vadimonium centum solidorum Leodiensis monete] quod habebam super quartam partem allodii de Herlan[valt, ut donec redimatur ipsum ecclesia liberum teneat] et quietum possideat. Sed et ceram et caseos qui apud [Prentinburc (*a*)[1] pro conductu plaustrorum vinum fratrum adveh[entium annuatim debebantur, perpetuo ego cum [posteris meis in elemosina ecclesie Sancti Huberti remisi. Puella]m quoque de familia mea filiam, G. uxorem B. de Mor[heys ibidem contradidi. Et ne hanc meam traditionem] quisquam posterorum meorum vel heredum audeat [infringere, presenti scripto et sigilli mei impressione co[ram uxore mea Laurentia et testibus multis idoneis [et liberis et servis volui confirmare. Signum domni Johan[nis abbatis; S. Petri prioris; S. Stephani custodis [et aliorum fratrum ecclesie; S. Bovonis advocati; S. Guarneri de] Durbuy; S. Roberti de Bastonia; S. Gerardi forestarii [et aliorum multorum. Actum anno incarnationis Dominice M]C°LXI°, IX indictione, II kal. junii, regnante Frede[rico Romanorum imperatore]. 1161-1163.

XCVI.

L'abbé Jean Ier de Waha cède à l'abbaye de Vauclair tout ce que Saint-Hubert possédait à Royaucourt, à Harpemont et à Warinbus, *pour un cens annuel de six setiers de seigle.*

1163.

Original disparu. — Copie à la Bibliothèque nationale à Paris, cartulaire de Vauclair, fonds latin, n° 11073, fol. 38 v°.

Quoniam omnium filiorum Adam et substantia fragilis est et memoria labilis et vita brevis, opere precium est ea que digna sunt recordatione

(*a*) *Les lettres* in *ont subi un remaniement qui ne laisse pas voir ce qu'on lisait auparavant.*

[1] Prentenburg est totalement inconnu. Peut-être faut-il chercher cette localité dans le voisinage des vignobles que l'abbaye possédait à Lieser sur la Moselle.

1163-1164. memorabilibus litteris mancipari. Notum igitur sit tam presentibus quam futuris quod ego Johannes, abbas Sancti Huberti et totum ęcclesie nostre capitulum dedimus ęcclesię sancte Marie Vallisclare et in perpetuum possidendam concessimus totam terram planam, et que antiquitus fuit arabilis, quam possidebamus in Roialcurt et in Harpemunt et in Warinbus, sub trecensu sextariorum sex siliginis ad mensuram de Novo Castello, que nunc currit annuatim, persolvendorum in festo sancti Remigii fratribus nostris apud Eberneicurtem morantibus. Firmum vero nemus ad utriusque ęcclesię commune reservabitur. Hujus donationis et conventionis testes sunt Lambertus de Bayri presbiter et decanus, Ysaac et Wiardus presbiteri de Novo Castello, Lambertus, presbiter de Briannia, Ysembardus magister, Theodericus Alemannus. Ut autem hec ipsa conventio rata in posterum et inconvulsa permaneat, presenti cyrographo et impressione sigillorum utriusque ęcclesię et personarum annotatione roboravimus. Signum Johannis, abbatis Sancti Huberti; S. Cononis prioris; S. Guidonis, prioris de Eberneicurte; S. Cononis cantoris; item S. Radulfi, abbatis Vallisclare; S. Haymonis prioris; S. Lotherii subprioris; S. Bartholomei cellararii. Actum anno incarnationis Dominice M°. C°. LX°. III°, sub domno Gualtero Laudunensi pontifice.

XCVII.

L'abbé Jean I^er de Waha cède aux religieux de Saint-Martin de Laon, pour une rente annuelle, les terres que son abbaye possédait à Pruny.

Laon, 1164.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 27, H. 3. Charte partie avec le mot CYROGRAPHUM précédé d'une croix, écrit dans la marge de droite. Sceau disparu; reste une double queue de parchemin. — Sur la chemise : « Enregistré fol. 83. »

In nomine sancte et individue Trinitatis, amen. Ego Johannes, Dei gratia abbas ęcclesię Sancti Huberti de Arduenna. Notum fieri volumus tam futuris quam presentibus quod assensu capituli nostri et assensu Henrici prioris

et capituli de Sancto Theobaldo totam terram quam ecclesia Sancti Theobaldi de Castello Porciensi, quę nostri juris est, possidebat de territorio de Pruni inter rivum de Vahel et territorium Castelli Porciensis, pro trecensu decem sextariorum frumenti et duorum fabę ad mensuram Castelli Porciensis ęcclesię beati Martini Laudunensis perpetuo possidendam concessimus. Hunc autem trecensum fratres de Thorench infra octavas sancti Martini sua vectura ad ęcclesiam Sancti Theobaldi annuatim perducent. Quod ut ratum permaneat, presenti cyrographo et sigillis utriusque ecclesie ac testium subscriptione corroborari fecimus. S. Johannis, abbatis ęcclesie Sancti Huberti; S. Cononis prioris; S. Guidonis, prioris de Evernicurte; S. Henrici, prioris de Sancto Theobaldo; S. Johannis, S. Herimanni, S. Balduini, S. Alemi (*a*), monachorum; S. Garini, abbatis ecclesie Sancti Martini Laudunensis; S. Machelmi prioris; S. Alrici subprioris; S. Petri cantoris; S. Drogonis, prepositi Remensis ęcclesię; S. Leonis decani; S. magistri Fulconis; S. Rogeri de Porta Carceris; S. Rogeri villici; S. Thomę prepositi; S. Alemi (*a*) de Castello Porciensi. Actum Lauduni in abbatia beati Martini anno incarnati Verbi M° C° L° X° IIII°. 1164.

XCVIII.

L'abbé Jean Ier de Waha cède en arrentement perpétuel à Saint-Martin de Laon, des biens situés à Magnivillers, à Plesnoy et à Ecry.

Laon, 1164.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 41, B. 3. Charte partie avec le mot CYROGRAPHUM écrit dans la marge de gauche. Deux sceaux ronds, suspendus à doubles queues de parchemin, le premier, en cire blanche (0m.038), à moitié fruste, représentant le buste d'un saint auréolé et tenant la crosse de la main droite. La légende est devenue illisible. Le second, en cire rouge (0m.043), est en partie détruit; il représente un prélat debout, tête nue, la crosse dans la main gauche. Légende : ✠ .... TINI LAUDUNENSIS. — Au dos : « Enregistré au 5e registre, fol. 7. »

IN NOMINE SANCTE ET INDIVIDUE TRINITATIS, AMEN. Ego Johannes, Dei gratia

(*a*) Alemus *les deux fois avec un signe d'abréviation au-dessus de l'e.*

1164-1165. abbas ęcclesię Sancti Huberti de Arduenna. Notum fieri volumus tam futuris quam presentibus quod assensu capituli nostri et assensu Guidonis prioris et capituli de Evernicurte concessimus ęcclesię Sancti Martini Laudunensis partem nemoris quam habebamus retro curtem de Remicurte, sicut metis divisum est, et partiunculam nemoris juxta curtem de Mangivileir, insuper et partem nemoris ad ruam de Fageto et quatuor campos in districto de Planeto et pratum apud Ecchri pro trecensu IIII sextariorum frumenti et duorum pisę ad mensuram Remensem annuatim ab augusto usque ad festum beati Dionisii apud Evernicurtem persolvendo. Pro predicto vero prato ęcclesia Sancti Martini etiam sex nummos sanctimonialibus beati Petri Remensis solvet. Quod ut ratum permaneat presenti cyrographo et sigillis utriusque ęcclesię ac testium subscriptione corroborari fecimus. Signum Johannis, abbatis ecclesie Sancti Huberti de Arduenna; S. Cononis prioris; S. Cononis cantoris; S. Garini, abbatis ęcclesię Sancti Martini Laudunensis; S. Machelmi prioris; S. Petri cantoris; S. Guiardi, S. Isaac, S. Rogeri, sacerdotum de Novo Castro; S. Guichardi, comitis de Rosci; S. Isenbardi magistri; S. Theoderici Alemanni; S. Egidii, militum de Novo Castro. Actum Lauduni in abbatia beati Martini anno incarnati Verbi M° C° L° X° IIII.

XCIX.

Hillin, archevêque de Trèves, confirme à l'abbaye la possession de ses biens de Lieser.

Coblence, 1165.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, sans indication de classement. Sceau disparu.

Lieser ayant été aliéné par l'abbaye en 1575, les documents y relatifs auraient dû être cédés au nouvel acquéreur. Cette charte paraît avoir été conservée dans la layette 44, qui est désignée d'une manière très sommaire par l'*Inventaire* comme contenant des actes de biens aliénés.

(C.) In nomine sanctę et individuę Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus

Sancti. Hellinus, Dei gratia Trevirorum humilis minister et servus, dilecto in Christo Johanni abbati ęcclesię Sancti Huberti gratiam suam et salutem in perpetuum. Quum ad honorem ęcclesiasticum nos divina promovit clementia, quę ab eterna sui operis gubernatione non flectitur, decet nos diligere et manutenere divinę cultum justicię ac tueri et amplecti caritatis visceribus cętum fidelium. Unde, dilecte frater Johannes, abba cęnobii Sancti Huberti, tuis petitionibus clementer annuimus et volumus ut sciat presens ętas et postera quod quicquid ecclesia tua legitima et quieta possessione hactenus tenuit et tenet in villa nostra Lessura [1], in ęcclesia et decimis ejus, vineis et agris, campis cultis et incultis, pratis, aquis aquarumve decursibus, secundum terminos antiquos vel in quocunque loco nostri episcopatus in presenti die possessiones habere ęcclesia tibi commissa videtur vel futuro tempore habitura est ex donatione fidelium, auctoritate beati Petri apostolorum principis et nostra tibi tuisque posteris in perpetuum confirmamus et sub nostra protectione defendenda suscipimus, et si qua persona secularis vel ęcclesiastica de his omnibus ęcclesię beati Huberti injuste violentiam intulerit et semel ac secundo commonita resipiscere noluerit, donec resipiscat perpetuo anathemate condempnamus. Preterea ex ampliori nostrę dilectionis abundantia ęcclesię beati Huberti perhenniter concedimus ut siquis liber vel agricola in prędicta villa nostra Lessura, vel in quocumque nostrę ditionis loco, de jure proprii allodii pro anime sue remedio ecclesię ipsi voluntaria donatione conferre voluerit, nostra liberali benivolentia et concessione libera, salvo jure nostro conferat possidenda in perpetuum. Et ut hęc nostrę auctoritatis pagina rata habeatur, nostri sigilli impressione sigillari jussimus. Testes qui interfuerunt huic actioni sunt hi : Magister Gerardus, prepositus Palatioli; Teodericus et Teodericus, capellani; Albertus, canonicus Sancti Castoris. Laici qui interfuerunt : Willelmus mariscalcus; Ludowicus dapifer, Lupoldus castellanus. 1165.

Actum Confluentie, vii° idus augusti, anno Dominice incarnationis MCLXV, indictione xiiiª, epacta viª, concurrente iiii.

[1] Sur les propriétés de l'abbaye à Lieser voyez ci-dessus les nos II et IV.

C.

L'abbé Jean Ier de Waha notifie l'accord intervenu entre le prieuré de Cons et l'abbaye d'Orval au sujet de la dîme d'un pré situé à Margut.

1166.

Cette charte, qui manque au chartrier de Saint-Hubert, a été publiée d'après une copie d'Orval par le P. Goffinet, dans le *Cartulaire de l'abbaye d'Orval*, p. 40. Nous adoptons, dans notre reproduction, les variantes du manuscrit Caso, publiées par A. Delescluse, *Chartes inédites de l'abbaye d'Orval*, p. 41.

Ego Johannes, Dei gratia abbas ecclesiae Sancti Huberti, notam facio praesentibus et futuris, filiis et fratribus nostris, compositionem quae ex consilio totius capituli nostri facta est inter fratres nostros Cunenses et abbatem Theodericum et fratres ecclesiae beatae Mariae Aureaevallis, de decima prati quod vulgo dicitur Caritas, quae pertinet ad ecclesiam de Marguyl. Singulis annis pro eadem decima persolvat ecclesia Aureaevallis ecclesiae Cunensi octo denarios, et quatuor presbitero vestito ecclesiae, in festo apostolorum Petri et Pauli. Hanc compositionem ratam esse volumus et praesenti scripto, sigillo Sancti Huberti confirmato, posterorum memoriae commendamus. Actum anno incarnationis Domini M° C° LXIV°, coram his testibus : S. Johannis abbatis; S. Theoderici abbatis; S. Cononis prioris; Tezelini (*a*), Anselmi, Herberti, Cononis, Gerardi, Stephani, Ligeri (*b*), monachorum, et Alexandri tunc praepositi Cunensis.

(*a*) Jezelini *Goffinet*. — (*b*) Elgeri *Goffinet*.

CI.

L'abbé Elbert, avec le consentement de Raoul de Zähringen, évêque de Liége, vend à l'abbaye de Justemont, pour une redevance annuelle de soixante sous de Châlons, les biens que Saint-Hubert possédait à Gandrange, à Marange-Silvange et à Uckange[1].

Entre 1167 et 1170.

Mention dans la charte de juillet 1224 reproduite plus loin. Romuald Hancart, qui écrivait au XVII[e] siècle, ne connaissait l'acte que par cette mention. (Voyez son article *Elbert.*)

La date approximative est comprise entre l'avènement de Raoul de Zähringen comme évêque de Liége (1167) et la mort de l'abbé Elbert, le 14 août 1170.

CII.

Gui, abbé de Mouzon, cède en arrentement perpétuel au prieuré de Château-Porcien des terres situées près de Herbigny.

Mouzon, 1168.

Original sur parchemin aux archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 27, H. 2. Fragment tout fruste d'un sceau en cire jaune pendant à une double queue de parchemin.

(C.) In nomine sanctę et individuę Trinitatis. Ego Guido, Dei gratia abbas ęcclesię sanctę Marię Mosomi, notum facio pręsentibus et futuris quod assensu capituli nostri, per manum Hairici, prioris ęcclesię nostrę de Tin, concessi ęcclesię sancti Theobaldi perpetuo possidere quidquid ipsa

[1] Gandrange-sur-Orne et Uckange, tous deux dans le canton de Thionville (Alsace-Lorraine) et Marange-Silvange, dans le canton de Metz (*ibidem*) formaient un groupe territorial assez compact, à peu de distance de Justemont. Il ne faut pas oublier qu'à partir du XI[e] siècle on voit les établissements religieux se préoccuper d'aliéner celles de leurs propriétés qui sont situées à une distance trop considérable, et concentrer autant que possible leurs domaines.

1168-1170. ęcclesia nostra de Tin tenebat in Erlehan. ad pontem scilicet Duranni juxta Harbiney, in silva et prato, sicut via vetus vadit a rivo qui dicitur Moyscun usque ad alium rivum qui dicitur Gyverun et concursus prędictorum fluviorum includit, pro tribus solidis Remensis monetę, pręter mapagium unum quod tenet Petrus de Harbiney. Hos autem denarios solvet ęcclesia Sancti Teobaldi in festivitate prędicti sancti aut villico nostro de Harbiney aut nuncio ęcclesię. Quod ut ratum inconvulsumque permaneat, placuit nobis pręsenti scripto corroborare ac sigilli nostri impressione ac testium veracium qui interfuerunt subscriptione. Signum Gualteri prioris; Signum Ricardi prepositi; S. Hairici, prioris de Tin; S. Johannis cellerarii; S. Guarneri decani; S. Albrici decani; S. Rodulfi de Ponte Fabricato; S. Johannis de Dozey et aliorum multorum. Actum publice Mosomi, anno incarnati Verbi M° C° L° XVIII°, sub domino Heinrico, Remorum archiepiscopo.

CIII.

Raoul de Zähringen, évêque de Liége, confirme une donation faite au prieuré de Bouillon par deux frères dont la mère avait été converse de ce prieuré.

1170.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 20, A. 5. Sceau disparu; reste une double queue de parchemin.

In nomine sancte et individue Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus Sancti. Ego Rodulphus, Dei gratia Leodiensis episcopus, memor illius apostolici : Qui preest in sollicitudine et qui miseretur in hylaritate, destinavi Deo volentibus servire compati et collaborare. Huic devotioni meę obtulit se Iohannes cognomento Morellus de Buylon et Helyas presbiter frater ejus, quorum mater Haduidis medietatem prati quod dicitur Copeyseauis [1]

[1] Ce pré Copeyseauis, ou Copeseau comme l'appelle un scribe du XVIII[e] siècle, c'est, comme on le voit par les archives de Saint-Hubert, le *pré des Moines,* situé à Dohan, et qu'en 1635 l'abbaye admodia pour un terme de cinq années.

ęcclesię Sancti Petri in predicto castro contulerat, annuente domino 1170-1174. Heinrico predecessore meo, in qua se conversam reddidit et ibi obiit. Cujus devotionem filii jam dicti sequentes alteram medietatem ejusdem prati pro vii libris in vadimonium et post in elemosinam fratribus ęcclesię jam dicte tradiderunt, multis apud me agentes precibus ut pro anime mee remedio huic traditioni et elemosinę annuerem et eam presentis scripti testimonio et sigillo meo ad successorum memoriam confirmarem. Quod et feci et concessi anno incarnationis Dominice M° C° LXX, indictione iii, epacta i, concurrente iii, coram multis testibus idoneis, clericis et laicis, quorum nomina hec sunt. Balduinus archidiaconus; Hubertus decanus; magister Benedictus; Manasses de Hyrges; Teodericus de Turri et filii ejus Teodericus, Heribrandus; Poncardus de Remania; Rainerus de Bulon et Richerus frater ejus; Everardus de Astincto; Otto prepositus; Hescelinus, Godescalcus fratres et multi alii.

CIV.

L'abbé Conon cède à l'abbaye de Saint-Nicaise de Reims, en arrentement perpétuel, des biens que Saint-Hubert possédait à Brimont, à Saint-Germainmont et à Bettancourt.

1174.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 41, B. 1. Charte partie avec le mot cyrographum entre deux croix, écrit dans la marge de droite. Traces de deux sceaux disparus.

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti, amen. Presentium noticię tradere et senctę successure posteritatis memorię transmittere dignum duximus quod ego Cono, abbas Sancti Huberti, assensu capituli mei et assensu Widonis, prioris Evernecurtis, et fratrum ibi morantium concessimus domino Widoni, abbati beati Nychasii, et successoribus ejus perpetuo jure possidendum quicquid apud Burinimontem et apud Sancti Germani montem habebamus in sede molendini, in allodio et decima et omnibus

1174-1178. commodis, sub trecensu sex sextariorum frumenti Remensis mensure. Confirmamus etiam quicquid habebamus apud Betanam curtem in sede molendini, cum terra eidem molendino adjacente et vivario et allodio Hairimoreil trans aquam versus Betanam curtem, pro trecensu trium sextariorum frumenti Remensis mensure, a festo sancti Remigii usque ad Nativitatem ad Evernam curtem sua vectura perferendorum. Ad hęc igitur tuenda contra omnes qui canonicam justitiam non refutaverint, monachi de Evernacurte legitimam garendiam ecclesię beati Nychasii portare debebunt. Et ut rata et inconvulsa permaneant, presenti cyrographo munimus et utriusque ecclesię sigillo roborandа decrevimus. Isti sunt testes : Elgerus, prior Sancti Huberti; Johannes thesaurarius; Henricus, prior Sancti Theobaldi. Ex parte Sancti Nychasii : Radulfus prior; Pontius thesaurarius; Haimo. Actum anno M° C° LXX° IIII°, indictione VII.

CV.

Guichard, comte de Roucy, cède son hospice d'Évergnicourt à celui de Laon pour une somme de quatre-vingt livres et des anniversaires.

Neufchâtel-sur-Aisne, 1178.

Original disparu.

Copie simple du XVIe siècle sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 43, A. C'est un rouleau formé de plusieurs pièces de parchemin cousues ensemble, sur lesquelles on a copié un certain nombre de documents relatifs à Évergnicourt. Au dos on lit : « Compûlsoir de plusieurs tiltres d'Évergnicourt. Ensemble un procès-verbal des bornes qui séparent le terroir d'Évergnicourt avec celui d'Avaulx. » — Autre copie simple du XVIIe siècle, sans indication de classement, aux Archives du Gouvernement à Luxembourg.

(C.) In nomine sancte et individue Trinitatis, amen. Ea siquidem litteris annotari que memorie commendanda sunt, ne oblivione deleantur, antiquorum consuevit discrecio. Eapropter ego Wischardus, comes Roceiensis, notum facio tam presentibus quam futuris quod ego, consenciente uxore mea et approbante, et Radulfo filio meo et uxore sua et ceteris liberis

meis. hospitalem domum de Evreinicurte cum appendiciis suis domui hospitalis Laudunensis ecclesie liberam et absolutam concessi, salvo jure ecclesie de Evreinicurte et sacerdotis ac salvo jure aliorum et elemosinis, ita tamen quod sub alterius domini potestate domus predicta poni non poterit nec ab hospitali ecclesie Laudunensis alienari. Concessi etiam quod nullam exactionem, nullum gravamen predicte domui vel appendiciis ejus vel fratribus ipsius domus aliquo modo inferam nec inferri permittam. Hec autem bona fide me observaturum juravi. Ecclesia vero Laudunensis in recompensatione istius concessionis nobis quater viginti libras Remensis monete donavit et anniversarium patris et matris mee et meum et uxoris mee Elisabet celebrare promisit. Ut autem hoc firmum et inconcussum permaneat, sigilli nostri impressione confirmavimus et testium subscriptione corroboravimus. Signum Oberti presbiteri; S. Hannonis de Marla, S. Henrici de Castel, S. Petri de Erpeio, S. Ebali filii comitis, canonicorum; S. Lamberti de Guignicurt, S. Sansonis, S. Guidonis, S. Egidii, S. Gilleberti, presbiterorum; S. Rainaldi de Romanis, S. Henrici de Avax, militum. Actum apud Novum Castellum, anno Dominice incarnationis M° C° LXX° VIII°, Heinrico de Castel hospitolario. 1178.

CVI.

Le pape Alexandre III confirme à l'abbaye la possession de ses biens, et spécialement de l'église de Baisy.

Anagni, 15 février 1178.

Original sur parchemin avec bulle de plomb aux Archives du Gouvernement à Luxembourg, provenant de 103, B. 1.

On sait qu'Alexandre III, comme tous ses prédécesseurs à partir d'Eugène III, a employé le style florentin, qui était celui de l'Annonciation.

ALEXANDER EPISCOPUS, SERVUS SERVORUM DEI, DILECTIS FILIIS CONONI, ABBATI MONASTERII SANCTI HUMBERTI DE ARDENNIA, EJUSQUE FRATRIBUS TAM PRESENTIBUS QUAM FUTURIS REGULAREM VITAM PROFESSIS IN PERPETUUM. Quotiens illud a nobis petitur quod reli-

1178. gioni et honestati convenire dinoscitur, animo nos decet libenti concedere et petentium desideriis congruum impertiri consensum. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus clementer annuimus et prefatum monasterium, in quo divino mancipati estis obsequio, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus, et presentis scripti privilegio communimus, statuentes ut quascunque possessiones, quecunque bona idem monasterium in presentiarum juste et canonice possidet aut in futurum concessione pontificum, largitione regum vel principum, oblatione fidelium seu aliis justis modis, prestante Domino, poterit adipisci, firma vobis vestrisque successoribus et illibata permaneant. In quibus hec propriis duximus exprimenda vocabulis :

Ecclesiam de B[ay]siu cum pertinentiis suis, quam episcopus diocesanus de assensu fundatoris, scilicet bone memorie Raineri comitis, qui a principio fundavit ecclesiam, monasterio vestro tradidit [1]; decimas de Tangiersart, decimas de Renochart, decimas de Hatain, decimas de Tybersart, decimas de Lambersat (*a*), decimas de Berniersart et de pertinentiis ejus, decimas de Haduart angulo, decimas de Silva et de pertinentiis suis, decimas de Pontehles, decimas de Chrimont, decimas de Gimbersart, decimas de Bantelleir, decimas de Jodulsart, decimas de Hodiersart, decimas de Pyrunchroz, decimas de Pirunsart usque in Bosut, decimas de Germengontrau cum pertinentiis suis, decimas de Torthouze, decimas de Avelhynpreit, decimas de Sartopetriponte, decimas terrarum de Herriot, molendinum et triginta bonarias terre, scilicet Hyrebertval [2] et decem ortorum et ceteras possessiones prescripte ecclesie de Baysiu in dotem

(*a*) *Probablement pour* Lambersart.

[1] Nous avons déjà fait remarquer la contradiction formelle qu'il y a entre ce passage et celui de la *Chronique de Saint-Hubert* (voyez ci-dessus, n° LXV, page 83), confirmée par la bulle de Lucius III du 25 mars 1184 (voyez le texte plus loin). Le moyen de l'écarter, ce serait de supposer que Régnier et Ida de Boulogne ont chacun donné à l'abbaye une partie de l'église de Baisy. Il faut probablement penser ici à Régnier V, comte de Hainaut (mort en 1036) et père de la célèbre comtesse Richilde, et, dans ce cas, l'évêque diocésain, qui est celui de Cambrai, sera probablement Gérard I[er], qui gouverna le diocèse de 1013 à 1048.

[2] Tous ces noms désignent autant de *lieux dits* du territoire de Baisy, dont plusieurs sont mentionnés ici pour la première fois; en voir un relevé dans Tarlier et Wauters, *Géographie et histoire des communes belges. Canton de Genappe*, pp. 32-33.

concessas, et dimidiam partem omnium reddituum que pertinent ad francam villam et servos et ancillas ejusdem ecclesie scilicet beate Marie. 1178.

Sane novalium vestrorum, que propriis manibus aut sumptibus colitis, sive de nutrimentis vestrorum animalium nullus a vobis decimas presumat exigere. Liceat quoque vobis clericos vel laicos liberos et absolutos e seculo fugientes ad conversionem vestram recipere et eos absque ullius contradictione in vestro collegio retinere. Prohibemus insuper ut nulli fratrum vestrorum post factam in eodem loco professionem sine licentia abbatis sui fas sit de claustro discedere, discedentem vero sine communium litterarum cautione nullus audeat retinere, nisi ad arctiorem vitam voluerit transmigrare. Obeunte vero te, nunc ejusdem loci abbate vel tuorum quolibet successorum, nullus ibi qualibet subreptionis astutia seu violentia preponatur, nisi quem fratres communi consensu vel fratrum pars consilii sanioris secundum Dei timorem et beati Benedicti regulam providerint eligendum. Sepulturam quoque ipsius loci liberam esse decernimus, ut eorum devotioni et extreme voluntati, qui se illic sepeliri deliberaverint, nisi forte excommunicati vel interdicti sint, nullus obsistat, salva tamen justitia illarum ecclesiarum a quibus mortuorum corpora assumuntur.

Decernimus ergo ut nulli omnino hominum liceat prefatum monasterium temere perturbare aut ejus possessiones auferre vel ablatas retinere, minuere seu quibuslibet vexationibus fatigare, sed illibata omnia et integra conserventur eorum, pro quorum gubernatione et sustentatione concessa sunt, usibus omnimodis profutura, salva sedis apostolice auctoritate et diocesani episcopi canonica justitia. Si qua igitur in futurum ecclesiastica secularisve persona, hanc nostre constitutionis paginam sciens, contra eam temere venire temptaverit, secundo tertiove commonita nisi presumptionem suam digna satisfactione correxerit, potestatis honorisque sui dignitate careat reamque se divino judicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore ac sanguine Dei et Domini Redemptoris nostri Jhesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine districte ultioni subjaceat. Cunctis autem eidem loco sua jura servantibus sit pax Domini nostri Jhesu Christi, quatinus et hic fructum bone actionis percipiant et apud districtum judicem premia eterne pacis inveniant. Amen Amen.

(R.) Ego Alexander katholice ecclesię episcopus ss. (B. V.);

† Ego Hubaldus Hostiensis episcopus ss.;

† Ego Johannes presbyter cardinalis sanctorum Johannis et Pauli tituli Pamachii ss.;

† Ego Boso presbyter cardinalis sancte Pudentiane tituli Pastoris ss.;

† Ego Johannes presbyter cardinalis tituli sancti Marci ss.;

† Ego Petrus presbyter cardinalis tituli sancte Susanne ss.;

† Ego Jac[inthus], diaconus cardinalis sancte Marie in Cosmidyn ss.;

† Ego Ardecio, diaconus cardinalis sancti Theodori ss.;

† Ego C[inth]ius, diaconus cardinalis sancti Adriani ss.;

† Ego Hugo, diaconus cardinalis sancti Angeli ss.;

† Ego Laborans, diaconus cardinalis sancte Marie in Porticu ss.;

† Ego Rainerius, diaconus cardinalis sancti Georgii ad Velum Aureum ss.

Datum Anagnie per manum Alberti, sancte Romane ecclesie presbyteri cardinalis et cancellarii, xv kal. mart., indictione xi, incarnationis Dominice anno M° C° LXXVII°, pontificatus vero domni Alexandri pape III anno nono decimo.

CVII.

Le pape Alexandre III confirme la transaction conclue entre l'abbaye de Villers, d'une part, et l'abbaye de Saint-Hubert et Olivier, curé de Baisy, d'autre part, au sujet des dîmes de Gemiontrou et de Bernissart.

Après 1178.

Original disparu.

Copie aux Archives du Royaume, à Bruxelles, dans un cartulaire de l'abbaye de Villers, Cartulaire 181, fol. 43.

Alexander episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati et fratribus monasterii de Villari salutem et apostolicam benedictionem. Ea que concordia vel judicio statuuntur in sua debent firmitate consistere et, ne alicujus valeant presumptione turbari, robur firmitatis convenit obtinere. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus benignius annuentes, compositionem quam cum abbate Sancti Huberti et Olivero

presbitero super decimas de Germineto et Sarto Bernerii fecistis, sicut de Après 1178.
communi assensu et beneplacito utriusque partis sine pravitate facta est, 1181.
auctoritate vobis apostolica confirmamus et presentis scripti patrocinio communimus, statuentes ut nulli omnino hominum liceat hanc paginam nostre confirmationis infringere vel ei aliquatenus contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum.

Datum, etc.

CVIII.

L'abbé Jean II cède à perpétuité toute la dîme de Villy à l'abbaye d'Orval pour un cens annuel de soixante-dix sous de Châlons-sur-Marne.

1181.

Original sur parchemin très endommagé aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 37, l. 1. Charte partie avec le mot CYROGRAPHUM en tête. — Deux copies simples sur papier, dont l'une est antérieure à la dégradation de l'original et contient le texte entier.

GOFFINET, *Cartulaire de l'abbaye d'Orval,* p. 82, d'après une copie authentique de l'exemplaire original d'Orval.

In nomine sancte et individuę Trinitatis. Ego Johannes, ecclesię beati Hugberti minister humilis, [dilecto patr]i [St]ephano, Aureę Vallis abbati et ipsius ęcclesię fratribus eorumque successoribus in perpetuum substituendis. Humanę memorię defectui, qui veritati ignorantiam inducere solet et justicie derogare, presentis scripti remedium opponentes, notum facimus tam presentibus quam posteris quod vobis et successoribus vestris canonica donatione donavimus et auctoritate sigill[i ęcclesię] nostrę sub testimonio et benivolo assensu personarum totius capituli nostri in perpetuum confirmavimus omnem decimam segetum et animalium et omnium quę decimari solent et quicquid ju[ris et pr]oprietatis ecclesia nostra Cunensis hactenus in parrochia de Villey tenuit sub trecensu septuaginta solidorum

1181. Cathalaunensis monetę annuatim in festo sancti Michaelis fratribus [de Cu]nis solvendorum. Qui census si die determinata non solvitur, nulla occasione inde sump[ta usque] ad festum omnium sanctorum a fratribus in pace recipietur; si vero [acciderit Cathalaunensem monetam cadere], ejus quę tunc apud Yvodium et apud Vertun erit laudabilis [solvetur predicti trecensus] numerus, et si quispiam super hiis vos infesta[verit, legitimam et pacificam warendiam vobis defe]remus et posteri nostri posteritati vestrę. Notum quoque [volumus fieri, quod sub pręnominato] trecensu non includuntur x solidi anti[quę conventionis a prędecessoribus vestris nobis confirmatę] quam in perpetuum ratam volumus haberi [1]. [De reparanda ecclesia, de solvendo ejus]dem ecclesię censu, de providendis hiis quę a[d divinum spectant obsequium id agent fratres Aureęvallis] quod ex consuetudine tenetur fieri in aliis Yvo[diensis decanie ecclesiis]. Quod si ex nutu Dei acciderit pastorem prędictę ęcclesię viam universe c[arnis ingredi, eliget abbas Aureęvallis personam] et electam per se vel per nuncium suum nobis presentabit, nos [vero], omni occasione et calumpnia postposita, absque contradictione eam investiemus dono fundi cum ipso abbate. Producta autem persona abbati Aureęvallis fidelitatem de servando suo jure faciet et nobis de nostro. Hęc, inquam, omnia non solum sigillo sed et cyrographo propter majus confirmationis et pacis erga nostros et vestros successores indeficientis robur et sigillo domini A[rnulfi] venerabilis Treverensis archiepiscopi auctorizari volumus. Et ne per aliquam secularem ęcclesiasticamve personam diss[ol]vatur in futurum quod ad communem ęcclesiarum nostrarum profectum et pacis incrementum actum est, sub divina attestatione et anathematis vinculo prohibemus. Signum domini Rodulphi archidiaconi; S. Wilelmi prioris Sancti Huberti; S. Rozelini prioris de Cuns; S. Cononis prioris de Bulon; S. Cononis de Fer; S. Ottonis prioris Sancti Theobaldi; S. Alexandri cellerarii; S. Alberti custodis; S. Rofridi; S. Herberti; S. totius conventus; S. Constantini prioris Aureę Vallis; S. Theoderici; S. Hervei cellerarii; S. Johannis supprioris; S. Rogeri; S. Johannis Grossi; S. totius conventus; S. Juliani pastoris ejusdem ęcclesię; S. Folconis Yvodiensis decani; S. Geraldi clerici;

[1] Il s'agit ici de la dîme de Blanchampagne, dépendant de Villy, que l'abbé Gislebert avait cédée en 1138 à l'abbaye d'Orval contre une redevance annuelle de dix sous. Voyez ci-dessus, n° LXXXV, page 103.

S. magistri Petri; S. Gilonis domini de Cuns; S. Theobaldi; S. Guilelmi de Mezuns; S. Bertranni; S. Dodonis; S. Alardi. Actum anno Dominicę incarnationis M° C° LXXXI°. 1181.

Entre 1181 et 1189.

CIX.

L'abbé Jean II accense à Guillaume de Brienne une terre que le prieuré d'Evergnicourt possédait en cet endroit.

Entre 1181 et 1189.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 42, C. 9. Sceau disparu. Charte partie avec le mot CIROGRAPHUM écrit au-dessous du texte. Au dos, d'une main contemporaine : « Carta de terra quam tenet Gulielmus filius Leudonis ».

Les dates ci-dessus sont, jusqu'à preuve du contraire, les deux dates extrêmes de la prélature de Jean II. On pourrait aussi, il est vrai, attribuer l'acte à Jean Ier (1143-1164), mais la mention faite ici du prieur Guillaume de Saint-Hubert, que nous voyons succéder en 1200 à Jean II, tranche la question en faveur de ce dernier.

Ego Johannes, gratia Dei abbas ecclesię sanctorum Petri atque Huberti, notum facio presentibus et futuris fratribus nostris et amicis quod ecclesia sanctę Marię Everneicurtis, que ad n[ostra]m spectat jurisdicionem, terram arabilem apud villam que Briania dicitur possidebat, que ex elemosina matronę cujusdam Sophie nomine dudum illi provenerat. Hanc itaque terram, que in novem mapagiis et dimidio concluditur, ex consilio Wilelmi, prioris predicte ecclesię simulque tocius capituli nostri voluntate et assensu, Guilelmo filio Leudonis de Briania et heredibus ejus perpetuo habendam concessimus, ea videlicet conditione quod de eadem terra singulis annis ad mensuram Novi Castelli solvet apud Brianiam priori jamdictę ecclesię vel ministeriali ejus in festivitate sancti Remigii novem sextarios annonę, medietatem videlicet siliginis et medietatem avenę. Ut autem hoc nulla deinceps oblivione deleatur vel aliqua successorum nostrorum occasione immutetur, placuit nobis pręsens inde cyrographum fieri et sygillo ecclesię nostrę confirmari, subscriptis testibus idoneis qui interfuerunt huic nostrę

Entre 1181 et 1185 (1184.) concessioni. Signum domini Heinrici filii dominę comitissę; S. Egidii, S. Guidonis. S. Alardi sacerdotum Novi Castelli; S. Isembardi, S. Jofridi Hapart, militum ejusdem castelli. Et de Briania S. Gualtheri presbiteri; S. Rogeri militis; S. Rogeri clerici et aliorum multorum.

CX.

Le pape Lucius III prend l'abbaye sous la protection du Saint-Siège.

Anagni, 6 mars (1184).

Original sur parchemin, fort détérioré, aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 103, E. 7, avec la bulle de plomb du pape Lucius III, pendant à des lacs de soie jaune. Sur le pli : « octava ». Au dos : « E. Quinto visa. Th. Bergis ». — Copie moderne simple, *ibidem.*

La date de l'acte se déduit de l'indication de la résidence du souverain pontife, qui régna de 1181 à 1185, et qui passa les mois de mars 1182 et 1183 à Velletri, et le mois de mars 1185 à Vérone. En 1184, au contraire, ses actes le montrent séjournant à Anagni depuis le 1er janvier jusqu'au 23 mars. (Voyez Jaffé, *Regesta Pontificum Romanorum.*)

Lucius episcopus, servus servorum Dei, dilectis [filiis Johanni] abbati et conventui Sancti Hunberti salutem et apostolicam benedictionem. Ex injuncto nobis apostolatus officio religiosa loca et personas in eis Domino servientes sincera [tenemur cari]tate diligere e[t contra] pravorum in[c]ursus apostolice protectionis [munimine confovere. Eapropter], dilecti [in Domino] filii, [vestris justis pos]tulationibus [annuentes, monasterium ipsum et personas vestras, cum om]nibus [quae in praesenti]arum jus[te ac sine controve]rsia possidetis, aut in post[erum pre]stante Domino [justis modis poteritis adipisci, sub beati Petri] et nostra prot[ectione] suscipimus et presentis scripti patrocinio commu[nimus], statuentes ut nulli omnino [hominum] liceat personas vestras vel monasterium temere [perturbare seu] hanc paginam nostre protectionis infringere [vel] ei ausu tem[erario] cont[raire. Si quis autem] hoc at[temp]tare [presumps]erit, indignationem [omni]p[ote]ntis [Dei et] b[ea]torum [Petri et] Pa[uli apostol]orum se noverit [incursurum]. Datum Anagni, II Idus Martii.

CXI.

Le pape Lucius III confirme les biens du prieuré de Cons et les dispositions relatives à la portion congrue du chapelain.

Anagni, 18 mars (1184).

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 37, A. 1, avec la bulle de plomb du pape Lucius III pendant à des lacs de soie jaune. Sur le pli : « Septima ». Au dos : « Visa. Th. prothon. de Bergis ».

Lucius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Johanni abbati et conventui Sancti Huberti salutem et apostolicam benedictionem. Justis petentium desideriis dignum est nos facilem prebere consensum et vota que a rationis tramite non discordant effectu prosequente complere. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus grato concurrentes assensu, possessiones cellule vestre que appellatur Sancti Michaelis de Cons, sicut rationabiliter et sine controversia possidetis, vobis et successoribus vestris auctoritate apostolica confirmamus et presentis scripti patrocinio communimus. In quibus hec propriis duximus exprimenda vocabulis : personatum ecclesie ejusdem loci cum presentatione capellani, qui a diocesano episcopo curam recipiat et de temporalibus vobis debeat secundum quod statutum est in eadem ecclesia, et ab Alberone bone memorie quondam Treverensi archiepiscopo vobis confirmatum, scilicet ut idem capellanus tertiam partem totius parrochie, decimam et dotem altaris, decimam etiam de culturis domini ville illius totam libere et absolute percipiat, et in obitu cujuslibet parrochiani sui, tam in elemosina quam in tricenario seu oblationibus, presente corpore priore missa a quocumque celebrata, mediam recipiat portionem. Si vero aliquis de aliena parrochia apud locum vestrum sepulturam elegerit, si fuerit de familia, de oblationibus que fient in missa priori presente corpore celebrata similiter recipiat. In precipuis vero festivitatibus, scilicet Natali Domini, in Ramis palmarum, Pascha, Penthecoste, Ascensione domini et in dedicatione ecclesie, primo tamen die, per quemcumque celebrentur misse medietatem recipiet, et in aliis festivitatibus seu diebus ferialibus in quibus vel per se

vel per capellanum aliquem missam voluerit celebrare, reliquis prescripte parrochie proventibus fratrum usibus comuniter reservatis, sicut in predicti archiepiscopi scripto autentico continetur. Terciam partem decime de Mileio, ecclesiam de Margol, ecclesiam de Viler cum pertinentiis suis, ecclesiam de Euneio cum pertinentiis suis, ecclesiam de Gunsivilla, ecclesiam que dicitur ad Sanctum Mauricium, medietatem ecclesie de Toune, medietatem ecclesie de Rochelenges, tres partes allodii de Viler cum tercia parte decime ecclesie ejusdem, cum molendino et toto banno, in villa etiam de Cons culturam indominicata (*sic*) cum silva, piscatura, furno bannali et duobus molendinis bannalibus, medietatem decime de Ruate, medietatem decime de Pracurt, cum medietatem (*sic*) allodii ejusdem ville, medietatem decime de Farasmont, quartam partem allodii de Custrei, in Mervas et Liuns quinque quartarios terre, in Toenna septem, quartam partem allodii de Doncort, partem allodii de Sumei, medietatem allodii de Toloncurt, partem allodii de Morcurt et Jusuncurt, in Sivrei quatuor quartarios terre, decem et septem quartarios terre in Cottenmunt, in Wandelein villa vineam unam. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre confirmationis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Anagni xv kalend. april.

CXII.

Le pape Lucius III confirme, en les énumérant, les biens de l'abbaye et lui accorde divers privilèges.

Anagni, 23 mars 1184 (n. st.).

Original sur parchemin, en mauvais état de conservation, aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 103, B. 2, avec la bulle en plomb du pape Lucius III pendant à des lacs de soie rouge. Sur le pli : « Nona ». Dans la marge de gauche : « Première et dernière ». Au dos : « Presentatum in consistorio archiepiscopali Treveris die 2[0] aprilis 1746. (Signé) : J. (*illisible*) ». Et plus loin : « Pièce unique, déposée le 26 juin 1764 au greffe du (*illisible*) ».

Lucius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Johanni, abbati Sancti Petri sanctique Huberti de Ardennia ejusque fratribus tam presentibus quam futuris regularem vitam professis in perpetuum. Quociens a nobis petitur quod religioni et honestati convenire dinoscitur, animo nos decet libenti concedere et petentium desideriis congruum suffragium impertiri. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus clementer annuimus et monasterium vestrum, in quo divino mancipati estis obsequio, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus et presentis scripti privilegio communimus. In primis siquidem statuentes ut ordo monasticus, qui secundum Deum et beati Benedicti regulam in eodem loco institutus esse dinoscitur, perpetuis ibidem temporibus inviolabiliter observetur. Preterea quascumque possessiones, quecumque bona idem monasterium in presentiarum juste et canonice possidet aut in futurum, concessione pontificum, largitione regum vel principum, oblatione fidelium seu aliis justis modis prestante Domino poterit adipisci, firma vobis vestrisque successoribus et illibata permaneant. In quibus hec propriis duximus exprimenda vocabulis : Locum ipsum, in quo prescriptum monasterium situm est, cum omnibus pertinentiis suis; burgum Sancti Huberti [1] cum omnibus pertinentiis suis, terris, pratis, silvis et villulis, scilicet villam de Braz, villam que dicitur Episcopi villa, villam de Freur, villam Silvestricurtis, villam que dicitur Chiviniacus, villam de Humont, villam de Wybrant, villam de Chemplos et de Haletis, villam de Orto, villam de Ardelenges, villam de Moreceis, que omnes ad burgum vestrum pertinent cum omni juditio sanguinis et banni, villam de Bandres cum appenditiis suis tam in banno quam in aquis, pratis et silvis, partem allodii de Braus [2] juxta Sanctum Romaclum cum hominibus,

1184 (n. st.).

[1] C'est la plus ancienne mention qui soit faite dans nos chartes du bourg de Saint-Hubert. Toutefois celui-ci devait avoir une certaine importance dès le IX^{e} siècle, puisque la fête du saint y était l'occasion d'une foire qui durait plusieurs jours, et qui attirait un grand concours de monde (*Miracula Sancti Huberti,* I, 3 et II, 12). L'importance de la localité au XI^{e} siècle s'induit de ce que nous lisons dans la *Chronique de Saint-Hubert* (Robaulx de Soumoy, c. 68, p. 94; *MGH. Script.,* t. VIII, c. 53, p. 595), que l'abbé Thierry I^{er} rentra la nuit dans son monastère « ne quis fieret pro eo popularis planctus aut tumultuatio », et encore (Robaulx, c. 83, p. 282; *MGH. SS.,* t. VIII, c. 70, p. 603) que la population de Saint-Hubert menace de se mutiner si l'abbaye ne fait la paix avec Otbert.

[2] Bras-sur-Lienne, dans la province de Liége, qu'il ne faut pas confondre avec Bras-sur-Lomme, dans la province de Luxembourg. La première de ces localités appartenait à l'abbaye de Stavelot, comme nous voyons par des diplômes de 746 et de 882, qui l'appellent Brastis, Bratis, Brattis (Martène

1184 (n. st.) molendino et [pr]atis, terram de Somere cum hominibus et censu, terram de Berremaisnil cum hominibus et censu, terram de Hubermont cum hominibus et censu, allodium de Herlenval cum nemoribus, pratis et molendino, piscatura et agris, villam de Mons, villam de Heis cum omnibus pertinentiis suis, villam de Cella cum pertinentiis suis, villam de Feauc cum pertinentiis suis, villam de Morceis cum pertinentiis suis, villam de Bomalo cum ecclesia et pertinentiis suis, partem ecclesie de Witre, partem etiam ejusdem ville, villam de Minuto fonte cum pertinentiis suis, partem allodii de Faviler, villam de Perler cum pertinentiis suis, partem allodii de Boclendivilla cum pertinentiis suis. In Laudunensi episcopatu cellam Heberneicurtis, quam habetis cum capellis Novi Castri ex dono bone memorie Philippi quondam regis Francorum [1], cum cimiterio majoris ecclesie et altaribus, que Helimannus [2] episcopus vobis contulit de assensu capituli sui, altare scilicet beate [Ma]rie cum personatu, altare de Briania, altare de Puneicurte, altare de Medianavilla, altare de Guneicurte, duo altaria in Juvenicurte, duo altaria in Provasio et Provisiolo cum sepulturis et aliis dotibus suis, allodium quoque in Nisiaco cum terris, pratis, silvis et aquis ad ipsum pertinentibus. In archiepiscopatu Remensi cellam Sancti Theobaldi ante Castrum Porcense cum universis appenditiis suis, molendinis, pratis, silvis et cum ipso suburbio et banno ipsius suburbii et furno bannali et censu et universo jure et telonio nundinarum que ibi fiunt in ipso festo sancti Theobaldi, quod contulit ecclesie vestre comes Rogerus, et medietatem Rumoldicurtis et medietatem Cureti et curtem unam que vocatur Follia, aliam que dicitur Guns cum universis appenditiis earum, cellam Pirensem super Mosam cum tota villa et hominibus, servis et ancillis, quam Arnulfus comes et Otto filius ejus vobis dedit, cum

et Durand, *Amplissima Collectio*, t. II, col. 19 et 32; cfr. Grandgagnage, *Mémoire sur les noms de lieux de la Belgique orientale*, pp. 20 et 26). Toutefois, l'abbaye de Saint-Hubert y possédait une part de l'alleu, comme nous l'enseigne notre diplôme, où le village figure sous la forme de Braus. Par contre, dans le Bras luxembourgeois, que nos documents appellent Bractis, comme ici (cfr. ci-dessus, n° IV, p. 6), et qui appartenait à Saint-Hubert, Stavelot avait aussi quelques biens, comme le montre un diplôme de cette abbaye, daté de 862 (in Bractis mansum dimidium, Martène et Durand, *op. cit.*, t. II, col. 26).

[1] Voyez ci-dessus, n° XXXIII, page 58.

[2] Pour Helinandus ou Elinandus, voyez ci-dessus, n° XXXI, page 56.

omni jure quod idem comes habebat. inter rivulum qui dicitur Marbaias 1184 (n. st.) et alium qui dicitur Fanium, in terris, silvis, pratis, aquis et piscatura. allodium quod dedit vobis Otto filius predicti comitis cum pratis. terris et warema, cum decima ipsius et banno. altare ‘matricis ecclesie sancti Hylarii in Gilliaco cum capella sancti Johannis Baptiste in castro Warcensi, altare sancti Remigii de Bedolf et capellam de Bellavalle, altare sancti Martini de Wambercc (*a*) cum capella de Estium, altare de Noviant. altare de Surpeia, altare de Noers. a Guidone archiepiscopo vobis collata, altare de Bodill*is*, altare de Noviannis, altare de sancto Hylario, altare de Suppeio, altare de Noers cum personatu eorum a bone memorie R*ainaldo*, quondam Remensi archiepiscopo vobis collata et usibus monachorum dep[uta]ta. In archiepiscopatu Treverensi [1] cellam Cunensem, a Dodone et uxore ejus Hadvida et fratre suo Galtero vobis datam cum molendinis, cultura et silva que est ante ipsum castrum. cum piscatura et bannali furno et aliis circumjacentibus, ecclesiam scilicet de Walessart, ecclesiam de Rohelenges, ecclesiam de Wieis, ecclesiam de Gossivilla, ecclesiam de Auleis, ecclesiam de Roata, ecclesiam de Villeis, ecclesiam de Margol, ecclesiam de Thoneis, ecclesiam de Villari cum toto allodio et omnibus ejus ville appenditiis, item cellam ante Sanctiacum castrum sitam, a Roberto milite et fratre ejus Widerico atque Hugone et Ludovico et Rurico fratre ejus vobis datam cum omnibus pertinentiis suis, terris [et] pratis et silvis et furno bannali. ecclesiam sancti Bricii in eadem villa, ecclesiam de Fredonis villa et partem quam habuit Robertus in vico qui dicitur Almaus, ecclesiam de Otengias, ecclesiam de Mondelaia, ecclesiam de Eruinvilla (*b*), ecclesiam de N[o]eiscasis (*c*), allodium quod dicitur Villare Sancti Bricii. In episcopatu Leodiensi cellam ante castrum Buloniense. quam dux Godefridus et Beatrix uxor ejus vobis contulerunt, ab Alexandro quondam episcopo Leodiensi cum omnibus pertinentiis suis vobis co[nfi]rmatam, allodium de Chavog*iis* cum appenditiis suis, allodium de

(*a*) Wambcc *l'original.* — (*b*) Ormonville *copie.* — (*c*) Movis Casis *copie.*

[1] Le mot *archiepiscopatus* désigne ici toute la province ecclésiastique de Trèves, dont dépendaient les diocèses de Metz, Toul et Verdun, et non pas le diocèse de Trèves seulement. En effet, les églises de Rosselange (Rohelenges) et de Neufchef (Nociscasis), ici mentionnées, faisaient partie du diocèse de Metz, et celle de Gussainville (Gossivilla), de celui de Verdun.

1184 (ll. 81). A[I . . . .]. (a) cum appenditiis suis, item cellam de Mirvoth quam Henricus episcopus in eodem post castri [dejectionem] ibidem construxit, cum duobus allodiis scilicet Parvum Tel*lin* et Gr[upont], que fratrum usibus de bonis ecclesie sue proprie deputavit, ipsum quoque [montem] cum edificiis et co[mitatu], piscatura et molendinis, pratis et terris et aliis appenditiis suis, que idem episcopus de assensu capituli sui monasterio vestro contulit, et ne aliquis de cetero in loco illo munitionem faceret sub anathemate interdixit; ecclesiam de Baseio, quam Ida predicti Godefridi ducis filia, Boloniensis comitissa, pro anima patris sui cum omnibus pertinentiis suis in censu, servis et ancillis et aliis redditibus vobis contulit. Sane novalium vestrorum que propriis manibus aut [sumptibus] colitis, sive de [nu]trimentis animalium vestrorum nullus a vobis decimas exigere vel extorquere presumat. Liceat quoque vobis clericos vel laicos e seculo fugientes liberos et absolutos ad conversionem recipere et eos absque contradictione aliqua retinere. Prohibemus insuper ut nulli fratrum vestrorum post factam in eodem loco professionem, nisi arctioris religionis obtentu, absque abbatis sui licentia fas sit de eodem discedere, discedentem vero absque communium litterarum cautione nullus [au]deat retinere. Cum autem generale interdictum terre fuerit, liceat vobis, clausis januis, exclusis excommunicatis et interdictis, non pulsatis campanis, suppressa voce divina officia celebrare. Sepulturam quoque ipsius loci liberam esse decernimus, ut eorum quoque devotioni et extreme voluntati, qui se illic sepeliri deliberaverint, nisi forte excommunicati vel interdicti sint, nullus obsistat, salva tamen justicia illarum ecclesiarum a quibus mortuorum [cor]pora assumuntur. Paci quoque et tranquillitati vestre paterna sollicitudine providere volentes, auctoritate apostolica prohibemus ne infra ambitum locorum vestrorum nullus violentiam vel rapinam furtum committere, ignem apponere, hominem capere aut interficere aud[eat]. Obeunte vero te, nunc ejusdem loci abbate, vel tuorum quolibet successorum, nullus ibi qualibet surreptionis astutia seu violentia preponatur, [ni]si quem fratres communi consensu vel fratrum p[ars] consilii sanioris secundum Dei timorem et beati Benedicti regulam providerint eligendum. Decernimus ergo ut nulli omnino hominum fas sit prefatum

(a) Asontmelis *copie*.

monasterium temere perturbare [aut ejus] possessiones auferre vel ablatas retine[re], minuere seu quibuslibet vex[ati]onibus fatigare, sed omnia integra conserventur, eorum pro quorum [conserv]atione ac sustentatione concessa sunt usibus omnimodis profutura, salva sedis apostolice [auc]toritate et diocesani episcopi canonica justicia. S[i qua autem] in futurum ecclesiastica secularisve persona, hanc nostre constitutionis paginam sciens, contra eam temere venire temptaverit, secundo terciove commonita nisi rea[tum] suum digna satisfactione correxerit, potestatis honorisque sui dig[nita]te careat reamque se divino juditio existere de perpetrata iniquitate cognoscat atque a sacratissimo corpore ac sanguine Dei et Domini Redemptoris nostri Jhesu Christi aliena fiat [at]que [in] extremo examine districte ultioni subjaceat. Cunctis autem eidem loco sua jura servantibus sit pax Domini nostri Jhesu Christi, qua[tenus] et hic fructum bone actionis percipiant et apud districtum judicem premia eterne pacis inveniant. Amen. Amen. 1184 (n. st.).

(R.) Ego Lucius catholice ecclesie episcopus ss. (B. V.).

† Ego Theoduinus Portuensis e . . . . .

† Ego Johannes presbiter cardinalis tituli sancti Marci ss.

† Ego Vivianus tituli sancti Stephani in Celio monte presbiter cardinalis ss.

† Ego Laborans presbiter cardinalis sancte Marie trans Tiberim tituli Calixti ss.

† Ego Pand[ulfus] presbiter cardinalis tituli basilice XII apostolorum ss.

† Ego Jacinctus diaconus cardinalis s[ancte] Mar[ie in Cosmi]dyn . . .

† Ego Bobo diaconus cardinalis . . .

† Ego Ger[ar]dus diaconus . . . .

† Ego Sofredus [diaconus] cardinalis sancte Marie in via lata . . .

Datum Anagn[ie] per manum Alberti, sancte Romane ecclesie [presbiteri] cardinalis et cancellarii, x kalendas aprilis, indictione II^{a}, incarnationis Dominice anno M^{o} C^{o} L^{o} XXX^{o} III, pontificatus vero [do]mini Lucii pape III anno tercio.

(1184.)

CXIII.

Le pape Lucius III confirme au prieuré de Prix la possession de tous ses biens [1].

Veroli, 31 mars (1184).

Original disparu. — Copie du XV[e] siècle sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 166, D. 3, suivie de cette note : « Collatio facta est per me Andreas le Brasseur de Maceriis, presbiterum ac notarium foraneum curie Remepsis, de verbo ad verbum super originali, nil addito nil remoto quod rei substantiam mutat. Teste signo meo manuali hic apposito anno Domini MCCCCLXXX decimo, die ultima augusti. (Signé) Brasseur » (A). — Copie simple du XV[e] siècle, sur papier, aux Archives des Ardennes, à Mézières, H. 46 (B).

Lucius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati et fratribus Sancti Huberti salutem et apostolicam benedictionem. Justis petentium desideriis dignum est nos facilem prebere consensum, et vota que a rationis tramite non discordant effectu prosequente complere. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus grato concurrentes assensu, possessiones cellule Pirensis vobis subdite, videlicet ecclesiam Sancti Sulpitii (*a*) cum villa Pirensi, censu, furno, molendinis bannalibus, servis, ancillis, sylvis, pratis, decima et aliis pertinentiis suis, grangiam que est in

(*a*) Supplicii *A*.

[1] Dès le XVII[e] siècle, la plupart de ces biens de Prix étaient inconnus. Un questionnaire de cette date, joint à notre bulle et émané probablement de l'abbé de Saint-Hubert, pose à ce sujet diverses questions, auxquelles il est répondu en marge, souvent de travers, par un contemporain qui est sans doute un moine de Prix. Le questionneur voudrait savoir notamment ce que c'est que Saint-Hilaire in Gilliaco (pas de réponse) (cfr. ci-dessus, n° XLI, p. 49), Saint-Remy de Bedolf (réponse : « nous n'avons encore sceu recognoistre ni sçavoir; ou ce peut estre Bodellis »), Saint-Martin de Wambercée (pas de réponse suffisante), Noviant (réponse : Nouvion-sur-Meuse), *Surpeta* (réponse : « je crois que c'est notre eglise de Pax? »), *Bodillis* (réponse : « l'on ne scay ici ou cest ce Bodillis »), Altare de Noviannis, si c'est un autre que Noviant ci-dessus (réponse : « c'est Nouvion-sur-Meuse »), etc. Je suis parvenu, avec le bienveillant concours de Dom Albert Noël, à résoudre un certain nombre de ces petits problèmes géographiques; toutefois, les défectueuses copies qui nous restent du texte de notre diplôme ont trop altéré plusieurs noms pour qu'il ait été possible de les identifier. Le diplôme est d'ailleurs très difficile à ponctuer d'une manière rationnelle, peut-être parce qu'il s'y trouve des lacunes; je n'ose pas garantir l'exactitude absolue de celle que j'ai adoptée.

Waranna cum territorio sancti Sulpitii (*a*), decima et novem falcatis prati in Insula, piscaturam vestram (*b*) liberam in Mosa, in rivulo qui dicitur Marbais (*c*) usque ad sanctum Hylarium, capellam sancti Johannis Baptiste in oppido Warc et nonam partem totius annone Arnulphi comitis (*d*), nonam partem etiam de terragiis Radulphi et Goberti militum, nonam insuper partem terragiorum, pratorum et universe culture comitis in oppido de Givello (*e*), ac nonam partem pannagii nemorum ejusdem comitis in castellania de Warc, ab Arnulpho comite et Ottone filio ejus cenobio vestro collatam (*f*), altare sancti Ilarii, altare (*g*) sancte Marie de Noviant, altare sancti Remigii de Bodillis cum pertinentiis suis et cum personatu, capellam Bellevallis, altare sancti Martini de Wauberseis et capellam de Estiun (*h*) cum appenditiis suis, quartam partem decime de Modennis (*i*), G. franci de Roueto, allodium et alia que in eodem loco titulo justo possidetis, quatuor solidos census in domo Septemfontium pro allodio de Cavencello (*j*), novem quartarios terre apud Novient cum omni jure redditiuum, apud Vivarium quinque solidos census et quinque jugera terre que appellantur Coma, in nemore quod est inter Forestum et Ragirsart (*k*), terram sancti Sulpitii (*l*), apud Mambretam duodecim denarios census, apud Moncei quartarium terre cum prato et nemore, apud Fulcerias duos solidos, apud de Moseis duodecim denarios, apud Tourne (*m*) quinque denarios, quartam partem allodii de Runeis, apud Trona quatuor jugera terre cum fonte, Querculum sancti Hylarii, medietatem insule que est ante Warc, allodium de Montenei, terram de Albericicampis cum nemore, terram Warnecourt cum nemore, pratis et censu, apud Sergias molendinum unum, in oppido de Maisieres (*n*) homines sancti Sulpitii (*o*), ultra Fanum (*p*) duas partes decimarum et oblationum in capella de Warc et in ecclesia sancti Hilarii et in capella sancti Nicolai de Bellavalle, apud Piros (*q*) duas partes oblationum et duas partes elemosine defunctorum qui fuerunt de ipsa parochia, sicut ea juste ac sine controversia possidetis, vobis et monasterio vestro, auctoritate apostolica, confirmamus et presentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam (1184.)

(*a*) Supplicii *A*. — (*b*) *Manque B*. — (*c*) Marabais *A*. — (*d*) et _ _ _ comitis *manque B*. — (*e*) Gruello *A et B*. — (*f*) collata *A*. — (*g*) sancti _ _ _ _ altare *manque B*. — (*h*) Estinis *A*, Esturiis *B*. — (*i*) Modemis *B*. — (*j*) Caucello *A*. — (*k*) Ragisart *A*. — (*l*) Supplicii *A*. — (*m*) Torne *B*. — (*n*) Masieris *B*. — (*o*) Supplicii *A*. — (*p*) Fatum *B*. — (*q*) Priosci *A*.

(1184). nostre confirmationis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum.

Datum Verulis, II kal. aprilis.

CXIV.

Le pape Lucius III ordonne que l'élection des abbés de Saint-Hubert ne se fasse que conformément aux règles canoniques.

Veroli, 1er avril (1184).

Original sur parchemin aux Archives du Gouvernement à Luxembourg, provenant de 103, E. 1. Bulle de plomb suspendue à des lacs de soie jaune.

LUCIUS episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Johanni abbati et conventui Sancti Huberti salutem et apostolicam benedictionem. Contra nova vulnera nova debet quantocius remedia ecclesiastica providentia invenire, ne in immensum excrescant, si salubri auxilio eis non fuerit cito subventum. Accepimus autem quod cum in monasterio vestro abbatis electio celebratur, sepius perversorum malitia se immiscet, nitens interveniente munere promovere quos statuta canonica demonstrant indignos. Unde presentis scripti pagina duximus statuendum ut, obeunte te nunc fili ejusdem loci abbate vel tuorum quolibet successorum, nullus ibi qualibet subreptionis astutia seu violentia preponatur, nisi quem fratres de ipso collegio vel etiam aliunde communi consensu vel parte consilii sanioris, secundum Dei timorem et beati Benedicti regulam providerint eligendum, qui a diocesano episcopo confirmationem et munus benedictionis accipiat, siquidem catholicus fuerit et gratiam apostolice sedis habuerit, atque gratis et sine pravitate voluerit impertiri. Si vero, secundo et tertio humiliter requisitus, hoc facere malitiose distulerit, liceat vobis quem malueritis vicinorum episcoporum adire qui, nostra fultus authoritate, quod postulatur impendat. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre

constitutionis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Verulis. kal. aprilis. (1184.)

CXV.

Le pape Lucius III confirme les droits spirituels de l'abbaye sur les cures qui sont à sa nomination.

Veroli, 1er avril (1184).

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 103, B. 3, avec la bulle de plomb du pape Lucius III, suspendue à des lacs de soie jaune. Très mauvais état de conservation. Certains passages entre crochets ont pu être rétablis grâce à une analyse de notre document, qui reproduit textuellement une partie de la teneur.

Lucius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Johanni abbati et fratribus Sancti Huberti salutem et apostolicam benedictionem. Cum ea p[etuntur] a nobis que rationi et honestati conveniunt, animo nos decet libenti concedere et ea effectu prosequente complere. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus grato concurrentes assensu, presentis scripti pagina duximus inhibendum ne in ecclesiis, in quibus jus presentationis vos habere nos[cimini], salva La[terane]nsis constitutione concilii, absque assensu vestro aliquis statuatur ut rector, neve is qui a vobis fuerit presentatus sine .... rationabili causa [re]pell[atur]. Prete[rea nemini] liceat infra ter[minos] parrochi[arum], salvis privilegiis Romane ecclesie, oratorium [aliquod fabricare. Libertates] etiam et immunitates ecclesie vestre pia devotione indultas et antiquas et [ratio]na[biles] consuetudines hactenus conser[vatas] integras et ill[ibatas] manere jubemus. Nulli ergo omni[no] hominum liceat hanc paginam nostre prohibitionis infringere vel ei ausu [temerario] con[traire]. Si q[uis] autem hoc attentare [presu]mpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum se noverit incursurum. Datum Verulis kal. aprilis.

CXVI.

Le pape Lucius III défend à l'abbé de Saint-Hubert de vendre ou d'engager les biens du monastère.

1184.

Charte disparue. — Analyse aux Archives du Royaume, à Bruxelles, Cartulaire 115, page 316.

Lucius III, audito quod in quibusdam ecclesiis valde reprehensibilis consuetudo inolevisset, ut pastores earum praebendas, de quibus deberent sustentari fratres qui diu noctuque serviunt Creatori, mulierculis, foeneratoribus vel quibuslibet laicis vendere vel alio quolibet obligare titulo non formidarent, ideo, quoniam id dissimulare sana conscientia non valebat, ne consuetudo ipsa honestati et justitiae penitus inimica in ecclesia Sancti Huberti servetur, abbati et conventui ejusdem monasterii sub poena officii districtius auctoritate apostolica prohibuit.

CXVII.

Agnès, comtesse de Chiny, donne à l'église de Moulins une partie de la forêt de Blanchampagne.

Vers 1185.

Original disparu. — Copie du XIII[e] siècle sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 91, A. 1. Fragments de deux sceaux en cire brune suspendus à simples queues. Ce document est précédé de cette mention : « Datum per copiam sub sigillo domni prioris de Munou et sub sigillo prioris fratrum sancte Crucis ordinis sancti Augustini de Iwodyo, anno Domini M° XL (*a*), feria tertia post « Misericordias (*b*) Domini », et suivie de celle-ci : « Similem traditionem ut ante eidem ecclesie de parte sua fecerat Elysabet, nobilis matrona de La Ferté, per manum filiorum suorum Heinrici et Simonis (*c*) (A). — Autre copie aux Archives du Royaume, à Bruxelles, Cartu-

(*a*) *La lecture de ce chiffre est difficile dans A. Il a été remanié, probablement par la main qui a écrit le texte; un point a été mis au-dessus de l'x, et il semble qu'on ait voulu convertir l'L en* D. *B. et D. donnent* 1040; *C.* 1140. — (*b*) *A. porte* m̄ds ; *B.* m̄ia; *C. et D.* misericordias. — (*c*) *Les copies lisent* Annonis, *parce que les premières lettres du nom sont rendues presque illisibles par la simple queue à laquelle est suspendu le sceau, et qui coupe le parchemin en cet endroit; toutefois, avec un peu d'attention, il est facile de lire* Simonis.

laire 112bis, fol. 128 (B). — Copie authentique du XVIIe siècle aux Archives de l'État, à Arlon (C). — Copie simple de même date, avec cette mention au bas : « Enregistré dedans le grand registre aux titres reposant dans les Archives, fol. 128 » (D). Vers 1185.

Contrairement au témoignage formel du texte, la date de cette charte est postérieure à 1143. Elle a été émise après la mort du comte Albert de Chiny, qui a vécu jusqu'en 1162, et elle paraît à peu près de la même date que celle de Lambert d'Étalle en 1185, qui fait une libéralité semblable à la même abbaye dans la même forêt. On est donc fondé à la placer vers 1185. Quant à la bizarre erreur de la formule de copie, voyez la charte suivante.

Ego Anetis, comitissa de Chinei [1]. Notum esse volo filiis et amicis et omnibus successoribus et heredibus meis quod ecclesie Dei et sanctorum Jacobi apostoli et Huberti confessoris apud Molins [2] in elemosinam donavi partem in silva de Bellumcampania [3], ut exinde ligna cedendi in usus suos, quotiens necessarium erit ad sustentationem domus sue, liberam potestatem habeant et fratres ibi manentes memoriam mei et anime domini Alberti comitis et fratrum et parentum meorum in beneficiis et orationibus suis perpetuo non omittant. Proinde hoc scriptum sigillo meo bullatum ad posterorum memoriam transmitto, obsecrans propter Deum filios meos heredes, maxime Ludovicum et Teodericum, ut hanc elemosinam meam et in vita mea et post mortem meam conservent et detineant, ut et ipsi et posteri eorum divine retributionis participes existant. Actum anno Dominice incarnationis M° C° XLIII°.

[1] Agnès de Bar (cfr. Goffinet, *Les comtes de Chiny,* pp. 131 et 132), femme d'Albert, comte de Chiny, qui régna de 1125 à 1162, vivait encore en 1185, car en cette année elle pendait son sceau à une charte de son fils Louis. (Voyez Goffinet, *Cartulaire de l'abbaye d'Orval,* p. 95.)

[2] Moulins (Meuse), canton de Stenay. L'abbaye y possédait un prieuré dont l'origine est inconnue, et qui est mentionné pour la première fois dans la bulle d'Innocent II en 1139. (Voyez ci-dessus, n° LXXXVI, p. 106.)

[3] Blanchampagne, ferme et forêt entre La Ferté et Mouzon, à l'extrémité orientale du département des Ardennes.

1185.

CXVIII.

Lambert d'Étalle, dit Chesier, donne au prieuré de Moulins la moitié de la forêt de Blanchampagne.

1185.

Original disparu. — Copie du XIIIe siècle sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 91, A. 2. Elle est précédée de ces mots : « Datum per copiam sub sigillo domini prioris de Munou et sub sigillo prioris fratrum sancte Crucis ordinis sancti Augustini domus de Iwodio, anno Domini M° XL°, feria tertia post « Misericordias Domini ». Fragments de deux sceaux pendus à simples queues. Cette copie est la source de toutes les suivantes (A). — Autre copie aux Archives du Royaume, à Bruxelles, Cartulaire 112bis, fol. 128 v° (A^1). — Copie aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 91, A. 2, authentiquée par le notaire Bouillon (A^2). — Copie simple du XVIe siècle, *ibidem* (A^3).

La copie A est de la même date et de la même main que A du numéro précédent; toutes deux présentent les mêmes particularités de rédaction et contiennent la même bizarre faute de date (1040 dans la formule de copie) que A^2 corrige à tort en 1140. En réalité, la copie a été tirée au XIIIe siècle, comme le prouvent les caractères paléographiques. On sait que l'ordre des Croisiers, auquel appartient la maison d'Ivoix dont il est question ici, n'a été fondé que vers 1236.

Ego Lambertus, cognomento Chesiers, de Stavles [1], notum facio presentibus et futuris clericis et laicis quod animante et donante me, cum filio meo Fulchone et uxore mea Aaliz, cum ceteris heredibus meis pro remedio animarum nostrarum, ad domum sanctorum Jacobi apostoli et Huberti confessoris de Moulins tradidi in elemosinam usuariuṁ de parte nostra, id est medietatem silve de Berloncampania, ut quotiens necessarium fuerit ad sustentationem ipsius domus exinde libere accipiant perpetuo et habeant,

[1] Lambert Chesier Ier d'Étalle, que nous rencontrons dans les chartes d'Orval de 1173 à 1188, était un vassal du comte de Chiny. Sur le point de mourir, il prit l'habit monastique à Orval, et fit diverses donations à cette abbaye. (Voyez Goffinet, *Cartulaire de l'abbaye d'Orval, passim.*) Il était mari d'Alix, et il eut plusieurs fils parmi lesquels Jacques, dit Pestal ou Pescal d'Etalle, qui fut père de Lambert Chesier II, Lambert, et Ponsard, qui fut curé d'Étalle. La libéralité que Lambert Chesier Ier fait ici à l'abbaye de Saint-Hubert est le pendant de celle qu'il fit la même année à l'abbaye d'Orval (Goffinet, *Cartulaire de l'abbaye d'Orval*, p. 94), de commun accord avec Conon de Villers et Simon de La Ferté. On voit par nos trois documents qu'à cette date la forêt de Blanchampagne était partagée entre un bon nombre de propriétaires.

1185. Sans date (vers 1186).

et ipsi nichilominus fratres memoriam nostri et parentum nostrorum in orationibus suis et missarum celebratione non omittant. Hanc intentionem meam domino meo Ludovico comiti de Chiney suggessi, qui et ipse, devotionem secutus nobilis matris sue Agnetis comitisse, que jam antea, prebente et tradente secum Simone de la Ferté, eidem domui alteram partem similiter donaverat, hanc quoque donationem meam benigne laudavit et approbavit. Et ne in posterum hanc elemosinam aliqua perturbet oblivio, proinde hanc cartulam conscriptam et sigillo suo apposito confirmatam in testimonium generationi vestre commendavit. Actum anno incarnationis Dominice M° C° LXXX° V°, coram domino Stephano, abbate Aureevallis, qui et ipse in testimonium veritatis cartule sigillum suum apposuit. Preterea huic traditioni testes interfuerunt Flobertus Florinensis abbas, abbas Sancti Huberti, Ludovicus comes et Theodoricus frater ejus, Folco decanus et Stephanus sacerdos de Eullei, Richerus de Villie, Constancius et Gerardus clerici. Hi laici : Cono de Villei, Willelmus advocatus de Chisnei, Dudo de Malendrei, Teodericus de Chantemerle. Item Evrardus et filius ejus Theodericus forestarii et alii plures.

CXIX.

Renaud de Rozoy restitue au prieuré de Château-Porcien une terre de Remaucourt qu'il lui avait enlevée.

Sans date (vers 1186).

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, sans indication de classement. Sceau disparu, fragment d'une double queue de parchemin.

Pour la date, voyez la charte suivante.

Ego Rainaldus de Roseto notum facio tam futuris quam presentibus quod in villa de Romaucurt occupaveram carrucatam terre sancti Theobaldi, et licet monachi qualitercumque sustinuissent, ego tamen, cognoscens gravamen ecclesie, totam prefatam terram in manu magistri Hernaldi Ble-

Sans date (vers 1186). 1186.

sensis, qui in loco domini archiepiscopi presens erat, perpetuo sine omni retentione renuntiavi et per ipsius manum priori et monachis, assensu Juliane uxoris meę, eandem restitui. Ne vero heredi vel cuilibet successori meo aliquid in eadem terra de cetero presumere liceat, restitutionem hanc scripto presenti et sigilli mei munimine confirmavi et domino archiepiscopo, ut hoc ipsum confirmaret, per magistrum Hernaldum supplicavi et testes qui interfuerunt feci subnotari. S. Poncardi capellani; S. Hugonis clerici magistri Her*naldi*; S. Henrici militis de Spinoit; S. Rainardi prepositi de Calvomon[te; S.] Balduini cantatoris.

CXX.

Guillaume aux Blanches-Mains, archevêque de Reims, confirme l'acte précédent.

1186.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, sans indication de classement. Trou au centre de la charte. Sceau disparu, fragment d'une queue de parchemin.

Willelmus, Dei gratia Remorum archiepiscopus, sancte Romane ecclesie sancte Sabine cardinalis, omnibus ad quos littere iste pervenerint in Domino salutem. Notum fieri volumus universitati vestre quod cum dilectus filius noster, nobilis vir Rainaldus de Roseto, carrucatam terre Sancti Theobaldi in villa de Romaucurt occupasset et monachi qualitercumque sustinuissent, ipse postmodum, cognoscens gravamen ecclesie, totam prefatam terram in manu magistri Ernaldi Blesensis, qui in loco nostro tunc presens erat, perpetuo sine omni retentione renuntiavit [et per] ipsius manum priori et monachis, assensu Juliane uxoris sue, eandem terram restituit. [Ne vero] heredi vel cuilibet successori suo aliquid in eadem terra de cetero presumere liceat, restitution[em h]anc scripto suo et sigilli sui munimine confirmavit et nobis per magistrum Ernaldum supplicavit ut hoc ipsum confirmaremus. Quod igitur ad preces ejusdem Ernaldi sigilli

nostri auctoritate fecimus confirmari. Actum anno Dominice incarnationis 1186. millesimo centesimo octogesimo sexto. Datum per manum Lambini cancellarii nostri. 1189 (n. st.).

CXXI.

Des arbitres tranchent un différend entre le prieuré de Saint-Thibaud de Château-Porcien et l'abbaye de Saint-Berthould de Chaumont-Porcien, au sujet des terres de Remaucourt appartenant à Saint-Nicaise de Reims [1].

Janvier 1189 (n. st.).

Original disparu. — Très défectueuse copie authentique du XVII^e siècle sur papier, aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 27, D. 7. A la suite de cette copie, on lit : « Les coppies cy dessus ont esté extraictes du feuillet 104 dung vieil registre couvert en veau, escript en lettres fort anticques contenant la coppie des chartres, acords, concessions, jugements et droicts appartenant à l'abbaye Saint-Berthauld de Chaulmont et se sont trouvées conformes à leurs originaux par les notaires royaulx subsignez résidant au Château-Porcien, le dernier jour de may mil six cent trente trois. (Signé) De Benoistmont ».

Notum sit omnibus tam praesentibus quam futuris quod ego Drogo, cellerarius Sinnyaci, et ego magister Ernoldus Blesensis, commissa nobis controversia quae vertebatur inter ecclesiam Sancti Bertholdi et monachos Sancti Theobaldi de Castello spectantes ad ecclesiam Sancti Huberti de Ardenna. super quodam videlicet vivario et sede molendini et super bannis et justitia de terra Sancti Nichasii quae apud Rumoldicurtem sita est, quam videlicet monachi Sancti Theobaldi in praefata terra se habere contra canonicos contendebant, auditis igitur hinc et inde rationibus et diligenter cognitis susceptisque litteris ecclesiae Sancti Huberti et ecclesiae beati Bertholdi de confirmatione sententiae nostrae, cum praesentia et assensu

[1] Les églises de Chaumont et de Château-Porcien avaient reçu le village de Remaucourt d'une libéralité de Roger de Château-Porcien en 1087; aucune d'elles n'y devait rien acquérir en fait d'*alleu* sans le partager avec l'autre. Lorsque Chaumont reçut *en fief*, de Saint-Nicaise de Reims, des terres à Remaucourt, il est probable que Château-Porcien réclama; alors intervint cette sentence, fondée sur ce que les terres contestées sont fief et non alleu.

1189 (n. st.). partium, sententiam diffinitivam in hunc modum judicando protulimus quia super banno et justitia, quae in terra Sancti Nichasii a monachis Sancti Theobaldi de Castello petebatur, instructi fuimus per sententiam *Philippi* Belvacensis episcopi et *Gervasium* Altivillariensem et Orbacensem olim abbatem (*a*), item per testimonium archidiaconorum Remensis ecclesiae N. et L. et canonicorum ejusdem ecclesiae magistri Alberici (*b*), item < per > testimonium personarum Laudunensis ecclesiae G. thesaurarii et G. cantoris et etiam per testimonium et sigillum domini Radulphi, quondam Remensis archiepiscopi, in iis neminem quicquam habere juris praeter monachos Sancti Nichasii. Idcirco canonicis Sancti Bertholdi, qui terram et ejusdem terrae bannum et justitiam a monachis Sancti Nichasii sub trecensu tenebant, adjudicavimus et tam ecclesiae Sancti Huberti quam monachis Sancti Theobaldi silentium imposuimus. Huic facto interfuerunt et hujus testes sunt Alelmus abbas Calvimontis, Theodoricus, Achilles, Lambertus, Odo, Walterus sacerdotes et canonici ejusdem ecclesiae, Philippus prior Sancti Theobaldi, Walterus monachus, Romaldus, Onisinas (*c*), frater Rainerus de Chauldion, Ingelramus clericus magistri Ernaldi, Rainerus praepositus de Calmont et Radulphus Mossinus, Lerdunus . . . . . Poncardus de Fonte et multi alii de villa de Rumoldicurte. Et ut praefatum judicium magis sit autenticum, ego Ernaldus praesenti scripto sigillum meum apposui, dominus vero Drogo, quia sigillo carebat, abbatis sui sigillo, qui et hujus facti testis est, ipsum muniri fecit. Actum anno incarnationis Dominicae M° C° LXXXVIII° mense januario.

Item super vivario autem et sede molendini per circa manentes hinc et inde electos cognovimus quod tam exclusa quam aquȧ vivarii terram utrique parti communem occupabat ex uno latere, cum autem sedes molendini et maxima pars tam exclusae quam vivarii in proprio ecclesiae Calvimontis sit posita. Ideo per sententiam judicando diffinivimus quod,

(*a*) *On lit dans le texte, très corrompu à cet endroit :* per sententiam Petri Belvacensis episcopi et S. Altivilla Oensem et Orbacensem olim abbatem. *J'ai corrigé* Altivilla Oensem *en* Altivillariensem, S. *en* G. *et* Petri *en* P., *puis j'ai rétabli les noms que me fournit l'histoire : Philippe de Dreux fut évêque de Beauvais de 1175 à 1217 ; quant à l'abbé Gervais, il avait été en effet moine de Hautvilliers avant de devenir abbé d'Orbais ; voyez le Gallia Christiana, t. IX, col. 425, dont il faut toutefois corriger les dates.* — (*b*) *Au-dessus de* m. A. *il y a un renvoi marquant que ces deux mots sont déplacés ; peut-être doivent-ils venir après* N. *et* L. — (*c*) *C'est sans doute un nom corrompu, comme beaucoup d'autres de ce document que j'ai corrigés tacitement là où j'ai pu.*

consummato opere tam molendini quam vivarii et exclusae, mensurabitur quantitas vivarii quae terram communem occupabit et per medium partietur et secundum partem illam, quae monachis Sancti Theobaldi continget, totum vivarium mensurabitur talisque pars monachis de praedicto molendino et vivario remanebit qualis eorum de communi particione fuerit. Et sciendum quod in molendino et exclusa et vivario, quotiens et quantum opus fuerit, secundum partem suam monachi sumptus conferent; quos si conferre tardaverint cum necesse fuerit, canonici partem monachorum sine forefacto retinebunt, donec ad plenum expensas suas receperint. Huic facto interfuerunt et hujus facti testes sunt supradicti. Actum anno et mense supradicto.

1189 (n. st.).
Sans date (1189).

CXXII.

Thibaut III, évêque d'Amiens, ratifie la sentence arbitrale en cause du prieuré de Saint-Thibaud de Château-Porcien et de l'abbaye Saint-Berthauld de Chaumont.

Sans date (1189).

Original disparu. — Copie authentique du XVII[e] siècle sur papier, aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 27, D. 7, sur le même feuillet que la copie de l'acte précédent, et authentiquée avec elle par la même formule.

Theobaldus, Dei gratia Ambianensis dictus episcopus, et Wyllemus de Fresmont [1] et Petrus [2] Sancti Justi abbates omnibus in perpetuum. Notum fieri volumus omnibus tam futuris quam praesentibus quod causam, quae vertebatur inter abbatem et conventum Calvimontensem et priorem Sancti Theobaldi super quadam nova constitutione in terra Sancti Nichasii, quam ecclesia Calvimontensis tenet sub trecensu annuo, nobis authoritate apos-

[1] Fresmont, abbaye de l'ordre de Cîteaux, au diocèse de Beauvais. Guillaume en fut abbé de 1182-1193, années connues. (*Gallia Christiana*, t. IX, col. 831.)

[2] Pierre, abbé de l'abbaye de Saint-Juste de l'ordre des Prémontrés, au diocèse de Beauvais, à partir de 1184, devint abbé de Prémontré en 1196. (*Gallia Christiana*, t. IX, col. 851.)

Sans date (1189). 1189.

tolica delegatam, viris venerabilibus magistro Radulpho, Remensis ecclesiae decano, et Balduino canonico de assensu partis utriusque et fide hinc et inde praestita et receptis litteris abbatis Sancti Huberti quod eorum staretur judicio, commisimus terminandam. Qui veritate diligenter inquisita et per testes juratos intentionem abbatis Calvimontensis veritate subnixam esse cognoscentes, eundem abbatem ab impetitione prioris Sancti Theobaldi quantum ad novam constitutionem in terra Sancti Nichasii in perpetuum absolverunt et jam dicto priori super hac causa perpetuum silentium imposuerunt. Nos vero, ne per oblivionem aliquam in posterum eadem querela suboriatur, quod praedictorum virorum consilio judicio constat esse confirmatum sigillis nostris dignum duximus confirmandum.

CXXIII.

Herbrand, châtelain de Bouillon, sur le point de partir pour la croisade, donne à l'abbaye, pour le prieuré de Bouillon, son alleu de Noyers et lui confirme la donation du bois de La Marfée et de l'alleu de Hollogne.

Saint-Hubert et Bouillon, 25 mai 1189.

Original disparu. — Copie de 1650, aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 81, A. 1, authentiquée par les notaires Jean de Jupille et Pierre Sampsonnet, suivie de ces mots : « Et erat appensum sigillum funiculis sericis grisei coloris ».

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Ego Herbrannus, Buloniensis castellanus, notum facio praesentibus et futuris tradidisse me ad altare sanctorum Petri atque Huberti pro remedio peccatorum meorum in eleemosinam, quicquid hereditarii juris habebam in allodio de Loers, medietatem videlicet ipsius allodii in ecclesia, in villa, in molendino, in silvis, in pratis, in terris cultis et incultis, et omnibus pertinentiis suis, reservata mihi et heredibus meis advocatia ejusdem allodii, si tamen ecclesia a nobis expetierit. Et quoniam incolae ejusdem allodii exterae sunt dominationis, tailam mihi super eos retinui, quam tamen ecclesiae pro octo libris in

vadio deposui; si autem, immutatione generationum per succedentia tempora, praedictae villae incolae in servos et ancillas ecclesiae transierint, ab omni exactione mea et heredum meorum liberi erunt. 1189.

Et quoniam ante tres annos ad idem altare pro peccatis meis et remedio animae Margaretae, primae meae conjugis, tradideram quicquid in Lamberti Fageto [1] habebam hereditarii juris, excepto prato praedicto nemori subjecto, ipsam traditionem denuo renovavi per manus Johannis abbatis et Henrici nepotis mei, advocati praefati altaris, astantibus et laudantibus traditionem utriusque allodii Theodorico fratre meo de Turri et Arnulpho sororio meo de Monte Sancti Martini. Renovavimus etiam pariter ego et praedictus frater meus traditionem patris nostri Theoderici et matris nostrae Mathildis allodii de Hollonia [2], quod et confirmavimus praedictae ecclesiae pro parentum nostrorum et nostri memoria. Actum publice in ecclesia Sancti Huberti, anno 1189 ab incarnatione Domini, in festo sancti Urbani, regnante et tendente Jerosolimam Frederico, Romanorum imperatore, et Rodulpho, Leodiensium pontifice. Ut autem traditiones istae ratae permaneant et inconvulsae, praesentem chartam fecimus Bulonium deportari et ibi confirmari in presentia Idae uxoris meae et fratris ejus Nicolai de Ham, generi mei [3] et filiarum mearum Caeciliae et Agnetis, adstantibus et laudantibus multis nobilibus et ignobilibus qui convenerant ad valedicendum mihi Hierosolimam tendenti. Bullata est autem sigillo meo per manum Balduini, prioris ecclesiae sancti Petri. Signum Ottonis prioris; S. Gulielmi cellerarii; S. Anselmi; S. Alberti custodis; S. Johannis, S. Henrici monachorum; S. Garsilii sacerdotis; S. Nicolai de Turri; S. Engonis de Rau-

[1] Le bois de Lamberti Fagetum s'appelle aujourd'hui le bois de La Marfée, entre Cheveuges et Noyers-et-Thélonne. Un *Narratif pour les bois de Lamerfée* (Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 81, A. 1), écrit à ce sujet : « Il est à croire que ce châtelain de Bouillon ne possédait que la moitié dudit bois, puisque le seigneur de Coucy-Chemery, etc., se plaint en 1561 et 1562 que sa parte dudit bois ne se trouve égale à celle du monastère joignant à ces terres. L'arpentage de la totalité dudit bois qu'il en avait fait faire en 1561 portait 376 arpents, 10 verges, alléguant n'en avoir en sa parte que 136 arpents, 10 verges, et que la parte du monastère contenait 238 arpents ».

[2] Il ne peut pas être question ici ni de Hollogne-aux-Pierres ni de Hollogne-sur-Geer, tous deux dans la province de Liége; il est probable qu'il faut penser à Hollogne, dépendance de Waha, dans la province de Luxembourg.

[3] Nous voyons par ce diplôme que Herbrand avait été marié deux fois, et il est probable qu'il avait donné une de ses filles du premier lit au frère de sa seconde femme.

1189. Sans date (1189).

court; S. Johannis Morelli, S. Adae, S. Alberti militum; S. Johannis Villici, S. Rodulphi, S. Everardi laicorum.

CXXIV.

Wéry de Walcourt, comte de Montaigu, donne à l'abbaye tous ses droits sur l'église de Melreux, en échange de l'alleu de Bande qu'elle lui restitue.

Sans date (après le 25 mai 1189).

Original disparu. — Copie aux Archives du Royaume, à Bruxelles, Cartulaire 112bis, fol. 129 (A). — Copie authentique du XVIIIe siècle sur papier, d'après une copie antérieure sur parchemin, aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 87, G. 1 (B).

Annales de la Société archéologique de Namur, t. XX (1894), p. 342.

Notre diplôme est postérieur au 25 mai 1189, puisqu'on y voit figurer comme châtelain de Bouillon Nicolas de Han-sur-Lesse, successeur de Herbrand, qui occupait encore cette dignité à cette date (voyez la charte précédente). On pourrait préciser davantage, si les dates de l'abbé Jean II étaient connues avec quelque certitude. Adolphe Happart (fol. 67 v°, *infra*), qui fait commencer son administration en 1183, dit qu'il mourut le 15 octobre, après six ans de prélature, ce qui nous donnerait 1189. Malheureusement, nous avons vu plus haut, n° CVIII, page 135, que Jean II était déjà abbé en 1181, et cela prouve que les six années de prélature qui lui sont attribuées par Happart reposent sur un calcul non moins inexact, autrement il faudrait admettre que cet abbé était mort dès 1187, alors qu'il résulte de notre diplôme qu'il vivait encore en 1189.

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Ego Guidericus, gratia Dei comes de Monte Acuto, scire volo praesentes et futuros fideles nobis et amicos quod ecclesia sanctorum Petri atque Huberti allodium de Bandres, quod eis provenerat ex elemosina antecessorum nostrorum, videlicet Godefridi comitis et filiorum ejus Egidii et Cononis, nobis solempniter resignavit per manum Johannis abbatis. Nos autem, ne in aliquo videamur elemosinam antecessorum nostrorum imminuisse, consilio et assensu filiorum et fidelium nostrorum, pro praedicta villa reddidimus ei quicquid juris habebamus in ecclesia de Melroit, cum capellis ad eam pertinentibus tam in dono quam decimis et dotibus et omnibus pertinentiis suis, nec inde quicquam nobis retinuimus praeter advocatiam hominum ad

altare praedictae ecclesiae de Melleroit pertinentium. Ut autem haec nostra traditio omni tempore rata permaneat, praesenti eam scripto et sigilli nostri impressione confirmamus, testesque idoneos qui interfuerunt subnotari fecimus. Signum Lamberti clerici de Wahart; S. Nicholai castellani Buloniensis; S. Henrici advocati ecclesiae Sancti Huberti; S. Godefridi de Wahart; S. Walteri de Dinant; S. Rigoldi de Rochefort, et aliorum multorum.

Sans date (1189). Entre 1189 et 1191.

CXXV.

Deux archidiacres de Liége notifient la cession faite par l'abbé Jean II, à l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, des droits de son abbaye sur l'église de Baisy.

(Liége), entre les 1[er] avril-11 mai 1189 et le 8 septembre 1191.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 10, A. Deux sceaux fragmentés, ronds (d'environ 0^{m},050 chacun) en cire rouge, à peu près frustes, où se reconnaissent vaguement des bustes de personnages ecclésiastiques; tous deux suspendus à doubles queues de parchemin; le troisième a disparu. Ce document, en bon état de conservation sauf quelques trous peu considérables, et qui n'est pas repris dans l'*Inventaire,* se trouve chargé, dans les interlignes, au bas et au dos, d'un commentaire datant au plus tard du commencement du XIII[e] siècle et écrit en caractères microscopiques avec beaucoup d'abréviations, ce qui en rend la lecture fort malaisée.

Ce diplôme, non daté, est certainement postérieur au printemps de 1189 (1[er] avril-11 mai) date à laquelle l'évêque de Liége, Raoul de Zähringen, partant pour la croisade, confia l'administration du diocèse au grand prévôt Albert de Rethel. (Voyez Schoolmeesters, *Les Regesta de Raoul de Zähringen,* dans le *Bulletin de la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liége,* t. I, p. 198.) Il n'est pas antérieur au 8 septembre 1191, qui mit fin à l'interrègne de Liége par l'élection d'Albert de Louvain comme successeur de Raoul de Zähringen.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Ego Albertus (hoc notandum quod hoc deberet scribere episcopus dyocesanus, etiam si licitus esset contractus; sed consensus episcopi nequaquam affuit), gratia Dei prepositus [1], Simon decanus [2], archidiaconi et totus ecclesie

[1] Albert de Rethel, archidiacre et grand prévôt de Liége de 1192 à 1213. (Voyez De Theux, *Le chapitre de l'église Saint-Lambert, à Liége,* t. I, p. 199.)

[2] L'archidiacre Simon apparaît avec la fonction de doyen de 1171 à 1192.

Entre 1180 et 1191. beati Lamberti conventus notas facimus presentibus et futuris Christi fidelibus conventiones que facte sunt inter fratres ecclesię beati Johannis Baptiste Hospitalis Jherosolimitani et fratres monasterii Sanctorum Petri atque Huberti in Ardenna siti. Johannes, abbas predicti monasterii, consilio et assensu totius monasterii et capituli sui (hoc notandum quia omnes contradixerunt et hoc probavimus per testes legitime), dedit fratribus prefati hospitalis per manum Johannis, magistri domus Montis Gaudii, pro annuo censu (hoc notandum quia enormiter leditur ecclesia et hoc probavimus per testes legitime) septem marcharum monete Leodiensis (hoc notandum quia jus patronatus venditur, quod est symoniacum), quicquid juris prefatum monasterium Sanctorum Petri atque Huberti habebat in ecclesia de Basyu, addita etiam marcha quam eis debent annuatim monachi Villaris [1]. Has igitur septem marchas fratres Montis Gaudii ferent et persolvent fratribus in monasterio Sanctorum Petri atque Huberti quacumque die fratribus Montis Gaudii placuerit, a die Pentecostes usque in diem nativitatis beati Baptiste Johannis. Quod si infra hos dies prefatum censum negglexerint solvere, fratres predicti monasterii ad possessionem suam de Basyu recurrent libere, si non usque ad satisfactionem fratres Hospitalis eis festinaverint emendare. Si persona investita ecclesie de Basyu obierit (hoc notandum quia persona vivebat), fratres Montis Gaudii personam sibi placitam presentabunt (hoc notandum quia ad ipsos jus patronatus transit) manui predicti abbatis, et ipse absque omni contradictione (hoc notandum quia obligatur abbas pro conditione pecunie) conferet ei donum predicte ecclesie. Investitus autem abbati et fratribus ejus fidelitatem faciet, et in signum caritatis amam vini ad refectionem fratribus conferet. De cetero autem fratres Hospitalis et fratres sepedicti monasterii et in temporalibus et spiritualibus unum erunt, et ante omnem judicem causas suas et negotia absque simulatione ad invicem tamquam proprias procurabunt. Ut autem hoc ratum et inconvulsum permaneat, presenti scripto et tam nostro quam illorum sigillo roboravimus, et testes idoneos de nostro et illorum capitulo adhibuimus. Testes de nostris : domnus Albertus de Cuc [2], domnus Theodericus, dom-

[1] Nous ne connaissons pas l'origine de cette redevance, et il n'en est parlé nulle part, à moins toutefois qu'il n'y soit fait allusion ci-dessus dans la charte n° CVII, p. 134.

[2] Albert de Cuyck, qui devint plus tard évêque de Liége, fut archidiacre de cette église de 1183 à 1192. (Voyez De Theux, *Le chapitre de l'église Saint-Lambert, à Liége*, t. I, p. 199.)

nus Otto, Petrus de Mosmale, Heinricus cantor, Balduinus abbas et conventus Sancti Laurentii. De capitulo Hospitalis : Ogerus, Jacobus presbiter et ceteri fratres. De capitulo Sancti Huberti : Willelmus prior, Otto, Albertus, Willelmus, Cono, Heinricus, et ceteri fratres.

Entre 1189 et 1191.
1210-1234.

CXXV^bis.

Un moine de Saint-Hubert commente la pièce précédente et conclut que l'acte est illicite.

1210-1234.

Des deux commentaires que je désigne ici par les lettres A. et B., le premier se trouve au bas de l'acte, le second au verso. Tous deux sont écrits en caractères très menus, avec une multitude d'abréviations, et ont souffert par endroits, le second notamment, mutilé par deux trous du parchemin.

L'auteur est manifestement un moine de Saint-Hubert, à peu près contemporain, qui a écrit entre 1210 et 1234. En effet, d'une part, il ne cite pas le droit canon d'après les *Décrétales* de Grégoire IX, qui sont de 1234, mais d'après des recueils antérieurs à celui de ce pape. D'autre part, il a trouvé ses principales références dans Bernard de Pavie, dont le *Breviarium Extravagantium* a été composé entre 1187 et 1192 (Friedberg, *Quinque compilationes antiquae*, Leipzig, 1882) et dans la *Compilatio Tertia*, de Pierre de Benivene (Friedberg, *op. cit.*), qui a été rédigée en 1210 [1].

A. Contractus ille illicitus, quia enormiter leditur ecclesia et quia capitulum contradixit, quod probatum est per testes. Quia jus patronatus purum et simplex sine alia universitate venditur cum portione tantum levitica (nihil aliud habet ecclesia Sancti Huberti in ecclesia de Basyu), et vendere hoc est manifesta symonia, sicut dicit decretalis *de jure patronatus Pervenit ad aures* [2].

Quod autem ita sit, si quod jus patronatus vendatur, probatur per hoc quod in

[1] Je tiens à témoigner ici ma reconnaissance à M. Paul Fournier, l'éminent canoniste de la Faculté de Grenoble, qui m'a aidé à rétablir le texte en plusieurs endroits, et qui m'a fourni toutes les références dont j'ai accompagné ce double commentaire. M. Fournier m'écrit : « Le mémoire canonique me semble bien fait. L'argumentation est sérieuse, et je ne m'étonne pas qu'elle ait conduit à la rescision de l'acte ». (Voyez plus loin.)

[2] Voyez c. 19, *Compilation de Bernard de Pavie*, III, titre 33, *de jure patronatus*. (Friedberg, *Quinque compilationes antiquae*, p. 41.)

1210-1231. carta dicitur : « Tale monasterium dedit talibus fratribus pro tali pecunia (etiam annua et in perpetuum, quod pejus est) quicquid juris habebat in ecclesia de Basyu ». Nihil aliud habebat nisi jus patronatus cum portione levitica, sine universitate territorii vel feodi vel ville, sine silvis, sine pratis, sine rusticis, sine censu, sine caponibus, que omnia dicuntur universitas, et talis universitas potest vendi et jus patronatus transit cum tali universitate nec vendi potest. Sed hic datur pro pecunia tale jus patronatus simplex. Ergo perpetratur symonia. Quid enim aliud est dare pro pecunia quam vendere?

Quod autem transeat ad illos fratres Hospitalis tale jus patronatus < probatur > per hoc quod in carta subsequitur : « presentabunt abbati personam sibi placitam ». Presentare autem personam patronorum est; de hoc nullus dubitat. Sed dicit adversarius : Immo jus patronatus remanet penes abbatem, quia confert donum ecclesie persone sibi taliter presentate. Quod sic fiet major symonia. Quod probo. In carta subsequitur : « absque omni contradictione confert ei donum ecclesie ». In potestate habebat prius abbas contradicere vel non contradicere; modo non potest, quia exclusa est omnis contradictio; ergo obligatur abbas, et de libera voluntate fit [obligatio?] ad concedendam isti ecclesiam. Sed ista obligatio non surgit nisi ex hoc pacto et scripto, et ex condicione pecunie sibi persolvende singulis annis, propter quod iste obtinet donum ecclesie, ergo non gratis, ergo symoniace.

Item manifesta apparet symonia per hoc quod in carta sequitur : « investitus in signum caritatis amam vini conferet ». Constringitur autem iste ad hoc dandum per condicionem hujus scripti et pacti, licet ad pallian[dam] symoniam adjungatur : « in signum caritatis ». Ergo hoc non dat gratis, ergo symoniace.

Propter istas manifestas rationes contractus iste est rescindendus, quia illicitus, quia viciosus, quia symoniacus. Subsunt et alie multe rationes. Quia preter consensum episcopi contrahitur, quod fieri non debet ***Extrav. de jure patronatus Super eo*** [1] et ***Quod autem consulis*** [2]; quia vivente persona hoc factum est ***Extrav. de jure patronatus Quamvis simus*** [3] et de ***suc**[cessione ?]* ***prebende non vacantis nulla*** [4]. Quia extra ecclesiam Sancti Huberti hoc factum est, Leodii videlicet, quod probatur per hoc quod abbas conventus Sancti Laurentii in Leodio et conventus Sancti Lamberti inscribuntur testes, sicut qui interfuerunt et apud quos carta facta [est]. Falsa prehen-

[1] C. 28, *Compilation de Bernard de Pavie*, III, 33. (Friedberg, *op. cit.*, p. 42.)

[2] C. 7, *Compilation de Bernard de Pavie*, III, 33. (Friedberg, *op. cit.*, p. 41.) Ce texte a passé dans les *Décrétales de Grégoire IX*, l. III, titre XXXVIII, c. 5.

[3] C. 10, *Compilation de Bernard de Pavie*, III, 33. (Friedberg, *op. cit.*, p. 41.) Sur ce même sujet, cfr. *Décrétales de Grégoire IX*, l. III, titre XXXVIII, c. 8.

[4] C. 2, *Compilation de Bernard de Pavie*, III, 8. (Friedberg, *op. cit.*, p. 29.) Cfr. *Décrétales de Grégoire IX*, l. III, titre VIII, c. 2. Notre texte porte bien *suc* (= *successione*) et non *concessione*.

ditur carta quia nomina absentium fratrum Sancti Huberti inscribuntur *Extrav. de his que fiunt preter consensum capituli quarto* [1]. Item quia ab irregulari abbate et symoniaco factum. .... quod probatur per litteras capituli. Quod autem ab eo fit vel datur qui de jure facere vel dare non potest, pro infecto vel non dato habetur *Extrav. de jure patronatus Ex diligenti* [2]. Ad ultimum quia de radi[ce ......] dicatque utrobique tale factum [pro conditione?] unquam non esset symonia, tamen speciem [habet. Sed] ab omni specie mala abstinendum est *Extrav. de symonia : Ea que de avaricie et cupiditatis radice procedunt et in speciem symoniace pravita[tis] erumpunt penitus sunt extirpanda, et que de spinis et tribulis prodeunt, falce apostolici moderaminis sunt resecanda* [3]. 1210-1234.

B. [Senten]ia contra legem canonicam q ..... appellatione suspensa non tenet *Extrav. de sententia et re ju[dicata]* [4].

Item sententia contra jus constitutionis lata non tenet . . . . et . . . . . . *de re judicata.* duo.

Item revocetur sententia per rationes non legi[timas lata] *Extrav. de testibus* [5] ex parte. Quas non esse recipiendas reus voluit probare et non admissus appellavit.

Item sententia domni pape in melius potest commutari cum etiam secundum jura civilia principes etiam contra res bis judicatas in auditorio suo .... statuant *Extrav. in....... tu ex litteris, ty[tulo] de indempnitate ecclesie* [6].

Item *Quod dixit* statuit ne pretor contrario mandato tolli possit *ff. de re judicata, Quod dixit* [7].

Licet utrimque sit in causa conclusum, si tamen utraque ecclesia necessariam probationem omiserit, ne propter hoc graviter ledatur, utraque restituetur et audietur contra alteram *Extrav. de indempnitate ecclesie Auditis* [8] *in nomine* [9].

[1] C. 4, *Compilation de Bernard de Pavie*, III, 9. (Friedberg, *op. cit.*, p. 30.) Cfr. *Décrétales de Grégoire IX*, l. III, titre X, c. 4.

[2] C. 6, *Compilation de Bernard de Pavie*, III, 33. (Friedberg, *op. cit.*, p. 40.)

[3] C. 15, *Compilation de Bernard de Pavie*, V, 2. (Friedberg, *op. cit.*, p. 54.) Cfr. *Décrétales de Grégoire IX*, l. V, titre III, c. 16.

[4] C. 2, *Compilation de Bernard de Pavie*, II, 19, *de sententia*. (Friedberg, *op. cit.*, p. 19.) Cfr. *Décrétales de Grégoire IX*, l. II, titre XVVII.

[5] C. 23, *Compilation de Bernard de Pavie*, II, 14, *de testibus*. (Friedberg, *op. cit.*, p. 17.) Cfr. *Décrétales de Grégoire IX*, l. II, titre XX, c. 7.

[6] C. 4, *Compilatio tertia*, II, 24, *de in integrum restitut.* Cfr. *Décrétales de Grégoire IX*, l. I, titre XLI, c. 5.

[7] *Digeste*, XLII, I, 14.

[8] C. 2, *Compilatio tertia*, II, 24, *de in integrum restitutione*. Cfr. *Décrétales de Grégoire IX*, l. I, titre XLIII, c. 3.

[9] Ne se retrouve pas.

1210-1234. Item *Extrav. cum venissent* [1] ibi dicitur : Si procurator jus monasterii protestatus
1189-1190. negligenter omiserit exhibere privilegium vel alia cause necessaria, coram judice restituatur monasterium ad audientiam, ne ipsius procuratoris negligentia in dampnum ecclesie redundet.

CXXVI.

Godefroi III, duc de Brabant et de Lothier, ratifie la cession précédente.

1189-1190.

Reproduit d'après *Archives de l'Empire; Inventaires et documents; Monuments historiques*, par Jules Tardif. Paris, 1866, pp. 311-312 (K. 25, n° 3[10], original scellé).

Tardif place à tort ce document vers 1170; nous voyons qu'il est postérieur à la bulle d'Alexandre III, de 1178, qui montre Saint-Hubert encore en possession de Baisy, à l'avènement de l'abbé Jean II, qui eut lieu vers 1181, et enfin à l'acte précédent, dont il est la confirmation. D'autre part, nous savons que le duc Godefroi III et l'abbé Jean II sont morts l'un et l'autre vers 1190.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Ego Godefridus, dux Lotharingie, notum facio universis tam presentibus quam futuris, quod cum abbas et monachi ecclesie Sancti Huberti in Ardenna ecclesiam de Baisiu fratribus Hospitalis Jherosolimitani per manum domni Raulfi [2] Leodiensis episcopi post mortem Oliveri, ejusdem ecclesie investiti, pro annuo trecensu cum omnibus bonis et possessionibus suis in perpetuum concessissent, fratres Hospitalis, attendentes quod predecessores mei pro salute animarum suarum prefatam ecclesiam ipsis monachis ab antiquo contulissent, adductis coram me abbate et monachis, concessionem sibi factam innovari fecerunt, ac deinde meum assensum et testimonium super eadem instanter quesierunt. Ad hec etiam adjecerunt quod eis in hoc et in omnibus aliis negotiis assistere deberem, cum ego frater Hospitalis et particeps omnium bonorum, que in eo citra mare et ultra cotidie fiunt, ascriptus existerem.

[1] C. 1, *Compilatio tertia*, II, 24. Cfr. *Décrétales de Grégoire IX*, l. I, titre XLI, c. 2.

[2] Il s'agit de l'acte précédent, émis au nom de l'évêque Raoul de Zähringen par ses deux archidiacres.

Hec ego audiens et revocans ad memoriam honores et obsequia que michi paulo ante confratres eorum Jherosolimis fecerant [1], predicte concessioni non solum assensum prebui, verum etiam sepedictam ecclesiam ex parte Hospitalis et omnes alias ecclesias quas ipsum Hospitale in terra mea possidet, vel in futurum possidebit, cum omnibus possessionibus suis sub mea et successorum meorum protectione diligenter suscepi, quatenus adjuti ipsius orationibus et beneficiis tandem suscipi mereamur in eternam beatitudinem paradisi. Quapropter omnes amicos meos familiares et subditos diligenter et affectuose precor et ammoneo quatinus ipsi, causa mei et ordinis sui, cui totus mundus maximam debet exhibere reverentiam, sepedictos fratres in omni loco omni honore et obsequio preveniant, ecclesias, domos, possessiones ac familias eorum cum omnibus rebus suis in pace et quiete custodiant, scientes proculdubio quod quicquid eis fecerint sive bonum sive malum, hoc totum michi ipsi factum reputabo, dignam pro meritis retributionem oportuno tempore redditurus. Ut autem hoc ratum et inviolabile permaneat, scripti presentis attestacionem et sigilli mei impressione roborare decrevimus. Testes hujus rei sunt : Johannes, abbas ecclesie Sancti Huberti de Ardenna, cum quibusdam monachis suis, et quamplures nobiles viri quos memorare longum est. 1189-1190. 1190.

CXXVII.

Gui d'Avaux donne à l'abbaye, pour le prieuré de Château-Porcien, sa part de la dime de Condé-sur-Suippe, à charge d'un anniversaire après sa mort et d'une redevance pendant sa vie.

1190.

Original sur parchemin avec une queue de sceau du même, aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 27, G. 1. Sur la chemise : « Enregistré au 2[e] registre, fol. 80 » (A). — Copie récente sur parchemin, *ibidem*, affectant le caractère d'un original, et où l'on a interpolé une ligne (A[1]). Une

[1] Godefroi III de Brabant a fait deux pèlerinages à Jérusalem, le premier en 1162, l'autre en 1183.

1190. copie de cette copie, déclarée conforme à l'original par D. Laurentius Thysse, porte en tête ces mots : « Hoc instrumentum videtur recens fabricatum, cum copia fide digna » ($A^{1\prime}$).

Hugo [1] prepositus, *Radulfus* decanus [2], T. cantor ceterique Remensis ecclesie fratres omnibus ad quos littere iste pervenerint in Domino salutem. Noverit universitas vestra quod Guido, clericus de Avaus, divinitus inspiratus, monasterio Sancti Huberti atque Theobaldi partem decime de Condeio (*a*), que eum contingebat, in elemosinam misericorditer contulit. Ne ergo abbas et fratres predicti monasterii tam pie donationi viderentur esse ingrati, ei pari voto et communi assensu concesserunt quod tam ipsius quam parentum et predecessorum suorum anniversarium singulis annis sollempniter facerent et ei modium et dimidium laudabilis frumenti et totidem laudabilis avene in granario suo aput Castrum Porcense ad mensuram loci illius annuatim, sicut venditur et emitur, quamdiu vixerit persolvent, et insuper sextarium pisorum vel sextarium frumenti, si pisa defuerint. Servientes etiam, qui pro eis abducendis venerint, sicut proprios servientes procurabunt. Predicto autem G[uidoni] predictam annonam et pisa invadiare vel distrahere aut ullo modo alienare non licebit. Ut autem hujus pagine tenor debita gaudeat firmitate, ipsam probabilium virorum subscriptione et sigilli nostri auctoritate necessarium duximus communire. S. Stephani, S. Petri, S. Remigii presbiterorum; S. Nicholai, S. Theobaldi, S. Balduini diachonorum; S. Johannis, S. Guidonis, S. Galtheri subdiaconorum. Actum anno Verbi incarnati M° C° LXXXX°.

(*a*) *Au lieu de* partem decimae de Condeio que ei contingebat, *A*[1] *porte :* partes decime de Condeto tam grosse quam minute duas nonas que eum contingebant.

[1] Le *Gallia Christiana*, t. IX, col. 167, ne rencontrait Hugues comme prévôt que de 1181 à 1185.

[2] Sur le doyen Radulf, voyez le *Gallia Christiana*, t. IX, col. 172.

CXXVIII.

Le pape Célestin III confirme les possessions du prieuré de Château-Porcien.

Latran, 24 avril 1192.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 26, A. 3, en grande partie effacé, avec la bulle de plomb du pape Célestin III, pendue à des lacs de soie jaune et rouge. — Trois copies authentiques, l'une du XVI[e] siècle, l'autre du XVII[e], la dernière du XVIII[e].

Celestinus episcopus, servus servorum Dei. dilectis filiis priori et [fratribus Sancti] Theo[baldi salutem] et apostolicam benedictionem. Justis petentium desideriis dignum est nos facilem prebere consensum et vota [que] a rationis tramite non discordant effectu prosequente complere. Eapropter, dilecti in Domino filii. vestris justis postulationibus grato concurrentes assensu. domos [vestras] de Rumocurte et de Gons atque aliam que dicitur Folia, fur[num] (*a*), molendinum et bur[gum] Sancti Theobaldi et sextilagium, sicut ea juste ac sine controversia possidetis, vobis et[iam nos] cenobio vestro auctoritate apostolica [confirma]mus et presentis scripti [patro]cinio communi[mus], statuentes ut de novalibus que [propriis ma]nibus vel [sumptibus colitis], sive de n[utrim]entis animalium vestrorum ortorum vel pomorum fructibus nullus [a] vobis de[cimas ex]torquere presumat. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam [nostre] confirmationis in[fringe]re vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit. indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Laterani, viiii kal. maii, pontificatus nostri anno secundo.

(*a*) Vobis etiam nos *les trois copies.*

1194.

CXXIX.

Gérard, comte de Looz, du consentement de sa femme Aleide, donne à l'abbaye une rente annuelle de quinze livres de Liége, à percevoir à Hern-Saint-Hubert.

1194.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 6, H. 1. — Copie aux Archives du Royaume à Bruxelles, Cartulaire 112^bis^, fol. 85 v°.

In nomine Sancte et individue Trinitatis. Ego Gerardus, Dei gratia comes de Los, omnibus ad quos litterę istę pervenerint in perpetuum. Ea quę pro salutis ęternę remedio desiderantur ac justę fiunt merentur accipere robur confirmationis, ne ętas secutura illa infirmare pręsumat quę ratione consulente facta sunt et confirmata. Noverit itaque tam pręsens ętas quam futura posteritas quod consensu uxoris nostrę et heredum nostrorum xv solidos Leodiensis monete in curte nostra de Herdene [1] ecclesie beati

[1] Dans l'*Inventaire,* Herdinis est interprété par Hardenis (Ardenne), près d'Anseremme, où l'abbaye avait des propriétés depuis l'origine (cfr. ci-dessus, n° IV, p. 5), et notre document a été en conséquence compris dans la layette 6, qui renferme les archives relatives à Anseremme. C'est là une erreur. A la date de 1194, les comtes de Looz ne possédaient pas un pouce de territoire dans le pays de Dinant, et il est bien manifeste qu'il faut chercher notre localité dans le comté de Looz, comme le montre d'ailleurs une charte de 1214, par laquelle le comte Louis de Looz, fils de Gérard, déclare confirmer à l'abbaye la libéralité de son père en même temps que la donation faite par ses ancêtres à la même abbaye, près de Brée : « cum elemosina alia in Bride ab antecessoribus meis similiter eidem ecclesie concessam ». (Voyez ce document plus loin.) Grandgagnage, *Vocabulaire des anciens noms de lieux de la Belgique orientale*, p. 132, croit pouvoir, à la suite de Ernst, *Histoire du Limbourg,* identifier Herdinis avec Herderen, ce qui n'est guère admissible. En réalité, je crois qu'il s'agit ici de Hern-Saint-Hubert, dont le nom même, tout comme celui de Lille-Saint-Hubert, cité plus haut, atteste son lien de dépendance vis-à-vis de l'abbaye, et qui est ainsi appelé par opposition à Vry-Hern ou Hern-le-Franc.

Notre diplôme nous permet de compléter et de rectifier en partie les données qu'on trouve sur Gérard, comte de Looz, dans Daris, *Histoire de la bonne ville, de l'église et des comtes de Looz*, t. I, p. 420. Nous voyons que Gérard doit avoir été marié deux fois, que sa seconde femme a porté le nom d'Aleide, et qu'outre ses quatre sœurs Aleide, Ismène, Laurette et Agnès, il en a eu une cinquième Guda, épouse d'un seigneur de Grimberghe. Voyez Van den Branden de Reeth, *Recherches sur l'origine de la famille des Berthout* (Mémoires couronnés de l'Académie royale de Belgique, collection

Huberti in Ardenna singulis annis in festo sanctorum omnium divine pietatis intuitu libere dari constituimus. Ne vero hujus rationabilis facti felix memoria in oblivionem veniat posterorum, eam in scriptum redigi fecimus et ob felicem tam prȩsentium quam futurorum recordationem sigilli nostri impressione ipsam consignavimus. Factum autem est hoc sub idoneis testibus, quorum nomina inferius annotari fecimus, anno incarnationis Dominicȩ M° C° XC° IIII°, indictione xII^a. Testes Aleidis, uxor nostra, comitissa de Los, Ludovicus filius noster, Guda soror nostra de Grymberghe, Ysmena, soror nostra, quandoque Lotharingiae ducissa, Gerardus capellanus noster, Ygrammus dapifer, Gysbertus et Rogerus de Breme, Gyslebertus advocatus de Bovck, Werricus de Diepeke, Willelmus de Evenesberghe et alii multi. 1194.

in-4°, t. XVII, p. 65 du tiré à part, d'après Butkens, *Trophées de Brabant*, t. II, p. 65). Nous voyons qu'à cette date les comtes de Looz avaient déjà leur sénéchal et leur chapelain, ce qui atteste une certaine organisation de la cour comtale. Enfin, nous constatons qu'en 1194 Gérard était encore dans son pays, qu'il devait quitter immédiatement après pour assister à la croisade, dont il ne revint pas. La donation qu'il fait à l'abbaye de Saint-Hubert a lieu manifestement en vue de son voyage.

Le passage relatif à Guda est important pour l'histoire généalogique des Berthout de Malines. Déjà Van den Berch, *Genéalogie des Berthout*, p. 10, cité par Van den Branden de Reeth, *op. cit.*, p. 75 du tiré à part, note 1, savait qu'un Gauthier Berthout avait eu pour femme une dame de Looz, dont il ignorait le nom, et qu'il disait sœur du comte Louis; d'autre part, dans un diplôme de l'abbaye d'Averbode, daté de 1200 et émané de Gautier de Grimberghe, celui-ci donnait à sa femme le nom de Guda; il avait pour fils Gauthier et pour fille Sophie. Notre diplôme nous montre que les deux mentions se rapportent à la même personne, c'est-à-dire à Guda de Looz, fille (et non sœur comme disait Van den Berch) du comte Louis I de Looz, et femme d'un Gautier de Grimberghe, troisième du nom, qui eut lui-même pour fils un autre Gauthier, quatrième du nom, dont la femme portait le nom de Sophie. Les historiens qui ont confondu les deux Gauthier ont été amenés à confondre aussi leurs femmes, et c'est ainsi qu'on raconte à la fois de Guda et de Sophie qu'elles sont mortes en Syrie l'an 1209, et qu'elles sont enterrées à Saint-Jean d'Acre (Van den Berch, *loc. cit.*, et Butkens, *Trophées de Brabant*, t. II, p. 68). Si, comme le dit Gramaye, *Histoire de Malines*, Gauthier III de Grimberghe mourut dès 1201, c'est Sophie, et non Guda, qui a accompagné son mari à la croisade, et qui y est morte. Dans tous les cas, il faut maintenir la distinction de Gauthier III, époux de Guda de Looz, et de son fils Gauthier IV, époux de Sophie.

CXXX.

Henri l'Aveugle, comte de Namur et de Luxembourg, atteste deux donations faites à l'abbaye, l'une par Henri d'Izier, chevalier, sur son alleu de Maboge, l'autre par les fils d'une dame noble de Laroche, sur leur terre de Roumont.

1189 (après le 25 mai)-1196.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 100, A. 6, en très mauvais état de conservation. Fragment de sceau en cire blanche, pendu à une double queue de parchemin; on y découvre encore le tronc du corps d'un cheval portant un cavalier (A). — Copie aux Archives du Royaume, à Bruxelles, Cartulaire 112[bis], fol. 93 (A[1]). Autre copie authentiquée par le notaire Dandoy, aux Archives d'Arlon, *loco ubi supra* (A[2]).

Cette charte n'est pas datée, mais Nicolas, châtelain de Bouillon, qui y figure, n'ayant succédé dans ses fonctions à Herbrand qu'après le 25 mai 1189 (voyez ci-dessus, n° CXXIII, page 158), elle ne peut être antérieure à cette date; la seconde est celle de la mort du comte Henri.

In nomine Sancte et individue Trinitatis. Ego Heinricus, gratia Dei comes Namucensis et Luzeleburgensis, scire volo presentes et futuros, fideles nobis et amicos, quod Heinricus miles, filius Anselmi de Ysers [1], assensu sororum suarum dedit in elemosinam ecclesię Sanctorum Petri atque Huberti vadium XIIII marcharum quas habebat super allodium de Mabere [2], quod situm est in territorio de Ortou, ita tamen quod dum redimatur, predicta ecclesia duas partes redituum accipiat, et ecclesia Rupensis, ubi mater ejus condita est, tertiam partem, in redemptione autem ecclesia

[1] Sur Anselme d'Izier, on lit dans le *Nomina benefactorum* (de Reiffenberg, *Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, de Hainaut et de Luxembourg*, t. VIII, p. 58) : « Anselmus, miles d'Isier, dedit nobis allodium suum de Amarlar, sicut illud tenebat in terris cultis et incultis, agris, pratis, silvis, decimis, banno, etc. ». Dans l'*Inventaire,* ainsi que dans le résumé écrit au dos de l'original, c'est le comte Henri lui-même qui est faussement cité comme ayant ce gage et comme en faisant don à l'abbaye.

[2] Mabere semble devoir être identifié avec Maboge, dépendance de la commune de Samrée, contiguë à celle d'Ortho, dont il faisait partie au XIIe siècle.

Sancti Huberti novem marchas accipiet, Rupensis quinque. Preterea sorores ipsius post sepulturam corporis ejus dederunt ad altare beati Huberti v solidos Leodiensis monete primi census de Hirves ad refectionem fratrum in anniversario ejus. Hec autem traditio sororum et amicorum ejus, cum ibi presens essem, per manum meam data et deposita est super altare sanctorum Petri atque Huberti, advocatis in testimonium multis nobilibus cum militibus meis. S. Godefridi de Ham et Geluidis uxoris ejus; S. Nicolai castellani de Bullion; S. Theodorici junioris de Fain; S. Johannis de Jodiun; S. Godefridi fratris ejus; S. Valini de Bomala. 1189-1196.

Eodem tempore obiit Ermengardis, matrona nobilis de Rupe, et sepulta est in claustro predicte ecclesie, pro cujus anime remedio filii ejus Rodulfus et Elinandus dederunt in elemosinam ad altare beati Huberti quatuor solidos Leodiensis monete in primo censu de Rodulfi monte [1] et servum unum et duas ancillas. Ut autem traditiones iste inconvulse permaneant, placuit nobis presenti scripto confirmare et sigilli nostri impressione et testium qui interfuerunt subscriptione. S. Andree, S. Heinrici, S. Frederici militum de Maves, S. Lamberti et Wilelmi de Chenpluns, S. Petri de Icueth (*a*), S. Widerici villici, S. Johannis de Nasania, S. Arnulfi decani Bastoniensis, S. Lamberti investiti de Ortou, S. Gerardi vicarii Rupensis et aliorum multorum clericorum et laicorum.

(*a*) *Leçon très douteuse dans A, plusieurs parties de lettres paraissant avoir disparu par la chute du groison.* Petri *A^1 et A^2.*

[1] On lit dans le *Nomina benefactorum*, pp. 54 et 55, les deux notices suivantes :

« Ermengardis, matrona nobilis, dedit nobis in Reumont quatuor solidos Leodienses. »

« Rasendis dedit nobis Radulphi Montem per manus filiorum Cunonis et Godefridi. »

L'identité de Reumont (mauvaise lecture pour Roumont) et de Rodulfi Mons étant prouvée par le texte même de notre diplôme, il en résulte qu'il faut admettre une double donation de Roumont, faite l'une par les fils d'Ermengarde, et l'autre par ceux de Rasende, qui étaient peut-être deux sœurs. Rasende a donné sa partie de la terre, et Ermengarde, ou ses fils, une rente sur la leur.

CXXXI.

Jean, comte de Roucy, de concert avec sa mère Élisabeth, confirme les fondations pieuses faites à Neufchâtel-sur-Aisne par ses frères Henri et Raoul, et par son père Robert Guichard.

1196.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 41, C. 2. Sceau disparu; reste une double courroie. Le document a pâti; le commencement des six dernières lignes a disparu. Au bas de la première page de l'analyse on lit : « Enregistré au Registre, fol. 9 ».

In nomine Domini. Ego Johannes, comes Roceii, et mater mea Elysabeth comitissa notum fieri volu[mus tam] futuris quam presentibus quod Henricus frater meus, recepto viatico in extremis, gratia Dei inspiratus, ad celebranda divina pro sua et antecessorum suorum animabus in ecclesia beati Pauli de Novo Castro capellanum unum sibi providit et jussit apponi et ad procurationem victus et vestimenti sibi et successoribus suis de redditu suo sufficienter administrari. Nos vero. suis diligenter obedientes preceptis, assensu et consilio uxoris nostre Beatricis et amicorum et hominum nostrorum, et capellanum apposuimus et ut inde vivere possit sibi et successoribus suis apud Aumenencurt de redditu ville illius frumenti sestaria xx ad mensuram Novi Castri singulis annis habenda et avene sestaria x apud Novum Castrum de redditu nemoris. quod dicitur Silva Sancti Martini, annuatim recipienda et de redditu winagiorum Pontis Guiardi solidos LXX Remensis monete de anno in annum habendos concessimus et donavimus. Si vero de redditu illo ex toto solvi non poterint, de winagiis campanie vel Pontis Sancti Masmini persolventur. Capellanus autem predictus vel alius pro eo in prefata ecclesia vel alibi, si villa interdicta fuerit, de die in diem, exceptis diebus quibus non [licebit. pro anima] predicti Henrici et antecessorum suorum animabus divina celebrabit. Dominus vero Novi Castri, quicumque fuerit, mortuo capellano alium apponet; set nisi infra dies XL alium apposuerit, dominus Laudunensis episcopus sine [mora alium] apponere poterit. Capellanus siquidem in ecclesia illa ad servicium majoris misse et horarum presens erit, nisi com-

petenti impeditus fuerit negocio. Jus vero et potestatem apponendi capellanum, si dominus Novi Castri in elemosinam dare voluerit, alii quam ecclesie Hebernicurtis dare non poterit. Notum sit etiam universis quod pater meus, comes Wischardus, quatuor presbiteris de Novo Castro solidos xx Remensis monete de winagiis Novi Castri in quadragesima semper habendos donavit et concessit. Presbiteri vero ad invicem unus post alium vel alius pro eis in predicta ecclesia vel alibi, si castrum illud interdictum fuerit, pro anima predicti comitis et omnium fidelium Dei defunctorum per omnes quadragesimas divinum celebrabit officium. Donavit etiam predictus pater meus prefate ecclesie beati Pauli solidos xiii Remensis monete de theloneo Novi Castri annuatim habendos ad emendum oleum pro lampade una ante altare beatorum apostolorum Petri et Pauli semper ardente. Insuper et frater meus Rad*ulfus,* comes Roceii, donavit eidem ecclesie solidos xv prefate monete ad comparationem olei ibidem ante altare beate Marie in una lampade ignem nutrientis, de redditu winagiorum Bairiaci singulis annis [habendos] similiter. Et ego pro anima fratris mei Henrici solidos xiii ejusdem monete de winagiis Bairiaci de anno in annum habendos, ut inde ematur oleum quod sufficere [possit uni lampadi] ante altare beati Stephani in eodem loco semper ignem habenti, prenominate ecclesie concessi et donavi. Hec autem omnia ut firma et inconvulsa perma[neant, sigillorum] nostrorum impressione confirmavimus. Rogavimus etiam patrem nostrum Rog*erum,* Dei gratia Laudunensem episcopum, ut et predicta omnia scripto et sigillo suo confirma[ret, et ut eum] vel eos qui predictarum elemosinarum institutionibus aliquid detraxerint, donec ad satisfactionem redierint, excommunicationi subjiceret. [Statutum est autem] quod capellanus predictus, quamcito appositus fuerit, in ecclesia predicta jusjurandum prestabit quod de beneficiis ecclesie sepedicte, nisi ei gratis datum [sit ab eo qui debuerit dare, nihil] retinebit, set omnia illa (*a*) reddet cujus vel quorum esse noverit. Actum anno incarnati (*b*) Verbi M°. C°. nonagesimo VI°. 1196

(*a*) *Ainsi l'original sans doute pour* illis. — (*b*) Incarti *l'original.*

CXXXII.

Thierry de Mellier donne à l'abbaye une rente de deux muids de grain à prendre sur son moulin de Spineuse, près de Neufchâteau.

1199.

Original disparu. — Copie sur papier aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, sans indication de classement. Au dos on lit : « Neuvechateau 3ᵉ armoire » et le chiffre 1154.

Cette pièce paraît avoir été produite en 1612, à l'occasion d'un procès que l'abbaye soutint à Luxembourg contre les receveurs de Neufchâteau.

Ego Theodoricus de Malliers, vir nobilis, audiens dictum a Domino : date elemosinam et ecce omnia munda sunt vobis, decrevi de rebus meis transitoriis aliquid conferre monasterio Sanctorum Petri atque Huberti de Ardenna, ut memoria mea et uxoris meae Elisabeth et heredum meorum perpetuo ibidem conservetur. Scire itaque volo praesentes et futuros, fideles et amicos meos, quod assensu filiorum meorum Hugonis et Arnulphi et filiae meae Hawidis tradidi in elemosinam praefatae ecclesiae singulis annis duos modios molturae ad mensuram Vilacensem in molendino meo quod est ante Novum Castellum [1], ordinans atque constituens ut a festo sancti Remigii nullus in eodem molendino quicquam accipere praesumat usque dum praefata ecclesia ipsam molturam nudi grani, id est siliginis et frumenti, recipiat integre sine aliqua contradictione vel impedimento eorum qui et ejusdem molendini et terrae meae per successiones temporum futuri sunt heredes. Hanc igitur donationem solemniter factam ne aliquis perturbare possit in posterum praesenti cartulae annotari et sigillo meo confirmari feci, astantibus et simul tradentibus filiis meis coram multis testibus idoneis, clericis et laicis, quorum haec sunt nomina : Ludovicus, comes Chisniaci, Henricus de Mirvalt, Willelmus, advocatus Chisniaci, Henricus de Vans, milites; Geroldus, decanus Yvodii, Constantinus, investitus de Longario (*a*). Stephanus praesbiter et alii multi. Actum anno

(*a*) *Sans doute pour* Longolario.

[1] Un acte du mois d'août 1240, que nous publions plus loin, nous apprend que ce moulin est celui de Spineuse.

incarnationis Domini millesimo centesimo nonagesimo nono, astante et laudante Ludovico comite Chisniaci, de cujus manu ipsum molendinum in fiodi beneficium possideo. 1199-1200.

CXXXIII.

L'abbé Guillaume fait connaître l'accord qu'il a conclu avec Hugues, comte de Rethel et avoué de l'abbaye à Cheveuges, au sujet de leurs droits respectifs dans cette localité.

1200.

Original sur parchemin aux Archives du palais de Monaco, T. 25. Deux sceaux suspendus à de doubles lacs de soie.

Willelmus, Dei permissione dictus abbas ecclesie Sanctorum Petri atque Huberti, et totus ejusdem ecclesie conventus universis presentes litteras inspecturis in perpetuum. Universitati vestre notum facimus quod cum inter nos ex una parte, et illustrem virum Hugonem, Regitestis comitem, ex altera, grandis et diutina versaretur controversia super banno et justitia et furno et aqua de Chavogiaco, tandem eliminata totius contentionis materia, unanimi partium assensu, in hanc pacis formam diligenter convenimus. In supradictis omnibus que de jure nostro procedebant, et de omnibus que in eisdem pretaxatis predicto comiti de jure cedebant advocationis, tam nos quam ipse commune in perpetuum obtinebimus participium. Totum marrinum quod sufficiens et idoneum videbitur ad reedificandam partem quam in molendino habemus comes sumptibus suis in nemore scindi et ad molendini situm faciet adduci; postmodum autem universorum sumptuum medietatem ex ejusdem partis reedificatione procedentem comes apponet, nos vero alteram apponemus, universorumque proventuum medietatem exinde provenientem nos percipiemus, comes vero alteram percipiet. Infra predicte ville bannum comes aliquid de cetero acquestare non poterit in quo medietatem non obtineamus, si

1200. tamen rei acquestate (*a*) sumptuum medietatem persolvere voluerimus. Quicumque in perpetuum Regitestense obtinebit dominium, advocationem Chavogiaci possidebit, nec ei aliquo modo a manu sua eam alienare licebit, excepto quod nobis eam in elemosinam poterit delegare si voluerit. Ut autem haec rata permaneant et in perpetuum inconcussa, presentem paginam sigillorum nostrorum impressionibus communimus. Actum anno incarnationis Dominice millesimo ducentesimo.

CXXXIV.

Guillaume, archevêque de Reims, confirme une donation faite à charge d'anniversaire, par Raoul de . . . . ., à Sainte-Marie d'Évergnicourt.

Mai 1200.

Original en mauvais état aux Archives du Gouvernement à Luxembourg, provenant de la layette 45, A. 2. Sceau disparu; restent les lacs en soie rouge et verte. — Copie authentique de 1673, *ibidem*, suivie de cette note : « Et erat appensum sigillum in serico rubro et viridi, impressum in cera viridi. Hoc exemplar collatum cum suo originali dilacerato in aliquibus sui partibus, ubi legi non potuerunt verba in albo hujus copiae omissa, repertum est de cetero concordare de verbo ad verbum ». On voit par cette copie qu'en 1673 l'original était déjà dans son état actuel, et notamment que le nom du donateur avait disparu dès lors.

Willelmus, Dei gratia Remensis archiepiscopus, sancte Romane ecclesie tituli sancte Sabine cardinalis, om[nibus ad quos litter]e iste pervenerint in Domino salutem. Noverit universitas vestra quod dilectus et fidelis noster Radulfus de . . . . . . miles, de salute anime sue sollicitus, in nostra constitutus presentia, dedit in elemosinam ecclesie beate Marie de Evrenicurte et presbitero ejusdem ville omnibusque presbiteris in Novo Castro commorantibus cum presbitero de Briaigne duas culturas terre arabilis viginti quatuor jornales continentes, quarum altera est ad terminum, altera ad Arzillieres, ita tamen quod memorata ecclesia et dicti presbiteri anniver-

(*a*) *Je lis* acquestare *dans la copie qui m'est envoyée de Monaco.*

sarium suum et uxoris sue Elisabeth annuatim celebrabunt. Hanc donationem Guido filius ejus in nostra presencia concessit. Et sicut ex testimonio [dilectorum] G. decani Novi Castri, G. capellani comitisse loci ejusdem et Galteri presbiteri de Briaigne didici[mus, Elisa]beth uxor ipsius *Radulfi* cum Odone Haterel et Radulfo et Isabel liberis suis eandem donationem [confirma]verunt. Nos etiam, qui feodum predicte terre acquisieramus, donationem ipsam lauda[vimus predicteque ecclesie cum] presbiteris elemosinam hanc nomine allodii perpetuo libere possidendam concessimus. Sepefata vero ecclesia et presbiteri prescripti supradictas culturas ipsi *Radulfo* militi concesserunt habendas sub annuo censu octo solidorum Remensium ad nativitatem beate Marie virginis reddendorum, retinentes sibi justiciam ipsius terre usque ad VII solidos et dimidium cum venditionibus et . . . . . (*a*). Sciendum autem quod ecclesia ipsa medietatem [census sibi retinebit, re]liquam medietatem prefati presbiteri inter se divident. Quod ut ratum et inconcussum perman[eat . . . . . .] seri fecimus et sigillo nostro muniri. Actum anno Verbi incarnati M° CC°. Dat[. . . . . .] per manum Mathei, cancellarii nostri, mense maio. 1200.

CXXXV.

Étienne, dit Judas, de Neufchâtel reconnaît une donation faite au prieuré d'Évergnicourt.

25 décembre 1200.

Charte disparue.

Résumé conservé aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, sur la première page d'une feuille de papier qui a servi de chemise au document, et qui ne porte pas de marque de classement.

Anno 1200, mense decembri, sabbatho ante nativitatem Domini, Stephanus, dictus Judas, de Novo Castro, maritus Avelinae, neptis quondam Waltheri domini Manselers, recognovit sex denarios annui census et unum

(*a*) *Je lis* essienes, *mais le passage semble avoir souffert.*

1200-1201. sextarium siliginis olim legatos prioratui de Everneicourt per dictum Waltherum et Aelidem de Novo Castro, ejusdem sororem, quondam uxorem Radulphi dicti Rougebourse, pro remedio animarum suarum super quibusdam terris quae fuerunt dicti Waltheri, sitis in territorio de Everneicurte, quas dictus Stephanus et uxor ejus Avelina tanquam haeredes dicti avunculi sui tenent, dictos census tam sex denariorum quam unius sextarii siliginis singulis annis in perpetuum dicto prioratui de Everneicurte in festo sancti Remigii in capite octobris persolvendos.

CXXXVI.

Thibaut de Bar, comte de Luxembourg, atteste que Wéry de Frandeux a donné à l'église de Leffe ce qu'il possédait à Waha.

Février 1201.

Original disparu. — Copie du XVI^e siècle sur papier aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 122, avec cette note : « Coppie collationnée de mot à aultrè par moy, Nicolas Roussions, sur unne aultre coppie faicte par ung nomez Philippus Cavillionus, notarius appostolicus et imperial, en atestant par sa fidelité que ladicte coppie s'accorde avec les lettres originelles, seellées d'un grand rond seaux en cire jaulne ayant comme ung homme a cheval, item unne espée en sa main, en la circumference duquelle lon peult lyre aussi de vieux caracter engrauvez ou en praincte : Sigillum Theobaldi. Et depuis ladicte coppie at estez recoppiée et subsignée de messire Henri Leprince de Marche, nottarie appostolicque. Et je Nycolas dessus escript, en tesmoingnage de veritez d'avoir icelle collationné sur ladicte copie, aye subsignez cest presente de mon signe manuel par ordonnance de messeigneurs de la court Saint-Martin. (Signé) Nicolas Roussions (avec signe manuel), clercqz jurez à ladicte court ». Au dos : « Coppie pour monseigneur le mayeur de Waha » [1].

Le style de notre charte est celui de l'Annonciation (25 mars), c'est-à-dire celui de la province ecclésiastique de Trèves, dont Bar-le-Duc faisait partie, et auquel le Barrois mouvant renonça pour celui de Pâques à partir de 1302. Cfr. Giry, *Manuel de diplomatique*, p. 118.

Ego Theobaldus, comes Barri et Luxemburgensis, omnibus ad quos presentes litterae pervenerint notum facio quod Werricus de Frandue,

[1] Cette formule et la charte elle-même sont défigurées par un grand nombre de fautes dues à un copiste ignare; je les ai corrigées tacitement.

homo noster, laude et assensu fratrum et heredum suorum, omnem terram 1201. suam, quam ipse et fratres sui apud Wahart possidebant, ecclesiae Leffiensi per manum meam in elemosinam contulit et concessit in perpetuum. Quia vero meritorium est novellas plantare et edificare ecclesias et veritati testimonium perhibere, ego Theobaldus, comes Barri et Luxemburgensis, a quo terra illa per feodum derivatur, donum illud per manum meam factum laudavi et approbavi, et presentem paginam in testimonium hujus rei sigillo meo confirmavi. Actum anno incarnationis Dominicae millesimo ducentesimo mense februario.

CXXXVII.

Roger, évêque de Laon, préside à une transaction entre les abbayes de Saint-Hubert et de Vauclair, au sujet de leurs droits respectifs sur l'église de la Malmaison, dépendant de Fronteny.

1201.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 41, A. 4. Trace d'un sceau en cire verte suspendu à des lacs de soie de la même couleur. Charte partie avec le mot CYROGRAPHUM dans la marge de gauche.

Ego Rogerus, Dei gratia Laudunensis episcopus, notum facimus presentibus et futuris quod cum bone memorie Johannes, quondam abbas Sancti Huberti, laudante capitulo suo, concessisset ecclesie Vallis Clare per manum pie recordationis Bartholomei, predecessoris nostri quondam Laudunensis episcopi, altare de Fronteneto [1] cum omnibus que ad illud pertinebant et quicquid habebant in eodem territorio vel in elemosina vel in dote altaris sub annuo censu sex frumenti sextariorum, sicut in ejus autentico, quod nos fideliter inspeximus, plenius continetur, tandem de metis et

[1] L'église de Fronteny, donnée à l'abbaye par l'évêque Waudri de Laon (1106-1112), avait été cédée entre 1144 et 1151 par elle à l'abbaye de Vauclair. Voyez ci-dessus les numéros LXXV et LXXXVII.

1201. terminis ejusdem territo[rii et] precipu[e] de ecclesia et altari de Mala Domo inter eos et fratres Vallis Clare ortum est litigium et querela. Tandem vero, de consilio virorum prudentium et precipue testium qui rem noverant ab antiquo, paci et quieti utriusque ęcclesię provisum est in hunc modum. Ecclesiam siquidem et altare de Mala Domo, quam ex dono et concessione Herberti et Radulfi militum ejusdem loci, qui eam fundaverant, et per manum nostram ipsis contulerant, fratribus Vallis Clare, qui eandem ęcclesiam de territorio Fronteneti esse affirmabant, reddiderunt cum omnibus que ad ipsam pertinent tam in decimatione quam aliis oblationibus jure perpetuo possidendam. Ipsi vero propter hoc singulis annis solvent monachis de Evrenicurte in festo [sancti Re]migii sex sexta[ria siliginis ad me]nsuram Novi Castri, propriis vecturis usque ad Evrenicurtem deducenda, predicto trecensu sex sextariorum frumenti in statu suo permanente. Quod ut ratum et inconvulsum permaneat, presenti cyrographo et sigilli nostri impressione fecimus roborari. Actum anno incarnationis Dominice millesimo ducentesimo primo. Ego Willelmus cancellarius scripsi.

CXXXVIII.

L'abbé Guillaume accense à un chanoine de Reims, pour la durée de sa vie, la maison que Saint-Hubert possédait à Ranicourt avec toutes ses dépendances.

1201.

Original aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 41, G. 2. Sceau oblong ($0^{m}090 \times 0^{m}066$) en cire verte, mutilé à l'extrémité inférieure, suspendu à des lacs de soie jaune. Type : Vierge nimbée, assise dans un fauteuil, et tenant sur ses genoux l'Enfant Jésus, qui lève la main droite comme pour bénir, et qui semble tenir un livre de la main gauche. La Vierge tient l'Enfant Jésus de la main gauche et porte dans la droite un sceptre fleurdelisé. Légende : ✠ SIGILLŪ SCE MARI[E REM]ENSIS . . . . . . LIS. Contre-scel : Aigle au vol abaissé. Légende : CONFIRMA HOC DEUS. Au dos, d'une écriture contemporaine : « Hii sunt plegii : Milo de Lagercio, Blihardus de Eccreio, Guido Pes Lupi et Milo de Stancolin, canonici Remenses ». En tête de la charte on lit, d'une écriture moderne : « Enregistré au 5e registre, fol. 15 ».

Balduinus prepositus, Leo decanus, H. cantor ceterique Remensis eccle-

sie fratres omnibus ad quos littere iste pervenerint in Domino salutem. 1201
Noverit universitas vestra quod ex parte Willelmi abbatis et totius capituli Sanctorum Petri atque Huberti accepimus quod unanimi fratrum ipsorum assensu et pari voluntate Ingelranno, concanonico nostro, concesserunt habendam, quamdiu vixerit, domum suam de Ranlicurte cum omnibus appenditiis suis, terris videlicet cultis et incultis, molendino et dimidio, piscaria, censu et decima et aisantia nemoris quod Transletum appelatur, quamdiu ibi nemus extiterit, sub annuo trecensu sex librarum Remensis monete in pascha persolvendarum. De annona etiam, quam prefata domus debet, singulis annis eam expediet, terras quas autumpnali satione cultas accepit simili modo aut melius restituet, quicquid edificii vel meliorationis domibus vel molendinis superaddiderit ecclesie liberum relinquet. Quando vero prefatum Ingelrannum cedere vel decedere contigerit, carrucam, sicut ibi inventa est, integram domui resignabit. Si vero due ibidem invente fuerint, melior in domo remanebit, de reliquo mobili domus, exceptis palea, stramine et farragine que ad annum reliquentur (*a*), in beneplacito suo disponet. De omnibus vero supradictis prior de Evrenicurte sumptibus prenominati Ingelranni legitimam ei ferre tenetur garandiam. Sepedictus etiam Ingelrannus domum prenominatam liberam et immunem ab omni debito acceptam liberam ecclesie restituet. Et sciendum quod idem Ingelrannus fidem dedit quod memoratam domum cum appenditiis suis fideliter retinebit et pro posse suo manutenebit. Insuper etiam sufficientes plegios in solidum constituit quod memoratus trecensus sex librarum statuto termino persolvetur. Quorum si aliquem decedere contigerit, alium substituet, et sic de singulis. Et quia hec conventio coram nobis ex utraque parte facta est et approbata, eam litterarum nostrarum testimonio et sigilli nostri patrocinio ad preces eorumdem fecimus roborari. Actum anno Verbi incarnati M° CC° primo.

(*a*) *Sic.*

1201.

CXXXIX.

L'abbé Guillaume vend à Élisabeth de Neufchâtel les droits de son abbaye sur des places à moulin sur l'Aisne, près d'Évergnicourt.

1201.

Cartulaire de l'abbaye de Valroy, fol. 103 à 104, à la Bibliothèque nationale de Paris, nouvelles acquisitions latines, n° 1289.

Guillelmus, Dei patientia abbas et totum capitulum Sancti Petri et Sancti Huberti in Ardennia omnibus ad quos litterae istae pervenerint in Domino salutem. Noverint universi praesentem paginam inspecturi quod nos, communi assensu, ego scilicet Willelmus abbas et capitulum nostrum quicquid juris habebamus in sede molendinorum super Axonam juxta Evregnicourt nobili mulieri Elizabeth, dominae de Novo Castro, concessimus et quictum clamavimus, ita quod eadem Elizabeth sedem praedictorum molendinorum assensu nostro cuicumque voluerit ecclesiae in elemosinam conferre poterit, et ecclesia illa de praedicta sede pro voluntate sua sine omni contradictione poterit ordinare, tali tamen conditione quod quicumque, sive praedicta domina sive ecclesia, molendinorum supra sedem factorum procurator vel possessor extiterit, septem sextaria annonae per singulas hebdomadas ad opus ecclesiae de Evregnicourt libere et absque pretio et molitura molere tenebitur, tali pacto quod ecclesia de Evregnicourt, quando annonam suam mittet molere, statim, omni remota occasione, molet post illum quem molentem reperiet, et si ecclesiam de Evregnicourt in una hebdomada plusquam septem sextaria molere contigerit, quantum plus molet, tantum cadet de numero sequentis hebdomadae, ita quod licet una hebdomada plus, alia minus molat, nunquam tamen numerum septem sextariorum poterit excedere, verum si forte molendina illa pro qualicumque causa molere non poterint, quamdiu molendina ipsa cessare contigerit, molendinorum possessor a molendis septem sextariis supradictis immunis remanebit, et statim molentibus molendinis supradicta septem sextaria molere tenebitur. Quod ut ratum permaneat et notum posteris,

utroque sigillo, abbatis scilicet et capituli dignum duximus roborari. Actum anno incarnati Verbi millesimo ducentesimo primo [1]. 1201-1202.

CXL.

L'abbé Guillaume concède aux religieux de Valroy les droits de son abbaye sur des places à moulin sur l'Aisne, près d'Evergnicourt.

1202.

Cartulaire de l'abbaye de Valroy, fol. 100 v°, à la Bibliothèque nationale de Paris, nouvelles acquisitions latines, n° 1289.

Guillelmus, Dei patientia abbas, et totum capitulum Sancti Petri et Sancti Huberti in Ardennia omnibus ad quos litterae istae pervenerint in Domino salutem. Noverint universi presentem paginam inspecturi quod nos, communi assensu, ego Willelmus scilicet et capitulum nostrum concessimus monasterio beatae Mariae Vallis Regis et fratribus ibidem Deo servientibus omnia jura et usuaria carpentariae in sede quorumdam molendinorum super Axonam juxta Evreignicourt et quicquid juris in ipsis molendinis habebamus, ea tamen conditione quod praedicti fratres septem sextaria annonae tantum ad mensuram Novi Castri, qua nunc in usu habebatur, per singulas hebdomadas ad usus ecclesiae de Evreignicourt absque pretio et molitura molere tenebuntur. Et quando annonam suam mittet molere, statim post illum molet, omni occasione remota, quem molentem reperiet. Et si ecclesiam de Evregnicourt in una hebdomada

[1] A cet acte s'en rattachent plusieurs autres que voici :

1201. Élisabeth de Neufchâtel, veuve du comte de Roucy, donne en aumône à l'abbaye de Valroy ses moulins près d'Evergnicourt. (Copie aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 45, H. 1.)

1201. Enguerrand de Coucy, comte de Roucy, abandonne à l'abbaye de Valroy ses droits sur les places à moulin près d'Evergnicourt, qui lui ont été cédés par Élisabeth de Neufchâtel. (Cartulaire de Valroy, fol. 100, à la Bibliothèque nationale de Paris, nouvelles acquisitions latines, n° 1289.)

1202. Renaud de Montdiviel et sa femme Élisabeth, veuve du comte de Roucy, donnent à l'abbaye de Valroy le tiers des places à moulin qu'ils possédaient à Evergnicourt, acquis par Élisabeth pendant son veuvage. (Copie aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 45, H. 1.)

1202. plusquam septem sextaria molere contigerit, quantum plus molet, tantum cadet de numero sequentis hebdomadae, et e contra, ita quod licet una hebdomada plus, alia minus molat, nunquam tamen numerum septem sextariorum poterit excedere, verum si forte molendina illa pro qualicumque causa molere non poterunt, quandiu molendina cessare contigerit, praedicti fratres a molendis septem supradictis sextariis < immunes > (*a*) remanebunt et statim molentibus molendinis ipsa molere tenebuntur. Praeterea concessimus praedictis fratribus ad omnes usus suae (*b*) plateam molendino adjacentem inter aquam et falisiam perpetuo possidendam, sicut metae ibi positae determinant (*c*), sub annuo censu duorum solidorum Remensis monetae solvendorum infra octavas sancti Remigii. Concessimus etiam praedictis fratribus licentiam acquirendi et perpetuo possidendi in manso nostro indominicato (*d*) de Evreignicourt unum jornale terrae sive prati ad hortum faciendum, sive ad alios usus fratrum ibidem manentium, salvo jure debiti census, et de caetero in manso ejusdem villae nihil poterunt acquirere nisi ex ecclesiae nostrae permissione. Concessimus quoque aisantias falisiae et quarreriae ad omnes usus molendinorum et aedificiorum suorum. Pepigimus autem praedictis fratribus quod super his omnibus legitimam garandiam adversus omnes qui justitia stare voluerint portabimus. Quod ut ratum permaneat, utroque sigillo, abbatiae scilicet et capituli dignum duximus roborari. Actum anno ab incarnatione Domini millesimo ducentesimo secundo.

CXLI.

L'abbé Guillaume et Gilles, sire de Cons, attestent la donation du moulin de Torgny faite au prieuré de Cons par Hugues de Chauvency, dit le Poitevin.

3 mai 1202.

Original aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 37, I. 2. Le sceau de l'abbé Guillaume a disparu; reste celui de Gilles de Cons, rond (0m065) en cire jaune, suspendu à une double queue

(*a*) *Voyez la pièce précédente :* possessor a molendis septem sextariis supradictis immunis remanebit. — (*b*) *Il y a peut-être ici une lacune, à moins qu'il ne faille lire* suos. — (*c*) determinavi *ma copie.* — (*d*) in dominicatu *ma copie.*

de parchemin, et défini comme suit dans une copie authentique : « Deux demi-bras en leurs manches, l'un empoignant l'autre, et l'autre tenant une rose en main ». On le définirait plus exactement : un sénestrochère tenant en main une fleur à six pétales, dont la tige est munie en bas d'un anneau, et garni d'une aumônière. Légende : SIGI . . . . . . Au dos : « Donatio molendini in Tonc ». 1202.

Modernorum facta temporibus ne labente tempore a posterorum labantur memoria majorum auctoritas litterarum apicibus edocet annotare. Notum igitur sit omnibus tam futuris quam presentibus quod bone memorie Hugo, nobilis vir de Chauvancy, Pictavinus cognomine, molendinum suum de Torny de assensu nobilis femine Aelidis, uxoris sue, filiorum suorum et filiarum, de assensu etiam Aelidis, sororis sue, et Richardi, filii ejusdem A[elidis], Willelmi, advocati de Chiny et Willelmi, filii ejusdem advocati, qui quicquid juris in prefato molendino habebant abstipulaverunt pro anima sua et antecessorum suorum, ecclesie sancti Miachelis (*a*) Cunensis in elemosinam concessit et, ut in paucis multa concludamus, singuli ejusdem molendini heredes, preterquam Emengardis (*a*), soror ejusdem Hugonis, que decimam habet in eodem molendino portionem, prenominatam ecclesiam ab omni impetitione, quantum ad molendinum attinet, absolverunt. Jam dictus etiam Richardus, nepos prelibati Hugonis, promisit, si fratres sui contra prescriptam ecclesiam super molendinum aliquam moverint questionem, ipse eam ab omni eorum impetitione absolveret. Ernaudus vero, filius Gervasii, militis Cunensis et Nicolaus, filius Dodonis, burgensis Cunensis, qui super jam nominato molendino heredes impetebant, ab omni impetitione sepedictam ecclesiam relaxaverunt. Prior autem et ecclesia Cunensis omnibus tam fratribus ejusdem Pictavini quam sororibus, filiis et nepotibus in sepedicta ecclesia, si requisierint, sepulturam concesserunt. Et ut in perpetuum sua gaudeat ecclesia possessione, non licebit priori vel ejus successoribus idem molendinum vendere vel alienare, vel etiam pignori obligare. Quod ut ratum sit et ad posteros transeat inconvulsum, ego Willelmus, ecclesie Sancti Huberti dictus abbas, et ego Egidius, dominus Cunensis, sigillorum nostrorum impressione signamus et presenti scripti patrocinio communimus. Hujus rei testes sunt Roscelinus, ejusdem ecclesie prior, Godefridus, Rainardus monachi ; magister Petrus, vicarius, Theodericus, pastor Cunensis ecclesie; subdiaconus Punchardus.

(*a*) *Sic.*

Petrus, clerici; Willelmus, advocatus de Chiny, Clarambaldus de Burgo, Simon de Lina, Drogo, milites. Datum ab incarnatione Domini anno M° CC° II°, die festo inventionis Sancte Crucis.

CXLII.

Élisabeth de Neufchâtel déclare que son mayeur a investi le prêtre Alard de la moitié d'une maison qui lui a été vendue par les héritiers de Payen de Mareuil.

Sans date (vers 1202).

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 41, C. 3. Toute trace de sceau a disparu.

Ce document n'est pas daté. Mais Élisabeth de Neufchâtel était dès 1178 la femme de Robert Guichard, comte de Roucy, et la mère d'un fils en âge de participer à un contrat (voyez ci-dessus, n° CV); en 1202, elle apparaît remariée à Renaud de Montdiviel, et les actes que nous avons d'elle sont de 1196, 1201, 1202. D'autre part, la moitié de maison dont est investi ici le prêtre Alard avait changé d'occupant dès 1219, comme on le voit ci-dessous dans un acte daté du mois de juin de cette année. Il y a donc lieu de placer notre diplôme vers le temps auquel appartiennent tous les actes du même personnage, et de ne pas le faire descendre plus bas.

Ego comitissa Elisabet Novicastri omnibus presentia conspecturis salutem. Universitati vestre notum facio quod Nicolaus de Maruel [1] et Herbertus de Briagne pro se et pro omnibus aliis, qui cum eis sunt Renaldi filii Pagani de Maruel coheredes, medietatem domus que est in introitu fori, et cujus medietas eis jure hereditario acciderat, Alardo presbitero Sancte Crucis vendiderunt et nos per manum Radulfi Rufi, majoris nostri, presentibus Dumsardo de Briagne et Rathero Rufo, scabinis, ipsum ex ea fecimus investiri, fide data ab Nicolao et Herberto quod ipsi super eadem adversus omnes, qui per justiciam ipsum Alardum inquietarent, ferent

[1] Parmi les nombreuses localités françaises du nom de Mareuil, il semble qu'il faille penser de préférence aux deux du département de l'Aisne : Mareuil, arrondissement de Soissons, canton de Vic-sur-Aisne, commune d'Epagny, ou Mareuil-en-Dôle, arrondissement de Château-Thierry, canton de Fère-en-Tardenois.

Sans date (vers 1202).

garendiam, super quo ipse H. furnarius de Briagne factus est plegius. In cujus rei testimonio quod coram nobis factum fuerit presentes litteras emisimus sigilli nostri munimine roboratas. Et ne etiam earum parva videretur auctoritas, placuit quorumdam qui interfuerunt nomina subscribendo per litterarum durabilitatem labilem hominum memoriam premunire, ut si necesse fuerit valeant recolere qui super hiis in testimonium sint vocandi. Illi qui interfuerunt sunt isti : Magister Gillebertus, Odo, presbiteri; Radulphus de Media villa, Galterus li Boce, milites; Aulardus sutor et plures alii.

Sans date (1202-1206).

CXLIII.

Trois chanoines de Reims, en vertu d'une délégation apostolique, ordonnent à Hugues de Pierrepont, évêque de Liége, de faire respecter par Henri Ier, duc de Brabant, l'accord qu'il a fait avec l'abbaye au sujet de l'église de Baisy.

Sans date (1202-1206).

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 10, A. 5. Le sceau a disparu, la partie centrale du document est entièrement détruite. — Copie simple du XVIIe siècle sur papier, antérieure à la détérioration, *ibidem*.

Bien que cette charte ne soit pas datée, la mention du chanoine rémois Peslupi, qui est signalé sous la date de 1202 par la charte de 1201 (voyez ci-dessus, n° CXXXVIII), montre qu'il faut la reporter aux premières années du XIIIe siècle. Toutes les autres données concordent avec cette date : l'évêque de Liége H. est Hugues de Pierrepont (1200-1229), le duc de Brabant H. est Henri Ier (1190-1235), le doyen rémois B. est Baudouin, qui a, en effet, occupé les fonctions de doyen de 1202 à 1206, et le magister scolarum G. est Garnerius, devenu écolâtre de Reims en 1192, au témoignage du *Gallia Christiana*, t. X, *Instrumenta*, c. 51.

Reverendo patri ac domino in Christo karissimo H*ugoni*, Dei gratia Leodiensi episcopo, B*alduinus* decanus, G. magister scolarum et Guido Peslupi, canonici Remenses, salutem et tam promptam quam debitam in Domino reverentiam. Cum nos virum nobilem H*enricum*, ducem Lovanie et magistrum R., ejus notarium, auctoritate apostolica pluries citari fecerimus, sicut vestra novit discretio, pro causa que vertitur inter ipsos ex una parte et abbatem et conventum Sancti Huberti ex altera, dicti dux et

Sans date (1202-1206). 1203.

R. nunquam ad diem coram nobis prefixam comparuerunt, sed semper pro se responsalem minus sufficientem nobis transmittentes mandaverunt ut dictum abbatem [ad se] mitteremus et ipsi de pace super ecclesia de Baseio inter se ad invicem ita tractarent quod abbatem et conventum jure suo dimitterent gaudere pacifice. [Abbas igitur. juxta] admonitionis nostre consilium et hortamen, ad partes illas accedens cum magistro R., procuratore ducis, de pace tractavit, que quia dux presens non [fuit, pax sine con]sensu ducis rata non potuit manere nec firma. Unde quia dux de pace non fecit quod promisit, nec ad diem sibi assignatam sufficientem misit responsalem, [in ipsum ducem et] ejus clericum, si vellemus, rigorem juris exercere, sentenciam excommunicationis potuissemus promulgare; sed ei utpote viro illustri quantum potuimus [igno]vimus. Quia vero adverse parti in jure suo deesse non possumus nec debemus, paternitati vestre auctoritate premissa mandamus atque injungimus quatinus dictos [ducem et magist]rum R. conveniatis et ad hoc inducatis efficaciter ut pacem, de qua jam dictus abbas et magister R. inter se tractaverunt, teneant et observent. [Si vero a]d mandatum vestrum et exhortationem id facere noluerint, tum nos, de prudentum virorum consilio, abbatem et conventum in possessio[nem prefate ecclesie inducemus, attento] quod dies ex parte ducis fuit indefensa. Vobis mandamus ut dictos abbatem et conventum possessione sua [pacifice frui faciatis, contradictores auctori]tate supradicta compescere procurantes.

CXLIV.

Hugues de Pierrepont, évêque de Liége, notifie que le chevalier Gautier de Dinant, ainsi que les siens, renoncent à la dîme des vignes d'Anseremme appartenant à l'abbaye, et confirme cet accord.

(Liége ?), 1203.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 5, B. 1. Aucune trace de sceau. Mauvais état de conservation ; une partie du diplôme emportée. — Copie aux Archives du Royaume, à Bruxelles, Cartulaire 112^bis, fol. 38.

Hugo, Dei gratia Leodiensis episcopus, omnibus Christi fidelibus salu-

tem in perpetuum. Cum universis sub nostra gubernatione constitutis 1203. paternam [teneamur exhibere] sollicitudinem, circa illos precipue qui religionis titulo sunt insigniti nostra debet invigilare discretio et ad [pa]cem eorum [et profectum] ferventiori studio [exci]tari. Notum igitur esse volumus universitati vestre inter Willelmum, abbatem monasterii Sanctorum Petri atque Huberti de Ardenna et Walterum militem de [Diona]nto oppido exortam fuisse contentionem super decimam vini, quam idem Gualtherus de vinea predicti monasterii, que est apud Ansoromiam villam ecclesiastice possessionis, importune exigebat, cum econtra jam dictus abbas nichil [juris in eam decimam] illum habere affirmaret. Sed viris bonis et honestis mediantibus, inter eos sedata est discordia diutinę contentionis, [ita scilicet quod Gualterus] omni juri suo, quod in eadem decima se habere testabatur, in presentia nostra penitus abrenunciavit et predicto monasterio libere [eam habere concessit et quittam clamavit], astante et simul abrenunciante Thoma, filio ejus primogenito, sed et cunctis filiis ejus et filiabus facto patris [et voluntati prebentibus assensum. Nos] itaque, pacem et concordiam utriusque partis plurimum acceptantes, predictam decimam monasterio Sanctorum Petri atque [Huberti per presentis privilegii paginam legiti]me confirmamus, auctoritate Omnipotentis et nobis ab ipso concessę potestatis sub pena district[e excommunicationis terribiliter interdicentes nequis] de cetero de prefata vinea sive aliis quas in parrochia Ansoromię prefatus abbas et successores ejus poterunt [vel acquirere vel plantare decimam exigere pre]sumat aut violenter auferre seu occasione illius sepedicto monasterio quodlibet inferre detrimentum. Si quis [contra hujus nostre confirmationis privilegium prefa]tam decimam reclamare vel invadere aliquando presumpserit, perpetuę subjaceat excommunicationi, nisi ecclesię Sanctorum Petri [atque Huberti ablata restituat et congr]uam exhibeat satisfactionem. Actum anno Dominicę incarnationis M° CC° III° coram capitulo Leodiensis ecclesię majoris, [sed et capitulo Sanctę Marię Dionantens]is.

CXLV.

Nicolas de Han-sur-Lesse, châtelain de Bouillon, fait connaître la donation faite à l'abbaye de la dîme de Mallen (Eprave) par sa mère Geluide, et confirmée par son père Godefroi.

1203.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 40, D. 1. Sceau rond (environ $0^{m}050$) en cire jaune, aux deux tiers conservé, suspendu à une double queue de parchemin. Type : un écu bombé, à deux bandes et quatre pals, en chef. Légende : NICH .. AUS . DE . HAM .... — Copie aux Archives du Royaume, à Bruxelles, Cartulaire 112^{bis}, fol. 108.

Le nom patronymique de ce châtelain de Bouillon, qu'on a déjà rencontré ci-dessus, n° CXXIII, page 159, nous est fourni : 1° par la légende de son sceau, dont le fragment principal est heureusement conservé; 2° par l'analyse de cette donation dans le *Nomina benefactorum* (DE REIFFENBERG, *Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, de Hainaut et de Luxembourg*, t. VIII, p. 55) : « Godefridus et Geluidis, domini de Ham, dederunt nobis decimam de Malen apud Eprave, anno MCIII ».

Ego Nicholaus, castellanus Buloniensis, considerans labilem esse hominum memoriam, dignum duxi per hujus scripti paginam ad presentium et futurorum noticiam transferre quod mater mea Geluidis moriens dedit in elemosinam ecclesię Sanctorum Petri atque Huberti totam decimam de Mallen, exceptis duabus partibus, octava scilicet et nona, que non spectabant ad illius hereditariam possessionem. Facta est autem hec elemosina prius apud Ham castellum, deinde renovata in predicta ecclesia sub testimonio multorum, astante et iterum donante ipsam decimam patre meo Godefrido, me similiter presente cum fratribus et sororibus meis, qui omnes pariter consenserunt et manum apposuerunt ad ejusdem decimę donationem. Petentibus itaque nobis una cum predicto patre nostro, constitutum est ut singulis annis, die anniversario matris meę, de ipsa decima dentur fratribus monasterii quinque solidi Leodiensis monetę ad preparandam illis refectionem. Quicquid vero residuum fuerit pauperibus erogetur in cena Domini, illis videlicet qui in mandato collecti fuerint et recepti secundum ecclesię consuetudinem antiquam. Accepto autem beneficio abbas vel quilibet de fratribus commoneat eos orare pro absolutione sepedicte matris

meę, quatinus apud Dominum veniam consequatur per eorum intercessionem. Et ne forte hec ordinatio temporis oblivione deleatur vel ipsa decima quorumlibet heredum meorum violentia ecclesię subtrahatur, placuit michi et presenti scripto et impressione sigilli mei eam confirmare et nomina testium qui affuerunt subnotare. Henricus advocatus, Gerardus de Bearenc, Symon de Ham, Gerardus de Hammerine, Lambertus de Chempluns, Balduinus de Wellin, milites, et multi alii. Actum anno incarnationis Dominice millesimo ducentesimo III°. 1203.

CXLVI.

Henri de Mirwart, pour réparer ses torts envers l'abbaye, lui donne son alleu de Gembes et des droits à Waha.

1203.

Original disparu. — Copie aux Archives du Royaume, à Bruxelles, Cartulaire 112, fol. 194 v° (A). — Autre copie du XVIIIe siècle sur papier, aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, fol. 122 (B).

BERTHOLET, *Histoire du duché de Luxembourg*, t. VI, p. I : « tiré des archives de Mirouart » (C).

Ego Henricus de Mirvalt, advocatus ecclesiae Sanctorum Petri atque Huberti, sciens et recognoscens me ipsam ecclesiam saepius offendisse, ad satisfaciendum Deo et sanctis ejus dedi praedictae ecclesiae in elemosinam totum allodium meum de Jembres [1], sicut illud libere et integre possidebam in campis, pratis, silva, venatione, banno et justitia, in capella quae libera est, et tota decima ejusdem allodii ad ipsam pertinente, in omnibus commodis et utilitatibus quae ex eodem allodio proveniunt, ita ut nulli

[1] « Il ne peut s'agir ici du village de Gembes, puisqu'à cette époque il appartenait à l'abbaye de Mouzon et était doté d'une église paroissiale. On pourrait y voir soit Laloux, aujourd'hui hameau de la commune de Porcheresse, mais qui anciennement était un alleu situé dans la paroisse de Gembes, soit plutôt un alleu se composant de bois et prairies, situés sur la commune d'Awenne et connus sous le nom de Bois de Gembes, Prairies de Gembes ». ROLAND, dans TANDEL, *Les communes Luxembourgeoises*, t. VI, p. 1282.

1203-1204. deinceps heredum meorum liceat illud reclamare vel invadere vel advocatiam sibi usurpare, sed fratres praedicti monasterii libere et integre illud habeant, teneant et possideant in perpetuum. Praeterea dedi eidem ecclesiae medietatem donationum quam hereditario jure possidebam in praebendis canonicorum de Wahart, ut abbas praedicti monasterii liberaliter eas deinceps conferat idoneis personis quae ibidem Deo serviant per varias temporum successiones. Et (a) quia pater meus Theobaldus jamdudum eidem ecclesiae dederat in elemosinam unum quartarium terrae apud Wahart quinque solidos Leodiensis monetae solventem, hanc elemosinam recognovi et approbavi, adjiciens eidem elemosinae alium quartarium in eadem villa, quatinus apud fratres praedicti monasterii memoria mea de cetero in bonum habeatur. Facta est autem haec elemosina prius tempore Joannis abbatis [1], cum nondum uxorem aut liberos haberem, postea renovata et sigillo meo confirmata, tempore Willelmi abbatis, Hadvide uxore mea eidem (b) elemosinae praebente assensum. Actum anno Dominicae incarnationis millesimo ducentesimo tertio [2].

CXLVII-CXLVIII.

En présence de Roger, évêque de Laon, un personnage du nom de Jean fait une donation à sa femme Ermengarde.

1204.

Original aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 27, C. 1. Reste tout le fragment central d'un sceau oblong (environ 0m095 de longueur) en cire brune, d'une rare finesse, suspendu à une double queue de parchemin et représentant un évêque debout, coiffé de la mitre, vêtu de la chasuble, et tenant la crosse de la main gauche, la droite ayant disparu. Le contre-sceau représente un buste qui ressemble à un camée antique, avec la légende : ...... R . LAVD .... EPI .

Cette charte est de l'an 1204, que le commencement de l'année à Laon ait été, à cette époque, la

(a) *Manque dans A.* — (b) ecclesie *ajouté par A.*

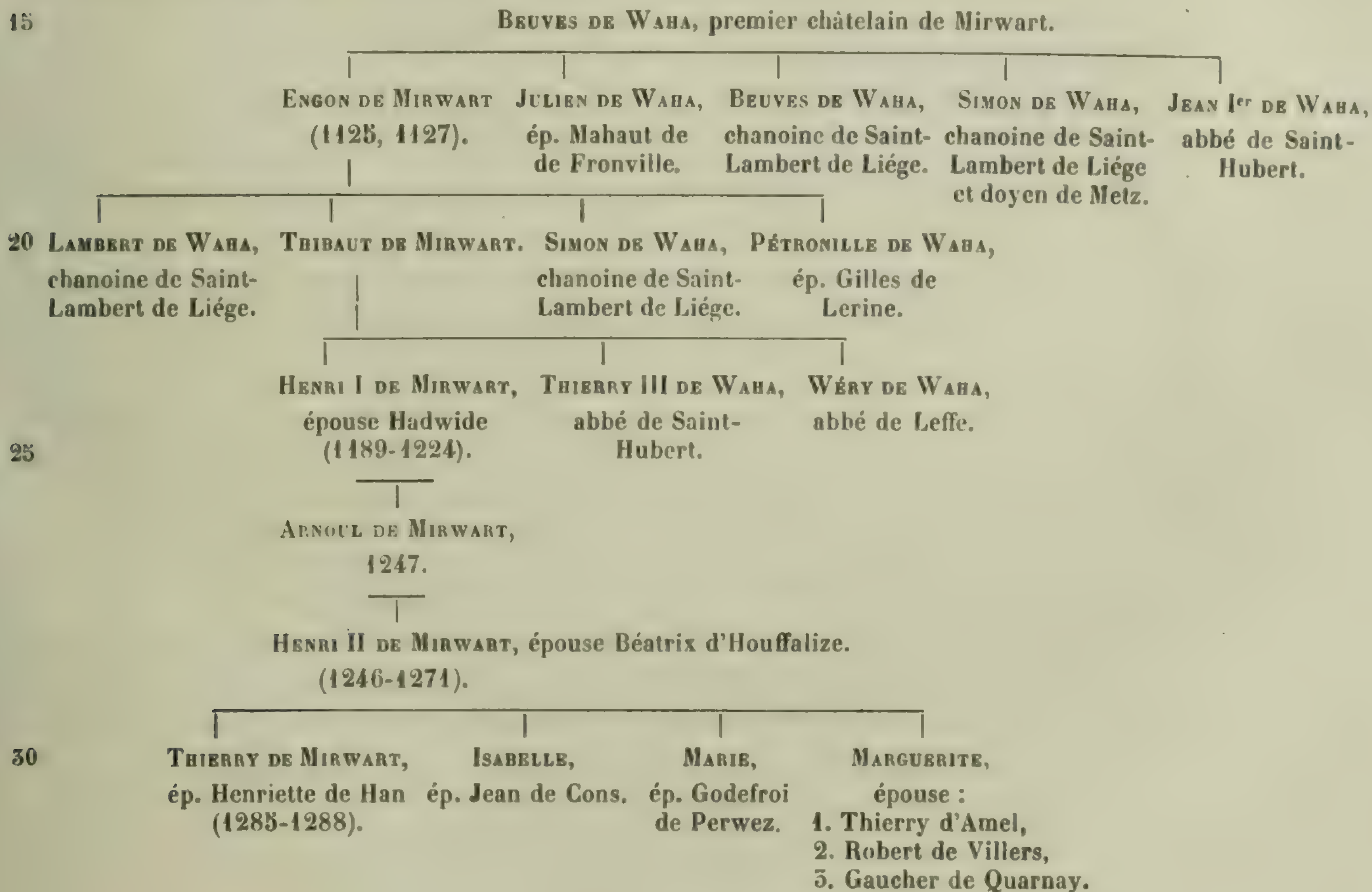
[1] L'abbé Jean II mourut un 14 octobre après l'année 1189. Son successeur Guillaume fut élu en 1198. Entre ces deux abbés il s'en place cinq autres sur lesquels voyez notre *Introduction*, deuxième partie, § 2.

[2] L'avouerie de Mirwart avait été donnée, vers la fin du XIe siècle, à Beuves de Waha, dont les

Pâques ou le 25 mars. « Ce terme du 25 mars était du reste usité au XIIIe siècle dans l'église de Reims, et il n'y a rien d'étonnant à ce qu'il se soit propagé dans toute la province ecclésiastique ». (Giry, *Manuel de diplomatique*, p. 114.) 1204.

Inconveniens videretur si femine non haberent premia nuptiarum, si migrantibus ad maritos precium pudicicie negaretur. Idcirco ego Johannes, karissima sponsa Ermengardis, subscriptam tibi donationem propter nuptias ordinavi. Dedi tibi eo nomine mansionem meam de la Folie totam et medietatem omnium que teneo in commodis universis et medietatem

descendants la gardèrent jusqu'à la fin du XIIIe siècle, que la famille s'éteignit dans les mâles. Il a paru utile de donner ici, d'après les chartes, Jean d'Outremeuse et les *Manuscrits généalogiques* de Lefort, un aperçu de sa descendance directe, pour compléter et en partie corriger les renseignements inexacts de Robaulx de Soumoy (*Chronique de Saint-Hubert,* pp. 208-218). Trompé par Ozeray, cet auteur a notamment introduit dans la lignée des sires de Mirwart un Simon qui est en réalité seigneur de Mirvaut, près de Bar-le-Duc.



1205. omnium que acquiram. Ut igitur donum istud in pace possideas, feci illud fideliter hic inscribi et auctoritate ac testimonio reverendi domini nostri [Ro]geri, Laudunensis episcopi, confirmari. Actum anno incarnationis Dominice millesimo ducentesimo tercio, mense januario. Ego Willelmus cancellarius scripsi.

CXLIX.

L'abbé Guillaume fait un accord avec Nicolas de Nizy-le-Comte au sujet de leurs droits respectifs sur le bois de Trembloy.

1205.

Original sur parchemin, aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 41, A. 3. Sceau disparu; reste une double queue de parchemin. Le document est troué en deux endroits. — Copie authentique de 1673, attestant que dès cette date l'original était détérioré : « in quo quaedam non sunt legibilia propter aliquas dilacerationes ».

Ego *Willelmus,* Dei permissione Sancti Huberti de Ardenna dictus abbas totusque ejusdem ecclesie conventus [notum] facimus universis tam futuris quam presentibus quod cum inter nos et dominum [Nicolaum de Ni]siaco super bosco de Trambloit querela haberetur, tandem de assensu [et volunta]te utriusque partis eadem querela fuit ita terminata quod nos, communi assensu, de predicto bosco sexdecim jornalia terre seorsum divisa eidem Nicholao et heredibus suis in perpetuum concessimus obtinenda. Ipse vero si quid juris habebat in residuo, totum illud ecclesie nostre in perpetuam contulit elemosinam [de assensu] et voluntate Juliane uxoris sue et liberorum suorum, laude etiam et assen[su domini Milo]nis de Sissonia, a quo terram illam in feodo tenere dicebatur super . . . . . . ejusdem Milonis, de laude et assensu suo, sepedictus Nicholaus nobis [promisit quod tam] ipse quam heredes ejus legitimam adversus omnes de predicta te[rra portare] nobis tenentur garandiam. In cujus rei testimonium et confirmationem presentes litteras sigilli nostri appensione muniri fecimus. Actum anno Domini M° CC° quinto.

CL.

Gui Paré, archevêque de Reims, met fin à un différend entre l'abbaye de Vauclair et trois personnes de Brienne au sujet d'une certaine redevance.

1205.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 42, C. 3. Sceau disparu; reste une double queue de parchemin. Sur le pli : « Enregistré au 5e registre, fol. 17 ».

Guido, Dei gratia Remensis archiepiscopus, sancte Romane ecclesie cardinalis, apostolice sedis legatus. omnibus ad quos littere presentes pervenerint in Domino salutem. Noverit universitas vestra quod cum fratres Vallisclare Oylardum, Albergam et Ereniburgem de Briegna in curia nostra impeterent, petebant ab eis xii denarios annualis census [et quandam] procurationem annualem super tres mansiones et dimidiam sitas apud Briegnam, quas predicti Oylardus [Alberga] et Eremburgis tenebant. Tandem, partibus in curia nostra constitutis, talis inter eos compositio facta est quod predicti Oylardus, Alberga et Eremburgis eisdem fratribus duos solidos Remensis monete de predictis mansionibus singulis annis in kalendis octobris apud Roberti Campum de cetero solvere tenebuntur. Prefati vero fratres eis procurationem predictam quitam clamaverunt. Actum anno Dominice incarnationis M° CC° quinto.

CLI.

Nicolas, seigneur de Septfontaines, intervient pour arranger un différend entre l'abbaye et des particuliers au sujet des dîmes de Tintange.

1205.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 109, E. 2. Sceau rond (0m060) en cire blanche, suspendu à une queue de parchemin. Type : un cavalier au galop passant

1205. à senestre, vêtu de la cotte de maille, éperonné, portant l'écu devant lui au bras gauche et brandissant l'épée de sa main droite; la tête du cavalier a disparu. Légende : .... NICOLAI DE ...... — Copie aux Archives du Royaume, à Bruxelles, Cartulaire 112bis, fol. 167 v°.

Ego Nicholaus, dominus Septemfontium, notum facio omnibus cartulę presentis inspectoribus quod, conquerente Guilelmo abbate et fratribus monasterii Sancti Huberti, cognovi quod Erfo de Tuntenges cum filiis suis terram ipsorum, que est in Tuntenges, et partem decimę ipsius villę pro centum solidis in pignus habebant, unde pensionem ecclesię debitam longo tempore solvere neglexerant. Ecclesia igitur quod sui juris erat sepius reclamantę, diu inter eos super hac re habita est contencio, quam ego, licet homines prefati frequenti mihi obsequio adhererent, non passus, medium me illis opposui et pacem inter eos sub tali pactione studui reformare. Veniens itaque apud Sanctum Hubertum post exibitam a jamdictis hominibus ecclesię satisfactionem, memoratus abbas, annuentibus fratribus capituli, contulit eis quicquid habebat in decima et terra de Tunteges (*a*) perpetuo habendum et possidendum sub trecensu quinque solidorum Cathalaunensis monetę, salvo tamen jure hominum qui ejusdem terrę mansionarii esse dinoscuntur et heredes. Sciendum preterea quod si idem homines ab omnium sanctorum sollempnitate usque in festo sancti Andreę apostoli trecensum hunc apud Sanctum Hubertum annuatim non persolverint, ecclesia in crastinum festivitatis beati Andreę ab omni premissa pactione jam libera in possessionem prefatę terrę et decimę de Tuntenges sine aliqua restitutione pecunię et sine contradictionis obstaculo redibit et in pace possidebit. Hujus pactionis testis sum ego Nicholaus et Gualtherus, sacerdos Septem fontium, necnon et Lambertus et Ruricus milites, qui mecum ibi aderant. Affuerunt etiam ibi Albertus forestarius et Gualtherus de Lothvilla, milites, et Engelmannus, prepositus de Rupe. Actum anno incarnationis Dominicę millesimo ducentesimo quinto.

(*a*) *Sic.*

CLII.

Gilles, sire de Cons, s'accorde avec le prieuré de Saint-Michel au sujet de deux familles serves.

1205.

Original 51, A. 1, aux Archives du Gouvernement à Luxembourg. Sceau en cire rouge au sénestrochère avec aumônière, suspendu à une double queue de parchemin. Légende : . . . . CUNEN . . . . Une copie authentique du XVII[e] siècle, *ibidem*, décrit ainsi le sceau : « Plus bas estoit un grand seel pendant à double queue représentant deux demi-bras en leurs manches, l'un empoignant l'autre et l'autre tenant comme une branche de rose en main ». (Voyez ci-dessus, le n° CXLI.)

In nomine sancte et individue Trinitatis. Ego Gilo, dominus Cunensis, tam presentibus quam futuris in perpetuum. Notum facio querelas omnes, que inter me et ecclesiam beati Michaelis super communitatibus nostris emerserant, funditus expirasse. Que ne, quod absit! amplius suscitentur, quoniam habundavit iniquitas, refriguit autem karitas multorum, placuit formam pacis hujus presenti pagine commendari. Communitatem ergo conjugiorum hominum nostrorum de Tone ac de Villari, quam a predecessoribus meis factam esse non dubium, permutationemque duarum feminarum, id est Hawidis, uxoris Milonis et Laurentie Jacobi cum prole sua, a nobis pridem legitime factam, excepto quod Elizabeth, filiam predicte Hawidis, in partem peculii mei placuit retineri, terrarumque de Cossenmonte preter Chaisnetum quidem factam communitatem, assensu conjugis mee Ide et filiorum meorum ratam esse confirmo. Quod ut inconvulsum permaneat, sigilli mei appensione et idoneorum testium subscriptione volui roborare. S. Rusceli prioris, Godefridi et Renardi monachorum; S. Ponchardi clerici; S. Willelmi, Gerardi militum; S. Bertranni laici, S. Richeldis matris mee et Ide uxoris mee. Actum anno Domini millesimo ducentesimo quinto Scriptum manu magistri Eustachii.

1207.

CLIII.

Gui Paré, archevêque de Reims, met fin à un différend survenu entre le prieuré d'Evergnicourt et trois particuliers de Brienne, au sujet des seigneuries de la Terre Noire et de la Terre Blanche.

1207.

Original disparu. La chemise qui contient la copie porte cette note : « Les originaux de ces deux titres ne se retrouvent point ». — Copie du XVII^e siècle sur papier, 42, D. 2, avec cette formule d'authentication : « Collation faict de presente en l'original en latin et en parchemin, par nous nottaire royaulx hereditaire au baillage de Vermandois demeurant à Neufchastel soubsigné, laquelle j'ai treuvé concordes et semblable en cest presente sains et entier d'écriture, sans rature ce requerant vénérable religieux dom Jean Crisostheme Hernotte prieur et administrateur du vene . . . du prieuré dudit Evergnicourt pour luy jouis et valloir ce que de raison. Icelluy original cellé de deux seaux, ce treizième jour de juin mil six cent soixante neuf. Et a le dit sieur prieur signé avec nous. Le dit original rendu. (Signé :) D.-J. Chrysostome Ernotte, (signé :) C. Millet » (A). En tête on lit : « Enregistré au grand registre, fol. 18 ». — Traduction française du même acte, sur la même feuille (B).

Guido, Dei gratia Remensis archiepiscopus, sanctae Romanae ecclesiae cardinalis, apostolicae sedis legatus, omnibus ad quos presentes litterae pervenerint in (*a*) Domino salutem. Noverit universitas vestra quod cum inter Oylardum, Albergam et Eremburgem de Briegna ex una et abbatem priorem Evernicurtensem monachosque Sancti Huberti in Ardenna ex altera parte litigium ortum esset pro finibus et jurisdictione ad eos in Briegna pertinentibus, talis inter eos in curia nostra existentes compositio facta est ad pacem fovendam mutuam, quod praedicti abbas sive prior Evernicurtensis monachive Sancti Huberti omnem justitiam, altam scilicet mediam et bassam cum omnibus juribus ad eam pertinentibus, utpote ventis, vestituris, mulctis et aliis consuetis in cives, dominia, terras et haereditagia sui districtus de Briegna vulgo Terra Nigra nuncupati de pago Laudunensi existentis exercebunt tam per se quam per suos officiarios prout ab antiquo exercuerunt cum jure census, piscationis venationis, etc.

(*a*) a *A*.

Quae Terra Nigra sive districtus, ut a probatis testibus ad hoc specialiter 1207. vocatis a partibus et auditis in presentia nostra comperimus, protenditur a ponte sito inter Briegnam et territorium Novi Castri ad crucem quae sita est inter Radouey et ecclesiam loci paululum obliquando, sic ut in spatio illo comprehendatur ipsa ecclesia Briegnae, presbyterium et tota platea, textorum dicta, cum aliquot mansionibus vergentibus ad castrum prioris in Maresijs (*a*) ad meridiem. Protenditur insuper a dicto ponte quasi recta linea ad limites Novi Castri ad ripam Axonae. Denique a dicta cruce recta linea protenditur ad vineas loci, pedem montium Desbreciorum (*b*) ad ripam ejusdem Axonae. sic ut districtus ille Terrae Nigrae comprehendat totum illud spatium quod est inter pontem, crucem, plateam textorum, Axonam, montes et fines territorii Novi Castri ad ripam dicti fluminis cum mansionibus praefatis versus meridiem. Praedicti autem Oylardus, Alberga et Eremburgis omnem justitiam altam, mediam et bassam cum omnibus juribus ad eam pertinentibus exercebunt in cives, dominia, terras haereditagiaque de Briegna quae non sunt comprehensa in praefatis limitibus et vulgo Terra Alba nuncupatur. Insuper pro bono pacis inviolabiliter servando composuerunt quod domus, horti, prata, sylvae et petiae terrae sive cultae sive incultae, quae de presenti sunt de possessione et pertinentiis praedictorum dominorum componentium, ubilibet sint sitae in territorio de Briegna, sive sint intra limites dictos Terrae Albae sive intra fines Terrae Nigrae sortientur conditionem domini ea possidentis, sicut in posterum censebuntur de Terra Nigra si ad praedictos abbatem seu priorem et monachos pertineant, de Terra vero Alba, si ad praefatos dominos Oylardum, Albergam et Eremburgem, etiam respective, prout huc usque ab antiquo haereditagia illa censita sunt (*c*). Quod tamen nullo modo locum obtinebit pro illis possessionibus quae a praedictis dominis respective in futurum acquirentur. Actum anno incarnationis Dominicae millesimo ducentesimo septimo. S. Hugonis, S. Hidulphi.

(*a*) « Le chasteau du prieur des Marestz » *B.* — (*b*) « Au pied des Monts de Bressy » *B.* — (*c*) *Ce passage assez obscur et peut-être mutilé est plus intelligible dans la traduction française :* Et ce qui appartient respectivement auxdits seigneurs Oylard, Alberge et Erembruge sera aussy censé de la Terre Blanche, ainsy que les héritages susdits ont esté censez de tout temps immémorial jusqu'à présent. *B.*

1209.

CLIV.

Conon de Mussy approuve la donation de la dime de Ruth faite à l'abbaye par son vassal Jacques de Failly.

1209.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 109, B. 1. Des trois sceaux suspendus à doubles queues de parchemin, il ne reste qu'un fragment en cire gris verdâtre du premier, qui est celui du sire de Cons, déjà décrit. (Voyez ci-dessus, les nos CXLI et CLII.) — Copie aux Archives du Royaume, à Bruxelles, Cartulaire 112bis, fol. 157.

Ego Cono de Mucei, vir nobilis, notum facio presentibus et futuris, heredibus, hominibus, cognatis meis et amicis quod Jacobus, miles de Fallei, decimam suam de Rut, quam de manu mea in beneficium fiodi possidebat, ecclesię Sanctorum Petri atque Huberti de Ardenna in elemosinam est largitus. Unde, ne aliqua, procedente tempore, inter eandem ecclesiam et heredes meos vel etiam Jacobi heredes pro ipsa decima oriatur contencio sive discordia, rogante Wilelmo abbate praedicti monasterii, ego et Pontia, uxor mea et filii mei, sed et uxor Jacobi et filii eorum elemosinam aprobantes manum aposuimus et omnes unanimiter facte donationi prebuimus assensum. Abbas autem predictam decimam pecunia sexaginta librarum Cathalaunensis redemit ab hiis qui eam in pignus detinebant et insuper predicto Jacobo contulit quadraginta libras ejusdem monetę, ne accepti beneficii videretur esse ingratus. Ut ergo hujus elemosine largitio et consensus mei aprobatio nulla oblivione deleantur, placuit michi presenti scripto et sigilli mei apensione predictam decimam jamdicto monasterio confirmare, quatinus apud fratres ejusdem loci memoria mea deinceps habeatur in bonum. Hujus rei testes sunt : vir nobilis Egidius de Cons, qui etiam sigillum suum huic scripto in testimonium aposuit; Walterus, filius ejus; Drogo miles, avunculus ejusdem Jacobi; Wilelmus de Muro, Johannes de Mucei, Johannes Abuinus, Teodericus, milites. Testis est etiam decanus de Longuion Nicholaus, qui similiter presenti cartulę sigillum suum in testimonium curavit aponere. Actum anno Dominicę incarnationis millesimo ducentesimo VIIII, in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti, amen.

CLV.

Des arbitres décident que les manants de Prouvais sont tenus de payer la dîme des laines au prieuré d'Evergnicourt.

Septembre 1210.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 42, E. 6. Fragment d'une double queue de parchemin. En tête une main moderne a écrit : « Enregistré au 5e registre, fol. 89 ».

H. de Porta Martis, canonicus Remensis et magister J. Laudunensis, officiales domini Remensis, omnibus ad quos littere iste pervenerint in Domino salutem. Noverint universi quod cum inter priorem de Evreni-curte et homines de Provaiz coram judicibus a domino papa delegatis super decimis lane questio verteretur, partes de communi consensu in nos compromiserunt. Postmodum vero partibus in presentia nostra constitutis cautionem ab eisdem recepimus sub pena quadraginta librarum Remensium quod nostro starent arbitrio. Tandem vero de prudentium virorum consilio arbitrati sumus quod predicti homines dictam decimam reddere tenebantur priori memorato. In cujus rei testimonium presentes litteras sigillo Remensis curie fecimus consignari. Actum anno gracie M° CC° decimo mense septembri.

CLVI.

L'abbé Guillaume accense à Thierry, prieur d'Evergnicourt, les biens que l'abbaye possède à Noyers, pour le récompenser des services qu'il a rendus par sa bonne gestion.

1210.

Original disparu. — Copie aux Archives du Royaume, à Bruxelles, Cartulaire 112bis, fol. 148.

Wilelmus, Dei permissione dictus abbas et capitulum ecclesiae Sanctorum Petri atque Huberti omnibus ad quos litterae istae pervenerint

1210 1211. salutem et orationes in Domino. Cum Dominus diligentibus se regnum Patris promittat et eosdem approbet et diligat, quia vineam ipsius diligenter excolunt et procurant, ex praedicti exemplo ad hoc debemus efficaciter induci quod filios ecclesiae nostrae diligamus, illos tamen specialiter qui patrimonium Crucifixi nobis commissum fideliter dispensant et per quos bona ecclesiae quottidie suscipiunt incrementum. Eapropter universis ad quos litterae istae pervenerint significamus quod Theoderico, fideli priori nostro de Everney*court,* quicquid habemus apud Nowiers cum suis appenditiis quoad vixerit concedimus possidendum, sub annua pensione septem librarum Remensis monetae in festo sancti Johannis Baptistae solvendarum. Volumus enim, ne ingratitudinis possimus argui, quia praedictas possessiones matri tanquam pius filius restituit, eas ab usura vorace retrahens sapienter, quod acquisitorum existat sicut praediximus dispensator. Ut autem hoc factum nostrum vigoris habeat munimentum et permaneat inconcussum, praesentem cartam ad testimonium praedicti facti jamdicto priori traditam sigillorum nostrorum appensione fecimus roborari. Actum anno gratiae M° CC° decimo.

CLVII.

Bérenger, abbé d'Orval, et Guillaume, abbé de Saint-Hubert, apaisent un différend entre les deux maisons au sujet de leurs droits respectifs sur les dîmes de Villy et de Margut, et sur des prés à Ugny et à Cons.

1211.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 87, D. 1. Fragment d'un petit sceau oblong (environ 0m050 de longueur) en cire verte suspendu à une double queue de parchemin. Type : un abbé debout, vêtu de la chasuble, tenant la crosse de la main droite et un livre de la main gauche. Légende : SIGILL. ABBAT......... ALL.. Charte partie avec le mot CYROGRAPHUM dans la marge de droite.

L'exemplaire de cet acte pour Orval a été publié par Goffinet, *Cartulaire de l'abbaye d'Orval,* p. 165.

Ego frater Berengerus [1], Aureevallis dictus abbas, per presentis pagine veritatem omnibus notum facio quod cum ecclesia Sancti Huberti super decimis de Willeio et decima pratorum de Marguel in causam nos traheret, ante litis ingressum seu contestationem tali pacis pacto convenimus, quod domnus *Wilelmus*, abbas Sancti Huberti, de consensu prioris sui Balduini et Walteri prepositi Cunensis et tocius capituli sui dedit nobis terram suam apud Eugnei, grangiam culture nostre contiguam et totum pratum ad ipsam terram pertinens inter prata nostra ibidem situm. Remiserunt etiam et prorsus absolverunt nos a censu VIII denariorum quos solvebamus preposito Cunensi pro prato Caritatis et quicquid habere vel reclamare poterant in decimis pratorum non terrarum parrochie (*a*) de Marguel, quam modo ibidem possidemus vel postmodum sumus possessuri. Pro his omnibus solvemus annis singulis Cunensi ecclesie infra octo dies nativitatis beati Johannis Baptistae XV solidos Cathalaunensis monete, superaddita conditione tali quod nec nos census hujus pensionem minuere nec possessionem reddere poterimus, nec ipsi de cetero quicquam in decimis vel compositione ecclesie de Willeio poterunt reclamare, ratum semper habituri quicquid de illa predecessores eorum et nostri antiquitus statuerunt. De his vero que dicta sunt legitimam nobis deferent gaurandiam. Actum anno Dominice incarnationis M° CC° XI°. Testes monachi : Andreas prior, Jacobus subprior, Richardus, Henricus et Thomas cellararii, Garnerus et Giraldus decanus et plures alii. 1211.

(*a*) *Je lis dans l'original :* pratorum ñ terrarum. *Une copie authentique de notre document porte :* pratorum nostrae parochiae. *Et la contre-partie de ce chirographe pour Orval, dont il ne reste qu'une copie moderne* (*voyez* GOFFINET, *Cartulaire de l'abbaye d'Orval, p. 165*), *lit :* pratorum vel terrarum parochiae. *Il n'est pas douteux qu'il faille garder la leçon de l'original, seule justifiée au double point de vue paléographique et historique. En effet, l'abbaye d'Orval ne possédait pas autre chose à Margut que les prés, comme on le voit par trois bulles du pape Alexandre III portant confirmation de ses biens en 1178 et 1180.* (*Voyez* GOFFINET, *Cartulaire de l'abbaye d'Orval, pp. 70, 76 et 80*)

[1] Le nom de l'abbé Bérenger était resté inconnu jusqu'ici, et son existence nous est révélée par notre document. Bérenger doit être intercalé dans la liste des abbés d'Orval entre Gautier de Virton, qui vivait encore le 25 avril 1209, et Pierre de Liége, qui figure déjà avec la qualité d'abbé dans un acte du mois de juillet 1212.

1211.

CLVIII.

L'abbé Guillaume compose à l'amiable avec les frères de l'hôpital de Sainte-Marie de Laon au sujet de divers droits du prieuré d'Evergnicourt.

1211.

Original disparu. — Copie du XVI[e] siècle sur un rouleau de parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 43, A. Une note du XVII[e] siècle au verso de la chemise de cette copie dit : « L'originel se retreuve en la caisse des cens et surcens d'Evernicourt ».

Ego Willermus, Dei permissione dictus abbas et conventus humilis Sanctorum Petri atque Huberti omnibus presentes litteras visuris notum facimus imperpetuum quod cum inter nos ex una parte et fratres hospitalis beate Marie Laudunensis ex altera questio verteretur super decimis lane et feni domus hospitalis de Evrignicurt et super una annua refectione fratrum prioratus de Evrignicurt et super candela longitudinis unius pedis singulis diebus a predicta domo hospitali ecclesie de Evrignicurt reddenda et censu terrarum eidem ecclesie ab eadem domo annuatim solvendo et super eo quod quasdam terras adquisierant predicti fratres in territorio nostro apud Evrignicurt, tamdem amicabili compositione controversia nostra sopita est in hunc modum quod dictis fratribus hospitalis beate Marie Laudunensis decimas lani et feni et refectionem fratrum dictorum de Evrignicurt et candelam predictam et censum terrarum suarum in territorio de Evrignicurt adjacentium superius memorata sub annuo trecensu quadraginta solidorum Remensium et decem et novem denariorum Remensium, quos decem et novem denarios miles debet habere, in festo sancti Remigii nobis annuatim apud Evrignicurt solvendorum, imperpetuum salvo jure participum nostrorum concessimus obtinenda, ita tamen quod sepedictis fratribus terram aliquam in territorio de Evrignicurt ad nostram justiciam spectantem de cetero non licebit adquirere nisi de assensu et licentia nostra, terras autem quas ante ibidem adquisierant in pace perpetuo possidebunt. Ipsi vero sub assignata forma pacis quemdam censum quem eisdem debebamus, videlicet quatuor denarios et

obolum quitum nobis imperpetuum clamaverunt. De justicia autem domus 1211. hospitalis de Evrignicurt ita est ordinatum quod nos justiciam facere vel manum mittere non poterimus in fratres vel sorores vel servientes conducticios ejusdem domus pro forisfacto aliquo, nisi tale fuerit forisfactum pro quo penam mortis promeruerint juxta sententiam legum secularium, si tamen de forisfacto constiterit. Si autem serviens domus homo noster aut mansionarius fuerit, de forisfacto suo omnem justiciam habebimus. Si vero extraneus forisfecerit in domo vel serviens domus extra domum vel intra domum forisfecerit in extraneum, de tali forisfacto plenariam justiciam juxta forisfactum, dum tamen de ipso forisfacto constiterit, retinemus. In cujus rei testimonium et firma stabilitate presens scriptum fieri et sigillorum nostrorum carectere decrevimus communiri. Actum anno Verbi incarnati M° CC° XI°.

CLIX.

Diplôme du chapitre de Sainte-Marie de Laon sur le même sujet.

1211.

Original sur parchemin aux Archives du Gouvernement à Luxembourg, provenant de la layette 45, B. 3. Sceau disparu; reste un double cordon de soie verte. Sur la chemise on lit : « Enregistré au 5e registre, fol. 20 ».

Ego Adam decanus et capitulum ecclesie Laudunensis notum facimus in perpetuum quod cum inter fratres hospitalis ecclesie nostre ex una parte et conventum Sanctorum Petri atque Huberti ex altera questio verteretur super decimis lane et feni domus hospitalis de Evrignicurt et super una annua refectione fratrum prioratus de Evrignicurt, super candela longitudinis unius pedis singulis diebus a predicta domo hospitali ecclesie de Evrignicurt reddenda et censu ternarum eidem ecclesie ab eadem domo annuatim solvendo et super eo quod quasdam terras adquisierant

1211. predicti fratres in territorio de Evrignicurt, tandem amicabili composicione controversia nostra sopita est in hunc modum. Quod memorati abbas et conventus dictis fratribus hospitalis ecclesie nostre decimas lane et feni et refectionem eorumdem fratrum de Everignicurt et candelam predictam et censum terrarum fratrum hospitalis ecclesie nostre in territorio de Evrignicurt adjacentium superius memorata sub annuo trecensu quadraginta solidorum Remensium et decem et novem denariorum Remensium (quos decem et novem denarios miles debet habere) in festo sancti Remigii priori de Evrignicurt apud Evrignicurt solvendorum, salvo jure participum predictorum abbatis et conventus, concesserunt in perpetuum obtinenda. Ita tamen quod sepedictis fratribus terram aliquam in territorio de Evrignicurt ad justiciam prenominatorum abbatis et conventus spectantem de cetero adquirere non licebit nisi de assensu et licentia ipsorum abbatis et conventus. Terras autem quas pretaxati fratres antea ibidem adquisierant in pace perpetuo possidebunt. Ipsi vero fratres sub assignata forma pacis quemdam censum, videlicet quatuor denarios et obolum, quem sepedicti abbas et conventus eis debebant, quitum eisdem abbati et conventui in perpetuum clamaverunt. De justicia autem domus hospitalis de Evrignicurt ita est ordinatum, quod sepe nominati abbas et conventus et prior de Evrignicurt justiciam facere vel manum mittere non poterunt in fratres vel sorores, vel servientes conducticios ejusdem domus hospitalis pro forisfacto aliquo, nisi tale fuerit forisfactum pro quo penam mortis promeruerint juxta sententiam legum secularium, si tamen de forisfacto constiterit. Si autem serviens domus hospitalis fuerit homo eorumdem abbatis et conventus, aut mansionarius, sepedictus prior de forisfacto suo omnem justiciam habebit. Si vero extraneus forisfecerit in domo, vel serviens domus extra domum vel intra domum forisfecerit in extraneum, sepe notatus prior plenariam justiciam juxta forisfactum, dum tamen de ipso forisfacto constiterit, in manu sua retinet. In cujus rei testimonium et firma stabilitate presens scriptum fieri et sigilli nostri caractere decrevimus communiri. Actum anno Verbi incarnati M° CC° XI°.

CLX.

Les abbayes de Saint-Hubert et de Stavelot fondent entre elles une association de charité.

1211.

A. Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, sans indication de classement. Fragment de sceau oblong en cire blanche, suspendu à une double queue de parchemin. Type : un saint monastique debout, avec la tonsure en couronne, tenant de la main droite une crosse et de la gauche un livre ouvert. Légende : ✠ AB........... AS. Contre-scel avec légende, mais fragmenté et indéchiffrable.

L'original porte M° CC° I°, mais l'état actuel du parchemin permet de croire qu'un X a disparu entre CC° et I°. Cela mettrait l'accord entre ce document et le suivant, et cela est plus raisonnable que de supposer avec R. Hancart, page 356, qui sans doute a lu 1201, que « l'an 1211, Guillaume renouvela la confraternité qui avait par avant esté entre les monastères de Saint-Hubert, de Stavelot et de Malmédy ».

Venerabili domino et patri G*uilelmo,* Dei gratia abbati Sancti Huberti et reverendo conven[tui] ejusdem cenobii A*delardus,* divina dispensatione humilis abbas Stabulensis ecclesię et fratres ejusdem loci salutem. Karitas, que unitatem parit mentium, non dissolvitur interpolatione diversorum locorum. Nos igitur, communicato consilio tocius nostri capituli, ordinavimus, decrevimus dilectionis vinclum inter nos et vos firmare et firmatum corroborare et hec forma placuit fraternitatis. Si abbatem alterutrius ecclesię contigerit de medio fieri, idem habebit officium quod abbas ejusdem loci, et nomen ejus scribetur in regula. Nomina autem fratrum ut delata fuerint, bajulo omnis exibebitur humanitas, et fiet commendatio et tricenarium pro singulis consequenter, et scribentur in regula. Insuper autem, si quis de fratribus vestris ad nos voluerit transire cum litteris abbatis et ecclesie, veniat et tamquam filius recipietur. Similiter si quis de nostris fratribus ad vos transire voluerit, recipiatur. Si autem emergente culpa quisquam de fratribus utriusque loci aliquid in contrarium commisserit (*a*), ad alteram ecclesiam veniat et ibi sit donec satisfactione, misericordia mediante, purgetur quod male commissum est. Petimus igitur sanctitatem vestram et fratrum ecclesię vestre universitatem quatinus hanc formam,

(*a*) *Sic.*

1211. (Avant février 1212.) quam expressimus, recipiatis et acceptetis, et si quis est artior nodus mutue karitatis, vos in litteris vestris exprimatis, et nos nichilominus litteris nostris inseremus. Idem enim velle et idem nolle, ut ait quidem sapiens, firma amicitia est [1]. Igitur ut rata et inconvulsa maneat hec unitatis expressio, sigillum nostrum et sigillum ecclesie apposuimus. Actum est hoc anno Verbi incarnati M°. CC°. I°. feliciter.

B. Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, sans indication de classement. Sceaux disparus.

Venerabili domino et patri *Adelardo,* Dei gratia abbati Stabulensis ecclesie et reverendo conventui ejusdem monasterii *Wilelmus,* Dei permissione dictus abbas et capitulum ecclesie Sanctorum Petri atque Huberti salutem et devotas orationes in Domino. Karitas, que unitatem parit mentium, non dissolvitur diversorum locorum interpolatione. Nos igitur, communicato consilio tocius nostri capituli, ordinavimus, decrevimus dilectionis vinculum inter nos et vos firmare, etc., etc. *Suit le texte de l'acte précédent jusqu'à la phrase suivante :* Igitur ut rata et inconvulsa maneat hec unitatis expressio, presens scriptum inde fieri et sigillorum nostrorum appensione fecimus roborari. Actum a[nno . . .] M°. CC°. undecimo feliciter. Amen.

CLXI.

Les canonistes de Cologne répondent à la question qui leur a été posée par l'abbé Guillaume, touchant la validité de la vente de Baisy.

(Avant février 1212.)

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 10, A. 6. Sept sceaux disparus; restent cinq doubles queues de parchemin. La partie centrale du document a été entièrement effacée par l'humidité.

Conradus, Dei gratia major decanus et archidiaconus, ceterique magistri in Colonia quorum hic [sigilla sunt appensa, omnibus ad quos praesens

[1] Salluste, *Catilina,* 20.

(Avant février 1212.)

scriptum pervenerit salutem in Domino]. Consuluit nos abbas Sancti Huberti, Leodiensis diocesis, secundum formam litterarum subscriptarum.

Venerabilibus viris et in Christo reverendis dominis *Conrado,* Dei gratia majo[ris ecclesiae in Colonia decano et caeteris magistris ad quos presentes litterae pervenerint] *Wilelmus,* Dei permissione dictus abbas Sanctorum Petri atque Huberti fideles orationes et obsequium in Domino. Contractus quidem inter Johannem, quondam abbatem ecclesie nostre, [et fratres hospitalis Jerosolymitani celebratus fuit in haec verba : In nomine] sancte et individue Trinitatis etc usque ad narrationem que talis est : Johannes, abbas monasterii Sancti Huberti, consensu capituli sui dedit fratribus Hospitalis pro annuo censu septem marcharum [monete Leodiensis quidquid juris habebat prefatum monasterium in ecclesia de Baisiu etc.] et infra : Si persona investita ecclesie de Baisiu obierit, fratres Hospitalis personam sibi placitam presentabunt manui predicti abbatis, et ipse absque omni contradictione conferet ei donum [predicte ecclesie; investitus autem abbati et fratribus ejus fidelitatem fa]ciet et in signum caritatis amam vini ad refectionem fratribus conferet etc. Testes etc. Quia igitur vestre sagacitatis discretio minus peritis tenetur fraterne consulere, max[ime ubi multorum anime propter ruditatem imperitie periculum damnationis possent] incurrere, prudentie vestre subplicamus et obsecramus in Domino quatinus super contractu tali, in quo jus patronatus purum et simplex cum decimis et oblationibus tantum, sine universitate [territorii vel ville pro annuo censu pecunie in perpetuum venundatur], in quo etiam jus eligendi personam vel presentandi pacto tali a nobis in perpetuum venditur, in quo etiam per condicionem hujus predicte carte spirituale donum ecclesie, annui census pecunia [interveniente, absque omni contradictione conferre cogimur, in] quo preterea ama vini per hoc scriptum et pactum, licet in signum caritatis, condicionaliter promittitur, in quo denique consensus episcopi non habetur et vivente persona contrahitur, per responsum [prudentie vestre utrum sit licitus vel illicitus nos certi]orare velitis et litteris cum sigillis vestris nobis rescribere.

Nos igitur, inquisitioni abbatis breviter et sine dubitatione respondentes, de contractu tali illud idem diffinimus quod dominus papa [extrav. *De jure patronatus,* aliisque] multis in locis determinatum a sanctis patribus reperitur. Quia, quod semel bene diffinitum est, in recidive contentionis

(Avant février 1212.) scrupulum revocari non debet. Insuper de ama vini dicimus quod modicum fermenti totam massam corrumpit [ideoque predictum contractum] illicitum expresse judicamus.

CLXII.

Les canonistes de Liége répondent à la question qui leur a été posée par l'abbé Guillaume, touchant la validité de la vente de Baisy.

(Avant février 1212.)

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 10, A. 6. Il y avait douze sceaux, desquels deux en cire blanche, conservés par fragments; restent en outre sept doubles queues de parchemin. Au dos de la charte, au-dessus de la queue de chaque sceau, sont écrits les noms et les titres des personnages auxquels ils appartiennent. Ce sont :

Sigillum magistri Theodorici, majoris ecclesie decani in Leodio et prepositi in Sancti Andree in Col., jurisperiti.
Sigillum magistri Petri de Dinant, majoris ecclesie canonici, jurisperiti.
— — Adae de Namuco, majoris ecclesie canonici, jurisperiti.
— — Galtheri de Sancto Paulo, decani et abbatis Tudiniensis, jurisperiti.
— — Warneri, decani Sancti Johannis in Leodio, jurisperiti.
— — (nom illisible).
— — Roberti de Sancto Johanne in Leodio, jurisperiti.
— — Wienandi, Aquensis decani, Trajectensis scholastici, jurisperiti.
— — (nom illisible).
— — (nom illisible).
— — Petri Burgundi, jurisperiti.
— — Johannis de Nivella, jurisperiti et boni viri.

Th*eodericus*, Dei gratia major in Leodio decanus et magistri quorum hic sigilla sunt appensa omnibus ad quos presens scriptum pervenerit salutem in Domino. Consuluit nos abbas Sancti Huberti ——— *Suit le texte de l'acte précédent avec quelques légères variantes sans importance, et avec le changement de* C. DECANUS *en* TH. DECANUS, *jusqu'au passage qui suit :*

Nos igitur, inquisitioni abbatis breviter et sine dubitatione respondentes, contractum talem omnino illicitum esse et contra canones initum judica-

(Avant février 1212.)

mus, propter manifestas et vivas rationes que in premissis assignantur. Preterea duo ibi consideramus que ita distinguimus. Si jus patronatus, quod non nisi cum universitate territorii vel ville transit, pro annuo censu pecunie in perpetuum transfertur ad fratres Hospitalis. hoc esse non potest, sicut habemus in extravagantibus tytulo *De jure patronatus,* capite *Pervenit*[1]. Item, si jus patronatus penes abbatem remanet, quod videtur per hoc quod persona fratribus Hospitalis placita sibi presentatur, ex quo ad minus jure eligendi personam et presentandi privatur, et ipse abbas propter condiciones annui census donum ecclesie, quod ex mera libertate et liberalitate alii forte magis ydonee persone conferre habebat, huic forte minus ydonee conferet ex necessitate condicionis pro pacto annue pecunie persolvende surgentis. Quod iterum esse non potest propter manifestam simoniam, sicut habemus in < causa > prima, questione II *Quam pio*[2], ubi dicitur : « Cesset omnis pactio, omnis cedat condicio. » Et in extrav. *De simonia*[3] per totum. Item de ama vini que etiam ex pacto hujus scripti sub signo caritatis promittitur, dicimus quod hoc fieri ex pacto non debet, sicut iterum habemus in prima q. I. c. *Si quis neque* pastum neque pastillum[4]. et ex ceteris multis. Preterea quamvis non esset simonia, tamen videtur esse et ab omni specie mala abstinendum, sicut habemus c. *Emendari placuit*[5] de illis qui miserunt nummos in concham tempore baptizandi.

[1] C. 19, *Compilation de Bernard de Parme,* III, 33, *de jure patronatus.* (Friedberg, *Quinque compilationes antiquæ,* p. 41.)

[2] *Decreti secunda pars, causa I, quaestio II,* c. 2.

[3] *Compilation de Bernard de Parme,* V, 2, p. 84.

[4] Le canon *Si quis* doit être le C. I, Q° 1, c. 115, *Si quis neque.* — Au sujet de ce passage M. Paul Fournier m'écrit : « Le mot *pastus* se trouve employé dans des textes relatifs à la prohibition de la simonie; cfr. Gratien, c. 1, q. 3, c. 15, texte évidemment connu des jurisconsultes de Liége. De même le mot *pastillus* figure dans un texte analogue d'Urbain II, qui a trouvé place dans Gratien, c. 1, q. 2, c. 3, immédiatement après le *c. quam pio,* expressément cité par les auteurs de la consultation ».

[5] *Decreti secunda pars, causa I, quaestio I,* c. 104.

1212 (n. st.).

CLXIII.

Par-devant arbitres, l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem restitue à l'abbaye ses droits sur l'église de Baisy, en échange de certains dédommagements.

Février 1212 (n. st.).

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 10, A. 6. Deux sceaux disparus; reste une double queue de parchemin.

Les deux arbitres étant du clergé de Cambrai, il y a lieu de croire qu'ils ont suivi le style de leur église, qui était invariablement celui de Pâques, appelé parfois, pour cette raison, *stylus curiae Cameracensis*. (Giry, *Manuel de diplomatique*, p. 114.)

Bartholomaeus, Sancti Auberti Cameracensis abbas et *Adam* decanus Cameracensis ecclesie, universis fidelibus quibus inspiciendum occurrerit scriptum presens salutem in omnium Salvatore. Ad morbum litigii compescendum nulla est efficacior medicina quam scriptorum memoralium certitudo, que dum rerum gestarum vivam semper ac novam exhibet veritatem, confictas excludit calumpnias et omnia jurgiorum fomenta proscribit. Ideo per noticiam scripti hujus certum esse volumus universis quod cum frater Adam, magister domorum Hospitalis Jerosolimensis que in Cameracensi diocesi et Leodiensi consistunt, abbatem et conventum Sancti Huberti de Ardenna sub nostro examine per litteras apostolicas convenisset super quodam contractu. quem inter prefatam ecclesiam et fratres Hospitalis de ecclesia de Baisiu a tempore retroacto sollempniter celebratum et scriptis firmatum autenticis asserebat, diuque durasset contentio super hoc inter eos, tandem, nobis operam adhibentibus et aliis bonis viris, in amicabilem compositionem taliter convenerunt quod predictus A. questioni quam moverat et actioni quam contra ecclesiam antedictam habuerat renuntiavit penitus coram nobis et tam litteras apostolicas, quarum auctoritate moverat querelam prescriptam, quam et alia instrumenta que facere videbantur ad commodum cause sue nobis libere resignavit, firmiter repromittens quod ecclesiam deinceps super hiis non vexaret. Verum ecclesia, bonum pacis amplectens, ipsi A. reddidit xx libras alborum pro expensis quas fecerat litigando et preterea concessit eidem quod circiter duo bonaria

terre que fratres Hospitalis de ecclesia de Baisiu dudum sub censu modico tenuerant et tenebant pacifice, quantum in se est, tenere permittet, sub censu videlicet consueto, nec presbitero de Baisiu vel alii qui querelam movere voluerit super hoc contra eos auctoritatem prestabit, immo eos ad desistendum precibus inducet et monitis quantum poterit bona fide insuperque promisit quod occasione appellationis, quam super hoc procurator ipsius pridem fecerat coram nobis, fratres Hospitalis de cetero non vexabit nec aliquas repetet ab eisdem litis hujus expensas. De hiis vero que dicta sunt firmiter observandis magister Gregorius, prefate ecclesie procurator, in animam abbatis, qui aderat et capituli, cujus vices agebat, in nostra presentia fidem dedit et eandem sepedictus A. ex parte Hospitalis exhibuit cautionem. Fuit et ab utroque sub prestita cautione promissum quod ecclesia litteras testimoniales daret super hiis prefato magistro, idem vero magister ex parte prioris et capituli sui litteras traderet ecclesie sepedicte. Ut igitur de premissis nulla possit in posterum calumpnia renovari, litteras presentes, que fideliter rei geste continent veritatem, nostrorum munivimus testimonio sigillorum. Actum anno Domini M°. CC°. undecimo, mense februario. 1212 (n. st.). (1212.)

CLXIV.

Des délégués pontificaux notifient l'accord provisoire intervenu entre Thierry, prieur d'Evergnicourt, et les manants de Brienne, au sujet de la dîme des laines dans cette dernière localité.

(1212, avant le remplacement de l'abbé Guillaume, mort le 1er février.)

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 42, D. 1. Fragment d'un sceau en cire jaune pendu à une queue de parchemin et représentant un moine. Légende : ..... GILLUM AB.... L'autre sceau a disparu. Au-dessus du texte une main moderne a écrit : « Enregistré au 5e registre, fol. 70 ».

Une copie authentique sur parchemin, datée de 1493, a induit en erreur l'archiviste de l'abbaye et à sa suite l'auteur de l'*Inventaire*, qui tous deux ont pris cette date pour celle de la charte. Celle-ci n'est pas datée, mais l'année peut être rétablie avec certitude grâce à ce double fait que : 1° en 1212, la question de la dîme des biens à payer à Évergnicourt fut examinée et tranchée par des délégués

(1212.) pontificaux pour d'autres villages, comme on le voit par l'acte ci-dessous, n° CLXVI, et comme 1212. l'indique d'une manière plus générale notre présent diplôme; 2° qu'il est parlé dans l'acte de Th., prieur d'Évergnicourt. Or, nous savons que Thierry, prieur d'Évergnicourt, succéda comme abbé de Saint-Hubert à Guillaume, qui mourut le 1er février 1212.

W*icardus,* abbas de Septem Fontibus et prior ejusdem ecclesie et decanus de Maceriis omnibus ad quos littere iste pervenerint in Domino salutem. Noverint tam presentes quam futuri quod *Theodericus,* prior ecclesie sancte Marie de Evernicurt, homines de Briania permisit in pace permanere super causa que vertebatur inter eos et priorem prefatum de decimis lanarum, coram nobis qui judices eramus a domino papa delegati, donec alie parrochie ad eandem domum appenditie decimas predictas universaliter reddiderint. Cum autem ita contigerit, predicti homines ipsas decimas omni appellatione et contradictione cessante solvere tenebuntur. Ut igitur hoc ratum habeatur, placuit nobis presens scriptum inde fieri et sigilli nostri impressione roborari.

CLXV.

Les abbayes de Saint-Hubert et de Malmédy fondent entre elles une association de prières [1].

1212.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 36. Sceaux disparus.

Venerabili domino et patri Willelmo, Dei gratia abbati ecclesie Sanctorum Petri atque Huberti et sacro conven[tui] ejusdem monasterii Adelardus, Dei permissione dictus abbas, et totum Malmundariensis ecclesię capitulum salutem ab eo, cujus potestas super humerum ejus. Quia tem-

[1] Au sujet de cette association de prières, Romuald Hancart écrit, page 336 : « Outre ces deux monastères, il y en eut plusieurs autres confédérés avec le nôtre, scavoir : Sainct-Remy de Reims, Lobbes, Sainct-Laurent et Sainct-Jacques de Liége, Sainct-Pantaléon de Cologne, Altwiller, Prüm, Florennes, Waulsort, Echternach, Orval, Sainct-Remy près de Rochefort et autres ».

porum diuturnitas et negligentia et incuriositas fraternitatis unionem inter ecclesiam nostram et vestram quasi in oblivionem traxerunt, ad perpetuam succedentium memoriam fraternitatis societatem imagine presentis scripti renovare studuimus. Forma vero fraternitatis hec est. Si abbatem alterutrius ecclesie contigerit de medio fieri, idem habebit officium quod abbas ejusdem loci, et nomen ejus scribetur in regula. Nomina autem fratrum ut delata fuerint, bajulo omnis exibebitur humanitas et fiet tricenarium pro [singulis] consequenter et scribentur in regula. Insuper autem si quis de fratribus vestris ad nos voluerit transire, [cum litteris] abbatis et ecclesie veniat, et tanquam filius recipietur. Similiter si quis de nostris fratribus ad vos transire voluerit, recipiatur. Si autem, emergente culpa, quisquam de fratribus utriusque loci aliquid in contrarium commiserit, ad alteram ecclesiam veniat, et ibi sit donec satisfactione, misericordia mediante, purgetur quod male commissum est. Ut autem hec societas diligenter in utraque ecclesia sicut res memorie digna conservetur, presens scriptum sigillorum nostrorum munimine roboravimus. Actum anno gratie M°. CC°. duodecimo [1]. 1212.

CLXVI.

Raoul, abbé de Vauclair, et Pierre, abbé de Signy, tranchent par sentence arbitrale un différend entre le prieuré d'Evergnicourt et les habitants de Guignicourt, au sujet des dîmes de cette localité.

1212.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 42, B. 8. Sceaux disparus; restent deux doubles queues de parchemin. Sur la chemise : « Enregistré au 5e registre fol. 22 ».

Ego frater Radulphus Vallis Clare et frater Petrus Syngniaci abbates notum facimus omnibus hec visuris quod cum a Theoderico, abbate Sancti

[1] Le dispositif de cette charte se retrouve textuellement dans la charte ci-dessus, n° CLX.

1212. Huberti, coram nobis a domino papa super hoc judicibus delegatis, de lanarum, segetum, animalium et altilium decimis contra homines de Gungnicort questio moveretur, predicti Theodericus (*a*) abbas Sancti Huberti, cum litteris capituli sui de ratihabitione et homines de Gungnicort fide interposita in nos sub pena centum librarum Parisiensium compromiserunt. Abbas siquidem lanarum decimas sibi non redditas causabatur et quod idem homines fruges suas indecimatas in propria horrea consueverant asportare et post earum excussionem pro voluntate sua ipsas vel decimare vel septimare, palearum atque forragii sibi decimas retinentes. Contra predictos etiam homines idem abbas de animalium et altilium decimis allegabat quod ipsas satis congrue non reddebant, cum eas minus ydoneo tempore et modo minus redderent competenti. Nec enim, ut asserebat dictus abbas, fetus tam animalium quam altilium reservabant quousque sufficienter possent sine matribus educari. Item fere nunquam femellas, frequenter autem masculos exsolvebant, eo quod in fetibus minoris estimationis sit masculus quam femella. Porro homines de Gungnicort, antiquis suis consuetudinibus innitentes, e contrario proponebant se a suis antecessoribus didicisse quod tam ipsorum quam ipsius abbatis predecessores statuerant ab antiquo ut homines de Gungnicort et eorum sequaces decimas segetum ad villam suis vecturis deducerent et hac de causa a lanarum decimationibus erant penitus absoluti. Adjecerunt etiam ad premissa quod idem abbas, cum adhuc esset prior d'Evregnecort et dominus Macharius miles de Gungnicort de redditibus suis de Gungnicort conferentes adinvicem, ab utraque parte fide interposita, statuerunt quod ipsius ville consuetudines nullatenus immutarent. Verum cum dicti homines consuetudinem de lanarum decimis non solvendis et segetum decimis propter hoc per vecturas suas deducendis et fidem interpositam inter ipsum abbatem Sancti Huberti, cum adhuc prior esset d'Evregnicort, et dominum Macharium de ville consuetudinibus observandis nec per testes ydoneos nec per litteras abbatis suique capituli comprobarent, assignavimus diem partibus in quo de premissis diffinitivam sententiam reportarent. Nos itaque, allegationibus et rationibus partium auditis et cognitis, de consilio prudentum virorum, cum quibus diligenter universa discussimus, astantibus

(*a*) *On lit dans le texte :* Theoderici, *à la suite d'une correction à ce qu'il paraît.*

etiam viris prudentibus et discretis, per diffinitivam sententiam adjudicavimus quod homines de Gungnicort monachis Sancti Huberti apud Evregnecort commanentibus lanarum suarum decimas de cetero cum omni integritate persolvent. Decimas etiam segetum in agris suis dimittent per vecturas dictorum monachorum deducendas. Dictum est etiam et statutum quod decime animalium et altilium, donec possint vivere sine matre, a jamdictis hominibus servabuntur, hoc addito quod sopita a modo decimandi versutia, pro femellis masculos non persolvent. Susceptum igitur arbitrium, prout diligens veritatis inquisitio et justicie dictavit equitas, fideliter prosecuti ejusdem arbitrii transgressores pena centum librarum Parisiensium, quas adverse parti persolvendas decrevimus, condempnamus. Quod ut ratum et stabile permaneat, presens scriptum sigillis nostris fecimus roborari. Actum anno incarnationis Dominice millesimo ducentesimo duodecimo.

CLXVII.

Simon de Mortenai, chevalier, s'engage envers l'abbé de Saint-Hubert et le prieuré d'Evergnicourt à ne rien réclamer sur le quart de la dîme des laines à Evergnicourt.

Septembre 1214.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 42, B. 1. Sceau disparu; fragment d'une queue de parchemin. Sur le pli : « Enregistré au 5e registre, fol. 24 ».

I., capellanus domini Laudunensis officialis, omnibus presentes litteras visuris salutem in Domino. Noverint universi quod constitutis in nostra presentia abbate Sancti Huberti et Symone milite de Mortenai, idem Symon eidem abbati et ecclesie de Evrignicort quartam partem decime lanarum de Guignicort in perpetuum penitus quitam clamavit, fidem interponens corporalem quod nec per se nec per alium de cetero reclamabit, fide etiam interposita promittens se dictis abbati et ecclesie legitimam portaturum garandiam super dicta quarta parte dicte decime adversus omnes qui eam ex parte sua reclamaverint et juri et justicie parere

1214. voluerint. Et dictus Symon in manu nostra se de dicta quarta parte dicte decime, si quid juris in ea habebat, devestivit. Et nos, ipso Simone presente et consentiente, de eadem dictum abbatem pro se et pro dicta ecclesia de Evrignicourt sollempniter investivimus. Actum anno domini M°. CC°. XIIII°, mense septembri.

LXVIII.

Gilles, seigneur de Hierges, notifie un accord intervenu entre lui et l'abbaye au sujet de l'avouerie de Vaucelles et de Doische.

1214.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 122, G. 1. Sceau rond et bombé en cire jaune pendu à une double queue de parchemin, offrant dans un écu garni d'une bordure deux bars affrontés en pal, les têtes en haut. Légende : . . . . EGI . . . . . Contre-sceau : Un trescheur écartelé en sautoir, avec une espèce de fleur de lis dans chaque quartier. Légende : VERITAS.

Ego Egidius, dominus de Hyrgia [1], notum facio universis tam presentibus quam futuris ad quos littere iste pervenerint quod querela que auctoritate apostolica inter me ex una parte et Theodericum abbatem et fratres ecclesie Sancti Huberti vertebatur ex altera, cum me diutius traxissent in causam, tandem, mediante consilio bonorum virorum, in hunc modum sopita est quod ego de assensu abbatis et fratrum dicte ecclesie rectam advocatiam retinui in villis illorum, scilicet in Vacellis et in Doesche, ita quod redditus et forisfacta villarum predictarum eis reddi faciam et persolvi, si necesse fuerit ut super hoc me requirant. In quibus forisfactis ipsi duas partes habebunt et ego terciam. Salva insuper et quitta eis remanent omnia indominicata ipsorum, tam in villis quam in nemoribus,

[1] Hierges (Ardennes), arrondissement de Rocroy, canton de Givet. Hierges « était autrefois le chef-lieu d'une baronnie dont la juridiction s'étendait sur huit villages : Han, Auberives, Vaucelles, Foisches, Doische, Gimenée, Niverlée, Alloy. Un Manassès, seigneur d'Hierges, accompagna Godefroi de Bouillon à la croisade; il fut chancelier du royaume de Jérusalem ». (J. HUBERT, *Géographie historique du département des Ardennes*, 3e édition, 1856, p. 332.)

et bannum et justicia villarum supradictarum preter molendinum de Vacellis, quod mihi in perpetuum quittum clamaverunt, hoc salvo quod villicus in eo jus suum habebit et mansionariis eorum tantum spelte sue in eo sine multura singulis annis parare licebit que ad solutionem redditum illorum possit sufficere. Ipsi autem mansionarii, prout fiebat antiquitus, ad refactionem escluse adjuvabunt. Pro molendino etiam memorato in recompensationem contuli prenominatis fratribus et abbati jus patronatus et dominium fundi ecclesie de Gysunvile et quicquid juris ibidem habebam in decimis tam magnis quam minutis. Terram vero mansionariorum, quam meum vivarium interceperat, Sancto Huberto tam in quantitate quam in valore restitui apud Gymighi, cum ea subjectione et sub banno et justitia monachorum, sicut prius extiterat terra a vivario meo intercepta. Hec omnia ego Egidius, juramento prestito, me observaturum promisi, que etiam laudaverunt et approbaverunt Gobertus sororius meus et D. soror mea de Byul. Ut autem hec rata in perpetuum permaneant, presentes litteras sigilli mei munimine roboratas emisi. Actum anno Dominice incarnationis millesimo ducentesimo X°. IIII°.

1214.
Sans date (vers 1214).

CLXIX.

Hugues de Pierrepont, évêque de Liége, confirme la convention intervenue entre l'abbaye et Gilles de Hierges, au sujet de l'avouerie de Vaucelles et de Doische.

Sans date (vers 1214).

Original disparu. — Copie aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 122, G. 2, dans un vidimus de l'official de Liége du 29 juin 1385, sur parchemin scellé d'un sceau oblong en cire brune représentant une église à trois tours. Contre-scel : un aigle aux ailes éployées. Le vidimus est ainsi conçu : « Officialis Leodiensis datum per copiam sub sigillo officialitatis curie nostre de litteris infrascriptis sanis et integris sigillatis sigillo quo sigillate esse dicuntur, ut prima facie apparebat ». Suit le texte de la charte après lequel viennent ces mots : « Arnoldus S. visis litteris ».

Ego Hugo, Dei gratia Leodiensis episcopus, notum facio universis tam presentibus quam futuris ad quos littere iste pervenerint quod querela, que

Sans date (vers 1214).

inter Theodericum abbatem et fratres ecclesie Sancti Huberti vertebatur ex una parte et Egidium de Hierge ex altera. in hunc modum sopita est quod dictus Egidius de consensu abbatis et fratrum dicte ecclesie rectam advocatiam retinuit in villis illorum, videlicet in Vacellis et in Doesche. ita quod redditus et forisfacta villarum predictarum eis reddi faciet et persolvi, si necesse fu[er]it ut super hoc eum requirant. In quibus forisfactis abbas et ecclesia duas partes habebunt et dictus Egidius tertiam. Salva insuper et quieta dicte ecclesie remaneant omnia indominicata ipsorum, tam in villis quam in nemoribus, et bannum et justicia villarum supradictarum preter molendinum de Vacellis. quod dicto Egidio in perpetuum quittum clamaverunt, hoc salvo quod villicus in eo jus suum habebit et mansionariis ecclesie tantum spelte sue in eo sine multura singulis annis parare licebit que ad solutionem illorum possit sufficere. Ipsi autem mansionarii, prout fiebat antiquitus. ad refectionem excluse adjuvabunt. Pro molendino etiam memorato in recompensationem contulit dictus Egidius prenotatis fratribus et abbati jus patronatus et dominium fundi ecclesie de Jusonvilhe et quicquid juris ibidem habebat tam in decimis magnis quam universis. Terram vero mansionariorum, quam vivarium sepedicti Egidii interceperat, Sancto Huberto tam in quantitate quam in valore restituit apud Gymighi cum ea subjectione et sub banno et justicia dicte ecclesie, sicut prius extiterat terra a vivario suo intercepta. Hec omnia Egidius juramento prestito se observaturum promisit, que etiam laudaverunt et approbaverunt sororius ejus et D. soror sua de Byoul. Ut autem hec rata in perpetuum permaneant, presentes litteras sigilli mei munimine roborari decrevi. Actum anno gratie millesimo ducentesimo decimo quarto. Cum ergo hec a Theoderico, abbate dicte ecclesie et Egidio coram nobis sint approbata, nos hec confirmamus sub anathematis periculo, inhibentes ne quis ea ullo in posterum casu perturbare presumat.

CLXX.

Louis, comte de Looz, confirme les donations faites à l'abbaye de Saint-Hubert par son père le comte Gérard et par son oncle le comte Hugues.

1214.

Original disparu. — Copie sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 6, H. 1, dans un vidimus du XIV[e] siècle, ainsi conçu : « Officialis Leodiensis datum per copiam de litteris infrascriptis sanis et integris, sigillatis, ut prima fronte apparebat, sigillo quo sigillate esse dicebantur, sub anno Dominice nativitatis millesimo trecentesimo octuagesimo quinto, mensis junii die penultima ». — Autre copie aux Archives du Royaume, à Bruxelles, Cartulaire 112[bis], fol. 86.

In nomine Domini ego Ludovicus, Dei gratia comes de Lon, notum facio omnibus presentibus et futuris quod elemosinam quindecim solidorum Leodiensium a patre meo Gerardo et patruo Hugone comitibus [1] ob remedium animarum suarum ecclesie Sancti Huberti in Ardenna collatam et de primis redditibus nostris apud Herdene singulis annis libere et integraliter persolvendam in perpetuum cum elemosina alia in Bride ab antecessoribus meis similiter eidem ecclesie concessa jam dudum spontanee et libere recognovi et recognosco et in pace possidendas presenti scripto et sigilli mei munimine confirmo. Actum anno Domini M°. CC°. XIIII°.

[1] Sur Hugues de Looz, voyez la *Chronique de Saint-Trond, Continuatio II*, liv. IV, c. 22, qui le fait mourir *fere intra pubertatis annos*, après qu'il avait enlevé et épousé la fiancée de son frère. En 1175, il avait, avec ce dernier, donné à la commune de Brusthem sa célèbre charte de liberté. (Voyez Piot, *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Trond*, t. I, p. 122). Le *Nomina benefactorum*, p. 54, lui consacre la mention suivante : « Hugo junior, comes de Looz, dedit nobis quinque solidos Leodiensis monetae apud Rode in Campania ». C'est cette donation que le comte Louis de Looz, son neveu, confirma en 1214 par la charte déjà citée (la voir plus loin); c'est à elle aussi que fait allusion encore le *Nomina benefactorum*, écrivant page 60 : « Ludovicus comes de Looz legavit nobis quinque solidos Leodiensis monetae apud Rode in Campania ». Il s'agit probablement de Gruitrode ou de Kinroye, situés l'un et l'autre à proximité de Bree.

1215.

CLXXI.

Waleran, duc de Limbourg et comte de Luxembourg, atteste que l'abbaye a acheté la dîme de Witry à Thierry de Sart.

1215.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 117, D. 1. Sceau disparu. Reste une double queue de parchemin. Ce document est devenu à peu près illisible par la chute totale du groison. — Copie aux Archives du Royaume, à Bruxelles, Cartulaire 112[bis], fol. 212.

Ego W[alerannus], dux de Lemborg, comes Lucemb[urgensis] et march[io] Arl[unensis], omnibus presentes litteras inspecturis notum facio quod abbas Sancti Huberti emit decimam de Witery erga Theodericum de Sarto, prepositum Luc[emburgensem], bona et legitima emptione pro xxiiii libris Metensibus, de consensu heredum dicti Theoderici qui eandem decimam guerpierunt. Ne ergo aliqua inde oriri possit in posterum calumpnia vel reclamatio, ad preces sepedicti Theoderici presentem paginam sigillo nostro in testimonium roboravi. Datum Luc[emburgi] anno Domini M°. CC°. XV°.

CLXXII.

Nicolas, sire de Septfontaines, fait connaître la fin des difficultés entre l'abbaye et les héritiers d'Erfo de Tintange.

1215.

Original disparu. — Copie simple sur papier aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 109, E. 2.

Cet acte est une reproduction littérale de celui du même Nicolas de Septfontaines en 1205 (voyez ci-dessus, n° CLIII), auquel s'ajoute sans transition le texte que nous reproduisons ci-dessous.

——— Igitur cum postmodum, temporibus Theoderici abbatis Sancti Huberti, præfati Guilelmi abbatis successoris, Guillelmus de Tuntenges

laycus, prænominati Erfonis haeres, cum cæteris cohæredibus suis contra conventiones hujus cartulae temerarie et injuste venissent, prædictum trecensum in loco et in termino constituto ecclesiæ Sancti Huberti negligendo persolvere, præpositus, abbas Theodericus et ecclesia ipsos, tum propter hoc, tum quia ecclesia laesa enormiter apparebat, coram judicibus præposito .... et Gilleberto .... Amaniensis ecclesiæ, auctoritate domini papae Innocentii delegatis traxit in causam. Cum quibus ad petitionem nostram, misericordia ecclesiæ interveniente, quæ ad possessionem suam libere potuisset reaccedere, ita tandem amicabiliter est compositum quod prædictus Guillelmus laycus et sui cohæredes augmentationem trecensus, septem videlicet solidorum annuatim ecclesiæ Sancti Huberti in perpetuum in loco et in termino superius assignato sine contradictione solvendorum, prælibata bona in Tuntenges secundum quod ecclesiæ Sancti Huberti attinere dinoscuntur, quiete et pacifice possidebunt, observatis omnibus et per omnia cartulæ præcedentis conditionibus et articulis et denominatione monetæ Cathalaunensium, debita etiam pœna non observantes manente. Actum est hoc anno Dominicæ incarnationis millesimo ducentesimo quinto decimo. 1215-1216.

CLXXIII.

Hugues de Pierrepont, évêque de Liége, siégeant au tribunal de la paix à la demande de l'abbé Thierry III, détermine les droits que Thierry de Comblain exercera à Terwagne en qualité d'avoué.

(Liége), le 28 mars 1216.

Original disparu. — Copie aux Archives du Royaume, à Bruxelles, Cartulaire 112bis, fol. 168.

H*ugo,* Dei gratia Leodiensis episcopus, J*ohannes* prepositus, Th*eodericus* decanus, archidiaconi, et totum capitulum majoris ecclesie Leodiensis universis presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod cum Theodericus, abbas Sancti Huberti, pro ecclesia sua traxisset in causam in pace Leodiensi Theodericum, militem de Comblain,

1216. super indominicatis suis apud Terrvainhe adjacentibus, et super quibusdam aizentiis quas mansuarios ville asserebat habituros in quibusdam nemoribus ecclesie memorate, et super talliis et exactionibus immoderatis quas, sicut idem abbas dicebat Th., a mansuariis ejusdem ville frequenter extorquebat, tandem, mediante consilio et compositione proborum virorum, videlicet Th., archidiaconi Leodiensis, Fastradi de Hemmericurt, Andree de Comblain, Godefridi de Housemont, Cononis de Feriers, militum, controversia inter eos habita de assensu nostro sopita est in hunc modum. Sane memoratus Th. miles, partibus in pace Leodiensi coram nobis constitutis, omnia indominicata ecclesie Sancti Huberti quita clamavit in perpetuum, ita quod si quid de eis in bosco, in campo sive in villa de Terruhane interceperat vel intercepturus erat, illud memorate ecclesie per judicium scabinorum loci libere et sine contradictione amodo restituet et in pace possidendum in perpetuum dimittet. In emendationibus vero forisfactorum que infra bannum predicte ville evenient, secundum scabinorum judicium qui exinde judicare debuerint, ecclesia partem suam, Theodericus vero talem qualem advocatus habere debuerit habebit in perpetuum. Preterea ordinatum est de communi assensu partium quod mansuarii de Terruange in eadem vel in alia villa commorantes prefato militi duodecim marcas Leodiensis monete et viginti modios avene ad mensuram ville nunc currentem usque ad sex annos annuatim persolvent. Ita quod de hominibus ville quatuor singulis annis communiter eligentur usque ad predictum terminum sex annorum, qui sub juramento prestito bona fide, secundum facultatem et substantiam uniuscujusque, prout melius poterit, ordinabunt quantum unusquisque mansuariorum ibi vel alibi commorantium de predictis decem marcis et viginti modiis avene solvere debuerit. Similiter sepefatus Th. totidem annis de qualibet domo ville preassignate unam gallinam vel unum caponem in Natali Domini quolibet anno habebit, predicta vero summa pecunie et avene in festo sancti Remigii in capite octobris persolvetur. Si vero aliquis mansuariorum partem suam, prout fuerit ordinatum de supradictis, forestario ville persolvere voluerit, advocatus, si exinde fuerit requisitus, ipsum ad solvendum compellet, hiis autem contentus nichil ulterius poterit exigere vel extorquere, nisi per judicium scabinorum ab hominibus ville infra terminum pretaxatum. Elapso vero termino sex annorum totiens dictus Th. in tali

jure advocatie sue remanebit in quali ejus antecessores extiterunt, salvis nichilominus indominicatis omnibus et omni jure ecclesie superius assignare (*a*) quibus, sicut superius expressum est, in perpetuum abrenunciavit. Statutum est insuper quod si idem Th. contra pacem et compositionem istam veniendo eam infregerit, forifactum suum per se vel per compositores suos superius expressos infra mensem postquam ab ecclesia et a compositoribus fuerit requisitus vel conventus corrigere poterit. Et si aliquis compositorum decesserit, alius loco ejus substituetur. Et si per se vel per compositores infra mensem post eorum ammonitionem non correxerit, elapso mense homines pacis de forifacto judicabunt et idem Th. per eorum judicium ipsum tenebuntur emendare. Hec autem prout acta sunt coram nobis et sub testimonio hominum pacis a partibus recognita, approbata et concessa solempniter in pace Leodiensi, diligenter annotari fecimus et conscribi, et ne levitate vel occasione seu presumptione qualibet valeant immutari. presentem paginam sigillorum nostrorum appensione duximus roborandam. Actum de assensu partium anno gratie M°. CC°. XV°. mense martio, quinto kalendas aprilis. 1216-1219.

CLXXIV.

Le curé d'Evergnicourt, en qualité d'arbitre, partage par moitié entre deux litigants une maison située auprès de l'église Sainte-Croix à Neufchâtel-sur-Aisne.

Juin 1219.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 41, C. 3. Le sceau, disparu, était suspendu à une simple queue.

Th. presbiter de Ebergnicurt, decanus christianitatis, omnibus presentes litteras visuris salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod cum Ferricus furnarius Vaironem clericum in jure coram nobis impeteret

(*a*) *Il faut sans doute lire* assignate.

1219-1221 super domo juxta ecclesiam Sancte Crucis sita, tandem de communi assensu super eadem in nostrum arbitrium compromiserunt, ab utroque fide data quod illud firmiter et in perpetuum observabunt arbitrium, itaque proferentes diximus quod eorum uterque domus illius haberet medietatem, ita quod utrique liceret de parte sua suam facere voluntatem. In cujus rei testimonium presentes litteras emisimus. Actum anno Domini M°. ducentesimo nono decimo, mense junio.

CLXXV.

L'abbé Thierry III cède aux habitants de Proviseux, contre une rente annuelle, des terres et un droit d'usage.

Evergnicourt, mai 1221.

Original disparu. — Copie contemporaine conservée dans le vidimus ci-dessous, n° CLXXVI.

Cet acte étant vidimé en février 1221 par Anselme de Laon, dont l'église suivait le style de l'Annonciation, il en résulte qu'il est daté selon le style de Noël.

Theodericus, Sancti Huberti dictus abbas totusque ejusdem loci conventus universis presentem paginam visuris vel audituris salutem in perpetuum. Noverint universi quod nos contulimus centum jornalia terre et unum communitati hominum ville de Provisues et heredibus eorum in perpetuum excolenda, de quibus sexaginta sunt de manso indominicato de Eberneycurte, residua vero quadraginta et unum de terra beate Marie sita in territorio de Eberneycurte. Sexaginta autem de manso sita sunt as Keus, pars autem residuorum quadraginta et unius sita est ad costas de Martinval, alia as Pumurues (*a*), alia ad cheminum de Nisiaco, alia vero in Valle beate Marie Predicti vero homines et eorum heredes qui dictas terras tenebunt reddent singulis annis pro singulis jornalibus unam minam sigali et unam avene ad mensuram Novi Castri et duos denarios census, et predicta reddi debent ad festum beati Remigii in capite octobris villico

(*a*) *Dans notre texte, la première lettre de ce mot est détruite, mais le jambage inférieur subsiste, et l'on pourrait lire aussi bien* j *que* p. *Une copie du XVII*[e] *siècle porte* pumurues.

beate Marie de Eberneycurte ad villam de Provisues, et dicti homines 1221.
dictas terras tali pactione receperunt quod si termino statuto predicta non 1222 (n. st.).
redderent, ecclesia beate Marie de Eberneycurte terras illas, quas dicti homines de dicta ecclesia tenent sub annuo censu, posset saisire. Si vero aliquis supradictorum hominum in solutione predictorum defecerit, communitas ville predicta plene redderet et ecclesia de Eberneycurte juvaret dictos homines quantum deberet adversus deficientem et ipsi tenerent terram deficientis. Insuper concessimus predictis hominibus et heredibus eorum pascua territorii nostri a villa de Provisues per viam de Partes in vallibus usque ad cheminum de Nysiaco usque ad Eberneycurtem ad opus bestiarum suarum, ita videlicet quod si homines de Eberneycurte damna aliqua incurrerent, per dictas bestias supradicti homines de Provisues, quorum essent bestie, dampna restituerent et forisfactum emendarent secundum legem ville de Eberneycurte et dicti homines juraverunt pro se et heredibus suis predicta inviolabiliter observare. In cujus rei testimonium presentem paginam sigillorum nostrorum munimine roboravimus. Actum apud Eberneycurtem anno Domini M° CC° vicesimo primo, mense maio.

CLXXVI.

Anselme, évêque de Laon, vidime l'acte précédent.

Février 1222 (n. st.).

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 45, E. 1. Sceau oblong fragmenté (0m068 × 0m040 environ), en cire verte, suspendu à des lacs de soie verte et représentant un évêque debout, vêtu de la chasuble, coiffé d'une mitre élevée et tenant de la main gauche la crosse. Légende : SIGILL . ANSE . . . . . I . E . . . . UNENSIS. Contre-scel : une main dressée, dont le pouce et les deux premiers doigts sont ouverts. Légende : ✠ SE[CRE]TUM MEUM.

A*nselmus*, Dei gratia Laudunensis episcopus, omnibus presentes litteras visuris in Domino salutem. Noverit universitas vestra nos tenorem qua-

1222 (n. st.). rumdam litterarum sub sigillis Theoderici, abbatis Sancti Huberti et ejus-
1222. dem loci conventus inspexisse sub hac forma.

(*Suit l'acte précédent.*)

Nos vero ad petitionem partium tenorem litterarum predictarum prout in presenti scripto continetur, sigilli nostri munimine roboravimus et confirmavimus. Actum anno Domini millesimo ducentesimo vicesimo primo, mense februario.

CLXXVII.

Anselme, évêque de Laon, atteste que Gervais de Condé, chevalier, a résigné entre ses mains la part de dîme que le prêtre Odon de Neufchâtel tenait de lui en fief à Guignicourt.

22 juillet 1222.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 42, B. 4. Le sceau, qui est disparu, était suspendu à des lacs de soie verte. — Au-dessus : « Enregistré au 5e registre, fol. 27 ».

A*nselmus*, Dei gratia Laudunensis episcopus, universis presentes litteras inspecturis in Domino salutem. Noverit universitas vestra quod dominus Gervasius de Conde, miles, in manu nostra resignavit feodum illius decime quam Odo, presbiter de Novo Castro, ab eodem Gervasio tenebat apud Guignicort. Et nos dicto Odoni presbitero illam decimam nomine ecclesie libere habendam concessimus et tenendam. In cujus rei testimonium presentes litteras fecimus sigilli nostri munimine roborari. Actum anno Domini M° CC° tricesimo, secundo die Magdalene.

CLXXVIII.

Roger, doyen de Guignicourt, atteste qu'Élisabeth, femme de Gautier Agres, renonce à toute prétention sur le vingt-quatrième de la dîme de Guignicourt, tenue par le prêtre Odon.

Décembre 1222.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 42, B. 3. Fragment d'un petit sceau oblong ($0^{m}035 \times 0^{m}022$ environ) en cire brune, suspendu à une double queue de parchemin et représentant un poisson en pal.

Rogerus, decanus de Gugnicort, universis presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod uxor Walteri Agres, Helizabet, in manu nostra resignavit quicquid juris habebat in vicesima quarta parte tocius decime de Guignicourt, quam Odo presbiter tenebat, fidem corporalem interponens. Quod si quis per justiciam in eadem decima de cetero feodum reclamaverit, Odoni predicto vel ejus successori in hoc portabit garendiam, hoc tamen excepto quod adversus heredes Gervasii, domini de Condei, nullam portabit garendiam. Hanc resignationem laudaverunt et approbaverunt liberi predictorum Walteri et Helizabet. In cujus rei testimonium presentes litteras contulimus sigilli nostri munimine roboratas. Actum anno gratie millesimo ducentesimo vicesimo secundo, mense decembris.

CLXXIX.

L'abbé Thierry III accense à deux personnages nobles de Grumissy les biens que son abbaye possède dans cette localité.

1223.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 59, G. Sceau disparu. Charte-partie avec le mot CYROGRAPHUM dans la marge de droite. Ce document est très abîmé; la partie centrale, qui tombe en morceaux, est devenue illisible; on a essayé, sans succès, de rafraîchir certains mots.

Th*eodericus,* Dei permissione abbas et collegium fratrum ecclesie Sancti

1223. Huberti omnibus presens scriptum inspecturis salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod nos Henrico et [Waltero de?] Grumissi et heredibus eorum dedimus possidendam terram nostram de Grumissi ad .... solidorum Metensis monete infra octavas beati Andree apud Sanctum Hubertum [persolvendorum, ea condi]tione apposita quod singulis annis duo hospitia .... equis et eorum sessoribus cum suis ... expensis honestis .... pitalitatis receptionem dimidium sextarium vini boni ac .... liberaliter receptis. Si autem infra octavam beati Andree suprascriptum censum non reddiderint in ... octavarum, preter censum dabunt nobis pro emenda octo sol*idorum* monete memorate. Sciendum vero quod ab hoc eorum trecensu excipimus pratum quod jam dudum ... Wez declaramus ad trecensum. In hujus rei testimonium presens scriptum sigillis nostris et domini de Wez sigillo roboratum emisimus. Actum anno gratie M° ducentesimo vicesimo tercio.

CLXXX.

Gilles, sire de Rochefort, approuve la donation faite à l'abbaye, par son vassal Conon de Jamodinnes, avec le consentement de Herbrand de Han, du patronage de l'église d'Aye et des biens de cette église.

1223.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 10, G. 1. Sceau disparu; reste un double cordon de soie jaune. — Copie aux Archives du Royaume, à Bruxelles, Cartulaire 112bis, fol. 38 v°.

Roland, *Les seigneurs et comtes de Rochefort*, t. XX, p. 362, d'après la copie.

Universis presentes litteras visuris ego Egidius, dominus de Rupeforti, salutem in perpetuum. Noverit universitas vestra quod Cono, miles de Jamodines, uxor et liberi ejus, in presentia mea constituti, contulerunt in perpetuam elemosinam ecclesie beati Huberti de Ardenna jus patronatus et dominium fundi ecclesie de Ays in Famenna, cum universis ad eadem spectantibus, de assensu et concessione Herbrandi, domini de Ham, de quo

premissus Cono premissa tenebat in feodum inmediate. Cum ergo predictus Cono, de assensu uxoris sue et liberorum suorum, premissa reportasset in manu Herbrandi, domini de Ham, ad opus memorate ecclesie beati Huberti, et idem Herbrandus premissa eadem, que ipse de me tenebat, in manu mea reportasset, ego pro salute anime mee et antecessorum meorum donationem et concessionem a Conone et Herbrando sepefate ecclesie factam laudavi liberaliter atque approbavi, concedens et conferens eidem ecclesie in perpetuam elemosinam quicquid juris habebam in omnibus premissis, sive ratione feodi sive alio quocunque modo. Sciendum est quod in antedictis omnibus predictus Cono sibi solummodo retinuit advocatiam in hominibus et feminabus qui ecclesie beate Marie de Ais capitagia vel censum debent capitalem, in quorum forismaritagiis et mortuis manibus ecclesia sepedicta duas partes habebit, predictus vero Cono tertia parte erit contentus. Ut igitur hec rata permaneant in posterum et inconcussa, presentes litteras emisi sigillo meo roboratas. Actum anno Verbi incarnati M° CC° vicesimo tercio. 1223.

CLXXXI.

Lambert de Waha, chanoine tréfoncier de Liége, lègue à l'abbaye de Saint-Hubert tous ses biens de Waha.

(Janvier-mars) 1223.

Original disparu. — Copie aux Archives du Royaume, à Bruxelles, Cartulaire 112^{bis}, fol. 193 (A). — Autre copie faite sur le cartulaire : « extractum ex antiquo documentorum registro in archiviis monasterii Sancti Huberti asservato et concordare inventum per me notarium subsignatum (signé) Dandoy, notarius apostolicus » (A').

La date approximative de cet acte se déduit de celle de sa confirmation (voyez la charte suivante), qui est mars 1223.

Ego Lambertus de Wahart, Sancti Lamberti canonicus, Sancti Petri et Sanctae Crucis Leodiensis praepositus, omnibus praesentem paginam inspecturis notum facio quod ego in infirmitate positus, divinae pietatis intuitu, ob remedium animae meae et omnium praedecessorum meorum

1223. dedi ecclesiae Sancti Huberti, sive vivam sive moriar, quicquid juris habebam apud Wahart in allodiis, in jure patronatus, in banno, in justicia, terris, pratis et aqua, censibus et hominibus, et concessi in perpetuum ab eadem ecclesia quiete et pacifice possidendum, et me de omnium jure quod ibi habebam devestiens, virum venerabilem Th*eodericum* (*a*) [1], nepotem meum, ejusdem ecclesiae abbatem, loco saepe dictae ecclesiae investivi. Datum anno Verbi (*b*) millesimo ducentesimo vicesimo tertio. Durent in perpetuo.

CLXXXII.

Le chapitre de l'église Saint-Lambert à Liége atteste la donation qui précède.

Mars 1223.

Original disparu. — Copie aux Archives du Royaume, à Bruxelles, Cartulaire 112[bis], fol. 193 v°. — Copie authentique de cette copie aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 122, D. 1.

J*ohannes*, Dei gratiae praepositus, Th*eodericus*, decanus, archidiaconus totusque ecclesiae beati Lamberti conventus omnibus praesentem paginam inspecturis notum facimus quod Lambertus, canonicus beati Lamberti et praepositus Sanctae Crucis et Sancti Petri Leodiensis, in infirmitate positus, divinae pietatis intuitu ob remedium animae suae et praedecessorum suorum dedit ecclesiae Sancti Huberti, sive vivat sive moriatur, quicquid juris habebat apud Wahart in allodiis, in jure patronatus, in banno, in justicia, terris, pratis et aqua, censibus et hominibus, et concessit in perpetuum ab eadem ecclesia possideri, et se de omni jure quod ibi habebat devestivit et virum venerabilem Th*eodericum,* nepotem suum, ejusdem ecclesie abbatem, loco saepe dictae ecclesiae investivit. Datum anno Verbi (c) M° CC° XXIII°, mense martii.

(*a*) Theobaldum *A**. — (*b*) Verbi gratiae *la copie, par une évidente distraction du scribe.* — (*c*) *Même observation que ci-dessus.*

[1] Le nom de l'abbé Thierry III figure généralement par les simples initiales Th. dans les originaux qui nous sont conservés. Dans les copies, il arrive parfois qu'on traduit ce Th. par Theobaldus.

CLXXXIII.

L'abbé Thierry III fait savoir que Thomas de Dinant, chevalier, a engagé à l'abbaye ses dîmes d'Anseremme et lieux voisins pour la somme de cent quarante livres et soixante sols de blanc.

Saint-Hubert, 1er mai 1224.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 5, B. 2. Sceau disparu; reste un fragment d'une double queue de parchemin. — Copie aux Archives du Royaume, à Bruxelles, Cartulaire 112bis, fol. 37 v°.

Ego Th*eodericus*, Dei permissione abbas et collegium fratrum capituli ecclesie beatorum Petri atque Huberti omnibus ad quos iste littere pervenerint in Domino salutem. Quia factum nostrum periculum nolumus incurrere oblivionis, universitati vestre dignum duximus significare quod Thomas [1] miles, filius domini Walteri de Dynant, veniens ad nos, laudante et assensum prebente fratre suo et patre, in presentia hominum nostrorum omnes decimas villarum videlicet de Ansoromia, de Wais, de Lecce et de Hardines et alias quas in earundem banno decimas villarum habebat, cum de supradictis annuam pensionem quadraginta solidorum alborum nobis reddere teneretur, apud nos pro centum et quadraginta libris atque sexaginta solidis alborum legalium pignori obligavit decimas easdem, accipiens de manu nostra dictam pecuniam sub tali pactione quod de eisdem decimis legitimam nobis portabit garandiam, nec per partes a nobis eas poterit redimere, sed integraliter et ad terminum, de anno scilicet in annum, ad beati Remigii in vindemiis festivitatem. Sciendum est autem quod aut alborum Valecinensium aut equipollentem de suo proprio nobis debet restituere monetam, neque alium pro se poterit hujus vadii constituere redemptorem, nisi semet ipsum vel suum legitimum heredem. Quod ne

[1] Dans une charte originale d'octobre 1225 confirmant ces donations, Thomas est appelé Theodericus, et il est dit qu'il se fit moine à Saint-Hubert. Le *Nomina benefactorum* (DE REIFFENBERG, *Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, de Hainaut et de Luxembourg*, t. VIII, l'appelle Thomas à la page 57, et Theodericus à la page 61).

1224. aliqua valeat malignitate violari, presens inde scriptum sigillis nostris munitum voluimus fieri. appositis nominibus multorum qui huic pactioni interfuerunt. videlicet : Nicholaus. decanus concilii Baston*iensis,* Nicolaus, decanus de Rupeforti, Bonellus, presbiter de Caviniaco, Gerardus. vicarius de Sancto Huberto, clerici ; Henricus, advocatus de Sancto Huberto. Gobertus de Wellin, Hugo de Braz, Balduinus de Welin, milites; Henricus. villicus de Sancto Huberto et Theodericus, frater ejus, Walterus de Haterival, Alardus de Telins et alii multi. Actum publice in facie hominum curie beati Huberti, anno Domini M° CC° vicesimo quarto, in kalendis maii.

CLXXXIV.

Une sentence arbitrale confirme l'abbaye de Justemont dans la possession de l'alleu de Gondrange et de ses dépendances, à l'encontre des prétentions de Saint-Hubert.

Juillet 1224.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 112, B. 1. Charte partie avec le mot CYROGRAPHUM dans la marge de gauche. Deux sceaux disparus; double queue d'un autre en poussière. Reste un fragment du premier, oblong en cire blanche, suspendu à une double queue de parchemin, et représentant un personnage monastique tête nue, avec la tonsure en couronne. Légende : .... SSO ..... RIE IV ....

Ego Lodowicus, Dei miseratione beate Marie Justimontis humilis minister totumque ejusdem loci capitulum notum facimus presentibus et futuris quod cum olim ecclesia Sancti Huberti allodium haberet apud Ganderenges super Ornam fluvium, quod adeo vastatum fuerat et in solitudinem redactum ut exinde vel parvum vel nullum omnino commodum eidem proveniret, propter quod Elbertus, tunc abbas Sancti Huberti, de consensu tocius capituli sui, domino Radulpho, tunc episcopo Leodiensi, approbante, predictum allodium de Ganderenges cum banno et familia et cum omnibus appenditiis suis et quicquid juris habebat ecclesia Sancti Huberti apud Marenges et apud Ukenges ecclesie Sancte Marie Justimontis in perpetuum tradidit et concessit possidendum, ea conditione quod pro-

inde singulis annis apud Sanctum Hubertum veniret dicta ecclesia Justimontis et expedite solveret sexaginta solidos Cathalaunensis monete die nativitatis beate Marie Virginis in septembri. Ac si predictum trecensum infra octo dies post prefatum terminum non solveret, deinceps ecclesia beati Huberti dictum allodium cum predictis possessionibus resaisire liberam potestatem haberet, et quamdiu predictas possessiones teneret, omnes fructus suos faceret, donec persolveretur predictum debitum cum pena triginta solidorum Cathalaunensium. Quot ut ratum permaneret utriusque ecclesie sigillo fuit confirmatum. Cum igitur dicta ecclesia Justimontis memoratas possessiones per quinquaginta annos et amplius quiete et pacifice possedisset, tandem prefata ecclesia Sancti Huberti movit eidem ecclesie Justimontis super hiis questionem, et post multas altercationes domino H., cantore Mettensi et suis conjudicibus super eadem questione a sede apostolica delegatis, et pluribus aliis bonis viris mediantibus, per magistrum Wiardum et Ingrannum clericum, in quos super hiis fuit conpromissum a partibus, ordinatum est dictas possessiones penes memoratam ecclesiam Justimontis in perpetuum debere remanere, ita quod pro dictis possessionibus centum solidos provenientes nomine census ecclesie beati Huberti ea conditione et ea lege qua predicti sexaginta solidi solvebantur, eadem ecclesia Justimontis tenetur persolvere et utraque pars omnibus instrumentis et privilegiis, que contra hanc ordinationem faciebant, abrenunciavit, juramento interposito quod altera pars alteri nullam de cetero super hiis movebit vel moveri faciet questionem, insuper pena centum librarum provenientium adjecta, quam pars que huic obviabit compositioni, vel procurabit quod dicta compositio infirmetur, persolvere tenebitur alteri parti. Penam autem predictam triginta solidorum Cathalaunensium intelligimus annualem. In hujus autem rei testimonium compositionem presentem ab episcopo Hugone Leodiensi confirmatam tam sigillorum nostrorum quam sigillorum predictorum judicum super hoc a sede apostolica delegatorum impressione corroboravimus. Actum anno Verbi incarnati millesimo CC° XX° quarto, mense julio. 1224

CLXXXV.

Jean, évêque de Metz, approuve et notifie la convention précédente.

(Juillet?) 1224.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 112, B. 3. Fragments d'un sceau en cire blanche suspendu à une double queue de parchemin, représentant le buste d'un personnage religieux nu-tête. Légende : ✠ .... M . ME .....

Ego Johannes, Dei gratia Mettensis episcopus, omnibus presentes litteras inspecturis notum (*a*) facio compositionem, que facta est diebus nostris inter ecclesiam Sancti Huberti et ecclesiam Sancte Marie Justimontis super allodio de Ganderengens diutius altercantes. Cum enim ecclesia Sancti Huberti dictum allodium olim possideret, quod multimodis direptionibus vastatum pene et in solitudinem redactum fuerat, adeo ut exinde vel parvum omnino vel nullum pene commodum eidem ecclesie proveniret, petentibus et laudantibus fratribus et filiis dicte ecclesie ipsum allodium de Ganderengens cum banno et familia et cum omnibus appenditiis suis et quicquid juris habebat apud Maranges et apud Hukanges predicte ecclesie et fratribus Sancte Marie Justimontis in perpetuum tradidit et concessit possidendum, ea conditione quod proinde singulis annis ad Sanctum Hubertum venirent et expedite sexaginta solidos Cathalanensis monete in septembri, die nativitatis Sancte Marie virginis persolverent, que omnia cum ecclesia Justimontis per quinquaginta annos et amplius quiete et pacifice possedisset, tandem movit eidem ecclesie dicta ecclesia Sancti Huberti super hiis questionem et prenominatum contractum, pro eo quod se in hoc lesam asserebat, conata est rescindere. Tandem post multas altercationes et multorum parium litterarum [1] apostolicarum super hoc impetrationes, domino H., Mettensi cantore et suis conjudicibus super eadem questione a sede apostolica delegatis, et pluribus aliis bonis viris mediantibus, ordinatum est et a par-

(*a*) *Sic.*

[1] « *Par litterarum, Gallis, une paire de lettres.* Ita unicam epistolam vocabant, quod complicata quasi binas efficere videatur. » Ducange, éd. Didot, V, page 70.

tibus concessum dictas possessiones penes memoratam ecclesiam Justimontis in perpetuum debere remanere, et pro omnibus eis que possidebant centum solidos provenientes nomine census ecclesie Sancti Huberti ea conditione et sub ea lege, qua predicti sexaginta solidi solvebantur, eadem ecclesia Justimontis tenetur persolvere. Nos igitur, dictam compositionem ab utraque ecclesia ordinatam gratam habentes, approbamus et sygilli nostri impressione corroboramus. Actum anno gratie M° CC° XX° quarto. 1224. 1225 (n. st.).

CLXXXVI.

Anselme, évêque de Laon, fait savoir que Renaud Ligo (?), *seigneur de Juvincourt, a engagé au prieuré d'Évergnicourt le tiers du quart de la dîme grosse et menue de Juvincourt.*

21 mars 1225 (n. st.).

Original sur parchemin, très détérioré par la chute du groison, aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 42, F. 1. Sceau disparu.

La formule de la date de ce diplôme montre qu'on y a suivi le style de l'Annonciation, généralement employé dans la province ecclésiastique de Reims. En effet, le vendredi avant Rameaux coïncide en 1224 avec le 5 avril, ce qui écarte à la fois les styles de Noël et de Pâques; en 1225, il tombe le 21 mars, ce qui s'accorde avec notre diplôme.

A*nselmus,* Dei gratia Laudunensis episcopus, omnibus presentes litteras visuris salutem in Domino. Noverint universi quod constitutus in presentia nostra Renaldus Ligo ... miles de Juvincurt, recognovit quod ipse ecclesie de Evrignicourt tertiam partem quarte partis decime de Juvincort tam grosse quam minute, quam idem Renaldus de eadem decima dicebat se habere, pignori obligavit pro centum viginti libris Parisiensibus, de quibus dictus R. coram nobis recognovit se plenarie percepisse solutionem. Predictus Renaldus vel heredes sui eam redimere poterunt quandocumque voluerint de anno in annum, ita quod si ante Pascha eam redemerint, idem Renaldus vel heredes sui fructus augusti sequentis habebunt; si autem post Pascha eam redemerint, dicta ecclesia fructus augusti sequentis habe-

1225 (n. st.) 1225. bit nec dictus R. vel ejus heredes eam aliquatenus rehabebunt, nisi eam de dicta summa pecunie redemerint ab ecclesia memorata. Concessit etiam eidem ecclesie in elemosynam omnes fructus quos eadem ipsa ecclesia de eadem decima percipiet usque ad tempus redemptionis. Sibilla etiam, uxor ejusdem Renaldi, coram nobis dictam recognitionem laudavit et approbavit et omne jus quod habebat in dicta tertia parte quarte partis decime sive nomine dotis, sive alio modo, eidem ecclesie quittavit usque dum fuerit redempta, fidem interponens de non reclamando per se vel per alium. Promisit etiam memoratus Renaldus quod eidem ecclesie super premissis legitimam portabit garandiam contra omnes qui juri et justitie parere voluerint, fidem interponens corporalem quod omnia infradicta inviolabiliter observabit et quod in nullo per se vel per alium contraibit. Similiter et uxor ejus Sibilla . . . . Johannes vero et Bertrannus et Maria, liberi sepedicti Renaldi, hec omnia coram nobis laudaverunt et fidem dederunt de non reclamando per se vel per alium et quod nullatenus contraibunt. In cujus rei testimonium presentes litteras ad petitionem partium emisimus sigilli nostri munimine roboratas. Actum anno Domini M° CC° vicesimo quarto, mense martis, feria sexta ante Ramos palmarum.

CLXXXVII.

Jacques, sire de Cons, et sa femme, s'accordent avec l'abbaye au sujet de leurs droits respectifs à Villers-l'Allou.

Avril 1225.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 121, A. 1. Restent deux sceaux, le premier, rond (0m072) en cire verte, suspendu à des lacs de soie verte, porte une espèce de créquier à cinq branches, chacune terminée par un quintefeuille. Légende : ✠ SIG . . . . COBI . DE . CONS. Le second, oblong (0m075 × 0m044) en cire verte, suspendu à des lacs de soie bleue, représente une dame à habits très collants, vêtue d'un manteau rejeté sur le dos et coiffée d'un béret plat; de la main droite elle tient sur son épaule le bord de son manteau et sur le poing gauche elle porte un faucon qu'elle regarde. Légende : SIGI . . . . E . . HANCE . S . . .

Ego Jacobus, dominus de Cons, omnibus ad quos presens pagina pervenerit salutem in perpetuum. Noverint universi quod cum controversia

verteretur inter me ex una parte et ecclesiam Sancti Huberti ex altera 1225.
super hominibus prioratus de Cons qui sunt apud Vilerlaluet et ubique in terra mea et in omnibus aliis qui ad me in predicta villa et in hominibus predictis de jure spectabant, tandem, mediantibus bonis viris, ob remedium anime mee et predecessorum meorumque successorum quittavi omnino ecclesie Sancti Huberti et domui de Cons quicquid in predicta villa et hominibus jamdictis habebam, excepto Philippino, Haduide uxore Huardi cum familia ipsius et Alyde uxore Colini cum ejus familia, ita quod in jamdicta villa de Vilerlaluet nichil adquirere potero, hoc excepto quod a quolibet foco unum franchardum avene ad mensuram de Vervin et unam gallinam habebo annuatim, mihi et meis successoribus in crastino nativitatis Domini apud Cons persolvenda, et si predictum bladum vel galline ad jamdictum terminum mihi non essent soluta, prior de Cons ea mihi persolvere teneretur, nec ad predictos homines aliquem propter hoc haberem recursum, hoc mihi retento quod ecclesia Sancti Huberti et prior de Cons aliquem advocatum non poterunt ad vim repellendam vel faciendam in predicta villa et hominibus predictis nisi dominum de Cons advocare. Neque aliquid ullo modo in predicta villa et hominibus predictis dominus de Cons poterit facere aut aliquid juris sibi vendicare, nisi a predicta ecclesia fuerit evocatus, et si vocatus fuerit, auxilium suum mediante predicto redditu non poterit denegare. Predictis autem hominibus aisentias concessi quas habere solebant in nemoribus, pascuis, aquis et in aliis rebus meis, et e converso ecclesia Sancti Huberti aisentias solitas in nemoribus, pascuis et in aliis rebus suis hominibus meis concessit, salvo hominum de Tonelalun et hominum de Vilerlaluet maritali intercursu tam nunc quam et ab antiquo. Ceterum homines mei in banno ecclesie Sancti Huberti vel domus de Cons commorantes predicte ecclesie persolvent illud quod propter bannum de jure debetur preter tallias et exactiones. E contrario homines ecclesie Sancti Huberti vel domus de Cons in banno meo commorantes mihi persolvent illud quod ratione banni debetur preter tallias et exactiones. Sciendum vero quod abbas memorate ecclesie et fratres Heluidis uxorem Johannis Furnarii de Cons cum familia ejus mihi et meis heredibus pro bono pacis contulerunt. Ego autem et uxor mea Maria, laudantibus et consentientibus heredibus meis, de hujusmodi pace et quittatione servandis corporaliter prestitimus juramentum. In cujus rei

1225. testimonium ego et uxor mea presentem paginam sigillorum nostrorum munimine roboravimus. Actum anno gratie M° CC° XXV°, mense aprili.

CLXXXVIII.

Jean II, comte de Roucy et seigneur de Pierrepont, échange avec l'abbaye cinq pièces de terre, sises près d'Évergnicourt, contre le domaine de **Hairimoret.**

Septembre 1225.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 45, B. 4. Sceau disparu. En tête, d'une main moderne : « Enregistré au 5e registre, fol. 28 ».

J*ohannes,* comes Rocey et dominus Petrapontis, universis presens scriptum visuris salutem in perpetuum. Noverint universi quod nos fecimus commutationem cum abbate et conventu Sancti Huberti in Ardenna de parte sua in terra que fuit quondam Hairici Moret, quam habebant contra dominum sive heredem de Turno, in terragiis, in censu et in omnibus aliis apud Nisiacum adjacentibus, que ad ipsos spectabant ratione sue partis predicte, salvis tamen cartis et conventionibus inter ipsos et ecclesiam beati Nichasii Remensis confectis et contractis, que omnia supradicta concesserunt et contulerunt nobis et nostris successoribus dominis de Nisiaco in perpetuum possidenda pro quinque petiis terre arabilis que propinqua est domui de Eberneycurthe. Harum petiarum una sita est super montem, alia ad puteum leprosorum secus chiminum Novi Castri et Provasii, alie tres site sunt ab alia parte ejusdem chimini versus Medianam villam prope Album Fossatum, quas quinque petias prefatis abbati et conventui concessimus et contulimus ratione hujus commutationis in perpetuum tenendas et habendas, omnino insuper liberas ab omni onere et exactione, promittentes quod ipsis de premissis legitimam portabimus garandiam. Ipsi vero nobis promiserunt quod, si necesse fuerit et inde requisiti fuerint, consilium et auxilium suum de predicta commutatione sine suo ponendo nobis apponent. In cujus rei testimonium presens scriptum emisimus sigilli nostri muni-

mine roboratum. Actum anno Verbi incarnati M° CC° vicesimo quinto, mense septembri. 1225.

CLXXXIX.

Waleran, duc de Limbourg et comte de Luxembourg, reconnaît que Gérard d'Arlon est le plus proche héritier de Wéry d'Arlon dans l'alleu de Remagne.

Octobre 1225.

Original disparu. — Copie aux Archives du Royaume, à Bruxelles, Cartulaire 112bis, fol. 156 v°.

Ego W*alerannus,* dux de Limborc, comes de Lucemborc (*a*) et marchio Arlun*ensis*, universis ad quos presens scriptum pervenerit facio manifestum quod, veritate diligenter et fideliter inquisita a viris discretis et a Gerardi militis de Arluno participibus in allodio de Romania, pro vero didici Gerardum praefatum esse veriorem et propinquiorem heredem Widerici [1], filii Erfonis, militis Arlunensis, et ipsum Gerardum a praedicto W. recta propaginis linea descendisse. Verumtamen si aliquis ecclesiae Sancti Huberti moveret quaestionem super redemptione allodii de Romania, quod saepe dictus Gerardus ab ecclesia Sancti Huberti redemit, eumdem Gerardum talem habebo quod praenominatae ecclesiae garandiam feret et defensionem. In cujus rei testimonium praesentem paginam sigilli nostri appensione roboravi. Actum anno Domini M° CC° XXV°, mense octobri.

(*a*) *Le manuscrit porte :* Ego W. dux de Lucēborc comes de Luc et marchio Arluu. *C'est manifestement une distraction du copiste.*

[1] Un Widericus d'Arlon, frère de Paganus d'Arlon, est mentionné dans Prat, *Histoire d'Arlon*, t. I, p. 495.

1225.

CXC.

Waleran, fils du duc de Limbourg, approuve et garantit la donation faite à l'abbaye par Thierry (alias *Thomas*) *de Dinant.*

Octobre 1225.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 5, B. 3. Fragment d'un grand sceau rond en cire verte, suspendu à une double queue de parchemin et représentant un cavalier au pas.

Ego Walerannus, filius domini ducis de Lemborch, omnibus ad quos presentes littere pervenerint notum facio quod ego gratam et ratam habeo elemosinam quam fecit ecclesie beati Huberti Theodericus, filius Walteri militis de Dinanto, in libera voluntate constitutus, qui postmodum in eadem ecclesia tamquam monachus fuit receptus, super omnibus que dictum Theodericum jure hereditario contingebant, sitis in comitatu et potestate mea tam apud Dinant quam in aliis locis, que de me et de patre meo et ecclesia beati Huberti, sive in feodum, sive censualiter, sive alio quocumque modo tenentur, et etiam super aliis universis que sepedictum Th. jure hereditario et libere contingebant. Quia igitur extremis voluntatibus hominum pium est consentire, iccirco ego predicte elemosine consentiens legittimam guarandiam super eadem elemosina prefate ecclesie adversus dominum patrem meum et quoscumque alios portabo in perpetuum, quamdiu ecclesia sepedicta et abbas ejusdem loci juri volent stare super eadem elemosina ubi de jure tenebuntur. In cujus rei testimonium presentes litteras emisi sigilli mei appensione roboratas. Datum anno Domini M° CC° vicesimo quinto, mense octobri.

CXCI.

Devant Roger, doyen de Guignicourt, le prieuré d'Évergnicourt s'accorde avec les habitants d'Amifontaine au sujet du mode de payement de leurs dîmes et de leurs amendes.

1225.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 41, G. 3. Sceau disparu; reste une double courroie.

Universis presentes litteras inspecturis Rogerus, decanus de Gugni*court,* in Domino salutem. Noverit universitas vestra quod cum inter ecclesiam de Ébergnic*our*t ex una parte et homines de Ammia ex altera discordia, sicut a partibus intellexi, verteretur super modo solvendi bladum quem idem homines eidem ecclesie debent annuatim, et super quibusdam forifactis et eorum emendis et rebus aliis, tandem, ratione officii mei partibus coram me positis, predicti homines, de communi partium et etiam dominorum ipsius ville consensu, pro bono pacis promiserunt quod de cetero bladum, quem sub annuo redditu memorate ecclesie debent, in granaria, que villicus ipsius ecclesie manens apud Ammiam dicet eandem ecclesiam habere in villa de Ammia, deferent diebus statutis ad solvendum. Quotiens etiam communis custos jamdicte ville alicujus vadium sumpserit pro forifacto contra bannum factum pro communi utilitate ville sepedicte perpetrato in terra spectante ad bannum et justiciam supradicte ecclesie, deferet illud ad jamdictum villicum ipsius ecclesie, qui pro voluntate sua loco ejusdem ecclesie vadium detinebit, donec super emenda assignata forifacto ei satisfactum fuerit. Si vero custos vadium forifactoris forte habere non poterit vel noluerit, nomen illius et forifacti qualitatem pro posse suo ad eundem villicum referet, ut idem juxta modum aliorum villicorum ville et jus levandi emendam habeat et levet eandem a forifactore, prout ei visum fuerit faciendum. Hujusmodi vero sumpte emende res erunt tociens dicte ecclesie, et hujusmodi justicie cedent in jus ipsius in perpetuum. Custos etiam per fidelitatem illam, quam faciet pro communi utilitate tocius ville et dominorum,

1225-1226. in tantum erit obligatus erga ecclesiam de Ebergne*icourt* in quantum obligabitur erga villam et ipsius dominos. In cujus rei testimonium presentes litteras contuli meo sigillo consignatas. Actum anno gratie millesimo ducentesimo vicesimo quinto.

CXCII.

Jacques, sire d'Orchimont, et son fils attestent qu'Ivette de Bohan et ses héritiers ont vendu et donné à l'abbaye la moitié d'Oisy, de Chairière, de Grosfays, etc.

Avril 1226.

Fragment de l'original sur parchemin, avec lacs de soie verte, auxquels était suspendu le sceau; le reste a été consumé par le feu (A). — Copie aux Archives du Royaume, à Bruxelles, Cartulaire 112bis, fol. 148 v° (A').

Roland, *Orchimont et ses fiefs*, p. 376 (d'après A').

Ego Jacobus, dominus de Orchimonte[1] et ego B*alduinus,* filius ejus, omnibus notum facimus quod nobilis mulier Iveta, domina de Bouhang et haeredes ejus, videlicet Jacobus, Godefridus et Beatrix vendiderunt et dederunt in elemosinam perpetuam viro venerabili Th*eoderico,* Dei permissione abbati Sancti Huberti, medietatem totius decimaę tam grossae quam minutae de potestate de Oisey, de Cherriers et de Graveloitfait et de alibi, quam dicta Iveta, amitta mei Jacobi, de me tenebat in feodum, sub fidei religione promittentes dicta Iveta et heredes ipsius quod de cetero adversus dictum abbatem et ecclesiam suam, nomine cujus idem abbas dictam decimam aquestavit, nullatenus reclamabunt. Nos vero dicto abbati et ecclesie sue, juramento nostro interposito super predicta venditione et donatione, laudantibus et super hoc fidem suam prestantibus mulieribus nostris, scilicet Claricia et Clementia, legitimam tenemur ferre

[1] Sur Jacques d'Orchimont et sur son fils, Baudouin II d'Orchimont, ainsi que sur cet acte voyez Roland, *Orchimont et ses fiefs*, pp. 48-74.

garandiam. In cujus rei testimonium presentes litteras sigillorum nostrorum munimine dignum duximus roborari. Actum anno gratie millesimo ducentesimo vicesimo sexto, mense aprili. 1226-1227

CXCIII.

Jean II, comte de Roucy et sire de Pierrepont, donne aux habitants de Brienne une lettre de non-préjudice à l'occasion d'un don qu'ils lui ont fait.

Septembre 1226.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 41, A. 12. Sceau disparu; reste une queue de parchemin.

Ego Johannes, comes Rocei, dominus de Petreponte, notum facio presentibus et futuris quod homines de Briegne non ex debito neque ex consuetudine, sed ex spontanea voluntate michi decem et octo libras forcium donaverunt, quas decem et octo libras non possum in usum sive consuetudinem convertere. In cujus rei testimonium presentes litteras feci sigillo meo sigillari. Actum anno Domini millesimo ducentesimo vicesimo sexto, mense septembri.

CXCIV.

Jean de Busency, official de Laon, atteste que Pierre de Juvincourt, chevalier, et Gui, son frère, ont fait don au prieuré d'Évergnicourt du tiers du manse seigneurial d'Évergnicourt.

1227.

Original aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 45, B. 6. Sceau oblong (0m045 × 0m050) en cire verte, suspendu à des lacs de soie verte, en très bon état de conservation. Type : une tour ronde percée d'une porte au milieu et surmontée d'un haut toit à créneaux, par-dessus lequel s'en

1227. étage un second également crénelé. Légende : SIGILLUM . CURIE . LAUDUNENSIS. Contre-scel : une marguerite à sept pétales. Légende : ✠ CURIA LAUD. Au-dessus, d'une main moderne : « Enregistré au 5e registre, fol. 31 ».

Universis presentes litteras visuris magister Johannes de Busenceio, canonicus Meldensis et officialis Laudunensis in Domino salutem. Noverit universitas vestra quod Petrus miles et Guido fratres de Juvincort in presentia nostra constituti contulerunt et concesserunt in elemosinam ecclesie beate Marie de Ebernicorte terciam partem mansi indominicati de Ebernicorte cum banno et justicia, ventis, vestituris, terris, redditibus et omnibus commodis et pertinentiis, sicut ipsi Petrus miles et Guido fratres et eorum antecessores eadem tenuerunt et habuerunt, nichil penitus in predicta villa sibi vel heredibus seu successoribus suis retinentes, preterquam homagium heredum Therrici, monachi bone memorie de Novo Castro. Predicta autem omnia et allodium suum liberum prefate ecclesie concesserunt in perpetuum tenenda et habenda libere, fide interposita promittentes quod in omnibus antedictis nichil per se vel per alium de cetero reclamabunt, sed de ipsis, sicut superius est expressum, memorate ecclesie legitimam portabunt garandiam, et ad idem successores suos constituerunt obligatos quantum de jure potuerunt. Hec autem laudavit et approbavit uxor predicti Petri militis, spontanea voluntate in manu nostra fidem prestando corporalem quod contra predictam concessionem a Petro milite, marito ejus, et Guidone fratribus ecclesie de Ebernicorte factam nullatenus veniet per se vel per alium, ratione dotis vel ex alia quacumque causa. Omnia autem supradicta laudaverunt Heluidis, Fauca et Maria, sorores predictorum Petri militis et Guidonis fratrum, quitantes ecclesie totiens dicte in perpetuum quicquid habuerant vel habuisse videbantur, fide similiter corporali prestita quod in premissis de cetero nec per se nec per alios reclamabunt. In cujus rei testimonium presentes litteras patentes emisimus sigillo curie Laudunensis roboratas, salvo jure domini Laudunensis et alieno in omnibus. Actum anno Domini M° CC° vicesimo septimo.

CXCV. 1227.

Lambert de Waha, prévôt de Saint-Pierre et de Sainte-Croix, à Liége, révoque la collation injuste qu'il avait faite d'une prébende de l'église de Waha et restitue celle-ci à l'abbaye.

Février 1227.

Original disparu. — Copie aux Archives du Royaume, à Bruxelles, Cartulaire 112bis, fol. 193 (A). — Copie de cette copie aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 122, D. 1 (A').

Lambertus de Wahart, Sancti Petri et Sanctae Crucis in Leodio (*a*) praepositus, omnibus praesentes litteras inspicientibus salutem. Scire volumus tam praesentes quam futuros quod praebendam de Wahart, post decessum Reneri, investiti de Ays vacantem, quam injuste Theoderico clerico nostro contuleramus, in manum Th. (*b*) [1], venerabilis abbatis Sancti Huberti, in multorum praesentia ab eodem reportari fecimus. Et quicquid in allodio de Wahart et praebendis ejusdem ecclesiae habebamus, secundum pristinam quam eidem feceramus donationem, honestis viris presentibus recognovimus. Et ut hoc ratum et inconvulsum permaneat, praesentem paginam sigilli nostri munimine roboravimus. Datum anno gratiae millesimo ducentesimo vicesimo septimo, mense februario.

CXCVI. 1227 (n. st.)

Jean de Busency, official de Laon, atteste que Henri Li Wages de Neufchâtel a donné au prieuré d'Évergnicourt la dîme qu'il possédait dans ce lieu.

1er mars 1227 (n. st.).

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 45, B. 5. Fragment de sceau en cire verte, suspendu à des lacs de soie rouge. Au-dessus : « Enregistré au 5e registre, fol. 30 ».

Universis presentes litteras visuris magister Johannes de Busenceio,

(*a*) Leodiensis A'. — (*b*) Theobaldi A'.

[1] L'abbé Thierry III (1212-1243). Sur la confusion faite dans les copies entre son nom et celui de Theobaldus, voyez ci-dessus, no CLXXXI, page 233.

1227 (n. st.). 1228. canonicus Meldensis et officialis Laudunensis, in Domino salutem. Noverit universitas vestra quod Henricus li Wages de Novo Castro, in nostra presentia constitutus, recognovit se in elemosinam perpetuam contulisse pro remedio anime sue et animarum antecessorum suorum ecclesie beate Marie de Ebernicorte quicquid habebat apud Ebernicortem in manso dominicato, in censu, in redditu, in terris, in vesturis et in omnibus aliis proventibus et commodis, fide interposita promittens quod in premissis nihil de cetero per se vel per alium reclamabit, sed de ipsis dicte ecclesie legitimam portabit garandiam adversus omnes qui juri et justicie parere voluerint, excepto viro nobili comite de Roceio. In cujus rei testimonium presentes litteras patentes emisimus sigillo curie Laudunensis roboratas, salvo jure domini Laudunensis et alieno in omnibus. Actum anno Domini M° CC° vicesimo sexto, mense martio, feria secunda post dominicam qua cantatur Invocavit me.

CXCVII.

Le pape Grégoire IX permet à l'abbé de Saint-Hubert de corriger les moines délinquants nonobstant appel.

Pérouse, 27 janvier 1228.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 103, E. 8. Bulle en plomb du pape Grégoire IX, suspendue à des lacs de soie rouge et jaune. Sur le pli « Decima ». Au dos : « O. 14to. Visa Th. de Bergis prothonotarius manu propria ». Et plus bas : « Visa anno Dni 1477mo de mandato S. D. N. pape Sixti ».

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio abbati monasterii Sancti Huberti in Ardenna salutem et apostolicam benedictionem. Ex parte tua fuit nostris auribus intimatum quod cum tuorum vis excessus corrigere monachorum, idem, ut sic saltem regularem possint effugere disciplinam, frivole appellationis obstaculum interponunt, propter quod et illorum excessus remanent impuniti et ipsorum impunitas tribuit aliis audaciam deliquendi. Cum igitur appellationis remedium non in peccan-

tium diffugium sed in oppressorum subsidium sit inventum, auctoritate tibi presentium duximus concedendum ut, non obstante frustatorie appellationis objectu, tuorum secundum beati Benedicti regulam excessus corrigere valeas monachorum. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre concessionis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Perusii VI kal. februarii, pontificatus nostri anno secundo. 1228.

CXCVIII.

L'abbé Thierry III informe maître Jean de Nivelles et dame Marguerite de Glymes qu'il consent à échanger avec Gilles de Rochefort l'église de Marcouray contre celle de Saint-Remy, si ladite Marguerite vient s'établir à Saint-Remy avec ses religieuses.

Février 1228.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 87, B. Sceaux disparus ; ils étaient suspendus à de simples queues. Au dos : « Li lettre del discange del patronnage de S. Remy al esglize de Marcourt ». — Copie dans un vidimus sur parchemin du 3 juillet 1484, qu'on trouvera plus loin.

Revue bénédictine, t. IX (1892), p. 423 = Roland, *Annales de la Société archéologique de Namur*, t. XX, p. 365.

Ce n'est pas avant 1230, sous le règne de Jean d'Eppes, que le style de Pâques remplaça pour plus d'un siècle à Liége le style de Noël. Notre diplôme, antérieur à cette année, est donc daté selon le style de Noël.

Th*eodericus,* abbas et totus conventus ecclesie Sancti Huberti magistro Johanni de Nivelle et domine Margarete de Glimes salutem et orationes in Domino. Significamus dilectioni vestre quod vir nobilis dominus Egidius de Rupeforti a nobis quesivit quatinus donum ecclesie de Sancto Remigio sibi in commutationem ecclesie de Margerey (*a*) perempniter duraturum

(*a*) Margrey *avec un* e *au-dessus du* g. *Les deux premiers editeurs ont lu* Marcurey.

1228-1229. conferremus, si tamen vos, domina Margareta, cum vestris consodalibus ad eandem ecclesiam Sancti Remigii elegeritis facere mansionem. Nos igitur tam piam devotionem vestram considerantes, donum sive investituram memorate ecclesie, sicut actenus conferre solebamus, sic de cetero habendum vice mutui domino de Rupeforti concessimus, salvo sane omni jure quod in territorio predicte ecclesie tam in decimis quam omnibus proventibus possidemus, ita tamen quod ab omni jure episcopali, archidiaconali sive parrochiali et ecclesie reparatione in perpetuum congregatio ibidem constituta nos liberabit. Preterea ne in posterum inter ecclesiam nostram et vos controversia super re aliqua moveatur, volumus ut cum ad locum memoratum venire volueritis, jura nostra sive vestra in presentia domini Leodiensis episcopi recitentur, quatinus hec secundum ejus ordinationem fiant et abprobationem. Actum anno Domini M° CCXXVIII°, mense februario.

CXCIX.

Hugues de Pierrepont, évêque de Liége, atteste une donation faite par le chevalier Eustache et par sa femme à l'abbaye d'Aywières.

Avant le 12 avril 1229.

Original disparu. — Copie authentique aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 1er registre, page 72. — Autre copie, *ibidem*, 10, A. 1, authentiquée par le notaire Wyschaert.

Cette charte de l'évêque Hugues de Liége n'est pas datée, et on pourrait hésiter à première vue entre Hugues de Pierrepont (1200-1229), et Hugues de Châlons (1296-1301). Mais il y a tout lieu de croire que notre acte n'a pu entrer dans les Archives de Saint-Hubert qu'à l'occasion de la convention de 1253 entre l'abbaye et les religieuses d'Aywières (voyez plus loin), et qu'il lui est par conséquent antérieur.

Hugo, Dei gratia Leodiensis episcopus, universis praesens scriptum inspecturis aeternam in Domino salutem. Notum sit tam praesentibus quam futuris quod Eustacius miles et Berta, uxor ejus, Daniele filio ejus praesente et consentiente, decimam quam habebant in Haneffe et in Abée cum ejus

pertinentiis in manus nostras ad opus sororum de Awiria sub testimonio multorum reportaverunt et in ecclesiam libere contulerunt, nos autem eandem decimam predictis sororibus assignantes, ne quis eas super eadem decima injuste attentet, praesenti scripto sub poena excommunicationis prohibemus. 1229.

CC.

Gilles, sire de Rochefort, répond pour son neveu H., encore mineur, qui a fait don de l'alleu de Waha à l'abbaye.

Septembre 1229.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 122, D. 1. Sceau disparu; reste une double queue de parchemin. — Copie aux Archives du Royaume, à Bruxelles, Cartulaire 112^bis, fol. 194.

Ego *Egidius*, dominus de Rupeforti, notum facio omnibus futuris et presentibus quod erga virum venerabilem The*odericum,* abbatem Sancti Huberti, tales fide data habeo conventiones, quod H. nepos meus, filius Domini A. de Loppey, allodium de Wahart, quod dicto abbati vendidit, in manum meam, in cujus comitatu situm est ipsum allodium, ad opus ipsius abbatis reposuit. Et quia predictus H. non habet etatem hoc faciendi, fide data sum plegius quod quando idem H. ad etatem pervenerit, nisi venditionem ut predictum est teneat, ego ad voluntatem dicti abbatis et admonitionem fidejussionem tenebo de novem xx libris Mettensibus infra annum sequentem ipsi abbati vel ecclesie Sancti Huberti reddendis et custus et dampna, que propter hoc incurrerit, ipsi et ecclesie tenerer refundere. Actum anno Domini millesimo ducentesimo vicesimo nono, mense septembri.

CCI.

Roger, doyen de Guignicourt, atteste que Raoul de Cambrai et sa sœur Suzanne ont donné tout ce qu'ils possèdent sur le territoire de Proviseux à Michel de Chaudardes.

Juin 1230.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, sans indication de classement. Sceau disparu, reste une simple queue de parchemin.

Rogerus, decanus de Guinhicurte, omnibus presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Noverint universi quod Radulfus de Cambrai et Sussanna, soror ejus, in presentia nostra constituti quicquid juris habebant vel habere poterant in domibus et terris sitis in territorio de Pruvesieul (*a*), que quondam fuerunt parentum suorum Renaldi de Cambrai et uxoris ejus, domino Michaeli de Chaudardre et heredibus ejus in perpetuum quitaverunt, fidem interponentes corporalem quod nec per se nec per alios dictum Michaelem militem nec heredes ejus de cetero inquietabunt. In cujus rei testimonium presentes litteras sigilli nostri munimine fecimus roborari. Datum anno Domini M° CC° XXX°, mense junio.

CCII.

Roger, doyen de Guignicourt, fait connaître le testament fait en sa présence par maître Jean de Jogniville, curé de Juvincourt.

Juin 1231.

Original aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 41, F. 3. Sceau disparu; reste une double queue de parchemin.

Universis presentes litteras visuris Rogerus, decanus de Guignecort, salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod in presentia nostra

(*a*) s. i. t. d. P. *écrit au-dessus de la ligne.*

constitutus magister Johannes de Jognivilla, tunc temporis curatus de Jevinicort, suum condidit testamentum prout inferius annotatur, videlicet duabus ecclesiis de Jevinicort centum solidos Parisienses ad emendum missale commune eisdem, presbiterio quatuor lectos plumeos et decem libras Parisienses ad emendos redditus pro anniversario suo in eisdem ecclesiis quolibet anno faciendo, pauperibus de Jevinicort ligna sua et viginti sextarios siliginis et quadraginta Parisienses, soculum (*a*) et decem tunicas dividenda pauperioribus dicte ville, ecclesie Vallis Clare quatuor libras Parisienses, confraternie decanatus de Guinecort viginti solidos Parisienses, Buino parochiano suo XL solidos Parisienses, unicuique nepotum suorum, qui cum ipso fuerint cum decedet, quadraginta solidos Parisienses. Voluit etiam et concessit quod venditis omnibus rebus suis, tam mobilibus quam immobilibus, primo omnia debita que ipse debebat, que continentur in quadam scedula suo proprio sigillo sigillata, persolvantur et de residuo premissa legata preterea persolvantur, cum triginta solidis Parisiensibus quos Johanni filiolo suo, filio Constantii dicti Regis, legavit. Et si res ipsius plenarie non sufficerent ad tam ipsius debita quam premissa legata persolvenda, executores dicti testamenti, debitis primo persolutis, de legatis subtraherent secundum quod viderent expedire. Et si forte, ultra solutionem integre factam tam debitorum quam legatorum, res ipsius habundarent, de hoc quod superhabundaret dicti testamenti executores disponerent secundum quod eis videretur expedire, illud pauperibus parochie de Jevinicort erogando. Constituit autem dicti testamenti executores istos quorum nomina subsecuuntur, videlicet magistrum Letardum, canonicum Laudunensem, dominum Odonem, presbiterum de Novo Castro et magistrum Petrum Menonem, clericum venerabilis viri Iteri, thesaurarii Laudunensis. Actum anno Domini M° ducentesimo tricesimo primo, mense junio. 1231.

(*a*) *Le texte porte* socul *ou* sotul *avec une barre dans l'*l. *Deux copies authentiques lisent* sociis.

CCIII.

Jean du Temple, official de Laon, fait savoir que Gérard de la Malmaison a en partie vendu et en partie donné au prieuré d'Évergnicourt une rente assise sur des terres à Évergnicourt et à Avaux.

Octobre 1231.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 45, B. 7. Sceau identique à celui qui a été décrit ci-dessus, n° CXCIV, suspendu à des lacs de soie rouge. — Sur le pli : « Enregistré au 5e registre, fol. 32 ».

Universis presentes litteras visuris magister Johannes de Templo, officialis Laudunensis, in Domino salutem. Noverit universitas vestra quod constitutus in presentia nostra Gerardus de Mala Domo recognovit se ecclesie de Evregnicorte viginti solidos Parisienses, quatuor denariis minus, annui redditus, singulis annis in perpetuum in festo beati Remigii in capite octobris dicte ecclesie de Evregnicorte persolvendos, tam in elemosinam perpetuam contulisse quam precio viginti duarum librarum Parisiensium, de quibus recognovit sibi a dicta ecclesia esse satisfactum, vendidisse, assignatos super totam terram que de eodem Gerardo tenebatur in manso dominico de Evregnicorte et de Avaus. Ida etiam, uxor dicti Gerardi, tam dictam elemosinam quam venditionem coram nobis laudavit et approbavit et quicquid juris habebat vel habere poterat, sive nomine dotis sive alio modo, tam in dictis viginti solidis, quatuor denariis minus, annuis quam in eorum assignamento prefate ecclesie spontanea et non coacta, sicut eadem dicebat, penitus in perpetuum quittavit, condigna recompensatione dotis sibi facta a dicto G. marito suo, sicut eadem dicebat, ad annuum redditum suum de Pruvais. Et tam dictus Gerardus quam eadem Ida fidem interposuerunt corporalem quod contra predicta nullo tempore per se vel per alium venire presument, nichil juris vel dominii in predictis viginti solidis annuis, quatuor denariis minus, nec in eorum assignatione sibi retinentes, et ad majorem securitatem, fide corporali prestita, promisit dictus Gerardus legitimam se portaturum garandiam ecclesie memorate super premissis contra omnes juri et justicie parere volentes,

promittens fide interposita quod omnia antedicta a pueris suis, cum ad annos pervenerint discretionis, faciet laudari et approbari, si super hoc fuerit requisitus. Et de hoc faciendo fidejussores constituit. videlicet Wiardum, fratrem ejus, et Colardum de Oignies, qui coram nobis eandem fidejussionem intraverunt (*a*) uterque in solidum. In cujus rei testimonium presentes litteras patentes emisimus sigillo curie Laudunensis salvo jure domini Laudunensis et alieno roboratas. Actum anno Domini M° CC° tricesimo primo, mense octobri. 1231-1232.

CCIV.

Roger, doyen de Guignicourt, notifie l'accensement de la moitié d'une maison sise à Neufchâtel-sur-Aisne fait par l'abbaye à Gérard, fils de Thomas le Sec de Neufchâtel.

Mai 1232.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 41, C. 3. Sceau disparu; reste une double queue de parchemin.

Universis sancte matris Ecclesie filiis presentes litteras visuris vel audituris Rogerus, decanus de Guignicort, salutem in eo qui est salus. Noverit universitas vestra quod constitutus in presentia nostra Gerardus, filius Thome Sicci de Novo Castro, recognovit se recepisse a venerabili viro abbate Sancti Huberti medietatem domus que fuit Adevini et Clemencie uxoris sue de Novo Castro sub annuo trecensu tredecim solidorum, quos idem Gerardus tenetur singulis annis reddere ecclesie beate Marie de Evrignicort. medietatem in festo beati Remigii quod est in capite octobris, et aliam medietatem in pascha sequenti. Si vero dictus G. in solutione dicti trecensus deficeret, dicta ecclesia haberet recursum ad dictam medietatem domus predicte et ad quandam petiam terre sitam in territorio de Provais, juxta terram Huardi majoris prope viam de Amie, quam recognovit se

(*a*) *Une copie simple qui accompagne l'original lit* juraverunt.

1232 Sans date (1232?).

erga dictam ecclesiam in contravadium posuisse. Actum anno Domini millesimo CC° XXX° secundo, mense maio.

CCV.

Roger, sire du Thour, déclare que ses prétentions à l'avouerie de Harpemont et de Raucourt et celles des habitants du Thour au droit d'aisance dans les bois de ces mêmes localités sont dénuées de fondement.

Sans date (1232?).

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 45, B. 10. Sceau disparu ; reste une double queue de parchemin.

Ego Rogerus, dominus de Turro, notum facio omnibus ad quos littere presentes pervenerint. Cum quedam controversia verteretur inter me et ecclesiam beate Marie de Everneicurte super quadam advocatia sive custodia quam in silvis et allodiis de Harpemont et Raoucourt ad me constanter asserebam pertinere, et quibusdam aisantiis quas burgenses predicti castri ibidem se proponebant habere, inquisita veritate diligenter super predictis a burgensibus etiam predicti castri, qui ecclesiam prefatam, sicut expressum est, impetebant, manifeste didici et sufficienter instructus fui frivolam, immo nullam meam et burgensium predictorum adversus predictam ecclesiam esse actionem. Cum autem viderem grave et inhonestum esse obviare veritati, ecclesie quod suum erat absolute recognovi, et quittam illam advocatiam quam injuste petebam penitus clamavi. In hoc insuper sepe fate ecclesie curans providere, quod eidem, quamdiu supra nominati castri dominus extitero, de omnibus hominibus meis legitimam exhibebo warandiam. Ut autem hoc factum meum ratum habeatur et inconcussum, in hujus rei testimonium Th. priori et ecclesie sepedicte litteras presentes tradidi, quas, ut fidem facerent meliorem, sigillo meo feci insigniri.

CCVI.

Thierry, archevêque de Trèves, confirme les accords conclus en 1181 et 1211 entre les abbayes d'Orval et de Saint-Hubert, au sujet de Villy et de Margut.

(Juin 1232.)

Original et copies manquant au chartrier de Saint-Hubert.
Texte reproduit d'après un cartulaire d'Orval par Goffinet, *Cartulaire de l'abbaye d'Orval*, p. 226.

Ego Theodericus, Dei gratia Trevirorum archiepiscopus, notum facio tam praesentibus quam futuris ad quos litterae praesentes pervenerint quod, cum anno Dominicae incarnationis M°C°LXXXI°, Johannes, ecclesiae Sancti Huberti abbas, domno Stephano, abbati Aureaevallis, et ipsius ecclesiae fratribus eorumque successoribus in perpetuum substituendis, canonica donatione donaverit et auctoritate sigilli ecclesiae suae, sub testimonio et benivolo assensu personarum totius capituli sui, in perpetuum confirmaverit omnem decimam segetum et animalium et omnium quae decimari solent, et quidquid juris et proprietatis ecclesia sua Cunensis ex tunc in parochia de Villei tenuerat, sub trecensu septuaginta solidorum Cathalaunensium annuatim in festo sancti Michaelis fratribus de Cunis solvendorum. Qui census, si die determinata non solvitur, nulla inde sumpta occasione usque ad festum Omnium Sanctorum a fratribus in pace recipietur.

Si vero acciderit Cathalaunensium monetam cadere, ejus quae tunc apud Yvodium et apud Verton erit laudabiliter solvetur praedicti trecensus numerus. Et si quispiam super hiis fratres Aureaevallis infestaret, abbas et conventus Sancti Huberti garandiam deferre debet, et posteritas Sancti Huberti Aureaevallis posteritati. Et quod de reparanda ecclesia de Villei, de solvendo censu ejusdem ecclesiae, de providendis hiis quae ad divinum spectant officium id agere debent fratres Aureaevallis quod ex consuetudine tenetur fieri in aliis ecclesiis Yvodiensis decaniae. Et si ex nutu Dei acciderit pastorem dictae ecclesiae viam universae carnis ingredi, eligere debet abbas Aureaevallis personam, et electam per se vel per nuntium suum, abbati Sancti Huberti praesentare, et abbas Sancti Huberti, omni

1232. occasione et calumpnia postposita, absque contradictione eam debet investire dono fundi cum ipso Aureaevallis abbate. Producta autem persona utrisque abbatibus debet fidelitatem facere de servando suo jure.

Cum igitur haec ita se habeant et abbas et conventus Sancti Huberti non solum suo, sed et praedecessoris nostri piae memoriae venerabilis Arnoldi Trevirorum archiepiscopi sigillo et auctoritate confirmari voluerint, sicut in eorum scriptis super hoc confectis contineri perspeximus, nisi isdem venerabilis pater Arnoldus morte praeventus tunc rebus decessisset humanis, nos, quos non tantum pari sed et eadem cathedra divina dignatio sublimavit, defectum ipsius in hac parte saniori consilio supplere cupientes et paci mutuaeque caritati utriusque ecclesiae providere, donum decimae. segetum et animalium et eorum omnium quae decimari solent in parrochia de Villei, prout superius scriptum est, decimas etiam pratorum totius parochiae de Merguel, quae ibidem possident et postmodum possidebunt fratres Aureaevallis; terram quoque Sancti Huberti apud Euignei grangiam Aureaevallis sitam, et totum pratum ad ipsam terram pertinens inter prata ejusdem grangiae situm, quae omnia sub trecensu constituto abbas et conventus Sancti Huberti contulerat ecclesiae Aureaevallis, quia res praenominatae sub nostrae potestatis protectione consistunt, et tanquam res speciales de nostrae dyoecesis ordinario jure dependent, ipsas, prout superius expressae sunt, ecclesiae Aureaevallis in perpetuum auctoritate metropolitana confirmamus.

Praeterea dilectis filiis fratribus Aureaevallis tandem confirmamus ecclesiam de Gyversei, cum appenditia sua capella de Trembloit, cujus patronatum contulit eisdem Ludowicus junior, comes de Chinei, quem eisdem donavit et confirmavit auctoritate metropolitana bonae memoriae praedecessor noster venerabilis Johannes, Trevirorum archiepiscopus, capituli majoris ecclesiae Trevirensis accedente consensu [1]. Vicarius autem dictae ecclesiae de Giversei, in omni blado ejusdem ecclesiae, deducta prius mercede decimatoris, nonam gerbam debet accipere, in tota minuta decima tertiam partem habere, in omnibus oblationibus cotidianis et festivis, de pane et blado, de denariis et de aliis quibuscumque, quandocumque offeruntur, accipere mediam partem et denarios singulares. Vicario igitur

[1] Voyez cet acte dans Goffinet, *Cartulaire de l'abbaye d'Orval*, p. 145.

viam universae carnis ingresso, eligere debet abbas Aureaevallis personam, et electam < archi > diacono praesentare. Archidiaconus autem, omni occasione, postquam ei persona fuerit praesentata, et omni dilatione et contradictione postpositis, investiet eam dono vicariae sub stipendio praenominato, eique curam injunget animarum. Producta vero persona fidelitatem faciet abbati de servando jure suo. De reparanda ecclesia, de solvendo censu ejusdem ecclesiae, de providendis hiis quae ad divinum spectant officium, id agere debent fratres ecclesiae Aureaevallis quod ex consuetudine tenetur fieri in aliis ecclesiis Yvodiensis decaniae 1232

Praenominatas itaque ecclesias, de Villei scilicet et de Giversey, et res supra scriptas ecclesiae Aureaevallis sigillo nostro tenendas in perpetuum confirmamus, et eos qui huic nostrae confirmationi praesumpserint contraire excommunicationis vinculo, donec resipiscant et condigne satisfaciant, innodamus. Datum Confluentiae, anno Dominicae incarnationis M° CC° XXXII°, mense junii.

CCVII.

Pierre, prêtre de Fimes, donne à l'abbaye de Valroy la somme de trois cents livres parisis à la condition que le vin de certains vignobles sera réservé pour le réfectoire et pour l'infirmerie des moines.

Juin 1232.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 41, A. 12. Des deux sceaux l'un a disparu; reste le second, oblong ($0^m040 \times 0^m022$) en cire verte, et suspendu à une double queue de parchemin. Type : un abbé debout, vêtu de la chasuble et portant la crosse de la main droite et un livre de la main gauche. Légende : ✠ SIGILLUM . ABBATIS . VALLEREGIS. Sur la chemise : « Haec non concernunt monasterium Sancti Huberti nec prioratum de Evernicourt, ideo nihil ».

Ego frater *Robertus*, Vallis Regis dictus abbas et ejusdem loci conventus notum facimus universis presentes litteras inspecturis quod dominus Petrus de Fimes, presbiter, contulit ecclesie nostre in perpetuam elemosinam trecentas libras Parisienses, ea videlicet intentione et etiam conditione quod

1232. fructus vinee nostre site extra septa monasterii nostri versus Sevigni et alterius vinee site infra muros juxta pomerium nostrum in proprios usus conventus nostri specialiter cederent et integraliter in perpetuum conservarentur. Hoc adjuncto in ipsa conditione quod nulli unquam licebit vinum dictarum vinearum mutare, vendere, nisi solummodo pro vinea retinenda vel aliquo modo alicubi distribuere, preterquam in refectoriis et infirmitoriis tam monachorum quam conversorum nostrorum. ubi ipsum vinum ad mensuram competentem distribuendum erit. Si vero vinum dictarum vinearum ad usus conventus in refectoriis et infirmitoriis predictis per totum annum plenarie non suffecerit, vel si etiam dictas vineas vel aliquam partem ipsarum pro pejoratione earumdem evelli vel omnimodis dimitti aliquando in posterum oportunum fuerit, abbas tunc temporis dicte ecclesie nostre tantum de terra adjacenti vineis predictis vel etiam de alia terra sua alibi ad plantationem vinee faciendam competenti conventui predicto tradere tenebitur, ut vinum predictarum vinearum tam modo plantatarum quam in posterum plantandarum usui conventus in dictis refectoriis et infirmitoriis per totum annum plenarie sufficiat. Sciendum etiam quod predicta conditio modificatur in hoc ut si abbatem proprium ecclesie nostre in hospicio aliquo die comedere vel ad proprias grangias seu domos proficisci contigerit, de vino dictarum vinearum tam pro ipso quam pro commensalibus suis eidem amministrabitur, si tamen ipso die in refectoriis conventuum nostrorum vinum de eisdem vineis fuerit distributum vel etiam distribuendum. Hoc adjuncto quod idem abbas de vino dictarum vinearum nusquam asportare vel distribuere, nec pro mensa sua vel commensalibus suis, nec pro aliqua alia causa percipere poterit, nisi tale vinum quale eadem die distributum vel distribuendum fuerit in dictis refectoriis et infirmitoriis. Nos igitur predicti domini P. beneficam voluntatem et erga ecclesiam nostram profusam devotionem attendentes, considerantes etiam emolumentum ecclesie nostre in hoc scilicet quod tam nos quam posteri nostri ab annua emptione xxv modiorum avene, quam pro potu conventus nostri annuatim nos emere oporteret et a quampluribus expensis, que pro cervisia facienda fieri solent, liberi in perpetuum permanebimus, habita nobiscum diligenti et matura deliberatione, petitionem ipsius dicti Domini P. in omnibus habemus acceptam et ad conditionem premissam firmiter in perpetuum observandam ecclesiam nostram dignum duximus obligandam.

Ceterum pro tanto beneficio nobis a dicto domino P. collato fructus decime 1232. nostre tam minute quam grosse de Juvincort et alterius decime quos habemus apud villam de Sancto Lupo et unum dolium quinque modiorum albi vini de eisdem vineis collecti eidem quoad vixerit percipienda concessimus. Post decessum vero ipsius premissa omnia ad nos quitte et absolute revertentur. Sciendum vero quod bladum decime de Sancto Lupo et prefatum dolium vini propriis vecturis apud Evregnicort, si idem dominus P. voluerit, ducere tenebimur annuatim. Vendidimus insuper eidem domino P. et domino G., canonico Sancti Juliani Laudunensis, duas modiatas nemoris, quarum unam emimus a domino Milone de Sissonia, alteram vero a domino Waltero Rufo, receptis ab eisdem P. et G. XL libris Parisiensibus. Ipsi vero easdem modiatas nostro conventui in elemosinam concesserunt pro prefatis vineis in perpetuum fulciendis. Ut hec autem omnia memorata rata permaneant, presentes litteras sigillo venerabilis patris nostri domini *Nicholai,* abbatis Igniaci, et nostro fecimus roborari. Actum anno Domini millesimo CC° tricesimo secundo, mense junio.

CCVIII.

Le chapitre de l'église Saint-Lambert à Liége approuve la vente que les chanoines de la Petite Table ont faite de leurs droits sur Witry et Chelon à Gautier de Longchamps.

Liége, 22 août 1232.

Original aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 117, A. 1. Sceau disparu; reste une double queue de parchemin. — Copie aux Archives du Royaume, à Bruxelles, Cartulaire 112bis, fol. 211.

Johannes, Dei gratia prepositus, *Johannes,* decanus, archidiaconi, totumque majoris ecclesie in Leodio capitulum universis ad quos presens scriptum pervenerit noscere veritatem. Scire vos volumus quod canonici minoris mense refectorii nostri omnem censum quem habebant in duabus

1232. villis, scilicet apud Witri et Chelon, ad capellam Sancti Nicholai ante scolas nostras pertinentem, Waltero de Lonchan pro sexaginta solidis Metensium propter remotionem locorum de consensu nostro vendiderunt, dicto W. et suis heredibus jure hereditario possidendum, ita tamen quod dicti canonici de dictis denariis censum alium vel redditus alios emere tenentur. Et ut dicta venditio rata et firma ab omnibus habeatur, presenti pagine capituli nostri sigillum cum sigillo Domini J. decani nostri, ad cujus presentationem dicti canonici recipiuntur, fecimus apponi. Datum Leodii, anno Domini M° CC° tricesimo secundo, in octava assumptionis beate Virginis.

CCIX.

Jean d'Eppes, évêque de Liége, approuve la vente que les chanoines de la Petite Table ont faite de leurs biens de Witry et de Chelon à Gautier de Longchamps.

17 septembre 1232.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 117, A. 1. — Copie aux Archives du Royaume à Bruxelles, Cartulaire 112bis, fol. 212 v°.

Johannes, Dei gratia Leodiensis episcopus, universis ad quos presens scriptum pervenerit noscere veritatem. Scire vos volumus quod nos venditionem cujusdam census, quem habebant canonici minoris mense refectorii majoris ecclesie Leodiensis in duabus villis, scilicet apud Witri et Chalon, ad capellam Sancti Nicholai ante scolas majoris ecclesie pertinentis, a dictis canonicis factam Waltero de Lonchan et suis heredibus de consensu majoris ecclesie Leodiensis, sicut in litteris ipsius ecclesie super hoc confectis continetur, ratam habemus et approbamus, et ut firma [in] omnibus habeatur hec venditio, presentem paginam sigilli nostri munimine roboravimus. Datum anno Domini M°. CC°. XXX° secundo, in die beati Lamberti martiris.

CCX.

Les deux officiaux de Reims notifient la vente d'une terre à Evergnicourt, faite par une veuve du nom de Helvide et par son fils Guiet à Raulet Rougebourse.

Novembre 1233.

Original aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 45, B. 12. Sceau réduit en poussière, suspendu à une double queue de parchemin. Au-dessus, d'une main moderne : « Enregistré au 5e registre, fol. 285 ».

Symon Pes Lupi, canonicus et magister Johannes de Blesis, officialis Remensis, omnibus presentes litteras visuris salutem in Domino. Noveritis quod Heluidis, relicta Therrici dicti monachi de Novo Castro et Guietus, filius dicte Heluidis, coram nobis recognoverunt se vendidisse Rauleto Rougebourse tria jornalia terre site, ut dicitur, in territorio de Evrignicort, in loco qui dicitur Cappa presbiteri, inter terram dicti Rauleti ex una parte et terram Roberti Beraut ex altera, pretio duodecim librarum et dimidiae Parisiensium, de quibus dicti Heluidis et Guietus recognoverunt sibi plenius fuisse satisfactum, fide data firmiter promittentes quod in dicta terra per se vel per alium, ratione dotis vel aliqua alia ratione, nichil de cetero reclamabunt, set adversus omnes juri parere volentes legitimam exinde dicto Rauleto portabunt garandiam. Actum anno Domini M° CC° tricesimo tertio, mense novembri.

CCXI.

L'official de Laon fait savoir que Gérard de Malmaison, du consentement de sa femme Ida, a en partie vendu, en partie donné au prieuré d'Évergnicourt une rente de huit sous parisis sur des terres situées à Evergnicourt, à Brienne et à Guignicourt.

Novembre 1233.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 41, E. 24. Fragment d'un sceau oblong en cire verte, suspendu à des lacs de soie de même couleur, représentant le toit

1233. crénelé d'une tour. Légende : . . . . UM . . . LAUD. Au-dessus, d'une main moderne : « Enregistré au 5e registre, fol. 34 ».

Universis presentes litteras visuris officialis Laudunensis in Domino salutem. Noverit universitas vestra quod constitutus in nostra presentia Gerardus, miles de Mala Domo, recognovit se partim in elemosinam contulisse et partim vendidisse ecclesie de Evrignicort octo solidos Parisienses censuales precio novem librarum Parisiensium, de quibus confessus fuit coram nobis sibi plenarie fuisse satisfactum, assignatos super quasdam terras sitas in territoriis de Evrignicort, de Briagne et de Guignecort, asserens quod tam ipse quam predecessores sui dictum censum tenuerant in allodium liberum ab omni dominio superiori et absque onere servitii et servitutis. Promisit etiam coram nobis se legitimam portaturum garandiam dicte ecclesie super dicto censu contra omnes juri et justicie parere volentes, et assignavit dictam ecclesiam ad tria jugera terre arabilis que dicebat se dictus G. miles habere in territorio de Evrignicort. De dampnis que incurreret dicta ecclesia, si qua incurreret, per defectum garandie memorate et de hiis omnibus tenendis et firmiter observandis fidem prestitit corporalem miles memoratus, se et successores suos cum universis bonis suis eidem ecclesie ad hec obligando, si dicta terra non sufficeret ad dictorum dampnorum restitutionem. Ida etiam, uxor dicti G. militis, predictam venditionem et concessionem census coram decano de Guignecort ad hoc a domino Laudunensi episcopo specialiter destinato laudavit et approbavit et quicquid juris habebat vel habere poterat in dicto censu, sive ratione dotis sive alio quocumque modo, eidem ecclesie penitus in perpetuum quittavit. fidem interponens corporalem quod in dicto censu nichil de cetero per se vel per alium reclamabit, sed de ipso sepedicte ecclesie legitimam portabit garandiam contra omnes juri et justicie parere volentes. In cujus rei testimonium presentes litteras patentes emisimus sigillo curie Laudunensis salvo jure domini Laudunensis et alieno roboratas. Actum anno Domini millesimo ducentesimo tricesimo tertio, mense novembri.

1234.

CCXII.

L'abbé Thierry III, du consentement des moines du prieuré de Château-Porcien, cède une terre aux lépreux de ce lieu pour un cens annuel d'un setier de froment.

19 octobre 1234.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 28. Sceau disparu. Au dos : « De terra pro quâ debemus Sancto Theobaldo < sextarium > frumenti in festo sancti Remigii in octobri ».

Universis presentes litteras inspecturis Th*eodericus,* Dei permissione Sancti Huberti in Ardenna minister humilis, salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod nos, de assensu prioris et fratrum nostrorum apud Sanctum Theobaldum in castro Portuensi commorantium, concessimus fratribus domus leprosorum ejusdem castri unam petiam terre, continentem circiter jornale et dimidium, site inter ecclesiam Sancti Martini et La Huece [1]. que fuit quondam Alberici Nicart (*a*), militis de Castro Portuensi, in perpetuum tenendam sub annuo trecensu unius sextarii frumenti ad mensuram predicti castri nunc currentem, in festo sancti Remigii in vindemiis persolvendi a fratribus domus leprosorum priori Sancti Theobaldi in domo sua apud Sanctum Theobaldum, sive eadem terra fuerit culta sive remaneat inculta. Quod si in die statuta in solutione predicti sextarii frumenti defecerint, licebit ex tunc priori Sancti Theobaldi dictam terram et quandam aliam peciam terre dictorum fratrum domus leprosorum prenominate terre contiguam saisire et detinere et ex utraque petia terre fructus

(*a*) *Toutes les copies de ce document, ainsi qu'une pièce ci-dessous où il en est parlé, lisent erronément* Meart.

[1] Le 24 août 1572, à l'occasion d'une difficulté à laquelle donna lieu le payement de cette dîme, une transaction fut conclue entre l'abbaye de Saint-Hubert et le bénéficier de la chapelle des Lépreux; on lit dans l'acte : « une certaine piece de terre provenante d'Albericque Meart (*voyez ci-dessus,* » *note* [*a*]), escuyer de Chateau-Porcien, scituez en lieu dict La Huece ou Motelle royez les esbudières » d'une part et La Haulle d'autre, contiguë d'un bout à la dicte Motelle et d'autre au terroir de ladicte » Maladrie ». (Fonds Saint-Hubert, layette 28.)

1234-1235. suos facere, donec de predicto sextario frumenti et emenda cum sumptibus et dampnis exinde habitis sibi et ecclesie Sancti Theobaldi satisfactum fuerit competenter. In cujus rei testimonium litteras presentes contulimus sigilli nostri munimine consignatas. Datum anno Domini M° CC° XXX° quarto, in crastino beati Luce Ewangeliste.

CCXIII.

Les officiaux de Reims font connaître que Mathilde d'Ymécourt, veuve du chevalier Pierre de Termes, avec le consentement de ses enfants et de ses suzerains, a vendu au prieuré d'Evergnicourt toute sa dîme de Prouvais.

(Avant le 25) mars 1235.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 42, E. 1. L'extrémité de trois lignes est détruite. Sceau oblong (0m070 × 0m050) en cire brune, suspendu à des lacs de soie rouge et jaune. Type : une enceinte de murailles crénelée, percée sur le devant d'une porte également crénelée, et dominée à l'extrémité opposée par une tour massive flanquée de deux tours grêles. Légende : [R]EMIS . CIVIT . . . . ME[TRO]POLIS. Contre-sceau : un cerf. — Copie authentique *ibidem*, d'après laquelle ont été restitués les passages détruits dans l'original.

Symon Pes Lupi et magister Johannes de Blesis, canonici et officiales Remenses, omnibus presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Noverint universi quod domina Mathildis de Ymecourt, relicta domini Petri de Termes militis, in viduitate constituta, coram clerico Cun[one] Remensi, ad hoc specialiter destinato, recognovit se vendidisse ecclesie de Evrignicourt totam decimam tam grossam quam minutam quam dicebat se habere apud Prouvais, pretio ducentarum librarum Parisiensium, de quibus recognovit sibi esse satisfactum plenissime ab ecclesia me[morata, fide] data firmiter promittens quod in dicta venditione per se vel per alios nichil de cetero reclamabit aut faciet reclamari, sed adversus omnes juri parere volentes legitimam exinde portabit garandiam ecclesie memorate. Dominus etiam Renaudus de Spineto miles, a quo dicta Mathildis dictam decimam reco-

gnovit se tenere in feodum, omne dominium et servitium, que ei in dicta 1235. decima competebant vel competere poterant, ecclesie quittavit memorate, et de predictis tenendis et firmiter observandis tam ipse R. quam Sibilla uxor sua fidem interposuerunt corporalem. Dominus etiam Symon de Gugnicourt miles, a quo dictus Renaudus dictum feodum recognovit se tenere. feodum, servitium, dominium [et omne] jus, que ei ratione dicte decime vel alio quocumque modo in dicto feodo competere poterant, dicte ecclesie quitavit et remisit. [Hanc etiam] venditionem laudaverunt et approbaverunt Havidis, Odierna et Margareta, de consensu maritorum suorum, Siguina, Sesilia et Maria, liberi dicte Mathildis, fide prestita corporali quod contra dictam venditionem per se vel per alios nichil de cetero reclamabunt vel facient reclamari. In cujus rei testimonium presentes litteras sigillo curie Remensis fecimus sigillari. Actum anno Domini M° CC° tricesimo quinto. mense martio.

CCXIV.

Anselme, évêque de Laon, fait connaître que Renaud de Spinois, frère de Mathilde d'Ymécourt et son suzerain pour Prouvais, ainsi que Simon de Guignicourt, approuvent la vente notifiée dans la charte précédente.

(Avant le 25) mars 1235.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 42, E. 1. Sceau disparu. En tête, d'une main moderne : « Enregistré au 5e registre, fol. 55 ».

Anselmus, Dei gratia Laudunensis episcopus, omnibus presentes litteras visuris salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod constitutus in presentia nostra Renaldus. miles de Spineto. recognovit se totalem decimam tam grossam quam minutam quam Mathildis de Ymecort, soror ipsius R., relicta domini Petri quondam militis de Termis, tenebat et possidebat apud Pruvais et in territorio ejusdem ville, tam jure hereditario quam quocumque alio modo pro eadem Mathilde et nomine ipsius Mathildis ecclesie de Evrignicor vendidisse secundum formam ejusdem venditionis subscriptam.

1235 ab eadem Mathilde ecclesie antedicte factam super decima memorata. Et quia eadem Mathildis coram nobis personaliter non comparuit pro eadem decima vendenda et recognitione venditionis ejusdem decime facienda, eadem Mathildis coram dilecto et fideli nostro Odone, presbitero de Novo Castro ad hoc a nobis specialiter destinato, in viduitate constituta recognovit se totalem decimam antedictam tam grossam quam minutam, quam eadem Mathildis tenebat et possidebat apud Pruvais et in territorio ejusdem ville tam jure hereditario quam quocumque alio modo, predicte ecclesie de Evrignicort vendidisse precio ducentarum librarum Parisiensium, de quibus recognovit sibi a dicta ecclesia plenius esse satisfactum, de qua etiam decima eadem Mathildis in manu dicti Odonis presbiteri se devestivit, fide data promittens quod in dicta decima nichil in posterum per se vel per alium reclamabit et quod adversus omnes juri parere volentes exinde portabit garandiam ecclesie memorate. Dictus etiam dominus Renaldus de Spineto, miles, frater ipsius M., a quo eadem M. dictam decimam recognovit se in feodum tenere, omne dominium et servitium, que sibi in dicta decima competebant vel competere poterant, eidem ecclesie quittavit in perpetuum et de predictis tenendis et firmiter observandis tam ipse R. quam Sibilia uxor sua fidem interposuerunt corporalem, firmiter promittens dictus R. sub religione fidei prestite quod de dicto feodo ecclesie memorate legitimam portabit garandiam. Dominus etiam Symon de Gugnicort miles, a quo dictus R. dictum feodum recognovit se tenere, feodum, servitium et dominium et omne jus, que ei ratione dicte decime vel alio quocumque modo in dicto feodo competere poterant, dicte ecclesie in perpetuum quittavit et remisit. Hanc autem venditionem laudaverunt et approbaverunt Hawidis, Hodierna et Margareta, de consensu maritorum suorum, Siguina, Cecilia et Maria, filie et heredes supradicte domine Mathildis, fide prestita corporali promittentes quod contra dictam venditionem per se vel per alium de cetero venire non presument. Nos vero, eidem venditioni et omnibus supradictis nostrum prebentes assensum, priorem de Evrignicort nomine ecclesie de Evrignicort de decima memorata benigne investivimus, salvo in omnibus jure nostro et alieno, et in omnium predictorum testimonium presentes litteras patentes emisimus sigilli nostri munimine roboratas. Actum anno Domini millesimo ducentesimo tricesimo quinto, mense martio.

CCXV.

Guillaume, abbé de Val-Dieu, consent à la majoration d'une rente annuelle due par son abbaye au prieuré de Bouillon pour l'alleu de Thilay.

Novembre 1235.

Original aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 20, A. 3. Sceaux disparus; restent deux doubles cordons.

Frater Willelmus, Dei permissione abbas Vallis Dei totusque ejusdem loci conventus omnibus presentes litteras inspecturis in Domino salutem. Noverit universitas vestra quod cum pie memorie Johannes, quondam abbas Sancti Huberti, quicquid jure hereditario possidebat in allodio de Tyelait concessisset fratribus ecclesie Vallis Dei perpetuo possidendum sub annuo trecensu decem solidorum Cathalaunensis monete. et de hoc cartam suam predicte ecclesie contulisset, tandem ecclesia beati Huberti, sentiens se in hac parte fuisse deceptam, predictum trecensum revocavit, ecclesiam Vallis Dei super hoc molestare et inquietare non desistens. Nos vero, cum super hoc diu fuisset litigatum, habito bonorum virorum consilio, attendentes etiam et considerantes utilitatem ecclesie nostre, quicquid dicta ecclesia Sancti Huberti in dicto allodio de Tyelait possidebat sub annuo trecensu quindecim solidorum Parisiensium recepimus perpetuo possidendum, quos singulis annis tenemus persolvere priori et fratribus beati Petri de Bullon in festo beati Johannis Baptiste, sive infra octavas ejusdem festivitatis. Si vero predictum censum infra dictas octavas non persolvemus, nos in quinque solidis Parisiensium pro emenda puniremur et de hoc tenendo et firmiter observando nos et ecclesiam nostram sub testimonio litterarum nostrarum obligamus, renuntiamus etiam omnibus cartis et instrumentis que super premisso trecensu habebamus, volentes et concedentes ut si que instrumenta super hoc de cetero fuerint reperta, nullius obtineant valoris firmitatem In cujus rei testimonium presentes litteras sigillorum nostrorum munimine fecimus roborari. Actum anno gratie millesimo CC° XXX° quinto, mense novembri.

CCXVI.

Par-devant les officiaux de Reims, un personnage du nom de Francon vend à son frère Jean des biens situés à Amifontaine.

Décembre 1235.

Original aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 41, A. 1. Sceau disparu; reste une double queue de parchemin.

Symon Pes Lupi et magister Johannes de Blesis, canonici et officiales Remenses, universis presentes litteras visuris in Domino salutem. Noverit universitas vestra quod in nostra constitutus presentia Franco recognovit se vendidisse Johanni, fratri suo, medietatem cujusdam mansi et appendiciorum siti apud Amicam juxta domum Clarembaudi, filii Doe, et quandam petiam terre sitam in loco qui dicitur Fay juxta terram Anselmi, videlicet partem suam, et hoc pretio undecim librarum Parisiensium, de quibus recognovit sibi satisfactum fuisse, fide ab ipso prestita de non reclamando et de legitima garandia ferenda adversus omnes juri parere volentes. Dictus autem Johannes Havydi, uxori sue, prefatam medietatem dicti mansi appendiciorumque et terram in recompensationem terre ipsi Havydi ex parte matris ejus provenientis, quam vendiderat sicut idem Johannes coram nobis asserebat, ipsi Havydi coram nobis assignavit. Actum anno Domini millesimo ducentesimo trecesimo quinto, mense decembri.

CCXVII.

Par-devant les officiaux de Reims, l'abbaye accense aux habitants d'Amifontaine soixante journaux de terre dépendant du prieuré d'Évergnicourt.

Juin 1236.

Original aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 41, G. 3. Fragment d'un sceau en cire brune, suspendu à une double queue de parchemin, identique à celui qui a été décrit ci-dessus, n° CCXIII. Au-dessus, d'une main moderne : « Enregistré au 5e registre, fol. 38 ».

Magister Johannes de Blesis, canonicus et officialis Remensis, omnibus

presentes litteras visuris salutem in Domino. Noverint universi quod homines de Ammia coram clerico curie Remensis ad hoc specialiter destinato recognoverunt se recepisse a viro venerabili Th*eoderico*, abbate Sancti Huberti in Ardenna, nomine ecclesie sue, sexaginta jornalia terre sub certis metis divisa ab aliis terris eorum in territorio eorum de Rainlicurte, et viam sufficientem in eodem territorio ad eundum et redeundum, in perpetuum jure hereditario possidenda sub annuo censu, tali videlicet [*ratione*] et tali modo quod quicumque de predictis jornalibus terre tenuerit, de quolibet jornali unum denarium Parisiensem et unum sextarium sigali ad mensuram de Ammia nunc currentem in festo sancti Remigii in capite octobris priori vel majori ecclesie de Evrignicurte in domo ejusdem majoris apud Ammiam annuatim persolvet, et quicumque in solutionem (*a*) dicti census dicta die deficeret tenebitur priori vel ejus majori dictum censum reddere cum emenda septem solidorum et dimidii Parisiensium tam de censu quam de emendis. Tenebitur ille qui deficeret ad submonitionem prioris vel ejus majoris in domum eorum apud Rainlicourt venire super defectu et emenda secundum consuetudinem terre juri pariturus. Et sciendum quod ipsi et ecclesia eorum de Evregnicourt cum predicto censu ventas et vesteuras de predictis sexaginta jornalibus habebunt, et similiter omnem justiciam altam et bassam in ipsis predicti abbas et prior retinuerunt. Communis autem messarius sive garda de Ammia in hoc priori sive majori suo de Ammia fidelitatem faciet ut si forte hominem vel feminam vel animal aliquod intra predicta jornalia ad forefactum ceperit, vadium vel animal ejus qui in forefacto deprehensus fuerit in domum predicti majoris portabit vel ducet, et ibi detinebitur quousque de forefacto secundum communem institutionem ville de Ammia fuerit satisfactum. Et si de captione illa placitum moveatur, in domum (*a*) eorum de Rainlicourt tenebitur exinde placitum. Ceterum de sepedictis sexaginta jornalibus et de querelis descendentibus tenentur singuli eorum, qui ea tenuerint, ad submonitionem dicti prioris ratione fundi terre in domum eorum de Rainlicourt venire et juri parere, et quamdiu hoc facere voluerint non possunt eos ad aliam curiam trahere de premissis. Et si quis predicto modo coram priore vel ejus majore juri stare noluerit, tunc demum, si prior 1236.

(*a*) *Sic.*

1236. voluerit, poterit eum convenire coram judice ecclesiastico Laudunensi vel Remensi, nec ad remotiorem judicem trahi poterit nisi prius a curia eorum de Rainlicourt vel a judice Laudunensi vel Remensi appellaverit. Et de omnibus premissis tenendis et firmiter observandis in perpetuum se et sua predicti homines de Ammia jurisdictioni curie Remensis supposuerunt. In cujus rei testimonium presentes litteras sigillo curie Remensis fecimus sigillari. Datum anno Domini millesimo CC° tricesimo sexto, mense junio.

CCXVIII.

L'abbé Thierry III approuve la vente d'un moulin situé à Château-Porcien.

Saint-Hubert, 6 décembre 1236.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 27, A. Deux sceaux suspendus à doubles cordons de soie rouge et jaune. L'un, en cire verte, est à peu près totalement détruit. L'autre, en cire blanche, rond (0m065), représente les bustes de Saint-Pierre et de Saint-Hubert tournés l'un vers l'autre; le premier, la tête nue et entourée de l'auréole, tient de la main gauche deux clefs et lève la droite comme pour bénir; le second est coiffé de la mitre et tient en main la crosse. Légende : ✠ SI[GI]LLUM . EC[CL]E . SCI . PETRI . [E]T . SCI . HUBERTI. Le contre-sceau est devenu indéchiffrable.

Th*eodericus,* miseratione divina Sancti Huberti in Ardenna minister humilis totusque ejusdem loci conventus universis presentes litteras inspecturis cognoscere veritatem. Noverint universi quod Hugo clericus, filius Ade de Brueriis, vendidit Johanni Pain de Soile de Castro Portuensi, sicut per litteras Guidonis de Aurengneio, officialis domini H. de Sarqueus, archidiaconi Remensis, nobis constitit evidenter, quoddam molendinum cum aquis et piscatura eidem molendino appendentibus in Castro Portuensi, quod molendinum vulgariter appellatur Juise, quam venditionem ad peticionem predicti Johannis laudavimus et approbavimus, salvo jure nostro in omnibus. Sciendum est autem quod predictus Johannes Pain de Soile pro eo quod habebamus in predicto molendino de Juise et ejus heredes sive successores tenentur nobis solvere et deferre in domum nostram apud Sanctum Theobaldum in Castro Portuensi annuatim in perpetuum tres modios bladi, duos videlicet frumenti et unum sigali legalis ad men-

suram loci nunc currentem, inter festum beati Remigii in capite octobris 1236. et natale Domini, et si tres predicti modii in simul non solvantur, unus ad minus una vice, sicut predictum est, debet persolvi. In predicto quoque molendino retinuimus quod in ipso, sine multura aliqua exigenda vel persolvenda a nobis, omnimodo libere et quiete, quantum oportuerit et necesse fuerit ad usum prefate domus Sancti Theobaldi et aliarum domorum ejusdem appenditiarum, nobis molere licebit. Insuper in detinendo eodem molendino vel de novo reedificando nichil omnino tenemur apponere, sed hec omnia memoratus Johannes et ejus successores ad suos sumptus proprios quotienscumque necesse fuerit facere tenentur. Si vero per negligentiam dictorum Johannis vel ejus successorum vel per quemcumque casum evenerit ut trecensus noster, sicut predictum est, nobis persolutus non fuerit, nos, per assensum et abandonnum sepefati Johannis et Sarre uxoris ejus, sub religione fidei utriusque nobis concessum est ab eis saisire et detinere quicquid a se vel a nobis habent in presenti vel habere poterunt in futuro in molendino sepefato, et priusquam ista omnia saisierimus, ab eorum proventibus pro defectu solutionis primo recipiemus viginti solidos Remensium loco emende, deinde proventus remanentes computabuntur et cedent in solutionem nostram usque ad tres modios pro trecensu nostro. Et si nobis melius placuerit, eorum precium in denariis habebimus secundum valentiam bladi tempore quo recipietur vel tempore quo debetur, scilicet inter predictum festum beati Remigii et natale Domini. Et ita cum super emenda et trecensu nobis fuerit satisfactum, predictum molendinum cum ejus appenditiis, sicut ea in contragagio tenebimus, suo restituemus possessori. Et sciendum quod quicumque sepefata molendinum vel ejus appenditia teneat, ea nullo modo alienare potest sine concessione nostra et assensu nostro et salvo jure nostro. Hec omnia laudavit et approbavit Sarra, uxor Johannis Pain de Soile tociens nominati, fide interposita et sine coactione aliqua promittens firmiter quod ratione dotis nec alia de causa per se vel per alium contra ea de cetero reclamabit, sed omnia supradicta bona fide observabit penitus et tenebit. In cujus rei testimonium presentem paginam sigillorum nostrorum munimine fecimus roborari. Datum apud Sanctum Hubertum in festo beati Nicholai, anno Domini M° CC° tricesimo sexto, mense decembri.

CCXIX.

Robert de Saint-Quentin, official de Hugues de Sarqueus, archidiacre de Reims, notifie la vente du moulin de Château-Porcien.

Avril 1237.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 27, A. Fragment indéchiffrable d'un sceau en cire verte, suspendu à des lacs de soie rouge.

Robertus de Sancto Quintino, officialis domini Hugonis de Sarqueus, Remensis archidiaconus, omnibus presentes litteras visuris in Domino salutem. Noverint universi quod cum Hugo clericus, filius Ade de Brueriis, vendiderit Johanni Pain de Soile de Castro Portuensi, sicut per litteras Guidonis de Avergneio, officialis domini Hugonis de Sarqueus, archidiaconi Remensis, nobis constitit evidenter, quoddam molendinum cum aquis et piscaria eidem molendino appendentibus in Castro Portuensi, quod molendinum vulgariter (*a*) appellatur Juise, et abbas et conventus Sancti Huberti in Ardenna venditionem laudaverunt et approbaverunt, sicut per litteras dictorum abbatis et conventus nobis apparuit, dictus Johannes Pain de Soile, in presentia mea constitutus, recognovit quod ipse pro eo quod dicti abbas et conventus habebant in predicto molendino de Juise et ejus heredes sive successores tenentur eisdem abbati et conventui solvere et deferre in domum eorum apud Sanctum Theobaldum in Castro Portuensi annuatim in perpetuum tres modios bladi, duos videlicet, etc. (*Suit l'acte précédent avec de légères variantes.*) In cujus rei testimonium presentes litteras sigillo curie domini mei feci communiri. Actum anno Domini M° CC° tricesimo septimo, mense aprili.

(*a*) *Le texte porte* vurgaliter.

CCXX.

Jean d'Eppes, évêque de Liége, atteste que Gilon de Tellin renonce à ses prétentions sur l'avouerie de Bure et sur d'autres biens ou droits de l'abbaye.

Mars 1238 (n. st.).

Original disparu. — Copie simple du XV[e] siècle sur parchemin, aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 114, D. 13. En tête : « Copie faite apres une autre » (A). — Autre copie simple du XVII[e] siècle sur papier, *ibidem* (B).

Johan, par le grace de Dieu evesque de Liege, à tous ceuls qui poront veir ces presentes lettres salut en Nostre Seigneur. Sacent tous que sur les discors et controversions qui estoient entre Tieri abeit et le covent de Saint-Hubert d'une part et Gilo de Telin d'autre, par le conseil de bonnes gens traitie a este fait en ceste maniere que Gilo a remis et laissie les terres de quartiers de le court Saint-Hubert de Bure, qu'il avoit entrepris ou rechut en wagiere, tellement que le mayeur de ledite court en avoit avestit masuiers desdites terres, qui ont fait aux seigneurs et avoeit d'icelles ce qu'ilz devoient, et a reconu ledit Gilo que esditez terres il ne ses sucesseurs ne puellent avoir quelque droit, atendu que l'avoeit en maison dominic*ale* dont il est avoeit riens ne puet aquerir. Item a ledit Gilo recognut que es bois de Saint-Hubert ne en leur appartenance n'avoient quelque droit, se dont n'avenoit aucuns forfaits es dis bois, car en celi forfait comme es autres doit avoir se part comme avoet. Item at recognut ledit Gilo que les liges fiefs doient demorer a l'abe de Saint-Hubert et samblament les feodalez si avant que aux fief appartiennent, et des mortemains et fermetaiges et de remarience des hommes qui se transportent dele dite court a autre lieu pour y demorer, ledit Gilo ne puelt les mains mettre, mais lez doit lever quant ilz esqueront le maire dele dite court, et en doit rendre d'icelles les deux parts et le tierce a l'avoeit et ni doit point venir sil n'est avoiet, et se paraventure l'avoeit estoit appelle au lever les choses susdites, se ne deveroit pour ce recevoir plus que le tierce part. Item jasoit ce que ledit Gilo aucune fois a forcommande aux hommes que

1258 (n. st.) point ne se transportaissent de ledite court de Saint-Hubert pour cause d'y demorer ou marier, icelui Gilo a confesset que point ne les devoit forcommander, ne dores en avant ne les forcommanderoit. L'avoeit aussi ne autre de par lui ne puist seoir au plait de le court. Et moyennant ce traitie, ledit Gilo touteffois a quitet et remis toutes violences, exactions et injures qu'il faisoit ou pooit faire en temps futur auxdis abe et covent ou hommez de le dite court, reserve deux corwees, l'une de char en marce, et l'autre de le fau quant on soie les preis, assavoir neuf hommes qui ont char ou faulz, lesquelles coruweez cognut qu'il ne les pooit mener hors du ban et sans aucune assise, lesquelz corwees et assise le pere de Gilo et ledit Gilo ont alleveit en prejudice et grevance de l'eglise de Saint-Hubert et desdits hommes, comme ledite eglise proteste. Sur coy ledite eglise, quant elle vora, arainier pora ledit Gilo et en ce reclamer son droit, ensi que plus expedient li semblera.

En outre, le terre que Tiry de bonne memore, predicesseur de celui abeit, avoit aquis a messire Jaque de Cons, qui s'appelle le terre de Saint Remacle, en lequelle Gilo avoit entrepris et clamer avoerie en icelle, ledit Gilo l'a quitet et remis francement a l'eglise de Saint-Hubert, recognissant quil n'avoit eu ou n'avoit nuls drois en ledite terre ne en ses appartenances pour cause de fiefs ou de l'avoerie ou autrement, et a promis par se foy crantée que d'icelle terre portera legitime garan a l'eglise Saint-Hubert envers ses freres. En aprez, les tailles ou assises de l'eglise Saint-Hubert, esquelles tant de fois ledit Gilo sur les damaiges et injures avoit blechie ledite eglise et les hommes d'icelle jusqu'ale somme de LX lib. Paresis, ont este reduites, jasoi ce que lesdittes tailles ou gabelles deuissent grandement exceder ladite somme, tellement qu'il est traitie entre lesdites parties que ledite eglise en ses sufferens a mis solution dudit argent, tant et si longhement que Gilo tenra ledite composition et les articles en icelle contenus; mais s'il avenoit qu'il feist au contraire, et que dedens quarante jours apres ce qu'il seroit amonesties ou requis de par leditte eglise sub tesmoignaige competent ne desistoit par le consent souventez fois ledit Gilo, nous porons a li requeste de l'eglise saisir et detenir le fief de Bure qui est deschendant de nous, tant et si longhement que ledit Gilo ara satisfait a ledite eglise de ledite somme de LX lib. Paresis, telement que ledit Gilo ce nonobstant soit retourné ale observation de

ledite paix, et ce non obstant nous le poons et devons a ce contraindre par assent de cescune partie. Icelle forme, ensi que chi deseure est exprimet, ledit Gilo a loet et aprouvet par devant nous, promettant par se foy crantee que contre icelle par li ne par autrui doresenavant ne venra, mais icelle observera et pour icelle tenir a constitueit obligies a tousjours ses successeurs si avant qu'il puet de droit. En tesmoignage de verite desquelx choses, avons fait ces presentes lettres sceller de nostre scel. Donne l'an Nostre Seigneur mil CC XXXVII, en mois de marce. 1238 (n. st.) 1237.

CCXXI.

Les officiaux de Reims font savoir que Colard de Château-Porcien et sa femme Sibylle engagent au prieuré d'Évergnicourt le quart de la dîme de Proviseux.

Juin 1237.

Original aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 42, F. 1. Sceau disparu; restent des lacs de soie rouge. En tête : « Enregistré au 5e registre, fol. 40 ». Ce document est assez endommagé; les passages entre crochets ont été rétablis d'après la charte suivante.

Magistri Johannes et Johannes de Blesis, canonici et officiales Remenses, omnibus presentes litteras inspecturis in Domino salutem. Noverint universi quod constituti in presentia nostra Colardus de Castello Portuensi et Sybilla, uxor ejus, recognoverunt se pignori obligasse ecclesie de Evrenicurte quartam partem decime grosse et minute de Provisiolo pro quadraginta libris Parisiensium, de quibus recognoverunt suum habuisse creantum a dicta ecclesia, ita quod dicti C. et S., ejus uxor, vel eorum heredes, quandocumque voluerint, eam redimere poterunt de dicta summa pecunie, hoc modo quod si eam ante pascha redemerint, fructus augusti sequentis redemptores habebunt; si vero post pascha fuerit redempta, dicta ecclesia fructus augusti sequentis percipiet, augusto vero transacto

1237. dicta decima ad redemptores revertetur. Concesserunt etiam dicti C. et S., ejus uxor, eidem ecclesie in elemosinam omnes fructus quos ipsa ecclesia de dicta decima percipiet usque ad tempus redemptionis. Recognoverunt etiam quod predicta decima ab ipsis predicte ecclesie pro aliis quadraginta libris erat ad presens supradicto modo pignori obligata per litteras venerabilis patris episcopi Laudunensis. Concesserunt etiam dicti C. et S., uxor ejus, ut si forte processu temporis contingeret ut per dominum de [cujus feodo] dicta decima movet vel per heredes eorumdem C. et S., uxoris ejus, sive per sententiam sive per violentiam aliquam [sepedicta] ecclesia de predictis fructibus dicte decime gaudere non possit, ut venerabilis pater Laudunensis episcopus, in cujus dyocesi [dicta] deci[ma] existit, sicut dicitur, sepedictam ecclesiam de Evrenicurte de tercia parte memorate decime libere et sine contradictione [ulla inv]estiat, quam terciam partem ipsi ecclesie, si premissa evenerint, predicti C. et S., uxor ejus, in elemosinam perpetuam [confe]runt et concedunt pro remedio animarum suarum et recompensatione dictarum quadraginta librarum et dampnorum dicte ecclesie propter hoc habitorum, fide corporali prestita quod contra predicta de cetero non venient, nec dictam ecclesiam super hoc molestabunt vel molestare presument, sed adversus omnes juri [parere] volentes legitimam exinde portabunt garandiam ecclesie memorate. Premissa omnia laudaverunt et approbaverunt coram nobis Evrardus et Elizabeth, liberi dictorum C. et S., ejus uxoris, se super hoc ju[risdicti]oni curie Remensis supponentes. In cujus rei testimonium presentes litteras sigillo Remensis cu[rie f]ecimus communiri. Actum anno Domini M° CC° tricesimo septimo, mense junio.

CCXXII.

Anselme, évêque de Laon, notifie l'engagère précédente.

Juillet 1237.

Original sur parchemin, assez endommagé, aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert. Sceau gothique, fragmenté (0m065 × 0m050), en cire verte, suspendu à des lacs de soie rouge, et représentant un évêque debout, vêtu de la chasuble, levant la main droite avec le geste de bénir, et tenant la crosse de la main gauche. Quatre étoiles à huit rais chacune sont semées dans le champ. Légende : SI[GILL]UM .... PI . LAUDU ...... Contre-sceau : Une main levée, le pouce et les deux premiers doigts ouverts.

A*nselmus*, Dei gratia Laudunensis episcopus, omnibus presentes litteras inspecturis in Domino salutem. Noverit universitas vestra quod sicut a dilecto filio nostro in Christo et fideli Rogero, decano de Guignecort, ad hoc a nobis specialiter misso, cui fidem adhibemus. intelleximus, Colardus de Castello Portuensi et Sybilla, uxor ejus, recognoverunt se pignori obligasse ecclesie de Evrenicurte quartam partem decime grosse et minute de Provisiolo pro quadraginta libris Parisiensium, de quibus recognoverunt suum habuisse creantum a dicta ecclesia, ita quod dicti C. et S., ejus uxor, vel eorum heredes quandocumque voluerint, eam redimere poterunt de dicta summa pecunie etc. (*Suit l'acte précédent avec de légères variantes.*) Datum anno Domini millesimo ducentesimo tricesimo septimo. mense julio.

CCXXIII.

Par-devant les officiaux de Reims, Gérard de Proviseux consent, moyennant certaines conditions, à la double engagère du quart de la dime de Proviseux, faite au prieuré d'Évergnicourt par Colard de Château-Porcien et par sa femme Sibylle.

Mars 1238 ou 1239.

Original aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 42, F. 2. Fragment du sceau en cire verte de l'officialité de Reims, plusieurs fois décrit ci-dessus.

Magistri J*ohannes* et J*ohannes* de Blesis, canonici et officiales Remenses,

1238 ou 1239. omnibus presentes litteras inspecturis in Domino salutem. Noverit universitas vestra quod cum ecclesia de Evrignicort dudum in pignus recepisset a Colardo de Porta et Sebilya, uxore ejus, quartam partem magne et minute decime de Provisiolo, ut dicitur, pro quadraginta libris Parisiensium de assensu domini Gerardi de Provisiolo militis, de cujus feodo dicta quarta pars decime movet, sicut dicitur, sicut in litteris venerabilis patris Laudunensis episcopi dicitur contineri et postmodum dicti Colardus et S., uxor ejus, eandem quartam partem decime pro aliis quadraginta libris Parisiensium eidem ecclesie, ut dicitur, obligassent, sicut in litteris curie Remensis et prefati episcopi dicitur contineri, sine assensu et voluntate dicti Gerardi militis, super quo inter predictam ecclesiam et dictum militem, ut dicitur, questio vertebatur, tandem, habito prudentum virorum consilio, idem miles, in nostra constitutus presentia, hujusmodi secundam impignorationem et omnes articulos in predictis litteris contentos super dicta impignoratione, ut dicitur, laudavit et plenius approbavit. Recognovit etiam idem miles se mutuo accepisse a dicta ecclesia decem libras Parisiensium in pecunia numerata in utilitatem suam conversas, pro quibus eidem ecclesie dominium feodi, quod in dicta decima habere dicitur, spontaneus obligavit et etiam ventas quas habere deberet, si forte dicta decima venderetur, ita quod dictum dominium et ventas alienare non potest nec alicui remittere, donec eidem ecclesie de predicta summa plenarie fuerit satisfactum, et hec omnia prout superius sunt expressa promisit idem miles se fideliter ac firmiter fide prestita servaturum et ad ea tenenda et firmiter observanda suos coram nobis obligavit heredes. In cujus rei testimonium presentes litteras confici fecimus et sigillo curie Remensis roborari. Actum anno Domini M° CC° tricesimo octavo, mense martio.

CCXXIV.

Le pape Grégoire IX autorise l'abbaye à lever les dîmes des novales qui sont libres encore dans les paroisses où elle perçoit les autres dîmes, et ce dans la même proportion que ces dernières.

Latran, 11 novembre 1238.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 103, G. 1. La bulle de plomb, qui était attachée à des lacs de soie rouge et jaune, a disparu.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati et conventui Sancti Huberti, ordinis sancti Benedicti, Leodiensis diocesis, salutem et apostolicam benedictionem. Cum a nobis petitur quod justum est et honestum, tam vigor equitatis quam ordo exigit rationis ut id per sollicitudinem officii nostri ad debitum perducatur effeetum. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus grato concurrentes assensu, auctoritate presentium vobis duximus concedendum ut in parrochiis vestris, pro ea portione qua veteres juste habetis et quiete percipitis, decimas novalium, de quibus aliquis hactenus non percepit, percipere valeatis sine juris prejudicio alieni. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre concessionis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Laterani, III idus novembris, pontificatus nostri anno duodecimo.

CCXXV.

Pierre de Thynes, avoué de l'abbaye à Montgauthier, reconnaît n'avoir aucun droit à prélever sur les bois de l'abbaye dans cette localité.

Dinant, 15 novembre 1238.

Original disparu. — Copie aux Archives du Royaume, à Bruxelles, Cartulaire 112[bis], fol. 131.

Ego Petrus, miles de Tienes in Condrusto (*a*), universis notum facio quod

(*a*) Condusto *le texte.*

1238. cum controversia verteretur inter me, advocatum Montis Walcheri ex una parte, et abbatem et ecclesiam Sancti Huberti in Ardenna ex altera, super nemoribus et proventibus eorumdem, de quibus tertiam partem volebam mihi usurpare ut advocatus, dictis tamen abbate et ecclesia contradicente et me coram judicibus a Domino papa delegatis conveniendo, tandem de bonorum virorum consilio et de meo consensu et partis adversae, in probum virum Gobertum, militem de Wellin in Famenna, ego et pars adversa in universum [*com*]promisimus, ita quod dictus G. miles bona fide et de plano inquireret a curia Montis Walcheri et a quibus videret inquirendum quale jus et quantum ego tanquam advocatus haberem vel habuerint antecessores illorum, qui advocati loci illius extiterant ante me, in eisdem nemoribus videlicet vel proventibus eorumdem. Quo facto idem G. miles, legitima et fideli facta inquisitione, tam a curia praedicta quam ab eis a quibus vidit inquirendum, partibus praesentibus, die ad hoc assignata pronunciavit solempniter me nichil juris habere in dictis nemoribus Montis Walcheri seu in quibuscumque proventibus eorumdem spectantibus ad ecclesiam beati Huberti, immo omnia nemora Montis Walcheri de tenuria beati Huberti et omnes proventus eorumdem esse ipsius ecclesiae a retro longis temporibus, nec antecessores meos, qui advocati extiterant ante me, aliquod juris habere [*nec*] unquam habuisse vel aliquid in eisdem percepisse, excepto quod si contingat forefactum aliquod in ipsis committi vel casu aliquo contingente evenerit ad quod emendandum vocatus fuerim, ut advocatus tertiam partem ejusdem forefacti tantummodo debeo percipere. In cujus rei testimonium cum dictum arbitrium, forma compromissi observata, rite sit prolatum, repromitto me per praesentes litteras patentes ipsum observaturum inviolabiliter et eidem perpetuo pariturum. Et quia proprium sigillum nec auctenticum habeo, sigillis capituli ecclesiae Leflensis, ordinis Premonstratensis, et capituli beatae Mariae Dionensis ipsas literas feci roborari. Nos vero, dictarum ecclesiarum capitula, plane profitemur ad requisitionem memorati Petri militis sigilla nostra praesentibus litteris apposuisse. Datum Dionanti, anno gratiae millesimo ducentesimo tricesimo octavo, mense novembri, feria secunda post festum beati Martini hiemalis.

CCXXVI.

1239.

Garnier, évêque de Laon, confirme un jugement arbitral intervenu entre le clergé de Neufchâtel-sur-Aisne et le prieuré d'Évergnicourt au sujet des novales du bois de Pertes.

25 mai 1239.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 45, A. 6. Sceau disparu; reste une double queue de parchemin. En tête : « Enregistré au 5e registre, fol. 42 ».

Garnerius, Dei gratia Laudunensis episcopus, omnibus presentes litteras visuris salutem in Domino. Universitati vestre notum facimus quod cum discordia verteretur inter presbiteros de Novo Castro ex una parte et ecclesiam de Evergnicourt ex altera super decima novalium loci qui dicitur Pertes, tandem dicte partes de communi assensu in magistrum Johannem de Busencio, thesaurarium Sancti Johannis in burgo Laudunensi, compromiserunt, qui Johannes suum sic protulit arbitrium quod dicti presbiteri in dicta decima de cetero in perpetuum duas partes percipient et habebunt, ecclesia vero de Evrignicort terciam partem, ita quod sepedicta decima adducetur in commune horreum aliud quam sit horreum monachorum, et ibi dividetur secundum formam supradictam. Cui arbitrio dicte partes suum coram nobis prebuerunt assensum. Et nos hujusmodi compositionem pro bono pacis laudamus et confirmamus. Datum anno Domini M° CC° tricesimo nono, mense maio, feria quarta post Trinitatem.

CCXXVII.

Un official de Reims atteste que Colard de la Porte et sa femme Sibylle ont donné à l'abbaye une rente annuelle de dix setiers de blé à prendre sur leurs dîmes de Proviseux.

Novembre 1239.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 41, A. 12. Fragment d'un sceau gothique en cire verte, qui est celui de l'officialité de Reims, décrit précédemment, suspendu à un double cordon de soie verte, rouge et jaune. Contre-sceau : un cerf avec la légende : CERVVS . REMENSIS . Sur la chemise : « Néant et préjudiciable ».

Magister Johannes de Blesis, canonicus et officialis domini Remensis,

1239-1240. omnibus presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Noverint universi quod Colardus de Porta et Sibilla, uxor ejus, coram clerico fideli curie Remensis ad hoc a nobis specialiter misso recognoverunt se in puram et perpetuam elemosinam contulisse ecclesie Guissiaci, Premonstratensis ordinis, Laudunensis diocesis, decem sextarios bladi ad mensuram de Novo Castro, videlicet quinque sextarios siliginis et quinque avene, accipiendos annuatim in portione quam dicebant se habere in decima de Provesey, et hoc in recompensationem quorumdam dampnorum et injuriarum ab ipsis, ut dicebant, jam dicte ecclesie illatorum, fidem interponentes corporalem quod de cetero contra dictam elemosinam nullatenus venient nec in eadem elemosina aliquid in futurum per se vel per alios ratione dotis seu jure hereditario sive alia aliqua ratione reclamabunt vel facient reclamari, set exinde legitimam portabunt garandiam prefate ecclesie contra omnes juri parere volentes. Hanc autem elemosinam Everardus et Elisabet, liberi predictorum Nicholai et Sibile, laudaverunt et approbaverunt et fidem dederunt de non reclamando coram clerico supradicto. In cujus rei testimonium presentes litteras sigillo curie Remensis fecimus roborari. Actum anno Domini millesimo ducentesimo tricesimo nono, mense novembri.

CCXXVIII.

Gilles de Walcourt, comte de Montaigu et seigneur de Rochefort, confirme la donation de Bande et de la dîme de Melreux faite à l'abbaye par son ancêtre Godefroi de Jodoigne.

1240.

Charte disparue.

Ch. Jamotte, *Le Montaigu de Saint-Thibaut*, nouvelle édition. Marche, 1843, p. 53.

« Godefroid, comte de Montaigu, donna à ce monastère (Saint-Hubert) son bien de Bande avec tout ce qui en dépendait. — — — — — L'an 1240, Gilles de Rochefort, fils de Thierry, comte de Montaigu et seigneur de Rochefort, ratifia cette donation de la seigneurie de Bande et de la dîme de Melreux dans la seigneurie de Hotton, faite par ses ancêtres. Tout ceci est tiré des archives du monastère de Saint-Hubert. »

CCXXIX.

Garnier, évêque de Laon, fait savoir que Colard Davadas de Château-Porcien et sa femme Sibylle ont vendu au prieuré d'Évergnicourt, pour une somme de cent vingt livres parisis, le quart de la dîme de Proviseux qu'ils lui avaient engagée précédemment.

Juin 1240.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 42, F. 3. Fragments d'un sceau gothique en cire verte, suspendu à des lacs de soie rouge et représentant un évêque debout, vêtu de la chasuble et tenant la crosse de la main droite. Légende : SIGIL......... PISCO....... En tête : « Enregistré au 5e registre, fol. 13 ».

Garnerius, Dei gratia Laudunensis episcopus, omnibus presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod constitutus in presentia nostra Colardus Davadas de Castro Portuensi et Sibilia, uxor ejus, coram fideli clerico nostro ad hoc a nobis specialiter destinato recognoverunt se, mediante precio septies viginti librarum Parisiensium, de quibus erat eis, ut dicebant, satisfactum, vendidisse ecclesie beate Marie de Ebernicurte quartam partem totius decime tam grosse quam minute de Provisex, quam dicebant ad dictam Sibiliam jure hereditario pertinere, fidem interponentes corporalem quod in dicta decima per se vel per alios jure hereditario, ratione dotis seu quocumque alio modo nichil de cetero reclamabunt nec dictam ecclesiam super eadem decima vel occasione ejusdem decime in posterum molestabunt vel inquietabunt, sed eidem ecclesie super dicta decima legitimam portabunt garandiam adversus omnes juri et justicie parere volentes. Et sciendum quod prefatus Colardus de predicta decima ad opus dicte ecclesie se in manibus nostris devestivit et nos ad ejus instantiam priorem dicte ecclesie nomine ipsius ecclesie investivimus de eadem. Preterea Everardus filius et Elisabeth filia dictorum Colardi et Sibilie et Maria, filia eorundem et Jofridus, maritus ejus, predictam venditionem coram predicto clerico nostro laudaverunt et approbaverunt, sicut nobis retulit clericus memoratus, et quicquid juris habebant et habere poterant in dicta decima predicte ecclesie penitus

1240. quitaverunt et fidem interposuerunt corporalem quod in dicta decima nichil de cetero reclamabunt, nec dictam ecclesiam super eadem per se vel per alios de cetero molestabunt vel inquietabunt. Insuper Radulfus de Alba Ripa, a quo dicta decima in feodum tenebatur, ut dicebatur, sepedictam venditionem coram nobis laudavit et approbavit et de dicta decima se in manibus nostris tamquam dominus feodi devestivit, fidem interponens corporalem de non reclamando et quod de cetero contra dictam venditionem per se vel per alium venire non presumet. In cujus rei testimonium presentes litteras patentes emisimus sigilli nostri munimine roboratas, salvo jure nostro et alieno. Actum anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo, mense junio.

CCXXX.

Robert de Torote, évêque de Liége, notifie et approuve l'échange des patronages des églises de Saint-Remy et de Marcourt, fait précédemment entre l'abbaye et Gilles de Rochefort.

Juillet 1240.

Original disparu. — Copie aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 87, B., dans un vidimus sur parchemin du 23 juillet 1241, annexé à la charte de février 1228 (voyez ci-dessus, le nº CXCVIII), et ainsi conçu :

« In nomine Domini Amen. Universis et singulis presentem copiam seu hoc transsumptum visuris, lecturis et audituris Hubertus de Rupe, decanus christianitatis concilii Rupefortensis, Leodiensis diocesis, salutem in Christo sinceram et presentibus fidem indubiam adhibere. Noverit [*universitas vestra*] nos certas litteras dominorum abbatis Theoderici et conventus ecclesie seu monasterii Sancti Huberti in Ardenna, necnon nobilis et generosi viri domini Egidii de Rupeforti jus patronatus ecclesiarum de Sancto Remigio et de Marcuert concernentes, duobus sigillis cere veteris et antique cum caudis pergameneis una cum quadam littera confirmacionis dictarum litterarum a domino Roberto, Dei gratia episcopo Leodiensi, cum eadem cauda dependenti in cera viridi, quarum litterarum tenores seu copias subscriptas, non viciatas, non cancellatas, non abolitas, non abrasas nec in aliqua sui parte suspectas, sed omnibus prorsus vicio et suspicione carentes nos realiter in presentia notarii publici et testium subscriptorum in earum originali forma presentatas et exhibitas recepisse, tenuisse, vidisse, palpasse, inspexisse et diligenter perlegisse, in quarum visionis, tentionis, palpationis, inspectionis et

perlectionis testimonium, quia presentem copiam seu hoc transsumptum reperimus omnino cum dictis 1240.
originalibus nil addito, variato, mutato vel substracto quod sensum immutet in aliquo aut variet intellectum concordari. Nos Hubertus, decanus antedictus, hujusmodi copiam seu transsumptum per notarium subscriptum exinde fieri, subscribi et signari mandavimus, sigilli quoque majoris dicti nostri decanatus fecimus appensione communiri. Datum et actum Nassonie in domo nostra claustrali, quam in claustro ecclesie Sancti Mononis Nassoniensis, Leodiensis diocesis, inhabitamus, sub anno a Nativitate Domini millesimo quadringentesimo octuagesimo quarto, mensis julii die vicesima tertia, hora vesperorum vel circiter, pontificatus Sanctissimi in Christo patris et domini nostri domini Sixti, divina providentia pape quarti anno decimo tertio, indictione prima, presentibus ibidem honorabilibus viris dominis Johanne de Buere, canonico ecclesie collegiate Sancti Mononis Nassoniensis antedicte, Gerardo le Pilhar et Johanne Francisci, plebanis presbiteris Leodiensis diocesis testibus ad premissa vocatis pariter et rogatis. Tenores vero predictarum litterarum de quibus prefertur sequuntur et sunt tales. (*Suivent 1° la charte n° CXCVIII, 2° la présente, après lesquelles le vidimus continue*) : Et quia ego Wilhelmus Gerardi, presbiter Leodiensis diocesis, apostolica auctoritate notarius publicus, premissis visioni, tentioni, palpationi, inspectioni et perlectioni, dum, sicut premittitur, per eundem dominum decanum fierent et agerentur, una cum prenominatis testibus premissa auscultantibus et audientibus interfui, idcirco presentem copiam seu hoc transsumptum manu propria fideliter scriptam seu scriptum exinde de mandato domini decani confeci et in hanc publicam formam redegi signoque et nomine meis publicis et consuetis, una cum ipsius domini decani sigilli appensione, signavi in fidem et testimonium premissorum rogatus et requisitus ».

Robertus, Dei gratia Leodiensis episcopus, universis presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod cum ecclesia beati Huberti in Ardenna haberet jus patronatus ecclesie de Sancto Remigio et partem decime in eadem, nobilis vero vir et fidelis noster Egidius de Rupeforti haberet jus patronatus in ecclesia de Markure cum decima ejusdem ecclesie, dicta ecclesia beati Huberti et idem Egidius in presentia nostra constituti, mutuo ipsorum assensu et nostro interveniente, recognoverunt pro utilitate dicte ecclesie beati Huberti et monasterii de Sancto Remigio Cysterciensis ordinis ita inter eos convenisse quod ecclesia beati Huberti jus patronatus ecclesie de Markure, ecclesia vero de Sancto Remigio jus patronatus ecclesie de Sancto Remigio titulo permutationis in perpetuum possidebunt, hoc adjecto (*a*) quod ecclesia beati Huberti partem decime, quam habebat in ecclesia Sancti Remigii, et ecclesia de Sancto Remigio decimam, quam idem Egidius habebat in ecclesia de Markure, sibi in perpetuum possidendas retinebunt. Et sciendum quod idem Egidius allodium de Bandez et decimam de Melleroit a Theoderico, patre ipsius

(*a*) abjecto *le texte*.

1240. Egidii et ab antecessoribus ejus collata spontanee approbavit et rata se habiturum promisit. Repromisit etiam idem E. quod ab omnibus eis, qui possunt et debent ista laudare, laudari procurabit. Ut autem predicta rata et inconcussa permaneant, eadem auctoritate nostra confirmantes presentes litteras ad petitionem partium sigilli nostri munimine fecimus roborari. Datum anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo, mense julii.

CCXXXI.

Thibaud, sire de Neufchâteau, fait à l'abbaye une donation en augmentation de celle de son aïeul Thierry de Mellier.

Août 1240.

Original et copie disparus.

Bertholet, *Histoire du duché de Luxembourg*, t. V, p. xiv : « Extrait des archives de l'abbaye de Saint-Hubert ». — Wauters, *Table chronologique des chartes et diplômes imprimés*.

Sur la foi des deux auteurs cités, j'avais reproduit cette charte à cette place; or, elle est en réalité d'août 1260, et on la trouvera plus loin, p. 364.

CCXXXII.

Des arbitres règlent un différend entre l'abbaye et les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem au sujet du droit d'aisance dans les bois de Strée.

4 décembre 1240.

Original disparu. — Copie du XVII[e] siècle aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 113, Strée, 1, dans la copie d'un record de la haute cour de Terwagne du 18 octobre 1589, authentiquée par le notaire Jean de Jupille (A). — Autre copie, authentiquée par le notaire Dandoy (B).

Maistre Hugue, chantre de l'eglise Saint-Jean en Liege, maistre Pierre de Bourghinon, chanoine de Saint-Pierre, Guilheame, chanoine de Saint-Martin, Nicolas de Maisier comme chanoine dudit chantre, a tous ceulx qui ces presentes lettres veront, salut en Dieu. Sçachent tous que comme cause et proces fuissent esmeu de l'authorite apostolicque devant l'abbe et le prieur de Saint-Pierre en Odenborch entre Frere Gerard, proviseur et maistre de l'hospital Saint-Jean en Hespangne, d'une part, et Monsieur l'abbe et convent de Saint-Hubert d'Ardenne d'autre, sur aucune aysemence que demandoit et disoit avoir ledit proviseur et maistre aux masuirs de Stree et aussi aux masuirs de l'eglise de Huy demeurant au dit Stree ou bois de Stree, dont le treffon est à l'abbe et convent susdit, finablement, par conseil de gens de bien, ledit frere Gerard et Monsieur l'abbe et convent susdit entre nous sur ce meilleurement conseille, d'un comun accorde sur tout ce que nous dirons, ordonnant et composant ils le tiendront ferme et perpetuellement l'observeront.

Et nous, par le consentement des parties, avons pronunce que les susdis massuirs au devant dit bois, où que aussi ceulx de Terwangne ont leurs usances, recepvront ligement et auront perpetuellement tels droict et usance que s'ensuyte. C'est qu'ils prendront audit bois des paux ou des verges, de la lengne pour brusler et aussy pour ediffier, sans faire audit bois quelque vendition ne aussy donnation et aussy alienation quelconcques, pour lesquels droits et usance seront et sont redevable les massuyrs susdis de payer chascun an au jour saint Remy, chief d'octobre, au susdit abbe et a son eglise chacun deux stiers d'avoine mesure de Huy,

1240. ung poulet et deux deniers monnoie Liegeoise, et doit l'abbe devantdit par son messagier et commis a certain terme de la Saint-Remy aux lieux de Stree demander ausdis massuirs ladite rente, et si quelque faulte y avoit sur le defaillans et sur l'amende chascun par faulte de payer audit terme comme elle serat jugee par les eschevins de Terwangne, ledit proviseur et maistre de l'hospitaul susdit debverat soigner et procurer que l'abbe et eglise devantdits soyent plainement contentez et satisfaict. Aussy deverat ledit abbe garder ledit bois devantdit par son forestier, et si lesdis massuirs prenoient et faisoient plus que cy-dessus n'est specifiet et conditionne, le forestier en deverat faire plaincte a la court de Terwangne, et, selon que par laditte court serat jugee, ledit proviseur et maistre ferat payer l'amende jusques à la grace de l'abbe devantdit ou de son commis; ou s'il advenoit que le susdit bois fuist par lesdis masuirs en partie ou totallement decouppe, la rente devantdite et nonobstant demeurerat ferme et perpetuelle audit abbe à son église, reserve et retenu tousjours l'aisemence et usance ausdis massuirs et paschis qui seront au lieu ou ledit bois aura este decouppe. Aussy ledit abbe et son eglise ne prendront et ne feront rien prendre pourquoy la susdite usance pouldroit estre empeschie, sauf que tous les fois que le souventdit abbe ou aucun de ses religieux viendront a Terwangne, ils prendront audit bois les lengnes que leur seront necessaires pour brusler, et aussy toutesfois que ledit abbe viendra en propre personne a Huy, il prendra aussy audit bois du bois pour brusler tant qu'il en aura affaire et leur serat necessaire, sauve qu'il n'en pourat donner ne vendre ne aucunement aliener, et doit ledit abbe et son egliese garandir ledit droict et usance du bois devantdit au susdite maison et massuirs jusques a droict en la court temporelle Monsieur l'evesque de Liege, ou devant quelque autre compettent juge spirituel contre tous qui voudront venir a droit, toutes les fois que mestier sera. A este excepter et mis hors dudit droict et usance tout le forestreaulx dudit abbe et convent. Et aufin que cest pays soit plus ferme au temps advenir perpetuellement, nous avons fait appendre a ces presentes lettres les seaulx de susdit abbe, convent, et proviseur et maïstre de l'hospitaul devant dit avec les nostres. Donne l'an mille deux cens quarante, le mardy devant le Saint-Nicolas, present le prieur de Mirwart, maistre Henry, clercque audit abbe, Giele, cloustre de Saint-Lambert et Anthoinne, clercq de Liege.

CCXXXIII.

Les officiaux de Reims notifient un accord relatif aux droits de l'abbaye et de l'avoué de Chauvency sur les bois et la localité de Chauvency.

Octobre 1242.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 31, A. 1. Fragment d'un sceau en cire verte, suspendu à des lacs de soie rouge et verte. L'avers n'est plus déchiffrable; au contre-sceau on distingue une porte s'ouvrant dans un mur flanqué de deux tourelles. Légende : ✠ NO . . . . CLIE.

Magistri Drogo de Altovillari et Johannes de Perona, canonici et officiales Remenses, universis presentes litteras visuris in Domino salutem. Noverint universi quod inter Renaudum monachum, procuratorem abbatis et conventus Sancti Huberti, habentem ad hoc speciale mandatum ex una parte, et dominum Willelmum de Vonco, militem, advocatum de Chauvenci et Johannam, uxorem ejus ex altera, coram clerico fideli curie Remensis ad hoc specialiter misso, super discordiis motis inter ipsos super villa de Chauvenci et aquis, nemoribus et terris et pertinentibus ad ea secundum quod inferius continetur, talis pax et compositio intercessit sicut ipsi coram dicto clerico recognoverunt quod treffundus nemorum et aquarum ville de Chauvenci est ecclesie Sancti Huberti predicte, et quod abbas ejusdem ecclesie potest et debet ponere forestarium ad nemoris custodiam et custodem ad aquas et deponere pro sue voluntatis arbitrio, et forestarius et custos aquarum debent facere fidelitatem ecclesie predicte et Willelmo et advocato loci de juribus ipsorum custodiendis que talia sunt ut dicebant. De foresfactis provenientibus de nemoribus et aquis ecclesia Sancti Huberti habebit duas partes et advocatus terciam. Si contingat ecclesiam vendere de nemore predicto, due partes precii erunt ecclesie predicte et tertia pars advocati, et poterit dicta ecclesia vendere quocienscumque voluerit nemus predictum. Sed ecclesia predicta de dicto nemore nichil dare poterit sine licentia advocati nec advocatus similiter sine licentia ecclesie. Similiter ecclesia poterit vendere aquas vel dare ad servitia et in precio venditionis et servitiis ecclesia habebit duas partes et advocatus terciam. Si vero aque

1242. vendite non fuerint nec date ad servitia, abbas poterit ibi piscari, si venerit in villa, pro suo esu et advocatus similiter, ita tamen quod idem advocatus nichil habebit in piscaria molendinorum, sed habebit unam nassam ad summum calceie que erit sua propria. Ecclesia poterit ponere et amovere majorem et scabinos in villa de Chauvenci, et ipsi maior et scabini fidelitatem facient ecclesie et advocato de juribus suis custodiendis. Advocatus etiam non poterit manum apponere nec vim inferre alicui viro vel mulieri de Chauvenci nisi quantum jus portabit et per legem ville, nisi tamen ab ecclesia fuerit evocatus. Advocatus etiam non poterit habere ceppum in domo sua. In hoc etiam convenerunt predicte partes quod quarteria terrarum mansionariorum de Chauvenci cordantur et remansurantur de novo, tali modo quod si mansionarius non habeat suum quarterium fornitum perficietur ei in nemore. Et si inveniantur terre ultra quarteria, advocatus in hoc consensit quod abbas eas possit dare ad terragia hominibus dicte ville, et quod terragia sint ecclesie predicte proprie. Si vero aliquis mansionarius ejusdem ville contra premissa vellet venire in aliquo, advocatus ad hoc suam debet vim apponere. Si autem aliquis hominum de Chauvency recesserit a villa predicta vel de cetero recederet, terre sue remanentes erunt ecclesie solius nec ibi partiretur advocatus, hoc salvo tamen quod abbas eos tenetur dare ad terragia et terragia erunt solius abbatis. Illos vero qui recesserunt et recedent de cetero a dicta villa ecclesia et advocatus debent bona fide revocare et reducere. Item in hoc convenerunt partes quod in villa predicta fiat furnus bannalis ita quod de proventibus ejusdem furni ecclesia habeat duas partes et advocatus terciam, et ad detentionem furni predicti ecclesia ministrabit duas partes et advocatus terciam sumptuum et expensarum. Si vero aliquis mansionariorum dicte ville non vellet coquere ad furnum predictum, advocatus eum ad hoc compellere teneretur. Hec autem omnia promiserunt fide interposita coram dicto clerico se observaturos predicti Willelmus advocatus et Johanna, uxor ejus, promittentes sub ejusdem fidei interpositione quod contra premissa ratione dotis vel alio modo non venient. Hec etiam omnia laudaverunt fide data Johannes et Ammelina, liberi dictorum Willelmi et Johanne; procurator etiam predictus pro dictis abbate et conventu promisit in verbo veritatis se omnia premissa observaturos, et de premissis omnibus inviolabiliter observandis omnes prenominati jurisdictioni curie Remensis se supposuerunt.

In cujus rei testimonium presentes litteras sigillo curie Remensis sede vacante[1] fecimus communiri. Actum anno Domini millesimo CC° quadragesimo secundo, mense octobri. 1242-1243.

CCXXXIV.

Jean de Juvincourt, chevalier, et son frère Bertrand de Juvincourt, aussi chevalier, vendent au prieuré d'Évergnicourt le tiers du quart de la dîme de Juvincourt.

Avril 1243.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 41, F. 1. Il y avait deux sceaux. Le premier, rond (0m040) en cire verte, suspendu à une double queue de parchemin, est en grande partie conservé. Type : un écu burelé de treize pièces, à un chevron brochant sur le tout. Légende : ✠ S . IOHA .... OURT. L'autre sceau a disparu ; il reste un fragment de la double queue de parchemin. En tête : « Enregistré au 5e registre, fol. 45 ».

Universis presentes litteras visuris nos Johannes et Bertrannus, fratres et milites de Gevincort, notum facimus quod nos vendidimus et quitavimus priori et ecclesie beate Marie de Evrignicourt terciam partem quarte partis totius decime tam grosse quam minute de Gevincourt. Quam pater noster bone memorie Renaudus li Gouge, miles, tenuerat mediante precio duodecies viginti librarum Parisiensium, de quibus ad plenum a dicto priore nobis est satisfactum. Promisimus etiam dicto priori fide interposita quod contra predictam venditionem et quitationem per nos vel per alium nullatenus de cetero veniemus, sed de dicta tercia parte grosse et minute decime priori et ecclesie supradictis legitimam portabimus garandiam adversus omnes juri parere volentes. In cujus rei testimonium presentes litteras sigillis nostris fecimus sigillari. Actum anno Domini M° CC° quadragesimo tercio, mense aprili.

[1] Après la mort de l'archevêque Henri II († 6 juillet 1242), le siège de Reims resta vacant jusqu'en 1244.

1243.

CCXXXV.

Garnier, évêque de Laon, notifie et confirme la vente relatée dans la charte précédente.

Juin 1243.

Original sur parchemin, assez endommagé, aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 42, F. 1. Sceau gothique (0m075 × 0m042) en cire verte, suspendu à une double queue de parchemin. Type : un évêque debout, barbu, coiffé de la mitre, vêtu de la chasuble, bénissant de la main droite et tenant la crosse de la main gauche. Légende : ✠ S . GARNERI . DEI . GRA . EPISCOPI . LAUDUNENSIS. Contre-sceau : une main dressée, le pouce et les deux premiers doigts levés. Légende : SECRETUM . MEUM . MIC[H]I.

Garnerus, Dei gratia Laudunensis episcopus, omnibus presentes litteras visuris in Domino salutem. Noverit universitas vestra quod in nostra presentia constituti Johannes et Bertrannus, milites, fratres et quondam filii Renaldi le Gouge, militis de Juvincourt, recognoverunt se vendidisse et quittasse priori et ecclesie beate Marie de Evrignicort tertiam partem quarte partis totius decime tam grosse quam minute de Juvincourt, quam dictus Renaldus, pater predictorum fratrum, olim tenuerat in villa predicta, mediante precio duodecies viginti librarum Parisiensium, de quibus recognoverunt sibi satisfactum esse ad plenum a dicto priore, et se de dicta tercia parte dicte quarte partis totius decime memorate in manu [nostra] devestiverunt. Et nos ad petitionem dictorum [fratrum, dictum] priorem nomine ejusdem ecclesie de Evrignicourt investivimus de eadem. Promiserunt etiam firmiter, fide [corporali interposita], dicti fratres quod contra predictas venditionem et quittationem per se vel per alium nullatenus de cetero venire [presument et quod] priori et ecclesie supradictis legitimam portabunt garandiam adversus omnes juri parere volentes. [Quas etiam venditionem] et quitationem Sybilia, relicta supradicti Renaldi le Gouge, noverca fratrum predictorum et Heluidis, uxor dicti Johannis, ... [spon]tanea voluntate laudaverunt et approbaverunt coram fideli clerico curie nostre Johanne de Creceio, ad hoc a nobis specialiter destinato, fide corporali prestita firmantes quod contra venditionem et quittationem

supradictas per se vel per alium nulla ratione deinceps venire presument, nec in dicta tertia parte grosse et minute decime, ratione dotis sive quacumque alia de causa, aliquid amodo reclamabunt vel facient reclamari. In cujus rei testimonium et perpetuam memoriam presentes litteras patentes emisimus, sigilli nostri munimine salvo jure nostro et alieno roboratas. Actum anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo tercio, mense junio. 1243.

CCXXXVI.

Gérard, abbé de Saint-Thierry du Mont d'Or, charge des arbitres de trancher un différend entre son monastère et l'abbaye de Saint-Hubert, au sujet de leurs droits respectifs à Amifontaine et à Juvincourt.

30 novembre 1243.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 41, A. 2. Deux sceaux qui étaient suspendus à de simples queues ont disparu.

Gerardus, Dei permissione Sancti Theoderici minister humilis totusque ejusdem loci conventus omnibus presentes litteras visuris in Domino salutem. Noverint universi quod cum controversia verteretur inter nos et ecclesiam nostram Sancti Theoderici ex una parte et viros religiosos abbatem et conventum Sancti Huberti in Ardania et ipsorum ecclesiam ex alia parte, videlicet super piscariis, aquis, pasturis et molendino que nos et ipsi communiter possidemus a villa de Amica usque ad villam de Joviscurte, tandem, consilio bonorum mediante, super dictis controversiis et querelis fecimus compromissionem in nobiles viros dominos Johannem de Aguisi et Henricum Le Bec de Novo Castro, milites, qui milites dictas pasturas, piscarias, aquas et molendinum partire tenentur bene et legitime, bona fide et fide prestita corporali, et utrique ecclesie partem suam dividere et assignare prout melius potuerint et eisdem ecclesiis viderint expedire, et dicte ecclesie debebunt esse contente partibus sibi assignatis a dictis militibus et divisis. Et si forte contigerit quod nos vel abbas et conventus Sancti Huberti veni-

1243. remus contra partitionem seu divisionem super premissis a dictis militibus factam, ille qui contra veniret reddere teneretur parti observanti dictam partitionem seu divisionem a dictis militibus, ut dictum est, factam, quadraginta libras Parisiensium de pena et nomine pene. In cujus rei testimonium presentes litteras sigillorum nostrorum munimine fecimus roborari. Datum anno Domini M° CC° XL° tertio, in die sancti Andree apostoli.

CCXXXVII.

L'official de Reims fait connaître la vente de certains biens situés à Damery, faite par Arnoul de Pomesson et sa femme au chevalier Henri dit Le Bègue, d'Evergnicourt.

Décembre 1243.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 41, A. 8. Sceau rond (0m045) en cire jaune, suspendu à une double queue de parchemin. Type : une cathédrale qui présente aux yeux son portail et son côté nord. Le pignon triangulaire et surmonté de la croix est flanqué de deux tours à flèche; devant, s'ouvre un portail percé d'une large porte; une troisième tour à flèche, égale en hauteur aux deux autres, surmonte le transept; le côté nord, percé de plusieurs baies cintrées, est muni d'un bas-côté percé aussi d'une porte sous un portique. Légende : ..... ECCLIE ...... Contre-sceau : une porte de ville, s'ouvrant dans une muraille crénelée et flanquée de deux tours demi-circulaires tronquées. Légende : NOTA . REM . ECCLIE .

Magister Mich*ael* de Sancto Dyonisio, canonicus et officialis Remensis, omnibus presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Noverint universi quod in nostra presentia constituti dominus Arnulphus de Pomesson, miles et domina Jacoba, ejus uxor, recognoverunt se vendidisse domino Henrico, dicto Bec de Evregnicort, militi, quandam vineam quam habebant, ut dicebant, sitam apud Dameri in loco qui dicitur Ruysseloi, moventem, ut dicebant, de hereditate domini Petri quondam patris dicte Jacobe, que vinea ad ipsam Jacobam de dicta hereditate dicebatur devenisse et erat sita juxta (*a*) vineam domini Anselmi. Item recognoverunt se vendidisse iidem Arnulphus et Jacoba prefato Henrico totum censum et omnes

(*a*) *Ce mot répété dans le texte.*

galinas que habebant et habere poterant usque ad diem hodiernum tam apud dictam villam de Dameri quam citra Marnam in partes Remenses de annuo redditu, que omnia predicta vendita eisdem Arnulpho et Jacobe in partem de dicta hereditate predicti Petri dicebantur devenisse, et hoc precio triginta sex librarum Parisiensium, de quibus dicti Arnulphus et Jacoba recognoverunt sibi esse satisfactum ad plenum a dicto H. in pecunia numerata, promittentes fide prestita corporali quod contra dictam venditionem per se vel per alios ratione dotis seu aliqua alia ratione non venient in futurum, nec in predictis rebus venditis aliquid de cetero reclamabunt nec facient reclamari, sed adversus omnes juri parere volentes legitimam exinde portabunt garendiam secundum loci consuetudinem emptori supradicto. Hanc autem venditionem Milo et Gilo, liberi dictorum Arnulphi et Jacobe, laudaverunt et approbaverunt et de non contraveniendo fidem prestiterunt corporalem, supponentes se quantum ad premissa jurisdictioni curie Remensis. In cujus rei testimonium presentes litteras sygillo metropolitane sedis Remensis vacantis fecimus roborari. Actum anno Domini M° CC° quadragesimo tercio, mense decembri. 1243-1244.

CCXXXVIII.

Le pape Innocent IV déclare que l'abbaye a droit aux dîmes des novales partout où elle lève les dîmes ordinaires, et cela dans la proportion de celles-ci.

Latran, 27 janvier 1244.

Original sur parchemin, en fort mauvais état, aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 103, G. 2. La bulle de plomb a disparu; restent des lacs de soie rouge et jaune. Sur le pli : « Duodecima ». Sur le dos : « La cour, veu les présentes et sur ce ouy le procureur général de Son Altesse Sérénissime, a icelles réalisées et omologuées pour estre executées selon la forme et teneure aux termes de l'ordonnance de Sadite Altesse Sérénissime cejourdhuy registrée, sauf le bon droit d'un chacun, et ont lesdites presentes esté registrées sur copie collationnée signée Dandoy, notaire apostolique, paraphée du greffier de la cour et qui restera jointe au present original, attendu qu'en icely se trouvent plusieurs mots effacés. Donné à Bouillon en la cour souveraine le vingt six juin mil sept cens trente six. Pour la cour. (Signé) : Spontin ». A gauche : « Decret XXX°, reg. X° ». La copie sur papier du notaire Dandoy, dont il est question, est cousue à l'original; on a rétabli d'après elle plusieurs passages effacés.

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati et con-

1244. ventui Sancti Humberti de Ardena, ordinis [Sancti Benedicti], Leodiensis diocesis, salutem et apostolicam benedictionem. Solet [annuere] sedes apostolica piis votis et honestis petentium precibus favorem benivolum impartiri. Eapropter, dilecti in Domino filii, ves[tris] justis postulationibus grato concurrentes assensu, auctoritate vobis presentium indulgemus ut [in locis illis], in quibus vobis decimae sunt concessae, pro ea [portione], qua veteres juste percipitis, novalium [quoque] decimas, de quibus aliquis hactenus non percepit, cum [cui] majus conceditur minus denegari non debeat, percipere valeatis. Nulli ergo omnino hominum liceat [hanc paginam nostre conces]sionis infringere vel ei ausu] temerario contraire. Si quis [autem hoc attemptare pre]sumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus [se noverit] incursurum. Datum Laterani, VI kal. febr., pontificatus nostri anno primo.

CCXXXIX.

Gobert, chevalier de Wellin, de concert avec son frère Lambert, donne à l'abbaye un muid, moitié seigle moitié avoine, à prendre annuellement sur leur part de la dîme de Masbourg.

Saint-Hubert, 1er février 1244 (n. st.).

Original sur parchemin, de très petites dimensions, aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, sans indication de classement. Il y avait une ou deux simples queues qui ont été arrachées. Le document, fort mal conservé, est devenu en partie illisible. Au dos : « Massebourch. Charta donationis unius modii cujus medietas silige (*sic*) et altera avene, decime de Masburgh, per Gobertum militem de Welin et Lambertum fratrem ejus ». — Copie aux Archives du Royaume, à Bruxelles, Cartulaire 112bis, fol. 150.

Doyen et Roland, *Le canton de Wellin*, p. 250 (d'après la copie).

Ego Gobertus, miles de Welin, universis presens scriptum inspecturis notum facio quod cum frater meus Lambertus partem decime de Maisboir de me teneret in feodum, in hoc pariter convenimus quod unum modium ejusdem decime, qui in perpetuum primo solvetur, cujus medietas siliginis,

altera erit avene, in manu mea reportavit. Et ego de ipsius voluntario consensu ipsum modium contuli charitative in elemosinam fratribus monachis de Sancto Huberto in pietanciam et sue prebende augmentationem, quatenus eos pro me apud Deum assiduos [inveniam] intercessores. In cujus rei testimonium sigillum Nicholai decani de [Rupe]forti cum meo sigillo feci apponi. Actum solempniter apud Sanctum Hubertum, kalendis februarii, anno Domini M° CC° [XL] tercio. 1244.

CCXL.

Albert III, abbé de Saint-Hubert, et Jean de Laferté, abbé d'Orval, chargent des arbitres de trancher le débat de leurs maisons au sujet des prétentions du prieuré de Cons.

Longuyon, 20 juin 1244.

Cette charte manque au chartrier et au cartulaire de Saint-Hubert. Nous la reproduisons d'après Goffinet, *Cartulaire de l'abbaye d'Orval*, p. 283.

Ego A*lbertus,* Dei patientia abbas Sancti Huberti in Ardenna, totusque ejusdem loci conventus, et nos frater J*ohannes,* dictus abbas Aureaevallis et conventus notum facimus universis quod nos, de communi assensu, de omnibus querelis et controversiis quas habemus ad invicem, usque ad hanc diem compromissionis, ratione domus Cunensis, contra grangiam de Eugnei et grangiam de Nordrecamp, compromisimus in dominum Petrum, canonicum de Longuion, et dominum Theodoricum, militem de Eugnei, ita quod quidquid inde dicent et ordinabunt, sive per jus sive per amorem, nos sine omni contradictione firmiter tenebimus; et quia dicti arbitri sigilla non habent, dictum suum sive ordinationem suam sigillo domini Cunensis roborari facient. Igitur, ut ista compromissio immutabiliter teneatur, sigilla nostra apponi fecimus huic scripto. Actum anno Domini M° CC° XLIIII°, feria secunda ante festum Sancti Johannis Baptistae.

1244

CCXLI.

L'official de Reims atteste plusieurs affranchissements faits à Reims par Perrot de Lilliers, écuyer, et par sa femme Emmeline.

Novembre 1244.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 41, A. 11. Sceau disparu.

Magister Mich*ael* de Sancto Dyonisio, canonicus et officialis Remensis, omnibus presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Noverint universi quod coram magistro Martino, Remensis curie sigillatore ad hoc specialiter deputato constituti Perrotus de Liliers, armiger, dominus de Radoe et domicella Emelina, ejus uxor, recognoverunt se manumisisse et ab omni jugo servitutis in perpetuum liberasse Marotam, uxorem Acelini de Radoe, omnes filios et filias dicte Marote totamque familiam quam habebat ad presens et habere poterat in futurum tam a defuncto Johanne, quondam marito dicte Marote, quam a predicto Acelino. Item Boretam, Gerardum filium dicte Borete, Hersandim uxorem dicti Gerardi et omnes filios et filias dictorum Gerardi et Hersandis, quos vel quas ad presens habere poterant et habebunt (*a*) in futurum Gerardus et Hersandis supradicti. Item Walterum, nepotem dicte Marote, cum omnibus rebus omnium personarum predictarum, salvis redditibus et justiciis predictorum Perroti et Emeline, uxoris Perroti superius nominati, concedentes prefati Perrotus et domicella Emelina, uxor ejus, predictis personis et eorum heredibus meram et perpetuam libertatem, volentes etiam iidem Perrotus et Emelina, ejus uxor, quod predicte persone et heredes earundem sub quocunque domino ipse persone et dicti heredes voluerint de cetero commorentur. Et hec predicta facta et concessa fuerunt mediante precio viginti et septem librarum Parisiensium, de quibus prefati Perrotus et uxor ejus recognoverunt sibi esse satisfactum ad plenum a préfatis personis in pecunia numerata. Promittentes iidem Perrotus et Emelina, fide prestita corporali, quod contra dictas manumis-

(*a*) habebant *le texte.*

sionem et servitutis manumissionem et liberationem ratione dotis seu 1244 aliqua alia ratione non venient in futurum, nec in predictis personis heredibus et rebus earumdem ratione dotis servitutis vel aliqua alia ratione per se vel per alios nichil de cetero reclamabunt nec facient reclamari, sed adversus omnes juri parere volentes legitimam exinde portabunt garendiam, personis et heredibus earundem supradictis supponentes se quantum ad predicta dicti Perrotus et Emelina, ejus uxor, jurisdictioni curie Remensis. In cujus rei testimonium presentes litteras sigillo metropolitane sedis Remensis vacantis fecimus roborari. Actum anno Domini M° CC° XL° quarto, mense novembri.

CCXLII.

Des arbitres tranchent un débat entre les abbayes de Saint-Hubert et d'Orval relativement aux prétentions du prieuré de Cons sur certains biens d'Orval.

Longuyon, 26 novembre 1244.

Cette charte manque au chartrier et au cartulaire de Saint-Hubert. Nous la reproduisons d'après Goffinet, *Cartulaire de l'abbaye d'Orval*, p. 285.

Je Pieres, chanoines de Longuion, et je Tierris, chevaliers de Euigni, faisons savoir à tos cheus ki ces letres verront que de la mise ki fut sor nos entre la maison de Cons d'une part, et les granges de Euigni et de Nordrechamp d'autre, par le consentement des abbes et des covens de Saint Humbert et d'Orval, des bestens ki estoient entr'eus a chou jor que ciste mise fu faite, si com des dimes des Percheles et de Saint Koweit, ke li devant dite maisons de Cons reclamoit envers les devant dites granges, nos avons esquis (*a*) loiaument, et troveit que li devantdites granges furent tenans des trefons, dont li devantdites dimes mevent, devant le general concile. Et com nos aienz veut et regardeit les privileges et les chartres de la maison d'Orval, par le consel de proudomes, reportons et disons ke li

(*a*) enquis ?

1244 maisons de Cons n'at nul droit en desordites dimes, ains sont totes paisuieles à devantdites granges. Et por chou que cis dis et cis rapors soit ferme et estables, avons nos, par l'assentement et par la requeste des parties, proiet monsignor Jakemon de Cons k'il metist son seel à cest escrit, et il l'i a mis.

Cis dis et cis rapors fu faiz à Longuion, l'endemain de la Sainte Katherine, en la presence le devant dit Jakemon, signor de Cons, Arnout le signor de Louppi, et le chastelain de Sethenai, et pluisors autres, en l'an Nostre Signor quant li miliaires corroit par mil et deus cens et quarante quatre ans.

CCXLIII.

Garnier, évêque de Laon, fait savoir qu'Odon de Neufchâtel a donné au prieuré d'Évergnicourt une partie de la dîme de Guignicourt.

Décembre 1244.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 42. Sceau disparu.

Universis presentes litteras visuris Garnerus, Dei gratia Laudunensis episcopus, in Domino salutem. Noverit universitas vestra quod in nostra presentia constitutus Odo, presbiter de Novo Castro, recognovit se contulisse in perpetuam elemosinam ecclesie Beate Marie de Evrignicort sextam partem quarte partis totius decime tam grosse quam minute de Guignicort, provenientem eidem O., ut dicitur, ex quadam elemosina sibi facta ab Ermengarde, quondam avia ipsius O., et quicquid juris habebat vel habere poterat in tota decima supradicta quoquomodo, de qua se in manu nostra devestivit ad opus ecclesie supradicte, supplicans humiliter et devote ut de ipsa decima prefatam ecclesiam investiremus. Nos vero, devotionem ipsius presbiteri attendentes, qui profectum dicte ecclesie beate Marie quantum cum Deo possumus diligimus, de predicta sexta parte dicte decime et de omni jure quod predictus Odo presbiter habebat vel habere poterat in eadem priorem loci nomine ecclesie de Evrignicort sollempniter investivi-

mus. salvo jure nostro et omni alieno. In cujus rei testimonium presentes litteras patentes emisimus sigilli nostri munimine roboratas. Actum anno Domini M° ducentesimo quadragesimo quarto, mense decembri. 1244.

CCXLIV.

Nicolas, sire de Rumigny, donne à l'abbaye une rente de douze deniers parisis à percevoir sur ses rentes de Geroumont.

Décembre 1244.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 58, H. Sceau disparu. — Copie aux Archives du Royaume, à Bruxelles, Cartulaire 112^bis^, fol. 79 v°.

Je Nicoles, sires de Rugminy [1], fas savoir a tous ceus qui sunt et qui a venier sunt que ju ai deneit en amone a leglise Sain Hubert d'Ardenne douse deniers Parisis a penre par an a toujours a la rente de Geroumont pour moi et pour ma femme et pour mes enfants et pour ma maingnien, que Dieux en soit waurde par la priere Sain Hubert. Et por ce que soit ferme chose nos avons ce lettres celees de no ceal. Ce fu fait en l'an de incarnation Nostre Segneur mil ans deus cens ans et quarante quatre ans, en mois de decembre.

[1] Malgré la bizarrerie de cette orthographe, on ne peut hésiter à reconnaître ici Nicolas V de Rumigny en Thiérache, dont la carrière est savamment exposée par M. Roland, dans son étude intitulée : *Histoire généalogique de la maison de Rumigny-Florennes*, pp. 148-169. (*Annales de la Société archéologique de Namur*, t. XIX.)

1245.

CCXLV.

Les officiaux de Reims notifient un affranchissement fait par Perrequin dit de Lillel (alias *Perrot de Lilliers,* voyez le nº CCXLI), *écuyer, et par sa femme Emmeline.*

8 juillet 1245.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 41, A. 11. Fragment de sceau en cire brune, de l'officialité de Reims.

Magistri Johannes de Blesis, canonicus et Gerardus de Menesio, officiales Remenses, omnibus presentes litteras inspecturis in Domino salutem. Noverint universi quod coram Theoderico, clerico fideli curie Remensis, ad hoc specialiter misso constituti Perrequinus dictus de Lillel, armiger et domicella Emmelina, uxor sua, Mainnotam, uxorem Arnulphi de Radewez et heredes proprii corporis dicte Mainnote, quos dicti Perrequinus armiger et domicella Emmelina dicebant esse suos homines de corpore, in perpetuum manumiserunt et ab omni jugo homagii et honere servitutis quitaverunt, mediantibus (*a*) vinginti duabus libris Parisiensium, de quibus dicti Perrequinus et Emelina recognoverunt coram dicto clerico a dictis Mainnota et ejus proprii corporis heredibus creantum suum ad plenum recepisse in pecunia numerata, conferentes dicti P. et E. et restituentes dictis M. et heredibus sui proprii corporis omnimodam libertatem quam possunt eis conferre, promittentes etiam dicti P. et E., fide prestita corporali, quod contra dictam manumissionem per se vel per alios non venient in futurum et quod in ipsis ratione homagii nichil de cetero reclamabunt vel facient reclamari, sed legitimam exinde portabunt garandiam dictis M. et heredibus sui proprii corporis erga omnes juri et justicie parere volentes, renunciantes omnibus et singulis exceptionibus que sibi nunc competunt et quibus renuntiare possunt ad veniendum contra manumissionem supradictam, supponentes se dicti P. et E. super premissis juridictioni curie Remensis. Actum anno Domini Mº CCº XLº quinto, sabbato post octavas beatorum Petri et Pauli.

(*a*) medientibus *le texte.*

CCXLVI.

1246.

Robert de Torote, évêque de Liége, atteste que Pierre de Hubinne, chevalier, a garanti sur sa terre de Malihoux une rente de douze sous liégeois qu'il reconnait devoir à l'abbaye pour les terres d'Odet.

Février 1246.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 98. Odet. 3. Le sceau, qui a disparu, était suspendu à une simple queue, dont on a fait ensuite une queue double en la détachant et en l'insérant dans une incision du parchemin.

Robertus, Dei gratia Leodiensis episcopus, universis presentes litteras inspecturis in Domino salutem. Noverit universitas vestra quod dilectus in Christo filius et fidelis noster Petrus de Hubines, miles, in presentia nostra recognovit se teneri abbati et ecclesie Sancti Huberti de Ardenna in decem solidos Leodienses annuatim nomine census persolvendos in perpetuum in curia de Oudain, in die Epiphanie Domini, et de hoc tenendo et firmiter observando assignavit idem miles jamdictis abbati et ecclesie totum tenementum suum quod habet apud Malisuel [1], tam in terris arabilibus, pratis, ortis, quam nemoribus, quod tenementum fuit quondam Lieberti dicti Le Hongre. Et ad id faciendum et in perpetuum observandum prefatus miles se et heredes suos obligavit. Actum anno Domini M° CC° XL° quinto, mense februario.

CCXLVII.

Isabeau, dame de Monjoie et de Méraude, s'accorde avec l'abbaye quant à leurs droits respectifs à Nassogne.

(Du 1er au 7) avril 1246.

Original disparu. — Copie aux Archives du Royaume, à Bruxelles, Cartulaire 112bis, fol. 141 v°, dans un vidimus ainsi conçu : « In nomine Domini amen. A tous ceulx qui cest presente coppie vierront

[1] Malihoux, dépendance de la commune de Havelange, province de Namur. L'archiviste de Saint-Hubert avait inscrit sur la chemise de notre document, à la suite du résumé de celui-ci : « N. B. Je crois que ce *Malisuel* est Marloix, où un seigneur de Hubinnes a prétendu droit de vouerie ».

1246. lyeront et orront, Collart de Vervo, par la divine Providence abbe de l'egliese ou monastere Saint-Hubert en Ardenne, diocese de Liege, salut en Dieu permanable. Sachies que nous certaines lettres ou cartez de noble dame Ysabialz, dame de Montjoie et de Meraude, saielles de son seele de chire blanc pour l'anchieneteit delle comme il apparoit pendant a cordealz de fillet moitie blanc et noir, non vicieuse, non abrasee ne en aulcune partie suspect a nous realment en presence de notaire publicque et des tesmoins subscrips en leur formes origineiles presentees et exhibuees, avons recheut, tenue, weyut, tanstees, regardees et diligemment perlisuez, ens queils regardements, tanstement et perlisement, pourtant que cest presente coppie avons trovee en tout aveeq les dites originelles sens riens adjouster, varieir, mueir en substance qui le sens ou l'entendemens d'icelle muwez ou variez concordant. Nous Colar de Vervo, abbe desseur nomeit, cest coppie par sire Bernart notre notaire et escripvens en ce cas desoubs escrips de chu faire subescripre et (?) signeir avons mandeit et de notre seelle de notre abbacialiteit saillet. Donneit et fait à Saint Hubiert en notre monastere sur l'an de grace milhe quatrescens et sixhante et trois, indiction xi°, de mois de jullet le quinsieme jour, a heure de none ou environ, delle pontification notre tressaint pere en Dieux et s^{gr} s^{gr} Pius, par la divine Providence de celz nom pape seconde en son siseme ans, presens ad ce saiges et discreis hommes Gerart Jamot de Saint Hubert et Johan Monamy de Masbor, tesmons ad ce specialement huchiez, priies, requis et appelleis. Les teneurs des lettres devantdittes s'ensuyvent et sunt telles. (*Suit la charte, après laquelle le vidimus continue.*) Ainsy subsigne. Et je Biernart Anthoine, prebstre del diocese de Liege, puble del auctoriteit imperiale notaire, pourtant que j'ay este presens avecque les dessus nommeis tesmoins la [*où*] ces dittes lettres ou chartes ont esteit presenteez, recheuttez, tenuez, tansteez, regardeez et par my meismes perlisuez ensi que chi deseur est escrips, en ai je ceste presente coppie de ma propre main escripte et en celle puble forme par le commandement dedit monseigneur ly abbe de Saint-Hubert reduicte et mon signe et nom publes et accoustumeit avecque le seel de dessusdit seigneur a ces presents appendu, signe en tesmoingnage des choses devantdittes, sur ce pries et requis ».

En 1246, la fête de Pâques tomba le 8 avril ; notre diplôme, s'il est daté d'après le style gallican, est donc antérieur à cette date, sinon il porterait celle de 1247. On ne peut pas supposer qu'il appartiendrait au mois d'avril de 1247 n. st., car en 1247, le renouvellement de l'année selon le style gallican eut lieu le 1er mars.

Je Ysabiauz [1], dame de Monjoie et de Meraude [2], fais scavoir a tous ceulx qui cest lettre vieront que de descors quy astoient entre moy d'une part et l'abeit et le couvent de Saint-Hubert d'aultre part de la vilhe et de ban

[1] Isabeau, fille de Thibaut de Bar et d'Ermesinde de Luxembourg, épousa vers 1218 (voyez Würth-Paquet, *Publications de la Société historique du Grand-Duché de Luxembourg*, t. XIV, p. 70) Walcran le Long, seigneur de Fauquemont et de Monjoie, et fils du second mari de sa mère. Elle reçut en dot Marville, Arancy et Méraude (voyez Lahaye, dans les *Annales de la Société archéologique de Namur*, t. XXII). Elle signe encore des diplômes de 1255 à 1262. En mai 1263, son fils Walcran parle d'elle comme d'une morte (voyez Würth-Paquet, *loc. cit.*, t. XV, *passim*).

[2] Méraude, dont l'étymologie populaire avait fait dès le XIII^{e} siècle Emeraude, est le nom primitif du château de Poilvache, et nous en possédons ici la plus ancienne mention diplomatique. Sur ce nom, voyez G. Kurth, *La frontière linguistique en Belgique et dans le nord de la France*, t. I, p. 375.

de Nassoigne et des forez et des appendices, par conseilh de bonnes gens 1246. summes accordeis en telle maniere que ly abbe et ly couvens devantdit en la vilhe de Nassoingne doient avoir leurs anchiennes rentes et leur cens, et doient mettre mayeur et esquevins et forestier et ostere, et cil esquevins par devant le maieur jugeront de lor cens et de lor rentes et des amendes et des forfais qui en deveront yssir, et s'il nen sçavoient jugier ils s'en deveroient radrechier à la court de Saint-Hubert. Et nous summes assenty que la borgesie et la franchise qui astoit à Nassoingne remaint por lor lois, et l'assise que ly borgois doyent sierat nostre et a ceaux qui sieront voiet do lieux, et cil meismes eschevins devant dit jugeront de la borgoisie et de la franchise et de l'asisse dévant ce maieur meisme, et s'il ne sçavoient jugier il s'en radrecheroient à la court de Meraude, et de tous les meffais et des amendes qui en isceroient et des cens et des rentes l'abeit et le couvent devantdit et de le franchise et de l'assise devant ditte et de tous aultres meffais il auront la moitié et je et li voeit l'autre, et ly maire et ly eschevins et ly forestier seront aussy bien en ma faiteit comme en la failte l'abbeit et le couvens devans dis. Des forest et des bois summes nous assenty en teille maniere que de tous les prens qui en ischeront ly abbes et ly couvens en aront les deux parte et je et my hoirs le tiers. Et tous li vendaiges qui sieront fait des paissons et des bois doient estre fait ensemble par communs assens de moy d'une part et l'abbeit et le couvent d'aultre part, et cil qui achetteront doient finere et faiere creant a chacun de sa partie. Et je et my hoirs devons conduire les marchans allans et venans sens costange et sens lowier devant, et pour chu que ce soit ferme chose et estable permanablement, je ay fait ses lettres saielleit de mon seille. Et ces lettres furent données l'an del Incarnation milhe et deux cens ans et quarante siex, el moys d'avril.

1246

CCXLVIII.

Les officiaux de Reims attestent qu'Arnoul de Pomesson et sa femme Jacqueline vendent à Henri Le Bec d'Evergnicourt, chevalier, deux pièces de vigne situées sur le territoire de Damery.

Avril 1246.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 41, A. 9. Deux fragments du sceau de l'officialité de Reims, suspendus à une double queue de parchemin. Sur la chemise : « Nihil ».

Magister Johannes de Blesis canonicus et Gerardus de Menesio, officiales Remenses, omnibus presentes litteras visuris in Domino salutem. Noverint universi quod dominus Arnulphus de Ponmaisson, miles, domina Jaka, ejus uxor, Miletus, Giletus et Agnetis, liberi ipsorum A. et J., coram Renaldo de Remis, fideli clerico curie Remensis ad hoc misso constituti, recognoverunt se vendidisse domino Henrico Le Bech de Evregnicurte, militi, duas pecias vinee sitas in territorio de Damereio, una loco qui dicitur Coullardain, inter vineam domini Anselmi ex una parte et caminum ex altera, et alia loco qui dicitur Pierre Wivre, que fuit domini Petri, patris dicte J., et medietatem domus que fuit dicti Petri, site apud Dameri, cum torculari et cum appenditiis earundem, et hoc precio quadraginta librarum Parisiensium, de quibus dicti venditores recognoverunt creantum suum habuisse a dicto H. in pecunia numerata. Promittentes dicti venditores, fide prestita corporali, quod contra venditionem istam ratione dotis vel alia quacumque ratione per se vel per alios non venient in futurum, sed adversus omnes juri parere volentes legitimam exinde portabunt garandiam Henrico memorato, renuntiantes expresse exceptioni non numerate et non solute pecunie, omni juris auxilio tam canonici quam civilis, et omnibus aliis exceptionibus que sibi nunc competunt et quibus renuntiare possunt ad elidendam venditionem supradictam, et quantum ad hoc se supposuerunt jurisdictioni curie Remensis. In cujus rei testimonium presentes litteras sigillo curie Remensis fecimus communiri. Actum anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo sexto, mense aprili.

CCXLIX.

Gui, chanoine de Reims, vend à Henri Le Bègue, d'Évergnicourt, certains vinages à Damery.

20 septembre 1246.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 41, A. 10. Simple queue de parchemin sans aucune trace de sceau. Sur la chemise : « Nihil ».

Dominus Guido, canonicus Remensis, dictus Riges, omnibus presentes litteras visuris in Domino salutem. Noveritis quod dominus Henricus miles. dictus Li Bes de Evregnicorte, evicit sive resensit a me vinagia que dominus Anselmus, miles, dictus de Leschiele, habuerat apud Damereium et que vendiderat domino Thome de Villari, militi, a quo Thoma ego Guido dicta vinagia eviceram tamquam heres, et has presentes litteras visuris significavi. Datum anno domini M° CC° XL sexto, feria quinta post exaltationem Sancte Crucis. Insuper ego dictus Guido recognovi creantum meum habuisse ad plenum a dicto Henrico de vinginti quinque libris Parisiensium fortium pro evictione dictorum vinagiorum. Datum ut supra eadem die et eodem anno.

CCL.

L'abbaye de Vauclair donne à celle de Saint-Hubert vingt setiers de seigle sur ses dîmes de Prouvais pour rachat de ce qu'elle lui doit à Montchery et à Frontigny, et convient de faire trancher par des arbitres leur différend relatif aux terrages et aux gelines revendiqués par Saint-Hubert à Montchery.

18 octobre 1246.

Original perdu. Sur la chemise qui renferme ce document, ainsi que celui de 1207 (ci-dessus, n° CCLIII), on lit : « Les originaux de ces deux titres ne se retreuvent point ». — Copie authentique des notaires royaux au bailliage de Vermandois, Rebuy et Millet, du 26 mai 1663, revêtue aussi de la

1246. signature de Dom Emilian Belleville, administrateur d'Evergnicourt. En tête : « Enregistré au 5e registre, fol. 46 ». — Copie authentique de cette copie, signée le 26 février 1669 par Dom Jean Chrysostome Ernotte, administrateur du pricuré d'Évergnicourt, par Claude Daumont « lieutenant d'Évergnicourt, et par Jean Lesoubz, demeurant audit lieu ».

Universis presentes litteras visuris frater *Petrus*, dictus abbas Vallis Clarae. totusque ejusdem loci conventus salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod cum ecclesia nostra teneretur viris venerabilibus et religiosis abbati et conventui S. Huberti in sex sextariis siliginis ad mensuram Novi Castri in grangia nostra de Montchery et in sex sextariis siliginis et sex frumenti ad eandem mensuram in grangia nostra de Frontigny, deducendis a nobis in propriis vecturis apud domum eorum de Evrignicort, nos, pro evidenti utilitate domus nostrae, tale cum praedictis abbate et conventu fecimus eschambium, quod ipsi pro praedictis duodecim sextariis siliginis et sex frumenti percipient annuatim in decima nostra de Provisies viginti sextarios siliginis ad mensuram supradictam, et sic grangiae nostrae immunes erunt a debito supradicto. Dedimus etiam ipsis in recompensationem dicti eschambii decem solidos Parisienses quos annuos censuales habebamus apud Prouvais, ventas et vesturas portantes et duos solidos Parisienses quos annuos censuales habebamus apud Briegne, eo modo quo nobis debentur. Si vero in dictis decem solidis et duobus etiam duo vel tres denarii inventi plus fuerint, sui erunt; si autem minus, nihil eis refundere teneremur. Insuper et notum fieri volumus quod nos pro evidenti utilitate domus nostrae ex parte una et praedicti abbas et conventus ex altera compromisimus in dilectos nostros dominum Johannem capellanum de Guignicourt, magistrum Henricum curatum de Gugnicort, Henricum militem de Evrignicort et Radulphum clericum de Provaix, super eschangio faciendo super parte quam dicti abbas et conventus habent contra nos in terragio sartorum de Montchery et gallinarum quae debentur ratione sartorum dictorum, ita quod dicti viri debent bona fide sub juramento praestito integre valorem dictae partis dictorum abbatis et conventus in dictis terragiis et gallinis, et super hoc veritate inquisita nos in recompensationem praedictorum debemus valorem ipsorum ipsis restituere ad dictum et aestimationem hominum praedictorum in residuo decimae nostrae de Proviseux. Quod si forte ipsum residuum tantum non valeret, quicquid supercreverit debemus eis assignare in decima nostra de

Guignicort. Si vero aliquis praedictorum arbitrorum infra Pascha, infra quod dictum eorum debet proferri, decesserit vel aliquod habeat rationabile impedimentum, quaelibet pars pro suo libitu alium eligere poterit fide dignum, notandum vero quod praedicti abbas et conventus quicquid in dictis decimis de Provisues et de Guignicort ratione sextariorum siliginis et frumenti et etiam ratione sartorum praedictorum accipient in vecturis propriis deduci facient, ita quod ecclesia nostra ab omni deductione libera erit et immunis. Omnia autem instrumenta quae super praedictis sextariis siliginis et frumenti, sartis et gallinis specialiter confecta sunt, restituet pars altera parti alteri bona fide et resignabit. In cujus rei testimonium presentes litteras emisimus sigilli nostri munimine roboratas. Actum anno Domini millesimo CC quadragesimo sexto, in die beati Lucae Evangelistae. 1246.

CCLI.

Gilles, sire de Rochefort, et Thibaut, sire de Mellier, déclarent que la paix est rétablie entre l'abbaye et l'avoué de Saint-Hubert, au sujet d'une maison construite par le grand-père de ce dernier dans le bourg de Saint-Hubert.

26 novembre 1246.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 74, C. 12 (primitivement 119, A. 1.). Sceaux disparus. Sur la chemise on lit cette note : « Ces pièces ont servy dans le procès entre Sa Majesté Catholique et le prince de Liége pour la souveraineté de Saint-Hubert, comme appert par les copies qui sont en la layette 119, A. 1. Vesqueville ».

Une analyse de cette pièce, d'après une copie extraite d'un registre reposant à la Bibliothèque royale de Paris au XVIII[e] siècle, a été publiée dans le *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. VII, p. 511.

Je Gilles, sires de Rochefort et je Tiebaus, sires de Malliers, a tous ceas ki cest escrit verront et orront faisons conoissant ke nos avons fait pais de l'abe et do covent de Saint-Hubert d'une part et dou signour Henri la

1246. advoet de Saint-Hubert d'autre, en tele maniere ke de la maison ke mes sires Henris, ses taons, li vies advoes advoit faite a Saint-Hubert sour le contredit l'abet et le covent, ke il l'a aquitee a tout le trefons, se nul droit i avoit, a devant dit abet et a covent, ne maison ne puet faire en la ville ne ou pourpris de Saint-Hubert ne allours en la terre Saint-Hubert la ou tort les en face, et de che les en doit-il donner les lettres de l'eglise de Saint-Lanbert de Liege et les sees et tesmonnage de verite. Et pour tel aquitance l'en a donne l'abes et li covens devant dis soissante lib. de parisis, et des bestens et entrepreseures ki sunt faites et avenues en la terre Saint-Hubert, dont il est voes puis que messires Henri ses taons fu mor, il ont pris disours de communne assens mon signour Lanbert de Wellin et mon signour Jaque de Givel, likuel les doient accorder par droit ou par amours. Et se cil doi se discordoient, nos doi sommes soveraine; et se li uns de nos defalloit, li autrez sofiroit a parties. Et de la venue de Chivignhi et de Saint-Hubert il en est pais par (*a*) nos dis, et se noveles entrepreseres i avenoient, li devant dit disour L. et J. les apaiseroient ensi comme des autres. Et de che . . . . (*b*) je Gilles de Rochefort ai pris pleges de chascune partie de cent mars, ke renderoit a nos ki la mise ne warderoit. Li plege l'abe et le covent sont cist : de Bastongnhe et de Rochefort li doine mes sires Hues de Bras et sires Jacque de Givel et Thomas de Wellin; li plege le voet sont cist : messires Lanbers de Wellin, messires Henris de Wellin, messires Tiebaus de Malliers et messires Watiers de Nueville. Et pour che ke ce soit ferme chose et estaule, nos avons mis nos sees a ces presentes letres en tesmoisnaje de veritet. Ces lettres furent faites en l'an ki li milliaires coroit par mille et CC et quarante six, l'endemain de feste Sainte Katherine.

(*a*) pas *l'original.* — (*b*) *Il y a ici dans l'original un mot déjà illisible au XVI*[e] *siècle pour le copiste de cette date.*

CCLII. 1247 (n. st.) 1247.

Jacques, sire de Cons, et N., doyen de Longuyon, attestent que Nicolas Bernardoie, de Cons, a vendu au prieuré de Cons sa part de la grosse et de la menue dîme de Villers-l'Allou.

Janvier 1247 (n. st.).

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 121, H. Sceau disparu; reste une double queue de parchemin.

Cons et Villers-l'Allou étaient compris dans l'archidiaconé de Longuyon au diocèse de Trèves; il y a donc toute apparence qu'on a suivi pour ce diplôme le style de Trèves, qui commençait l'année le 25 mars.

Jacobus, Dominus de Cons, N., decanus christianitatis de Longuion, omnibus presentibus et futuris notum fieri volumus quod Nicholaus, dictus Bernardoie, laicus de Cons, de laude et assensu Reclildis (*a*), uxoris sue et liberorum suorum, vendidit quicquid habebat et habere poterat in decima de Villari L'Aluet cum appendiciis suis, grossa et minuta, priori de Cons, qui prior emit eandem decimam nomine ecclesie sue de Cons, et de emptione fecit legitimam et integram solutionem. Nos autem, quia nobis de venditione et emptione constabat, et de assensu uxoris et liberorum, ad petitionem partium presentes litteras sigillorum nostrorum appensione fecimus roborari. Datum anno Domini M° CC° XL° sexto, mense januario.

CCLIII.

Pierre, abbé de Vauclair, ratifie la cession faite à l'abbaye de Saint-Hubert, par son prédécesseur Rodolphe, d'une partie de la dîme de Sainte-Geneviève.

Avril 1247.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 41, G. 1. Sceau disparu. — Copie aux Archives du Royaume, à Bruxelles, Cartulaire 114bis, fol. 63.

Universis presentes litteras inspecturis frater *Petrus,* dictus abbas Vallis

(*a*) *Sic. Une copie authentique lit* Rechildis.

1247 Clare totusque ejusdem loci conventus salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod cum predecessores nostri, videlicet bone memorie dominus Radulfus, quondam abbas, et conventus domus nostre concessissent ecclesie Sancti Huberti in Ardenna habere decimam in quarta parte territorii Sancte Genovefe, quod tenemus saluis nobis privilegiis Romanorum pontificum, cum etiam predicta ecclesia Sancti Huberti de assensu predecessorum nostrorum sibi retinuerit quicquid de dote altaris de Fronteigni in territorio de Avaus continetur, sicut in antiquis cartis dictorum predecessorum nostrorum vidimus contineri, nos, predictas concessionem et retentionem gratas in perpetuum habentes et acceptas, promittimus quod contra ipsas per nos vel per alium de cetero nullatenus veniemus. In cujus rei testimonium presentem paginam emisimus sigilli nostri munimine roboratam. Actum anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo septimo, mense aprili.

CCLIV.

Thierry, sire de Latour, et son beau-frère Jean, sire de Septfontaines, attestent la cession faite à l'abbaye, par Wéry de Septfontaines, d'une partie de la dîme de Witry.

Avril 1247.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 117, D. 2. — Copie aux Archives du Royaume à Bruxelles, Cartulaire 112bis, fol. 215.

Les deux parties étant l'une et l'autre du diocèse de Trèves, on a cru pouvoir supposer que ce diplôme était daté selon le style de Trèves.

Ego Theodericus, dominus de Turri et ego Johannes, dominus Septemfontium, notum facimus omnibus tam presentibus quam posteris presentes litteras visuris quod Werricus de Septemfontibus illam partem que eum contingebat in decima de Witeri et in appenditiis ejus, in presentia nostra de consensu et spontanea voluntate Gertrudis, uxoris ejus, et liberorum suorum ecclesie Sancti Huberti in Ardenna libere contulit et quittavit et

coram multis aliis bonis quittasse recognovit. Ut autem res ista magis firma maneret et magis stabilis, nos ad requisitionem ipsius W. litteras presentes sigillorum nostrorum munimine duximus roborari. Et quia ego Johannes sigillum ad presens non habeo, sigillo domini mei ac soceri Th. supradicti usus sum hac vice. Actum anno Domini M° CC° XL° septimo, mense aprili. 1247.

CCLV.

Henri, sire de Mirwart et avoué de Saint-Hubert, renonce à une maison que son grand-père avait construite à Saint-Hubert.

Août 1247.

Original sur parchemin, en mauvais état de conservation, aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 74, C. 12. Sceaux disparus. Les copies de ce document, auquel on a attaché celui du 26 novembre 1246, ont été déposées dans la liasse 119, A. 1. L'une de celles-ci est suivie de cette note : « La presente copie est extraicte hors des actes et proces pendant indecis entre Sa Majesté imperialle et catholicque et l'evesque de Liege pour le faict de la souverainete de la terre de Saint-Hubert en Ardenne et est accordante avec celle esdits actes escript. Ce que j'atteste. (Signé) : Gilles Deleus, notaire apostolicque et impériale et de la court de Liege juré ». — Une seconde collation de la même copie à l'original, faite le 20 juin 1601 par les notaires Jacques de Froidmont et S. des Mares, nous apprend qu'il était « en plusieurs endroicts mal ligeable a cause de l'anchieneté, n'y ayant a icelle aucun seel appendant, saulf un petit morcheau de cuir cousu attaché à icelle avecq du fillet, auquel cuyr sont aulcunes pieces de vielle cyre et aultres ordures ».

Une analyse de cette pièce, faite d'après une copie simple extraite d'un registre reposant au XVIII[e] siècle dans la Bibliothèque royale de Paris, a été publiée dans le *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. VII, p. 511.

Je Henris, sire de Miroaut et voeit de Saint Hubert, faz conissant a tos [ceaux qui ces lettres] verront ke comme [bestans] eust este entre mi d'une [part et l'abbe et le covent de] Saint-Hubert d'aultre, de la maison ke me sires Henris [mes taions] fist a Saint [Hubert et del treffont (*a*) et] del porpris de cele maison, nos, par conseil de bonnes gens, somes accorde en telle maniere ke se [mes taions ne je aviens] aucun droit en cele maison ne el

(*a*) *La copie porte* effon; *le mot a totalement disparu dans l'original.*

1247. treffons, je le doing et le quit [entierement] a l'eglise Saint-Hubert et se entrepris i aviens de rien ne fait tort, je m'en reconois et li relais, et par [ensi que li abes] ne li covens ne le pueent donner en fiez ne autre maniere faire lor preu fors ke a masuiers ki soient a la loi commune de la vile, et je ne mes oirs ne poons jamais faire ne avoir maison en ce liv ne en la vile de Saint-Hubert, ne en autre liv dedens le sart Saint-Hubert, se ce n'est par le los et par l'assentement del devant dit abe et le covent, et c'est à savoir ke ceste devise ne ces letres ne grievent ne aïvent ne a mi ne a la devant dite eglise ke de l'autre terre ne soit en auteil point comme devant, et ceste devise doi-ge reconoistre devant le chapitle de Saint-Lambert ou devant le veske de Liege kant veske i ara, et prier ke lettres en doinsent a la devantdite eglise. Et pour ce ke ceste choese soit ferme et estable ai-ge mis a ces lettres mon seel et le seel le conte de Los et de Chisni . . . . et le monsegneur Gilon de Rochefort et le monsegneur Tiebaut de Masliers et le monsegneur Henri de Hufalise et le monsegneur Ernoul mon pere. Ceste chose fut faite en l'an de la incarnation Jhesu Crist mil II cent XLVII, emmi le mois d'aoust.

CCLVI.

L'abbaye de Saint-Hubert fait une association de droits et de prières avec l'abbaye de Saint-Remi de Reims [1].

Août 1247.

Original aux Archives départementales de la Marne, à Reims, fonds de l'abbaye de Saint-Remi, liasse 10, n° 5. Les deux sceaux ont disparu; restent les doubles queues de parchemin.

Albertus, Dei permissione Sancti Huberti in Ardennia dictus abbas, totusque ejusdem loci conventus omnibus presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Notum facimus universitati vestre nos viris venerabi-

[1] Je dois la communication de cette pièce à l'obligeance de M. L. Demaison, archiviste de la ville de Reims.

libus et religiosis, abbati et conventui Sancti Remigii Remensis, talem in ecclesia nostra societatem concessisse, quod quotienscumque abbatem dicte ecclesie Sancti Remigii ad ecclesiam nostram devenire contigerit, ipse, si voluerit, capitulum in ecclesia nostra tenere poterit, et ligatos sententia absolvere; et si aliquem monachum de predicta ecclesia ad nostram ecclesiam venire contigerit, locum proprium in monasterio, in refectorio et in capitulo, nisi de secretis ecclesie tractari debeat, observabit, et ipsum retinere tenebimur, nisi fuerit excomunicatus, vel proprio vitio fuerit ejectus ab ecclesia. Quando autem breve eorum ad nos devenerit, fiet inde tricennarius, et dabitur prebenda in refectorio triginta diebus, et ab unoquoque sacerdote una missa cantabitur, a diaconibus et subdiaconibus unum psalterium, a conversis centies Miserere vel centies Pater noster; et annotabitur nomen eorum in martyrologio nostro; abbatibus tricennarius cum triginta prebendis persolvetur. Ipsi vero hoc idem integra vicissitudine nobis reconpensare, et litteras consimiles, humilitatis nostre precibus inclinati, tradere tenebuntur. Et ut ratum et firmum permaneat in futurum, presentem paginam sigillorum nostrorum munimine eisdem mittimus roboratam. Datum anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo septimo, mense augusto. 1247.

CCLVII.

Jean, sire de Cons, et sa femme Ponce font savoir que l'abbaye affranchit à la neuve ville de Cons ses terres de Cons et des environs, sauf certaines réserves.

Septembre 1247.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 39, A. 2. Les deux sceaux ont disparu; restent deux doubles queues de parchemin.

Je Jehans, sires de Cons et je Ponche, sa femme, faisons connissant a tous chias ki ces lettres veront et oront que Abers, abbes de Saint-Hubert et li covens de ce meimes liu ont mis a la nueve vile de Cons les terres arables

1247. lesquels il avoient el ban de Cons et de Couchainmont arres la crowee derriere lor maison, et si retienent lor pres en lor main et le bos deseur et lor partie del bos de Couchainmont, et si retienent lor usage en l'awe et les cens des deniers et de gelines des maisons et des cortis ki sient sor le leur, et si retienent le molin et le four banal en tel maniere que nos ne nostre oer ne autre (*a*) molin ne autre four n'i poons faire ne dessaisir nes en poons, et si retienent les dimes, la grosse et la menue et la foire le jor de Saint Michiel, et nos retenons le marchiet, et, si otroient que lor homme de Cons soient en la francise de la vile, et por cho que ce soit ferme chose et estable nos avons pendus a ces presens letres nos saiaus en tesmongnage de verite. Ces letres furent faites l'an del incarnation Nostre Signor mil et deus cens et quarante set, el mois de septembre.

CCLVIII.

Jacques, sire de Cons, et Ponce, sa femme, font savoir qu'Albert, abbé de Saint-Hubert, et ses religieux exceptent de l'affranchissement de Cons-la-Grandville un gagnage que leur avait légué feu Jacques de Cons.

Septembre 1247.

Original aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 39, A. 3. Du premier sceau il ne reste que la queue de parchemin; du second, un fragment en cire blanche où l'on voit encore le bas d'un corps de femme. Légende : POINCE . MA ....

Je Jehans, sires de Cons et je Ponche, sa feme, faisons conissant a tous chias ki ces lettres verront et oront que Abers, li abbes de Saint Hubert et li covens de ce meimes liu ne metent pas a la franche vile de Cons la reconnissance que mesire Jakes, ki ja fu sires de Cons, reconnut a la mort del gaangnage de Couchainmont de sa charue, et por cho que ce soit ferme chose et estable nos avons pendus nos saiaus a ces presens letres en tesmongnage de verite. Ces letres furent faites l'an del incarnation Nostre Signor M et CC et XL et VII, el mois de septembre.

(*a*) Autre *répété dans le texte.*

CCLIX.

Le pape Innocent IV déclare que l'abbaye ne peut être contrainte par une lettre apostolique à la réception ni à la provision de quelqu'un, à moins qu'il n'en soit fait expressément mention dans le document pontifical.

Lyon, 20 décembre 1246.

Original sur parchemin, en mauvais état de conservation, aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, sans indication de classement. La bulle de plomb a disparu; elle était suspendue à des cordelettes de soie jaune et rouge.

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati et conventui monasterii Sancti Huberti in Ardenna, ordinis Sancti Benedicti, Leodiensis diocesis, salutem et apostolicam benedictionem. Paci et tranquillitati vestre ac monasterii vestri paterna volentes in posterum sollicitudine providere, auctoritate vobis presentium indulgemus ut ad receptionem vel provisionem alicujus compelli per litteras apostolicas vel legatorum apostolice sedis minime valeatis, nisi littere ipse plenam fecerint de hac indulgentia mentionem. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre concessionis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Lugduni, XIII kal. januarii, pontificatus nostri anno quarto.

CCLX.

Le pape Innocent IV charge le chantre de l'église de Liége de veiller à l'exécution de la bulle précédente.

Lyon, 20 décembre 1247.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 103, avec la bulle de plomb d'Innocent IV, suspendue à un double cordon de chanvre.

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio cantori Leodiensi salutem et apostolicam benedictionem. Paci et tranquillitati

1247-1248. dilectorum filiorum abbatis et conventus monasterii Sancti Huberti in Ardenna, ordinis Sancti Benedicti, Leodiensis diocesis, ac ipsius monasterii paterna volentes in posterum sollicitudine providere, eisdem duximus indulgendum ut ad receptionem vel provisionem alicujus compelli per litteras apostolicas vel legatorum apostolice sedis minime valeant, nisi littere ipse plenam fecerint de indulgentia hujusmodi mentionem. [I]deoque discretioni tue per apostolica scripta mandamus quatinus dictos abbatem et conventum non permittas super premissis contra concessionis nostre tenorem ab aliquibus [injus]te molestari, molestatores hujusmodi per censuram ecclesiasticam appellatione postposita compescendo. Datum Lugduni, XIII kal. januarii, pontificatus nostri anno quarto.

CCLXI.

Des arbitres tranchent un différend entre l'abbaye et les Templiers de Strée, au sujet du droit d'aisance que ceux-ci prétendaient exercer dans le bois de cette localité.

28 avril 1248.

Original disparu. — Copie aux Archives du Royaume, à Bruxelles, Cartulaire 112bis, fol. 160 v°, dans une ampliation de l'officialité de Liége dont voici le texte : « Officialis Leodiensis datum per copiam sub sigillo officialitatis curie nostre de litteris infrascriptis, sanis et integris, sigillatis, ut in eisdem narratur, sigillis quibus sigillate esse dicuntur, anno Domini millesimo CCC° LXXXV°, mensis junii die quarta ——— Arnoldus visis litteris originalibus sigillatis sigillis, ut in eisdem narratur, quibus sigillate esse dicuntur » (A). — Autre copie aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 113. Strée, 2, authentiquée par le notaire Dandoy, « ex antiquo documentorum registro in archivis monasterii Sancti Huberti asservato » (B).

Universis praesentes litteras inspecturis magister Anselmus Sancti Lamberti et Villelmus, canonicus Sancti Martini, dictus Borgundus, Leodiensis, salutem in eo qui salus est omnium. Cum controversia esset inter fratrem Walterum, praeceptorem domorum balliviae militiae Templi in Hasbania ex una parte et abbatem et conventum Sancti Huberti in Ardenna ex altera, super aizentiis quas dictus praeceptor petebat pro domo sua de

Estreez in nemore de Estreez, cujus fundus est abbatis praedicti et ecclesiae 1248.
Sancti Huberti, dicens quod fratres ejusdem domus de Estreez poterant et debebant habere aizentias suas in dicto nemore quantum ad domum suam et ad omnia (*a*) ejusdem domus necessaria et ad brasinam suam in dicta villa factam et ad ducendum et ferendum ligna de dicto nemore extra domum et villam de Estreez ubicumque vellent, hac ratione quia mansionarii erant ecclesiae beatae Mariae Hoyensis, cum alii praedictae ecclesiae mansionarii in eadem villa commorantes hujusmodi haberent in dicto nemore aisentias, praedicto abbate pro se et etiam sua [ecclesia?] respondente quod praedicta non licebant ei nec fratribus suis, ea ratione quod nec in carta quadam cujusdam compromissi et arbitrii prolati de voluntate ipsorum super praedictis aizentiis memorati nemoris, sigillis virorum discretorum bonae memoriae magistri P. Burgondiensis, magistri H. de Boscheir, cantoris Sancti Johannis, magistri Gillani, canonici Sancti Martini Leodiensis et *Nicolai* de Maceriis, canonici Sancti Johannis Leodiensis sigillata continentur, quod illae aisentiae non cedebant nisi mansionariis ecclesiae praedictae Hoyensis et aliis mansionariis commorantibus in villa de Estreez, nec in carta praedicta fiebat aliqua mentio de aisentia debita alicui brasinae seu etiam dictae domui de Estreez, tandem de bonorum virorum consilio utraque pars, sub poena centum librarum Parisiensium reddendarum parti servanti arbitrium a parte non servante, in nos super praedicta controversia assensu unanimi compromisit sub hac forma quod quicquid nos de consilio G., cantoris Sancti Martini et N. de Maceriis, canonici (*b*) Sancti Johannis Leodiensis, arbitrando seu ordinando decerneremus, inviolabiliter observabit, carta supradicta in suo robore per omnia permanente. Nos vero, auditis super praedictis quae partes proposuerunt et responderunt hinc inde coram nobis, de praedictorum cantoris Sancti Martini et N. canonici Sancti Johannis et aliorum bonorum virorum consilio ordinamus et ordinando decernimus quod praedicti fratres domus antedictae de Estreez praedictis aizentiis amplius non utentur quantum ad brasinam aliquam extra domum suam in villa sitam nec praedictum nemus extra villam vel bannum ipsius villae ad aliquem alium locum deferent, sed

(*a*) *Les deux copies portent* ad jam, *ce qui n'a pas de sens; la formule reparait page 324, ligne 1.* — (*b*) cantoris *B*.

1248. eisdem aisentiis utentur libere in domo sua propria de Estreez et ad omnia ejusdem domus necessaria. Quia vero majoribus aisentiis hujusmodi indiget praedicta domus de Estreez quam alii mansionarii dictae villae, in recompensationem dicti usus ordinamus et decernimus quod fratres saepedictae domus de Estreez redditus trium mansionariorum cum redditu unius mansionarii eisdem abbati et conventui singulis annis persolvant et sit in summa redditus quatuor mansionariorum solventium qui in totum ad unum modium avenae, quatuor gelinas et octo denarios Leodienses ascendunt. Et hanc ordinationem fecimus salvis omnibus hiis quae continentur in carta praedicta de mansionariis confecta. Huic vero dictae ordinationi nostrae. partibus praesentibus et cantore Sancti Martini et N. canonico Sancti Johannis et aliis plurimis bonis viris factae. consentiunt partes praedictae, et dictum nostrum et nostram ordinationem super praedictis expresse approbaverunt. Et in hujus rei testimonium praesentibus litteris praedicti praeceptor domus antedictae de Estreez, abbas et conventus Sancti Huberti sigilla sua cum nostris sigillis necnon et sigillo officialitatis Leodiensis apposuerunt. Actum et datum anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo octavo, feria tertia post Quasimodo, mensis aprilis.

CCLXII.

Arnoul III, comte de Looz et de Chiny, et Alexandre de Delus, avoué de Chauvency, confirment l'accord fait entre l'abbaye et l'ancien avoué Guillaume de Voncq.

25 mai 1248.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 31, A. 1. Fragments d'un sceau en cire blanche, suspendus à des cordelettes de soie verte.

Arnulphus, comes de Los et de Chisneio, universis presentes visuris notum facimus quod Alexander, miles de Dulus, advocatus de Chavenchi, in presentia nostra constitutus, fide prestita laudavit et approbavit pacem et compositionem factam inter abbatem et conventum Sancti Huberti ex

una parte et dominum Willelmum de Vonco militem, quondam advocatum de Chavenchi, et Johannam, uxorem ejus, ex altera, cujus compositionis et pacis tenorem nos in carta sigillo curie Remensis sigillata vidimus in hec verba. (*Suit l'acte d'octobre 1242, reproduit ci-dessus sous le n° CCXXXIII.*) Et nos ad petitionem partium predictarum, tanquam dominus feodi dicte advocatie de Chavenchi, predictam pacem et compositionem approbamus et presenti scripto confirmamus. In quorum omnium premissorum testimonium et memoriam, et ut premissa in perpetuum firma et stabilia perseverent, presentes litteras sigilli nostri munimine fecimus roborari. Actum et datum anno Domini millesimo CC° XL° octavo, die sabbati ante ascensionem Domini. 1248. 1249 (n. st.)

CCLXIII.

Arnoul III, comte de Looz et de Chiny, et Jeanne, sa femme, tiennent quitte Belorin de Bareo d'une redevance annuelle de trois deniers sur un pré situé à la Sauvenière.

Février 1249 (n. st.).

Original disparu. — Copie simple aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 37, J. 3. Sur la chemise : « Non videtur competere monasterio ».

Ce document figure dans l'inventaire, *loc. cit.*, sous la rubrique : « Permutata et deperdita ».

Universis praesentes litteras inspecturis Arnulphus, comes de Lois et de Chiny, Jehenna, uxor ejus, in Domino salutem. Universitati vestrae notum facimus quod nos Belorino de Bareo [1] tres denarios annui census, in quibus nobis tenebatur pro prato quod situm est in loco qui dicitur a la Savenire [2], inter pratum Ramonni ex una parte et insulam ex altera quic-

[1] Belorinus et Bareo semblent être des noms altérés par le copiste.

[2] Le grand nombre de localités correspondant au nom de Sauvenière ne permet pas d'identifier cette désignation géographique. Dans l'*Inventaire*, notre diplôme figure sous le littera J, intitulé : *Villy. Permutata et deperdita*, mais sur les documents y analysés, le premier seul est relatif à Villy, le second concerne Torgny, et un quatrième, Muysen lez-Montenaeken. Il est donc peu probable que le troisième, que voici, doive être attribué à Villy.

1249 n. st. tavimus. In cujus rei testimonium praesentes litteras sigillorum nostrorum
1249. munimine emisimus roboratas. Datum anno Domini M° CC° XL° octavo, mense februario.

CCLXIV.

Jean, sire de Cons, atteste que Gautier de Flabeville, son vassal, a juré de ne rien exiger des habitants de Flabeville, qui sont vassaux de l'abbaye, sauf ce qui sera fixé par la justice.

Avril 1249.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 47, A. Deux sceaux attachés à de doubles queues de parchemin; le premier, en cire blanche, dont il reste le fragment central, représente un cavalier au galop, brandissant l'épée de la main droite et protégeant sa poitrine avec l'écu en pointe. Le second, réduit en poussière, est renfermé dans un sachet rempli de chanvre.

Je Jehans, sires de Cons, fas conissant a tos ke messire Wautiers de Flabevile, chevalier, mes hom, par mon los et par lou los ma dame Poince, ma fame, a creante par lou los sa fame et par son creant et l'a jurei sor sains k'il tenra les homes Saint-Hubert ki demorent a Flabevile em pais parmi lor droite assise, ne riens ne lor puet demander ci apres for ke ce ke maior et eschevin jugeront k'il devara avoir par droit, et ceste chose a il et sa fame encovent a tos jors et fait asavoir ke se li sire Wautiers ne sa fame aloent encontre cest covenances, je lor feroie tenir et si en sui tenus. Et por ce ke ce soit ferme chose, saie (a) mis mon seel a ces presens letres par la proire des parties, et l'abes de Chastillon lou sien en tesmognage de verité. Ce fu fait en l'an quant li miliaires corroit par mil et CC. et XLIX ans, el mois de avril.

(a) *Sic.*

CCLXV.

Le pape Innocent IV charge des ecclésiastiques de Laon de juger une cause qui lui a été déférée par l'abbé de Saint-Hubert.

Lyon, 17 décembre 1249.

Original sur parchemin, très détérioré, aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, sans indication de classement. Provient de la layette 103. — Copie simple sur papier, antérieure à plusieurs détériorations récentes, aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 103, C. 1.

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis decano ecclesie Sancti Johannis in Burgo (*a*) et Sancti Petri in Foro, thesaurariis Laudunensibus, salutem et apostolicam benedictionem. Dilecti filii abbas et conventus monasterii Sancti Huberti [in Ardenna] nobis [conquerendo] monstrarunt quod abbas monasterii Septem fontium, Premonstratensis ordinis, nobilis vir Egidius, dominus de Hierge, et quidam alii clerici et laici Remensis, Laudunensis [et Leodiensis civitatum et diocesium] super terris, possessionibus, debitis et rebus aliis injuriantur eisdem. [Ideoque] discretioni vestre per apostolica scripta mandamus quatinus, partibus convocatis, audiatis causam, et app[ellatione remota] fine debito [ter]minetis, facientes quod decreveritis per censuram ecclesiasticam [firmiter observari]. . . . . . in terram dicti nobilis excommunicationis vel interdicti sententiam profer . . . . . . a nobis receperitis speciale. Testes autem hujus [qui] fuerunt nominati, si se [gratia, odio vel amore] sub[traxe]xerint, per censuram eandem, appellatione cessante, cogatis veritati testimonium perhibere. Ad si non omnes hiis exequendis potueritis interesse, duo vestrum ea nihilominus exequantur. Datum Lugduni, xvi kal. januarii, pontificatus nostri anno septimo.

(*a*) S. J. i. B. *écrit deux fois dans l'original.*

1251 (n. st

CCLXVI.

Les abbayes de Saint-Hubert et d'Orval nomment des arbitres pour trancher leur débat au sujet de terres sises aux lieux dits Wibaupret *et* La Caure.

10 avril 1251 (n. st.).

Cette charte ne figure pas au chartrier de Saint-Hubert. Nous la publions d'après le P. Goffinet, *Cartulaire de l'abbaye d'Orval,* p. 320, avec les corrections de Delescluse, *Chartes inédites de l'abbaye d'Orval,* p. 44.

En ce qui concerne la date, nous admettons, jusqu'à preuve du contraire, qu'elle doit se régler d'après le style du diocèse de Liége, dont faisait partie l'abbaye de Saint-Hubert. Cfr. Goffinet, *loco citato.*

Universis praesentes litteras inspecturis *Albertus,* Dei patientia abbas, et conventus Sancti Huberti in Ardenna aeternam in Domino salutem. Noverit universitas vestra quod cum discordia verteretur inter nos ex una parte et viros religiosos abbatem et conventum Aureaevallis ex altera super prato de Wibaupret et fructibus dicti prati et quindecim quartariis terrae arabilis sitae in territorio de *(a)* Corre, et super decimis quorumdam pratorum et terrarum sitorum in eodem territorio, et de totali fundo in quo sita est domus de Corre, tandem de bonorum virorum consilio, pro bono pacis et de communi assensu, in virum venerabilem et religiosum abbatem de Castellione et virum discretum ac decanum de Arencei compromisimus de praemissis, sub poena viginti librarum Parisiensium parti arbitrium observanti a parte ab arbitrio resiliente persolvendarum, sub qua poena promisimus tam nos quam dictus abbas nos firmiter observaturos quidquid dicti arbitri compositione vel arbitrio duxerint ordinandum vel statuendum. In cujus rei testimonium praesentes litteras sigillorum nostrorum munimine roboratas emisimus. Datum feria secunda post Ramos palmarum, anno Domini M° CC° quinquagesimo.

(a) fructibus — — — territorio de *manque chez Goffinet.*

1251.

CCLXVII.

L'official de ~~Reims~~ notifie que Jean de Juvincourt, chevalier, et Helvide, sa femme, ont cédé au prieuré d'Évergnicourt leur droit de pêche à Ranicourt, en échange de la remise d'une rente que l'abbaye levait dans cette localité.

H Laon

20 avril 1251.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 41, G. 3. Sceau disparu; reste une double queue de parchemin.

Universis presentes litteras visuris magister Guillelmus de Vivario, officialis Laudunensis, in Domino salutem. Noverint universi quod cum, sicut dicebatur, dominus Johannes, miles de Jevincort et domina Helvidis, uxor ejus, haberent aisentiam quandam et piscariam in aqua et vivario quod est subtus domum et curtem de Raulicort, quam aisentiam insimul acquisierant, ut dicebant, scilicet a molendino quod dicitur Cavel usque ad aliud molendinum subtus Raulicort, et abbas ecclesie Sancti Huberti et dicta ecclesia sive prior de Evrignicort annuatim perciperent et haberent per Johannem, majorem ipsorum abbatis et prioris apud Jevincort, quemdam censum annuum, tandem predicti Johannes miles et Helvidis, uxor ejus, coram Thoma, clerico curie Laudunensis jurato, ad hoc a nobis specialiter misso, recognoverunt se dedisse et concessisse et quitasse penitus in perpetuum predictis abbati et priori et ecclesie de Evrignicort, in permutationem et nomine permutationis, predictam aisentiam aque et vivarii predicti, sicut se extendunt undique in longitudine et latitudine, et omne jus quod habebant et habere poterunt in illis quocumque modo vel titulo, pro illo annuo censu quem percipiebat nomine dictorum abbatis et prioris dictus Johannes major, tamquam eorum serviens apud Jevincort, excepto tamen censu quatuor denariorum et oboli Parisiensis presbyteri dicte ville de Jevincort, quem debet dictis abbati et priori et ecclesie sue annuatim dictus presbyter, ut dicebant, pro domo sua et quibusdam aliis terris, quem censum predicti Johannes miles et H., uxor ejus, quitaverunt dicto presbytero de Jevincort et ejus successoribus in perpetuum, et pro decem libris Parisiensibus, quas dicti Johannes miles et H., uxor ejus, reco-

1251. gnoverunt se habuisse in sortes dicte permutationis et pro joello dicte domine H. a dictis abbate et priore in pecunia numerata. Promiserunt etiam predicti Johannes miles et domina Helvidis, uxor ejus, fide data in manu dicti Th. clerici, quod super dicta aisentia et piscaria, tamquam de rebus liberis predictis, abbati et priori et ecclesie de Evrignicort legitimam portabunt garandiam contra omnes qui juri et justitie parere voluerint. Et nihilominus dicta domina Helvidis, fide data in manu dicti clerici, spontanea et non coacta, ut dicebat, de assensu et auctoritate predicti J. militis, mariti sui, promisit quod nec ratione dotalicii nec alio modo veniet contra predicta per se nec per alium in futurum, sicut hec omnia nobis retulit idem Th. clericus, cui super hoc fidem duximus adhibendam. In cujus rei testimonium presentes litteras patentes emisimus sigillo curie Laudunensis, salvo jure domini Laudunensis et alieno, roboratas. Actum anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo primo, die Jovis post Pascha.

CCLXVIII.

Martin, abbé de Signy, reconnait les droits de l'abbaye de Saint-Hubert sur le moulin de Juisse [1].

Août 1251.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 41, A. Fragment d'un sceau en cire rouge, suspendu à une double queue de parchemin. Type : un abbé debout, tenant la crosse de la main droite et un livre dans la main gauche. Légende : . . . . . . UM ABBA . . . .

Universis presentes litteras inspecturis frater M*artinus* [2], Signiacensis dictus abbas et ejusdem loci conventus salutem. Noverit universitas vestra

[1] Voyez ci-dessus le n° CCXXIII.

[2] L'abbé Martin de Signy est peu connu. Marlot donnait à son administration une durée de huit ans, compris entre 1230 et 1238. Le *Gallia Christiana nova*, t. IX, p. 508, rectifie cette erreur et établit par une charte de Mouzon que cet abbé vivait encore en 1248. Notre document étend cette indication.

quod nos, pro eo quod abbas et conventus Sancti Huberti in Ardenna 1251. habebant in molendino de Juisse et ejus appenditiis, quod molendinum situm est in castro Portuensi juxta pontem, tenemur eisdem abbati et conventui solvere et deferre in vecturis nostris, in domum eorum apud Sanctum Theobaldum in castro Portuensi, singulis annis in perpetuum tres modios bladi, duos videlicet frumenti et unum sigali legalis, ad mensuram loci nunc currente<m> inter festum Sancti Remigii in capite octobris et natale Domini. Et si tres predicti modii insimul non solvuntur, unus ad minus una vice, sicut predictum est, debet persolvi. Cognoscimus etiam quod dicti abbas et conventus Sancti Huberti in predicto molendino retinuerunt quod in ipso molendino sine precio de blado suo purgando ad ventilabrum in molendino predicto, et sine multura aliqua exigenda vel persolvenda ab eis, omnimodo libere et quiete, quantum oportuerit et necesse fuerit, ad usum prefate domus Sancti Theobaldi et aliarum domorum ejusdem appendentiarum eisdem molere licebit. Insuper recognoscimus quod in detinendo eodem molendino vel de novo reedificando nichil omnino tenentur apponere sepedicti abbas et conventus Sancti Huberti, sed hec omnia ad nostros sumptus proprios, quocienscumque necesse fuerit, facere tenemur, et si per nostram negligentiam vel per quemcumque casum evenerit ut trecensus, sicut predictum est, prefatis abbati et conventui persolutus non fuerit, ipsi per assensum et abandomnum abbati Sancti Huberti et conventui concessimus saisire et detinere quicquid habemus vel habere possumus in futuro in molendino sepefato a sepedictis abbate Sancti Huberti et conventu. Et postquam ista omnia saisierint et detinuerint dicti abbas et conventus Sancti Huberti, a nostris proventibus pro defectu solutionis primo recipient viginti solidos Remenses loco emende. Deinde proventus remanentes computabuntur et cedent in solutionem eorum usque ad tres modios pro trecensu ipsorum. Et si ipsis abbati et conventui Sancti Huberti melius placuerit, precium trium modiorum in denariis habebunt secundum valentiam bladi tempore quo recipitur, vel tempore quo debetur, scilicet inter predictum festum beati Remigii et natale Domini, et ita cum super emenda et trecensu abbati et conventui Sancti Huberti fuerit satisfactum, predictum molendinum cum ejus appendentiis, sicut in contragagio tenebant, nobis restituent. Nos vero dictum molendinum vendere poterimus cuicumque voluerimus, exceptis dominis ville de Castro Portu-

1251. ensi et suis successoribus, salvis in omnibus juribus et usibus abbatis et conventus Sancti Huberti. Sed quicumque post nos sepefata molendinum et ejus appendentia tenuerit, nullomodo alienare poterit sine consensu et assensu dicti abbatis et conventus Sancti Huberti in Ardenna. Hec omnia firmiter tenere promittimus nec in posterum veniemus contra conventiones supradictas. In cujus rei testimonium presentes litteras sigilli nostri munimine fecimus roborari. Datum anno Domini M° CC° quinquagesimo primo, mense augusto.

CCLXIX.

Le pape Innocent IV charge le prévôt de l'église de Dinant de protéger l'abbaye de Saint-Hubert contre les exactions usuraires de divers particuliers.

Pérouse, 31 décembre 1251.

Fragment de l'original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 103, C 1. — Copie simple sur papier, *ibidem*.

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, preposito ecclesie Dionensis, Leodiensis diocesis, salutem et apostolicam benedictionem. Conquestus est nobis dilectus filius abbas monasterii Sancti Huberti in Ardenna [quod] Martinus de Staim, civis Virdunensis et quidam alii laici Virdunensis, Leodiensis et Remensis civitatum et diocesium multa extorserunt et adhuc extorquere nituntur ab eo nomine usurarum. Preterea abbas Walciodorensis, decanus christianitatis Virdunensis, Alexander de Delus, miles, et quidam alii earumdem civitatum et diocesium super decimis, terris, debitis, possessionibus et rebus aliis injuriantur eidem. Ideoque discretioni tue per apostolica scripta mandamus quatenus, si de hujusmodi usura et extorsione tibi constiterit (a), dictos usurarios, ut sua . . . . . sic extorta restituantur conquerenti, et ab usurarum exactione desistant, sub poena in Lateranensi concilio contra usurarios edita, appellatione remota com-

(a) *Ici finit le fragment de l'original. La copie est en partie inintelligible.*

pella[s] attenti . . . . authoritate nostra in negotio procedas eodem nisi conquerentes restituerit vel adhuc restituas si quas aliquando ex usuris, cum frustra legis auxilium invocat qui committit in legem, super aliis vero, partibus convocatis, audias causam et appellatione remota, usuris cessantibus, debito fine decidas, faciens quod decreveris per censuram ecclesiasticam firmiter observari. Testes autem qui fuerint nominati, si se gratia, odio vel amore subtraxerint, censura simili, appellatione cessante, compellas veritati testimonium perhibere. Datum Perusii (*a*) [1] II kal. januarii, pontificatus nostri anno nono. 1251-1252

CCLXX.

Henri II, duc de Brabant, donne à l'abbaye son droit de patronage sur l'église de Baisy.

Tervueren, 25 août 1252.

Cette pièce manque au chartrier de Saint-Hubert. — Copie aux Archives du Royaume, à Bruxelles, dans le Cartulaire d'Aywières, Cartulaires et Manuscrits 78, fol. 119.

Henricus, Dei gratia dux Lotharingiae et Brabantiae, omnibus praesentes litteras inspecturis salutem et scire veritatem. Quae geruntur in tempore, cum tempore ne labantur, scripturarum memoria et ydoneorum virorum testimonio solent perhennari. Noverint igitur tam praesentes quam posteri quod zelo divino subnixi quicquid juris habebamus in patronatu de Basiu ecclesiae seu collatione ejusdem patronatus cum omnibus attinentiis ob salutem nostrorum et meorum praedecessorum et successorum animarum contulimus viris religiosis abbati et conventui Sancti Huberti in Ardenna, tali interjecta conditione quod nos et dicti praedecessores et successores

(*a*) *Le copiste avait d'abord écrit* Peculii, *qu'il a ensuite corrigé en* Verulii.

[1] C'est bien Pérouse qui a été le séjour d'Innocent IV depuis novembre 1251 jusqu'en avril 1253. Si le copiste s'est décidé à corriger en Veruli, c'est apparemment parce qu'il avait lu les diverses bulles de Lucius III pour Saint-Hubert, qui sont datées de cette localité.

1252. nostri omnium orationum et beneficiorum praescripti coenobii perpetuo participes efficiamur. Ut autem praedicta collatio de nobis et nostris successoribus inviolabilis et inconcussa conservetur, praesenti scripto nostrum sigillum duximus apponendum. Datum apud Furam, in vigilia beati Bartholomei apostoli, anno Domini M° CC° quadragesimo secundo.

CCLXXI.

Henri II, comte de Luxembourg, approuve une donation faite à l'abbaye par Cunégonde de Rondu, par sa fille Aubourg et par son gendre Godineau.

12 octobre 1252.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, sans indication de classement. Le sceau, qui était suspendu à une simple queue, a disparu. — Copie aux Archives du Royaume, à Bruxelles, Cartulaire 112bis, fol. 156 v°.

Nos Henricus, comes Luceburgensis, Rupensis et marchio Arlunensis, omnibus ad quos presentes littere pervenerint tam presentibus quam futuris cognoscere veritatem. Ad notitiam omnium volumus pervenire quod nos elemosinam quam fecerunt ecclesie Beati Huberti Kenigondis de Rondu et Alburgis, ejus filia, et Godinellus, maritus predicte A. adhuc viventes et in bona memoria, in mobilibus et hereditate et aquestis, approbamus et istud esse factum de nostro assensu et voluntate per presentes litteras protestamur. Promittimus etiam et tenemur dictam ecclesiam super hoc in suo jure confovere, et de violentia inferenda, si qua fuerit, in posterum defensare. In cujus rei testimonium presentes litteras sigilli nostri munimine fecimus roborari. Datum anno Domini M° CC° L° secundo, mense octobri, sabbato proximo post festum beati Dionisii.

1252.

CCLXXII.

Gautier de Neufchâtel et le prêtre Henri tranchent par jugement arbitral un différend au sujet de la dîme de Guignicourt entre le prieur d'Évergnicourt et Moret, dit le Sarrazin, de Neufchâtel.

22 octobre 1252.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 42, B. 1. Fragment d'un sceau en cire brune, suspendu à une double queue de parchemin. Type : une tour crénelée surmontée d'un toit. Légende : . . . . GILLU . . . . Contre-sceau : un septfeuille. Légende : ✠ CURIA . LAUD . En tête, d'une main moderne : « Enregistré au 5e registre, fol. 48 ».

Universis presentes litteras visuris magister Guilhelmus de Vivario, canonicus et officialis Laudunensis, in Domino salutem. Noverit universitas vestra quod cum, sicut dicebatur, discordia verteretur inter virum venerabilem et religiosum priorem de Ebernicurte, Laudunensis dyocesis, ex una parte, et Morretum, dictum Sarrazin, de Novo Castro, ex altera, super sexta parte unius quarterii decime de Guignicort, quam dictus prior ratione prioratus de Ebernicurte acquisierat, ut dicitur, a domino Odone quondam presbitero de Ebernicurte, quondam avunculo dicti Moreti, quam sextam partem decime dicti quarterii idem Moretus reclamabat contra priorem predictum, et quam sextam partem decime dicti quarterii dicebat idem Moretus jure hereditario ad se ex parte avunculi sui supradicti pertinere, tandem dictus Moretus, propter hoc coram nobis in jure constitutus, recognovit quod ipse M. ex una parte et dictus prior pro se et ecclesia sua ex altera super dicta discordia, fide corporali interposita, in arbitros, videlicet in magistrum Galterum de Novo Castro et Henricum presbiterum de Guignicort compromiserunt. Recognovit etiam dictus M. quod in dictos arbitros de plano fuit ab ipsis partibus super dicta discordia compromissum et quod dicti arbitri in dicto compromisso de plano procedere debuerunt. Preterea recognovit dictus M. coram nobis quod dicti arbitri, onere dicti arbitrii in se suscepto, arbitrando dictis partibus presentibus ad diem eis ad hoc ab ipsis arbitris assignatam pronunciaverunt quod ipse Moretus nullum jus habebat in sexta parte

1252-1253. quarterii decime supradicte, dictum priorem nomine dicti prioratus ab impetitione dicti Moreti arbitrando penitus absolventes, eidem M. silentium perpetuum super hoc imponendo. Dictus vero Moretus, coram nobis propter hoc in jure constitutus, dictum arbitrium modo predicto a dictis arbitris super predictis prolatum ratum habuit et habet et gratum, promittens fide media dictus M. quod ipse contra dictum arbitrium nullo tempore per se vel per alium venire presumet, quitans idem Moretus coram nobis sub fide predicta ex habundanti coram nobis dicto priori pro se et prioratu suo predicto dictam sextam partem dicti quarterii decime supradicte, promittens idem M. sub eadem fide quod in dicta decima nichil per se vel per alium reclamabit in futurum, et ad omnia et singula supradicta tenenda firmiter et inviolabiliter observanda se et suos (a) heredes et successores suos obligavit dictus M. et constituit obligatos. In cujus rei testimonium presentes litteras patentes emisimus sigillo curie Laudunensis salvo jure domini Laudunensis episcopi et alieno roboratas. Datum anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo secundo, feria tertia post festum beati Luce evangeliste, mense octobri.

CCLXXIII.

Jean, sire de Cons, et Ponce, sa femme, attestent que dame Helvide de Cons a donné au prieuré de Saint-Michel, dans la même localité, un muid annuel pour le repos de l'âme de son fils Fescant.

Avril 1253.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 37, C. 1. Des deux sceaux, suspendus à des doubles queues de parchemin, le second a disparu; du premier, rond en cire verte, il reste des fragments qui permettent de reconnaître un cavalier au galop, brandissant l'épée. Sur la chemise : « Enregistré au 5e registre, fol. 312 ». — Copie du XIVe siècle sur parchemin, *ibidem*, permettant de reconstituer plusieurs mots disparus dans l'original assez endommagé. Cette copie se trouve dans un vidimus ainsi conçu : « In nomine Domini amen. Connute chose soit a tous et à

(a) sua *l'original*.

chascun par la veue de ce present public instrument qu'en l'an de le nativitet de Nostre Signeur Jhesu Crist mil CCCLXI, l'indiction XIIIe, al XIVe jour dou mois de novembre, à heure de prime ou environ, constituet en la presence de moi puble tabellion et des tesmoins thiens subscris pour ce faire que ci apres s'ensuit, personnellement appellés et requis, venerablez hons et religieux monseigneur Henri de Viele, prieur de le prieure de Cons, tenans en sa main une lettres sains et entieres saellcez de II saels, requist a moi notaire avoir copie sur mon seing des dictes lettres dont la teneur est tele —————— Et je Hue d'Attigny sur Ayne, clerc, de l'auctoritet imperial notaire à Saint-Hubert en Ardenne, demourant ... a dis lieu ou mois, jour, heure et indiction, avec les tesmoins dessusnommes, et ai escript ce propre instrument de ma propre main et de mon seing sengniez, sur ce requis et apellées ». 1253.

Je Jo[hans], sires de Cons et je Ponce, sa fame, faesons conoissant a tous que dame Heluis, la fame Ruetin de Cons qui fu, at done[it] por Deu en amoene par le creant de Renaldin Cocherel, son fil, et [d]e Gertrut, sa fame, a la mayson de Sent Mychiel de Cons, por l'erme Fescant, son fil, un mui de froment a paier chascun an a la feste Sent Remi en vendenges, et a penre a sa partie de terrages de Grant Failli qui tienent de nos en fies, et ce devant dit mui de froment qui quiunkes port les terrages desormaeis il le renderat chascun an a priur de Cons u a son message de la partie dame Helui et son fil et sa fame desor nomeis et par nostre los. Et c'il avenoet par aventure que dame Heluis ne se fis ne sa fame ne leur oer defalissent de paement de ce mue de froment, nos en feriens ce ke nos deveriens comme segnor. Et por ce que ce soit ferme chose et estable, avons nos mis nos seas a ces letres pandans en tesmognage de verite. Ce fut fait en l'an que li milliares corroit par mil et CC. et LIII ans, on mois d'avril.

CCLXXIV.

Des visiteurs commissionnés par le légat apostolique procèdent à la réforme du chapitre de Nassogne, dépendant de l'abbaye.

29 août 1253.

Original disparu. — Copie aux Archives du Royaume, à Bruxelles, Cartulaire 112bis, fol. 144 (A).

Miraeus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. IV, p. 556 : « ex archivis abbatiae S. Huberti ad nos trans<mis>sum » (B).

In nomine Domini amen. Nos magister Godefridus de Trajecto, Dei

1253. gratia Leodiensis archidiaconus, procurator in spiritualibus venerabilis patris Henrici, Dei gratia Leodiensis electi, et magister Renerus, canonicus Tungrensis, exercentes visitationis et reformationis officium per Leodiensem diocesim, auctoritate venerabilis patris fratris Hugonis, miseratione divina tituli sanctae Sabinae presbiteri cardinalis, apostolicae sedis legati, accedente et (*a*) auctoritate predicti domini nostri Leodiensis electi, notum esse volumus universis et singulis praesentia visuris quod die ad hoc assignata in visitatione ecclesiae Nassoniensis invenimus praedictam ecclesiam prae caeteris ecclesiis conventualibus Leodiensis diocesis debito servitio miserabiliter destitutam. Cujus defectus a longo tempore ab iniqua radice processit, videlicet quod sex praebendae quae sunt in praedicta ecclesia non veniebant ad manum communem, sed divisae erant per loca nec erant aequales, et erat in potestate cujuslibet canonici statim, messe collecta, fructus congregatos in horrea recipere et deinceps negligere debitum servitium in ecclesia antedicta, unde (*b*) contingebat quod praepositus ejusdem ecclesiae idemque decanus canonicorum per substractionem beneficii temporalis eos non poterat cohercere ad residentiam faciendam. Igitur ad reformandum statum praedictae ecclesiae die sollempniter apud Leodium assignata, videlicet feria secunda post octavas assumptionis beatae Virginis et (*c*) continuata ad dies sequentes, habito prudentum et peritorum consilio, statuimus et ordinamus ut a festo instanti beati Johannis Baptistae in antea praedictae praebendae Nassonienses sint aequales omnino, nec aliquis canonicorum magis possit sibi jus dicere in uno loco quam in alio, et regantur canonici per praepositum eumdemque decanum et capitulum, sicut reguntur in aliis conventualibus ecclesiis Leodiensis diocesis, bona quoque omnia ad ecclesiam pertinentia veniant ad manum communis portionarii et distribuantur secundum ordinationem quam super hoc eis trademus (*d*) in scriptis infra praedictum festum beati Johannis. Item statuimus et ordinamus ut (*e*) de caetero praedicta ecclesia praepositum habeat eundemque decanum ecclesiae, qui vacante praepositura a capitulo eligatur, et curam gerat tam canonicorum quam totius parrochiae, sicut alii praepositi in similibus ecclesiis. Et quia vagi et quasi incerti erant

(*a*) legati accedente, et *B.* — (*b*) verum *B.* — (*c*) *Manque B.* — (*d*) tradimus *B.* — (*e*) o. de cetero quod *B.*

redditus praepositi ejusdemque decani, statuimus et ordinamus ut de 1253. caetero quicunque erit praepositus pro tempore habeat singulis annis de communibus et promptioribus bonis capituli viginti modios ad mensuram Nassoniensem, quindecim avenae et quinque siliginis, medietatem in Natali Domini, aliam medietatem in Pascha. Insuper habebit justitiam suam et commodum justiciae in requisitionibus, relevationibus et emendis et aliis, sicut observatur in aliis similibus ecclesiis. Cetera autem omnia tam in silvis quam decimis et aliis (*a*) ad commune capituli pertinebunt. Ordinamus etiam et volumus ut magister Henricus, qui nunc est praepositus, maneat praepositus et decanus quamdiu ei placebit. Item statuimus et volumus ut abbas Sancti Huberti, qui est patronus ecclesiae Nassoniensis, conferat scholastriam Nassoniensem cum suis proventibus personae ydoneae non canonico, quae per se vel per alium sufficientem regat scholas et chorum frequentet. Ideo autem nolumus eam conferri canonico, ut numerus in ecclesia servientium augeatur. Quod si scholasticus non faceret, praepositus de proventibus ipsius scholastriae suppleat defectum ipsius. Ordinamus etiam et statuimus ut Aegidius de Rupe, nunc canonicus et custos Nassoniensis, qui antea recipiebat decem modios de fructibus scolastriae, de cetero recipiat eos in augmentum custodiae de manu portionarii, de communibus bonis ecclesiae, tertiam partem in siligine et duas partes in avena, ut competentius possit facere debitum luminare et matricularium ydoneum ibi ponat, sicut ceteri custodes. Quae si non faceret, praepositus de bonis custodiae suppleat defectum ipsius. Si quid autem amplius pro bono ecclesiae circa statum ipsius crediderimus statuendum, vel etiam ordinandum, aut circa ea quae statuimus vel ordinavimus (*b*) aliquid declarandum, super hiis omnibus nobis reservamus potestatem. Acta sunt haec feria sexta post festum beati Bartholomaei apostoli, anno Domini M° CC° L° tertio.

(*a*) et a. *manque B.* — (*b*) ordinamus *B.*

1253.
1254 (n. st.)

CCLXXV.

Henri, sire de Houffalize, déclare tenir la vouerie de Wibrin en fief de l'abbaye de Saint-Hubert.

Septembre 1253.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 124, D. 8. Sceau disparu; reste une double queue de parchemin.

Je Hanris, sires de Huphalise, fas conoissant a tous ces qui ces lettres verront et ourront que je sui hom al abbei de Saint-Hubert de la voerie de Wibren, en teil meniere que tant come je viverai et je serai sires de Huphalise, que je ne la puis ne [n]e doi osteir fors de ma main. Et apres mon deces nus de mes oirs ne doit ne si ne puet tenir la dite voerie se cil non qui sera sires de Huphalise. Et cil en devera faire homage al abbei de Saint-Hubert aussi come je ai fait. Et por ce que ce soit estable chose, si ai je mis mon sael a ces presens lettres en tesmoignage de veritei, lesquels furent faites en l'an del incarnation Nostre Signor de mil et deus cent et cinquante et trois ans, ou mois de septembre.

CCLXXVI.

Béatrix, abbesse d'Aywières, et ses religieuses cèdent à l'abbaye de Saint-Hubert leurs dîmes d'Abée, de Haneffe, de Stiers et de Geneffe contre les biens que Saint-Hubert possédait à Baisy.

21 janvier 1254 (n. st.).

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 10, A. 1. Fragment d'un sceau en cire brune, suspendu à des lacs de soie verte et rouge. — Copie *ibidem*, premier registre, page 71.

La date de ce diplôme n'est pas douteuse; à l'époque où il fut émis, les diocèses de Liége et de Cambrai suivaient l'un et l'autre le style gallican, qui fait commencer l'année à Pâques.

L'exemplaire pour Aywières se trouve en copie dans le cartulaire d'Aywières, aux Archives du

Royaume, à Bruxelles, Cartulaires et Manuscrits 78, fol. 120; il commence par ces mots : « Albertus, Dei permissione abbas Sancti Huberti in Ardenna, etc. ». 1254 (n. st.)

Universis presentes litteras inspecturis sorror Beatrix, dicta abbatissa de Awiria totusque ejusdem conventus loci, ordinis Cisterciensis, salutem et cognoscere veritatem. Noverint universi quod cum diu tractatum fuisset de permutatione facienda de bonis que habemus et habere possumus in villa de Abee et ejus appenditiis in grossis minutis decimis, et quibuscumque rebus aliis cum jure patronatus, necnon et quicquid habemus vel habere possumus in grossa et minuta decima de Haneffe cum ejus appenditiis, excepta grossa decima tantummodo de Stiers et de Geneffe, et de bonis que habent apud Baziu prope Nivellam in Brabantia et habere possunt in grossis decimis minutis et quibuscumque rebus aliis cum jure patronatus, abbas beati Huberti in Ardenna totusque ejusdem loci conventus cum una marcha Leodiensi quam abbas et conventus de Villari, Cysterciensis ordinis, eisdem singulis annis reddere tenebantur, tandem ita convenit inter nos et placuit, pensata utilitate ecclesie nostre, quod bona nostra supradicta ab hac die inantea erunt pleno jure et irrevocabiliter abbatis et conventus memorati de Sancto Huberto, bona vero supradicta abbatis et conventus supradicti erunt nostra modo supradicto. Omnia autem instrumenta que habemus a quibuscumque personis confecta super bonis prelibatis bona fide reddidimus et exibuimus memoratis abbati et conventui de Sancto Huberto, et dicti abbas et conventus sua nobis e converso reddiderunt et exibuerunt. Et sciendum quod si qua instrumenta super premissis oblivione seu negligentia vel quocumque casu apud nos contigerit remanere, nos eisdem quantum ad negotium hoc penitus renuntiamus. Ceterum tria bonuaria terre arabilis vel circiter, que habemus in predicta villa de Abee, sepedictis abbati et conventui de Sancto Huberto in perpetuam elemosinam contulimus. Omnia premissa acta sunt et quitata et promissa firmiter in perpetuum observari a nobis et conventu nostro et premissis abbate et conventu suo, necnon et interveniente expresso consensu viri religiosi domini J*ohannis,* abbatis Alnensis, patris nostri. Acta sunt hec, ut premissum est, anno Domini M° CC° quinquagesimo tertio, in die beate Agnetis, presentibus dicto abbate Alnensi, fratre Lamberto, fratre Johanne, monachis de Alna, Gonsellino.

1254 (n. st.) Godesclaco et fratre Gerardo, conversis nostris de Awiria, Johanne priore, 1254. Gerardo cellario, Renaldo capellano, monnachis Sancti Huberti; *Nicolao,* officiali Leodiensi, Johanne, investito de Hutaing, magistro Henrico, preposito Nassoniensi et magistro Renaldo, canonico Amaniensi, clericis secularibus. In cujus rei testimonium presentes litteras sigilli nostri appensione una cum sigillo dicti abbatis de Alna eisdem abbati et conventui Sancti Huberti contulimus roboratas [1].

CCLXXVII.

En exécution du contrat d'échange ci-dessus, l'abbaye cède à celle d'Aywières six marcs liégeois que lui payait annuellement Daniel, châtelain de Genappe, fermier de la moitié de ses biens de Baisy.

22 janvier 1254.

Original sur parchemin, avec fragments de deux sceaux en cire brune, à l'abbaye de Maredsous.
Je dois la communication de l'original de cette pièce, ainsi que des trois suivantes, à l'obligeance de Dom Ursmer Berlière.

Albertus, Dei permissione Sancti Huberti in Ardenna dictus abbas totusque ejusdem loci conventus, universis presentes litteras inspecturis

[1] A l'occasion de cette acquisition, Aywières aura remis aux religieux de Saint-Hubert la charte suivante, dont il ne reste plus qu'une copie moderne, sur papier, authentiquée par le notaire Thomas Wyschaert, aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 10, A. 1 :

Hugues de Pierrepont, évêque de Liége, confirme la donation de la dime de Haneffe et d'Abée à l'abbaye d'Aywières par Eustache, chevalier, et par sa femme.

1200-1229.

Hugo, Dei gratia Leodiensis episcopus, universis praesens scriptum inspecturis aeternam in Domino salutem. Notum sit tam praesentibus quam futuris quod Eustacius miles et Berta, uxor ejus, Daniele filio ejus praesente et consentiente, decimam quam habebant in Haneffe et in Abee cum ejus pertinentiis in manus nostras ad opus sororum de Awiria sub testimonio multorum reportaverunt et in ecclesiam libere contulerunt. Nos autem eandem decimam praedictis sororibus assignantes, ne quis eas super eadem decima injuste attentet, praesenti scripto sub poena excommunicationis prohibemus.

salutem et cognoscere veritatem. Cum nos, pensata ecclesie nostre utilitate, permutationem quandam de bonis que habebamus apud Baiziu prope Nivellam in Brabantia ex una parte fecerimus, et abbatissa et conventus de Awiria de bonis que habebant in villis de Abee et de Haneffe ex altera, prout in litteris super hoc confectis plenius continetur, ad universitatis vestre noticiam volumus pervenire quod nos sex marchas Leodienses, quas Daniel, miles quondam castellanus de Ginappe, nobis annis singulis quoad viveret tenebatur reddere per manum *Nicolai* de Maceriis, officialis Leodiensis, pro medietate bonorum predictorum de Baiziu, prout in litteris inde confectis, sigillatis sigillis reverendi patris *Henrici,* Dei gratia Leodiensis electi, viri venerabilis magistri Godefridi, eadem gratia Leodiensis archidiaconi, predicti officialis, necnon et Danielis antedicti plenius continetur, eisdem abbatisse et conventui quittamus, volentes quod dicti abbatissa et conventus easdem sex marchas ab ipso Daniele, quoad vixerit, recipiant, quemadmodum eas ab eodem percipere solebamus. In cujus rei testimonium presentes litteras dictis abbatisse et conventui de Awiria sigillorum nostrorum appensione contulimus roboratas. Datum in crastino beate Agnetis, anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo tercio. 1254.

CCLXXVIII.

Nicolas de Mézières, official de Liége, cède à l'abbaye d'Aywières ses droits sur la moitié des biens de Saint-Hubert à Baisy.

22 janvier 1254.

Original sur parchemin à l'abbaye de Maredsous. Sceau appendu à deux cordons de soie rouge et verte.

Nicolaus de Maceriis, canonicus Sancti Johannis et officialis Leodiensis, universis presentes litteras inspecturis salutem et cognoscere veritatem. Cum ego et Daniel, miles quondam castellanus de Ginappe, a viris religiosis abbate et conventu Sancti Huberti in Ardenna bona que habebant apud

Baiziu cum appendiciis suis ad firmam acceperimus ad vitas nostras, pro sex marchis ab utroque nostrum annuatim pro sua medietate reddendis, ita videlicet quod si eundem Danielem ante obitum meum sponte cedere, religionem intrare seu mori contingeret, ei extunc in sua medietate succederem. noverit universitas vestra quod ego, occasione permutationis facte a predictis abbate et conventu cum religiosis dominabus abbatissa et conventu Awiriensi super bonis prenotatis, quicquid juris habebam vel habere poteram in premissis eisdem abbatisse et conventui de Awiria imperpetuum cessi et per presentes litteras certa interveniente ratione quittavi. In cujus rei testimonium sepedictis abbatisse et conventui Awiriensi presentes litteras sigillo meo contuli roboratas. Datum in crastino beate Agnetis virginis, anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo tercio.

CCLXXIX.

L'abbé Albert notifie aux religieux de Villers d'avoir à payer désormais au couvent d'Aywières le marc liégeois que leur maison devait à l'abbaye de Saint-Hubert.

1er février 1254 (n. st.).

Original sur parchemin, avec fragments de deux sceaux en cire brune, aux Archives de l'abbaye de Maredsous. — Copie aux Archives du Royaume, à Bruxelles, dans le Cartulaire d'Aywières, Cartulaires et Manuscrits 78, fol. 122 v°.

Viris religiosis et honestis abbati totique conventui de Villari, Cisterciensis ordinis, *Albertus,* Dei permissione abbas totusque conventus Sancti Huberti in Ardenna salutem et oraciones in Domino. Cum nos marcam unam Leodiensem, quam nobis singulis annis reddere tenebamini, cum bonis que habebamus apud Baisiu cum ejus apendiciis permutaverimus abbatisse et conventui de Awiris, Cisterciensis ordinis, pro bonis que habebant in Abeie et ejus apendiciis, in grossa et minuta decima de Haneffe et de ejus apendiciis, excepta grossa decima de Stirs et de Gineffe, sicut in litteris super hoc confectis plenius continetur, volumus, consentimus et

sub testimonio presentium nostrarum litterarum vobis mandamus quatinus eisdem abbatisse et conventui de Awiris ex nunc in antea de predicta marca respondeatis et eam solvatis et reddatis eisdem, sicut nobis solvere et reddere tenebamini. Volumus enim et consentimus quod quicquid juris habebamus in dicta marca in eas transferatis, et vos super hoc in perpetuum quittamus et absolvimus. Datum anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo tercio, in vigilia purificationis beate Marie virginis. 1254 (n. st.)

CCLXXX.

L'abbé Albert notifie au curé et aux paroissiens de Baisy l'échange que l'abbaye a fait de ses biens dans cette localité avec l'abbaye d'Aywières.

1er février 1254 (n. st.).

Original sur parchemin aux Archives de l'abbaye de Maredsous. Fragments de deux sceaux en cire brune.

A*lbertus,* Dei pacientia abbas totusque conventus Sancti Huberti in Ardenna, investito et parochianis de Baizu ac etiam omnibus aliis quorum interest salutem et oraciones in Domino. Cum nos bona omnia que habebamus apud Baizu cum ejus appendiciis cum marca una Leodiensi, quam nobis singulis annis reddere tenebantur abbas et conventus de Villari, permutaverimus abbatisse et conventui de Awiris, Cisterciensis ordinis, pro bonis que habebant in Abee et ejus apendiciis, in grossa et minuta decima de Haneffe et ejus apendiciis, excepta grossa decima de Stirs et de Gineffe, sicut in litteris super hoc confectis plenius continetur, volumus, consentimus et sub testimonio presentium nostrarum litterarum vobis mandamus quatinus eisdem abbatisse et conventui de Awieres ex nunc in antea de bonis omnibus predictis, tam in grossis et minutis decimis quam quibuscumque rebus a[d no]s pertinentibus, respondeatis et ea reddatis eisdem, sicut nobis reddere tenebamini. Volumus enim et consentimus quod quicquid juris habebamus in predictis bonis

1254 (n. st.) omnibus in eas conferatis, et vos super hoc in perpetuum quittamus et absolvimus. Datum anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo tercio, in vigilia purificationis beate Marie virginis.

CCLXXXI.

Henri de Gueldre, élu de Liége, approuve et confirme l'échange précédent.

4 février 1254 (n. st.).

Original disparu. — Copie aux Archives du Royaume, à Bruxelles, dans le Cartulaire d'Aywières, Cartulaires et Manuscrits 78, fol. 121, avec ce titre : « De permutatione decimae de Basiwe et de marca de Vilers ».

Henricus, Dei gratia Leodiensis electus, universis praesentes litteras inspecturis salutem in Domino sempiternam. Cum a nobis petitur quod justum est et honestum, tam vigor aequitatis quam ordo exigit rationis ut id ex officio nostro ad debitum perducatur effectum. Cum igitur dilecti in Christo filii abbas totusque conventus Sancti Huberti in Ardenna nostrae diocesis, evidenter utilitatem monasterii sui considerantes, unanimiter permutationem fecerint, et concorditer de bonis quae habebant et habere poterant apud Baziu prope Nivels in Brabantia in grossis decimis et minutis, et quibuscumque rebus aliis cum jure patronatus, necnon et marcha una Leodiensi, quam abbas et conventus de Villari, Cisterciensis ordinis, singulis annis reddere tenebantur, et de bonis quae abbatissa et conventus de Awires, Cisterciensis ordinis, habebant et habere poterant in villa de Abee et ejus appenditiis, in grossis decimis et minutis, et quibuscumque rebus aliis cum jure patronatus de Scriw et de Abee, necnon et quicquid habebant et habere poterant in grossa et minuta decima de Haneffe et ejus appendiciis, excepta grossa decima tantummodo de Stiers et de Geneffe, nobis abbas et conventus dictus necnon abbatissa et ejus conventus praedicti humiliter supplicarunt ut hujusmodi facto ac permutationi dignaremur consentire. Nos igitur, ipsorum piis in hac parte

precibus inclinati, praedicta omnia et singula saepius expressa, prout provide facta sunt, approbamus et confirmamus. Si quis vero nostrae in hac parte confirmationi ausu temerario contraire praesumserit, indignationem Dei, beatae Mariae, beati Lamberti martyris et nostram, necnon et sententiam excommunicationis se noverit graviter incursurum. Datum Leodii anno Domini M° CC° quinquagesimo tertio, feria quarta post purificationem beatae Virginis. 1254 (n. st.)

CCLXXXII.

Règlement pour les chanoines de Nassogne, fait en exécution des mesures de réforme du 29 août 1253 [1].

Le 11 mars 1254 (n. st.).

Original disparu. — Copie aux Archives du Royaume, à Bruxelles, Cartulaire 112[bis], fol. 143 (A). Miraeus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. IV, p. 557 (B).

Universis praesentes litteras visuris magistri Godefridus, Dei gratia Leodiensis archidiaconus, procurator venerabilis patris *Henrici*, Dei gratia Leodiensis electi, in spiritualibus et Renerus, canonicus Tungrensis, salutem in Domino. Auctoritate venerabilis patris fratris Hugonis, ordinis praedicatorum, tituli Sanctae Sabinae presbiteri cardinalis, apostolicae sedis legati, cujus vices gerimus in hac parte, et ex speciali mandato venerabilis patris H., Dei gratia Leodiensis electi (*a*), ecclesiam Nassoniensem a multis retroactis temporibus divino servitio defraudatam taliter ordinamus, quod a proximo venturo festo Sancti Johannis inantea canonicus qui intererit matutinis per manum portionarii recipiet unum denarium Leodiensem et in magna missa obolum et in vesperis obolum, ad primam in quadragesima

(*a*) clerici *A*.

[1] Dans l'acte daté de ce jour, les commissaires disaient que tous les biens de l'église de Nassogne devaient être remis « ad manum communis portionarii et distribuantur secundum ordinationem quam super hoc eis trademus in scriptis infra predictum festum beati Johannis ».

1254 (n. st.) obolum, ita quod si canonicus non fuerit in choro ad dictas horas priusquam secundus psalmus inchoetur, et in magna missa antequam epistola lecta fuerit, nichil percipiat. Et in anniversariis qui non intraverit chorum antequam Magnificat totum cantatum fuerit in vigiliis et epistola lecta in missa, nichil percipiat. Licebit autem canonico residenti pro suis agendis abesse per duos menses sive continuos sive interpolatos, in quibus nichil perdet, et per alium mensem in quo non perdet nisi denarios cotidianos. Sed si per tres menses praedictos absens fuerit, qualibet die absentiae suae in qua per totum diem absens fuerit, praeter poenam praedictam reddet dimidium modium similis bladi, medium speltae medium avenae, et si per totam septimanam absens fuerit, reddet distributori unum dosinum bladi ad mensuram loci, nisi missus sit ad negotia ecclesiae, et donec distributori de poena praedicta satisfecerit, semper habebitur pro absente nec chorum intrare poterit. Verum quia per frequentem absentiam canonici (*a*) posset contingere quod ipse neque per se deserviret neque vicarium haberet, sit in dispositione praepositi qualiter puniatur et ecclesia suo servitio non fraudetur. Ordinamus etiam quod quilibet canonicus foraneus habeat in ecclesia suum vicarium, et pertineat ad dispositionem praepositi et canonicorum residentium institutio vicariorum, et qualiter et ubi deserviant tam in majori ecclesia quam in appenditiis. Et si aliqua missarum celebranda remanserit propter negligentiam vel absentiam alicujus canonici vel vicarii in ecclesia Nassoniensi, reddet dimidium modium similis bladi cujus medietas cedet residentibus, alia fabricae ecclesiae. Et si canonicus vel vicarius habuerit manifeste focariam sive suspectam personam in domo sua, quamdiu eam habuerit nichil percipiat de beneficio suo, sed (*b*) fructus beneficii sui pro illo tempore cedant in usus residentium. Distributio autem praebendae per tempora fiat tam foraneis quam residentibus canonicis ac et (*c*) vicariis secundum dispositionem praepositi et capituli, taliter quod ecclesia debito servitio non fraudetur. Quolibet anno intra medium maii canonicus qui voluerit esse residens anno sequenti qui incipiet consequenter in festo sancti Johannis, per se vel per certum nuntium significet publice in ecclesia Nassoniensi praeposito et canonicis seu vicariis ibi praesentibus se velle residere in praebenda sua illo anno, et sic pro

(*a*) canonico *B.* — (*b*) *Manque B.* — (*c*) *Ainsi les deux textes.*

residenti habebitur, alioquin non, sed pro foraneo. Quia a medio maio usque ad festum sancti Johannis quaerendi erunt vicarii illorum qui futuri residentes non erunt, is autem qui protestatus fuerit se velle esse foraneum toto illo anno residens esse non poterit, itaque habeat praebendam residentis. Et si protestatus fuerit se velle esse residentem, non poterit voluntatem suam mutare, scilicet ut pro foraneo habeatur illo anno, et ideo neque residentis neque foranei praebendam accipiet. Foraneus canonicus tantum percipiet de manu portionarii duodecim modios bladi ad mensuram loci illius, medium speltae et medium avenae, et duodecim solidos Leodienses et nichil amplius quamdiu erit foraneus, excepto illo canonico qui erit canonicus in majori quam sit Nassoniensis ecclesia. Illi enim licebit ibi (*a*) constituere vicarium qui suppleat vices ejus, et sic libere percipere residuum praebendae suae, que (*b*) de tota universitate bonorum pertinebit ad ipsum, et in omnibus proventibus et pascuis et aliis quae solent habere canonici. Item capitulum de cetero non recipiet aliquem in canonicum, nisi praeter alias sollempnitates consuetas juraverit se observaturum constitutionem praedictam et aliam quam fecimus de aequalitate praebendarum, prout in aliis nostris litteris continetur. Illi autem qui contra has nostras ordinationes propria voluntate venerint, possint auctoritate praedicta a praeposito per censuram ecclesiasticam coherceri. Retinemus autem nobis potestatem in hac nostra ordinatione, quam pro bono ecclesiae Nassoniensis facimus (*c*). addendi, detrahendi, mutandi et declarandi secundum quod res exegerit, quia rerum eventus declarare poterit in cotidianis actibus, secundum antiqui status mutationem, quid ad utilitatem ecclesiae Nassoniensis fuerit observandum. Actum et datum feria quarta post dominicam qua cantatur « Invocavit me », anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo tertio. 1254 (n. st.)

(*a*) *Manque B.* — (*b*) quia *B.* — (*c*) fecimus *B.*

1254.

CCLXXXIII.

L'abbé Albert s'engage vis-à-vis des religieuses d'Aywières, au nom de son abbaye, à leur exhiber la charte de donation de Godefroi de Bouillon pour Baisy chaque fois qu'elles le jugeront utile.

17 mars 1254.

Original disparu. — Copie aux Archives du Royaume, à Bruxelles, dans le Cartulaire d'Aywières, Cartulaires et Manuscrits 78, fol. 122.

La charte de Godefroi de Bouillon pour Baisy, dont il est ici question, est celle que nous avons publiée ci-dessus, nº XLVIII.

Albertus, Dei gratia abbas Sancti Huberti in Ardenna, ordinis sancti Benedicti, totusque ejusdem loci conventus universis praesentes litteras inspecturis in Domino salutem et cognoscere veritatem. Cum nos cartam illustris viri Godefridi, ducis de Bulhon, quam religiosis dominabus abbatissae et conventui de Awiria, Cisterciensis ordinis, tradere tenebamur, ratione commutationis cujusdam factae, videlicet de bonis de Baziu, et de bonis de Abee ac de Haneffe, prout in litteris tam nostris quam dictarum dominarum super hoc confectis plenius continetur, conferre non possumus, eo quod multa alia eisdem minime necessaria in carta praemissa sint inserta aut expressa, ut omnis quaestio ac malignandi occasio ratione hujus detentionis in posterum amoveatur, ad haec tam nos quam nostros successores sub testimonio praesentium obligamus, quod copiam dictae cartae praedictis dominabus de Awiria ad videndum faciemus quotiescunque necesse fuerit ac sibi viderint expedire. Si autem facere nollemus, quod absit! prout praemissum est volumus quod episcopus Leodiensis vel ejus officialis, qui pro tempore fuerit, potestatem habeat compellendi per censuram ecclesiasticam tam nos quam nostros successores ad praemissa facienda, nos et nostros successores in perpetuum, quantum ad hoc, juridictioni eorum supponentes. In cujus rei testimonium praesentes litteras sigillorum nostrorum munimine praedictis abbatissae et conventui de Awiria contulimus roboratas, transcriptum etiam praedictae cartae eisdem dedimus sub sigillo curiae Leodiensis. Datum feria tertia post Reminiscere, anno Domini Mº. CCº quinquagesimo tertio.

1254.

CCLXXXIV.

Nicolas de Mézières, official de Liége, prend acte de l'engagement qui précède.

(Après le 17) mars 1254.

Original disparu. — Copie aux Archives du Royaume, à Bruxelles, dans le Cartulaire d'Aywières, Cartulaires et manuscrits 78, fol. 117 v°.

Nicolaus de Maceriis (*a*), canonicus Sancti Johannis et officialis Leodiensis, universis praesentes litteras inspecturis in Domino salutem et cognoscere veritatem. Universitati vestrae notum esse volumus cartam illustris viri Godefridi, ducis de Bullon, suo sigillo signatam, non cancellatam non abolitam, nec aliquâ parte sui viciatam nos vidisse in haec verba. (*Suit la charte de 1084, reproduite ci-dessus sous le n° XLVIII.*)

Cum igitur abbas et conventus Sancti Huberti in Ardenna ordinis sancti Benedicti dictam cartam, quam religiosis dominabus abbatissae et conventui de Awiria, Cisterciensis ordinis, tradere tenebantur ratione commutationis inter ipsos factae de bonis de Baseyo in Brabantia prope Nivellam et de bonis de Aubeies et de Haneffe, prout in litteris tam ipsarum partium quam reverendi patris domini Henrici Leodiensis electi, qui dictam commutationem confirmavit, plenius continetur, conferre non possint, eo quod quaedam alia in fine ipsius cartae dictis Aquiriensibus minime necessaria sint inserta sive expressa, ut omnis quaestio ac malignandi occasio ratione hujus detentionis in posterum amoveatur. ad hoc tam se quam suos successores per suas litteras patentes dicti abbas et conventus Sancti Huberti obligaverunt quod copiam dictae cartae praemissis Awiriensibus ad videndum facient, quotiescumque necesse fuerit ac sibi viderint expedire. Si autem facere nollent, prout praemissum est, quod absit! volunt (et ad hoc se et suos, ut dictum est, obligaverunt) quod episcopus Leodiensis vel ejus officialis qui fuerit pro tempore per censuram ecclesiasticam tam ipsos

(*a*) *Le manuscrit porte* Maderiis, *mais les originaux où apparaît ce nom* (*ci-dessus n*^os^ *CCLXXVII et CCLXXVIII*), *portent* Maceriis.

1254. quam successores eorum compellat ad praemissa facienda, se et suos successores eorum jurisdictioni quantum ad hoc in perpetuum supponentes. In quorum omnium praemissorum testimonium et munimen praesentes litteras sigilli curiae Leodiensis appensione dictis abbatissae et conventui de Awiria contulimus roboratas. Datum anno Domini M° CC° quinquagesimo tertio, mense martio.

CCLXXXV.

Le chapitre de l'église Saint-Pierre [de Metz] refuse d'accepter la donation d'un muid de blé à Nouvion, que lui propose le curé du lieu.

Août 1254.

Original en très mauvais état aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, sans indication de classement, 97. Sceau disparu; reste une double queue de parchemin.

Universis presentes litteras inspecturis P., decanus Sancti Petri .... salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod cum magister O., presbiter Novian ..... canonicus ecclesie nostre de ..... òda modio siliginis quem ipse acquisierat, ut dicebat, super terris arabilibus apud Novian ... sitis prebendam suam ... reare voluisset et super hoc litteris viri vènerabilis magistri Luce de Giffo, quondam officialis Remensis archidiaconi, capitulum nostrum dictum modium bladi noluit acceptare, quia dictus .... presbiter ..... curavit alias emendo redditus .... erata ... . Idem G ..... de dicto modio bladi .... voluntatem prout voluerit et sibi viderit expedire. Actum anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo quarto, mense augusto.

1255

CCLXXXVI.

L'abbaye de Saint-Hubert s'accorde avec celle de Chaumont-Porcien au sujet de leurs droits respectifs à Remaucourt.

Château-Porcien, mai 1255.

Original sur parchemin, rongé sur les bords, aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 27, D. 2. Sceaux disparus; reste une double queue de parchemin. — Copie authentiquée par le notaire Dandoy en 1705, d'après laquelle ont été restitués les passages détruits dans l'original.

Universis presentes litteras inspecturis abbas et conventus ecclesie Calvimontis salutem in Domino. Noverint universi quod cum abbas et conventus Sancti Huberti in Ardennia, occasione prioratus Sancti Theobaldi in Castro Portuensi ad ipsos spectantis, nos auctoritate apostolica attraxissent in causam coram abbate, priore et preposito Novi Monasterii Hoiensis, super eo quod dicti abbas et conventus Sancti Huberti dicebant quod vir nobilis *Rogerus,* quondam comes Portuensis territorii, Sancti Theobaldi de Castro Portuensi et Sancti Berthaldi de Calvomonte ecclesiis dederat communiter in elemosinam perpetuam villam de Roumaucort [1] et Curetum cum appenditiis suis omnibus, cum culturis et ceteris adjacentibus terris, cum silvis, pratis, aquis aquarumque decursibus, cum molendino, banno et omni justicia, cum omnibus incolis in eadem villa manentibus et sibi subjectis, cum tota familia, ita quod dicte ecclesie debebant omnia predicta habere et possidere communiter, prout hec omnia dicti abbas et conventus Sancti Huberti dicebant in carta dicti R. plenius contineri; et etiam dicti abbas et conventus Sancti Huberti et prior Sancti Theobaldi dicerent nos recipere ultra medietatem in premissis; dicerent etiam quod cum dictus R. comes dedisset prefatis ecclesiis omnia supradicta, ita quod si qua in ea villa vel allodio acquirerentur, hoc ab utraque ecclesia fieret et communiter partiretur, et cum nos sine assensu et voluntate dictorum abbatis et conventus Sancti Huberti et prioris Sancti Theobaldi multa in eadem villa acquisissemus et in eodem allodio, sicut hiidem abbas et conventus

[1] Voyez ci-dessus, n° LVIII, la charte de Roger, comte de Porcien (1087).

1255. Sancti Huberti et prior Sancti Theobaldi dicebant, et peterent dicti abbas et conventus Sancti Huberti et prior Sancti Theobaldi a nobis quod omnia supradicta simul partirentur, maxime cum ipsi dicerent se paratos refundere pro rata sumptus et expensas factas occasione dictorum acquisitorum; item cum proponerent dicti abbas et conventus Sancti Huberti et prior Sancti Theobaldi se habere querelas contra ecclesiam nostram super terris et rebus aliis ad curtem de Fleirs et ad villam de Roumaucort pertinentibus, que dicti abbas et conventus Sancti Huberti et prior Sancti Theobaldi dicebant nos ab ecclesia Sancti Nichasii Remensis et quibusdam aliis acquisisse; item cum nos dictos abbatem et conventum Sancti Huberti impeteremus auctoritate apostolica coram priore Sancti Mauritii Remensis super decima cujusdam prati ecclesie Sancti Huberti siti infra fines parochie de Romaucort et super quibusdam aliis articulis, et cum super premissis et aliis ad premissa pertinentibus inter dictos abbatem et conventum Sancti Huberti et priorem Sancti Theobaldi ex una parte et nos ex alia diu fuisset litigatum, tandem de bonorum virorum consilio inter nos ex una parte et dictos abbatem et conventum Sancti Huberti et priorem Sancti Theobaldi ex alia amicabili compositione convenimus quod omnes querele, que mote erant inter nos ex una parte et dictos abbatem et conventum Sancti Huberti et priorem Sancti Theobaldi ex alia, super quibuscumque rebus, vel que moveri poterant usque ad hodiernam diem, quacumque causa sive quacumque ratione, super omnibus premissis et omnibus ad ea pertinentibus, imperpetuum sopite sunt et remisse, ita quod omnia que nos possedimus et in presenti possidemus infra fines dicti territorii et in dicta curti de Fleirs et circa eadem usque ad hanc diem, imperpetuum quite et pacifice possidebimus, et ex adverso ecclesia Sancti Theobaldi similiter omnia que in dicto territorio et circa dictam curtim de Fleirs usque ad hanc diem possedit et in presenti possidet, quite et pacifice imperpetuum possidebit et maxime pratum situm subtus Fleirs immune a prestatione decimarum, secundum portionem quam dicta ecclesia Sancti Theobaldi habet in dicto prato, possidebit, excepta parte illa dicti prati que sita est versus culturas suas, quam de novo de agricultura ad pratum redegerunt. Si vero nos acquisierimus de cetero vel dicti abbas et conventus Sancti Huberti vel prior Sancti Theobaldi de cetero acquisierint aliquid infra fines dicti territorii de Romaucort, [illa debent communiter

partiri, si ecclesia que non acquisie|rit velit in acquisito partem habere, 1285. refuso tamen prius precio pro rata ab ecclesia que non acquisierit ecclesie que acquisierit infra annum postquam ecclesia que acquisierit denunciaverit ecclesie [que non acquisivit] se acquisivisse, et illa denuntiatio debet fieri bona fide et coram bonis viris ad hoc convocatis. Quod si infra dictum annum post dictam denuntiationem ecclesia cui denuntiatum [fuerit pretium] pro rata, sicut dictum est, non reddiderit ecclesie que acquisierit, extunc ecclesia que acquisierit et modo predicto denunciaverit illud quod acquisiverit imperpetuum sola quite et libere pos|sidebit. Pre]terea si terra, domus, fundus vel ortus infra dictos fines dicti territorii de Romaucort in elemosinam ecclesie nostre Calvimontis vel curato presbytero parochie de Romaucort [vel dicte ecclesie] Sancti Theobaldi sive Sancti Huberti a quocumque collatus fuerit, ecclesia vel curatus cui collatio facta fuerit debebit infra annum et diem post collationem sibi factam illud quod sibi collatum [fuerit extra manum] suam ponere, si ab alia ecclesia sive curato fuerit ei denuntiatum ut illud extra manum suam ponat, ita tamen quod pars sive ecclesia cui collatio facta fuerit alteri ecclesie [denuntiaverit infra annum] et a die dicte denuntiationis incipiet currere annus, et postquam pars, cui dicta collatio facta fuerit, extra manum suam posuerit quod sibi collatum fuerit, terragium [sive census communiter partietur inter nos] et ecclesiam Sancti Theobaldi. Si ante dictam collationem erat commune nobis et ecclesie Sancti Theobaldi predicte, nisi pars cui collatio facta fuerit [de consensu alterius partis pe]nes se retinu[erit rem] collatam. et mediante dicta compositione ecclesia nostra Calvimontis tenetur reddere singulis annis imperpetuum ecclesie Sancti Theobaldi de Castro Portuensi in festo beati [Martini hyemalis] quatuordecim sestarios frumenti ad mensuram Castriportuensem in grangia de Fleirs, que est ecclesie nostre Calvimontis, persolvendos de meliori frumento terra[giorum de Rou]maucort, et cum postmodum iterum super premissis et quibusdam aliis inter nos ex una parte et dictos abbatem et conventum Sancti Huberti [et priorem Sancti Theobaldi] controversia [moveretur, nos], pensata utilitate ecclesie nostre, pro bono pacis convenimus in hec, quod terragia omnia totius territorii de Romaucort, videlicet de Sarto Renuardi et de terra quam tenet Pon[cardus faber] de Sancto Ferreolo, necnon et omnium terrarum que sunt in territorio dicto de

1255. Romaucort, communia erunt inter nos et ecclesiam predictam Sancti Huberti, [nec altera ecclesiarum plus] poterit quam alia reclamare in terragiis supradictis imperpetuum. Ita tamen quod nos annuatim tenemur reddere dicte ecclesie vel procuratori ipsorum in crastino Nathalis Domini [XL] solidos Turo[nenses ad manus] ipsorum in pecunia numerata apud Roumaucort imperpetuum, et nos, predictis mediantibus, absoluti et quitati sumus a dictis abbate et conventu Sancti [Huberti a quatuor]decim sestariis frumenti supradictis, quos ipsi in grangia nostra apud Fleirs annuatim percipiebant. Quelibet etiam ecclesia tam nostra quam [ipsorum abbatis et conventus terras] quas habet in territorio predicto tenebit liberas et quitas ab omni terragio imperpetuum. In hoc etiam convenimus quod presbitero curato [de Roumaucort poterit a quocumque] legari super terras sitas infra dictum territorium usque ad dimidium modium bladi annui redditus pro anniversariis faciendis, [in dicto] dimidio [modio computatis legatis] jam sibi factis in blado pro anniversariis faciendis, sicut dictum est. Et si aliquid ultra dictum dimidium modium modo supradicto [eidem fuerit legatum vel forte edituali, illud infra] annum, sicut supradictum est, de aliis acquisitis extra manum suam ponere tenebitur, cum propter hujusmodi legata terre honerarentur et sic minuerentur [decime terrarum predictarum]. Et hiis [mediantibus omnes querele que inter nos et ipsos abbatem et conventum Sancti Huberti et priorem Sancti Theobaldi Castri Portuensis usque ad hanc diem occasione premiss[orum mote fuerant] sunt sopite. Volumus et concedimus quod si que instrumenta quibuscumque sigillis sigillata penes nos vel penes quoscumque [alios] remanserint [que presentibus litteris videantur] obviare seu obviant, nullius sint valoris. In cujus rei testimonium presentes litteras [sigillorum nostrorum munimine jussimus roborari. Acta hec] autem sunt de consensu nostro et abbatis et conventus Sancti Huberti et prioris Sancti Theobaldi [in Castro Portuensi, anno Domini millesimo ducentesimo quin]quagesimo quinto, mense maio.

CCLXXXVII.

L'official de Liége fait savoir que maître Nicolas de Mat, chanoine de l'église Saint-Lambert, a cédé à l'abbaye l'accense d'Abée, Scry et Haneffe, qu'il tenait d'elle.

8 mars 1257.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 10, B. 5. Sceau disparu; reste une queue de parchemin.

H., canonicus et officialis Leodiensis, universis presentes litteras inspecturis salutem in Domino Noverint universi et singuli quod constitutis in nostra presentia viro discreto magistro Nicholao de Mat, canonico majoris ecclesie in Leodio ex una parte, et fratre Theobaldo, monacho Sancti Huberti in Ardenna, priore de Cunis, procuratore abbatis et conventus Sancti Huberti predicti ac custode ejusdem ecclesie, ex altera, dictus magister Nicholaus pro remedio anime sue et antecessorum suorum, pio ductus consilio accensam de Abees et de Secrii et de Honeffe, quam tenebat ab abbate et conventu predictis, libere et absolute in manus nostras reportavit et resignavit ad opus abbatis et conventus premissorum, et quicquid juris habebat vel habere poterat in memorata accensa et eisdem totaliter quittavit. Et nos eandem accensam et bona predicta fratri Theobaldo, prescripto procuratori et receptori bonorum abbatis et conventus eorundem in villis de Honeffe et de Abees et de Secrii constituto in nomine ecclesie Sancti Huberti, reddidimus et reportavimus per magistrum Simonem, canonicum Scladinensem (*a*) vices nostras gerentem, et in possessionem corporalem eorumdem bonorum induximus eundem, de voluntate et consensu magistri Nicholai prescripti, in cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum curie officialis Leodiensis ad petitionem tam ipsius magistri Nicholai quam prioris prenotati duximus apponendum. Datum anno Domini M° CC° L° sexto, feria quinta post dominicam qua cantatur Reminiscere.

(*a*) *Correction supralinéaire de l'original pour* Andanensem, *qui a été effacé.*

CCLXXXVIII.

Godefroi le Batteur de Dinant reconnait, par-devant le prévôt et le doyen de l'église de cette ville, qu'il a reçu de l'abbaye le prix de sa part de droit sur le four banal de Saint-Hubert.

6 juillet 1257.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, sans indication de classement.

Des deux sceaux, qui étaient suspendus à de simples queues, il reste un fragment de l'un, gothique (0^{m}032 × 0^{m}020), en cire blanche, représentant un prêtre en chasuble qui officie devant un autel sur lequel est placé un calice. Sur la chemise : « Enregistré dedans le grand registre aux titres reposant dans les archives, fol. 9 ». — Copie aux Archives du Royaume à Bruxelles, Cartulaire 112bis, fol. 9.

Universis presentes litteras inspecturis L., prepositus et H., decanus ecclesie beate Marie Dyonensis, salutem cum testimonio veritatis. Universitati vestre notum fieri volumus quod Godefridus Malleator, civis Dyonensis, dictus de Sancto Huberto, constitutus coram nobis, sanus et incolumis, recognovit se recepisse solutionem viginti sex librarum alborum integraliter a fratre Johanne, priore de Sancto Huberto, pro quarta parte furni bannalis de Sancto Huberto, quam idem G. vendiderat dicto priori ad opus elemosine ecclesie Sancti Huberti. In ista vero pecunia non sunt inclusa breivirigia et alie expense quas dictus prior fecit in foro furni prenominati, quas paratus est ostendere dictus prior si necesse fuerit. In cujus rei testimonium presentes litteras ad petitionem dicti G. prefato priori sigillorum nostrorum munimine dedimus roboratas. Datum anno Domini M^{o} CC^{o} L^{o} septimo, in octavis apostolorum Petri et Pauli.

CCLXXXIX.

Vers 1257.

« L'abbaye céda à Thibaut II, comte de Stenay et de Bar, la haute et moyenne justice de Molins, ensemble de la justice basse ou foncière, dont l'autre moitié appartenait aux voués. » Jeantin, *Manuel de la Meuse,* t. II, p. 1484.

CCXC.

Arnoul III, comte de Looz et de Chiny, et Jeanne, sa femme, affranchissent le village de Prix.

Juin 1258.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 106, D. 2. Trace de trois sceaux disparus; restent les lacs de soie jaune auxquels étaient suspendus le premier et le troisième. — Copie *ibidem,* quatrième registre, page 17. — Traduction latine aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 106, D. 2, authentiquée par le notaire Joseph Collet au mois d'août 1568, avec cette mention : « Scellée en trois lacs de soie jaune, les deux de cire verte et l'aultre de cire blanche », et encore le 3 mai 1640 et le 30 juillet 1792. (Une copie de cette traduction est conservée aux Archives de Mézières, H. 36.)

Je Arnous, cuens de Los et de Chysnei, et je Jehanne, sa famme, contesse de ices meismes leus, faisons savoir et conissant a tous cels qui ices presentes lettres voiront et oiront que les charrois, les os, et les chevauchiees que nous clamiens et aviens tenus et maniiees, fust a tort fust a droit, envers les hommes dou ban et de la vile de Periers que siet seur Muese entre Maisieres et Warc, laquels vile est l'eglise propre de mensigneur Saint Hubert en Ardenne, et le giste que nous prendiens ausi chascun an une foie a Periers as hommes de la vile, des quels choses l'eglise devant dite estoit deplagnans de nous, et disoit que nous l'en aviens fait tort jusque ci et faisiens encore, nous, par le consel de bonnes gens, pour bien de pais, pour le salut de nos armes, de nos devantriens et de cels qui apres nous

1258. venrrons, relassons et avons quiteit et quitons entierement a tous jours a l'eglise de Saint Hubert et as devant dis hommes, par ensi que li abbes de Saint Hubert devant dit ou cil qui de part lui sera, par sen maeur ou par sen serjant a nous et a nos hoirs qui apres nous le chasteal de Warc tenrront, doit faire avoir a Periers de chascun feu de cele vile deuz quarteiz d'avaine a la mesure de Warc qui or court et une geline chascun an l'andemain de feste Saint Martin en yver, fors que de la maison l'abbeit de Periers et des ore mais en avant ne nous ne nostre hoir ne porrons semonrre ne meneir les hommes de Periers ne en ost ne en chevauchiee, ne loing ne pres, ne pour nous ne pour autrui, ne envers els clameir, ne requerre giste ne charrois ne autre droiture ne servitute nule, fors l'avainne et la geline si com il est devant dit, ne envers la maison l'abbeit devant dit sauf ce que se leirres ou mourdreires ou autres de mauvais rat [1] sera aresteis ne pris ou ban ne en la vile de Periers, et il sera condempneis par le jugement des eschevins dou lieu, on le devera livreir a Periers a nous ou a nostre serjant pour faire justice. Et quant il i aura plait de tour de batalle et il sera deduis en la court l'abbeit devant dit jusques a la batalle, et batalle i convient faire, ou nous ou nostre serjant i devera on lors apeleir pour le champ wardeir et pour la force osteir et pour la justice faire, ce mestiers est, à la requeste l'abbeit devant dit ou sen serjant, et jusques alors ne nous i apelera l'abbez ne ses serjans se il ne vuelt. Et toutes les foiees que il en cest cas ne en autre pour force osteir nous apelera, nous ou nostre serjans i devons aleir et la vile wardeir de force, et lui ausi ne autre il n'i porra apeleir que le signeur de Warc. Et parmi la rente devant dite, nous ou cis qui Warc tenrra apres nous devons la maison l'abbeit a Periers et ce qui i apent, toute la vile, les hommes et lor choses entièrement wardeir et tenseir encontre tous hommes, a la requeste l'abeit ou celui qui de par lui sera a liu. Ne l'abbes ne li couvens de l'eglise mensigneur Saint Hubert ne porront autre voeit ne autre warde apeleir que nous a la vile de Periers ne a lor maison que il ont en cele vile, jusques a tant que nous lor serons defalant et il aront summeit envers nous tant com raisons portera. Et ices choses devant dites chascune par li et toutes

[1] La traduction latine rend ainsi ce passage : « latro, homicida vel alius aliquis damnandus pro malo raptu ».

emsamble nous avons convent en bone foit a wardeir et prometens loialment et fermement a tenir et que par nous ne par autre nous ne venrrons encontre, et a ce obligens nous et nos hoirs tous et tous autres successeurs qui apres nous tenront le chasteal de Warc et qui la devant dite rente en queil maniere que ce soit porront et deveront tenir et avoir. Et pour ce que ce soit ferme chose et estauble, en tesmongnage et seurtei de toutes ices choses nous en avons ices presentes letres saelees de nos saeals, donees a la devant dite eglise de Saint Hubert. Et je Henris, chevaliers, sires de Murvaut en Ardenne, qui a ces choses toutes fui presens, en tesmognage de ices choses ai pendu men saeal a ices letres, a la requeste de mensigneur le conte et de ma dame la contesse devant dis. Ce fu fait et donneit en l'an del incarnation Nostre Signeur mil et CC et LVIII, el mois de junet. 1258.

CCXCI.

Deux chanoines d'Ivois décident en qualité d'arbitres que le droit de patronage de l'église d'Étalle appartient à l'abbaye de Saint-Hubert et non à Jacques Pestal, chevalier.

5 septembre 1258.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 40, B. 1 ; sceaux disparus. — Copie aux Archives du Royaume, à Bruxelles, Cartulaire 112bis, fol. 163.

Universis presentes litteras visuris Guido, Yvodiensis ecclesie, Hugo, christianitatis de Bello Monte decani, Yvodienses canonici, eternam in Domino salutem. Cum olim super jure patronatus parrochialis ecclesie de Stabulis inter virum venerabilem et religiosum abbatem Sancti Huberti in Ardenna ex una parte et dominum Jacobum, dictum Pestal quondam de Stabulis, militem, ex altera, controversia verteretur, tandem dicti abbas et J. in nos tanquam in arbitros super controversiam jam dictam compromiserunt, promittentes dictus abbas in verbo veritatis et dictus Jacobus sub fide prestita corporali se inviolabiliter servaturos quicquid super premissis duceremus arbitrandum. Nos igitur, onere arbitrii in nos

1258. suscepto, auditis rationibus hinc inde propositis, veritate etiam diligenter inquisita ac plenius intellecta, partibus demum die prefixa ad audiendum arbitrium coram nobis comparentibus et dictum arbitrium instanter ferri a nobis postulantibus, de bonorum virorum ac prudentum consilio jus patronatus ipsius ecclesie de Stabulis ad sepedictum abbatem Sancti Huberti sententialiter arbitrando pronunciavimus pertinere, dicto Jacobo super jure patronatus ipsius ecclesie perpetuum silentium imponentes. Cum autem hujusmodi arbitralis sententia tempore prolationis ipsius arbitrii partibus in scriptis tradita non fuerit, nos dictam sententiam ad mandatum reverendi patris Th., Dei gratia archidiaconi Treverensis, infra archidiaconatum cujus sita est dicta parrochialis ecclesia, nobis super hoc directum, in hanc scripturam publicam redegimus, et partibus sigillis nostris dedimus communitam. In cujus rei testimonium et munimen presentes litteras sigillorum nostrorum munimine tradidimus roboratas. Datum anno Domini M° CC° L° octavo, feria quinta ante nativitatem beate Virginis.

CCXCII.

Le pape Alexandre IV confirme pour un terme de cinq ans le privilège d'Innocent IV pour l'abbaye, en date du 20 décembre 1247 [1].

Anagni, 28 novembre 1258.

Original sur parchemin, très abîmé, aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 103. Bulle de plomb du pape Alexandre IV, suspendue à des lacs de soie jaune et rouge. C'est l'exemplaire fait pour Saint-Hubert. Un second exemplaire, destiné à Evergnicourt, bulle de plomb disparue, est conservé également en original aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 103. Un troisième exemplaire original, *ibidem*, bulle de plomb disparue, est trop altéré pour qu'on puisse reconnaître à qui il est adressé. Sur le dos du second et du troisième, on lit d'une main contemporaine : « Sancta Oda ».

Bulle d'Innocent IV. Alexander episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati et conventui monasterii Sancti Huberti in Ardenna, ordinis Sancti Benedicti, Leodiensis diocesis, salutem et apostolicam benedictionem. Paci et tranquillitati vestre paterna volentes in posterum sollicitudine providere, auctoritate vobis presentium indul-

[1] **Reproduit ci-dessus, n° CCLIX.**

gemus ut ad receptionem vel provisionem alicujus in pensionibus vel beneficiis ecclesiasticis non teneamini neque compelli possitis per litteras sedis apostolice seu legatorum ejusdem, nisi dicte littere apostolice plenam et expressam fecerint de hac indulgentia mentionem. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre concessionis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum, presentibus post quinquennium minime valituris. Datum Anagnie, IIII kal. decembris, pontificatus nostri anno quarto. 1258-1259.

CCXCIII.

L'official de Laon fait savoir que le clerc Robert Aion de Neufchâtel assigne au prieuré d'Évergnicourt une rente annuelle de deux deniers parisis sur sa terre située à Évergnicourt, au lieu dit « en Beaumont ».

Mai 1259.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 45, B. 9. Sceau gothique (0m045 × 0m030), en cire verte, de la curie de Laon, décrit ci-dessus n° CXCIV, suspendu à une double queue de parchemin.

Universis presentes litteras visuris officialis Laudunensis salutem in Domino. Noverint universi quod in nostra presencia propter hoc specialiter constitutus Robertus, dictus Aions de Novo Castro, clericus, coram nobis recognovit quod ipse tenet et possidet quamdam petiam terre arabilis site in territorio de Evrignicort, loco qui dicitur en Biaumont, inter viam de Provais et viam de Provisuel, contiguam terre Radulphi filii Thierrici de Bertricort ex una parte et terre Gerardi de Provisuel ex altera. Que petia terre predicta tenetur singulis annis in perpetuum obligata priori et ecclesie de Evrignicort in duobus denariis Parisiensibus annui et recti census ventas portantis et investituras, ut dicebat, in festo etiam beati Remigii in capite octobris singulis annis in perpetuum persolvendas, se et heredes ac successores suos ad dictam solutionem dicti annui census in dicto termino faciendam obligans idem Robertus erga dictum priorem

1259-1260. et dictam ecclesiam de Evrignicort et constituens in perpetuum coram nobis obligatos. In cujus rei testimonium presentes litteras patentes emisimus, sigillo curie Laudunensis salvo jure domini Laudunensis episcopi et alieno ad instanciam dicti Roberti clerici sigillatas. Datum anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo nono, mense maio.

CCXCIV.

Thibaut, seigneur de Neufchâteau, augmente la donation faite par son aïeul Thierry à l'aumônerie de Saint-Hubert.

Août 1260.

Original disparu. — Copie aux Archives du Royaume, à Bruxelles, fonds Saint-Hubert, Cartulaire 112^{bis}, fol. 158 (A). — Autre copie, simple, aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, sur la même feuille que l'acte de Thierry de Mellier en 1199 (B).

Th*eobaldus* (*a*), dominus de Novo Castro in Ardenna, universis presentes litteras visuris salutem et agnitionem veritatis. Cum avus meus domnus Theodericus quondam dominus de Novo Castro jamdudum legaverit ob remedium anime sue elemosine in ecclesia beati (*b*) Huberti pauperibus deputate quatuordecim mensuras multure, appellatas quarinos, ad mensuram de Novo Castro, recipiendas in molendino de Spirreuse ac solvendas singulis annis infra festum beati Andree apostoli, ego similiter Theobaldus, dominus de Novo Castro, volens anime mee saluti providere, confero et lego ob remedium anime mee et amicorum meorum dicte elemosine Sancti Huberti decem mensuras consimiles predictis, recipiendas in perpetuum singulis annis in predicto molendino de meliori ac promptiori multura dicti molendini, ac persolvendas infra festum memoratum. Et ut ista roboris firmitatem obtineant, ego presentes litteras sigillo meo feci roborari (*c*) in testimonium veritatis. Datum et actum anno Domini M° CC° LX°, mense augusto (*d*).

(*a*) Ego *B*. — (*b*) sancti *B*. — (*c*) robari *A*. — (*d*) augusti *B*.

CCXCV.

Henri de Gueldre, évêque de Liége, notifie une sentence arbitrale relative à l'avouerie de Tilleur, que Jean des Awirs, chevalier, disputait à l'abbaye.

Février 1262 (n. st.).

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 53, A. 1. Deux sceaux en cire brune, suspendus à de doubles rubans de soie verte. Le premier, qui est celui d'Henri de Gueldre, conservé en partie, est gothique ($0^{m}055 \times 0^{m}040$) et représente un personnage ecclésiastique assis, tenant de la main droite un livre appuyé sur son genou, et de la gauche la crosse; deux étoiles dans le champ à droite et à gauche; légende disparue. Contre-sceau : un évêque mitré, agenouillé en prière, la tête baissée, la crosse passée sous le bras. Légende : ✠ MISERERE . M[EI DE]US. Le second, qui est rond ($0^{m}042$), est celui du chapitre de la cathédrale, il représente le buste d'un évêque debout, mitre en tête et vêtu de la chasuble, tenant la crosse de la main droite, et levant la main gauche avec deux doigts ouverts pour bénir. Légende : .... IENSIS . PATRONUS. — Copie aux Archives du Royaume, à Bruxelles, Cartulaire 112^{bis}, fol. 172 v°.

Henricus, Dei gratia Leodiensis episcopus, universis presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod cum inter virum religiosum abbatem Sancti Huberti in Ardennia, ordinis Sancti Benedicti, nomine monasterii sui ex una parte, et Johannem de Awiria, militem, ex altera, super jure advocatie, banni et ville de Tylour et super omnibus aliis proventibus seu talliis, exactionibus et juribus que dictus Johannes dicebat se habere vel habere poterat quocumque jure in dictis banno et villa de Tylour seu territorio ejusdem ville, orta esset materia questionis, tandem dicte partes post multas altercationes in nostra propter hoc presentia constitute super premissis omnibus et singulis in Henricum de Myrvart et Waltrekinum delle Wege, milites, unanimiter tanquam in arbitros compromiserunt de alto et basso, fide hinc inde prestita corporali sub periculo cause et pena centum marcharum Leodiensium, ita videlicet quod quicquid dicti arbitri ordinando, componendo inter partes seu sententiando pronuntiarent, partes ipse irrefragabiliter observare tenerentur, alioquin pars que ab eorundem arbitrorum ordinatione, compositione seu sententia resiliret, lapsum fidei, periculum cause et penam incurreret memoratam. Cumque dicti arbitri honus arbitrandi ad petitionem et

1262 (n. st. instantiam partium in se suscepissent. tandem iidem arbitri, in nostra propter hoc ac partium presentia constituti, die de consensu partium ad hoc specialiter prefixa, coram nobis arbitrium suum super premissis, sub pena que superius est expressa, presentibus dilectis filiis Engelberto de Ysembruec, Gerardo et Johanne fratribus de Nassow, archidiaconis Leodiensibus, nobilibus viris Barrensi et Losensi comitibus, Henrico de Hufalisia, domino Sigero de Wavera, Johanne de Bello Forti, Fastrardo de Ferme, militibus, et multis aliis hominibus nostris feodatis, protulerunt in hunc modum quod dictus Johannes debet quittare in perpetuum memorato abbati et ecclesie sue et integraliter reportare in manus ipsius abbatis, pro se et ecclesia sua, tanquam in manus domini feodi, quicquid idem Johannes habebat vel habere poterat quocumque jure in villa antedicta seu territorio ejusdem ville de Tylour, in advocatia, in banno et justicia et in omnibus aliis juribus seu exactionibus, et ita affectare judicio hominum ipsius abbatis feodatorum quod dictus abbas et ecclesia sua de premissis omnibus in perpetuum gaudere possint inconcusse, et nunquam ipse Johannes vel sui heredes in futurum poterunt aliquid reclamare in premissis. Nec ibidem poterunt aliquid de premissis de cetero retinere seu de novo cujuscumque contractus vel quasi [1] seu acquisitionis titulo vel ultime voluntatis eulegio aliquid in dicta villa vel ejus territorio acquirere, habere, tenere, possidere vel etiam acquisitum retinere, exceptis tribus homagiis decem et septem solidorum Leodiensium capiendorum, ubi et quantum et a quibus annuatim capiuntur et usque nunc capi consueverant. Que homagia dictus Johannes potest sibi retinere vel eadem in Balduinum, castellanum Belli Montis transferre si voluerit, hoc salvo quod alteruter eorum, qui dicta tenebit homagia, pro eisdem homagium faciet abbati supradicto, et eadem homagia ab ipso abbate in feodum tenebit, ita quod si alteruter eorum, qui dicta homagia retinere voluerit, pro eisdem homagium dicto abbati facere recusaverit, dicta homagia ad ipsum abbatem libere et absolute eo ipso revertentur. Et illi qui homines erant vel esse debebant de jamdictis decem et septem solidis Balduini sui (*a*) dicti Johannis desinent esse homines dictorum Balduini et Johannis et dicto abbati pro

(*a*) *Il faut lire* seu.

[1] Sur l'emploi de ce mot il faut lire Ducange, s. v. *quasi*.

eisdem denariis homagium facere tenebuntur et dictos denarios ab ipso 1262 (n. st.) abbate tenebunt. Et pro premissis omnibus ex parte ipsius Johannis ad plenum primitus faciendis seu etiam adimplendis in solutionem dedit et quitavit per dictum arbitrorum antedictorum eidem Johanni dictus abbas quinquaginta marchas Leodienses, quas ipse Johannes extorserat ab hominibus ville de Tylour. Et debet preter hoc idem abbas eidem Johanni quadraginta quinque marchas Leodienses in festo beati Johannis Baptiste proximo venturo persolvere Et dictus Johannes nos debet deprecari et capitulum majoris ecclesie Leodiensis quod super premissis litteras nostras testimoniales patentes ad eternam memoriam conferamus abbati et ecclesie supradictis, propter hoc ut nos episcopus eisdem super premissis garandiam prestare teneamur et successores nostri. Hujusmodi itaque arbitrio sic prolato, partes predicte in nostra presentia sub testimonio hominum nostrorum requisite, si hujusmodi dictam compositionem, arbitrium seu sententiam arbitralem vellent observare, responderunt quod sic, et premissa se observaturas sub testimonio hominum nostrorum predictorum repromiserunt. Die autem postmodum collecta a partibus coram nobis Leodii in capite jejuniorum et dicto Johanni prefixa ad faciendum dictas quittationem, reportationem et alia que facere tenebatur dicto abbati secundum tenorem dicte compositionis, arbitrii seu sentencie arbitralis prelibate, partibus in nostra presentia et multorum tam nostrorum quam dicti abbatis hominum feodatorum constitutis, dictus Johannes volens predicto abbati et ecclesie sue predicta omnia et singula, prout juxta dictam compositionem, arbitrium seu sententiam arbitralem arbitrorum antedictorum facere tenebatur, secundum judicium hominum feodatorum dicti abbatis, quicquid juris in sepedicta villa de Tylour et hominibus ejusdem ville necnon et infra fines ejusdem se habere contendebat in feodum et homagium a dicto abbate recepit, omnibus adhibitis sollempnitatibus que in talibus solent et debent adhiberi, et proinde homo seu vassallus ejusdem abbatis fuit effectus. Quibus rite peractis, idem Johannes quicquid juris ratione homagii prefati in sepedicta villa de Thylour et hominibus ejusdem ville ac infra fines ejusdem habebat seu habere poterat quocumque jure in manus dicti abbatis domini sui ad opus dicti abbatis et ecclesie sue coram hominibus nostris et hominibus ipsius abbatis feodatis totaliter et libere reportavit, guerpivit et in perpetuum quittavit, et quicquid juris in

1262 (n. st.) premissis omnibus et singulis habiturus erat seu etiam petiturus. Et ut premissa omnia et singula firma et inconcussa permaneant, ad petitionem et instantiam (a) partium predictarum supplicationem ea auctoritate ordinaria duximus confirmanda seu etiam roboranda, inhibentes sub pena anathematis ne quis in posterum premissa presumat infringere vel eisdem ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beate Marie Virginis matris ejus sanctique Lamberti martiris et nostram se noverit incursurum. In cujus rei testimonium et munimen presentibus litteris sigillum nostrum est appensum. Et nos *Johannes,* Dei gratia prepositus, archidiaconus totumque capitulum majoris ecclesie Leodiensis ad petitionem et supplicationem partium predictarum, in testimonium et corroborationem premissorum, una cum sigillo reverendi patris H., Dei gratia Leodiensis episcopi, presentibus litteris sigillum ecclesie nostre duximus apponendum. Actum et datum anno Domini M° CC° sexagesimo primo, mense februario.

CCXCVI.

Les officiaux de Reims font savoir que Pierre de Radones, chevalier, et ses enfants, affranchissent un certain nombre de serfs.

4 avril 1261 ou 20 mars 1262 (n. st.).

Original aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, sans indication de classement. Le sceau, qui semblait suspendu à une simple queue, a disparu.

Un autre acte de la même juridiction, daté du même jour et rédigé dans des termes identiques, fait connaître que les mêmes ont affranchi « Haydim Ondmeternam (*sic*), Bertremem, liberos Radulphi dicti episcopi defuncti de Radones » pour la somme de quatre livres parisis.

Magistri Henricus de Fluy et Reinerus de Paissiaco, canonici et officiales Remenses, universis presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Noverint universi quod dominus Petrus, miles de Radones,

(a) *Il faut lire* instantem.

Jeheninus et Guiotus, liberi dicti militis et domine Emmeline, ejus Petri uxoris defuncte, coram fideli clerico curie Remensis, ad hoc deputato et misso, propter hoc personaliter constituti, bene et legittime, libere ac etiam absolute manumiserunt et se manumisisse recognoverunt quosdam servos et ancillas, quos et quas dicebant se habere tanquam servos, videlicet Aelydim, relictam Herberti, Bertam, Melinetam, Sabinum et Theobaldum de Radones, liberos dicte Aelidis et Herberti quondam mariti ipsius Aelidis, et eorundem liberos et omnem posteritatem eorundem presentes et futuros, quantum in se est, et suos heredes ab omni jugo servitii, servitutis et subjectionis remiserunt, et quod liberi in posterum habeantur a dictis milite et liberis suis et heredibus eorumdem voluerunt et concesserunt dicti miles et liberi ipsius. Cum tantum erga dictum militem et ejus liberos predictos fecerint quod liberi in posterum habeantur, mediantibus sex libris Parisiensium, de quibus dictus miles et dicti liberi predicti militis recognoverunt creantum suum habuisse et recepisse in pecunia numerata sibi tradita, soluta et deliberata, promittentes dictus miles et dicti J. et G., ejus liberi, fide ab ipsis super hoc prestita corporali, quod contra dictam manumissionem per se vel per alios non venient in futurum nec aliquem heredem ipsorum venire patientur in futurum, sed adversus omnes juri et legi parere volentes exinde legittimam portabunt guarendiam, manumissis antedictis heredibus et posteritati eorundem, renunciantes expresse dicti miles, J. et G., ejus liberi, sub dictis fidei dationibus suis, omni exceptioni doli mali, fraudis, lesionis vel deceptionis, omni exceptioni manumissionis non facte et non concesse, omni exceptioni non numerate, non solute et non tradite pecunie, omni beneficio restitutionis in integrum, omnibus privilegiis, statutis et indulgentiis quibuscumque indultis et etiam indulgendis, et omnibus aliis exceptionibus que sibi nunc competunt vel competere possunt in posterum (*a*) ad elidendum vel impediendum seu retardandum premissa vel aliquod de premissis, se et sua et suos successores ad hec obligando et jurisdictioni curie Remensis supponendo. In cujus rei testimonium presentes litteras sigillo curie Remensis duximus roborandas. Datum anno Domini M° CC° LX° primo, feria secunda post dominicam qua cantatur Letare Jherusalem (*b*). 1262 (n. st.)

(*a*) in posterum *répété.* — (*b*) *Ce dernier mot un peu remanié, puis :* rasura Letare Jherusalem approbata datum ut, *le reste disparu avec la simple queue.*

CCXCVII.

Isabelle, dame de Marville, se désiste en faveur de l'abbaye de ses prétentions sur certaines terres situées à Nassogne.

11 avril 1262.

Original disparu. — Copie aux Archives du Royaume, à Bruxelles, Cartulaire 112bis, fol. 143. — Copie sur papier aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 94, D. 1, authentiquée par le notaire Dandoy sur l'original « auquel il paraît y avoir été appendu scel en queue de parchemin ».

Je Ysabelz, dame de Marville, fais sçavoir a tous ceis qui ces lettres verront et orront que je aquitte volentiers et de mon gre a l'abbe et a couvent de Saint-Hubert en Ardenne ce que je reclamoie a Nassoigne es terres qui estoyent traites de bois a champs, dont li bestens estoit enteirre my et eaus, et s'il estoit ansy que je euisse raison es terres devant dittes, je les donne pour Dieu et en aulmosne a l'abbe et a couvent devant dis. Et pour ce que ce soyt ferme chose et estable, ai-je donneis ces presentes lettres saelees de mon saeel a l'abbe et au couvent devant nomes, qui furent fait le mardi dedens les octaves de Paskes, quand ly miliaire couroit par mil CC et LXII ans.

CCXCVIII.

Arnoul, comte de Looz et de Chiny, et Jeanne, sa femme, approuvent la donation que Gilles Braideals, de Warcq, et sa femme, ont faite de leur terre près de la Sormonne au prieuré de Prix.

Avril 1262.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 106, A. 2. Les deux sceaux ont disparu; restent les doubles queues de parchemin.

Le style de ce diplôme est celui de Reims, c'est-à-dire de l'Annonciation (25 mars); ce qui le prouve, c'est que le suivant, qui suit certainement le style de Reims puisqu'il émane de l'officialité de ce diocèse, et qui est du mois d'avril, porte également la date de 1262.

Je Arnouls. cuens de Los et de Chisni. et je Johanne, sa famme, contesse

de ces meismes lius, faisons savoir a tous ke nous loons et greons teile 1262
aumosne com Giles Braideals de Warc et Aalis sa famme ont fait a la prioureit de Periers, si com de lor terres et de lor preis qu'il ont et qu'il tiennent d'autre part Seurmonne par devers Periers, qu'il ont donneit en aumosne a la prioureit devant dite et pour avoir lor vivre, tant com il viveront, en la maison de la prioureit de Periers. En tesmongnage de la queil chose nous avons ices presentes donnees et saelees de nos saeals, en l'an del incarnation Nostre Signeur mil et CC et sexante et deus, el mois d'avril.

CCXCIX.

L'officialité de Reims fait connaître et spécifie la donation précédente.

Avril 1262.

Deux originaux sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 106, A. 2, à chacun desquels reste un fragment de sceau en cire brune, suspendu à de doubles cordelettes de soie rouge et jaune.

Magistri Henricus de Fluy et Renerus de Passiaco, canonici et officiales Remenses, universis presentes litteras inspecturis in Domino salutem. Noverint universi quod Egidius dictus Braideals et Aelidis ejus uxor, de Warco, coram fideli clerico curie Remensis ad hoc specialiter deputato, propter hoc personaliter constituti dederunt, contulerunt et concesserunt donatione facta inter vivos et se dedisse, contulisse et concessisse recognoverunt prioratui de Piris juxta Macerias, ad ecclesiam Sancti Huberti in Ardennia spectanti, omnem terram arabilem et prata omnia sita in territorio de Warco inter villam de Piris ex una parte et fluvium qui vocatur Seurmonne ex altera, que dicti Egidius et Aelidis ejus uxor tenent et possident, excepto uno jurnali et dimidio terre arabilis et dimidia falcata prati, que dicti Egidius et Aelidis, ejus uxor, nomine restitutionis dederunt et assignaverunt Hawidi de Warco, sorori Egidii sepedicti, pro quadam parte quam dicta Hawidis dicebat se habere in quibusdam peciis

1262. terrarum arabilium et pratorum predictorum. Quas terras arabiles et prata predicta omnia dicti Egidius et Aelidis, ejus uxor, contulerunt et concesserunt predicto prioratui de Piris in puram et perpetuam elemosinam et pro necessariis victus et vestitus dictorum Egidii et Aelidis, ejus uxoris, que propter predictas terras arabiles et prata predicta de bonis dicti prioratus, quamdiu dicti Egidius et Aelidis ejus uxor vixerint, vir religiosus abbas Sancti Huberti predicti dictis Egidio et ejus uxori in domo dicti prioratus ministrare de cetero seu facere ministrari promisit et tenetur, et etiam reddere dicto Egidio annuatim, quamdiu vixerit dictus Egidius, novem libras Parisiensium et etiam deliberare et tradere seu facere deliberari et tradi in domo dicti prioratus equo dicti Egidii, dum dictus equus in dicta domo fuerit, avenam et fenum, clavum et ferrum sufficienter, et hec omnia pro terris arabilibus et pratis predictis. Dicti vero Egidius et Aelidis, ejus uxor, dictas terras arabiles et prata deliberare et acquitare tenentur et promiserunt adversus omnes ab omni censu, redditu et alio quocumque debito seu honere quibus honerantur seu poterant honerari seu etiam obligari, fide corporali prestita firmiter promittentes quod contra dictam collationem, concessionem et etiam acquitationem et deliberationem per se seu per alium non venient in futurum, et quod legitimam dicto prioratui portabunt garendiam de dictis terris et pratis adversus omnes juri parere volentes. Hanc autem collationem et etiam concessionem laudaverunt et approbaverunt fide data Hawidis de Warco, soror dicti Egidii et liberi ejusdem Hawidis, Theodericus dictus Mignoles de Lounis, frater dicti Egidii, et ejus uxor et liberi eorundem, fide corporali prestita promittentes quod contra premissa per se seu per alium non venient in futurum nec in dictis terris et pratis aliquid de cetero reclamabunt nec reclamari procurabunt. Dicte autem terre arabiles site sunt in locis inferius nominatis. In loco qui dicitur ad Fossas duo jurnalia inter terram Wiardi fabri ex una parte et Pirum caudatam ex altera. Item in loco qui dicitur ad Pirum caudatam undecim jurnalia inter terram Tirewardi ex una parte et terram domini Henrici de Grangia militis ex altera. Item in loco qui dicitur Inter duas vias quatuor jurnalia inter terram Henrici Coqui ex una parte et terram Roberti Fabri ex altera. Item in loco qui dicitur in Viruet Terne quinque jurnalia inter terram Renaudi, filii quondam Wenis, ex una parte et terram quondam presbiteri de Euigni ex altera. Item in

loco qui dicitur ad Bous tria jurnalia inter terram Alemanni ex una parte 1262. et terram Perroti dicti de Sonru ex altera. Item in Minuto Meso tria jurnalia inter terram domini Henrici de Grangia militis ex una parte et terram Jacobi de Warco clerici ex altera. Item in loco qui dicitur in campo Wenis quatuor jurnalia que partiuntur contra magistrum Garinum et Alemannum. Item in Renaldi campo quatuor jurnalia inter terram domini Henrici predicti militis ex una parte et terram dicti Alemanni ex altera. Item in campo in Bosco tria jurnalia inter nemus ex una parte et terram dicti Alemanni et magistri Garini ex altera. Item juxta eundem campum in Bosco tercia pars in terra dicti Alemanni et magistri Garini quatuor jurnalia continens. Item in loco qui dicitur in Praella octo jurnalia inter pratum ex una parte et viam ex altera. Item in loco qui dicitur ad Pontem Calceie septem jurnalia inter terram domini Henrici militis predicti ex una parte et Pasquitum ex altera. Item in loco qui dicitur in Foro unum jurnale et amplius inter ripam Mose ex una parte et Pasquitum ex altera. Item in loco qui dicitur ad Pontem Roiardi unum jurnale et dimidium inter terram Symonis de Warco clerici ex una parte et Pasquitum ex altera. Prata vero sita sunt sic : in loco qui dicitur in Grandi Prato site sunt due falcate inter pratum dicti Alemanni ex una parte et pratum magistri Garini clerici ex altera. In Champi due falcate inter dictum le Bruel ex una parte et pratum magistri G. predicti ex altera. Item in loco qui dicitur in Insulis due falcate, et partiuntur cum prato Rogeri, filii Hierbant de Warco. Item in aliis insulis quatuor falcate site inter pratum Rogeri predicti ex una parte et pratum Henrici dicti Coqui ex altera. Item in loco qui dicitur ad Radellum dimidia falcata inter pratum predicte Hawidis de Warco ex una parte et pratum domicelle Aurillie de Warco ex altera. Item in loco qui dicitur in Brolio domini Manfridi una falcata sita inter pratum Lorardi de Bella Valle et pratum Perroti dicti de Sonru. Item in loco qui dicitur in Praella site sunt quatuor falcate inter pratum Ballardi (*a*) ex una parte et pratum Meline de Warco ex altera. In quorum omnium testimonium sigillum curie Remensis presentibus litteris est appensum. Actum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo secundo, mense aprili. **N. de Braquis.**

(*a*) Baillardi *l'autre exemplaire.*

1263.

CCC.

Urbain IV permet à l'abbé de Saint-Hubert de pourvoir un de ses clercs d'un des bénéfices dépendant de l'abbaye, aussitôt que sera pourvu le premier de ceux que le pape a voulu favoriser.

Civita Vecchia, 17 juillet 1263.

Original sur parchemin, très abîmé et à peu près illisible, aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 103, E. 2, avec la bulle de plomb du pape Urbain IV, pendant à une double corde de chanvre. — Copie authentiquée par le notaire Dandoy, *ibidem*.— Analyse aux Archives du Royaume, à Bruxelles, Cartulaire 113, page 324.

Urbanus episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio abbati monasterii Sancti Uberti in Ardennia, ordinis sancti Benedicti, Leodiensis diocesis, salutem et apostolicam benedictionem. Tue meritis devotionis inducimur ut te speciali gratia prosequamur. Cum itaque tu, sicut nobis significare curasti, clericis monasterio tuo et tibi obsequentibus propter diversas litteras, que super provisione plurium in partibus illis a sede apostolica emanasse noscuntur, de beneficiis ad tuam collationem seu presentationem spectantibus providere non possis, et propter hoc hujusmodi obsequentium clericorum devotio circa te ac dictum monasterium non modicum minoratur, nos tuis devotis supplicationibus inclinati, presentium tibi auctoritate concedimus ut postquam uni de illis, pro quorum provisione scripta nostra direximus, provisum fuerit, alii clerico tuo ipsius monasterii et tuis obsequiis insistenti, dummodo sit idoneus, de unico beneficiorum hujusmodi, si quod vacat ad presens, vel quam cito se facultas obtulerit, providere possis, ac eum omnibus, qui supradictas litteras impetrarunt, in ejusdem beneficii valeas assecutione preferre, contradictores per censuram ecclesiasticam appellatione postposita compescendo. Volumus tamen quod propter hoc eisdem clericis quoad assecutionem aliorum beneficiorum nullum prejudicium generetur. Datum apud Urbem Veterem, decimo sexto kalendas augusti, pontificatus nostri anno tertio.

CCCI.

Gilles de Presles, chanoine de Saint-Materne à Liége, et Andruyn, châtelain de Bouillon, déclarent avoir reçu de l'abbé Thibaut le prix de la vente de Telnay et de Bertrix.

26 janvier 1264.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 14. A. 8. Deux sceaux en cire brune, suspendus à de doubles queues de parchemin. Le premier, gothique (0^{m}040 × 0^{m}025), offre un écu à une fasce surmontée de trois oiseaux passants. Légende : . . . . . . DE . PRAELE . CAN . S. MATNI . LEOD . Le second rond (0^{m}045), à l'écu au lion rampant. Légende : . . . . NS . DE . . . . LLON . — Copie aux Archives du Royaume, à Bruxelles, Cartulaire 112bis, fol. 200. Tandel, *Les Communes Luxembourgeoises*, t. VI, p. 1401 (d'après une copie authentiquée par le notaire Ambrosy).

Je Giles de Praele, chanonnes de Sain Materne en Liege, et je Andruyns, chastelains de Buillon, fasoimmes connisante a tos cias qui ces presentes lettres verront et oront que de quatre cen livres et quatre de blans et VIII vins livres et trese de Paresis que mesires Thiebaus, par la grase de Dieu abbes de Sain Hubert en Ardenne, no duit por le rendage de la terre de Telineal et de Bertries, que je chastelains devant dis li vendis, li devant dis abbes en at fait nostre gre et payement en denirs jusque a nuef vins livres de blans et sixante sies sos et VIII denirs, qu'il doit pair a mes chastelain deseurdit à la nativite Sain Jehan qui vint prochainemen. Et je Giles deseurdis quitte a l'abet devantdit de totes covenances que il at enver moi por l'ocoison de ces choises et de cest marchiet. Et en tesmongnaie de ces choses avons nos denet à l'abet deseurdit ces letres saeles de nos propres saeas. Che est fait l'an del incarnation Nostre Signer M^{o} et CC et LXIII. le semmedi devant la Purification Nostre Damme.

CCCII.

L'official de Laon notifie un échange de terres à Evergnicourt entre le prieuré dudit lieu et Herbin dit Maignous.

Novembre 1266.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 41, C. 5. Sceau disparu; reste une double queue de parchemin. En tête : « Enregistré au 5e registre, fol. 51 ».

Universis presentes litteras visuris magister Hugo de Bisunto, canonicus et officialis Laudunensis, in Domino salutem. Noverint universi quod in nostra presentia propter hoc in jure constitutus, Herbinus, dictus Maignous, recognovit se permuttationem fecisse de duabus petiis terre arabilis ipsius Herbini, sitis, ut dicebat, in territorio de Evrignicourt, quarum una sita est loco qui dicitur ad Fontem, contigua terre prioratus de Evrignicourt undique, alia petia terre sita est loco qui dicitur en Sorenges, contigua terre Roberti majoris ex una parte et terre Dominici de Evrignicourt ex parte altera, ad quandam peciam terre arabilis quam viri religiosi abbas Sancti Huberti in Ardenia et prior dicti prioratus de Evrignicourt ad ecclesiam ipsorum de Evrignicourt pertinentem habebant, ut dicitur, sitam in territorio de Novo Castro supra montem dicti castri, inter terram Thome Fabri, civis Remensis ex una parte et terram Willelmi, dicti Hulier, ex parte altera, sicut undique se poportat, sub tali conditione quod dicti abbas et prior et dicta ecclesia de Evrignicourt habebunt et possidebunt imperpetuum tanquam suas, nomine et ratione permuttationis predicte, ut dictum est, facte, dictas duas petias terre que erant ipsius Herbini et Lore, ejus uxoris, et ipsi Herbinus et ejus uxor habebunt et possidebunt et habere debent et possidere imperpetuum ac eorum heredes et successores predictam peciam terre que erat dictorum abbatis et prioris et dicte ecclesie, ut dicebat idem Herbinus, quitans idem Herbinus penitus et imperpetuum coram nobis dictis abbati et priori et ecclesie predicte de Evrignicourt dictas duas petias terre et in eandem transferens totaliter omne jus et omne dominium que sibi competebant et competere poterant aut debebant in eisdem ratione quacunque, recognoscens idem Herbinus coram nobis quod ipse Herbinus et ejus uxor ac eorum heredes et successores qui

dictam petiam terre, que fuit dictorum abbatis et prioris, tenebunt aut possidebunt, tenentur et tenebuntur pro eadem terra prioratui predicto solvere et reddere perpetuo singulis annis septem denarios Parisienses recti et perpetui census in festo beati Remigii in capite octobris, cum ventis et vestituris, sicut antea pro dictis duabus petiis terre ipsorum Herbini et ejus uxoris, ut dictum est, permuttatis solvere tenebantur, et hac mediante permutatione predicta, promittens fide media idem Herbinus coram nobis quod contra premissa vel aliquid premissorum per se vel per alium non veniet in futurum, et quod in dictis duabus petiis terre aliquid de cetero non reclamabit nec faciet imposterum recla[mari, et quod dictis abbati, priori et dicte ecclesie legitimam portabit garandiam de dictis duabus peciis terre, ut dictum est, permutatis, et quod jure et justitie parebit] [1]. Et ad hanc garandiam, ut dictum est, perpetuo portandam, dictus Herbinus se ejusque heredes successores obligavit et constituit coram nobis obligatos. In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum curie Laudunensis duximus apponendum ad instantiam et requisitionem dicti Herbini, salvo jure Domini Laudunensis episcopi et alieno. Datum anno Domini M° CC° LX° sexto, mense novembri.

CCCIII.

Guillaume, évêque de Laon, détache l'église Saint-Nicolas de Neufchâtel-sur-Aisne de la paroisse de Pugnicourt et l'érige en paroissiale.

Mai 1268.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 45, A. 3. Sceau disparu. En tête : « Enregistré au 5e registre, fol. 53 ».

Guillelmus, divina permissione Laudunensis ecclesie minister indignus, omnibus presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Noverit

[1] Passage détruit dans l'original, mais conservé dans une copie simple qui y est jointe.

1268. universitas vestra quod nos, cupientes quantum possumus obviare periculo animarum imminenti frequenter, ex hoc quod ecclesia Sancti Nicholai de Novo Castro erat succursus parrochialis ecclesie de Pugnicourt, non habens sibi attitulatum curatum, licet in eodem succursu sit populus copiosus et ecclesia bene sufficiat ad recipiendum tam parrochianos in eodem succursu manentes quam parrochianos ecclesie Sancti Pauli in Novo Castro, nuper vetustate consumpte, de consensu et voluntate Girardi, curati Sancti Pauli de Novo Castro, et Guillelmi, coadjutoris a nobis dati Nicholao curato de Pugnicourt impotenti, necnon et viri religiosi prioris de Evrignicurte, predictarum ecclesiarum patroni, de bonorum etiam consilio ordinavimus in hunc modum, videlicet quod post decessum dicti N., curati de Pugnicourt, ecclesia Sancti Pauli et ecclesia Sancti Nicholai de Novo Castro erunt de cetero una parrochia uni curato attitulata, que officiabitur et deservietur principaliter in ecclesia Sancti Nicholai, que hactenus est habita pro succursu. Ecclesia vero Sancti Remigii de Pugnicourt per se erit una parrochia, suum habens curatum. Bona vero omnia, redditus et obventiones quecumque ad dictas ecclesias pertinentia inter dictos duos curatos equaliter dividentur, ita quod, divisione dictorum bonorum et reddituum omnium facta, tantum habebit curatus de Pugnicourt per se quantum curatus Sancti Nicholai, qui (*a*) nichilominus parrochianis Sancti Pauli sicut et Sancti Nicholai omnia ecclesiastica sacramenta, tanquam suis propriis parrochianis, tenebitur ministrare. In cujus rei testimonium nos sigillum nostrum presentibus litteris duximus apponendum. Datum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo octavo, mense maio.

(*a*) que *le texte*.

CCCIV.

Francon de Bourcy, ses sœurs et ses beaux-frères vendent leurs biens de Sure à Daniel, curé de Witry, qui les leur lègue par testament; eux-mêmes s'engagent à les donner à l'abbaye de Saint-Hubert.

Mai 1269.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 88, E. 3; sceau disparu. — Copie aux Archives du Royaume, à Bruxelles, Cartulaire 112^{bis}, fol. 161 v°.

Universis presentes litteras visuris Herbertus, Bastoniensis concilii decanus, salutem in Domino sempiternam. Noverint universi tam presentes quam posteri quod propter hoc in nostra presentia constituti Franco de Borci, Liegardis et Ida, ejus sorores, Dabertus et Stephanus, mariti dictarum sororum, recognoverunt se vendidisse in perpetuum domno Danieli, investito de Witteri, omne jus et dominium quod habebant jure hereditario in villa de Sure, necnon et redditus et proventus sibi eodem jure provenientes in eadem villa, videlicet duos solidos Metensium, unum caponem et dimidium modium avene ad mensuram Bastoniensem, recipiendos singulis annis in prefata villa super unum mensum (*a*) terre vel ad mansionarium qui dictum mensum (*a*) possidebit, hoc etiam addito quod dictus mansionarius possessorem et dominum hujusmodi reddituum tenetur recipere semel in anno in hospitio suo, si ipsum ibi venire contigerit (*b*), et ei in expensis secundum sui facultatem et loci consuetudinem necnon persone dignitatem (*c*) honeste providere. Igitur hujusmodi venditione facta et solutione ad plenum a predicto D. dictis heredibus soluta, ipsis coram nobis recognoscentibus et jam sepe dicto Daniele dictum dominium et redditus dudum in pace possidente, voluit prefatus D. quod quandocunque contingeret ipsum mori, predicti heredes a predicta venditione essent liberi et quitti, et jam haberent potestatem plenariam faciendi post mortem ipsius D. de dictis dominio et redditibus quicquid sibi utilius fieri videretur, ipsos tamen exortans pie crebris monitionibus ut dictos

(*a*) *Sic.* — (*b*) contingerit *le texte.* — (*c*) dingnitatem *le texte.*

1269. dominium et redditus in elemosinam erogarent, apperiens eis scripturam que dicit : « Date elemosinam et omnia munda sunt vobis ». Inde : Exortum est in tenebris lumen rectis, misericors et miserator Dominus », quoniam spiritus ubi vult spirat. Et prefati heredes, Deum pre oculis habentes et sui compotes, omne jus et dominium quod habere solebant et habere debebant post mortem dicti D. in villa de Sure cum predictis redditibus ecclesie beati Huberti in Ardenna in elemosinam contulerunt profectui ipsius ecclesie in perpetuum valituram, ob remedium animarum suarum sive dicti D., cujus pia in Christo ammonitione hujusmodi legatio fieri videbatur. Promiserunt etiam prefati heredes coram nobis sub pena quadraginta marcharum Leodiensium, fide corporali prestita, quod de cetero contra dictam legationem et ordinationem per se vel per alium non venient in futurum, renuntiantes omni auxilio juris tam canonici quam civilis, quod sibi posset prodesse et dicte legationi et ordinationi obesse. Et ut predictus contractus robur obtineat debite firmitatis, nos ad petitionem partium, sub testimonio fidelium quorum nomina subsequuntur, in quorum presentia hec fuerunt recognita, presentibus litteris sigillum nostrum duximus apponendum, videlicet in presentia domini Waltheri de Bastonia, Henrici de Longo Champo, Garini de Sancto Huberto, Philippi investiti de Lupi villa, sacerdotum, Bartholdi, prepositi Rupensis, cujus sigillum in signum sui consensus presentibus etiam est appensum. Datum anno Domini MCC° LXIX°, mense maio.

CCCV.

Des commissaires ecclésiastiques procèdent à la vente de certains biens du prieuré de Château-Porcien, pour le payement de la quote-part à laquelle cette maison a été taxée dans la subvention accordée par le clergé de France au roi saint Louis.

10 juillet 1269.

Copie simple du XVI[e] siècle, aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 26, A. 5.

Extraict du proces verbal de nous, Philippe de Bretigne, archidiacre de Champaigne, Simon Matiffarde, official et chanoine de l'eglise métropoli-

taine de Rheims et . . . . . (*a*) chanoine de l'eglise collegiale et parochiale de Sainct Symphorien, et autres comissairs et deputez et subdeleguez de Nosseigneurs les deleguez de Nostre Sainct Pere le Pape, pour la leveez et recouvrement de la somme de quarante cincque mils escus. A quoy auroit estez taxez et quottizez le clergez de la ville et diœcese de Rheims, suivant le departement de Nosdicts seigneurs deleguez pour la quotte parte dudict clergez de la subvention accordeez au Roy par le clergez de France, l'anee derniere, mil deux cents LXVIII. 1369.

Au vingt cinquiesme jour du mois de may mil deux cens soixante neuf, une heure attendant deux de relevee, en l'auditoire de l'officialitez, appelez et assistant avec nouz Alexis Duval, licentiez ez lois, pour le prieurez de Sainct Thiebau de Chastel en Portien, diocese de Rheims, taxez par le dict departement a la somme de quatre vingt muis por sa parte de la susdicte somme de quarante cincqz mils escus, lecture faicte de nostre ordonnance par maistre Donat Robin, notaire apostolicque de la courte spirituelle et metropolitaine de Rheims, nostre greffier en ceste partie de la . . . . (*b*) proclamatoire, contenant que pour payer et acquitter la dicte somme de quatre vingt muis pour le quotte parte et taxe dudict prieurez, ensemble pour le remboursement de la somme de cent quatre vingt dix escus, pour laquelle les maisons, jardins et vignes suivantes avoient estez engagez pour ung mesme subject, elles estoient suivant nostre ordonnance exposez en vente par Eustache Cornet, procureur du prieurez Sainct-Thiebau et en ce nom speciallement fondez de procuration de l'abbez et couvent du monasteres Sainct Hubert en Ardenne attachee audict proces verbal pour y avoir recours, information preallablement faicte de la commoditez et incommoditez et valeur d'icelles, sçavoir une liziere et partie de l'enclos dudict prieurez et faisant partie de son domaine, contenant quatre maisons et les places et jardins en dependans, comme le tout se contient et comporte, l'une desdictes maisons royez les mazures provenantes dudict prieurez et destineez a faire le cymetiere dudict chastel, et la quatriesme royez la riviere, le tout frontant par devant a la rue de cousture et par deriere budant au reste de l'enclos dudict prieurez. Et trente verges de vignes enclaveez dans la coste des vignes nommeez les Prieuses, depen-

(*a*) *Deux ou trois mots disparus.* — (*b*) *Un mot disparu.*

1269. dantes dudict prieurez et de son domaine, situeez au dessus de la rue de Liesse, lesdictes trentes verges royez les Fallizez d'une parte et le Prieuses d'autre, budant des deux bout aux dictes Prieuses, lesquelles trente verges seront separeez par deux petits sentiers pour l'entreez et sortie, icelle partie de l'encloz avec les maisons y contenues evaluez a deux cents vingt escus, enchery par Jehan de Lustre, dernier encherisseur, demeurant audict chastel, a deux cents quatre vingt escus, et la piece de vigne evaluez a quinze escus, enchery par ledict de Lustre a vingt cinque escus aux charges portees par la dicte schede et cy apres declarez.

Et apres qu'il nous est deuement apparu, par actz signez des curez dudict Chastel en Portien, de Thaisy et Sainct-Ferjeul et de Gobert Thomaz, sergent au baillage de Portien, des publications et proclamacions de la dicte schede respectivement faictes par lesdicts curez ez prosnes de leurs messes chanteez les jours de dimanches et au devant du grand pont dudict chastel ez lieux accoustumez faire cris publicques, et les coppies d'icelle schede avoir estez mises et attacheez par les curez ez portes desdictes eglises de Chastel-Thaisy et Sainct-Ferjeul et par ledict sergent en ung posteau des halles dudict Chastel et aussi par nostre greffier ez portes de l'eglise chathedralle et metropolitaine et des auditoires de l'officialitez des quinze jours passez, et encor de nostre ordonnance ladicte schede derechef crieez, publieez et proclameez a haute voix par Aubry des Prez, nottaire de ladicte cour spirituelle et metropolitaine de Rheims, nostre sergent en ceste partie, a la porte dudict auditoire de l'officialitez, et ne se presentant autre marchant ny encherisseur, nous, commissaires susdicts,. en vertu du pouvoir a nous donnez, avons vendu delivrez et adjugez à Jehan de Lustre. comme plus offrant et dernier encherisseur, ladicte partie de l'enclos du prieurez Sainct Thiebau avec les quatre maisons, places et jardins y contenus, que nous avons demembrez et demembrons du domaine et du fief dudict prieurez moyennant la somme de deux cents quatre vingt escus pour le prix principal de l'adjudication d'icelles, et la dicte piece de vigne contenant trente verges moyennant la somme de vingt cinqz escus pour le prix principal de ladicte adjudication et deux sols six deniers tournois de chascune livres du prix desdictes adjudications pour les frais d'icelles, que ledict de Lustre sera tenu de payer dans huict jours a maistre George de Hault, recepveur des decimes et autres subventions du clergez de la ville et

diocese de Rheims, en espece et monnoye d'or ou d'argent, au prix, taux et coing du Roy, sauf audict de Lustre a diminuer hors le prix desdictes adjudications la somme de cent quatre vingt dix escus pour laquelle lesdictes maisons, jardins et vignes estoient engageez vers luy, et outre ce a charge de vingt deniers tournois pour les maisons et leurs tenures et cinqz deniers tournois pour la piece de vigne de troy cens seignourial annuel et perpetuel pour marque de seignourie directe envers ledict prieurez Sainct Thiebau, au surplus franches de toutes charges, cens, rentes, hipotheques ou redevance quelquoncques envers qui que ce soit. 1269.

Et le dixiesme jour de julliet mil deux cents LXVIIII, veu par nous, commissaires susdicts, la quittance a nous exhibeez par ledict de Lustre du payement par luy faict audict de Hault du prix de la ditte adjudication par nous a luy faictes desdictes maisons et dependances et de la piece de vignes et de deux sols six deniers tournois de chascune livres dudict prix pour les fraix d'icelle adjudication, deduction faicte hors la somme principalle de la somme de cent quatre vingt dix escus, de laquelle lesdicts biens estoient engagez et hypotequez vers luy, la quittance aussi du surplus payez au prieur Sainct Thiebau, avons ordonnez le present extraict estre delivrez audict de Lustre et iceluy, en vertu du pouvoir que dessus, par la tradition dudict extraict, mis et mettons en possession et saisine et joyesance reelles et actuelles desdictes maisons, jardins, places et dependances et de la vigne comme le tout est specifiez, pour par luy, ses hoirs et ses successeurs en joyr et posseder en toute proprietez comme son propre et vraye acquisition et tout ainsi que par ci devant en a estez joy et possedez par ledict prieurez ou autrez en son nom.

Faict à Rheims par nous, commissaires subdeleguez pour le faict de ladicte alienation, le x julliet M CC LXVIIII.

Par l'ordonnance de mes dicts sieurs commissaires deputez et subdeleguez audict Rheims, les jours et ans que dessus. (*Signé*) D. Robin.

1269.

CCCVI.

L'officialité de Reims fait connaître le testament de Gauthier de Château-Porcien, fait en faveur du prieuré de Saint-Thibaut dans la même localité.

6 novembre 1269.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 26, A. 5. Sceau rond (0m052) en cire brune de l'officialité de Reims, représentant une enceinte circulaire crénelée, percée d'une porte sur le devant, et garnie à l'extrémité opposée d'une grosse tour circulaire flanquée de quatre tours plus grêles; au centre de l'enceinte une construction munie d'un portique. Légende : ..... REM ..... Contre-sceau : un cerf contourné. Légende : ...... REMENSIS. — Sur la chemise : « Enregistré au 2e registre, fol. 47 ».

Magister Philippus de Bretigne, Remensis canonicus, et Symon Matiffardi, officialis Remensis, universis presentes litteras visuris in Domino salutem. Noverint universi quod coram Gilone de Castro Portuensi, clerico fideli curie Remensis ad officium recognitionum deputato, propter hoc personaliter constitutus Walterus de Castro Portuensi, dictus Nitars, jacens in lecto egritudinis, mentis tamen sue compos, Deum habens pre oculis, volens saluti anime providere, de rebus suis sibi a Deo collatis dedit, contulit et concessit ob remedium anime sue propter Deum in puram et perpetuam elemosinam ecclesie beati Theobaldi de Castro Portuensi et etiam in recompensationem seu restaurationem bonorum dicte ecclesie, si quos male habuerat seu sustraxerat, octo solidos Parisienses annui census duobus denariis minus, et duos capones et medietatem unius caponis in Nativitate Domini. Et hoc supra quasdam domos sitas, ut dicebat prefatus Walterus, in villa de Castro Portuensi in burgo beati Theobaldi predicti, volens et concedens dictus Walterus Nitars quod ecclesia memorata dictos octo solidos Parisienses, duobus denariis minus, et dictos duos capones et medietatem unius caponis levet, habeat et percipiat singulis annis in perpetuum in terminis prenominatis, absque aliqua contradictione in posterum ab eodem Waltero seu ab ejusdem Walteri heredibus vel successoribus facienda. Ita quod supra domum Ploignon duos solidos Parisienses et medietatem unius caponis, item supra domum generis quondam Choumet

duos solidos et dimidium Parisienses et unum caponem, item et supra domum Johannis dicti Ataquetout quadraginta denarios Parisienses et unum caponem. Recognovit insuper dictus Walterus quod nec ipse nec alter quicumque poterat habere nec debebat vestituras in burgo Sancti Theobaldi, sicut se habet inter duos pontes, preterquam ecclesia beati Theobaldi memorata. Ad premissa autem facienda presentes fuerunt Radulphus quondam major ecclesie predicte, Robertus dictus Espiars et Constantius de Vico Canum. In cujus rei testimonium litteras presentes sigillo curie Remensis fecimus sigillari. Datum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo nono, feria quarta post festum Omnium Sanctorum. 1269-1270.

CCCVII.

Jean, sire de Cons, fait connaître l'accord intervenu entre lui et le prieuré de Cons au sujet du bois dit des Moines.

28 avril 1270.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 39, A. 2. Sceau disparu; reste une double queue de parchemin.

Je Jehans, chevalliers, sire de Cons, fas cognissant a tous cels qui ces lettres verront et orront que com descorde fust entre moi d'une part et l'abbeit de Saint Hubert en Ardenne d'autre, por l'oquison des chouses qui a la prioreit de Cons apartienent et apartenir doient, si comme des bois que on appelle bois les Moinnes, qui est sor Chies entre Cons et Cumont, dou bois dou ban de Cousanmont, de l'usuare et de l'usage que l'abbes disoit que la dite prioreis avoit on bois ou cil de la ville de Cons ont lor batis et lor usage, et de l'aumosne que mes sires Jehans, mes peires, et ma dame Poince, ma meire qui fut, fisent a dite prioreit de tout ce qu'il avoient on ban de Praucort for Witierpreit, je Jehans devant dis, par le conseil de bones giens, por bien de pais et por la droiture de la prioreit devant dite a gardeir et a sauveir, recognois les devant dis bois com

1270. appellet bois les Moinnes sor Chies estre quittement et soutement a ladite prioreit en tous prous, en amendes et en toutes autres droitures. Et i puet li prious de Cons metre et osteir forestier. Et si recognois que on dit bois dou ban de Coussanmont li dis prious a la moitiet en ban et en justice, en tous prous et en toutes autres droitures. Et on batis devant noumeit li prious devant dis a son usuare et son usage por ardoir en sa maison, et son four a foveir, et la devant dite aumosne je la loie et si la gire por la remission de mes pechies et de tous mes ancessors, ensi com elle est devant nomee. Et toutes ces chouses, si com elles sont devant nomees et dites, sont en ma garde awec la maison de la prioreit devant dite. Et por ce que ce soit ferme chouse et estauble, je ai en tesmognage de veriteit saelees ces presentes lettres de mon propre sael. Ce fut fait en l'an que li milliares corroit par mil et dous cens et sexante et deix ans. on mois d'avril, le lundi devant la feste Saint Jake et Saint Philippe.

CCCVIII.

L'abbé Thibaud déclare que plusieurs biens du prieuré de Cons sont en la garde du sire de Cons.

28 avril 1270.

Original aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 59, A. 2. Fragments du sceau gothique (0m060 × 0m050) en cire verte de l'abbaye de Saint-Hubert, suspendu à une double queue de parchemin. Type : un personnage ecclésiastique, vêtu de la chasuble, portant la crosse à dextre et un livre à senestre. Légende : ..... ALD . ABBA . SANCTI .... Contre-sceau : un prêtre en chasuble agenouillé devant un autel sur lequel est posé un calice. Légende : [MISERERE .] MEI . DEUS .

Nous Thiebaus, par la grace de Diu abbes de Saint Hubert en Ardenne, faisons savoir et congnoissant a tous ciax qui ces lettres verront et oront que li bois con apele bois les Moingnes, qui siet sour Chies entre Cumont et Cons, li quez est quitement a la prioret de Cons en tous preus et en toutes droitures, li moities dou bois dou ban de Cousainmont, qui quite-

ment est ausi à la devant dite prioret en ban et en justice et en tous preus, 1270. li menniemens et li usaiges que li prious de Cons a on bois la ou cil de la ville de Cons ont lor batis et lor usaige, li aumonne que me sire Jehans de Cons et ma dame Poince, sa femme qui fut, fisent a la prioreit de Cons de ce qu'il avoient on ban de Precourt fors Witierprei, sont en la warde mon signour Jehan, le signour de Cons, avec la maison de la dite prioreit. Et en tesmoingnage de verite l'en avons nous donnes ces lettres saelees de nostre sael, qui furent faites quant li miliares couroit par mil dous cens soixante et deix ans, on mois d'avril, le lundi devant la feste Saint Jake et Saint Philippe.

CCCIX.

L'abbé Thibaud atteste que Régnier de Rivogne, chevalier, a fondé dans l'abbaye l'autel des saints Jacques et Remacle avec charge d'une messe quotidienne pour lui et pour les siens.

Novembre 1270.

Original sur parchemin aux Archives de l'Etat, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 12, B. 3. (D'après un classement antérieur : « *Capsa* secunda ».) Des quatre sceaux, il ne reste que le troisième, qui est celui de l'abbé de Saint-Hubert, identique à celui décrit au numéro précédent.

Universis presentes litteras inspecturis Theobaldus, Dei permissione abbas Sancti Huberti in Ardenna, ordinis sancti Benedicti abbatis, Leodiensis dyocesis, totusque loci ejusdem conventus salutem in Domino sempiternam. Noveritis quod nos, evidenti ecclesie nostre utilitate ac pio proposito Reneri militis de Rivonia pensatis, multiplici nichilominus et matura super deliberatione prehabita, de auctoritate reverendi patris Henrici, Dei gratia Leodiensis episcopi, ac ecclesie Leodiensis, vendidimus eidem R. annuos et perpetuos redditus sexaginta solidorum Parisiensium, et fructus seu proventus equivalentes prebende unius monachi simplicis domus nostre, in pane, vino aliisque cibariis, refectionibus seu pitanciis, undecumque proveniant et a quocumque conferantur, seu ab abbate vel pitanciario et quolibet alio percipiendos integraliter perpetuo a nobis

1270. nostrisque successoribus. Et hanc venditionem fecimus pro certa pecunie quantitate, quam nos recepisse a dicto milite in pecunia numerata et in utilitates ecclesie nostre, utpote in acquisitionem villarum pro parte de Bandres, de Telineaul et de Bertris esse conversam, tenore presentium profitemur. Dictus siquidem R. proprie salutis non immemor, ob remedium anime sue, parentum et antecessorum suorum, uxoris sue, fratrum ac liberorum suorum, altare unum infra ecclesiam nostri cenobii in honore beatorum Jacobi apostoli et Remacli confessoris duxit provide construendum, dictorum episcopi et ecclesie ac nostro consensu et auctoritate intervenientibus, cui altari dictos redditus perpetuo assignavit, statuens de consensu nostro quod eosdem redditus capellanus dicto altari deserviens percipiat perpetuo. Primum autem capellanum ejusdem altaris dictus R. instituet, et abbates nostri monasterii, qui pro tempore fuerint, residuos instituent successores, qui abbates suis temporibus successive de bonis ad mensam eorum spectantibus dictos sexaginta solidos Parisienses predicto capellano perpetuo solvere tenebuntur. Debet autem dictus capellanus secularis esse persona, non religionis, qui tenebitur in propria persona vel in articulo necessitatis per aliam dicto altari deservire, et quandiu dictus R. vixerit missam de Sancto Spiritu, post vero ejus decessum missam pro defunctis ob remedium anime sue, parentum, antecessorum, fratrum, uxoris ac liberorum suorum predictorum, ut dictum est, cottidie celebrare in ortu solis, antequam alibi in ecclesia celebretur, omni tempore exceptis tribus temporibus nundinarum, nimirum videlicet primo die maii, festo Omnium Sanctorum et tempore quod dicitur a (*a*) crois Ardenoses [1], et omnes oblationes (*b*) qui (*c*) sibi offerentur in missa ei cedunt. Quod si per se extra necessitatem, per alium vero in necessitate positus, sepedictus capellanus dictum officium noluerit adimplere, abbas vel prior noster claustralis, qui pro tempore fuerit, de prebenda dicti capellani ipsius tenebitur per personam ydoneam supplere defectum. Debet etiam residen-

(*a*) *L'original porte* an, *mais* n *est exponctué.* — (*b*) *L'original porte* ablationes. — (*c*) *Sic.*

[1] On appelait *croix ardennaises* ou *croix d'Ardenne* les processions annuelles qui amenaient en pèlerinage à l'abbaye de Saint-Hubert les populations du doyenné de Bastogne; elles avaient lieu à la Saint-Jean Baptiste. Voyez la *Chronique de Saint-Hubert* (Robaulx, c. 31, p. 56, et 125, p. 160; *MGH. SS.*, t. VIII, c. 21, p. 580, et c. 94, p. 626). Sur leur origine, cfr. *Miracula Sancti Huberti*, I, 6, et II, 6, dans *Acta Sanctorum*, 3 novembre (t. I, pp. 820 et 823), où on en fait remonter l'institution à l'année 837.

tiam infra septa monasterii nostri facere personalem et chorum nobiscum 1270. frequentando divinis officiis interesse. Custodi vero nostro, quoad susceptionem seu subventionem peregrinorum et claustri custodiam hora capitulari et secretorum tenebitur subvenire, prandere autem et cenare tam in refectorio quam alibi infra abbatiam, sicut unus de nostris monachis, dormire in monasterio vel alibi infra abbatiam in loco apto et sibi ab abbate deputando, fidelitatem prestare abbati et ecclesie nostre de fideliter tenendo seu habendo secreto (*a*) ipsius ecclesie, et pace seu concordia observanda. Nos autem in ornamentis necessariis, videlicet in libris et vestimentis, dicto altari providere tenemur, de ministro etiam, quoad officium misse, loco matricularii eidem capellano tenemur similiter providere, ad premissa autem omnia et singula solvenda, conservanda et adimplenda nos et successores nostros et omnia bona nostra communia et divisa, presentia et futura, tenore presentium obligamus, renuntiantes expresse quantum ad ea exceptioni fori (*b*), doli mali, non numerate, non tradite et non solute pecunie, item conditioni indebiti et sine causa, beneficio restitutionis in integrum, et ne possimus nos dicere in dicto contractu ultra dimidiam justi prętii fuisse circonventos aut deceptos, seu dictam pecuniam in usus et utilitates nostri monasterii non esse conversam, omnibusque aliis exceptionibus tam juris quam facti, constitutionibus, epystolis, edictis legum diversorum principum, consuetudinum et ordinationum (*c*) omnique privilegio impetrato et impetrando omnique alterius juris auxilio, tam canonici quam civilis, per que premissa possent rescindi, immutari, minui vel etiam reformari, omnique exceptioni que possit objici contra dictum contractum seu presens instrumentum, in quorum testimonium presentibus litteris sigilla nostra duximus appendenda. Nos autem Henricus, Dei gratia Leodiensis episcopus, in signum auctoritatis nostre et consensus, nostrum sigillum similiter ad requisitionem partium eisdem litteris fecimus appendi. Nos vero Johannes prepositus, Egidius decanus, archidyaconi totumque capitulum ecclesie Leodiensis sigillum ipsius ecclesie predictis litteris in testimonium nostri consensus profitemur esse appensum. Datum et actum anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo, mense novembri.

(*a*) habenda secreta *l'original.* — (*b*) feri *l'original.* — (*c*) ordinatorntorum *l'original, mais les lettres* to *de la quatrième syllabe sont exponctuées et l'n a été biffé.*

1271.

CCCX.

Louis V, comte de Chiny, déclare avoir échangé des droits d'hommage qu'il possédait à Chauvency-Saint-Hubert contre des droits semblables que l'abbaye possédait à Virton.

24 novembre 1271.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 31, A. 2. Fragments d'un sceau en cire verte, suspendu à une queue de parchemin. Un cavalier, la tête couverte d'un heaume grillé, brandit l'épée de la main droite et de la gauche tient un écu triangulaire sur lequel on voit deux bars affrontés en pal, entre lesquels, dans le chef, une croisette. — A la marge d'une copie moderne de cette charte, on lit : « La copie de ce titre se trouve dans la bibliothèque du Roy, au dépôt des chartes à Paris ».

Universis ad quos presentes littere pervenerint Ludovicus vir nobilis, comes de Chineio, eternam in Domino salutem. Noverint universi quod nos homagia seu feoda que habebamus in villa et territorio de Chavenceio Sancti Huberti, videlicet feodum domini Guidonis de Colunval, militis, cum homagio seu feodo quod habebant in foro de Verton, nundinis et pertinentiis eorundem viri religiosi Th*eobaldus*, Dei providentia abbas monasterii Sancti Huberti in Ardenna totusque ejusdem loci conventus et quod ab eis descendebat, videlicet feodo domini Alberti de Vans, militis, et cum illo quod Terricus de Sancto Leodegario, armiger, ab eodem Alberto ibidem tenebat in feodum, quod totum a prefatis abbate et conventu descendebat, pro bono pacis et bonorum ducti consilio permutavimus, et dictum Guidonem, militem, a fidelitate et servicio que nobis occasione dicti homagii seu feodi debebat absolvimus, et dictum homagium seu feodum contulimus ecclesie Sancti Huberti et concessimus, ita quod dicta homagia seu feoda, scilicet domini Guidonis predicti, pleno jure et sine omni contradictione cum eorum fructibus ad ecclesiam Sancti Huberti predictam ex nunc et in perpetuum pertineant. Qui vero abbas et conventus voluerunt et concesserunt quod predicta homagia seu feoda predicti domini G. sub tuitione et protectione nostra existant ex nunc et in perpetuum, in eodem statu et modo quo sunt alie res dicte ecclesie que in dictis villa et territorio de Chavenceio sunt constitute, et secundum

quod in litteris viri nobilis Ludovici bone memorie, quondam comitis Chisniacensis, plenius continetur et formam eorundem. Promiserunt etiam prefati abbas et conventus quod contra dictam permutationem per se vel per alium non venient in futurum, sed adversus omnes juri parere volentes nobis super eisdem legitimam portabunt garandiam. In cujus rei testimonium presentes litteras sepedictis abbati et conventui sigillo nostro contulimus roboratas. Datum anno Domini M° CC° septuagesimo primo, feria tertia post festum beati Clementis, mense novembris. 1271 1272.

CCCXI.

L'official de Laon notifie que Gobert d'Origny et sa femme ont vendu à Sibylle, dame de Brienne, tout ce qu'ils possédaient à Menneville et à Guignicourt.

Août 1272.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 42, C. 12. Sceau de l'officialité de Laon, suspendu à une double queue de parchemin.

Universis presentes litteras inspecturis officialis Laudunensis in Domino salutem. Noverint universi quod coram Colardo dicto de Luignis, clerico nostro, tabellione in curia Laudunensi ad ea que sequuntur audienda et refferenda a nobis deputato, propter hoc personaliter constituti Gobertus, dictus de Origniaco in Therasca et domicella Flora, ejus uxor, recognoverunt se vendidisse, tradidisse et quittasse nobili mulieri domine Sebille, matri domini Radulphi dicti de Espinoit, militis, precio decem et octo librarum Parisiensium, de quibus dicti conjuges recognoverunt a dicta domina sibi esse et fuisse plenarie satisfactum in pecunia numerata, totales possessiones, census et redditus, terras arabiles et alia omnia et singula que tenebat, possidebat et habebat tanquam sua, jure hereditario vel alio modo, in villa et territorio de Media Villa, de Guignicurte, et tenebat in feodum dictus Gobertus a domina antedicta, cedentes et concedentes dicti conjuges eidem domine, ejus heredibus et successoribus, omne jus, dominium et omnem actionem que habebant et habere poterant et debebant et que sibi

1272. competebant vel competere poterant et debebant quocumque modo vel titulo seu ratione quacumque, promittentes dicti conjuges per fidem suam inde prestitam corporalem et specialiter dicta Floura, spontanea non coacta, de voluntate et assensu dicti Goberti mariti, sicut eadem dicebat, sibi super hoc auctoritatem suam prestantis, quod contra venditionem et quittationem predictas per se vel per alium non venient in futurum nec venire presument ullo modo. Immo sub dicta fide sua promiserunt dicti conjuges se erga omnes juri et justicie parere volentes dicte domine legitimam garandiam portaturos super venditione predictorum, prout superius est expressum, renunciantes dicti conjuges sub dicta fide sua quantum ad premissa omnia et singula omnibus exceptionibus doli mali, fori, fraudis, exceptioni rei non vendite et non tradite, exceptioni non numerate pecunie et non solute, actioni in factum, beneficio restitutionis in integrum, epistole divi Adriani, beneficio consulti Velleyani et omnibus aliis exceptionibus, rationibus et defensionibus que contra presens possent objici instrumentum ad premissa seu aliquod premissorum infringendum, sicut hec omnia supradicta nobis retulit viva voce Colardus antedictus, cui super hoc fidem indubitanter duximus adhibendam. Datum et actum sede Laudunensi vacante, anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo secundo, mense augusto.

CCCXII.

L'abbé Thibaud et deux chevaliers font une présentation pour la cure d'Étalle.

7 novembre 1272.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 40, B. 1. Fragment considérable d'un sceau rond ($0^{m}070$ environ) en cire blanche, suspendu à une double queue de parchemin. Un cavalier, assis sur un cheval au galop richement harnaché, brandit l'épée de la main droite et tient de la gauche un écu triangulaire à deux bars affrontés en pal; à dextre, dans le champ, un autre écu burelé de cinq pièces. Contre-scel : un écu triangulaire parti : au 1° un bar en pal, le 2° burelé de quatre pièces. Légende : ✠ SIG . . . . . SEC . . . . . — Copie aux Archives du Royaume, à Bruxelles, Cartulaire 112^{bis}, fol. 162.

Viro venerabili et discreto domino Theoderico de Blanquenai, majori

preposito et archidiacono Treverensi, *Theobaldus,* Dei permissione abbas Sancti Huberti in Ardennia, Balduinus dictus Merilons, Jacobus de Stabilis, milites, debitam reverentiam cum honore. Ad ecclesiam de Stabilis, vestri archidiaconatus, vacantem per liberam resignationem magistri Johannis, decani ecclesie Yvodiensis, Terricum clericum, latorem presentium, ita quod unusquisque nostrum ex jure sibi competente in jure presentandi, tam ratione proprietatis vel possessionis vel quasi vel undecumque, vobis presentamus, humiliter supplicantes quatinus ipsum Terricum admittatis et de eadem investiatis et in ipsius ecclesie possetionem corporalem vel quasi inducatis vel induci faciatis. In cujus rei testimonium nos dictus abbas sigillum nostrum presentibus apposuimus. Nos vero dicti milites, quia sigilla propria non habemus, sigillum viri nobilis domini comitis de Chisneio presentibus rogavimus apponi. Datum anno Domini M° CC° septuagesimo secundo, feria secunda ante festum beati Martini hiemalis. 1272.

CCCXIII.

L'abbé Thibaud, d'une part, et les chevaliers Jacques et Baudouin Moret d'Étalle, de l'autre, nomment des arbitres pour régler leur différend au sujet du patronage de l'église d'Étalle.

7 novembre 1272.

Original aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 40, B. 1. Sceaux disparus; restent deux doubles queues de parchemin. — Copie aux Archives du Royaume, à Bruxelles, Cartulaire 112bis, fol. 162 v°.

Nous Thiebaus, abbes de Saint Huber en Ardenne, Jaques de Stailes, Baudouins Mores de ce meisme liu, chevalliers, faisons cognoissant a tous ciaus qui ces lettres verront et oiront que com betens fust et descors entre nous dou patronaige de l'esglise de Staules, nous nous soumes mis sus deus preudoumes, clers sages et discres, c'est a savoir maistre Gillame, dit de Haienges, et maistre Jehan, dit de Mousai, en maniere que il doient

1272-1273. enquerre et rapporter la raison de chascuin de nous, soit par raison de hertaige ou de proprietet, ou de tenour ou d'usaige, et avons promis nous dis abbes audis chevalliers, et nous chevalliers dis audit abbet, sour penne de cent livres de parisis, que nous tenrons et warderons entierement ce que li dit disour raporteront ou par amour ou par droit, et pour ce que ce soit ferme chose et estauble, nous Tiebaus, abbes devant dis, avons mis nostre saiel a ces presentes lettres. Et nous Jaques de Stailes et Baudouins Mores, chevalliers, pour ce que nous n'avons pont de prope saiel, avons nous depriet a nostre chier signour Loy, conte de Chisney, qu'il metet son saiel a ces presentes lettres, lesqueles furent faites l'an de graice mil deus cens soixante et douse ans, le lundy devant feste Saint Martin en yver.

CCCXIV.

L'officialité de Reims fait savoir que Remi d'Epernay et sa femme assignent sur leur maison située dans cette ville une rente qu'ils doivent au prieuré d'Évergnicourt, à raison d'une autre maison qu'ils ont vendue.

Novembre 1273.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 41, A. 5. Sceau disparu; reste une double queue de parchemin.

Universis presentes litteras visuris magistri Symon Matiffardi et Johannes de Villa Gardana, canonici et officiales Remenses, in Domino salutem. Noverint universi quod cum Mourardus quondam de Novo Castro legasset in elemosinam prioratui de Evrignicurte, Laudunensis dyocesis, dimidium sestarium olei ad mensuram Remensem singulis annis imperpetuum capiendum et percipiendum supra quandam domum sitam Remis ante forum equorum Remensium, et Remigius dictus Mios, dictus de Sparnaco, predictam domum vendiderit Mileto quondam, dicto Le Blanc quon-

dam (*a*), civi Remensi, nulla mentione facta de dicto dimidio sestario olei 1273 in quo dicta domus erat onerata, ad exonerationem et deliberationem dicte domus vendite a dicto dimidio sestario olei, prefatus Remigius et Maria, ejus uxor, assignaverunt dictum prioratum et priorem dicti prioratus ad percipiendum dictum dimidium sestarium olei singulis annis imperpetuum in festo beati Dyonisii ad quandam domum suam, quam habebant et habent, ut dicunt, sitam Remis in vico de Oingnons, inter domum Garini dicti La Barbe, civis Remensis, ex una parte, et domum Henrieti nepotis Terrici, dicti A Grenons, ex altera et ad hoc obligaverunt dictam domum sitam in vico de Oingnons predicto dictis priori et prioratui pro dicto dimidio sestario olei, et eandem domum asseruerunt liberam et quitam esse ab omni onere census, supercensus et alterius cujuscumque, et voluerunt insuper quod dicti prior et prioratus habeant omnia alia bona sua sibi obligata, et eadem bona obligaverunt eisdem pro premissis, si contingeret quod dicti prior et prioratus non possent percipere dictum dimidium sestarium olei quolibet anno supra dictam domum sitam, ut dictum est, in vico de Oingnons. Et premissa voluerunt et concesserunt et recognoverunt se fecisse et ea esse vera, coram clerico fideli curie Remensis ad hoc specialiter deputato. Quibus mediantibus, prefata domus sita ante forum equorum Remensis, ut dictum est, erit de cetero libera a prestatione predicti dimidii sestarii olei. Et premissa dicti Remigius et ejus uxor promiserunt se firmiter observaturos. Quibus auditis, motatis (*a*) et concessis, ut dictum est, prior dicti prioratus, nomine dicti prioratus, predictam domum ante forum equorum liberavit et quitavit de dicto dimidio sestario olei et se tenuit ad assignamenta predicta et debent dictus prior seu prioratus dictum oleum recipere Remis, ad dictum terminum supra dictam domum ad sumptus proprios ipsius prioris seu prioratus. In cujus rei testimonium presentes litteras curie Remensis sigillo fecimus sigillari. Datum anno Domini millesimo CC° septuagesimo tercio, mense novembri. C. de Novo Castro.

(*a*) *Sic.*

1274 (n. st.)

CCCXV.

L'abbé Thibaud et Renaud, prieur d'Evergnicourt, attestent que le prieuré d'Evergnicourt doit aux pauvres de Brienne une rente annuelle de quarante sous parisis sur une fondation faite par Sibylle, dame de Brienne.

Février 1274 (n. st.).

Original disparu. — Copie sur papier aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 42, C. 12, dans un vidimus de Raulin Thionville de 1472, d'après un autre du 23 mai 1411, qui décrit ainsi le document : « une certaine lettre en latin écrite en parchemin, ... seelée de trois seaux à queues pendantes en cire verde, saine et entiers de seaux et escritures ». Le vidimus de Raulin Thionville n'existe lui-même que dans une copie authentiquée par le notaire Jean de Jupille.

Theobaldus, divina permissione humilis abbas Sancti Huberti in Ardenna, conventus ejusdem loci necnon et Renaudus, prior ecclesiae nostrae beatae Mariae de Evrignicourt juxta Novum Castrum supra Auxonam, universis presentes litteras visuris in Domino salutem. Noverint universi tam praesentes quam futuri quod ecclesia nostra de Evrignicurte tenetur obligata singulis annis in perpetuum pauperibus villae de Briagne in quadraginta solidis Parisiensibus, quam pecuniae summam tenetur et tenebitur reddere et solvere singulis annis prior ecclesiae nostrae de Evrignicurte et in perpetuum qui pro rata temporis prior in dicta ecclesia extiterit, ad tertium diem sequentem festum beati Remigii in vindemiis, dictis pauperibus villae de Briagnia seu provisoribus ecclesiae ejusdem villae nomine dictorum pauperum, quos quidem quadraginta solidos Parisienses legavit in puram et perpetuam eleemosynam domina Sybilla, domina de Briagna, mater domini Radulfi de Spineto militis, praedictis pauperibus praedictae villae singulis annis pro remedio animae suae erogandos et distribuendos per manus domini villae de Briagnia, presbiteri ejusdem loci, majoris et scabinorum, qui pro rata temporis in dicta fuerint commorantes villa, capiendos supra censum quem acquisivit apud Medianam Villam erga Gobertum de Origniaco (*a*) [1], armigerum et domicellam

(*a*) Robertum de Ougniaco *notre copie.*

[1] Il s'agit bien de Gobert d'Origny. Voyez ci-dessus l'acte d'août 1272, n° CCCXI.

Flouram, ejus uxorem, quem censum dicta domina Sibilla dedit et 1274 (n. st.) concessit in puram et perpetuam elemosinam ecclesiae Beatae Mariae de 1274. Evrignicurte cum omni dominio quod habebat et habere poterat et debebat in dicto censu, in perpetuum omni modo possidendum. In cujus rei testimonium praesentes litteras sigillis nostris emisimus roboratas, anno Domini millesimo CC° septuagesimo tertio, mense februario.

CCCXVI.

Les officiaux de Reims notifient la fondation d'un anniversaire faite au prieuré d'Evergnicourt par Sibylle, dame de Brienne, pour l'âme de son fils Robert de Lépinois.

29 décembre 1274.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 42, C. 10. Fragments du sceau, en cire brune, de l'officialité de Reims, suspendu à une double queue de parchemin.

Universis presentes litteras inspecturis magistri Symon Matiffardi Remensis et Guillelmus de Yssiaco, Aurelianensis canonicus et officialis Remensis, salutem in Domino. Noverint universi quod coram clerico fideli curie Remensis ad hoc specialiter deputato propter hoc personaliter constituta domina Sybilla de Briangnia, mater quondam domini Radulphi de Espineto [1], militis, dedit, contulit et concessit et se dedisse, contulisse et concessisse recognovit in perpetuum viris religiosis priori et monachis prioratus ecclesie beate Marie de Evrignicurte, Laudunensis dyocesis, in pitentia unum sestarium siliginis ad mensuram de Briaingnia, pro anniversario predicti domini Radulphi faciendo singulis annis in festo beati Thome apostoli, capiendum, habendum et percipiendum quolibet anno a dictis priore et monachis in dicto festo beati Thome predicti in decem quartellis bladi siliginis annui redditus, quos quidem decem quartellos

[1] Ce lieu paraît devoir être identifié avec Ménil-Lépinois, commune du canton de Juniville, arrondissement de Rethel, département des Ardennes.

1274-1275. bladi dicta domina Sibilla dicebat se habere supra diversas petias terre sitas in territorio de Briaingnia . . . . (*a*) promittens bona fide quod contra premissa vel aliquod premissorum non veniet in futurum. In cujus rei testimonium presentes litteras sigillo curie Remensis fecimus sigillari. Datum anno Domini millesimo CC° septuagesimo quarto, sabbato post Nativitatem Domini.

CCCXVII.

Gérard, sire de Durbuy, affranchit le bourg de Nassogne.

29 janvier 1275.

Original disparu. — Copie aux Archives du Royaume, à Bruxelles, Cartulaire 112bis, fol. 140 v° (A). — Autre copie de 1584 aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 96, A. 2, collationnée par le notaire Martini sur l'original qu'il décrit de la sorte : « Lesquelles lettres estoient escriptes en parchemin tout entier de fort belle et entière lettre grosse, sans aucune macule, rasure, vice ni chose qui peust offenser à les lire et bien entendre, et y avoit ancores ung seel pendant de cire jaulne dont y avoit ung chevalier imprimé à ung costel tout entier sauf les testes du chevalier et du cheval, et a l'aultre costel y avoit le contreseel representant les armoiries de Luxembourg, assçavoir ung lion montant sur gusles » (B). — Copie de copie aux Archives d'Arlon, qui n'a pas été retrouvée (C).

Bertholet, *Histoire du duché de Luxembourg*, t. VII, p. II « tiré des Archives de Saint-Hubert ». — Tandel, *Les Communes Luxembourgeoises*, t. V, p. 582 (d'après C).

En nom (*b*) dou pere et dou fils et dou (*c*) Saint Esprit. Nous Gerard de Luceleborch, sires de Durbuy, faysons cognissant a tous ceals qui ces presentes lettres verront et orront, qui sunt et seront, que nous avons affranchit la ville de Nassoingne en telle maniere que nous avons acquitteit (*d*) et relaissiet les mortesmains, les mesmariaiges, les plais generaus, les tailles, toutes autres accoustumances et tous forfais generaument par telles conditions que desous (*e*) sont escrites en ceste lettre. C'est assavoir qu'il est estaublit que se aucuns encommence violence encontre (*f*) autre que on appelle estour ou burine, et telle (*g*) maniere de violence soit

(*a*) *Une ligne effacée.* — (*b*) Au *Berth.* — (*c*) dou filz et dou *manque B.* — (*d*) acquiest *Berth.* — (*e*) dessus *C.* — (*f*) envers *B. et Berth.* — (*g*) celle *B.*, *C.*, *Berth.*

prouvee (*a*) par le tesmoingnaige de deus ou de trois, cil qui aura fait 1275
celle violence paiera a signeur sept sols de blans pour le ban et pour loi. Et ce cils meimes qui ce auroit fait a pris armes de quelquons maniere qu'elle soyent, et il recommence le descort et la tençon (*b*) et soy recombat (*c*), il paiera pour ban et pour (*d*) loi a signeur seixante et dis sols de blans. Et est assavoir que en teille maniere que les femmes mariees tiennent leurs doiaires toute leur vie, en teille maniere ly homme de celle dite ville qui seroyent maries tenront les droitures des doaires qui venroyent de leur femmes toute leur vie. Et se ly homs et sa (*e*) femme aient pris ensemble aucunne vesture de quelle manière qu'elle soyt, cil qui plus longement vivera la tenra apres la mort de l'autre entierement toute sa vie sens requerre vesture. Et (*f*) est encor estaublit que chascuns feux de ladite ville doit paier chascun an de cens deux sols de blans, c'est assavoir douze deniers al Apparicion et douze deniers a la Nativite Saint Jehan Baptiste. Et les maisons des chevaliers et des clers seront quittes de ce (*g*) cens devant dit. Mays se aucunne laies gens demoroient en ces dites maysons des chevaliers ou des clers et vivoient de leur propre pain (*h*), il paieroient le cens desordit. Et se aucuns manans en ladítte ville i (*i*) moroit qui n'eust proime (*k*) qui li appartenist en premier ou en secont ou en tier point (*l*), li mortemens en revenroit entierement a nous. Et est encor assavoir que tuit li borgois manans en la ville desordite devront avoir touz leur aisement en nous bois de Nassoingne, sauf ce qu'il n'en poront ne devroint point vendre ne donneir, ne sendreir ne sairter des bois paissonables. Et porrent meneir ou envoier leurs pors de leur propres noureçon ens paissons de nous bois desordis (*m*) che qu'il en auront, chascuns porc pour deus deniers blans de pannaiges. Et cilh que nul n'en auroient de leur noureçon en porroient pourchacier devant la Nativite Saint Jehan Baptiste jusque six et meneir ou envoier en nous paissons en la maniere desordítte, chascun porc por deux deniers blans de pannaige. Et est encor assavoir que se aucuns borjois de celle ville s'en voloit partir et ailler ailhors (*n*), il poroit vendre borjois a aultre sa maison et paier ses droitures a dit del eschevin et on le devroit conduire jusques fors de

(*a*) présentée *C.* — (*b*) cercan *C.* — (*c*) retombat *C.* — (*d*) par *A.* — (*e*) la *B.*, *C.*, *Berth.* — (*f*) Il *B.* — (*g*) *Manque Berth.* — (*h*) bien *Berth.* — (*i*) *Manque C.* — (*k*) prouvé *C.* — (*l*) entier poin (?) *C.* — (*m*) desordez *C.* — (*n*) aller hors *C.*

1275-1277. la franchise. Et s'il avenoit que aucuns de nous fils devenist chevaliers ou nous marissiens aucunnes de nous filles, il nous sont tenus de aidier dou leur souffizamment a ces chevaleries (*a*) ou a ces (*b*) mariages, et doyent venir en nous ools et en nos chevalchies toutes les foys que nous en aurons mestier et on les en (*c*) sommonra (*d*). Ne il ne puelent ne ne doivent retenir a borgois nulz de nous homes ne qui soient a nostre (*e*) service se par nostre volenteit non, ne des hommes le conte de Lucemborch ne le signeur de la Roiche en Ardenne aussy. Et se entre nous et (*f*) les devant dis borgois avoit nulle rien affaire dont mentions ne soit faite en cest lettre, il en doivent venir a Durbuy a leur chief lieu et ce qu'il en raporteroient de la par (*g*) leur fealtei nous en devrons tenir. Et cest franchise avons nous confermee par nostre sairement et la promettons a tenir et a wardeir permanaublement. Et pour ce que elle soit fermement tenue et wardee (*h*) de nous et de nous hoirs, avons nous fait saeler ces presentes (*i*) lettres de nostre propre seal en tesmoingnaige de veriteit. Ce fu fait l'an del Incarnation Nostre Signeur quant li milyaires coroit par mil deux cens septante et quatre, le mardi devant la Purification la benoite Virgene Sainte Marie, ou mois de jenvier.

CCCXVIII.

L'official de Laon atteste la vente de diverses pièces de terre faite au prieuré d'Evergnicourt par Huet de Nizy, dit Cornet.

26 mai 1277.

Original disparu. Une note de l'archiviste, sur la chemise qui recouvre la copie, dit : « L'original ne se trouve pas ». — Copie simple aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 42, A. 3.

Universis presentes litteras inspecturis officialis Laudunensis in Domino salutem. Noveritis quod in nostra presentia personaliter propter hoc consti-

(*a*) aux (?) chevaliers *C.* — (*b*) cas de *C.* — (*c*) *Manque B.* — (*d*) sommera *Berth.* — (*e*) soient autre *Berth.* — (*f*) *Manque C.* — (*g*) pour *C.*, part *Berth.* — (*h*) tenir et warder *C.* — (*i*) patentes *C.*

tuti Huetus de Nisiaco, manens apud Guignicourt, dictus Cornel, filius quondam defuncti Goberti dicti Cornel, et Agnes, uxor dicti Hueti, vendiderunt et se vendidisse, tradidisse et penitus ac in perpetuum quitasse recognoverunt coram nobis, titulo legitime venditionis, viro religioso priori de Evrignicurte et prioratui ejusdem loci pretio tredecim librarum et quinque solidorum Parisiensium, de quibus dicti venditores recognoverunt sibi esse satisfactum ad plenum a dicto priore in pecunia numerata, eis tradita ac soluta ab eodem priore, ea quae sequuntur : videlicet totam terram vacuam quam dicti venditores habebant inter quandam grangiam quam idem prior habebat, sitam in dicta villa de Guignicourt ex una parte, et domum dictorum venditorum ex parte altera, et totam terram quam dicti venditores habebant a pignaculo dictae domus ipsorum venditorum, sicut se extendit et poportat usque ad terram Walteri de Scamperba, necnon et aisanciam ad aedificandum in dicto pignaculo et ad faciendum in eodem quod ipsi priori et ejus successoribus videbitur expedire, quae praedicta, ut dictum est, vendita dicti venditores habebant, ut dicebant, in allodio sita Et cesserunt et concesserunt dicti venditores dicto priori et ejus successoribus et eidem prioratui et in eos totaliter contulerunt omne jus, omne dominium, omnemque actionem, proprietatem ac possessionem quae dictis venditoribus competebant et competere poterant ratione quacumque in praedictis dicto priori, ut dictum est, venditis. Et promiserunt fide ab eis super hoc praestita corporali dictus Huetus et Agnes, ejus uxor praedicta, spontanea, non coacta de voluntate et authoritate mariti sui praedicti, quod contra praedicta nec aliquod praedictorum per se vel per alium non venient in futurum, ratione dotis nec dotalicii, jure haereditario, ratione acquestus aut alia ratione seu titulo quocumque, sed dicto priori et ejus successoribus et dicto prioratui legitimam portabunt garandiam, mediantibus praemissis super praedictis, ut dictum est, venditis, adversus omnes juri et justitiae parere volentes, et ad dictam garandiam, ut dictum est, perpetuo portandam, dicti venditores se et sua et eorum haeredes et successores obligaverunt et constituerunt obligatos, renunciantes expresse, sub dicta fide, doli mali et in factum exceptionibus, beneficio juris quo succurritur deceptis ultra dimidium justi pretii, et omni juri et juris auxilio et omnibus aliis rationibus quae dictis venditoribus in hoc facto possent prodesse, et dicto priori et ejus succes- 1277.

1277 1279. soribus et dicto prioratui obesse ad veniendum contra praedicta nec aliquod praedictorum. In quorum omnium praedictorum testimonium et munimen praesentes litteras patentes emisimus sigillo curiae Laudunensis, salvo jure alieno, ad requisitionem partium roboratas. Datum sede Laudunensi vacante, anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo septimo, feria quarta post Trinitatem.

CCCXIX.

Les abbés Thibaud de Saint-Hubert et Francon de Munster, à Luxembourg, conviennent qu'ils nommeront alternativement à la cure de Warnach, le tour commençant par Saint-Hubert.

2 octobre 1279.

A. Charte de Thibaud de Saint-Hubert.

Original disparu. — Copie de copie aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 122, F. 1, authentiquée par le notaire Ambrosy en 1704.

Nos Theobaldus, Dei gratia abbas monasterii Sancti Huberti in Ardenna, scire volumus universos quod cum super ecclesia de Warney inter nos et virum religiosum abbatem monasterii beatae Mariae in Lucelburgh, Treverensis dioecesis, questio verteretur, bonum pacis imitando convenimus cum dicto abbate, consilio freti jurisperitorum, quod ista vice ad eam presentemus personam idoneam de consensu abbatis beatae Mariae supradicti, recognoscentes

B. Charte de l'abbé Francon de Munster.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 122, F. 1. — Copie aux Archives du Royaume, à Bruxelles, Cartulaire 112bis, fol. 216 v°.

Nos Franco, Dei gratia abbas monasterii beate Marie in Lucenburch, ordinis sancti Benedicti, Treverensis dyocesis, tenore presentium scire volumus universos quod cum super ecclesia de Warnay, Leodiensis dyocesis, inter nos ex una parte et virum religiosum Theobaldum, divina permissione abbatem monasterii beati Huberti in Ardania, ex altera, super presentatione dicte ecclesie de Warnay questio vertatur quis nostrum, abbatum predicto-

eidem quod quam primum dictam ecclesiam vacare contigerit, ipse sine nostra contradictione seu consensu libere ad eam valeat praesentare, modum vicissitudinis ex nunc in antea hinc inde in omnibus observando. In cujus rei testimonium presentes litteras sigilli nostri munimine tradidimus communitas. Datum anno Domini MCCLXXIX, feria secunda post festum beati Michaelis.

rum, super dicta presentatione ista vice potior sit in jure presentandi, pro bono pacis in unam personam ydoneam sufficienter videlicet consentimus ut dicta persona ista vice per dominum abbatem Sancti Huberti ad dictam ecclesiam presentetur, sub hoc modo quod quam primum dictam ecclesiam vacare contigerit, sine reclamatione dicti abbatis nobis ad eandem liceat presentare, modo vicissitudinis ex nunc inantea per litteras hinc inde nobis datas et dandas utrique monasteriorum nostrorum in omnibus et per omnia observato. In cujus rei testimonium presentes litteras sigilli nostri munimine tradidimus communitas. Datum anno Domini M° CC° LXX° nono, feria secunda post festum sancti Michaelis.

CCCXX.

Jean de Givroule, écuyer, vend au curé de Givroule toute sa part de la dîme de ce village.

6 novembre 1282.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 58. Trace de trois sceaux disparus.

A toz ceuz qui ces presens letres verront et oront, Jehans de Giverueles, escuier, salut et conoistre veritet. Nos fasons assavoir a tos par ces presens

1282. letres que nos avons vendut a monsegnour Thiebaut, vestit de Giverueles, tot chou entierement que nos aviens en la dime de Giverueles en toutes manieres et en tous prowages a sa vie, parmi set libres de Treveliens dont il nos at fait soute et bon paiement en deniers contes, et parmi chou sont quites les demandes lesqueles Jehans avoit enver monsegnour Thiebaut, si com del dime de sun winnage en sun hostet, la quelle dime devandite li dis messires Thiebauz ou li siens penront et averont quite et en pais tant com il viverat, et quant de lui defaurat, li dime desour dite revenrat a nos et a nos hoiers quittement et delivrement, sens nul contredit, fors le tier que nos et Anes nottre fame mesimes al eglise por Deu et en amene por nos anniversaire et les anniversaires de nos ancesours. Et tant com a chou nos avons renonciet et encor renonçons a toutes exceptions et actions de droit et de sainte Eglise et de laic justice, et a tous drois escris et non escris, a tote exception d'engien, de boidie, a exceptions ultre la moitiet de droit pris, a benefice de restitution en entier, si renonçons ausi a ces privileges dones ou a doner do pape et de tous autres juges ordinaires et deligies, a benefice ausi del crois d'outremer prise ou a panre, et briement a tous drois et a toutes aiowes de droit qui aidier nos pouroient ne le dit monsegnour Thiebaut grever. Et por chou qu'il en soit plus segours et que li marchies soit fermement tenus, nos avons priiet as homes sage et discret monsegnour Hanri, doien do concille de Bastoigne, Thomas, vestit de Huimont, official afforain l'official de Liege, et Alar dit Hustin, prevost delle Roiche, qu'il ont mis lour sael a ces presens lettres en signe de veritet et de fermetet. Et nous Hanris, doiens do concille de Bastoingne, Thomas, vestis de Huimont, official afforain maistre Jake Berdanete, chanoine de Tornai et official de Liege, et Alars dis Hustins, prevos de la Roiche, avons mis nos saieas a ces presens letres, si com justices por tesmognier veritet a la requeste et a la priiere do desour dit Jehans. Ce fut fait et donet l'an de grace mil dous cent quatrevins et dous, o moy de novembre, le venridit apres la Tos sains.

CCCXXI.

Renard, sire de Han-sur-Lesse, reconnait les droits de l'abbaye à Hampteau.

19 avril 1284.

Original disparu. — Copie aux Archives du Royaume à Bruxelles, Cartulaire 112bis, fol. 95 v°.

A hommes et saignours religious et honnestes monseignour l'abbeit et le convent delle eglise de Sain Hubert en Ardenne, Renars, sires de Hans sor Leche, salut et luy aparelhiet a vostre service. Jay soy che que pour le defaute de vos por aventure ou de nous, a jour ki a chu fut asseneis or derrainement, soit demore a achiever chu ke vous nous demandeis d'endroit de chu ke vos desies ke nos vos faysiens tort à Hametial, si ke de fer, de bois et d'aiwes u d'autres chosses s'elles y sont, por chu ke nos volons ke vous soyes en partis de ces choses ken kelles soient atargie, nos vos faysons a savoir par ces presentes lettres ke totes les foys ke vos worreis et nos requerreis de chu affaire et a ovreir, nos sommes appareilhies et nos volons relaissier do tort et delle deraison s'elle y est or (*a*) par nous en totes les choses deseurnomes, si avant que drois et raysons et li cours et li cherclemenage do lieu apporterat, et a chu nos obligons a faires totes les eures ke nos en serons requys de par vous, et si avant ke nos en porons faire et a nos en monterat, et voulons servir vous et l'eglise desor en avant a nostre poor, par lequeil chose nos vous prions ke vous le prendeis en greit, car nos n'en poons plus faiere, et se vos vo taisies to coit sy ne vorriens nos entreprendre envers vos ne envers l'eglise se raison non, quen ke derier soit. Et por chu ke ce soyt mys creue chose, nous avons pendut nostre saial a ceste presente lettre. Deus soit a vos. Che fut fait et donneit l'an Nostre Seingneur milh CC et octante quatre, le merkedi apres l'octave delle grant Pake.

(*a*) *Le cartulaire met un point après* est *et écrit* Or *avec une majuscule ; dans ce cas, la phrase serait incomplète et il faudrait supposer qu'il y a une lacune. Notre ponctuation permet de renoncer à cette hypothèse gratuite.*

1285.

CCCXXII.

Aubertin de Berhain et Gérard de Hodister rendent à l'abbaye le tiers du bois de Champlon.

1er mai 1285.

Original disparu. Il se trouvait encore au XVIII^e siècle aux Archives de Saint-Hubert, et il est analysé en ces termes dans l'*Inventaire*, 32, D. 1 : « Aquest du tiers du bois de Chemplon fait par l'abbé de Saint-Hubert, pour le joindre et annexer aux deux autres tiers qu'il possédait auparavant, joint la confirmation dudit contrat du 1er de mai 1285 ». — Copie aux Archives du Royaume, à Bruxelles, Cartulaire 112bis, fol. 218 v^o.

A tous chias ky ces presentes lettres verront et oront, nos, Aubretins de Brehains, fils monseigneur Gerart, chevalier d'Ambrelues et Gerars de Hodister, woues de Chemplon et fils a la seur audit Aubretin, salut et cognoissance de veriteit. Nos faisons a tous a savoir que nous avons vendus a hommes religieus l'abbeit et le convent delle egliese de Saint Hubert en Ardenne la tierce partie que nous aviemes et avoir deviemes contre ledit abbé et son egliese el bois de Chemplon, assavoir est (*a*) la tierce partie por nous en tout le bois contre les dous parties audit abbeit et son egliese en tous preis, en toutes choses, en toutes seigneuries, en quenque nos avoir y poons et devons, parmy cinquante mars de ligois, desqueis cinquante mars nous nous tenons a sous et a paies bien et loyament en argent contant. Lequel bois nous avons rapporteit por la nostre partie en la main nostre seigneur Henri d'Amberlues, dit le forestier, de cui nos tenons le dit bois en fies, par devant nostre seigneur Thieri de Myrewalt et par devant les hommes de fies, por nos et nos hoirs desheriter et ledit abbe et son egliese aheriteir. Et ne poons no ne nostre hoir jamais reclamer seigneurie ne woverie el dit bois de Chemplon deseur nomeit, et promettons et avons promis audit abbeit et son egliese a warandir et a porteir warandise de nos, des nos et de tous chias qui vorront a jour et a droit venir del dit bois bien et loiament ensembles et chascuns de nous por luy. Sy promettons et avons

(*a*) que nous aviemes ... assavoir est *ajouté au-dessus de la ligne.*

convent et chascons por soy que nos ne autres por nos ne venrons et ne procurerons a venir encontre le vendaige del bois deseurdit. Sy renonchons expressement por nos et por nos hoirs et chascons por luy a toutes exceptions, a toutes constitutions et coustumance de quiconque lieu que soyt, a tous drois citains et de canons, a toutes occoisons et actions et generament à toutes choeses quy nos porroient aydier et ledit abbe et son egliese greveir et aller encontre ledit vendaige. Et partant que nous n'avons mie propres saias, nos usons des saias hommes saiges monseigneur Thieri de Mirewalt et monseigneur Henry d'Ambrelus, de cui nos tenons ledit fies. Et nos Thyeri, seigneur de Mirewalt et Henry d'Ambrelues, deseur nommeit, a la requeste et à la prier des dites parties avons mys nos propres saias a ces presentes lettres en tesmoignage de veriteit, et avons quitte et rapporteit en la main audit abbet, pour luy et pour son egliese, teis seigneuries et teis droytures que nos aviemes et avoir poiemes el fies del bois deseur nommeis. Lesquelles furent faites l'an de grace mil dous cens quatre vins et cincq, le premier jour de may. 1285.

CCCXXIII.

Thierry de Mirwart confirme la convention précédente.

1er mai 1285.

Original disparu. — Copie aux Archives du Royaume, à Bruxelles, Cartulaire 112bis, fol. 219.

Nous Thyeri, sires de Mirval, faysons assavoir a tous chias ki ces presentes lettres verront et orront que Aubretins de Brehain, fils monseigneur Gerart d'Ambrelou, le forestier ki fut, et Gerars de Hodister, voweis de Chemplon et fils a la serour audit Abretin, sont venus pardevant nous et ont recognut en nostre presence et la presence de nous hommes de fies qu'ilz ont vendut a hommes religious le abbeit et le couvent delle egliese de Saint Hubert en Ardenne la tierche partie que illz avoient et avoir devoient el bois de Chemplon contre ledit abbeit et son egliese, assavoir est

1285. la tierche partie en tot ledis bois per yaus contre les deux parties audit abbeit et son egliese, en tos preus, en tottes signoiries et en toutes choeses, en quanque illz avoir i pooient et devoient, en maniere que illz. lidis Aubretins et Gerars ne leurs hoirs ne puelent jamais seigneirie ne woverie reclameir ne demander el dit bois a nul jour, le queillz bois illz tenoient en fies de monseigneur Henry, chevalier d'Ambrelou et le dis Henry chevalier le retenoit de nos. Et est a savoir que li deseur nommeis Aubretins et Gerars reportent ledit fies del bois de Chemplon por teilz partie que illz y avoient, asavoir est le tierche partie de tot le bois, en la main le deseur nommeit Henry, chevalier, devant nos et devant les nos hommes de fies, por areiter et mettre en tenance ledit abbeit et son egliese et iaus et leurs hoirs desireteir, et orrent couvent le dit bois à warentir au deseur nommeit abbe de Saint Hubert et son egliese, par devant nous et nos hommes de fies, de tout gens qui a jour et a droit vorront venir, et en aireta ledit Henrys, chevaliers, le deseurdit abbeit et son egliese devant nos et par les hommes de fies a chu appelleis, et quittat et reportat lidis Henrys, chevaliers, en nostre main, par devant nos hommes de fies, toutes seigneuries et totes droitures que illz avoit et avoir pooit el bois et fies deseurdis por ledit abbeit et son egliese. Et nos Thieris, sires de Mirval deseur nommeis, a la priere et a la requeste ledit Henry, chevalier, avons quitte et reportei en la main l'abbeit deseurdit, por luy et por son egliese, tes seignoiries et tes droitures que nos aviemes et avoir poiemes el dit fiez deseur dit, del queillz dit abbe et son egliese nos tenons por le tesmoing de ces presentes lettres sailees de nostre propre seel por le consentement et la requeste des parties deseur nommees en tesmoingnage de veriteit. Ki furent faictes, ordonnees et donnees en l'an de grace mil deus cens quatre vins et cincq, le premier jour du moy de may.

CCCXXIV.

Thibaud, abbé de Saint-Hubert, fonde en faveur de son abbaye une rente à prélever sur ses biens de Noyers et de Nouvion.

Mai 1286.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 97, A. 2; sceau disparu; reste une double queue de parchemin. — Copie aux Archives du Royaume, à Bruxelles, Cartulaire 112[bis], fol. 148.

Th*eobaldus,* divina permissione abbas Sancti Huberti in Ardenna, Leodiensis dyocesis, ordinis sancti Benedicti, omnibus ad quos presentes littere pervenerint salutem in Verbo salutari. Ad notitiam omnium tenore presentium volumus pervenire quod nos septem libras Cathalanensium et unum modium siliginis ad mensuram Macceriensem recognoscimus nostro conventui, et ipsi imperpetuum nos et nostri successores persolvere profitemur et tenemur, recipiendas annuatim predictas septem libras Cathalanenses apud Nowiers, predictum vero modium siliginis apud Novion, in festo beati Remigii in capite octobris. Ne igitur per presentium et posterum (*a*) calumpniam possit hec concessio et ordinatio infirmari, presentem paginam sigilli nostri munimine dignum duximus roborari. Actum Verbi Incarnati anno M° CC° LXXX° VI°, in vigilia Ascensionis Domini, in mense maii.

CCCXXV.

Érard de Delut et ses frères, Alexandre et Druin, vendent à l'abbaye leur part du bois de Chauvency-Saint-Hubert.

20 avril 1289.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 30, A. 1. Sceau rond (0m045), en cire blanche, dont la double queue en parchemin rattache à cette pièce la pièce suivante. Type : un écu chargé d'un croissant. Légende : . . . . DI · DE · LU ·

Nous, Erars de Delus, Alixandres et Druins, frere, escuier, faisons

(*a*) *Sic.*

1289. cognissant a tous ciaus qui ces presentes lettres verront et orront que nous avons vendut et vendons a hommes religious, monsignour l'abbeit et lou couvent de Saint Hubert en Ardenne teile partie et teile droiture con nous avons et avoir poons en sorpois del bois de Chavencey le Saint Hubert, c'est a savoir en Belloit et en Beterimont, a penre et a leveir et a meitre fors, dusques a deix annees continuement, ensuant l'une apres l'autre sans moien, parmei quairante livres de tournois que nous avons eut et receut desdis abbeit et couvent en bons deniers conteis et delivreis a nous, tant que nos greis en est fais; et que nous nous en tenons et sommes tenut entierement a bien soult et a bien paiet, et les avons mis et convertis en nostre propre profit pour nostre heritaige retenir, sauf ce que nos i retenons dedans les deix annees teile partie com nous avons et avoir poons et devons es amandes des bois desordis, et doit commancier la premiere annee des deix annees desordites a ceste feste saint Jehan Baptistre qui or vient prochenement, et quant les deix annees desordites seront finees et acomplies, li bois desordit revanront paisiulment a nous et a nos hoirs en ateile raïson et teile droiture con nous i aviens devant le vendaige. Et est a savoir que li dit abbes et couvens ne puent ne doient les sorpois des bois desordis dedans lesdites annees taillier ne faire taillier que une fois. Et avons promis et prometons a dis abbeit et couvent pour nous et pour nos hoirs loiament en bonne foi apourteir loial warentise dou sorpois des bois desordis dusques au chief desdites deix annees de teile partie et de teile droiture con a nous en afiert et iaus faire joir entierement, et pour ces choses a tenir et a emplir tout ensi com elle sunt desor escriptes et devisees, en avons nous obligiet et obligons audis abbeit et couvent nous et tous nos biens que nos avons et airons en quelqunques leu que il sont et seront. Et se il i avoient cous ne damaiges par nous ne par nostre defaute, nous lor deferiens et renderiens lors cous et lor daimaiges si avant com drois et raisons pourteroit. Et pour ces choses desor dites plus fermement a tenir, en avons nous renunciet et renunçons par ces presentes lettres as exceptions de non nombreit et non paiet argent, de bairait, de tricherie et a l'exception de laquelle nous pourriens dire que nous fussiens deceut en vendaige desordis outre la moitiet de droturier pris, et a privilaiges de cruix prise et a penre, a toutes exceptions de droit, de canon, de loi, de fait, de coustume et d'usaige de quoi on se puet or apenseir ou non, qui nous pourroient aidier et lesdis abbeit et

couvent greveir en tout ou an (*a*) partie. Et toutes les convenances desor escriptes et devisees avons nous promises et prometons par nos fois fiancies a tenir bien et loialment ne encontre venrons ne venir pourrons ne riens ne reclamerons ne reclameir ferons par nous ne par autrui pour raison queile qu'elle soit que nous aiens orandroit ne puissons avoir on tens qui venrait. Et pour ce que les convenances desor escriptes et devisees soient fermes et estaubles et mius tenuees, avons nous depriet et requis a noble homme nostre chier signour Loys, conte de Chiney, de cui les choses muevent de fief, que il nous et nous hoirs faicet tenir les convenances desordites com sires, et que il metet son seel en ces presentes lettres en tesmoignaige de veriteit. Et nous Loys, cuens desordis, faisons savoir a tous que ces convenances desor escriptes et devisees sont faites par nostre los et par nostre otroi. Et les avons promises et prometons a faire tenir, tout ensi entierement com elle sunt devant dites, audit Erart, a Alexandre et a Druin desor nommeis et a lor hoirs com sires. Et avons mis nostre seel en ces presentes lettres con sires soverains. a la priere et a la requeste de Erart et de Alexandre et de Droin desordis en tesmoignaige de veriteit. Ce fut fait en l'an de grasce Nostre Signour mil dous cens quatre vins et nuef, lou mecredi devant la feste saint Marc Evangeliste ou mois de avril. 1289.

CCCXXVI.

Gérard de Louppy, chevalier, et d'autres seigneurs se constituent les pleiges d'Érard de Delut pour la vente précédente.

25 avril 1289.

Original sur parchemin, rattaché à la pièce précédente par le même sceau.

Sachent tuit cil qui ces lettres verront et orront que nous Girars de Loupey, chevaliers, Jacoumes de Huigne, Hernous de Mont Saint Martin et Thiebaus de Failey, escuier, sommes plege et rendour et chacuns por lou tout envers religious hommes l'abbeit et lou covent de Saint Hubert en Ardenne pour Erart de Delus, Alexandre et Druignon, freres, de teile partie et teile droiture con il ont et avoir puent et doient en sorpoil dou

(*a*) *Sic.*

1289. bois de Chavencey le Saint Hubert con dit en Belloit et en Beterimont, que il ont vendut a dis abbeit et covent et de toutes les convenances que li devant dit frere ont a dis abbeit et couvent pour le vendaige desurdit, si com il est contenut en la lettre seellee dou seel noble homme Loys, conte de Chiney, a laquelle nostre lettre est annexe et ajoute, par ensi que se lidit freire ne faisoent ou ne tenoient couvent si com il ont promis, nous et chacuns de nous pour le tout le feriens et en tenriens couvent pour iaus, et a ceu nos obligons nous et nos biens audis abbeit et convent et pour ces choses a tenir en renonçons nous a toutes exceptions de droit, de fait, de coustume qui aidier nous pourroient et devroient a venir encontre ces choses, et speciament a l'exception de droit qui dit que on ne puet convenir le plege devant le detour [1]. Et pour ceu que ceu soit ferme chose et estable, je Girars devantdis ai mis mon seel a ceste lettre. Et nous Jacoumes de Huigne, Hernous de Mont Saint Martin et Thiebaus de Failley desurdit avons depriiet a homme discreit maistre Nycole, doien de la crestienteit de Juvigney, que il ait mis son seel a ceste lettre a nostre priere, en tesmoignaige de veriteit. Et nous, doiens devant dis, a la requeste desdis Jacoumet, Hernous et Thiebaut, avons mis nostre seel a ceste lettre en tesmoignaige des choses desurdites. Ce fut fait l'an de grace Nostre Signour mil dous cens quaittre vins et nuef ans, le samedi devant la feste saint Marc Evangeliste, ou mois de avril.

CCCXXVII.

Le pape Nicolas IV accorde des indulgences à ceux qui visiteront l'église de Saint-Hubert à certains jours de fête.

Reate, 25 août 1289.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, sans indication de classement. La bulle de plomb a disparu; il ne reste que des fragments des lacs de soie jaune et blanche auxquels elle était suspendue. La pièce est fort détériorée dans les plis. Au dos : « 3. 23. Visa. Henricus de Bergis prothonotarius manu propria. (Paraphe.) 1477 ».

Nicholaus episcopus, servus servorum Dei, dile[ctis fi]liis abbati et

[1] *Detour* ou *deteor* (au cas sujet *deteres*), c'est-à-dire *débiteur*.

conventui monasterii Sancti Huberti in Ardenna, ordinis sancti Benedicti, 1289-
Leodiensis diocesis, salutem et apostolicam benedictionem. [Licet is] [1] de 1290 (n. st.)
cujus munere venit ut sibi a suis fidelibus digne et laudabiliter serviatur, de habundantia sue pietatis, que merita [supplicum] excedit et vota bene servientibus multa (*a*) majora retribuat quam valeant promereri, disiderantes tamen reddere [Domino populum acce]ptabilem et devotum, fideles Christi ad complacendum ei qu[asi in] quibusdam illectivis muneribus, indulgentiis silicet [et remissionibus invitam]us ut exinde reddantur divine gratie aptiores, concedentes igitur, ut ecclesia monasterii vestri congruis honoribus [frequent]etur, omnibus vere penitentibus et confessis qui ecclesiam ipsam in festivitatibus beati Huberti confessoris, cujus est vocabulo [insignita], et per octo dies festivitates ipsas immediate sequentes necnon et in anniversario die dedicationis ipsius ecclesie devote [vi]sitaverint annuatim, de omnipotentis Dei misericordia et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus auctoritate confisi, annum unum et quadraginta dies de injuncta eis penitentia singulis annis misericorditer relaxamus. Datum Reate, x kal. septembris, pontificatus nostri anno secundo.

CCCXXVIII.

Roger, sire de Mercy-le-Haut, vend à l'abbaye tous ses biens de Neuvillers en Ardenne.

16 janvier 1290 (n. st.).

Original sur parchemin conservé aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 34, B. 1. Il y avait quatre sceaux qui ont disparu; restent deux doubles queues de parchemin. — Copie aux Archives du Royaume, à Bruxelles, Cartulaire 112bis, fol. 146 v°.

Je Rogiers, sires de Marcey, chevaliers, fas connoissant a tous ciaus qui ces presentes lettres verront et orront que je ai vandu a tosjors en heri-

(*a*) *Sic.*

[1] Les parties entre crochets ont été rétablies d'après un acte similaire de Nicolas IV pour l'église Sainte-Marie-Madeleine d'Alexandrie, émis le même jour que le notre. (Sbaralea, *Bullarium Franciscanum*, t. IV, p. 98; cfr. Langlois, *Les Registres de Nicolas IV*, fasc. I, p. 255.)

1290 (n. st.) tage et en perpetuitei a homes religieus Thiebaut, par la grace de Deu abbes de Saint Hubert en Ardenne, et au covent de cel meisme leu desordit quanque je ai, puis avoir et doi en la ville de Nuefvillers en Ardenne et en toutes les appendizes entierement des leus desordis, c'est a savoir en homes, en asizes, en justice, en four, en moulin, en tous provages, en toutes revenues et en toutes autres chozes quesconques elles soient et puissent estre, parmei une somme d'argent, c'est a savoir de sezevins livres de petis tournois, lesquelles sezevins livres je ai receu des desordis abbei et couvent en bons deniers conteis et nombreis tant que mes greis est, et renonce a ce que je ne puisse dire que je n'aie eus les sezevins livres desordites desdis abbei et couvent en bons deniers conteis nombreis et a moi delivres pour lou vendage desordit, tant que je me tens pour bien sout et pour bien paiei et cest vandage desordit, ensi con il est devisei en ces presentes lettres, ai je vandu au desordis abbei et couvent en aluel et lor doi warentir con aluel encontre tous ciaus qui lor vorroient contredire, qui a jour et a droit vorroient venir dusques a droit. Et por plus grant seurtei a avoir, en ai je mis ausdis abbei et couvent en pleges chascun pour le cout des sezevins livres desordites monsignor Gerart de Louppei, chevalier, monsignour Alixandre de Verton, chevalier, Thiebaut de Petit Faillei, escuier, Werrion, dit Deston, prevost de Lonwy et Lendignon, bourjois de Lonwy, en tele meniere que se je ne portoie warentise dou vandage desordit en la meniere desor devisee aus devantdis abbei et couvent ou a lor commandement que ceste lettre averoit me doit requeire ou faire requeire que je lor portaisse et porse warentize dedans les ouit jors après lor requeste en la meniere desor devizee, et se je defalloie deporteir la warentize dedans les ouit jors apres lor requeste dusques a droit, je seroie tenus de rendre au desordis abbei et couvent ou a lor certain commandement qui ceste lettres averoit les seze vins livres desordites, et se je ne lor rendoie, mi plege desor nommei entanroient convent pour mi a Marville en bons wages ou en bons deniers a lor requeste tant que il raveroient les sezevins livres desor nommees de moi Rogier detour [1] ou de mes pleges ou desordis, avec tous les cous et les damages que venu en seroient audis abbei et couvent. Et est ancor a savoir que se je ou mi plege desor nommei ne teniens convent au desordis abbei et

[1] Sur ce mot, voyez la note de la page 412.

couvent ou a lor certain commandement des sezevins livres desor nommees, 1290 (n. st.)
et lidis abbes et couvens i avoient damages ou coustanges en pourchassier ou en requerre, je et mi plege en seriens tenu dou restablir, et en porroient lidis abbes et covens ou lor commandemens panre ou faire dou mien de mes pleges desor nommeis par aus panre ou par lor aidans, par quelconque justice qu'il lor plairoit, tant que il seroient sout et paiei des sezevins livres desordites des damages et de cous que venu lor en seroient, et cest vandage desordit ai je fait par lou grei et par l'otroi de Ysabiaul, ma fame. Et je Ysabiaus, fame au desordit Rogier, ai loei et greei lou vandage et les convenances desordites, et ai promis par la foi de mon cors donnee corporelment que je au vendage et au convenances desordites ne rapelerai ne ferai rapeleir par mi ne par autre, pour raison d'eritage ou de douaire, et renonsons tuit ansamble et chascuns par lui a toutes exceptions de drois, de fais et de lois que aidier nos porroient a rapeleir et a contredire les chozes desordites et ausdis abbei et couvent greveir. Et pour ce que ce soit ferme choze et estable, ai je, Rogiers desordis, donnees ces presentes lettres au desordis abbei et covent seelees de mon propre sael et avons depriei je et Ysabiaus ma fame, a homes sages et honestes monsignor Gerart de Louppei, chevalier, Werrion Deston, prevost de Lonwy et Jacoumet Petillart, prevost de Sathanai, qu'il meissent lors saes avec lou mien en ces presentes lettres, a ma prieire et a ma requeste et de Ysabiaul ma fame, et a la requeste de mes pleges desor nommeis en tesmongnage de veritei. Lesqueis furent faites l'an de grace mil dous cens quattrevins et nuef ans, lou lundi apres feste saint Remei et saint Hillaire, au vint jors de Noel, ou mois de janvier [1].

[1] Les *vingt jours de Noël* sont les vingt jours qui s'écoulent entre la fête de Noël (25 décembre) et l'octave des rois (13 janvier). Voyez DE MAS-LATRIE, *Trésor de chronologie*, p. 662. Or, la fête des saints Remi et Hilaire tombe justement le dernier de ces vingt jours, et coïncide par conséquent *au vingt* (vingtième) jour de Noël.

CCCXXIX.

La cour féodale de Bouillon tranche les difficultés relatives à la succession de Thierry de Mirwart [1].

2 mai 1291.

Original disparu. — Copie aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 88, F. 1. A la fin : « Ainsy subscript. Cest copie a este a la requeste du procureur general collationnee aux lettres originelle signe Wilhelm ». En marge de cette copie, qui est du XVIe-XVIIe siècle, on lit d'une main moderne : « La partie at aultreffois exhibé coppie de ce tiltre au different sur requeste d'ou vient que la court at admise par le procureur d'office au proces des limites que le conseil s'informeroit combien faict un marche de terre, une soudée ou une livre de terre, qui sont tous motz tirez du tiltre, et aultres semblables » (A). — Autre copie simple, *ibidem* (B). — Autre copie aux Archives de l'État, à Mons, 1e cartulaire nº 136, fol. 439 (C).

L. Devillers, *Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, de Hainaut et de Luxembourg,* t. III, p. 537 (d'après C. Nous désignons cette édition par CD).

Sachent tui cil qui ces lettres verront et orront que comme descors fust entre monsigneur Jehan de Cons et Isabeau sa femme, dame de ce mesme lieu, d'une part, et Godefroid de Bialfort, seigneur de Perveis en Condreu et damoiselle Marie sa femme, dame de ce mesme lieu, d'aultre, de teille escheance qui escheu leur estoit de monseigneur Thiri de Mireval, a cui li devandite Isabea, damme de Cons et Marie, damoiselle de Perveis, estoient soreurs, sur tel clain et sur tel debat, leur barons et elles en furent en la coure de Boullon. La fut juge et raporte par droit que madame de Cons, qui ainee estoit, en devoit porter et escheut luy estoit par raison d'ainage et de

[1] Pour l'intelligence de ce document, il faut savoir que Thierry de Mirwart, mort en 1288 sans héritiers de son corps, laissait une veuve, Henriette de Han, et trois sœurs : Isabelle, femme de Jean de Cons, Marguerite, femme de Thierry d'Amel, et Marie, femme de Godefroi de Perwez. De ces trois sœurs, la seconde, qui ne figure pas dans notre acte, avait reçu en dot 1200 livres, plus 70 livrées au ban de Saint-Pierre de Chevigny. En 1288 elle était la femme de Robin de Villers. (Voyez *Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, de Hainaut et de Luxembourg,* t. III, pp. 231, 524, 531, 785.) En 1298, nous la retrouvons mariée en troisième noces à Gaucher de Quarnay. (Voyez plus loin le nº CCCXLIV.) Par un acte daté de Louppy le 6 septembre 1288, Henriette s'accorda avec les trois héritières de feu son mari au sujet de la succession de ce dernier. (Voyez *Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, de Hainaut et de Luxembourg*, t. III, pp. 231, 524, 531, 785.)

patrimoine ly chasteal de Mirewas et ly hommages et quanques il mouvoit de la partie de Bouillon tout entierement en fies et en arries fies. Et est a sçavoir que li devandite damoiselle de Perveis et Godefrois ses maris de par li tenoient quinze marchie de terre que messires Thiris de Mirewault luy avoit assise par la raison de son mariage si comme en wagiere, assçavoir est ce qu'il < avoit? > as bourgeoisiez a Saint Hubert dont il estoit tenans et ce que illez avoit a jour de dont en chappons, en aveines, en winaiges, en stalages; apres (*a*), a Morci (*b*), a Jusaineville, a Serlongne (*c*) et a Bonnerue (*d*) les tailles et les assieses, par ainsy que tant comme Godefroid et damoiselle Marie tenroient leurs wagiere, ly amendemens et les cruisens que venir pouroient en taille assise qui fait lor estoit, il en devoient joir paisiblement, et se lor assiese descresoit, li sirre de Mirewault ne leur devoit mies restaurer. Apres en la ville de Saint Hubert messires de Mirewault retient ban et justices et mortemains et chevauchies et amendes, et totes atres justices hat et bas en la cour de Morci, ban et justices et mortemains de voweries et chappons et toutes haultes justices. Et fut li waigier assise a Godefroid et a sa femme par teil devise que toutes les fois que messires de Mirewaut vorroit, illz porroit illz ou ses hoirs, si de li defalloit, rachetier li devandite wagiere a des dix marchies de terre pour cent marc ou dix livrees de terres pour cent livres, lequel que illz luy plairoit, et est asçavoir que ly deniers devant nommeiz de la wagier doient estre en blanche monnoie. Et puis le decet monseigneur Thierry de Mirevalt, madame de Cons, hoirs de Mirewalt apres monsigneur Thiri devantdit et messires ses maris assisent encores a Godefroid et a sa femme, pour celuy meimes mariage a parfaire, onze marchiet de terres et cinque soudees (*e*) a Greupont, les tailles et les aveines et les gelines, c'est asçavoir ce quilz y avoient encontre madame Henriette, et a Arville quarante sept sous de Ligois; il retinrent (*f*) a Greupont ban et justices et mortesmains, et a Arville tout le remanant des quarante sept sous. Et puet la devandite damme de Cons racheter celie wagierie ainsy comme l'autre dix livrees de terres pour cent livres en blanche monnaie. Et est assçavoir que puis que ly devantdites jugement fut rendu en la court de Bouillon, en ceille mesme

1291.

(*a*) A Preis *CD*. — (*b*) Mores *A et B*. — (*c*) Ferlougne *CD*. — (*d*) Bonnebin *A et B*. — (*e*) sous *A*. *Une note marginale écrit :* « Ce doibt estre cincq soudees ». — (*f*) resisent *A et B*.

1291. journee madame de Cons et messires ses maris devantdits, de leur plaine volunteit, pardevant Jehan, chastellain de Hossemmont, mareschal de l'evescheit de Liege, monseignour Wuilheme de Waruez (*a*)[1], prevost de Bouillon, homme descret monseigneur l'abbe de Saint Hubert, monseigneur de Jace et les hommes dou chastial donont et otriont a damoiselle Marie, leur seur, huiteme de toute la terre qui (*b*) de Bouillon muet et deschent et que on tient de monseigneur l'evesche de Liege, duc de Bouillon et de l'abbeit de Saint Hubert, sans ce que madamme de Cons et messires ses maris devantdit ont retenu pardevant le chastial de Mirewalt ensy commil se porte jusques au pont levis et tous les hommaiges entierement. Et cest huitime leur ont illz donneis et octroeit aussi (*c*) bien en ce qui escheoir leur puet de celluy jour en avant en ces fiez devant nommeit comme en cheu qui escheut leur estoit a celuy jour. Et est assçavoir que de tout chou dont ilz estoient tenant au jour que ceste lettre fut faite, que ilz l'ont sevreit et parti par l'accort de tous, huitieme d'une part, fors que des bois et des preit et des viviers et dou moulin de Mirewart et dou winaige de l'eawe et dou moulin de Greupont et de chou que ilz ont au ban Saint Pierre en winaiges et en toutes atres choses, les queis choses ilz puent et doient partir quant il leur plaira en teil point comme l'autres. Et est assçavoir que nous Jehan, sirres de Cons et je Ysabeas, dame de ce mesme liu, avons assene a damoiselle Marie, damoiselle de Perveis, en heritaige ce que nous aviens a Greupont en ban et en justice et en toutes autre chose, et ce que nous aviens en la cour de Morcy en ban et justice et toutes autres choses, et quattre livres et cinque sous de tournois pour la leur partie de huitieme de sixante et dix sous et six deniers de tournois pour la wagiere, ce sunt sept livres et (*d*) quinse sous et demy de noirs tournois a deus paiement l'an, assçavoir est a may et a la Saint Remy ou

(*a*) Warnes *A*, *B et CD*. — (*b*) qui *manque A et B*. — (*c*) atres *A et B*. — (*d*) et quinse sous ——— chieffs d'octembre *manque CD*.

[1] Guillaume de Waroux est mentionné, sous les dates de 1276 et 1277, avec le titre de bailli de la cathédrale Saint-Lambert; on le retrouve en 1298 avec le simple titre de chevalier dans un acte qui nous montre la prévôté de Bouillon occupée par Juliot de Waha (voyez plus loin, n° CCCXLIV), puis il reparaît en 1304, dans des actes publics passés à Liége. (Voyez Bormans et Schoolmeesters, *Cartulaire de la cathédrale de Saint-Lambert*, t. II, pp. 258 et 289, et t. III, pp. 41 et 46. Cfr. aussi Devillers, *Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, de Hainaut et de Luxembourg*, t. III, p. 541.)

chieffs d'octembre (*a*) a recevoir a tailles a Arville. Et je damoiselle Marie 1291.
de Perveis et Godefroid, sire de de ce mesme lieu, reconnissons que noz tenons de madame et de monseigneur de Cons les devantdites wagierres et le devantdit huitime et ce que nous tenons a Loppi, et l'avons repris d'eaus (*b*) en fies et en homaige ainsy comme deseur est deviseit, en teille maniere que madame de Cons et messires ses maris pour luy tant comme elle viverat, ou si hoirs ce elle les at de son cors, puent ravoirs teille huitime que assenez noz est a Greupont et a Arville, par teil covens que ilz nos soit aussy suffissament rasseneit en heritage a la court de Morcy, et se de li defailloit, ilz le nos doient asseir au plus prochain qu'il aroient de cely liu (*c*) se ly court de Morcy ne poot a chou (*d*) souffire. Et je Isabea, dame de Cons, fais asçavoir que teil don que je ay fait a damoiselle Marie ma suer, damoiselle de Perveis, doit revenir a my entierement et non a atruy que a my proprement, sy de ly defailloit sens hoirs de cors, par ensy que tant comme eille viveroit je ne ly puis deffendre ny faire deffendre par my ny par atruy, je ne mes mambours quiconques le soit, que ly devantdite damoiselle Marie ma suer ne puist lidevant dit heritaige vendre et envaigier et despendre et mettre en son usage selons sa volunte tant comme elle viverat, et telle marchie comme elle en feroit a sa vie, je ne autre pour my ne pourions rappellier. Et noz Johan, sirres de Cons et Isabeas sa femme, Godefroid de Perveis et Marie sa feme faisons sçavoir a tous que nos summes assentis (*e*) de tous clains et de tous bestons et nous tenons a bien paiet, d'une part et d'autre, tant come de tout l'heritaige qui muet et descend delle chastellerie de Bouillon en fies et en arries fies et de monseigneur l'abbe de Saint Hubert selon le record de ceste presente lettre, et se ilz y at allues ne aques [1] terres ne fiez que d'autre seigneur meuvent, chascun de nous (*f*) y retienne son droit. Et retenons encor cest point que se ly une de nos deus vendoit heritaiges que elle eust, que li autre le (*g*) peut resceure (*h*) dedens l'an pour tel argent commile seroit vendu à atruy [2]. Et partant que les

(*a*) dencembre *A, apparemment parce que le copiste ne comprenait pas la forme archaïque* octembre. — (*b*) de dans *A et B.* — (*c*) celuy ly *A et B.* — (*d*) Thiri *A et B.* — (*e*) asseurez *A et B.* — (*f*) descuez *A*, desquels *B.* — (*g*) ne *A et B.* — (*h*) resceuz *A*, recevoir *B.*

[1] *Aques*, terme du patois local pour *alcunes* ou *aucunes*.

[2] C'est, comme on le voit, une clause marquant le droit de retrait lignager; *resccure* ou, selon l'orthographe de *C*, *reskeure* = reprendre. On voit comment les copies de Saint-Hubert ont massacré ce passage.

1291. convenances (*a*) deseur nommeit soient fermez et establez et bien tenues, je Jehan, sirres de Cons et Godefroid, sirres de Perveis avons mis nos propre saiaus a ces presentes lettres por nos et nos femmes, et avons deprieit a homme religious monseigneur l'abbeit de Saint Hubert et a monseigneur Wilheame de Warues (*b*), prevost de Bouillon, justice de par monseigneur l'evesque de Liege, que il y mectent aussy les leurs en tesmoignaige de verite, et lor prions et requerons que cil y avoit nul qui ces convens vosist enfrendre, que ilz les nos feissent tenir comme seigneur. Et nos Thieba, par la grace de Dieu abbe de Saint Hubert et nos Willemes de Warues (*c*), prevost de Bouillon deseur nomeis, avons mis noz seias a ces presentes lettres a la priere et a la requeste de toutes les parties. Ce fut fait l'an de grace mil deus cens quattre vins et onze, le merquedy apres la feste saint Phelippe et saint Jacques ou mois de may [1].

CCCXXX.

Raoul d'Herbigny, sire de Saint-Fergeux, s'accorde avec l'abbaye au sujet de leurs droits respectifs sur le bien dit de « la Folie ».

20 août 1291.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 27, C. 2. Sceau disparu; reste une double queue de parchemin. Sur la chemise : « Enregistré au deuxième registre aux titres, fol. 77, et au registre aux transactions, fol. 171 ».

A tous ciaus qui ces presentez lettres verront et orront, je Raus de Har-

(*a*) convenances *manque CD.* — (*b*) Watrues *CD.* — (*c*) Watrues *CD.*

[1] Le sire de Cons et sa femme se hâtèrent d'aliéner leur part de l'héritage de Mirwart. Dès la même année 1291, ils engageaient Bras et Arville à leur cousin Guillaume de Boulant, et ils vendaient leur part de Mirwart à Jean d'Avesnes, comte de Hainaut. (Voyez Devillers, *Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, de Hainaut et de Luxembourg*, t. III, pp. 540 et 545.) Le même jour, Béatrix de Houffalize, mère de Thierry de Mirwart, vendait également à Jean d'Avesnes tout ce que lui revenait à Mirwart. (Voyez Devillers, *op. cit.*, t. I, p. 430.)

bignis, chevaliers, sirez de Sain Friguel [1], fais connute chose que comme 1291. descorde ou matiere de question fu meuste et aist esteit entre moi d'une parte et les homez religieus l'abbeit et le couvent de Sain Hubert en Ardenne de la dioceze de Lige d'autre parte, c'est asavoir de la justice et de plusours autrez debas de la maison condit de la Folie, dou terroir et des appartenancez de selle (*a*) maison qui est assisse entre madite ville de Sain Friguel et la maison condit de Chaudion, je Raus devant dis connois que par le consel de bonne gent et pour bien de pais sommez dessendut a acordance de tous les devant dis debas. C'est asavoir que je Raus devant dis, chevaliers, averai et tanrai des ore en avant paisiblement, je et mi hoir a tous jours, la justice haute et basse de la dite maison de la Folie et des appartenancez, sauf ce que ce (*a*) je lor faisoie nul grief au devant dis religieus, il puelent et porront aler au souverain. Et est encore acordeit que je ne mi hoir ne mi sougis ne porons faire ban que li devant dit religieux et lor sougis n'aient franchise teille que il poront, toutez leffois que il lor plaira, lever, paistre et cultiver tous les biens qui naisteront on terroir de lor dite maison de la Folie et poront mestre warde si lor plaist pour warder les biens de la dite maison et dou terroir et les damagez recouvrer, demander et lever sans meffait, et se il convenoit que force ou jutisse [2] s'en mellast, par devant moi à Sain Friguel ceroit et doit estre meneiz li maufaitierez, et a dont je lor sui tenus a faire randre lor damage. Et est encore acordeit que se aucunez personez vienent demourer en la dite maison de la Folie qui ne me doient bourgisie, je ne les puis contraindre a payer bourgisie a moi ne faire entrer en ma bourgisie, se il ne lor plaist. Et est encore asavoir que je et mi hoir ferons sairement au prious de l'eglise de Sain Thiebaut de Chastel en Porciens, quiconquez soit prious, que pour hayne ne pour faute en mesure je ne mi hoir ne oquisenerons ne ne demanderons rien par moi ne par autrui a nuns habitans en ladite maison ne sour lor biens apartenans a seli maison. On tesmoingnage de laqueil chose et

(*a*) *Sic.*

[1] Saint-Friguel (prononcez Saint-Frigeul, attendu que la graphie archaïque *ue* est pour *eu*), n'est autre que Saint-Fergeux, dans le canton de Château-Porcien (Ardennes). Des copistes modernes de Saint-Hubert ont fait de ce nom *Sainprignel.*

[2] *Jutisse* pour *justice,* prononciation locale.

1291-1292. pour ce que ce soit ferme et estable, je Raus, chevaliers devant dis, ai ces presentez lettrez sceleez de mon propre seel. Donneit l'an de grace Nostre Signour mil deuz cens quatrevins et onze ans, le lundi apres l'Assumption Nostre Dame on mois d'aoust.

CCCXXXI.

L'abbé Thibaud détermine les droits et les devoirs des bourgeois d'Ugny et leurs rapports avec le seigneur de Cons.

14 mai 1292.

Original disparu. — Copie sur parchemin aux Archives de l'Etat, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 37, B. 1, dans le vidimus ainsi conçu : « A tous ceulx qui ces presentes lettres verront et orront, Francois Milletun, prevost de Lonwy, Jehan Bieffin receveur d'illec, Jehan Godefrin, clerc jure d'iceluy mesme lieu, gardes du seel du tabellionnage de la prevoste dudit Lonwy, salut. Savoir faisons que nous avec Jehan Noise dudit Lonwy, jurez et estaublis ad ce faire de par tres excellent prince le Roy de Jherusalem et de Sicile, duc d'Anjou et de Bar, et notre tres redoubte seigneur en sondit tabellionnage de Lonwy, avons veu, tenu et de mot en mot leu certainnes lettres donnees de par feu Reverend Pere en Dieu Thiebault, abbes de Saint Humbert en Ardenne, seellees de son seel comme il nous a apparu de prime face, jaissoit ce que partie dudit seel pendeut a icelles du costel de dessoubz fust chue et rumpue, sainnes et entieres sans quelque vice ou corruption, fors que d'icelle partie du seel, desquelles lettres la teneur s'ensuit et est tele ___ En tesmoing de laquelle vision, nous gardes dessus nommez, avec les deux saings manuelz de moy clerc jure et dudit Jehan Noise jures icy mis, avons seelle ces presentes lettres dudit seel de la prevoste de Lonwy et contreseelle du seel de moy prevost dessusdit, saulfe tous drois. Ce fut fait l'an de grace Nostre Seigneur mil quatre cens et cinquante quatre, le tiers jour du moix de fevrier ». A une double queue de parchemin est suspendu un sceau rond (0m050), en cire verte, portant à l'avers un cavalier au galop et au revers un contre-scel.

Nous Thiebault, par la permission de Deu abbes de Saint Hubert en Ardenne, faisons sçavoir à tous que ly homme Saint Hubert et Saint Michiel de Cons qui sont demorant a Ewigney et leur hoir demorent et sont demoreit par nostre volontey et par nostre consentement en la garde et on sauvement de home honnorauble et saige nostre tres cher signour Jehan, signour de Cons, et de ses hoirs, qui lez doient garder et sauver de tort et de force contre toutes gens, fuers qu'encontre nous

et ciaus qui seront appres nous abbeis de Saint Hubert et contre l'esglise. 1292.
Et par ainsy qu'il ne ly doient ne a luy ne a ses hoirs ne ost ne chevalchie ne baniour ne crowee ne autre service, fuer que le terraige de vint et dous jours de terre arauble qu'il tiennent et tainront en hiretage il et lour hoir on ban et en la franchise et en la justice de la franche ville d'Ewigney, teil comme ly bourgois de ladite ville le doient dez lour terres de bourgoisie. Et s'il faisoient forfait sur sondit ban et sur celle dite terre, lez amendes en seroient siennes teles comme ly drois du lieu lez ensigneroit. Et ly doient ancor chascun an a tous journaix a luy et a ses hoirs une livre de poivre pour la terre qu'il et lour hoir tiennent et tenront en hiretage on ban de Cons, a paier chascun an au jour de feste sain Michiel a son hostel a Cons. Ne plus ne puent acquester lidit homme ne lour hoir dez terres des bourgises du ban d'Ewigney ne de Cons, se par luy non ou par ses hoirs, ne ne puent devenir sus bourgois, il ne lour hoir ne a Ewigney ne a Cons ne a ses autres franches villes, se par nous et par cyaus qui seront abbey de Saint Hubert appres nous et par l'esglise ne le devenoient. Et est ancor ensi que s'il se partoient de ladite ville d'Ewygney pour aller demorer dessoubz autres signorages que dessoubz Saint Hubert et l'esglise, il Jehan, sire de Cons et sus hoir averoient attaint et attainderoient hiretage devant dit qu'il tiennent et tainroient ens bans desdites villes d'Ewigney et de Cons et en feroient il Jehan sires de Cons et sus hoir leur volonteiz. Et nous et Saint Hubert et ly esglise averiens attaint et attainderiens pour faire noz volenteiz par le grey de luy, signour de Cons, tout l'iretage qu'il tiennent de Saint Michiel et de Saint Hubert et de l'esglise si comme de tous ciaulz qui se seroient partis d'Ewigney en la maniere dessusdite. Et ont et doient avoir lidit homme et loir hoir lour aisances a tousjourmaix par tout le ban d'Ewigney par le grey ledit signour de Cons entièrement, en pasturages, en boix, en champs et en toutes autres choses teiles comme ly bourgois de ladite Ewigney ly ont et doient avoir. Et pour ce que ce soit ferme chose et estauble, nous Thiebault, abbes de Saint Hubert devant dis, avons mis nostre sael à ces presentes lettres par la requeste de devant diz hommes d'Ewigney en tesmoignaige de veritey. Que furent faites l'an de grace Nostre Signour quant ly miliares courroit par mil dous cens quatre vings et douze ans, la vigille de l'Ascencion on mois de may.

CCCXXXII.

Pierre, sire de Forges, vend à l'abbaye de Saint-Hubert ce qu'il possédait à Flabeuville et à Sivry-le-Petit.

7 avril 1293.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 47, A. 2. Des deux sceaux, le premier est disparu (il l'était déjà en 1736, au dire d'une copie authentique de cette date); le second est un petit sceau fragmenté, rond (0m030), en cire brune, suspendu à une double queue de parchemin. Type : un écu au lion rampant. — Copie aux Archives du Royaume, à Bruxelles, Cartulaire 112bis, fol. 59.

Nous Pieres, sires de Forges, chevaliers, et Marie sa femme, faisons savoir a tous que nous avons vendut bien faitement a homes religious l'abbeit et le couvent del abbeie de Saint Hubert en Ardenne tout ce que nous aviens et teniens et avoir poiens et deviens a Flabueville, a Syveri le Petit et en bans de dis lius que nous teniens de nostre chier frere mon signour Huon d'Amelle, chevalier, en fief et en homage, fuist en homes, en rentes, en terres, en quescunques droitures et en quescunques choses que ce soit et que estre puet, a eaus a tenir et a avoir a tous jours mais en hiretage, sens riens a nous retenir, parmi cent et dis livres de turnois petis noirs, de queis nous no tenons a bien sous et bien paies en bone monoie loiaux conteie, et avons renunciet a exception de pecune non nombreie et avons convertit les dites cent livres et dis en nostre propre profit. Et en devons et promettons a dis abbeit et couvent a faire joir dou dit marchiet et faire ledit fief aquitteir et amortir et aporteir warandise as us et as coustumes dou pais. Et especiament je dite Marie ai ledit marchiet fait awoec mondit baron et greeit de ma plaine volonteit et promis ai par ma foit corporee nuement doneie de ma main en la main dou dit abbeit que mais encontre ledit marchiet et encontre les choses devant dites ne venrai ne reclamerai ne autre venir ou reclameir ne procurerai pour raison de hiretage, de don pour nosses, pour doaire ne pour quilconques autre raison ou occoison qui soit et estre pust, ains les en porterons loial warantise as us et as coustumes dou pais si comme desour est

deviseit. En tesmoignage des queis choses et par ce que ce soit ferme chose et estable, nous avons mis nous saias a ces lettres, lesqueiles furent faites l'an de grace mil dous cens quatrevins et trese, le mardi apres les octables de le Paske. 1293.

CCCXXXIII.

L'abbé Thibaud déclare que les acquêts faits par lui à Flabeuville, étant des fiefs que Pierre de Forges tenait du sire de Cons, resteront sous la garde de ce seigneur.

13 mai 1293.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 47, A. 3. Sceau disparu; reste une double queue de parchemin. Sur la chemise : « Depuis l'achapt de la vouerie de Flabeuville, cette pièce ne semble plus nécessaire ».

Nous Thiebaus, par la pacienche de Dieu abbes de Saint Hubert en Ardenne, a tous ceus qui ces presentes lettres veront et oront, salut et conisance de veriteit. Comme ensi soit que nous aiens aquesteit a noble home monsignour Pierron de Forge, chevalier, et a madamme Marie, sa femme, ce que ilh avoient a Flabueville, a Siveri et as appendisses desdis liewes, qui estoit de fief a noble home monsignour Johan, signour de Cons, nous reconissons et volons que li devantdis aquest demore en le warde monsignour Johan de Cons devant nomeit, en teil forme et en teil maniere que nous en tenons nostre prioreit de Cons. Et par ce que ce soit ferme chose et estable, nous avons doneis ces presentes lettres a dit monsignour Johan de Cons, saielees de nostre saial en tesmoignage de veriteit. Lesqueiles furent faites l'an de grace mil dous cens quatrevins et trese, le merquedi devant le Pentecoste.

CCCXXXIV.

Jean, sire de Cons, et Isabelle sa femme louent une maison située à Bouillon et appartenant au prieuré de cette ville, pour un terme qui ne dépassera pas la vie d'Isabelle.

26 mai 1293.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 20, B. 3. Des deux sceaux le premier a disparu totalement; du second il reste une double queue de parchemin avec quelques fragments en cire rouge.

Universis presentes litteras inspecturis Johannes, dominus de Cons, miles et Yzabella ejus uxor salutem et cognoscere veritatem. Ne lapsu temporis res gesta ab hominum cadat memoria, eam expedit testimonio litterarum roborari. Ad notitiam omnium volumus pervenire et specialiter ego Ysabella antedicta quod ego, de consensu et voluntate mei mariti antedicti, accensivi seu ad accensam recepi a viris religiosis abbate et conventu monasterii Sancti Huberti in Ardenna ad vitam meam seu quoad vixero domum unam existentem in villa de Bullone ad prioratum de Bullone pertinentem, que domus quondam fuit Johannis dicti L'apostoile ejusdem ville, mediantibus quadraginta solidis Turonensium nigrorum anno quolibet, quam pecunie summam quolibet anno in festo beati Johannis Baptiste vel infra octavas ejusdem festi nos Johannes miles predictus et Yzabella, bona fide termino prenotato quandiu ego Yzabella vixero, priori prioratus de Bullone quicunque fuerit pro tempore solvere promittimus, et ad hoc nos obligamus ut superius est expressum, stipulatione interveniente sollempni. Et ego Ysabella sola ad hoc me obligo specialiter si me meum maritum predictum supervivere contingeret, modo et forma supradictis. et si nos in solutione predicta modo predicto vel me Ysabellam solam, quod absit, deficere contingeret, ipsi religiosi ad dictam domum libere possunt redire et eandem tenere et habere ut prius tamquam suam. Adjectum est etiam istis conventionibus quod nos Johannes et Ysabella quamdiu ego Yzabella vixero dictam domum in coopertura decime debemus vel debeo et in omnibus aliis rebus nostris sumptibus laboribus

et expensis (*a*). In quorum omnium testimonium sigilla nostra presentibus duximus apponenda et ut premissa omnia robur obtineant firmitatis. Datum anno Domini M° CC° nonagesimo tercio, in crastino beati Urbani. 1293.

CCCXXXV.

Pérignon de Tellancourt et Henri, prieur de Cons, affranchissent le village de Tellancourt à la loi de Beaumont.

29 août 1293.

Original disparu. — Copie simple du XVI[e] siècle, sur papier, aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 37, D. 3 (A). — Copie de cette copie, authentiquée par le notaire Dandoy. — Autre copie, incomplète, à Cons-la-Grandville, chez M. le marquis de Lambertye (B).

L. Germain, *Chartes d'affranchissement d'Ugny, de Tellancourt et de Villers-la-Chèvre.* Nancy, 1879, p. 9 (d'après B).

Nous Perignons de Talencourt, escuier (*b*) et Henry, prieur de Cons, faisons sçavoir et congnoissant (*c*) a tous que nous avons mis et mettons nostre nuef ville de Thalencourt et tous les heritaiges qui appartiennent a ladite ville et tous les hommes et femmes quy sont manans et quy venront manour, a droict a la loy de Bealmont sans mettre ne sans oster, et l'avons jures a tenir, saulves les retenues que nous y faisons aussy comme elles sont cy apres escriptes. C'est assçavoir que je Perignon retiens ma maison, mes courts, mes jardins et mes terres arrables ainsy comme je les tenoie devant, sans parçon d'aultruy. Et retenons nous (*d*) Perignon et Henry, prieur de Cons devant nommes, nostre four bannal en ladite ville, auquel je Perignon ays les deulx partes et je Henry prieur devantdit le tierre. Et averons de vingz quatres pains ung pain pour fournaige et de la fornee de blefz sechier averons nous ung freschas d'avoine pour le sechaige a la mesure de Bialmont. Et prenront les fournailles on bois batis de ladite ville, se bois batis y avoit, et sy bois batis n'(*e*)y avoit, on (*f*) lez peult et doit prendre on bois

(*a*) *Sic.* — (*b*) *Manque B.* — (*c*) et congnoissant *manque B.* — (*d*) retiennent *A.* — (*e*) *Manque B.* — (*f*) on ne *B.*

1293. bannal de ladite ville. Et payeront les bourgois et les bourgoisses de ladite ville de xiii gerbes deulz gerbes, l'ungne pour disme l'autre pour terraige, auquel terraige je Perignon ays les deulx part et je Henry prieur de Cons le tiers. Et retenons nostre boix tout ainsy comme il est enmarchie et que il fut partis encontre le boix de ladite ville, et est nostre partie par devers la voye de Ruette, auquel boix je Perignon ays les deulx part en heritaige et en amendes et en toutes us (*a*) et en toutes crowees (*b*), et je Henry prieur devantdit le tiers. Et est et sera chascunne amende de celuy bois (*c*) de x souz de Parisis. Et debvons mettre nous Perignon et Henry prieur devantdit forrestier quy soit bourgois de ladite ville de Thalencourt, et leurs devons faire faire serment par devant le mayeur et les eschevins de ladite ville de Thalencourt. Et ly aultre boix devantdit, quy fut partis encontre le nostre et qui siet par devers la voye de la Boloie (*d*), demeure (*e*) a ladite ville de Thalencourt pour faire leurs aixances. En celuy bois doient mettre ceulx de ladite ville de Thalencourt leur forrestier, et seront les amendes d'iceluy chascunne de x sols de Parisis, et averait celuy quy sera forrestier a chascunne amende ii (*f*) Parisis, et je Perignon au remenant averai la moitye et je Henry prieur de Cons devandit le quaire et les seigneurs de Cons l'autre quart [1]. Et est assçavoir que en toutes aultres fourfais et en toutes aultres amendes quy seront faictes en ladite ville et on ban de Thalencourt, je Perignon avera la moitye et je Henry prieur de Cons le quart, et le sire de Cons l'autre quart, saulves les amendes de nostre boix ou lez seigneurs de Cons n'ont riens, ains y a je Perignon les deulx part et je Henry prieur de Cons le tiers, ainsy comme dessus est devise. Et est encor assçavoir que les chevachies de ladite ville de Talencourt en chief sont et demouront audit seigneur de Cons, saulve ce que je Perignon ay et dois avoir aus amendes desdis chevauchies, sy amendes y avoit, la moitye et je Henry, prieur de Cons devantdit, le quaire et ly sire de Cons l'autre quaire. Et doit encor avoir ledit sire de Cons pour sauvement chascun ans a tousjours a la feste sainct Remy chief d'octobre d'ung chascun bourgois de ladite ville de Thalencourt ung freschay

(*a*) et en toutes us *manque B.* — (*b*) croissances *B.* — (*c*) *Manque A.* — (*d*) la Boloie *manque A.* — (*e*) mont *A* — (*f*) xii *A*, ii *B*.

[1] Ici s'arrête *B*, qui ne donne plus que la date.

d'avoine a la mesure de Beaulmont et une geline, laquel avoine et laquel geline ly maire et les eschevins de ladite ville de Thalencourt doyent lever et en doient estre creus par leur serment et de plus et de moins, et ledit sire de Cons les doit envoyer querir a Talencourt. Et est assçavoir que ung chascun bourgois et bourgoises de ladite ville doyent chascun ans pour tousjourmais aus octaves de Noel a payer aux seigneurs de Lonwy pour saulvement ung frescha de soisle a seix livre au frescha de Beaulmont, qui est a nommee saulvete, et que ly maire et les eschevins en sont quictes qu'ilz n'en doient point. Et toutes ces retenues dessusdites et escriptes sont a ung chascun de nous seigneurs devant nommes pour tousjourmais, c'est assçavoir a moy Perignon pour moy et pour mes hoirs ainsy comme elles sont par moy ordonnees et divisees, a moy Henry, prieur de Cons, pour moy et la prioree de Cons, audit seigneur de Cons pour luy et pour ses hors, au seigneur de Lonwy pour luy et pour ses hors. Et pour ces choses dessusdites je Perignon et Henry devantnomme avons et retenons en ladilte ville de Thalencourt et on ban, tenons en liegement dudit seigneur de Cons (*a*)...... et luy [1] et ses hors doient saulver et garder lesdits bourgois et bourgoises de ladite ville de Thalencourt encontre nous de toutes forces se nous leurs faissons ou voulummes faire, et les doit saulver et deffendre encontre toutes aultres gens aussy, se ledit sire de Cons ou ses hors en defailloient, a la requeste desdits bourgois ou bourgoises, et les bourgois ou bourgoises yroient et pouroient aller par nostre gre et par le gre du sire de Cons a la justice de Lonwy pour faire defaire le tort et la force que nous ou autres gens leurs feasmes ou voulummes faire, et la justice de Lonwy leurs doit et peult faire et doit deffendre par nostre gree. Et est assavoir que la haulte justice de Thalencourt devantdit est de ban et doit estre a Perignon pour luy et pour ses hors apres luy, et se il y avoit escheute aucunne revenance de ceulx quy y seroient jugies et livres a la main desdits seigneurs, je Perignon et mes hors apres moy averions et deverismes avore la moitie et je Henry prieur de Cons ou celuy qui sera prieur de Cons apres moy averons et deverons avoir le quaire et le sire de Cons et ses hors apres luy l'autre quarre. Et je Jehan, sire de Cons devantnommee, me suis accordes et 1293.

(*a*) *Ici il paraît y avoir une lacune.*

[1] Luy désigne ici le sire de Longwy, comme il apparaît par la suite du texte, ce qui prouve la lacune.

1293-1294. accorde pour moy et pour mes hors a toutes ces convenanches et a toutes ces choses dessusdites et escriptes. Et pour ce que ce soit ferme chose et estable je Perignon escuier devant dit, pour ce que je n'a point de seel, ays prie noble homme et honnorable mon tres chier seigneur Jehan, sire de Cons devant nomme et mon seigneur Jehan mon frere, chevalier, seigneur de Fresnoy, et je Henri prieur aussy leur ays priee qu'il mettissent leurs seaulx a cestes presentes lettres avec le mien seel Henry prieur de Cons devant nomme. Et je Jehan, chevalier, sire de Cons devantdit, j'ay mis mon seel a leurs prieres et de ma volunte. Et je Jehan chevalier, sire de Fresnoy, le mien seel avec le seel ledit Henry prieur de Cons en tesmoignaige de verite. Ce fut faict et donne l'an de grace Nostre Seigneur Jhesu Crist mil deux CC IIII^{xx} et XIII ans, le jour de feste de la decolation sainct Johan Baptiste on moys d'aoust.

CCCXXXVI.

L'abbé Thibaud cède au comte Henri III de Bar les droits du prieuré de Sancy sur les hommes et sur certaines terres de cette localité, en échange du droit d'usage dans les bois.

8 juillet 1294.

Original disparu. — Copie de copie aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 111, C. 1, authentiquée par le notaire Dandoy; la copie primaire était terminée par ces mots : « Et y estoient appendus les sceaux abbatial et conventuel imprimez en cire verde ».

Nos Thiebaus, par la volenteit de Dieu abbes de Saint Hubert en Ardenne et tous li covens de ce meisme liu faisons cognoissant a tous que nous avons otroiet et eschangiet a nouble home Hanri, conte de Barch et a ses hoirs a tenir parmanablement en heritaige a tous jours tout ce que nous et noustre prioreiz de Sansey avons, avoir poons et devons a Sansey en parouchage et finages et as appartinences de ladite Sansey, c'est assavoir en homes, en femmes, en preis, en terres, en bois, en yawes, en rentes

en censes, en ban et justice et en toutes autres choses, saulf ce pour nos, 1294 abbeit, covent et prioreit desourdis, que nous retenons a Sansey, en parrouchage en finage de Sansey le patronage de l'eglise de Sansey, les grosses dimes et menues de ladite Sansey et toutes nous demenures que nous avons à Sansey, c'est assavoir en maisons, en meis, en jardins, en preis, en terres, a tenir ensi franchemant comme nous les avons tenut de lonc temps trespasseit jusques a jours que ces presentes lettres furent faites, en recompensation douqueil eschange lidis cuens nous at otroiet et eschangiet a tenir a tousjours l'usaige dou bois ou li fours bannaus de Sansey useront pour lour [fours] (*a*) affoweir, c'est assavoir en [icel] (*a*) bois batis o li ville de Sansey userat, et se de la deffailoit lidis cuens sogneroit [les dis fours de] (*a*) fournille de ses autres bois, et en dis fours auerons nous la moitiet et lidit cuens l'autre, et doit cuire li devandite maison de Sansey a fours franchemant sens paier fournaige, et seront vendours de noustre partie et en panrons la seurteit en noustre main et li cuens de la sienne. Encor nous at lidis cuens otroiet et eschangiet dix livres de petis tornois sour ses rentes de deniers et de bleif que lidis cuens at et auerat a Sansey et as appendices, a paier chascun an a nos le jour de feste saint Remi ou chief d'octembre des premiers deniers qui seront leveit desdites rentes, et se tant n'en i avoit li cuens le nous doit parfaire. Et avec ce lidis cuens doit metre et meterat ladilte ville de Sansey a loy et a franchise pour ce que nos dimes grosses et menues et noustre partie des fours bannauls en vaille mieuls. Et ces choses que nous eschangons audit conte devons nous et summes tenus a garentir audit conte et a ses hoirs, et en semblant maniere lidis cuens est tenus a garantir a nous et a nous successours les choses desourdites qu'il nous at eschangiet. En tesmoignaige de laqueil chose, pour ce que ferme soit et estable, nos abbes et covens desourdis avons mis nous seels a ces presentes lettres, que furent faites l'an de grace mil deus cens quatre vins et quatourses, le juedi apres les octaves de Saint Piere et de Saint Paul ou mois de julet.

(*a*) *Les mots entre crochets manquent dans la copie; je les rétablis d'après le n° CCCXXXVIII.*

1295 (n. st.)

CCCXXXVII.

Henri III, comte de Bar, cède à l'abbaye le droit d'usage dans le bois de Sancy pour le prieuré de cette localité, en échange des droits que le prieuré y possédait en hommes et en terres.

2 janvier 1295 (n. st.).

Original disparu. — Copie aux Archives du département de Meurthe-et-Moselle, layette Sancy I, n° 11 (B. 895), dans un vidimus ainsi conçu : « Nous, dans Louis de Gondelaincourt, prieus dou prioreit de Sathenay et Jehans d'Onville, escuiers, prevos de cel meismes lieu, faisons savoir a tous que nous l'an de grace Nostre Seigneur mil trois cens trente et un, le lundi apres feste Sains Nicolas d'iveir, veimes, tenimes et regardamez diligemment lez lettres de tres haut et excellent prinpce, Henri, jadis conte de Bar, sainnes et entieres, saelees de son sael ainsi comme il apparoit par la teneur d'icellez, contenans la fourme qui s'ensuit ——— En tesmognage dez queilz chozez, nous dans Lowiz, prieurs, et Jehans d'Onville, prevos dessus dis, avons mis nos saelz a ces presentes lettrez qui furent faitez l'an et lez jours premierement escrips » (A). — Autre copie, du XV^e siècle sur parchemin, aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 111, C. 1, suivie de cette double notice : « Et nous abbé, procureur et couvent du monastere Saint Hubert en Ardenne certiffions par nos saelez autenticques chi appendut et sur le veu de nostre religion avoir les principales lettres saines et entieres en tout en nostre tresorier à Saint Hubert. ——— Collation fait hors de l'original en la presence de moy Gille del Fontaine, notaire imperial, tesmons mon signe manuelle cy desoubs mis. (Signé) P. de Fonte ». Reste un sceau gothique (0m065 × 0m040), en cire brune, suspendu à une double queue de parchemin et représentant un évêque debout sous un dais gothique richement orné, mitre en tête, tenant la crosse épiscopale de la main gauche et une fleur dans la droite. Légende : . . . . AI DE VERVOU . ABBIS . . . . . SCI . HUB . . . . . . [1] (B). — Autre copie, *ibidem*, faite d'après un vidimus du 20 octobre 1453, délivré par Étienne de Saint-Hillier, lieutenant-général du bailliage de Saint-Mihiel, d'après l'original : « lettres en parchemin à double queue de parchemin scellée en cire verde, et lesquelles lettres sont saines et entières en seel et escripture » (C).

Nous, Henris, cuens de Bar, faisons cognoissant à tous que comme homme religieus Thiebals par la volontei de Deu abbes de Saint-Humbert en Ardenne, et tous li convens de cel meismez lieu aient otroie et eschangie à nous à tenir permenablement en heritage à tous jours tout ce que il et leurs prioreis de Sancey avoient, avoir pooient et devoient à Sancey en parrochage, en finage et as (*a*) appartenancez de la dicte Sancey, c'est

(*a*) des *A*, a ses *B*.

[1] C'est l'abbé Nicolas de Vervoz, qui gouverna l'abbaye de 1444 à 1474.

assavoir en hommes, en femmes, en preis, en terres, en bois, en yauez, en rentes, en censes, en ban, en justice, et en toutez altrez choses, salf ce pour (*a*) l'abbei, convent et priorei (*b*) dessus diz que il retiennent et ont retenu a (*c*) Sancey en parrochage et en finage de Sancey, le patronage de l'eglize de Sancei, lez grossez dimez et menues de la dicte Sancei et (*d*) toutes lez demenurez (*e*) que il ont à Sancei, c'est assavoir en maisons, en meis, en jardins, en preis, en terres, à tenir ensi franchement comme il lez ont tenu de lonc temps trespassei jusques au jour que cez presentez lettres furent faites; en recompensacion douquel eschange, nous, Henris, cuens de Bar dessus diz, avons otroie et eschangie as diz abbei, convent et priorei l'usage dou boix ou li four bannal de Sancey useront pour lez fours affouer, c'est assavoir en icel boix batis ou (*f*) la ville de Sancey userat, et se de la deffailloit, nous devons songnier les diz fours de fournille en nos altrez boix, et en diz fours retenons nous la moitié dez fournages et profis, et li diz abbés, convens et prioreis l'autre moitié; as queilz fours la prioreis (*g*) de Sancey averat son usage de (*h*) cuire franchement pain pour la dicte prioreit sans vendre et sans faire (*i*) fraude; et se nous y cuisiens, nous (*k*) paieriens le fournage, et seront vendeurs li diz abbes, convens et prioreis (*l*) de leur partie des diz fours, et nous de la nostre. Encor avons otroie et eschangie au diz abbei, convent et prioreit (*l*) dix livrez de petis tournois à panre sur nos rentes de deniers et de bleis que nous avons et averons à Sancey et as appendicez (*m*) à paier chascun an à eulz le jour de feste de (*n*) saint Remi on chief d'octembre des premiers deniers et bleis qui seront leveis dez dictez rentez. Et se deffaut y avoit, nous le devons parfaire (*o*) de noz altrez biens; et pour ce (*p*) que li dit abbes, convent et prioreis (*l*) soient en paix de concience pour l'amendement et accroissement qui est en cest fait, nous avons franchi et franchissons la dicte ville de Sancey à la loy de Belmont, salf les poins que nous y (*q*) retenons enci comme il est contenu en la chartre que nous en avons baillié as bourgois et as bourgoisez de la dicte Sancey [1], et (*r*) cez

1295 (n. st.)

(*a*) que *A*. — (*b*) prieur *B*. — (*c*) de *A*. — (*d*) a *A*. — (*e*) deimeurez *A*, demeures *B et C*. — (*f*) en *C*. — (*g*) le prieur *B*. — (*h*) de y *C*. — (*i*) sans aucune *C*. — (*k*) nous y *A*. — (*l*) prieur *B*. — (*m*) appendancez *A*. — (*n*) *Manque B*. — (*o*) persuire *C*. — (*p*) *Manque A*. — (*q*) *Manque A*. — (*r*) et de *A*.

[1] La charte d'affranchissement de Sancy par le comte Henri III de Bar est datée du 1er janvier 1295 (n. st.). (Voyez Bonvalot, *Le Tiers Etat d'après la charte de Beaumont*, p. 163.)

1295 (n. st.) choses que nous avons donnei et eschangie as diz abbei, convent et prioreit, prometons nous et sommez tenu à garantir à eulz et à leurs successeurs lealment envers toutez gens qui a jour et à droit vorroient venir.

En tesmognage de laquel choze, pour ce que ferme soit et estable, nous avons mis nostre sael en cez presentez lettrez qui furent faites (*a*) l'an de grace mil deus cens quatre vins et quatorze, le dimenge devant l'Apparution Nostre Signeur.

CCCXXXVIII.

Jean, sire de Cons, ratifie l'acquisition faite par l'abbaye de l'avouerie de Flabeuville, qui relevait de lui en fief.

24 février 1295 (n. st.).

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 47, A. 4. Il reste les deux premiers des quatre sceaux annoncés dans le document. 1. Sceau rond (0m000), en cire verte, suspendu à une double queue de parchemin, contenant un écu qui porte une plante ramifiée en cinq branches, terminées chacune par une fleur à cinq pétales. Légende : SIG . . . . . IEHANS . DE . C . . . . 2. Sceau gothique, en cire verte, suspendu à une double queue de parchemin. Type : une dame debout, tenant à la main un sceptre terminé par une fleur de lys; dans le champ, à droite et à gauche de la dame, deux petits écus armoriés. Légende : I[SA]ABEL . DE . M .

Nous, Jehan, sire de Cons, faisons savoir a tous que par devant nous a ce et pour ce establis en sa propre personne Gerars, fils monseigneur Wautier qui fut, nos hons, jadis woweez de Flabeuville, a vendu et en non de vendage quitteit et octroiet a tous jours permenaublement pour luy et pour ses hoirs la vowerie qu'il tenoit et avoit a Flabeuville en plein droit sans rien retenir par devers luy. Et at recognut que il a vendu a religieus homes abbei et le convent de Saint Hubert en Ardenne, pour cent et dix livres de tournois noirs petis, dont li dis Gerars se tint et tient a bien sous et a bien payé en bonne menoie et leaul, contee et delivree a luy en nostre presence, et laqueile il a mis et convertit en son propre profit pour son

(*a*) et données *B*.

autre heritage a retenir. Et a li dis Gerars raporteit en nos mains la ditte 1295 (n. st.)
vowerie avec tout le droit que il i avoit, avoir pooit et devoit et soloit par sa plenne volenteit pour rendre et remettre en la main dou dit abbey pour luy et pour son convent. Et nous la ditte vowerie avec tout le droit qui affiert et appartient, afferir et appartenir i doit et peut et suelt, que li dis Gerars tenoit de nous en fief et en homage, avons par l'ottreit et le greit de noble dame no chiere dame et feme Ysabeaus, dame de Cons, et par le loz de monsigneur Bouchars de Manteville et monsigneur Thierit de Villers la Chievre, chevaliers, nos homes, et a la proiere et a la requeste dou dit Gerars, mis, rendut et rapporteit en la main de l'abbey desur dit pour luy, pour son convent et pour son eglise, et le fiet et homage que nous y avions, avoir poiens et deviens et soliens, et tout nostre droit avec laditte vowerie avons nous doneit, quitteit et amorteit, donnons, quittons et amortissons a tous jours audit abbey et convent pour eaus et pour leur eglise, pour Deu et en aumonne. En tesmoignage de ce avons nous Jehan, sires de Cons, qui en promettons au dit abbey et convent porteir bonne warentize et leaul dou dit vendage et des choses vendues, comme sires en cui warde laditte vowerie et les choses vendues sont jusque a droit. Et nous Isabeaus, sa femme, avons mis nos saiel a cette lettre a la priere dou dit Gerars, et avons priet a monsigneur Bouchart et a monsigneur Thierit, nos homes devant dis, que ils ont mis leurs saiels avec les nostres a cette lettre. Et nous Bouchart et Thierit, chevaliers devant nomeit, avons mis nos saiels a cette lettre avec les saiels de no chier signeur et de no dame de Cons devant dis, a leur proiere et a leur requeste, en tesmoignage de vérité. Ce fut fait, doneit et ecrit l'an de grace Nostre Signeur mil deux cents quattre vingt et quatorze, le jour de feste saint Mathie, au mois de février.

1295 (n. st.)

CCCXXXIX.

Louis V, comte de Chiny, rétablit l'accord troublé entre l'abbaye et Erard de Delut, au sujet de leurs droits respectifs à Chauvency-Saint-Hubert.

4 mars 1295 (n. st.).

Original sur parchemin en deux exemplaires de la même main aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 50, A. 2. L'un des deux exemplaires a perdu son sceau; l'autre garde le sien, suspendu à une double queue de parchemin, rond ($0^{m}070$), en cire verte. Type : un cavalier au galop, coiffé d'un heaume surmonté d'un panache et tenant de la main gauche un écu triangulaire aux armes de Chiny : deux bars affrontés en pal, avec une croisette entre eux en chef; ces croisettes reparaissent sur la longue housse traînante du cheval. Derrière le cheval, à dextre, l'écu fascé de dix pièces, qui est de Looz. Légende : ✠ SIGILLUM . [LU]DO[V]ICI . . . . DE . CHINEI . . Contre-scel : un écu aux armes de Chiny, surmonté en cimier d'un écusson aux armes de Looz. Légende : SECRETU[M] COMIT[IS] . DE . CHINEI [1]. — Copie aux Archives du Royaume, à Bruxelles, Cartulaire 112^{bis}, fol. 220 v°.

Nous Loys, cuens de Chynei, faisons connoissant a tous ciaus qui ces presentes lettres verront et oiront, que com descors ait esteit entre homme religiout Thiebaut, abbeit de Saint Hubert en Ardenne, d'une part, et Erart de Delus, escuier, d'autre, que pais et concorde est fait en la fourme et en la maniere que si apres s'ensuit. Premièrement fait asavoir que li bois de Bertercimont sera wardeis par dis ans ensuians continueis et i seront mis li fortiers ensi com il suelent Et n'en doient li dis abbes ne Erars panre, vendre, despendre ne donner par les dis annees et le doit Erars aidier a warder en bonne foi. Et apres le dis annees chascuns i revient a teil partie et a teil raison com il y a anciennement. En bois de Belloy dou Haitoi, dou jone bois li abbes avera le sorpois et vendera et son prout en fera com dou sien par cinc annees ensuians continuees, et les taillera par les cinc annees ensi com on doit convenablement, celonc la coutume dou pais, et ausi les doit Erars aidier a warder par lesdites cinc annees bien et leaulment. Et de tous ces bois desornommeis Erars ne puet riens panre, vendre, donner ne despendre ne par lui ne par autrui, sauf ce que toutes

[1] Décrit et publié par Bertholet, *Histoire du Duché de Luxembourg*, t. VI, p. xxii et planche X, n° 46.

les fois que li dis Erars ou sa feme demorront à Chavencey Saint Hubert 1295 (n. st.) en lor persones, il porront panre chacune semainne trois charrees de bois en la taille, se de tant ont besong, et n'en puent point vendre ne donner a autrui ne meneir for dou ban. Se au four de Chavencey est defaute et besong di refaire, et li uns d'iaus refuset a mestre son avenant, li autres le doit requerre par devant bonnes gens de mettre son avenant. Se il le fait, bien est, se il ne le fait, li autres le puet refaire et par le tesmoing de bonne gens mestre les despens et tanra tant longuement tout ledit four que li defaillans li auerat rendus son avenant des despens par le tesmongnage de bonne gens. De l'ile deleis Ginnerey que li abbes clainme de son fie est ensi acordeit que li ile demoure a l'abbeit. En la terre qui est sechie entre celle ile et la terre dou ban Erart, chacuns i auera la moitie celonc se que ces hiretages dure. Dou mur, de quoi Erars se plaindoit que li abbes a fait sor li paiquis et le chemin, est ensi acordeit que Erars ne s'en puet clamer ne mais riens demander, et li abbes ne li puet mais rien demander dou pignon de sa nueve maison douquel li abbes disoit que il estoit fais sor le sien. De la voie dou moulin dont Erars disoit que li abbes l'avoit empechie et tourneit sor sa terre, il est ensi acordeit que li voie demourra et sera tout ensi comme elle suet estre anciennement. De l'estan est ensi acordeit que il demorra ensi com il est, et se li ville en seit riens demander audit abbeit ne dou mur desor dit dou queil Erars disoit que il est fais sor le paiquis et le chemin, se il l'en welent arainier li abbes les en doit faire boin droit par le droit dou leu. De se que Erars disoit que li abbes tenoit des terres Erart et li abbes disoit que Erars tenoit des sienes, ensi est acordeit que chascuns d'iaus demorra en sa tenour ensi com il at esteit juques a jour d'ui. Dou jour de terre que Erars disoit qu'il avoit aquesteit a maour de Ginnerey, qui avoit esteit de l'iretage le doien Nichole qui fut, li queis jour siet derrier sa maison a Chavencey, ensi est acordeit que Erars avera le dit jour de terre tous joursmais en hiretage, par eschange audit monsignour Robert et monsignour Jehan Hazart, chevaliers. Des terres, maisons et autres hiretages qui furent jadis maistre Nichole, doien de la cristienteit de Gevignei et monsignour Willaume de ce mesme leu, est ensi acordeit que li abbes en demorra en teille tenour com il est. Et se li hoir qui en sont plaignant l'en vuelent arainier ou riens demander, il en doit songnier et faire raison par le droit dou leu. Encor est acordeit que

1295 (n. st.) 1296. tous damages, coutanges, depers et despens que les parties devant dites ont eut fait et soufert pour l'oquoison des choses dont li acort sont fait ensi com il est desor deviseit, li une partie n'en puet mais rien demander a l'autre. Et sont fait cist acort sauves toutes chartres, lettres et tenours anciennes. Et pour ce que ces choses soient fermes et estaules et miex tenues, nous dis cuens les proumetons a faire tenir com sires. En tesmongnage desqueis chozes nous avons mis nostre sael a ces presentes lettres a la requeste des dites parties, qui furent faites l'an de graice mil deus cens quatrevins et quatorse, le venredi après les octales de la feste saint Mathie, ou mois de mars.

CCCXL.

Husson de Longuyon, présenté comme curé de Sivry-devant-Marville par les abbés de Saint-Hubert et d'Orval, renonce à être présenté aussi par l'abbé de Châtillon.

4 avril 1296.

Cette pièce manque au chartrier de Saint-Hubert. Elle a été publiée d'après deux copies défectueuses d'Orval par le P. Goffinet, *Cartulaire de l'abbaye d'Orval*, p. 581.

CCCXLI.

Robert, sire de Watronville, et Érard, sire de Latour, son fils, font savoir qu'ils se sont accordés au moyen d'un arbitrage avec l'abbaye, au sujet des étangs de Villers-l'Allou et des prairies de Dampicourt.

25 juillet 1296.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 121, A. 2. Des trois sceaux, le troisième a complètement disparu; il reste de menus fragments des deux premiers, suspendus à des doubles queues de parchemin.

Nous Robers, sires de Watronville, chevaliers, Eras, ces filz, sires de La Tour, faxons cognixant a tous que cum descors ai estei entre nous d'une

part, et houme religiouz et sage monseigneur Henri, priour de Cons, d'autre, si con des estans de Villers l'Alluet, einz queis nous cuidiens avoir raison, por l'oquison dou ban de Donpiencourt, et li dis priours dixoit que de ceu ke nous clamiens contre lui il avoit fait bonne paix a Jehan de La Tour qui fut, et voloit demoreir en teil tenneur com Jehans de La Tour l'avoit laxiet, faxons nous savoir ke nous par concort nous sommes mix sor monsigneur Thieri de Villeirs la Chievre d'une part et sor Jacoumet, dit l'Ermite, d'autre, li queis ont enquix a prodommes et a bonnes gens et ont trouveit ke nous n'aviens droit ne raison en ceu que nous demandiens au dit priour, kar il avoit fait bonne paix a Jehan de La Tour qui fut et ont raporteit li dis Jacoumes et li sires Thieris que a tort et a pechiet nous bestencienz au dit priour, et qu'il doit demoreir en sa tenour de l'eritaige et puet leveir senz ocquison et senz meffaire ces chaucies a sa volenteit. Et ont encor raporteit pour la paix mieuz a confermeir que li dis priours puet penre encor dou ban de Donpiencourt en acrexence jusqu'a trente pies en amont per desaur les estans, tant com li bans de Donpiencourt duret, permi douze livres de tornois petis, les queis il li priours nous at fineis et paiez en deniers contes et nombres et nous en tenons pour bien paiez. Et ce on trouvoit que einz estans le priour et einz trente preiz de sor nommeis avoit point d'eritaige qu'il fust en nostre demainne, nous ne autres por nous n'i poons ne devons rienz reclamer ne demander, kar tout ceu est le priour permi le raport et permi la paix, en teil meniere que c'il i avoit point d'eritaige qui dut scenz ou rante a nous, li dis priours feroit randre de ces rantes de Villeirs l'Alluet et delivrer a la maison de Donpiencourt autre tant com on penroit des nos, et ce nostre houme de Donpiencourt y avoient point de terre, li prieurs devant dis deveroit faire gre aus houmes, et doit alleir li exaus des estans par devres Donpiencourt, ensi com il at alleit autrefoix, et nous Robers et Erars dessuz dis crantons et greons cest raport et proumettons que de cest jor en avant contre cest raport et ceste paix ne venrons ne vennir ferons ne voie ne cautele trouverons par quoi ceste paix soit empechie en tout ou am partie a ceste paix, et cest raport ont estei messires Alixandres de Verton, messires Duessars de Roubermont, chevaliers, messires Nicoles, prestres de Belairs, li Gous de Mantou, Arnous de Thionville, prevos de Marville, et li sires Th. . . de Villeirs et Jacoumes, qui ceste paix ont ordonneie et rapportee.

1296-1297. Et pour ceu que ce soit ferme choze et estauble, avons nous mix nos saelz en ces presentes lettres et avons deproiet Jacoumet devant dit qu'il i messet son sael aveic les nos. Et je Jacoumes ai ces lettres saeleies de mon sael a la proiere des devans dis signors Robers et Erars, ces filz seignour de La Tour devant dit, en tesmognage de veriteit, les queiles furent faites l'an de grace que li milliaires corroit per mil deus cens quatrevins et saze ans, le merkedi apres la Magdeleinne, ou mois de julet.

CCCXLII.

Le doyen du concile de Bastogne et trois autres curés attestent que Henri de Marvie et sa femme reconnaissent n'avoir aucun droit à la dime de Rondu, qu'ils détenaient au détriment de l'abbaye.

Bastogne, 7 novembre 1297.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 109, G. 1. Des quatre sceaux rattachés à des doubles queues de parchemin, reste le second, petit sceau rond ($0^{m}015$), en cire verte. Type : un lévrier courant dans un champ rempli par une plante en éventail. Légende : S . CONO-N[IS] . SACER ..... — Copie aux Archives du Royaume, à Bruxelles, Cartulaire 112bis, fol. 155 v°.

A tous cials qui ces presentes lettres veront et oront Thiebaus, doiens dou concile de Bastoingne, Coinnes, prestes de Lonchvilleir, clers afforains a home venerable et honeste monsignour Henri de Gumigni, par la grace de Dieu archediake de Liege, Phelippes, vestis de Sebres, et Thierris, vestis de Berchou, salut et connoistre veriteit. Connute chose soit a tous que establis en propres persones par devant nous et molt d'autres prodomes en l'aitre a Bastoingne, Henris de Marviuth, dis Loppars et Beatris sa feme en leur plain mariaige reconnurent par leur propres et spontes volenteit quil n'avoient droit ne raison as dimes de Rondu ne as droitures qui i appendent que ilh avoient prises, ne a tout le heritaige que li signours de Saint Hubert i claimmant et clammoient entièrement pour leur eglise devant dite par les amones qui faites furent a leur dite eglise, si come ilh appeirt par la chartre saielee dou saiel noble signour monsignour

Henri jadit conte de Lucembourch, delle Roiche et marchis de Arlons, qui lesdites amones great et approvat par la dite chartre. Et remisent en tenour et en possession et resaisirent lidis Henris Loppars et Beatris ladite eglise des dites dimes, droitures et heritaige quittemant, et les reportont sus es mains de nous Thiebaut, doien, et Thierrit de Berchou devant dis, en liu de la dite eglise et de ses manbours, sens nul reclain a tous jours de eals ne des leurs, encores se riens i pooient ne devoient avoir commant que fust. Et orent en covent lidis Henris Loppars et Beatris par leurs fois corporeemant plevies et par leurs sairement que encontre tous ces fais et esplois < ne eals > ne nul de eals ne seront ne ne venront par eals ne par altrui dorenavant, et renunchont specialmant et generalmant lidis Henris Loppars et Beatris a tous fais et a tous drois qui aidier poroient ou deveroient eals ou les leurs et greveir ou encombreir ladite eglise ou ses manbours des cases devant dites. A ces fais et esplois furent aussi specialment appelleis freres Gilles, moines del hospital de Bastoingne, Brions, maires de Donco, Winans de Wieith, Arnous de Donco, Gerars de Niuverleit, Gerars de Marviuth, Ailis de Donco et altres prodomes plusours. En tesmongnaige de laqueil chose nous Thiebas doiens, Coinnes, Phelippes et Thierris, prestes et vestis devant dis, avons mis nous propres saieils a ces presentes lettres, faites et donnees l'an de grace mil dous cens quatrevins et dixesepth, le juedi après feste Tous Sains. 1297-1298.

CCCXLIII.

Hugues de Châlons, évêque de Liége, en qualité de seigneur de Bouillon, casse la vente d'un quart de Mirwart faite par la dame de Cons au comte de Hainaut et l'adjuge à Gaucher de Guarnay et à sa femme Marguerite comme proches héritiers.

6 mars 1298.

Original sur parchemin aux Archives du Département du Nord, à Lille, B, 414, n° 4035. Sceaux disparus.

Hugues, par la grace de Dieu eveskes de Liege, a tous ceaus qui ces presens lettres verrunt et orunt, salut en Nostre Signour. Cognute chose

298 soit a tous que establis en nostre presence en cour et en justice ou chastel de Buillon, messires Gauchiers de Guarnay, sires de Sorcy et madame Margarite, sa feme, la presentat et roffrit li dis messires Gauchiers par devant nos, devant les pers et les homes dou chastel de Buillon, l'argent dou vendaige que madame de Cons fist a conte de Hainal dou chastel et de l'eritaige de Mirval et des appendices si cum il dist, lequel vendaige, se il astoit fais, cum il ne soit fais par nos ne par nos homes, nos n'en entendons point agreer, accepter ne approver par ces presentes lettres, par la raison de chou que messires Gachiers devandis dist et proposat par devant nos qu'il astoit proimes doudit heritaige de Mirval et des appendices qui vendus astoit a conte de Hainal devandit, par chou qu'il en avoit le droit hoier, et ledit argent presentat en nostre presence, des pers, des homes devandis lidis messires Gachiers et les faisoit buens et asseis en buens deniers et en bones mailles suffissans pour le paiement doudit heritaige, et nos requeroit lidis messires Gauchiers et madame Margarite sa feme que nos les metissiens en tenure et en possession doudit heritaige de Mirval et des appendices qui vendus astoit. Nos mesimes a Gerart, chastelain de Buillon, que a faire en astoit par droit selonc chou que on nos requeroit. Lidis Gerars si consillat et raportat par jugement de ses pers et des homes dou chastel de Buillon que nos deviens et astiens tenus par droit, selunc chou que requis nos astoit, de metre en nostre main l'eritaige de Mirval et des appendices qui vendus astoit, pour saveir et warantir tant que raisons en fuist avenue a toutes les parties qui clamer ne demander i poroient ne deveroient par raison. A ce jugement, que, Gerars, chastelain de Buillon, raportat pardevant nos, furent especiament appelleis pour jugier et tesmoignier Thiebaus, par la pacience de Dieu abbes de Saint Hubert, messires de Jaces si cum pers dou chastel de Buillon, messires Jakes d'Orcimont, messires Baduins d'Orcimont, messires Thiebaus de Semelles, messires Buchars, chevaliers, Engobrains, Johans li Enwareis, Jakemes de Daigny, Hues de Givones, Jakemins de Cuignon, Godelés li Bokeas, cum hons, Gilles de Wahart, nos prevos de Buillon, Gerars Wowes, Johans li Wande, Godefrins, eschevins de Buillon, et appellat lidis Gerars de nos autres homes a son jugement pour tesmoignier, qui la astoient presens, a savoir a mon signour Johan de Vierves, mon signour Alart de Pes, mon signour Rase de Celles, mon signour Willeame de Warrues,

chevaliers, signour Johan de la Rose de Liege. Henri de la Crois et Symon 1298 d'Anlois. Et par chou que ce soit ferme chose et estable, nos Hugues, par la grace de Dieu eveskes de Liege devandis. avons mis nostre sael a ces presens lettres si cum sires soverains. Et nos Thiebauz, par la pacience de Dieu abbes devandis, avons mis nostre sael a ces presens lettres avoic le sael de nostre reverent pere Hugon, par la grace de Dieu eveske de Liege, si cum pers. Et je Gerars, chastelains devandis. par chou que je n'ais puent de propre sael. ais-je enpronteit et use a ceste fois si cum pers dou sael d'ome saige Gillot de Wahart, prevost de Buillon, a jour que cis jugemens fut raporteis. Et je Gilles, prevos devandis de Buillon, ais mis mon sael a ces presens lettres avoic les autres devandis a la requeste et a la proiere de Gerart, chastelain devandit, en signe de veriteit et de fermeteit. Ce fut fait et doneit l'an de grace mil dous cens quatrevins et XVII, le juedi devant Oculi Mei ou moy de marc.

CCCXLIV.

Béatrix, veuve de Henri Loppart de Marvie, renouvelle et confirme le désistement qu'elle et son mari avaient fait de leurs prétentions sur la dime de Rondu.

28 novembre 1298.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 109, G. 1. Il y avait cinq sceaux; des quatre derniers, restent les doubles queues de parchemin. — Copie aux Archives du Royaume, à Bruxelles, Cartulaire 112bis, fol. 156.

A tous cials qui ces presentes lettres veront et oront, Jehans de Correis. chanone de l'eglise de Saint Piere de Trieves. Hues, vestis de Rondu. Nicholes, vestis de Rosieres, Jehans, vestis de Saint Hubert et Gerars de Sebres, prestes, salut et connoistre veriteit. Saichent tuit que establie en propre persone par devant nous et molt d'autres prodomes en l'eglise de Rondu. Beatris, feme jadit Henri Lopparth de Marviuth, reconnut par

1298. sa propre volenteit que Henris Loppars, ses maris devant dis, en sa plainne vie et elle aussi, avoient reconnut par leur propre volenteit a Bastoingne par devant homes discreis et honestes Thiebaut doien dou concile de Bastoingne, Coinnon prestre de Lonchvilleir, clerch afforain l'arche-diake de Liege, Phelippon, vestit de Sebres, Thierri, vesti de Bercho et molt d'autres prodomes, qu'il n'avoient ne n'avoient eut droit ne raison as dimes de Rondu ne as droitures qui i appendent que ilh avoient prises, ne a tout le heritaige que li signours de Saint Hubert i clamoient et avoient clameit encontre eals et en avoient lidis Henris ses maris et elle Beatris resaisie et remise en tenour quittemant et en pais la dite eglise et sus reporteit es mains des dis Thiebaut, doien et Thierri de Bercho pour ladite eglise, encores se riens i pooient ou devoient avoir ou avoient eut lidis Henris et Beatris. Et tout altreteil renovelat lidite Beatris par devant nous, en l'eglise de Rondu. Et encores par reconnoissance de tos ces fais prist lidite Beatris une brecee de bleif avoine et la rendit a monsignour Gerart dit Cornet, ammonier de ladite eglise de Saint Hubert, en signe de rendaiges des arrieraiges des dites dimes et droitures, en la presence ausi de monsignour Thiebaut, doien dou concile de Bastoingne, monsignour Thierri, vestit de Bercho, monsignour Jehan, prioul de Evregnicourth, monsignour Jakemon de Marlier, coustour, Johan de Grimont, chambrier, monsignour Jakemon de Baseilles, moines de Saint Hubert, Godefrin, maieur de Rondu, Huart forestier de Rondu, Costan de Rondu, Massin, frere ledit doien, Renier de Lesterni, Gerart de Marviuth, Jehan de Fai, Erniu de Bras et molt d'autres prodomes. En tesmongnaige de laqueile chose nous Jehans chanones, Hues, Nicholes, Jehans vestis et Gerars prestes, avons mis nous propres saieils a ces presentes lettres, lesqueiles furent faites et donees l'an de grace mil dous cens quatrevins et dixesepth, le juedi devant feste saint Andrie.

1299 (n. st.)

CCCXLV.

Hugues de Châlons, évêque de Liége, met en possession Gaucher de Quarnay et sa femme du quart de l'héritage de Thierry de Mirwart.

Bouillon, 19 mars 1299 (n. st.).

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Mons, Trésorerie des chartes des comtes de Hainaut, nº 213. Les trois sceaux ont disparu.

Hugues, par la grace de Dieu eveskes de Liege, a tous ceas qui ces presentes lettres verrunt et orrunt, salut en Nostre Signour avoic conissance de veriteit. Cognute chose soit a tous que messires Gauchiers de Quarnay, sires de Sorcy, et madame Margarite, sa feme, hoiers de la quarte partie de Mirval et des appendices qui de nos muevent, vinrent a Buillon par devant nos en cour et en justice le juedi devant le dimenge en quel on chante Oculi mei et nos requisent, si cum cis qui astoient v[e]nus [en] nostre homaige de la quarte partie de Mirval et des appendices, que nos lour fesissiens joir si cum sires soverains de l'eritaige de Mirval devandit et des appendices, li ques est lours propres heritaiges et qui lour vient de droite escheue de part monsignour Thieri, jadit signour de Mirval et frere a madame Margarite deseur nomee, et que nos les metissiens en possession et en tenure de la quarte partie dou dit heritaige de Mirval et des appendices, par teille condicion que se nus savoit riens que demander ausdis monsignour Gauchier et a madame Margarite, sa feme devandite, pour l'ocquison dou devandit heritaige, il voloient respondre raison, par devant nos, a dit et a jugement de nos homes dou chastel de Buillon, a tous ceas qui les en poroient ne deveroient arainier par droit ne par raison. Laquelle requeste faite par devant nos et proposee, nos mesimes a monsignour Gerart, signour de Jaces, qui a faire en astoit par droit. Li devandis sires de Jaces reportat par jugement en cour et en justice par devant nos, par le consoil des pers, des homes et des eschevins de Buillon, par un soul et commun consoil et d'une siute et sens nul debat, que nos deviens bien warantir a dit monsignour Gauchier et a madame Margarite, sa feme, la quarte partie de l'eritaige de Mirval et

1299 (n. st.) des appendices et que nos les en deviens metre en possession et tenir en droit si cum sires soverains. A ce jugement que messires de Jaces reportat par devant nos furent especiament appeleis pour tesmoingnier : Thiebaus, par la p[a]ci[en]ce de Dieu abbes de Saint Hubert, Gerars, chasteleins de Buillon, si cum pers dou chastel; messires Jakes d'Orcimont, messires Thiebaus de Semelles, messires Buchars, chevaliers, Engobrans, Johans li Enwareis, Jakemes de Deigni, Hues de Givone, Lambillons fis le Franc, Jakemins de Cuignon, Colines de Lamecour, Godeles li Bokeas, si cum hons; Gillos de Wahart, prevos de Buillon; Gerars Wowos, Johans li Wande, Godefrins Chopains, eschevins de Buillon. Et est encores a savoir que messires de Jaces et nos atres pers appellerent a ce jugement pour consillier et tesmoingnier de nos atres homes qui la astoient presens, a savoir est monsignour Johan de Vierves, monsignour Alart de Pes, monsignour Rase de Celles, monsignour Willeame de Warrues, chevaliers, signour Jehan de la Rose de Liege, Hanri de la Crois et Symon d'Anlois. Et par chou que ce soit ferme chose et estable, nos Hugues, par la grace de Dieu eveskes de Liege devandis, avons mis nostre sael a ces presentes lettres, si cum sires soverains, en signe de veriteit. Et nos Thiebaus, par la pacience dé Dieu abbes de Saint Hubert, avons ausi mis nostre sael a ces lettres si cum pers, et fumes presens a dit jugement. Et je Gerars, chastelains de Buillon, par chou que je n'ai propre sael, ais enpronteit et use a [ceste] fois dou sael d'ome saige et honeste Gillot de Wahart, prevost de Buillon, a jours que lidis jugemens fut rendus et raporteis. Et je Gillos de Wahart, prevos de Buillon devandis, ais mis mon sael a ceste lettre a la requeste et a la priere de Gerart, chastelain devandit, en signe de veriteit et de fermeteit. Ce fut fait et donneit l'an de grace M CC quatre vins et XVIII, le juedi apres Reminiscere ou moy de marc.

CCCXLVI.

Thierry d'Ouffet reconnait devoir à l'abbaye une rente de vingt sous sur des terres situées près de Tilleur.

2 juin 1300.

Original disparu. — Copie aux Archives du Royaume à Bruxelles, Cartulaire 112bis, fol. 172. Au bas de l'acte on lit : « Hic signatum Goss. De Wout ».

Universis presentes litteras inspecturis officialis Leodiensis salutem in Domino cum notitia veritatis. Noveritis quod in nostra praesentia constitutus Theodericus de Uffeio, publicus auctoritate apostolica et curiae Leodiensis notarius, recognovit se debere religiosis viris abbati et conventui monasterii Sancti Huberti in Ardenna, ordinis Sancti Benedicti, Leodiensis diocesis, viginti solidos Leodienses annui census et perpetui seu redditus pro accensa quorumdam bonorum ipsorum religiosorum, consistentium prope villam de Tilleur, quae vulgariter appellantur « Les heis des comugnes et de Horlo », solvendis singulis annis ipsis religiosis perpetuo et hereditarie a dicto Th. et suis heredibus et successoribus in festo beati Remigii in tali moneta in qua annui et perpetui census et redditus in civitate Leodiensi persolventur, pro quibus viginti solidis sic persolvendis idem Th. se suos heredes et successores ac omnia bona sua mobilia et immobilia in quibuscumque consistentia ac suorum heredum et successorum erga dictos religiosos obligavit et obligat per praesentes ac voluit et vult efficaciter esse obligata. In cujus rei testimonium sigillum officialitatis sedis Leodiensis litteris praesentibus est appensum. Datum anno Domini M° CCC°, feria quinta post festum Pentechostes.

1300.

CCCXLVII.

Jean de Looz, sire d'Agimont, et sa femme Marie de Falein affranchissent une serve et ses enfants sous l'obligation de payer un cens annuel à l'abbaye.

10 décembre 1300.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 59, A. 4. Un des deux sceaux est disparu; il a pu encore être décrit par M. DE RAADT, *Sceaux armoriés des Pays-Bas*, t. II, p. 377 : « burelé, l'écu accosté de deux lions assis, adossés. Légende : ✠ S . JOHANIS . DE . LOS . DOMINI . AGIMOT . . . . . MILITIS . Du second, gothique, en cire jaune, suspendu à une double queue de parchemin, il reste un fragment représentant une dame debout; à côté d'elle, à senestre, un écu burelé de douze pièces, à une cotice brochante. Légende : . . . . FAL . . . . . . Au dos : C. secunda.

A tous ciaus qui ces presens lettres veront et oront nous Jehans de Loz, sires d'Augymont [1], et nous Marie de Falein, sa femme, damme de ce meime lieu, salus et connisance de veriteit. Nous faizons savoir a tous que Ydain de Baconbois, femme Poncelet, filh Ponchar Poiret d'Augymont et tous ses enfans neis et a naistre, que nous teniens et astoient nos gens de cors a nous et a nos hoirs, nous par nostre volenteit les cuiettons et avons quitteis pour nous et pour nos hoirs a tous jours et a jamais sain fin et sain rapel de nous ne d'autre de par nous perpetuee-

[1] Jean de Looz, sire d'Agimont, était frère consanguin d'Arnoul IV, comte de Looz et de Chiny, qui, en 1281, lui abandonna en apanage la terre d'Agimont et de Givet. Il devint le fondateur de la famille de Looz-Agimont qui, en 1357, par le mariage de son héritière Isabelle, alla se fondre dans celle de Walcourt-Rochefort. Voyez ROLAND, *Notice historique sur le comté d'Agimont* (ANNALES DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE NAMUR, t. XVI, pp. 259 et suivantes). Quant à sa femme, Marie de Falein, nous la retrouvons le 3 avril 1308 (n. st.), faisant avec son mari une donation sur leur winage de Givet. (Voyez BORMANS, *Les fiefs du comté de Namur*, 1re livraison, p. 100, où il faut lire ***seigneur d'Agimont et Warke***, au lieu de ***Wanke***, et Marie de ***Falins***, au lieu de ***Salins***.) Falin n'est pas Falaën (au moyen âge Faing-Laens), comme l'a cru M. E. PONCELET, *Le livre des Fiefs de l'église de Liége sous Ad. de La Mark*, p. 555. Falin ou Falen, aujourd'hui détruit, était situé près de Rochefort, entre l'ancienne abbaye de Saint-Remi et Havrenne; c'était un fief relevant de la terre de Rochefort. Le 8 juin 1262, un Gérard de Falen signe un acte de Thierry, sire de Rochefort, qui l'appelle ***homo noster*** (REUSENS, *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, t. XXIII, p. 400). Lambert de Falen, que nous rencontrons en 1315 et en 1325, est peut-être un de ses descendants. (PONCELET, *Op. cit.*, pp. 165 et 301; cfr. p. 43.)

ment, iaus et leurs hoirs neis et a naistre, et les donnons purement de nostre bonne volenteit a Dieu et a Saint Hubier en Ardene, c'est a savoir chauscun chief parmi un denier de le monoie dou pais coursable chascun an de cens, liqueis cens doit aleir a Saint Hubier devant nommeit. Et pour chu que ce soit ferme choze et estauble et que la ditte Ydain et tous si enfans et tuies cis qui d'iaus isteront en soient plus segurs, nous les en avons donnees ces presens lettres overtes, saielees de nos propres saiaus en tammoignage de veriteit, lesquelhes furent faites et donnees en l'an Nostre Signeur Jhesu Crist milh et trois cens, le proichain samedit apres le Saint Nicholay ou mois de decembre.

CCCXLVIII.

L'abbé Jean III et le prieur Étienne attestent qu'une famille de Falmignoul ne doit service qu'à l'abbaye.

3 septembre 1302.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 46, II. Un sceau est disparu; le second, suspendu à une double queue de parchemin, gothique (0m055 × 0m035), en cire brun verdâtre, représente sur un fond losangé une sainte couronnée qui s'appuie du bras droit sur une épée et qui de la main gauche levée tient une roue; sous les pieds de la sainte, une fleur. Légende : . . . . . DE . GIVETO . P . . . . . ET . . . . Contre-sceau : dans un quatrefeuille un coq. Légende : ✠ S . STEPHANI . DE . GIVETO . [1]. Au dos : C. secunda.

A tous ciaus qui ces presentes lettres veront et oront Jehans, par la pacience de Dieu abbes de Saint Hubert en Ardenne, de l'ordene Saint Benoit delle dyocese de Liege, et Estenes, prious de ce meime liu, salut en Nostre Signour et connoistre veriteit. Connute chose soit a tous que

[1] D'après ce sceau, le prieur Étienne appartenait à une famille dite de Givet, apparemment parce que la garde du château de cette ville, qui dépendait de l'église de Liége, était exercée à titre héréditaire par ses membres. Nous connaissons les noms de plusieurs de ces châtelains pour le XII[e] siècle, et, dans le *Nomina Benefactorum*, un Jacques de Givet est mentionné comme ayant légué à l'abbaye une rente de quatre muids d'épeautre sur les terrages de Heer. (Voyez Roland, *Op. cit.*, p. 254 et 255.)

1302. Liebers de Fallemignole, Yderons Maree sez suers, Hebrans ses freres,
1304 (n. st.) enfans a Haichon d'Anseramme, Jehans, Robins, Gillebins et Daneas, enfans Yderon de Fallemignole devant dite, sunt homes et femes liges, de stokaige et de orine, Dieu et le gloriout confes mon signour Saint Hubert, et de nostre eglise de lour chief de si lon ke on seit parleir, ne ne doient a nullui qui soit service fors que a nous et a nostre eglise. Et pour chou que ce soit ferme chose et estable et mies creue nous avons mis nous propres saieals a ces presentes lettres en tesmongnage de veriteit, lesqueiles furent faites et donees l'an de grace MCCC. et dous, le lundi devant la nativiteit Nostre Dame.

CCCXLIX.

Arnoul IV, comte de Looz et de Chiny, lègue à l'abbaye une rente annuelle de quinze muids de seigle à prendre sur le moulin de Neufchâteau.

22 février 1304 (n. st.).

Original disparu. — Copie aux Archives du Royaume, à Bruxelles, Cartulaire 112bis, fol. 137 v°. — Copie authentique en double exemplaire aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 97, A. 3, avec cette note : « Collationné la presente avec son original escript en parchemin avec un grand scel y pendant imprimé en cyre verde, auquel estoit representé à chaque coste un homme arme à cheval, l'espee nue à la main et la poictrine couverte d'un escusson armoyé de ses armes, et trouvé concorder à iceluy de mot a autre. (Signé) Thomas Wyschart, notaire et greffier sermenté de la terre de Saint-Hubert ». — Autre copie, *ibidem*, avec cette formule d'authentication : « Le 23 juillet 1644, la presente copie a esté collationnée par les lieutenant-mayeur eschevins et greffier de Sainct Hubert, en presence de M. Jean Valensart, officier de Neufchâteau, comparant au nom des seigneurs a cet effet, et trouvée concorder avec son originel, lequel est d'une fort ancienne escriture sur parchemin qu'a este imité de mot à mot, au bas duquel est appendu en double queue un grand placart en cire verde escusse d'un coste d'un grand scel, et de l'autre d'un contrescel mediocre avec une inscription : SECRETU ...... Et plus avant : COM ... DE LOS ET DE CHINEI. En chacun desquels dits escussons est represente un chevalier arme de toutes pièces, l'espee nue à la main, la poitrine couverte d'un bouclier armoyé de ses armes, et monté sur un cheval. Estant ainsi qu'à l'escriture dudit contrescel il y a un mot apres SECRETU ... que on ne peut lire, et que la double queue à laquelle pend ledit placard est persée d'un file avec deux poincts d'esguille traversans le parchemin dudit tiltre. Ce qu'attestons ainsi estre soubs la signature dudit greffier cy mise, à l'ordonnance desdits lieutenant et eschevins les jour mois et an susdits. (Signé) Jean de Jupille, greffier ».

Nous Arnoulz, cuens de Los et de Chiney, faizons savoir a tous que nous

avons pour nous et pour nos hoirs et pour le salut et le remede des ames de nos ancisseurs donneit et donnons pour Dieu et en amosne a l'eglize Saint Hubert en Ardenne, de la dioceze de Liege, quinze muis de soile a la mesure dou Nuef Chastel, douze franchars pour le muy, de rente chascun an a tenir et a avoir a tousjours mais perpetuement pour faire un cierge qui serat a tous jours mais permanablement en l'eglise desorditte, qui ades arderat de jour et de nuict devant l'autel Saint Hubert, lesquelz quinze muidz de soile desordits nous avons asseneit et assennons a laditte eglize de Saint Hubert, à penre chascun an un sor telle partie que nous avons et tenons on molin du Nuef Chastel teil soile et ainsy comme le muniers le doit livreir. Et volons et commandons que si tost comme lidis molin serat vendus, que li achetteur face bonne seureteit a l'abbeit et couvent desor nommeis des dis quinze muis de soile. Et ce li abbes et couvent desor dit ne povoient avoir chascun an les quinze muiz de soile desor dis au molin desor nommeit, nous volons, octroyons et commandons que lidit abbe et couvent ou cis qui de par iaus seroit puissent penre lesdis quinze muys de soile ou la defaute si defaute y avoit, au nostre au plus pres dou lieu ou que nous l'avons et averons sans meffait et sans occoison. Toutes les convenances desor devisees avons nous pour nous et pour nos hoirs promis et promettons à tenir bien et loyalment en bonne foy sans aleir encontre, en tesmoingnage desqueils chozes nous Arnoulz, cuens desor nommeis, avons mis nostre propre sael a ces presentes lettres. Ce fut faict en l'an de grace Nostre Signeur mil trois cens et trois, le jour de la feste Saint Pierre ou mois de fevrier.

1304 (n. st.)
1304.

CCCL.

Bertrand de Mellier, chevalier, fait des legs à l'abbaye, ainsi qu'aux chapelles de Mellier et de Hamipré.

12 décembre 1304.

Original disparu. — Copie aux Archives du Royaume, à Bruxelles, Cartulaire 112[bis], fol. 130, dans un vidimus que voici : « In nomine Domini amen. Par la teneur de ce present puble instrument cognut soit chose a chascun et a tous que l'an del nativite Nostre Seigneur Jhu Christ mille quattre

1304. cens et quattre, indiction dozeme, le quart jour du mois de decembre, a heure de none ou la entour, en le presence de le puble del auctoriteit imperial et del court de Liege notaire, et des tesmoins chy dessus subscrips, a ce huchiez et speciallement appellez, personnelment constitueit homme religieux sir Balduin, dans moeues et gouverneur des petites almosnes del engliese Saint-Hubert en Arden, liqueis presentat a moy une lettre escript sur parchemin saine et entier, non cancelée, non abrasée, non viciée, non corrumpuee, liqueille estoit seelée a savoir : li uns est de saal qui jadis fut noble homme de bonne mémoire Monseigneur Arnold, comte de Looz et de Chigny, et ly autre de saal homme religieux et discret Monseigneur Jacques, prieur de la priorez de Cons, ensqueillez apparoit de premier fache del est lettre, li tenoire sensuet par ches parolles — — — — — — Et ledit lettre fut a moy, le notaire subscript, presentée pour copiere et transscripre l'an, indiction, jour et moys dessus a commenchement escript, presens a che hommes saiges et discreis Colar de Linerir, recteur de l'alteit Saint Stenne, seant en l'eglise Saint-Hubert, Colin le Marlier et Colinet le Machon, tesmoins a ce huchiez et appellez. Et je Colins de Fairon, altrement del Agaize, clerc del diocese de Liege, puble del auctoriteit imperial et del court de Liege notaire, portant que lesdits lettres furent a moy presentees comme dit est pour transscripre et copiere, presens lesdits tesmoins les ay parfaitement copiet et transscriptz et fait diligent collation al original et en ay sor ce fait et escript de ma propre main chest present instrument, lequel je ay signet de mon signe accoustumeit, sur ce prié et requis.

En nom du Père et do Fils et do Saint Esprit, je Bertrans de Marliers, chevaliers, en mon bon sens et en ma bonne memoire, fay et ordene mon testament et ma dernier volonte du tel en tel manier : Je voel que mes debtes soient paies et mes torfeis amendes premierement. Je donne pour Dieu et en almonne et pour le remede de mon ame et mes antecesseurs al eglise de Saint Hubert en Arden doze quargnons de soeile a la mesure de Neuffe Chasteal a tous jours permanablement, por faiere mon anniversaire chascun an en ladit englieze, que Dieu ait pitie et merchi de l'ame de moi et de mes antecesseurs, les queis doze quarteis de soilhe on paierat chascun an a ma partie de ce que je tiens à la grosse dime de Marliers. Et si lai pour Dieu et en amoine a tous jours chascun an a la lampe de l'eglise de Marliers deux quargnons d'avoine, et à la lampe de la chappelle Saint Piere de Marliers dous quartes d'avoine, lesquelles on paierait à ma partie de ma dyme de Marliers. Et si laisse à tousjours a luminaire de Nostre Dame de Hameripreit chascun an trois fors. Et pour ce que ce soit ferme chose et estable a tous jours ai je prieit a hault homme et noble monseigneur Arnols, comte de Looz et de Chigny, et a homme religieux et discreit monseigneur Jacques, prieur deseurnomeis de la prioleit de Cons, qu'il meissent leur saalz a ces presentes lettres en tesmoingnaige de veriteit. Et nous Arnouz comtes et Jacque prieur deseurnommes, a la priere et a la

requeste dodit Bertrand, avons mys nos saelez a ces presentes lettres en testmoingnage de veriteit. Lesquelles furent faictes l'an de grace mil trois cens et quatre, le samedi devant feste saint Lucie. 1304-1305.

CCCLI.

Jean de Looz, sire d'Agimont, et sa femme Marie de Falein font restituer à l'abbaye la dime de Felenne, qui avait été usurpée par Jean de Broux, moins une portion qui sera attribuée à la chapelle d'Agimont.

28 juin 1305.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 59, G. 1. Sceaux disparus. — Copie aux Archives du Royaume, à Bruxelles, Cartulaire 112[bis], fol. 62 v°.

A tous ceaus qui ces presens lettres veront et oront Johans de Los, chevaliers, sires d'Agymont et Marie, dame de che meime liu, salut et connoissance de veriteit. Sachent tuit que nous avons apris et entendut par prodomes et bones gens et maiemant par les anneis dou pais que Jehans dis de Brous, escuiers, tenoit et prenoit li dime de Felines grosse et menue a male raison et à tort et contre le salut de si ame, de laqueile dime nous estiens sires trefonsiers, et l'avoient jadit donee et amonee nostre ancesours pour le remede et le salut de leur ames a Dieu et a l'eglise dou glorious confes monsignour Saint Hubert en Ardenne, et que blames et pechies estoit a nous, de cui li dons et li amone movoit, de soffrir teil tort et teile desheritence. Laqueile chose seute de certain, nous, pour le honour, la reverence et le merite de monsignour Saint Hubert, lequeil nous amons et dotons, avons ostee ladite dime de Felines, grosse et menue ensi comme elle s'estent, de la main ledit Jehan de Brous et l'avons remise en la main l'abbeit et le covent de Saint Hubert ou elle devoit alleir par droit, et prometons et avons encovent en bonne foit, pour nous et pour nous hoirs, a porteir bone et loial warendise asdis abbeit et covent de ladite dime grosse et menue, a nous cous et a nous frais, encontre ledit Jehan et ses hoirs et tous cheaus qui vorroient venir a jour et a droit,

1305. se aucuns estoit qui les en vosist faire tort. Et lidis abbes et covens ont otroiet a nous. pour nous et pour nous hoirs, de leur plainne volenteit, a panre chascun an permanablement en la grosse dime de Felines vint muis de soile et vint muis d'avenne alle mesure de Dynant pour convertir en rentes de nostre chapellerie d'Agymont. et li sorplus de ladite dime demorrat et doit demoreir paisiblement asdis abbeit et covent a tous jours, et ne devons ne poons pour defaute que ilh i ait et puist estre en ladite dyme de Felines, ne pour autre ocoison panre les quarente muis desor nommeis en terres ne en biens qui soient ou seront a monsignour Saint Hubert, fors que en ladite dime de Felines, et retenons a nous et a nous successours signours d'Agymont le don et le patronnaige de ladite chapellerie, saves toutes droitures que li vestis et li persone de l'eglise de Gyvet. si come mere eglise, ont et doient avoir en la chapellerie devandite Et pour che que che soit ferme chose et estable et miez creue, nous Jehans, sires d'Agymont et Marie, dame de che meime liu desour nomeis, avons mis nous propres sceieals a ces presentes lettres en tesmongnaige de veriteit Faites et donees l'an de grace Nostre Signour mil trois cens et cinc, la vigile de saint Piere et saint Paul aposteles ou mois de junet [1].

CCCLII.

Gautier de Châtillon, comte de Porcien et connétable de France, approuve certaines acquisitions faites par le prieuré de Saint-Thibaut de Château-Porcien.

Juillet 1305.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 26, B. 2. Sceau disparu.

A tous ceus qui ces presentes lettres verront et orront, Gauchiers de Chasteillion, cuens de Porciens et connestables de France, salut. Sachent tuit que comme nostre gent tenant nostre lieu pour nous a Chastel occoisonnant le prieus de Saint Thiebaut de Chastel et eussent saisi et mis

[1] Voyez la note de la page suivante.

en nostre main aucuns heritages et aucunnes possessions, aquestees en nostre seignourie a Chastel, sens le decret de nous et de nos predecesseurs, desques aques li dis prieus avoit acreu son sestelage de Chastel et les courtieus de la dite priourte, et maintenist li dis prieus que il a son droit poist les dis aques faire, comme assis essencins de la dite priourte, nous Gauchiers dessus dis enformes de bonne gens dine et de foi iceus aques estre de l'assencive et on banc de la dite priourte et qui covoitons a garder le droit et la raison de la dite priourte et de tous autres comme sires de la hauste justice dou dit banc Saint Thiebaut, pour ce que nous covoitons et desirrons a estre a compaignie aus biens faiz et aus orisons des diz religieus, loons, greons, confermons et amortissons les aquestes dessus dites retenir et sauf pour nous et pour nos hoirs es diz aques, tous esplois de justice tous comme nous et nostre predecesseurs les avons et avons eu seur les autres possessions de la dite priourte, obligens à ce tenir fermemant, nous, nos hoirs et nos biens, seur lesquelles choses dessus dites nous avons done unes autres lettres, lesquelles et ceste presente lettre ne vauront que une lettre. On tesmoingnage des ques choses pour ce que soit ferme chose et estable, en avons ces presentes lettres seellees de nostre propre seel, qui furent faites l'an de grace mil trois cens et cinc, ou mois de joingnet [1]. 1305-1310.

CCCLIII.

Thierry III de Walcourt, sire de Rochefort, fait don d'une de ses serves à l'abbaye.

12 juillet 1310.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, sans indication de classement. Sceau fragmenté rond, en cire brune, suspendu à une simple queue, et représentant un

[1] Sur l'équivalence de *joignet, juignet* et de *juillet,* voyez Reusens, *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique,* t. XXIV (1893), pp. 152 et suivantes. Mais *junet,* par contre, désigne le mois de juin (voyez ci-dessus, page 454) et il faut considérer cette forme comme créée par assimilation à celle de *juignet.* Le cas présent est donc en contradiction manifeste avec les conclusions de MM. Huillard-Bréholles et Michelant, dans le *Bulletin de la Société des antiquaires de France,* 1866, p. 52.

1310. écu à un aigle au vol abaissé. Au dos : « Donation faite à l'esglize Saint-Hubert de Marie, fille de Godefrin Bodart ». Le texte est devenu presque illisible; la date surtout est fort douteuse.

Ce document appartient à une catégorie d'actes d'affranchissement identiques quant à la rédaction, qui sont émanés des sires de Rochefort [1], et dont on trouve plusieurs exemplaires dans notre collection. Voyez ci-dessus, n° CCCLXIV, un acte du même Thierry III, et plus loin ceux de Thierry IV. Le plus ancien est de Thierry II de Walcourt-Rochefort, en 1220; le voir dans le manuscrit de Lefort, page 134. On trouve des actes semblables dans Bormans, *Cartulaire de Dinant*, t. I, pp. 87 et 89 (1307).

A tous chiauz ki ches presentes lettres verront et oront, Thiris de Rochefort, sires de [W]allecourt, salut et conoistre veriteit. Sachent tuit ke nos metons et establissons . . . . de nos ace. . . foi Gerar de Lomocheulle nostre feable por . . . . a Dieu et a Saint Hubert d'Ardenne, Maree filhe Godefrin Bodar . . . . dite Marie ki estoit de . . . nostre mainie et ses hoirs à tousjours mais . . . . por chu ke che soit plus ferme chose . . . . presens lettres en tesmongnage de veriteit . . . . che fut fait et . . . . l'an de grasce mil trois [cent] et disse le dym[enge avant la division [des apostres?]

CCCLIV.

Marie Goulotte, de Huy, donne procuration à son fils Jacques, curé d'Avin, pour traiter avec l'abbaye au sujet de leurs prétentions respectives.

Huy, 8 décembre 1310.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 115, A. 2. — Copie aux Archives du Royaume, à Bruxelles, Cartulaire 112[bis], fol. 169.

In nomine Domini amen. Notum sit universis et singulis per hoc publicum instrumentum quod anno nativitatis ejusdem Domini M°CCC°X°, indictione octava. die octava mensis decembris in presentia mei notarii

[1] Sur les sires de Rochefort de la maison de Walcourt, voyez Lahaye, *Cartulaire de la commune de Walcourt*, pp. xv et suivantes; Lamotte, *Étude historique sur le comté de Rochefort*, pp. 138 et suiv.; Dom Ursmer Berlière, *Notes sur les seigneurs de Walcourt du XIII[e] siècle* (Annales de la Société archéologique de Namur, t. XX, 1893, pp. 41 et suivantes); Roland, *Les seigneurs et comtes de Rochefort* (Même recueil, t. XX, pp. 63 et suivantes).

publici et testium subscriptorum ad hoc vocatorum specialiter et rogatorum constituta propter hoc personaliter honesta mulier domina Maria dicta Goulotte in Hoyo commorans, relicta Judoci quondam dicti Goulot defuncti Leodiensis dyocesis, constituit et ordinavit per presens scriptum dominum Jacobum, investitum de Avens, ejus filium, presentis instrumenti portitorem, suum verum et legitimum procuratorem et nuncium specialem ad petendum, exigendum et recipiendum omnia hec et singula que ipsi Marie debentur a religiosis viris dominis abbate, priore et conventu ac singulis personis de conventu monasterii Sancti Huberti in Ardennia dicte dyocesis conveniendum, reconveniendum, paciscendum, compromittendum, compromissum fide et pena vallandum, proponendum, excipiendum, protestandum, supplicandum, litteras quitatorias de receptis faciendum, expensas et principale petendum et recipiendum, jurandum in animam ipsius Marie, si expediat, super premissis testes et instrumenta in modum probationis producendum, necnon renunciandum expresse omnibus litteris et instrumentis obligatoriis quibuscumque, si que ipsi Marie aut ejus quondam suo marito tradite fuerint ex parte dictorum religiosorum seu alterius eorundem, ac omnia alia et singula faciendum que verus et legitimus procurator facere potest et debet et que ipsa Maria faceret aut facere deberet si personaliter interesset, etiam si mandatum in hiis specialius exigeretur, ratum et gratum hiis et plenius habitura quicquid per dictum suum procuratorem erga dictos religiosos vel eorum aliquem actum fuerit pro ipsa Maria aut ordinatum in omnibus et singulis supradictis, et hoc sub obligatione bonorum suorum. Acta sunt hec in domo ipsius Marie in qua inhabitat ad presens apud Hoyum sita sub castro Hoyensi, presentibus ibidem dicto investito, Goffino de Tervangne, clerico, Francardo dicto Poilhon et Jansino de Limey testibus dicte dyocesis ad hoc vocatis specialiter et rogatis. 1310

(*Seing de notaire.*) Et ego Johannes Gefrois de Hoyo, Leodiensis dyocesis, publicus auctoritate imperiali notarius omnibus hiis et singulis una cum dictis testibus presens interfui ut superius sunt expressa, hoc instrumentum inde confeci et eidem signum meum privatum rogatus apposui consuetum in testimonium premissorum.

CCCLV.

Par-devant l'official de Liége, Jacques, curé d'Avin, en son nom et au nom de sa mère, s'accorde avec l'abbaye au sujet des deux tiers de la menue dîme de Terwagne et de toute la menue dîme d'Abée.

19 mars 1311 (n. st.).

Original aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 118, A. 2. Sceaux disparus. Attaché en transfixe à la précédente. — Copie aux Archives du Royaume, à Bruxelles, Cartulaire 112[bis], fol. 169 v°.

Universis presentes litteras inspecturis officialis curie Leodiensis salutem in Domino cum noticia veritatis. Noveritis quod Jacobus investitus ecclesie de Avens, nostre dyocesis, in nostra propter hoc personaliter constitutus presentia, pro se et Maria matre ipsius investiti nomine procurator et pro ipsa recognovit duas partes minute decime ville et territorii de Terwangne pertinuisse a tempore de quo memoria non existit ad religiosos viros abbatem et conventum monasterii Sancti Huberti in Ardenna ordinis sancti Benedicti Leodiensis dyocesis, et ipsum investitum nullum jus habuisse et habere in dictis duabus partibus ipsius decime. Item quod idem investitus duas partes dicte minute decime pertinentes ad dictos religiosos tenet ab ipsis religiosis et tenebit quoad vixerit titulo emptionis pro certo precio, de quo ipsis religiosis ex parte ipsius investiti est satisfactum, prout in litteris super hoc confectis dicitur contineri. Item dictus investitus pro se et dicta sua matre et nomine ipsius habens potestatem hoc faciendi per litteras hiis presentibus annexas dictos religiosos quittavit et quittos clamavit ab omnibus debitis, actionibus, querelis et questionibus quibuscumque quas usque in diem hodiernum habuerunt aut habere potuerunt conjunctim vel divisim contra dictos religiosos ex quacumque causa, exceptis duabus partibus dicte minute decime et excepta etiam tota decima minuta de Abees quam dictus investitus se asserit a dictis religiosis ad vitam suam acquisivisse, volens et consentiens quod instrumenta omnia et singula ac littere obligationum super debitis quibuscumque, si que tradite fuerint vel sint ipsis investito et sue matri predicte aut ejus quondam patri super hujusmodi obligationibus, exceptis

premissis, nullius habeant roboris firmitatem et quod non valeant, renuntians eisdem expresse, renuntians etiam quoad premissa omni exceptioni fori, doli mali, restitutionis in integrum, deceptionis et omni alii exceptioni per quam effectus premissorum impediri posset vel differri, promittens bona fide quod contra premissa vel alterum premissum per se alium seu alios non veniet nec venire procurabit quoquo modo in futurum. Actum presentibus discretis viris magistro Evrardo de Lovanio, Johanne de Corwaremme, advocatis in curia nostra Leodiensi, Nicolao de Fleron et Petro de Okires, ejusdem curie procuratore, testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis. In cujus rei testimonium litteris presentibus sigillum curie nostre Leodiensis duximus apponendum. Datum anno Domini millesimo trecentesimo decimo, feria sexta post dominicam qua cantatur Oculi.

CCCLVI.

Le pape Clément V confirme les possessions de l'abbaye.

Vienne en Dauphiné, entre le 5 juin 1311 et le 5 juin 1312.

Charte disparue.

Résumé aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 97, Archives non classées (A) et Archives du Royaume, à Bruxelles, Cartulaire 113, page 311 (B).

Dès 1477, lors de la copie, exécutée par ordre du pape Sixte IV, de toutes les bulles de l'abbaye, la bulle de Clément V n'était plus lisible qu'en partie, et les commissaires, ne pouvant en reproduire le texte, se bornèrent à en faire un résumé. C'est ce résumé que nous possédons. Il est à remarquer que les commissaires ont fait une bévue en attribuant le document à Clément II, qui a régné de 1046 à 1047. L'erreur a été répétée par la suite; Happart (Manuscrit 229 (ancien 18), de la bibliothèque de l'Université de Liége, fol. 64) n'y tombe pas, mais R. Hancart (Manuscrit de la bibliothèque royale de Bruxelles, II, 1447, page 102) écrit : « Il (l'abbé Adalard) obtint aussi l'an 1047 du pape Clément deuxième, l'an premier de son pontificat, la confirmation de toutes les indulgences, privilèges, franchises et exemptions accordés tant par les souverains pontifes, ses prédécesseurs, que par les rois et tous autres princes temporels au même monastère ».

Clemens piae memoriae papa secundus (a) monasterio Sancti Huberti omnes libertates et immunitates a praedecessoribus suis romanis pontificibus sive per privilegia

(a) piae memoriae papa *manque A*.

1311-1312. vel alias indulgentias eidem monasterio concessas, necnon libertates (*a*) et exemptiones
1311. saecularium exactionum a regibus et principibus ac aliis Christi fidelibus rationabiliter eidem monasterio indultas, sicut eas juste et pacifice obtinet, authoritate apostolica confirmavit et communivit. Et hoc de data Viennae, pontificatus sui anno septimo (*b*).

CCCLVII.

L'abbé de Saint-Hubert s'accorde avec les enfants d'Achard de Livarchamps, chevalier, au sujet de la nomination à la cure de Sainlez, et Guillaume d'Ile, archidiacre d'Ardenne, confirme cet accord.

A. — 25 juillet 1311.

Original disparu. — Copie aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 110, B, dans un vidimus de vidimus ainsi conçu : « In nomine Domini amen. Per hoc presens publicum instrumentum cunctis pateat evidenter quod anno a nativitate ejusdem Domini millesimo quadringentesimo vicesimo quinto, indictione tertia, mensis junii die vicesima sexta, hora sanctissime misse seu circiter, pontificatus sanctissimi in Christo patris ac domini nostri domini Martini divina providentia pape quinti anno octavo, in mei notarii publici testiumque infrascriptorum presentia personaliter constitutorum comparuit venerabilis vir et discretus dominus Walterus de Sebrez decanus christianitatis concilii Bastoniensis Leodiensis diocesis, tenens in manibus suis quasdam litteras sanas et integras non viciatas non cancellatas nec in aliqua sui parte suspectas, sed omni prorsus vitio et suspicione carentes per modum vidimus sigillatas sigillo administratoris domus ordinis Sancte Trinitatis Bastoniensis ac Redemptionis captivorum, quas tenui, vidi et de verbo ad verbum perlegi, quarum litterarum tenor sequitur et est talis :

» Frater Johannes de Bastonia, minister domus Bastoniensis ordinis Sancte Trinitatis et Redemptionis captivorum ceterique fratres domus ejusdem universis presentes litteras inspecturis veritatis noticiam cum salute. Noverint universi nos quasdam litteras per modum cyrographi sigillis venerabilium virorum abbatis conventus Sancti Huberti in Ardenna, ordinis sancti Benedicti, Conrardi de Rista archidiaconi Leodiensis necnon officialitatis roboratas et sigillatas de cera viridi cum filio (*sic*) pendentibus vidisse, tenuisse et de verbo ad verbum perlegisse sanas et integras, omnibus vicio et suspicione carentes, confirmationeque venerabilis viri domini Willelmi de Insula archidiaconi de Ardenna transfixas, quarum tenor talis est. ——— Datum per copiam sub sigillo administratoris domus nostre Bastoniensis supradicte, anno Dominicae Nativitatis millesimo CCC° sexagesimo septimo, mensis maii die xix.

» Post quarum quidem litterarum visionem et perlectionem dictus dominus Walterus inquisivit sibi fieri unum publicum instrumentum vel plura. Acta fuerunt hec Bastonie in domo inhabitationis mei notarii subscripti sub anno, mense, die, hora, indictione et pontificatu quibus supra, presentibus ibidem discretis viris et honestis dominis Henrico de Sprimont, investito de Hamont, Henrico

(*a*) necnon libertates *manque A.* — (*b*) Et hoc ——— anno septimo *manque B.*

Penneles, investito de Louille presbiteris et Waltero Fabri, clerico matriculario ecclesie Bastoniensis, testibus Leodiensis diocesis, ad premissa vocatis specialiter et rogatis. » 1311.

(Seing manuel de Henri Kabouilly, de Bastogne, prêtre et notaire public, qui atteste avoir écrit la pièce.)

Universis presentes litteras inspecturis Johannes, Dei patientia abbas monasterii Sancti Huberti in Ardenna, ordinis sancti Benedicti, diocesis Leodiensis, totusque ejusdem monasterii conventus necnon Goffinus, filius quondam domini Achardi de Nivarchamp [1] militis, Yda ejusdem Goffini soror et Thomas dictus Masson, maritus Hawidis relicte quondam Henrici, fratris dicti Goffini, salutem in Domino sinceram cum agnitione veritatis. Ad tam presentium quam futurorum noticiam volumus pervenire quod mota questionis seu altercationis materia inter nos abbatem predictum ex una parte, Goffinum, Ydam et Thomam predictos ex altera super jure patronatus ecclesie de Senleis lez Hestez, quod nos abbas predictus ad nos, et nos predicti Goffinus, Yda necnon Thomas ratione dicte Hawidis nostre conjugis ad nos silicet dicebamus pertinere et ab antiquo pertinuisse, nos partes predicte ad sedandam hujusmodi dissentionem et ut inter nos et nostros successores jugis pacis tranquillitas perseveret, diligenti prehabito tractatu et matura deliberatione inter nos super ipso jure patronatus taliter duximus ordinandum et in hoc convenimus et concordavimus expresse quod Robinus, filius quondam Robini de Vesquemont, clericus de novo presentatus venerabili viro domino Willelmo de Insula, Dei gratia archidiacono Leodiensi, ad dictam ecclesiam vacantem per mortem seu liberam resignationem domini Walteri quondam dicte ecclesie ultimi rectoris a nobis Goffino, Yda et Thoma predictis per dictum archidiaconum virtute dicte presentationis admittatur ad ipsam ecclesiam et rector instituatur in eadem, vacante vero postmodum dicta ecclesia per mortem seu liberam resignationem dicti Robini vel alias quoquo modo legitime, nos abbas dicto nomine seu noster successor ad dictam ecclesiam personam ydoneam quam voluerimus presentare poterimus et debebimus loci archidiacono rectorem instituendum in eadem. Quam quidem presentationem

[1] Livarchamps, dépendance de la commune de Villers-la-Bonne-Eau. La forme Nivarchamps reparaît encore en 1469 dans le dénombrement de la prévôté de Bastogne. Voyez *Archives de Clervaux*, dans *Publications de l'Institut de Luxembourg*, t. XXXVI, p. 268.

1311. nos Goffinus, Yda et Thomas predicti et alter nostrum per nos vel per alium impugnare non poterimus nec debebimus et cum alterius dictam ecclesiam vacare continget per mortem seu liberam resignationem ipsius presentati per nos abbatem predictum vel nostrum successorem seu alias quoquo modo legitimo nos predicti Goffinus et Yda seu nostri successores necnon Thomas vivente mea conjuge predicta iterum ad dictam ecclesiam personam ydoneam quam voluerimus eidem archidiacono presentabimus et dictam presentationem non libebit nobis ..... vel nostro successori infringere vel aliquatenus impugnare. Et sic deinceps vicissim una partium predictarum post aliam ad dictam ecclesiam presentabit in futurum et post eos successores eorum et heredes eo salvo quod dicta Hawide uxore mei (*a*) Thome predicti de medio sublata, ego Thomas predictus in ipso jure patronatus ex tunc nihil juris potero vindicare quinimo presentatio dicte ecclesie ad Acharium nunc mynorem filium dicte Hawidis ex dicto quondam Henrico procreatum cum dictis Goffino et Yda vel eorum successoribus secundum modum dicte vicissitudinis contra abbatem predictum pertinebit juxta ordinationem antedictam. Et ego Acharius minor de consensu et auctoritate dicti Goffini mei tutoris seu curatoris mihi dati a venerabili viro domino officiali Leodiensi meo ordinario, ego etiam Goffinus predictus, tutor seu curator dicti Acharii minoris sibi datus (*b*) ut dictum est nomine tutorio, promittimus (*c*) dictam ordinationem et premissa omnia tenere et observare firmiter et inviolabiliter nec contravenire quomodolibet in futurum, supplicantes nihilominus reverendo in Christo patris domino Th., Dei gratia Leodiensi episcopo seu ejus vicario in spiritualibus ut premissa omnia auctoritate ordinaria dignetur confirmare. In quorum testimonium et corroborationem nos abbas et conventus predicta sigilla nostra presentibus litteris fecimus appendi Et nos Goffinus Yda et Thomas predicti et Acharius cum consensu et auctoritate predictis litteris presentibus sigillum officialitatis nobilis sedis Leodiensis appendi postulavimus et fecimus in testimonium et perpetuam corroborationem omnium premissorum. Et nos officialis Leodiensis, qui dicto Achario minori petenti coram nobis dictum Goffinum suum patruum tutorem seu cura-

(*a*) Hawide uxoris uxore mei mea *les deux copies, qui ont à tort introduit dans le texte une mauvaise correction marginale faite sur l'original.* — (*b*) dati *les copies.* — (*c*) *Les copies portent :* seu prenominati, *ce qui n'a aucun sens*

torem dedimus in hac parte ad petitionem et instantiam dictorum Goffini, Yde, Thome et Acharii cum suo tutore seu curatore predicto in premissis convenientium et consentientium coram nobis sigillum officialitatis Leodiensis litteris presentibus duximus apponendum. Nos vero, Conrardus de Rista, Dei gratia Leodiensis archidiaconus, vicarius in spiritualibus reverendi in Christo patris Domini Th., Dei gratia Leodiensis episcopi, agentis in remotis, premissa omnia et singula laudamus, approbamus, confirmamus auctoritate dicti reverendi patris nobis commissa et presentis scripti patrocinio communivimus perpetuis temporibus duratura presentium testimonio litterarum nostri sigilli appensione.

Datum anno Domini M° CCC° undecimo, feria sexta, post festum beate Marie Magdalene.

B. — 21 décembre 1311.

Universis presentes litteras inspecturis Willelmus de Insula, Leodiensis archidiaconus, salutem cum noticia veritatis Noverint universi et singuli quod nos consensum nostrum pariter et assensum presentibus adhibemus super litteris de quibus in verbis, quibus nostra presens littera est infixa, fit mentio et prout in ipsis litteris continetur. In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum nostrum manu archidiaconi nostri duximus apponendum. Datum anno Domini M° CCC° undecimo, in die festi beati Thome apostoli.

CCCLVIII.

Devant Béatrice, comtesse de Luxembourg, Arnoul, sire de Pittange, chevalier, s'accorde avec l'abbaye au sujet de leurs droits respectifs à Witry.

1er août 1312.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 117, A. 1. Sceau disparu. — Copie aux Archives du Royaume, à Bruxelles, Cartulaire 112bis, fol. 214.

Nous Arnouls, sires de Pyttanges, chevaliers, faisons connissant et savoir a tous ceauls qui ces presentes lettres verront et oront que en la presence

1312. de tres haute et tres noble dame madame Beatris, contesse de Lucembourch, avons fait pais et acordance a religious hommes l'abbeit et le covent de Sain Hubert en Ardenne de l'ordene sain Benoit, pour dureir permanablement a tousjours mais, de tous les debas et les descors que nos aviens eus a eauls dou temps passeit en la court et ou ban de Wytry, solonc la forme et la maniere ci apres escripte et diviseie. C'est a savoir que les signours de Sain Hubert ont et doient avoir perpetueiement a tousjours sans calenge de nos ne de nos hoirs en la court et ou ban de Witry sour leurs terres toutes les amendes de leurs hommes, de plaies et de sanc sans mort d'omme ou de femme, en chemin et fuers chemyn, et se les hommes monsignour Sain Hubert et les nostres se combatoient ensemble ou chemin sour le terre monsignour Sain Hubert, lesdis signour de Sain Hubert panroient l'amende a leurs hommes et nos panriens ausi l'amende au nostres hommes, et se les hommes monsignour Sain Hubert et nos hommes se combatoient ensemble sour le terre monsignour Sain Hubert fuers dou chemin, les devant dis signours de Sain Hubert en doient avoir les amendes et de nos hommes et des leurs sans nul debat et sans nul contredit de nos ne de nos hoirs, et ne poons ne devons nos ne nos hoirs riens reclameir ne demandeir de bestens ne de batailhe qui aviengnet sour le terre Sain Hubert feurs dou chemin ne de nous hommes ne des hommes monsignour Sain Hubert, se ce n'astoit de tel cas qui passaist l'amende de sanc et de plaies et qui apartenist a haute justice, car li hautece de la justice doit estre nostre. Et s'einsi advenoit par aventure que autres gens que les gens monsignour Sain Hubert et que les nostres se combatissent au dit ban, fuist sor le terre monsignour Sain Hubert fuist sour le nostre, fuist en chemin fuist fuers chemin, nos et nos hoirs en devons avoir toutes les amendes sans nul debat, et s'einsi astoit que les hommes monsignour Sain Hubert se combatoient sour nostre terre, fuist a nos gens fuist a autres, nos et nos hoirs averiens toutes les amendes et des hommes monsignour Sain Hubert et des autres sans nul contredit, et parmi ce doient avoir lesdis signours de Sain Hubert tous les abbrocages sour leurs terres a toutes manieres de gens et nos devons avoir les dis abbrocages ausi a toutes gens sour le nostre. Encors est a savoir que les sovent dis signours de Sain Hubert doient avoir la pesserie et le ban de ladite pesserie sour leurs terres, et nos devons ausi avoir ladite pesserie et

ledit ban sour les nostres terres sans nul contredit. Encors est a savoir que 1312. li vielz entrecours doit entierement demoreir d'une part et d'autre einsi 1313 (n. st.) que on en at useit anciennement selonc les anciens usages, sauls tous les poins et les convenances desour escriptes. Et parmi toutes ces choses, nos et nos hoirs devons avoir a tousjours mais la hautece de la justice si comme dou larron, dou murdrour, dou cerf, de force de femme et de tout ce que à haute justice affiert, fuers mis seulement ce que desour est escrit et deviseit, et tous ces estauls et ces choses desourdites avons nos promis et prometons pour nos et pour nos hoirs a tenir fermement a toujours sans aleir encontre. Et pourtant que ce soit ferme chose et estable a tousjours, nos Arnouls, sire de Pitanges desourdis, avons mis et penduit nostre saiel en ces presentes lettres et pour plus grant seurteit avons nos deprieit et requis homme saige Jakemars de Trinal, por le temps prevost de La Roiche, de mettre le saiel de ladite prevostei de La Roiche aveukes le nostre en ces presentes lettres en tesmoignaige de veriteit et de fermeteit. Et je Jakemars de Trinal, por le temps prevos de La Roiche desourdis, a la priere et a la requeste dou dit signour Arnolt, signour de Pittanges, ai je mis et penduit le saiel de ladite prevostei de La Roiche en ces presentes lettres en tesmoingnage de veriteit et de fermeteit. Ce fut fait et donneit l'an delle incarnation Nostre Signor quand li milliaires couroit par mil trois cens et douzes ans, le jour de la feste sain Pierre awoust entrant.

CCCLIX.

Arnoul V, comte de Looz, confirme et reconnaît devoir à l'abbaye une rente de quinze sous liégeois.

20 janvier 1313 (n. st.).

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 6, H. 7. Fragment d'un sceau en cire brune, suspendu à une double queue de parchemin; on n'y peut plus guère distinguer qu'un écu burelé qui semble porté par un cavalier; le contre-scel avec sa légende n'est plus reconnaissable. Ce document est attaché en transfixe à ceux de 1194 (voyez ci-dessus, n° CXXIX) et de 1214 (ci-dessus, n° CLXX). — Copie aux Archives du Royaume, à Bruxelles, Cartulaire 112bis, fol. 86 v°.

A tous cheaz ki ces presentes letres verront et oront Arnuz, cuens de

1313 (n. st.) Loz, salut et conoistre veriteit. Sacent tuit ke nos reconnissons par ces
1313 presentes letres ke nos devons a homes religiouz l'abbeit et le covent de de Saint Huber en Ardenne quinse sous de ligois en bone monoie, a savoir est unc ligois contant par doiz tournois, a paier chascun an hiretablement a Noël, lesqueis quinse sous nos assengnons a prendre et lever a noz rentes et a noz biens ke nos avons en le vilhe de Herdines et commandons a maiour et az eskevins delle ditte vilhe de Herdines et a nos receivoirs de nos biens ke ilh paient les dis quinse sous ensi ke desoir dit est az devant dis abbeit et covent ou a lour certain message. En tesmongnage desqueis choses nos avons saielees ces presentes lettres de nostre propre seial. Faites et donnees l'an de grasce milh trois cens et doze, le jour le saint Fabin et Sebastin.

CCCLX.

Gérard, doyen de l'église collégiale de Saint-Denis, à Liége, prend à cens les biens de l'abbaye à Haneffe.

11 juin 1313.

Original disparu. — Copie aux Archives du Royaume, à Bruxelles, Cartulaire 112bis, fol. 95 v°, d'après une autre copie, suivie de ces mots : « Ainsy subsigné Floris ».

A tous ceulx qui ces presens lettres veioront et orront li chapitles del plus grande egliese de Liege salut et conissance de veriteit. Sachent tuit ke pour chu afaire ke chi desous s'ensiet personneement establis en propre personne hons honnorables et discreis Gerars d'Ossen, doyens delle egliese Saint Denys en Liege, reconnut qu'il avoit pris a trechens, as us et a coustumes des eglises de Liege, de homes religieus l'abbeit et le couvent de Sain Hubier en Ardenne delle diocese de Liege, le leur partie delle dyme grosse et menue et tous les biens ke lidis abbes et couvens tiennent et ont enls villes et en terrois de Haneffe en Hesebain, si avant ke maistre Wathiers de Marguelly, jadis chainoines de nostre dite egliese, les soloit tenir de dis abbeis et couvent pour sissante muys d'aweine bonne et suffi-

sante, ke lidis Gerars doyn les devrayt livrer et payer chascon an dedens 1313
le Saint Andrier l'apposte tant comme il viverat dedens la ville de Huy a ses cost et despens et on lieu la ou lidis abbeis et couvent ly front asavoir qu'il le delivre et pour diz livres de tournois lesqueis il deverat paier chascon an a la Saint Jehan Baptiste, le grois tournois conteit pour seise tournois de monoye coursaille a l'avenant. Et reconnus encore lidis Gerars doyens ke comme il soit ensi ke lidis abbes et couvens doient a monsigneur Thiry de Haneffe le jovene et a Huet son frère sissante muys d'avoine a leurs vies, a savoir est a chascun d'eaus trente muys a paier a Huy, qu'il les sissante muys devandis qu'il doit paier a dit abbeit et couvent paierat et deliverat a devandis monsigneur Thiry et Huet, et en acquitterat les souvent dis abbes et couvent envers eas, et ke s'ensy estoyt ke pour le deffaute des paiement a faire desdis sissante muys a souvent dis freres de par ledit Gerar, li abbes et li couvent de Sains Hubier sovent dis euissent nul dommaige, ke il Gerars leur doit restoirer lesdis dommaiges. Et est encore adjouste en leur covens si comme il est dit ke s'ensy estoit qu'il donnast avant des biens desoirdis a trechens à trois annees ou a siez, et avenist chose qu'il morist anchois que les annees fuissent passees aqueles il auroyt donneit lesdis biens a treschens, ke teis couvens ke chis a cui li dis Gerars aroit donneit les biens a trechens aroit a dit Gerar revenroit a dit abbeit et couvent, et ly abbes et ly couvens desoirdis devroient les dis a trecensoirs laissier porsuvire leurs annees. Et reconnut lidis Gerar pardevant nous k'atrement ne puet il doneir les devans dis biens a trechens. Et est encor apsteteit si qu'il dist en leur covens ke s'il avenoit qu'il convenist paier nulles droitures al egliese de Haneffe ne en autre lieu por chu ke chil ki tinent les grosses demes doient a queiles choses a eglises parochiaux ke chu ke on en devroit paier par droit ou selon l'usage des conciles, lidis abbes et couvent le doient paier et delivreir ledit Gerar doyen, et se lidis Gerars le paioit il le devront rabattre des dis livres dessus dites. Et est encors adjoustez en leur covens ke s'il avenoit chose ke li sovendis messire Thiris et Hues ses freres ou (*a*) li uns d'eaz moroit ou moroient anchois que li dis Gerars doyen morist, ke li pension ou les (*b*) pensions ke on devroit a cely ki mort seroit ou ki mors seroient revenroient

(*a*) de *la copie*. — (*b*) des *la copie*.

1313. 1314 (n. st.) a dis abbeit et couvent et les devroit lidis Gerars paier les dis trente muys des sissante. S'andoi les freres estoient mors dedens le ville de Huy ensy ke desoir est contenu et deviseit et tous ces dis couvens et chascun par ly promist et ot en couvent li dis Gerars doyen de tenire et de wardeir et d'accomplier entierement en bon foit et loiament par devant nous a dis abbeit et couvent ensi que desoire est escrit et deviseit. En tesmoingnage dels que chose nos li dis capites avons pendut ou fait pendre a ces presens nostre saiel a causes de notre dite egliese aveke le saial le dit doiens. Che fut fait et doneit l'an de grace mil trois cens et trese, l'endemain de le Trinité.

CCCLXI.

Jean, sire d'Agimont, et Mahaut, sa femme, font constater leurs droits et ceux de Givet-Notre-Dame sur les localités voisines.

6 février 1314 (n. st.).

Original disparu. — Copie simple aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 59, C. 2.

A tous ceulx qui cestes presentes lettres verront et orront nos Jehan, sires d'Agimont et de Walehaing, et nos Mahaulx sa femme, dame de ces meismes lieux, salut et cognoissance de veriteit. Cogneulte chose soit à tous que comme plais et hustins fuist comenchies et esmeux entre ceulx de la ville de Ransennes d'une part et ceulx de la ville de Givet par devers Nostre Dame [1] et de Gomerie d'aultre part, des bois et des aizemenches

[1] Givet (*Gabelium*) fut formé par la réunion de deux bourgades séparées par la Meuse : Givet-Saint-Hilaire sur la rive gauche et Givet-Notre-Dame sur la rive droite. L'église de Liége y possédait des biens dès le VIII[e] siècle (*Vita Sancti Huberti*, I, 5, dans *Acta Sanctorum*, t. I de novembre) et le comté de Chiny dès le XI[e]; l'abbaye de Saint-Hubert était dès 817 en possession de ceux de l'église (voyez ci-dessus, n° IV) et au XI[e] siècle, Arnoul II de Chiny lui donna une bonne partie de ceux du comté, notamment des dîmes (voyez ci-dessus, n[os] XXVIII et XXXVII) la none des terres domaniales (voy. ci-dessus, n° XXII) et le quart du pont de Givet (voy. ci-dessus, n° XXVII). L'abbaye possédait à Givet une cour foncière, dite *cour de Saint-Hubert*. Au surplus, les comtes de Chiny ne renoncèrent pas à leurs droits de souveraineté sur Givet, qui continua de faire partie du comté

qu'on dist de Hart [1], nous, pour le debat et le hustins a defaire et pour nos gens appaizier, avons fait faire loial cerkemenaige des villes voizines d'entour qui n'y ont à prendre ni à mettre ne n'y peulent perdre ne gaigner, et avons trouvet par leur foys et leur serment que ceulx de la dite ville de Givet et de Gomerie y avoient alleis uzeis et maintenus si comme a leur bon aizemenche anchiement, de sy arier qu'on siet parler de cy ou jour que le plais en fut esmeus, quittes et paiesibles, et pour ce que nous avons trouves par le bon loial cerkemenage que ceulx de Givet deseurdis y ont alleis et venus paiesiblement et l'ont uzeis au temps de nos devantrains, nous les y volons tenir et tenrons paiesiblement si come a leur bon uzaige et aiezemenches. Et avons marchande a eulx parmi che que tous ceulx qui en la ville de Givet deseurdite demeuront qui seront chiefs d'hostel nous doient chascun an a nos et a nos hoires une geline et septz deniers petis tournois a tous jours mais sans fin et nous donnent ancore et ont donné de . . . . parmi le marchies qui faict en est vingt et chincq livre delle monnoie du pays, desquelles vingt et chinq livres nous nos tenons a bien soulz et a bien paies et les en quittons bien et avons quittes et les avons en covent et on dit bois et aizemenches a tenir fermement et loiaulment et a warendir encontre tous hommes et les y tenons bien et loiaulment et les en serons bons seigneur et bons warans, si que de leur bon uzaige et aizemenche. Et puelent encor ceulx delle dite ville de Givet eslire forestier par le gre de nous pour warder leurdit aizemenche et nous lui ferons faire serment par nous ou par nostre baillief qui serat au lieu, et les amendes que le dit forestier raporterat seront nostres et nos hoires a tousjour mais sans fin. Et pour ce que toutes ces choses cy deseur escriptes et devisees soient fermes et estaubles, nous Jehan et Mahaulx deseurdis les en avons donne cestes presentes lettres ouvertes saielees de nos propres seaulx et avons priiet a nos chiers feaubles hommes de fiefz Ponchar chastellain d'Agimont, Francket de Hercie, Jehan Nicar et Wilechon d'Aubrives qu'ils aient pendus leurs propres seaulx a cestes 1314 (n. st.)

jusqu'à ce qu'il en fut détaché avec Agimont pour former l'apanage d'un cadet de la maison de Chiny en 1281. Voyez Lartigue et Le Catte, *Givet, Recherches historiques*, Givet, 1867; Jean Hubert, *Géographie historique du département des Ardennes*, 2e édition, Charleville, 1856; Roland, *Notice historique sur le comté d'Agimont* (Annales de la Société archéologique de Namur, t. XVI).

[1] C'est sans doute le Mont d'Haur, près de Givet, sur la rive droite de la Meuse.

1314 (n. st.) presentes lettres avesque les nostres. Et nous Ponchar, Francket, Jehan 1314. Nicar et Wylechon deseurdis, a la priere et a la requeste de nos chiers seigneur et dame Jehan et Mahaulx deseurdis, avons pendus nos propres seaulx a cestes presentes lettres avesque les leurs en signe de verité. Faites et données l'an de grace mil trois cent et treize, le mercredi après la Purification Nostre Dame, ou mois de fevrier.

CCCLXII.

Baudouin de Luxembourg, archevêque de Trèves, donne quittance à l'abbaye d'une somme qu'elle lui devait sur sa terre de Lieser.

Trèves, 22 juillet 1314.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, sans indication de classement. Fragments d'un grand sceau gothique, en cire verte, suspendu à une double queue de parchemin. — Copie aux Archives du Royaume, à Bruxelles, Cartulaire 112bis, fol. 100.

Nos Balduynus, Dei gratia sancte Treverensis ecclesie archiepiscopus, sacri imperii per Galliam archicancellarius, recognoscimus nos recepisse et habuisse ad plenum in parata, numerata et tradita pecunia ante confectionem presentium litterarum a religioso viro abbate monasterii Sancti Huberti in Ardenna ordinis sancti Benedicti debitum quod ex parte quondam Egidii de Rapax, clerici Treverensis, recipere debebamus super curtem dicti monasterii sitam in Lysera nostre dyocesis, unde dictum abbatem et ejus monasterium super dicto debito acquittamus et volumus ac mandamus ut dicta curtis cum suis attinenciis ad dictos abbatem et ejus monasterium cum omni jure sicut ad ipsos pertinet libera sit reversa (*a*), harum testimonio litterarum sigilli nostri robore sigillatarum. Datum Trev[eris] anno Domini millesimo trecentesimo quarto decimo, vicesima secunda die mensis julii.

(*a*) *Il faut sans doute lire* reversura.

CCCLXIII.

Les échevins de Liége décident qu'en cas de décès d'un échevin de Saint-Hubert, c'est l'abbé qui en nomme un autre et qui requiert le corps échevinal de le recevoir.

1-15 septembre 1314.

Ce document est reproduit d'après un manuscrit du XVIII[e] siècle, reposant aux Archives du Gouvernement, à Luxembourg, et intitulé : « Copie des libres estans dans les Chartres de la Chambre des Comptes à Bruxelles touchant le pays de Luxembourg, volume IV » (fol. 315-316). Il y porte le titre suivant : « Article extraict d'ung registre en papier qui ont les eschevins de Liège en leur coffre et custode ». — Copie de cette copie à la Bibliothèque nationale de Paris, Fonds Moreau, 521, fol. 33. — Copies dans divers exemplaires du *Paweilhars* de Liége.

J. Raikem et L. Polain, *Coutumes du pays de Liége*, t. I, p. 133.

Item il advient que I. des eschevins de Sainct Hubert en Ardenne mourut, li abbes de Sainct Hubert donnant tel eschevinaige a I. autre homme et le presenta au mayeur et az eschevins de Sainct Hubert et les requist qui les volsissent recepvoir et mettre en feaulteit. Ly eschevins de Sainct Hubert respondirent qu'ilz n'en feroient rin car li abbes n'avoit a mettre les eschevins audit lieu, ains dessent que quant ung eschevin falloit a sainct, li autre eschevin qui demoroient debvoient mettre I aide eaulx mesmes, et ce avoyent ilz tousiours useit et maniet de sy long temps que on savoit parler de chu. Li abbes les appellast a leur chieff devant les eschevins de Liege. Auquel chieff les dictz eschevins vinrent et contont les rammez ensy que deseur est dict. Et les rames conteez, noz seigneurs demandont pour eaulz miex informer qui mettoit le mayeur a Sainct Hubert, li eschevins respondirent que li abbes les mettoit, et ce faict noz seigneurs les chargont par jugement que puis que li abbes mettoit le mayeur il debvoit par droict et par loy mettre les eschevins. Cis cas advint l'an mille III[c] et quatorze, en mois de septembre alle entree.

1315 (n. st.)

CCCLXIV.

Thierry III de Walcourt, sire de Rochefort, et sa femme Mahaut de Blankenheim donnent leur serf Watier Tassart, de Rochefort, à l'abbaye de Saint-Hubert, et chargent de l'exécution de leur volonté leur féal Gérard de Lamsoul.

2 janvier 1315 (n. st.).

Original sur parchemin, très detérioré, aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, sans indication de classement. Trace de trois sceaux disparus.

La date de 1314 est restituée, grâce au résumé écrit au dos de la charte à une époque où elle était encore entièrement lisible.

En nom dou Pere et dou Filh et dou Saint Esprit, amen. Nous Thiris, sires de Walcourt et de Rochefort et Mahaus de Blankenheim, dame de ches meismes lius, sa feme et Thiris nos fils, faisons savoir à tous chiaus ki ches presens lettres veiront et oront et specialment a hommes religieus et discres dant abet et le couvent de Saint Hubiert en Ardenne ke nous Watier Tassar de Rochefort, ki est de nostre franche maisnie, donons et avons doneit pour Dieu et en pure almosne a Dieu et à Saint Hubiert en Ardenne sens nul rappial de nous ne de nos hoirs et successeurs, et establissons Gerart de Lommechoule nostre feable en liu de nous pour le dit Watier Tassar reporteir sur l'auteil Dieu et Saint Hubiert, et autreteil pour ke nos i faissiens en nos propres persones. Et pour chu ke che soit ferme chose et estable avons nous donees ches lettres ouviertes saielees de nos propres saials en tesmoignage de veriteit. Et volons et requerons a noble homme nostre cher et aimé cousin monsignour L[iebert] Butor, [seigneur] d'Awans et mambour de [Rochefort], ke ilh mette son saial a ches presens lettres avoecq les nostres en tesmoingnage de veriteit. Et ju Lie[bers] Butors chevaliers deseur [dis] mambours de le terre de Rochefort, a le volenteit et a le requeste de mes chiers signeurs deseurdis ai mis me propre saial a ches presentes lettres avoech leur saial [en tesmoin]gnage de veriteit. Che fut fait et donneit en l'an de grasce mil trois cens et q[uatorze], li jeudi apres les [octaves] dou Noiel, deus jours en l'entree de janvier.

1315

CCCLXV.

Baudouin, prieur de Sainte-Catherine à Houffalize, et son couvent augmentent la portion congrue du curé de Givroule.

7 juin 1315.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 58, J. Des deux sceaux, qui étaient suspendus à des doubles queues de parchemin, il reste le premier, gothique ($0^{m}040 \times 0^{m}030$), en cire brune, représentant une Vierge tenant au bras l'Enfant Jésus. Légende : POR . DE . KATH . . . . E . DE . HUF . . . . Dans l'*Inventaire* (p. 350), ce document n'est désigné que d'une manière générale avec d'autres en ces mots : « Titres concernans les dîmes et portion congrue du curé de Givr͏oulle qui ne doivent être icy qu'en dépôt, le monastère n'ayant rien en ladite cure ni dîme ».

Universis presentes litteras inspecturis frater Balduinus prior totusque conventus domus beate Katherine de Huffalisia ordinis Vallis Scolarium salutem et cognoscere veritatem. Noverint universi et singuli quod nos prior et conventus supradicti, patroni ecclesie de Givrules, moniti super hoc de mandato speciali venerabilis viri domini Walteri de Insula, Dei gratia Leodiensis archidiaconi, pro rata bonorum que tenemus et possidemus in villa et parochia ecclesie predicte, adjecimus portioni investiti ecclesie de Givrules predicte pro supplemento portionis dicti investiti et suorum successorum certos redditus perpetuos et proventus ab ipso investito et ejus successoribus qui fuerint pro tempore investiti ipsius ecclesie imperpetuum percipiendos et habendos, et ipsos redditus et proventus eidem investito et successoribus ejusdem imperpetuum assignamus, videlicet septimam partem grosse decime quam habemus in villa de Givrules predicta, duas partes minute decime quam habemus in villa de Chale et mediam partem minute decime quam habemus in villa de Brehen, prout dominus Cono, investitus dicte ecclesia de Givrules, coram domino archidiacono predicto propter hoc personaliter constituto declaravit et etiam juravit (a) quod habebit et habet se pro contento de premissis sibi factis a nobis et assignatis, consentiens expresse pro se et suis successo-

(a) *Le texte porte* jurinavit.

1315-1316. ribus quantum in eo est in premissis coram dicto domino archidiacono, tali conditione adjecta inter nos et ipsum investitum quod idem investitus et ejus successores investiti predicti exnunc in posterum solvere tenebuntur et solvent cathedraticum et oxonium pro parte nostrorum bonorum ac ratione fructuum et proventuum nostrorum in dicta parochia de Givrules constitutorum, quam ordinationem et premissa laudavit, ratificavit, approbavit eisdemque consentivit dictus venerabilis dominus W. de Insula Leodiensis archidiaconus ac auctoritate sua ordinaria confirmavit quantum in ipso erat, prout in instrumento suo sigillo roborato super hoc confecto plenius continetur. Ita tamen quod si successores ipsius Cononis qui fuerint post ipsum pro tempore dicte ecclesie investiti premissa noluerint consentire, nos dicti prior et conventus ad bona predicta, ipsius que investiti successores ad jus suum repetendum in premissis pro dicta portione, libere revertemus et reverti poterimus sine prejudicio ordinationis memorate. In quorum omnium testimonium nos frater Balduinus prior et conventus de Huffalisia predicti sigilla nostra propria presentibus litteris duximus apponenda. Datum anno Domini M° CCC° quinto decimo, sabbato ante festum beati Barnabe apostoli.

CCCLXVI.

Thierry IV de Walcourt, sire de Rochefort, et sa femme Mahaut de Blankenheim donnent à l'abbaye leur serf Girardin, et chargent de l'exécution de leur volonté leur féal Gérard de Lamsoul.

29 janvier 1316.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 108, F, 1. Petit fragment de sceau, en cire brune, suspendu à une double queue de parchemin, et représentant un aigle au vol abaissé.

Annales de la Société archéologique de Namur, t. XX, p. 382, note 4.

CCCLXVII.

Édouard Ier, comte de Bar, déclare qu'en faveur de l'abbaye il lève la saisie qu'il avait faite de l'avouerie de Flabeuville, que son arrière-vassal Gérard avait vendue sans son consentement, mais avec celui de Jean, sire de Cons, suzerain direct[1].

1er juillet 1316.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 47, A. 4. Sceau rond (0m075), en cire verte, suspendu à une double queue de parchemin. Type : un cavalier, coiffé d'un heaume grillé, brandissant de la main droite une épée dont la garde est rattachée à son poignet par une chaînette, et portant de la main gauche un écu à deux bars affrontés en pal, semé de croisettes. Ces armes reparaissent aussi sur la housse du cheval, lancé au galop. Légende : SI . . . . DE . BARRO . MILITIS . Contre-sceau : un écu aux armes de Bar, avec la légende : ✠ CONTRAS . COMITIS . DE . BARRO . — Copie aux Archives du Royaume, à Bruxelles, Cartulaire 112bis, fol. 56 v°, d'après un vidimus de 1453.

Nous Eddoars, cuens de Bar, faisons cognoissant a tous que comme nous eussiens mis et fait mettre nostre main a la voerie que Gerars, filz monsignour Wautier qui fuit, tenoït et avoit en temps pacei a Flabueville, laqueile voerie il vendit a tousjours a homes religious l'abbei et le covent de Saint Humbert en Ardenne, le queil vendage et la queile voerie nobles homs Jehans, sires de Cons, qui fuit, de cui la dite voerie movoit en fiei et en homage, quitat et amortit as dis abbei et covent par le lous, le grei et l'ascentement de ceulz a cui il en touchoit, ainsi com il est contenu en lettres asqueilz cestes presentes lettres sont annexees, ensemble le droit que il avoit et devoit avoir avec la dite voerie, les queilz chozes movoient et dovoient movoir de nous d'arrier fiey. Et j'aviens mis la main comme a choze aquise a nous par raison de ce que li vendages, quitance et amortissemens dessusdit avoient estei fait sens nostre grei et sens nostre consentement. Assavoir est que nous a la priere des dis religious, l'abbei et le covent de Saint Humbert, avons greei, ratifiei, confermei et amorti, greons, ratifions, confirmons et amortissons pour nous et pour nos hoirs le vendage, quitance et amortissement de la voerie et des chozes dessus-

[1] Voyez l'acte de Jean de Cons, en date du 24 février 1295 (n. st.), ci-dessus n° CCCXXXVIII.

1316. dites faites as dis abbei et covent tant en la forme et en la meniere qu'il est contenu en lettres as queiles icestes presentes lettres sont annexees. Et avons promis et promettons pour nous et pour nos hoirs que nous a nul jour mais ne venrons ne ferons venir contre le vendage, quitance et amortissement dessusdis por nous ne por autres. En tesmoignage desqueilz chozes et pour ce que fermes soient et estables, nous avons fait seelleir ces presentes lettres de nostre seel, que furent faites l'an de grace mil trois cens et seze. le juedi apres feste saint Pierre et saint Poul apostres.

CCCLXVIII.

Béatrix, comtesse de Luxembourg, et plusieurs seigneurs ratifient un jugement rendu par Gérard de Bastogne, chevalier, entre Conon, curé de Givroule, et Hellin du Chemin, gendre de Jean de Givroule.

2 juillet 1316.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 58, H. Du premier sceau restent quelques fragments de cire brune et la double queue de parchemin; le second est conservé : rond ($0^{m}050$), en cire brune, suspendu à une double queue de parchemin. Type : un écu burelé à dix pièces, au lion rampant, couronné et armé, brochant sur le tout. Trois quintefeuilles dans le champ. Légende : S . PREPOSITI . DE . RUPE . Au dos : « Nona capsa ».

Nos Beautris, contesse de Lucemborch, faisons savoir a tos ceaus qui ces presentes lettres verront que en nostre presence pardevant nouble home monsignor Ernut, signor de Pitenge, seneschal delle conteit de Lussemborch, Watier de Tintenge, provost delle Roiche et molt d'autres proudomes en court et en justice, fut jugies par monsignor Gerard de Bastoigne, chevaliers, a cui li jugement fut chargies, et en furent tos li homes de siete et d'acors, que tel paix et tel ordenance qui faite astoit entre monsignor Cuene, vestit de Gyvruele d'une part, et Hellin dou Chemin de Gyvruele d'autre part, devoit estre et astoit de vallours et con ne poioit ne ne devoit riens dire encontre, par tant que lidis Hellins astoit en plain mariaige et mambours de luy et de se femme et bien en tel point

quil poioit le dite pais accepteir et confermeir sens nulluy a appelleir. et 1316 est a savoir que li dite paix et ordenance fut recordee pardevant nos et les homes deseurdis en teil maniere come chi apres ensiet : que li dis messires Cuenes por luy et por ses successours vestis de ladite eglize apres luy d'une part et lidis Hellins por lui et por ses hoirs a tosjours mais d'autre part astoient acordeis et sunt par amiaubles compositours, sor paine de dix livres de tornois petis et sor le clain pordut qui le paix ne tenroit, de tos descors, de totes controversions et de totes demandes que li uns avoient sor les autres de chi al jour d'uy, en tel maniere que li dis messires Cuenes devoit et doit avoir entierement telhe almosne que Jehans de Gyvruele escuyers et damoiselle Agnes se femme, peires et meires a damoiselle Ponce femme al dit Hellin, avoient faite et donee entierement al dite eglize de Gyvruele en heritaige por faire lours anniversaire chascun an, tot en telle maniere que les lettres de chu faites le dient, et doient estre et seront lesdites lettres de vallour, a savoir est le tierce partie delle grosse disme que lidis Jehan et Agnes tenoient en la disme de Gyvruele en tos les termines qu'elle se parsiet, et parmi chu li dis Hellins doit estre quite (*a*) delle menue disme de son hosteil ou il maint et del augmentation delle eglize de Gyvruele de chu que luy en affiert, et ne doit li dis messires Cuenes riens demandeir al dit Hellin des arieraiges que li dis Hellins en at eut et porteis dechi al jour que lidite pais fut ordenee et faite, liquelle paix fut recordee estre faite l'an de grace mil trois cens et quinzes ans, le mardit apres le feste saint Andrier apostre, ou moi de decembre. Ét areis le dit jour et les dites ordenances li uns ne poioit ne ne devoit ne puet ne ne doit riens demandeir al autre ultre les convenance et ordenances deseurdites, ans doit estre chascuns soffis de cheu qu'il doit avoir si comme deseur est escrit. A ces jugemens et recors de paix desseurdis furent especialment appeleis por tesmoigner la veriteit noubles homes et vaillans messires Gerard de Grantpreit, sire de Huffalize, messires Jehans de Graus, chevaliers, Aubretins de Wambais, Hennons de Nyvarchamp, Gerard de Lonvillers, Poncins de Copoigne, Hennekeus frere le dit Aubretins de Wambais, Jehans li grant, maires de Compoigne et autres proudomes asseis por tesmoignier la veriteit. Et por tant que ce soit ferme choze et estauble,

(*a*) *Ce mot est à peu près effacé; les deux dernières lettres seules sont lisibles.*

1316. nos Beautrix contesse deseurdites avons saielees ces present lettres de nostre propre saiel et avons proiet a nouble home monsignor de Pytenge, nostre foiauble senischal deseurdit, Watiers de Tintenge provost deseurdit, qu'il metent a ces present lettres les saiels de lours office avec le nostre. Et nos lidis Ernus de Pitenge, senischal. Watier provos avons saielees ces present lettres avec nostre treschier et amee dame, des saiels nos li senischal delle seneschaliteit et nos li provos delle provosteit, a la requeste des parties et des homes deseurdis en signe de veriteit. Que furent donees l'an de grace mil trois cens et seze ans, le vanrdit apres le feste saint Piere et saint Pol apostre, ou moy de julii.

CCCLXIX.

Jean l'Aveugle, comte de Luxembourg, hypothèque sur le winage de Laroche la rente destinée par sa mère et par lui à l'entretien d'une lampe dans l'église de l'abbaye.

Luxembourg, 29 octobre 1316.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 108, E. 1. Sceau disparu. Au dos : « Chartre pour la chandelhe le roy de Behagne. Roiche. In capsa quarta ». — Copie aux Archives du Royaume, à Bruxelles, Cartulaire 112^{bis}, fol. 155.

Nous Jehans, par la grace de Dieu roys de Behengne, de Poulenne et cuens de Luccembourch, faisons savoir a tous que comme tres haute et tres noble damme nostre tres chiere et tres amee damme et meire madamme Margaritte, par la grace de Dieu jadis emperize de Rome, cui Diex faice merci, et nous estaublissiemes a donneir et donnissiens heritaublement a tousjours pour Dieu et en amoine et pour le salut de nos ames a luminaire de Saint Hubert en Ardenne, pour faire ardoir une lampe a tousjours en la dite eglize, chescun an sexante solz de tournois petis ou monnoie a l'avenant seur le winaige de nostre ville de La Roiche en Ardenne a payer a deus terminnes, c'est assavoir l'une moitie a la nativitei Nostre Signeur prochiennement venant et l'autre a la feste Saint

Jehan Baptiste apres ensuivant, qu'il est nostres greis, vollons et commandons que qui qui oncques soit nostres rechiveires en Ardenne pour le temps qu'il delivre et faice delivreir les dites sexante solz a ciaulz de Saint Hubiert chescun an as termines devantdis de nostre winaige desseurdit, et ceu ne leixeimes. En tesmoingnaige de laqueil choize ces lettres sont saiellees de nostre saiel. Faites et donnees a Luccembourch l'an de grace Nostre Signeur quant li miliaires corroit par mil trois cens et sesze ans, le venredy prochien apres feste sains Symon et Jude apostles ou moys d'octembre, le sixime an de nos regnes. 1316-1317.

CCCLXX.

Le pape Jean XXII permet à l'abbé de Saint-Hubert de corriger ses religieux nonobstant tout appel.

Avignon, 16 février 1317.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 103, E. 8. Bulle de plomb du pape Jean XXII, suspendue à un double cordon de chanvre. Dans le pli : « Jac̄ Pascāl ». Sur le pli : « XX Leonardus ». Au dos : « Henricus de Herle P. Visa. H. (?) de Bergis super Zomam manu propria ».

Johannes episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio abbati monasterii Sancti Huberti in Ardenna, ordinis sancti Benedicti Leodiensis diocesis, salutem et apostolicam benedictionem. Ex tenore tue petitionis accepimus quod cum tu ad correctionem excessuum monachorum et conversorum monasterii tui procedis prout ad te dinoscitur pertinere, iidem monachi et conversi ut regularem correctionem evitent, appellationis obstaculum sepius interponunt, quare plerumque contingit quod eorum excessus remanent impuniti et eisdem datur materia delinquendi. Nos itaque tuis supplicationibus inclinati presentium tibi auctoritate concedimus ut non obstante frivole appellationis objectu circa correctionem predictorum monachorum et conversorum libere officii tui debitum exequaris. Datum Avenione, xiiii kal. martii, pontificatus nostri anno primo.

1317.

CCCLXXI.

Le pape Jean XXII confirme les privilèges accordés à l'abbaye par ses prédécesseurs et par les princes chrétiens.

Avignon, 17 février 1317.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 103, A. 4. Bulle de plomb disparue. Dans le pli : « Jac Pascāl ». Sur le pli : « XIX Leonardus ». Au dos : « Y. 22. Visa. Henricus de Berghis, prothonotarius, anno 1477 ». (Avec paraphe.)

Johannes episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati et conventui monasterii Sancti Huberti in Ardenna, ordinis sancti Benedicti Leodiensis diocesis, salutem et apostolicam benedictionem. Solet annuere sedes apostolica piis votis et honestis petentium precibus favorem benivolum impertiri. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus grato concurrentes assensu, omnes libertates et immunitates a predecessoribus nostris Romanis pontificibus sive per privilegia seu alias indulgentias vobis et monasterio vestro concessas nec non libertates et exemptiones secularium exactionum a regibus et principibus ac aliis Christi fidelibus rationabiliter vobis indultas, sicut eas juste et pacifice obtinetis, vobis et per vos eidem monasterio auctoritate apostolica confirmamus et presentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre confirmationis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Avinione, XIII kal. martii, pontificatus nostri anno primo.

CCCLXXII.

Le pape Jean XXII charge le prieur de Saint-Maurice de faire respecter les droits de l'abbaye sur certaines terres.

Avignon, 17 février 1317.

Original sur parchemin, fort détérioré, aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 103, A. 4. Bulle de plomb du pape Jean XXII, suspendue à un double cordon de chanvre. Sur le pli : « Leonardus ». Au dos : « Henricus de Herle ».

Johannes episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio priori monasterii Sancti Mauritii, per priorem soliti gubernari, Remensis diocesis, salutem et apostolicam benedictionem. Conquesti sunt nobis abbas et conventus monasterii Sancti Huberti in Ardenna, ordinis sancti Benedicti Leodiensis diocesis, quod de Biveie, de Guiri et de Lamuli villarum universitates Treverensis diocesis super terris debitis possessionibus et rebus aliis [inj]uriar[en]tur eisdem, ideoque discretioni tue per apostolica scripta mandamus quatinus parti[bus con]vocatis audias causam et appellatione remota debito ... decidas, fa[cie]ns quod decreveris per censuram ecclesiastica[m fir]miter observa[ri]. Testes autem qui fuerunt nominati, si se gratia, odio vel timo[re subtraxerint censurae] simili appellatione cessante compellas [veritati] testimonium [perhibere]. Datum Avenione, XIII [kal] martii, pontificatus nostri anno primo.

CCCLXXIII.

Édouard Ier, comte de Bar, tranche un débat entre l'abbaye et le prieuré de Saint-Gilles-devant-Dun au sujet de leurs droits respectifs à Flabeuville.

10 mars 1317 (?).

Original disparu. — Copie très défectueuse aux Archives du Royaume, à Bruxelles, Cartulaire 112bis, fol. 59 v°, dans un vidimus ainsi conçu : « A tous ceux qui ces presentes lettres verront et orront, Franchois de Rennimont, escuyer du sealle du duchie de Bar, salut. Scavoir faisons que

1317. l'an de grace Nostre Seigneur mil IIII[e] et soixante, le xix jour du mois d'octobre, maistre Jehan Cousin, licencier en drois, et Jehan Servay, jure et estably a ce faiere de par nostre seigneur le duc de Bar, en son tabellionnage de Bar, verront (*a*) et orront (*a*) et de mot en mot lieres (*a*) certaine lettres escript en parchemin sealle du grand sael de feu de bonne memoire Audoart, comte de Bar, en sire verd, qui estoient saine et entiere en toutte chose comme de premier face apparut oudit jure, desquelles la teneur s'ensuit ______ A tesmongnage de laquel vision nous gardien (*b*) dessusdit par le raporte relation des dessusdits jures avons sealle ces presentes lettres du saecl dudit duchie de Bar, sauf tous droit. Si fust fait l'an de grace, jour et terme dessusdit ».

La date de ce diplôme, entièrement altérée par le copiste, n'est pas impossible à déterminer d'une manière approximative. Des trois Édouard de Bar il faut éliminer le troisième (1411-1415), qui a porté le titre de duc et non celui de comte; nous sommes donc ramenés soit au règne d'Edouard I (1302-1337), soit à celui d'Édouard II (1344-1352). Mais, d'autre part, l'acte du 15 avril 1318 (n. st.), que nous publions ci-dessous, contient l'aliénation des biens de l'abbaye à Flabeuville; il faut donc de toute nécessité attribuer une date antérieure au diplôme du comte Édouard, qui, dans ce cas, ne peut être que le premier du nom. De plus, comme il semble bien que ce soit la sentence du comte qui ait décidé l'abbaye à se défaire de ses biens de Flabeuville, il est peu probable que cette sentence soit antérieure à l'acte du 1[er] juillet 1316, par lequel ce même comte déclare lever la saisie qu'il avait faite de l'avouerie de Flabeuville. Ces considérations assignent à notre diplôme sa date entre le 1[er] juillet 1316 et le 15 avril 1318. Nous avons pris 1317 pour marquer cette situation intermédiaire, et gardé la date du 10 mars jusqu'à preuve du contraire.

Nous Edouars, comte, faisons cognoissance a tous que comme debas et differans fust meulx entre li abbe de Saint Humbert d'une part et le prieur de Saint Gilles devant Dun d'aultre part, pour cause que le dit abbe disoit et maintenoit que le patronnage de l'église de Flabeuville ly apartenoit et y avoit aussi tant de droit que le prieur de Saint Gille. Et disoit et maintenoit encor ledit abbe que ses bourgois ne pouroient ne deveroient prendre la bourgoisie de Saint Gille. Et disoit et maintenoit encor ledit abbe que ledit prieur n'avoit riens aux amendes que ses bourgois faisoient aux lieux de Flabeuville. Et ledit prieur disoit et maintenoit au contraire, disant que [le] (*c*) patronaige de ladite eglise de Flabeuville luy appartenoit seulx et pour le tout, et que luy et ses predecesseurs prieurs en avoient joys paisiblement de si long temps qu'il n'estoit memoire du contraire. Et disoit encor ledit prieur que les bourgois de Saint Humbert si pouroient prendre la bourgoisie de Saint Gille touttefoys que bon leur sembloit. Et disoit et maintenoit encor ledit prieur qu'il avoit la moictié en toutte amende et en tout atrechiet qui se faisoient a la

(*a*) *Sic.* — (*b*) garderem *le texte.* — (*c*) *Ce mot manque dans le texte.*

dite ville de Flabeuville et en toutte le ban et finage de tout; si se offeroit 1317.
d'aparoir souffisamment par devant nous comme seigneur souverain. Et nous Edouart, comme seigneur souverain, avons vestu ledit prieur et avons faites appelle ledit abbe et ledit prieur par devant nous en jugement et par devant nostre conseille pour nos tois ceulens (*a*) qui vouldront dire et proposer pour rendre a ung chascun son droit. Et apres ce que avons veuy et oy tout ceu que ung chascun d'eulx ait voulluy dire et apposer tant par lettres comme par vive voix, et pour avoir deliberation de nous et de nostre conseille et par les dis des gens de biens clercs et autres, avons trouves et trouvons que ledit abbeit n'est rien au patronaige de l'église de ladite Flabeuville, mais appartient ceulx et por le tout audit prieur de Saint Gille, comme il nous est bien apparu souffisamment. Pareillement avons trouve et trouvons que tous les bourgois de Saint Gille peult prendre la bourgoisie de Saint-Hubert (*b*) sans que ledit abbey ne ledit prieur leurs en puist aucune chose demander. Item avons trouves et trouvons que ledit abbe de Saint Hubert et le prieur de Saint Gilles se sont [acordeis] (*c*) par indivize à tout la seigneurie de Flabeuville sens que l'ung il (*d*) peult rien demander plus que l'autres, mais peult ensemble en tout atraire et a tout amende qui se font en ladite ville et en ban et finaige dudit Flabeuville, quiconcques les faisse, soyent bourgois de Saint Gilles ou de Saint Hubert ou d'aultre part. Et ainsi avons trouves et trouvons que ledit abbey et ledit prieur se partent ensemble a touttes cens, rentes, revenuez qui sont en la dite ville de Flabeuville et a tous emolumens, salves resservey le four quy est a l'abbey et au vieles et ny prent rien le prieur. Et tout cessy nous est suffisamment apparu (*e*). Si ont promis ledit partie par le veu de leur religion, pour eux et pour leurs successeurs que apres eulx venront, et du consentement du couvent de l'église Saint Hubert et du consentement de l'abbey de Saint-Gilles en prononssie et de tout le couvent, comme ledit abbey et le prieur de Saint Gilles nous ont apparu souffisamment, que jamaix ne yront au contraire de ces presentes, et se il le faisoient il en cherroit a l'amende a nous et a nos successeurs de la somme

(*a*) *Passage corrompu. Peut-être faut-il lire :* pour oïr tout ceu. — (*b*) *Le cartulaire continue :* Peult prendre la bourgoisie de Saint Gille, *ce qui est évidemment le fait de la distraction du copiste.* — (*c*) *Ce mot manque dans le texte.* — (*d*) *Sans doute pour* y. — (*e*) *Le cartulaire répète ici erronément les mots :* ly prieur, *par une distraction analogue à celle que j'ai relevée ci-dessus.*

1317. de cent livres tournoix pour chascun foix que deffault il ferent ou que ledit abbey en seroit querimoinez devers nous ou ledit prieur. A tesmoignage desquelles choses et pour ce que ferme soyent et estables, nous avons faict saieler ceste presentes lettres de nostre grand sealle l'an de grace Nostre Seigneur mil IIII^{c} IIII^{xx} et XVII, le x jour du mois de mars.

CCCLXXIV.

Le concile de Rochefort reconnait que la réparation de l'église paroissiale de Waha incombe non aux habitants, mais aux chanoines et aux autres décimateurs.

Rochefort, 16 avril 1317.

Original disparu. — Copie de copie aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 122, A. 1, « collationnee et trouvee concorder a son originel (sauve l'orthographe ancien) » par J. Vernyle, huissier d'armes extraordinaire « les privé grand conseil et provincial de Sa Majesté en leur duché de Luxembourg, de la résidence de Marche en Famenne ». La première copie portait à la suite du texte ces mots : « Le tout fait sur pairchement avec un seel y pendant a double quewe imprimé sur cire verde, y estant la figure d'un personage ou saint sus imprimé ».

A tous ceux qui cestes presentes lettres verront et oyront, Ponchars doyens et tous les freres du conseil de Rochefort en la diocese de Liege, salut et cognoissance de verite. Cognut chose soit a chascun et a tous que nous, les doyens devant dicts, visitans l'eglise de Saint Estienne de Vaha si come quarte eglise de nostre conseil en tenant le senode en ladicte eglise solemnelement, entre les autres deffautes de la dicte eglise et de la paroche du lieu, nous trouvasmes aucunes deffautes en ladicte eglise, lesquelles nous commandasmes a emplir de par ceux qui tenus en estoient selon droict et selon l'usage de ladicte paroche et de nostre dict conseil et de ce en faisant nostre office et jetasmes nostre monition de nostre auctorite et de par nos souverains sur peine d'excommunication sur tous ceux qui estoient tenus de ce faire. Et ce faict les parochiens dudict lieu comparurent en nostre conseil à Rochefort par devant nous les doyens et tous les freres dudict conseil et proposerent par devant nous en plein concil lesdicts paro-

chiens qu'ils ne sont de rien tenus d'emplir les defauts de ladicte eglise, sur 1317. tant que lesdicts parochiens doibvent le charage de ladicte eglise et doivent encore un denier de luminaire chascuns parochains par an, ains en est tenue de droit et par les anciens usages et maniment des dismes grosse et menue de la paroche de ladicte eglise Saint Estienne et les prebendaires ou chanoines de ladicte église auxquels lesdictes dismes appartiennent. Et nous requisent que nous de ce vousiesmes enquerre la verite et determiner par le jugement de nostre conseil selon les enquestes et le droit et les raisons que nous seriens, ce dont nous serions enformes ce que raison seroit ce qui est et doit estre tenus d'emplir les defautes de ladicte eglise et nous sur ce lesdicts doyens et freres eux traicter diligemment et en nostre concil appeller a ce especialement les prebendaires ou chanoines de la dicte église de Vaha et generalement tous ceux qui vouroient dire ou croiroient que a eux en appartient, par devant nous a heure certaine et competaincte en nostre dict consil a Rochefort, a laquelle journée nul ne vint ny envoyat qui tint partie encontre lesdicts parochiens, enquisimes diligement les choses devant dictes et trouvasmes a leur dicte enqueste et par les anciens freres de nostre dict concil [ce pment des prodomes] (*a*) et par le droict commun et les usages et les manimens de la dicte paroche et par une ancienne enqueste jadis sur ce faicte sur laquelle nous prensismes information, que les dicts parochains de la dicte église Saint Estienne qui sont pour le temps et qui seront a tousjourmais ne sont de rien tenus d'emplir les defautes de la dicte eglise, faire le cherage et le denier ainsi que dessus est escrit, ains les en absolvons par le jugement de nostre conseil, fait par plaine suitte de tout ledict conseil, et condenons les susdictes dismes et les prebendaires ou chanoines devant nommez et tous ceux qui les dictes dismes tiendront et auront pour le temps. Et pour tant que ce soit ferme chose et estables, nous avons mis a cestes presentes lettres le propre seel de nostre dict consil en tesmoignage de verite. Ce fut faict et donne et juge en nostre plain conseil à Rochefort, l'an de grace 1317, le samedi apres la Quasimodo.

(*a*) *Ces mots, écrits d'une main postérieure, comblent une lacune laissée dans le texte par le premier copiste.*

CCCLXXV.

Aubry, dit le Châtelain, bourgeois de Dinant, et sa femme, prennent à cens le Neufmoulin d'Anseremme et les terres voisines, appartenant à l'abbaye.

13 mai 1317.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, sans indication de classement, sauf une note au crayon indiquant la layette 5, F. C'est, en effet, sous cette rubrique que sont classés dans l'*Inventaire* tous les documents relatifs au Neufmoulin, mais la note n'y est pas reprise, et il n'en existe pas non plus de copie. C'est donc un document qui a échappé à l'archiviste lors du premier classement, et que l'on a négligé d'inscrire après qu'il a été retrouvé. Un des deux sceaux a disparu; du second, rond, en cire jaune et suspendu à une double queue de parchemin, il reste un fragment représentant un pont à arches romanes, surmonté d'une tour au milieu, et des flots passant en dessous. Contre-sceau : une porte de ville, flanquée de deux tours. Légende : une inscription circulaire d'environ sept à huit lettres avec le mot [CIV]ITA[S?].

A tous chias ki ces presentes lettres verront et oront, Abris condist li chastelains, borgois de Dynant, Helhecons sa femme, salut et conisance de veriteit. Savoir faisons a tous que nos avons acenset a ferme et a acense a religieus homes et descreis l'abbeit et le covent de Saint Hubert en Ardenne une piece de terre ki gist deseur le Nuef Molin con appellet le molin a Fosseit, ki est propres yretages delle devant ditte eglize et des fies le vesque de Lyege, tout le court de nos vies et le dairiens de nos visquant, et devons sor la piece de terre devant ditte edefiier un molin ki soit fait de piere, de chas et de savelon, covers a eschalhes a clos boin et suffissant, et doit avoir a dit molin deus tours a farine, et se descors astoit entre nos et les dis religieus que nos n'ewisiens fait le molin suffissant, nos i devons amender pour le dit d'ovrier ki a chu se coniseroient, ne ne poons ne ne devons faire nulle fortrece a dit molin por prendre poisons por coi li peserie do Nuef Molin ki est desor le dit molin soit enperie, se ce n'est por le congiet les devant dits abbeit et covent. Et devons rendre do devant dit molin chascun an vint muis de mouture a le feste saint Andrier l'apostle, livrer en le manson les devans dis abbeit et covent en leur manson a Anseremme ou ilh le voroient deviser asi pres comme à Anseremme, soit que li molins molet soit qu'ilh ne

molet mies, bone mouture paable teilhe comme li molin le wangnerat ou 1317. se li molin ne moloit, teilhe comme li autres molins vesins a celi paieroient. Et sont tos li peris qu'avenir en poroient sor nos, et doient li devans dis religieus apres le deces de nos deus trover en boin point le molin et suffissant, bien tournant et bien molant, et revenir si comme a leur boin yretage, ne ne poroient ne ne deveroient nos oirs ne nos esseculeurs riens clamer. Et de chu en obligons nos biens nos et nos oirs et le molin entierement, et s'ilh astoit ensi que nos defalesiens do paiement ensi que deseur est dit en tot ou en partie, nos obligons le molin tot entierement et tos nos autres biens par le dit paiement a aemplir andeus tos ensemble ou li dairiens de nos visquant. Et est encor asavoir et acordes entre nos et les devans dis religieus que nos avons pris a ferme et a acense a devans dis religieus le Nuef Molin nos deus ensemble ou le dairien de nos visquant, parmis cinquante muis de mouture chascun an teilhe comme li molins le wangnerat ou li autres molins vesins et atenans a celi, desqueis cinquante muis nos nos devons premierement paier et quarante muis de pension que li devans dis religieus nos doient, de coi nos avons lettres sor chu faites, et les autres dis muis les devons nos livrer en leur manson a Anseremme et de nous bien et loialment faire ade molin chu qu'ilh i apartient en teilh manière que li mouniers ont fait ki l'ont tenut ancienement, ne ne poons ne ne devons riens demander a le peserie do Nuef Molin devant dit. Et apres le deces de l'un de nos, li devans dis religieus doient ravoir le moitié des quarante muis que nos aviens de pension sor le devant dit molin. Et apres le deces de nous deus, li devans dis religieus doient et pulent revenir a devans dis molins, a savoir est le molin des Fosses et le Nuef Molin, si comme a leur boin yretage, sens calenge de nos oirs ne de nos executeurs, ne d'autre personne de part nous. Et tous ces covens deseur dis avons nos en covent a tenir et a acomplir a devans dis religieus, totes mavaises occoisons ostees. Et pour chu que ce soit ferme choze et estable et mies tenue et que nos n'avons point de saial attentike, nous avons depriiet a nostre tres chiers et ameit signeur monsigneur Aoul, par la grasce de Dieu evesque de Lyege, qu'ilh y pendet son saial et a honorables hommes le maieur et les eschevins delle vilhe de Dynant qu'ilh y mettent leur saial de leur ditte vilhe awec le saial nostre tres chier et ameit signeur devant dit, en signe de veriteit pour nos et pour nos oirs a

1317. costraindre se nos astiens defalans des covens deseur dis. Et nos Aous, evesque de Lyege devant dis, maieur et eschevins delle vilhe de Dinant devant dis, a le proire et a le requeste les devandis Abris et Helhecon avons saielees ces presentes lettres, faites et donees l'an de grasce Nostre Signeur milh trois cens et disset, le venredi apres l'Assention Nostre Signeur.

CCCLXXVI.

Jean l'Aveugle, roi de Bohême et comte de Luxembourg, et Thierry IV de Walcourt, sire de Rochefort, s'accordent au sujet de la délimitation de leurs domaines respectifs.

22 octobre 1317.

Original disparu. — Copie simple sur papier aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, sans indication de classement. Cette copie est prise sur une copie de copie, comme il résulte de la note qui la termine : « Copie extraicte hors de l'original qui est en parchemin saine et entière par moi Etienne Hogo avec uns grands paraphe. Plus bas est écrit : Concorde de mot à mot a ladite copie autentique reposante aux Archives du chateau de Rochefort, ce que le soussigné notaire de S. M. Impériale et R. de la province de Luxembourg certifie. Et est signé : J. A. Bodart avec paraphe. Notarius, 1723. Encore plus bas estoit : Pour copie conforme à celle ci-dessus retrouvee à Rochefort par le soussigné juge des droits de S. M. I. et R. au departement de Marche. *In Fidem.* Signé : J. Malempré, avec paraphe ». — En tête de la copie se lisent ces deux notes : « L'original doit se trouver au greffe de Rochefort, ou en tout cas il faut tirer une copie sur celle qui est aux archives du château et en faire mention ». — « Le 25 envoyé copie au président de Luxembourg pour rechercher l'original ».

Sur cet acte, voyez Lamotte, *Étude historique sur le comté de Rochefort,* p. 49, qui, par distraction, prend pour date le jour même de la Saint-Luc (18 octobre), au lieu du samedi suivant, et Roland, *Annales de la Société archéologique de Namur,* t. XX, p. 384, qui garde la date donnée par Lamotte.

Nous Jehan, par la grace de Dieu roi de Boheme, de Poullaine et comte de Luxembourche, faisons sçavoir et connaissant à tous que comme discord et bestens ayt este entre nous nostre terre d'une parte, et Thierry seigneur de Walcourt et de Rochefort d'autre parte, et specialement de che que nous clamiens heritages (*a*) et haulteur en tous le ban d'Ays, à

(*a*) clamier huttages *le texte.*

Marloie. à Jemeppe. à Hargimont, à Oyns, à Foriere, à Hamerene, à Thisse, 1317.
à Hawerine, à Homin et a touttes les appendices desdits lieux, bonne paix et bon accord est fait et ordonne entre nous par le conseil de nos amis et par bonne delibération en la maniere et en la forme que cy apres s'ensuit.

Premierement a sçavoir est que le dit Thierry seigneur de Rochefort pour luy et pour ses hoirs a toujoursmais doit avoir, tenir et posseder comme son propre heritage, sans nul contredit de nous ne d'aultre de par nous, Oyns, Foriere, Hamerine, Thisse. Hawerine et toutes les appartenances de ces mesmes lieux en toutes seigneuries, droitures, haulteurs et en toute usance, [sans] rien excepter ne fors mettre, si avant que les biens des dites villes s'estendent, furmis nos hommes de fief. Encore est à savoir que ledit Thery sire de Rochefort doit avoir et tenir l'heritage qu'il avoit devant cette accordance en fief, en alleuz, en giste et en toutes autres revenus à Jemeppe, à Hargimont, à Marloie et à Homin, sauvement, hauteur desdites villes et de leurs bans. A savoir est encore que ledit Thierry sire de Rochefort aye et doit avoir tant seulement à Aye et ou ban l'hommage dudit ban d'Aye, duquel hommage nous lui devons livrer homme suffisant pour le reprendre du lieu, et le dit Thiry nous en doit warrant et porter warandise, tout comme du dit fief, encontre Colard de Hans et ses hoirs. Et doit le dit Thiry sire de Rochefort avoir et retenir ses hommes de fief en tous les lieux dessus dits et joyr en la maniere qu'il faisoit devant cette accordance. Encore est a savoir que che aucun des magnans et bourg[*ois*] de le terre le seigneur de Rochefort venoient demourer dessoubs nous en nos terres et en nos franchises, le dit manans et bourgois perderoit (*a*) tous che qu'il averoit en la dite terre Thierry sire de Rochefort, fuyce (*b*) en meuble ou en heritages, et demoureroit au seigneur de desoubs ou il partiroit ou seroit party, et ny et plus ne perderoit (*c*), mais tant comme de che qu'il averoit laisse desoubs ledit seigneur nous ne nos franchises ne l'en poons ne devons warandir ne sauver. Encore est a savoir que che aulcuns gens de manier qu'ils fuyent de le terre ledit Thierry seigneur de Rochefort fuyeent tirer desous nous pour demourer faire ou pour recepvoir bourgeoisie, puis trois ans en ça ledit sire de Rochefort les peut poursuivre ou qu'il soyent ou puissent estre trouveit desoubs nous, ne nous ne le poons

(*a*) porōit *le texte.* — (*b*) fuyée *le texte.* — (*c*) p̄deroit *le texte.*

1317. ne debvons retenir ne warandir, ainchois en devons hoster nos mains et l'en devons laisser joir. Encore est à savoir que du jour d'huy en avant nous ne nos hoirs ne poons ne devons rettenir nulle parte en nostre terre gens à telle condition de manier qu'il venroient ou seroient venus de la terre ledit seigneur de Rochefort. Encore est à savoir que les marches qui ont ete de longtemps entre nous, nostre terre et ledit Thierry seigneur de Rochefort et sa terre demourent en autretel etat tenu et wardeit comme elles ont este jusqu'aujourd'huy, sauve les convenanches dessusdit. Et ceste paix et accordance avons nous promis a bonne foi pour nous et pour nos hoirs à tenir fermement sains enfreindre et sains venir encontre jamais en nul temps. Et pour che que ce soit ferme chose et estable, nous avons fait mettre le seel de nostre mageisteit en ces lettres et avons pries et requis à nos chiers feables Fery, seigneur de Neufchastel, Gille, seigneur de Rodemacre, Henry, seigneur de Beaulfort, senechalle de nostre dit conseil, Arnould, seigneur de La Roche, Airnoulx, seigneur de Petange, et Jehan, seigneur de Beaurewart, chevaliers, qui mettent leur seel en ces lettres avec le nostre en tesmoignage de veriteit. Et nous Fery, Gille, Henry, Airnoulx, Airnoulx et Jehan chevaliers dessus nommes, à le priere et requeste de tres excellent prince nostre tres chier et ame seigneur Jehan, par la grace de Dieu roy dessusdit, avons mis les nous seel avecq les siens en ces lettres en tesmoin de verite. Ce fut fait et donne l'an de grace Nostre Seigneur mil trois cent et dix sept ans, le samedi apres la feste saint Luc Evangelist, ou mois d'octobre en septieme an de nos royaulme. Ainsy est soubscript[1].

[1] Le cartulaire dit de 1343, aux Archives de l'État, à Luxembourg, fol. 122-123, contient la copie de la contre-partie de cet acte, donnée par Thierry de Rochefort à Jean l'Aveugle. On y lit à la fin : « Et pour ceu que ce soit ferme chose et estauble, avons nous mis nos saielz a ces presentez lettrez en tesmoing de veriteit et avons prieit et requis a nos chiers et amei fyauble Lowis de Los, singneur de Chavencon et d'Estrey, Lowis singneur de Hareseies, Lyebers singneur de Cleirmont, Robert d'Orjou, singneur de Chastel Thierry et Henris de Vinattes singneur de Crypey que volhent mettre leurs saiels à ces lettres avec les nostres en tesmoing de veriteit. Et nous Louwys, etc. ».

CCCLXXVII.

Henri et Thibaut de Petit-Failly, écuyers, confirment et garantissent l'anniversaire fondé au prieuré de Cons-la-Grandville, pour le salut de son âme, par leur frère et oncle Pierre de Failly.

27 mars 1318.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 37, C. 2. Des trois sceaux suspendus à doubles queues de parchemin, le premier et le second, conservés en partie, représentent chacun un écu chargé d'un créquier à cinq branches dont chacune est terminée par un quintefeuille. Légende du premier : ✠ S . . . . EI . D'après Mathieu Husson Lescossois, de Failly portait *d'argent à un rameau de trois feuilles de gueules, accompagné en pointe de deux merlettes de sable* (de Bouteiller, *Dictionnaire topographique du département de la Moselle,* p. 100). La légende du second est indéchiffrable. Du troisième sceau il ne reste que quelques menus fragments de cire rouge. Sur la chemise : « Enregistré fol. 313 ».

Si, comme c'est vraisemblable, on a suivi dans cette charte le style du diocèse de Trèves (25 mars), dont faisaient partie Cons-la-Grandville et Marville, on peut hésiter pour le « lundi devant la Mi-Carême » entre le 27 mars 1318 et le 12 mars 1319. En l'absence de toute indication permettant de préciser davantage, j'ai cru devoir m'en tenir à la lettre du document.

Je Henri de Petit Failley et Thiebaut de laditte Faillei, escuiers, fazons savoir à tous que comme messire Pieres de Faillei qui fuit, jaidis chanoines et doyens de Sainct Johan de Lieges, fraires à moi Henri et oncles à moi Thiebau, en son boin sans et en sa bonne memoire, et pour le salut de son arme et de l'arme son chier signour et pere monsignour Flastrei qui fuit, signour de laditte Falley, doneit (*a*) et eut doneit à l'esglize de la prioreit de Cons, ou lidy messire Flastrei gist et on doit faire chascun an anniversaire pour eaulz et pour nous et successours signours de Failley, un mui de froment à la messure de Marville, à penre et à lever chascun an au terraige de nostre ville de laditte Failley, assavoir est que par la morte main doudit monsignour Piere, lidis terraiges est escheus à nous comme drois hoirs. Si avons aviseit et considereit en nous et par bonne deliberation eue que nous, et en amonne, et pour le salut de l'arme dudit signour

(*a*) *Ce mot est le résultat d'une correction du scribe, qui avait d'abord écrit* donent.

1318. Piere, monsignour Flastrei, cui dons nous ne volons amantir ne amanrir, nous reinfermons le dit dons, pour eaulz, lours hoirs, pour nous et nos successours signours de la ditte Failley, parenci que pour le dit mui de froment dessusdit a la messure de Marville nous pour biens et le salus des armes dessusdittes volons, greions et otroions que lidis muis de bleif dessusdit soit a tousjours maix en perpetuel à la messure de Verton, et que cilz qui le dit terraige acheteront a nous ou a nos hoirs, ou leveront de part nous, chascun an, paient bonement et delivrent sans empeschement au priour de Cons, quiquionques le soit pour le temps. ou a son certain messaige fondeit de part lui chascun an le dit mui froment a jour de la Nativitei Nostre Signour, et de la en avant a la volentei le dit priour. Et promettons bonnement et en foit, pour nous. nos hoirs et successours, que jamaix contre cest dit dons ne vanrons, ne venir ne procurerons, par nous ne par autrui; ensois volons qu'il soit de valour à tousjours maix. Et est nostre greit et volentei que, de tant comme a dit mui froment touche, li dis fies soit amortis. Et pour tant que ce soit ferme chose et estauble, avons nous, Henris et Thiebaus, escuiers, minx nos saiels en ses presentes lettres, en tesmongnaige de veritei, pour nous, nos hoirs et successours. Et avons priet et requix à saige escuier et honeste Gillet d'Avocour, signor de Cons, de cui li dis terraiges muet, qu'il vuille mettre son saiel en ses presentes lettres en tesmongnaige de veritei. Et je Gillet d'Avocour, sire de Cons, de cui li dis terraiges muet, moteie a ce que de tant comme doudit mui de froment lidis fies soit amortis et que li sires de Cons, quiquionques le soit pour le temps, le taingne de tant amortit. Et a la priere et requeste desdis Henris et Thiebaus, escuiers, que ledit terraige tainnent de mi, ai minx mon propre saiel en ces lettres en tesmongnage de veritei.

Ce fuit fait l'an de graice Nostre Signour mil troiscent et deixouit, le lundi devant le mey karame.

CCCLXXVIII.

Robert d'Orgeo, seigneur de Château-Thierry, publie et ratifie la sentence arbitrale rendue entre lui et l'abbaye de Saint-Hubert au sujet de la seigneurie d'Anseremme.

27 août 1320.

Original disparu. — Copie assez défectueuse à la Bibliothèque de l'Université de Liége, manuscrit Vandenberch (188), p. 791 v°. — Analyse dans les *Bulletins de la Commission royale d'histoire*, 1re série, t. IX, p. 60, et dans Lahaye, *Le Livre des fiefs de la prévôté de Poilvache*, p. 6.

Nous, Robert d'Orjo [1], chevalier, seigneur du Chesteau-Thiry sur Meuse. faisons (*a*) sçavoir a tous ceulx qui ces presentes lettres veront et oront, que nous de tous debats que nous avesmes ne avoir peusmes contre (*b*) venerable et discret homme damp Henry, par la souffrance de Dieu abbe delle eglise Sainct Hubert en Ardenne, en tous cas et toutes autres besoignes de treffon des heritaiges et vouerie du ban d'Ansereme, nous estons mis et metons en doulceur et en amiables compositeurs, assçavoir vaellant homme et honorable prevost en tous biens monsigneur Jean de Houbine prevost de Ceelles, messires Piere de Hubine chevalier. Gobert de Venatte (*c*), Waultier delle Croy escuyer, et damp Jean de Falmagne, moine de Wauchoire, lesquelles nous avons en convent par nos foids pluvies (*d*) et creance corporelement de ce jour en avant a tenir et a warder bien et loallement sans fraude et sans *malengien* (*e*) tout en telle maniere comme ci-dessoubs est escript, ordonneit et deviseit, sans jamais rappeller encontre par nous ou par nos successeurs, par nul temps qui soit à venir, lequel dit commence en telle maniere :

In nomine Domini, Amen. Nous, Jehan prevost de Ceelles. Piere de

(*a*) fais *la copie.* — (*b*) entre *la copie.* — (*c*) Benatte *la copie.* — (*d*) plaines *la copie.* — (*e*) *Je rétablis ce mot par conjecture; la place est laissée en blanc dans le manuscrit.*

[1] Jean, quatrième fils de Gilles de Walcourt-Rochefort (1220-1247), avait obtenu en partage, outre la terre de Château-Thierry, celles d'Orgeo et d'Herbeumont, entrées dans le domaine de sa famille par le mariage de son grand-père, Thierry Ier de Walcourt, avec Gertrude de Chiny; il fonda la maison d'Orgeo. Son fils Robert d'Orgeo ajouta à ces biens la châtellenie de Poilvache. La maison d'Orgeo s'éteignit dans les mâles au XVIIe siècle. Voyez de Leuze, dans Tandel, *Communes Luxembourgeoises*, t. VI, pp. 182-187; Lahaye, *Le Livre des fiefs de la prévôté de Poilvache*, passim.

1320. Hubine, chevalier, Gobert de Venatte, Waultier (*a*) delle Croy escuyer, et Jean de Falmaigne, moine de Walchoire, dissons nostre dit en telle manière que ci apres est escript, ordonne et deviseit. Premierement nous dissons et pronuncheons en sentence que messire l'abbe de Sainct-Hubert en Ardenne est seigneur treffoncier au ban d'Ansereme et des appendices de la dite ville, et messire Robert d'Orjou est voue. Par quoi nous dissons, selon ce que nous trouvons, que le devandit abbe doit mettre mayeur et eschevins audit ban d'Ansereme, et doibvent lesdits mayeur et eschevins et forestier aller sur l'aitre de l'eglise d'Ansereme et doibvent jurer de bien et leallement garder toutes les droictures de tous les seigneurs qui audit ban ont a dire Item disons et pronuncheons que le cry et la hauhay de sang, de bourine et de touttes autres choeses que nasquiroient au mort d'homme, que le maïeur de l'abbe de Sainct-Hubert en Ardenne peut prendre le malfaicteur la où il le treuverat dedans ledit ban d'Ansereme, sans appeller le voueit et mener en prison. Et s'il advenoit que le mayeur ne fuisse se fort que pour mener le malfaicteur, le maire se doibt plaindre au voueit ou son sergeant, [qui] le debvent prendre et mener en la prison de l'abbe, un pied en fer et l'autre dehors. Et s'il ne se veult laisser mener en fer, ledit voue ou ses sergeans doibvent demourer et livrer forse, tant qu'il soit mis en ladite prison et en fers. Et cellui mis en prison et en fers, le maire de l'abbe doit donner audit voue ou a son sergeant XXVIII deniers telle monoie qu'il prend à leurs cens et à leurs rentes. Item disons et prononcheons, si le malfaicteur peult faire paix à sa partie adverse, le maire de l'abbe le peut quitter sans appeller le voueit. Et se cellui qu'on auroit fait grieve ne vouloit prendre amende souffissante par l'enseignement des eschevins dessusdits . . . . . (*b*). Et s'il vouloit faire souffissament par le dict des eschevins, nous disons que le maïeur ne le peut ne doit laisser aller, et s'il le faisoit, celui a cui on aurait faict le meffaict se polroit plaindre au voue. Item dissons et prononcheons que, si un homme estrange ou masuier se plaindoit d'un autre masuier du ban pardevant la justice pour argent qu'il lui debveroit ou demanderoit, le maire de l'abbe le doibt faire adjourner par le foistier pardevant lui et

(*a*) Anthoine *la copie.* — (*b*) *Il y a manifestement ici une lacune, et peut-être les premiers mots qui suivent sont-ils altérés.*

pardevant les eschevins, tant que droict et loy porteroit, et s'il vient 1520. l'autre droit faire clamer et si doibvent respondre et loy adviene à l'une partie et à l'autre. Et se il ne voloit venir dedans les adjours dont il seroit adjourne à droit et à loy, on doibt appeller le foistier et demander sur la feaulte, s'il at bien faict tous les adjours, le mayeur doibt semondre tous les eschevins, et les eschevins lui doient mettre au voue, et cellui mis au voue, ledit voue le peult et doibt prendre en quelconcque lieu que il le trouverat au ban d'Ansereme, et le doibt ledit voue ou son sergeant l'amener en la prison dudit abbe a Ansereme, un pied dedans, l'autre hors. Et si ne se y vouloit laisser mettre, ledit voue doibt livrer force tant qu'il soit en prison. Et icelli mis en prison, le maire de l'abbe doibt donner audit voue ou à son sergeant xxviii deniers de telle monoie comme desseur est dit. Item dissons et pronuncheons que de tous villains cas que seroient faicts audit ban d'Ansereme, assçavoir de mort d'homme, d'arseaus, d'aeforchier femmes et de touttes autres choeses de laid faict et d'aultre, qu'audit ban d'Ansereme seront faites, et le sergeant du voue ou le voue y peuvent venir devant que le maire de l'abbe ne sache, nous dissons et pronuncheons que il peut prendre le malfaicteur et mener en la prison de l'abbe tout en telle maniere comme desseur est dict, ordonne et deviseit, et pour faire l'enseignement des eschevins dessusdits. Et si ledit maïeur de l'abbe y peut devant venir, le voue ne s'y a point a mesler, se on ne lui appelle. Et s'il y venoient, tous a une fois prendre le doibvent tout d'une main et mener en la prison dessusdite. Item dissons et pronuncheons que si aulcun homme ou femme soit condampne par l'enseignement des eschevins dessusdits, par quoi justice en doibt estre faicte soit du corps soit d'arsin de maison, nous dissons que le mayeur de l'abbe en doibt saisir le voueit, et pour faire ce que les eschevins auront dict et raporte. Item dissons et pronuncheons que de tous cas et de touttes choeses que advenir pouroient dans le dit ban et ses appendices, dont les eschevins du lieu ne sçauroient droict dire, forme (*a*) les chemins et waresseaux, que les eschevins en doibvent prendre chieff à Liege. Item dissons et pronunceons que le voueit prende et lieve de ce jour en avant ses cens et ses rentes en toutte maniere que les eschevins sçavent et wardent et qu'il at

(*a*) *Sic, apparemment pour* formis.

1320-1322. faict anchiennement. Item dissons et pronunceons que messire l'abbe de Sainct Hubert ne le voueit ne peulent et ne doibvent rien prendre audit boix d'Ansereme, se ce n'est par l'enseignement des eschevins dessusdits.

Et touttes les choeses dessus escriptes, nous, Robert d'Orjoul, chevalier dessusdit, promettons et avons en convent par nostre foid plevie (*a*) et creance que jamais encontre ces choeses dessusdites ne venrons ne procurerons a venir en temps que ce soit par nous ni par autre. Et partant que ce soit ferme choese et estable, nous avons mis et appendus nostre propre seel aux presentes lettres ouvertes, en tesmoignage de veritei. Et prions et requerons a vaillant et saige homme messire Jehan de Hubine prevot et seigneur Jehan (*b*) de Ceelles, messire Pieron de Hubine chevalier, Gobert de Venatte et Waultier delle Croy escuyer, et damp Jean de Falmaigne, moine de Waulchoire, que il mettent et pendent leur seel a ces presentes lettres ouvertes en tesmoignage de verite. Et nous Jehan de Hubine, prevost dessusdit, Piron chevalier de Hubine, Gobert de Venatte et damp Jean de Falmagne, moine de Waulchoire, à la requeste et priere de noble homme et gentil messire Robert d'Orjoul, chevalier seigneur du Chesteau Thiry dessur Meuse dessusdit, avons mis et appendut nos seels avec le seel dudit messire Robert a ces presentes lettres ouvertes en tesmoinaige de verite, qui furent faictes et donnees l'an de grace mille trois cent vingt, le mercredi devant le Sainct Gielle apres aoust.

CCCLXXIX.

Le pape Jean XXII charge l'official de Reims de protéger les intérêts de l'abbaye.

19 avril 1322.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 103, A, 4. La partie inférieure centrale du parchemin a disparu avec la bulle de plomb qui y était suspendue. Sur le

(*a*) pleine *la copie*. — (*b*) Halen *la copie*.

pli : « G. Arn. ». Dans le pli : « P. de Vigono ». Au dos : « Aubertus de Guignicurte »[1]. Ce document est attaché à la bulle du même pape datée du 17 février 1317 (voyez ci-dessus n° CCCLXXI). 1322.

Johannes episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio officiali Remensi salutem et apostolicam benedictionem. Pium esse dinoscitur ut gloriantibus in malicia per nos taliter obsistatur quod repressis eorum insultibus vacantes divino cultui liberius possint in observantia mandatorum Domino (*a*) delectari. Cum itaque dilecti filii abbas et conventus monasterii Sancti Huberti in Ardennia ordinis sancti Benedicti Leodiensis diocesis a nonnullis qui nomen Domini recipere in vacuum non formidant gravibus sicut asserunt affligantur molestiis et jacturis, nos eorumdem abbatis et conventus providere quieti et malignantium maliciis obviare volentes discretioni tue per apostolica scripta mandamus quatinus dictis abbati et conventui contra predonum, raptorum et invasorum audatiam efficaci presidio defensionis assistens non permittas eos in personis et bonis suis a talibus molestari, molestatores hujusmodi per censuram ecclesiasticam appellatione postposita compescendo attentius, provisurus ne de hiis super quibus lis est forte jam mota, seu que cause cognitionem exigunt vel que personas et bona hujusmodi non contingunt te aliquatenus intromittas neque in episcopos aliosve superiores prelatos excommunicationis vel suspentionis aut universitatem aliquam seu collegium interdicti sententias promulgare presumas. Nos enim, si secus presumpseris, tam presentes litteras quam etiam processum, quem per te illarum auctoritate haberi contigerit, omnino carere juribus ac nullius fore decernimus firmitatis. Hujusmodi ergo mandatum nostrum sic sapienter et fideliter exequaris quod ejus fines quomodolibet non excedas, presentibus post triennium minime valituris. Datum Avinione, XIII kal. maii pontificatus nostri anno sexto.

(*a*) *Sic.*

[1] Ce nom désigne probablement le fondé de pouvoir qui avait sollicité l'acte et par l'entremise duquel il devait parvenir à destination. (Cfr. Giry, *Manuel de Diplomatique*, p. 695.) C'était probablement un moine du prieuré d'Evergnicourt, et la désignation de l'official de Reims s'explique par le fait que les biens à protéger se trouvaient sans doute dans le diocèse de Reims.

Sans date.
1322.

CCCLXXX.

Le pape Jean XXII confirme les droits de l'abbaye sur Terwagne, Odet et les Avins.

Sans date (1316-1334).

Charte disparue. — Analyse dans l'*Inventaire* des Archives de l'abbaye, 115, A. 7.

L'analyse a omis d'indiquer la date de ce document, qui flotte donc entre 1316 et 1334, années du commencement et de la fin du pontificat de Jean XXII. Si on le mentionne ici, c'est pour ne pas le séparer du dernier diplôme de Jean XXII qu'il nous restait à reproduire.

Litterae conservatoriales Joannis papae XXII pro bonis villarum de Terwagne, Odets et Avent.

CCCLXXXI.

Louis VI [1]***, comte de Chiny, consent à ce que son père Arnoul de Looz constitue un fief de trente livrées de terre, qu'il relèvera de l'abbaye de Saint-Hubert.***

Stockem, 23 avril 1322.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 88. Fragment d'un grand sceau rond (0^m075), en cire verte, suspendu à une queue bretonne. Type : un cavalier au galop, couvert du heaume, portant de la gauche un écu parti aux armes de Looz et de Chiny, et brandissant l'épée de la droite. Au-dessus de la tête du cheval et du cavalier, deux écus, apparemment l'un de Looz et l'autre de Chiny, entourés chacun d'une espèce d'encadrement, débordent dans la ligne de la légende. Légende : ✠ S . L . . . . COMIT . . . . [2]. Au dos : « Ex capsa X^a ».

A tous chiaus qui ces presentes lettres veront et oront, Lowis, cuens de

[1] Le comté de Chiny ayant été uni à celui de Looz à partir de 1226 (Daris, *Histoire de la bonne ville, de l'église et des comtes de Looz,* t. I, p. 46; Goffinet, *Histoire des comtes de Chiny,* p. 242), il en résulte que le même prince occupe dans les séries des dynastes homonymes de chaque comté une place différente; c'est ainsi que Louis VI de Chiny n'est que le quatrième du nom au comté de Looz. Nous lui gardons ici la première de ces deux désignations, parce qu'en 1322 il n'était encore que comte de Chiny, son père Arnoul V de Looz lui ayant cédé ce comté en 1313. (Wolters, *Codex diplomaticus Lossensis,* p. 364; Mantelius et Robyns, *Historia Lossensis, Diplomata,* p. 18.)

[2] Une reproduction de ce sceau se trouve dans Daris, *Histoire du comté de Looz,* t. I, pp. 448-449.

Chiny, salut et conisanche de veriteit. Com ilh soit ensi que nostres tres cher et ameis sires et peres Arnous, contes de Los, aiet volonteit de releveir trente livrees de terre a noier [1] tornois par an, en fieus et en homage de monsignour Saint Hubiert en Ardenne, lesqueles trente livrees de terre ilh puet prendre la ou miech li plairat, en la conteit de Los ou en la conteit de Chiny, toutes malles occoisons fors mises, savoier faisons a tous et partout que chou est bien nostre vollenteis, et a chou nos summes consentut et consentons, que nos dis chiers sires et peres, et nous apres lui, et tuit nostre autre successeurs qui apres nous venront conte de Los, releverons et deverons releveir et tenir en fieus et en hommage le ditte trente livrees de terre de monsignour Saint Hubierti, et seront tenut, d'orre en avant, de faire hommage et fiateit à l'abbeit de Saint Hubiert devant nomeit. Et toutes ces choses desurt enscrites avons nous en covent a tenir bien et loialment par nostre foit pluvie, sens alleir encontre par nous ne par autrui. En tesmoignage de ces presentes lettres saellees de nostre propre saial, faites et donnees l'an de grasce mil trois cens et vint deus, le jour Saint Gorge, à Stochem. 1322-1323.

CCCLXXXII.

Arnoul V, comte de Looz [2], constitue au profit de l'abbaye un fief de trente livrées de terre à Muysen dans la mairie de Montenaeken.

29 mars 1323.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 88. Des trois sceaux armoriés il ne reste qu'un fragment du premier, qui était rond, en cire jaune, et suspendu à une double queue de parchemin; on y voit encore le corps moins la tête d'un cheval au galop, et les jambes du cavalier. Contre-sceau fruste. Légende : ARNOL . COITIS . DE . LOS . — Copie aux Archives du Royaume, à Bruxelles, Cartulaire 112^{bis}, fol. 139 v°.

Quel que soit le style suivi dans ce document, il est incontestablement de 1323. En effet, dès le

[1] C'est-à-dire *noirs*. Cfr. ligne 7 *savoier* pour *savoir*, et page 506 *oiers* pour *oirs*.

[2] Arnoul V de Looz est le quatrième du nom au comté de Chiny.

1323 **30 décembre 1323, Arnoul avait résigné le comté de Looz entre les mains de son fils Louis, par un acte qu'on trouve dans Louvrex, *Recueil contenant les édits et réglements faits pour le pays de Liége*, t. IV, p. 27 ; dans Mantelius et Robyns, *Historia Lossensis, Diplomata*, p. 18 ; dans Bormans et Schoolmeesters, *Cartulaire de l'église Saint-Lambert de Liége*, t. III, p. 262 [1].**

A tous ciaus qui ces presentes lettres verront et orront, Arnous, cuens de Los, salut et cognissance de veriteit. Savoir faisons a tous que pour l'oneur, reverence et devotion que nous avons a monsigneur saint Hubiert en Ardenne et a son eglise, et pour le salut de nostre ame et des ames de nos successeurs, avons donneit et otriet, donnons et otrions à le ditte eglise, à l'abbeit et a couvent doudit monsigneur saint Hubert, trente livreies de terre par an, de noirs tournois le gros tournois le roy de France compteit par saze deniers tournois, sur nos moullins de nostre ville de Muse gisant en le mairie et justice de nostre ville de Montigney [2], lesqueis moullins estoient nos frans alluef a jour que ces presentes lettres furent faites, dou queil alluef nous en avons fait fies, et l'avons porteit sus l'ateil ledit monsigneur saint Hubert par un wason de terre vert et par un rain d'arbre, a ens ledite ecglise par l'enseingnement des homes de ladite ecglise monsigneur saint Hubert ; lesqueiles trente livrees de terre nous avons reprins et releveit doudit abbeit, et nous en at lidis abbes receut a home. Et volons que tous nos successeurs, qui pour le temps seront contes de Los, soient homes dudit fies a l'abbeit et a l'eglise doudit monsigneur saint Hubert dedens le premiere anneie qui serat cuens de Los, lui requis souffizamment, toutes males occoisons fuermises. Et c'il avenoit, que ja n'aveigne! que cis qui seroit cuens de Los pour le temps ne vocist estre hons a l'abbeit et a l'eglise desordis, ne faire feateit, si que hons de fies, dou fies desor nommeit, lidis abbes et lidite eglise porroient mettre la main asdis moullins, si que leur bon heritaige, si n'estoit donc ensis que lidis abbes et ecglise n'eussent plus chier l'oumaige le conte qui seroit pour le temps que les trente livreies de terre devant dites, et prendre, leveir et recevoir

[1] Wolters, qui nous donne une analyse de cet acte dans son *Codex diplomaticus Lossensis*, n° 379, p. 223, lui attribue la date fautive du 6 décembre ; le P. Goffinet, qui l'analyse dans *Les comtes de Chiny*, p. 452, le met au 3 décembre. Le texte est clair : *indictione VI* (*VII* dans Bormans et Schoolmeesters) *mensis decembris die penultima.*

[2] Muysen et Montenaeken sont deux communes de la province de Limbourg, au sud de Saint-Trond ; elles faisaient partie au moyen âge du comté de Looz.

les biens et les rentes desdis moullins de Muse, jusque a le valour et a la 1323. summe de trente livrees de terre desordites; lesqueis moullins et les biens desdis moullins nous obligons adit abbeit et a ladite eglise pour nous et pour nos successeurs, a prendre et a leveir d'an en an jusques a la summe des dites trente livreies de terre, tant et si longuement cum lidis cuens de Los seroit en deffate d'estre en l'oumaige l'abbeit et l'eglise desor nommeit. Et volons et commandons a tous nos maieurs, eschevins, sergens, et a celui qui lesdis moullins tenroit et tenrat, que se lidis cuens de Los, qui seroit pour le temps, estoit en deffate envers lesdis abbeit et eglise des convenances desordites, et lidis abbes et eglise ou leur certains messaiges metissent leur main asdis mollins et a biens desdis moullins, qui [1] leur delivrent les biens desdis mollins jusques à la summe des trente livreies de terre desordites. Et se ilh avenoit, que ja n'aveingne ! que lidis mollins fussent ars ou alleixent a nient par quelconque menniere que ce fut, lidis cuens de Los qui seroit pour le temps seroit tenus de refaire lesdis moullins a ses propres frais et coustenges, sens riens a demandeir a l'abbeit ne a l'eglise desor nommeis. Et se ilh advenoit aci que ne poissent avoir asdis moullins lesdites trente livreies de terre par an, ensis cum desor est dit, fust en tout ou en partie, nous volons et otroions que tout ce qu'il leur defarroit des dites trente livreies de terre par an, qu'ilh les prendent, lievent et rechoivent ad nos rentes de nostre ville de Muse, a plus apparilhiet. Et pour chu que nous volons que toutes les couvenances desor escriptes soient plus fermes et estables, et mues tenues à tousjours maix, nous avons priet et requis, prions et requerons a nos chiers et ameiz enfans, Lowis conte de Chiney, nostre anneil filh, et Willame, signeur dou Nuef Chastel en Ardenne, chevaliers, qu'ilh vueillent les couvenances et ordenances desor escriptes greeir, loweir et confermeir perpetuelment et metre leur saels a ces presentes lettres aveck les nostres en signe de veriteit. Et nous Lowis, cuens de Chiney, et Willames, sires dou Nuef Chastel, chevaliers devant nommeis, a le priere et requeste de nostre tres chiers signeur et peire desor dit otroions, lowons et greons toutes les couvenances et ordenances desordittes et les avons en couvent a tenir et a wardeir bien et loialement par nos fois pour nous et pour nos succes-

[1] C'est-à-dire : « qu'ils leur délivrent ». Cfr. ci-dessus, page 490, ligne 16.

1323. seurs sens jamaix alleir encontre. Et pour ce que toutes ces couvenances et ordenances desordites soient fermes et estables et mues tenues perpetuelment, nous Arnous, cuens. Lowis, cuens de Chiney, et Willames, sires dou Nuef Chastel en Ardenne, chevaliers desor nommeis, avons saeleit ces presentes lettres de nos propres saels pour nous et pour nos successeurs, en tesmoignage de veriteit. Et c'ilh advenoit, que ja n'aveingne! que nous ne nos successeurs ne volissiens ou ne volissent tenir et avoir ferme et estable toutes les couvenances et ordenances qui deseur sunt dittes, escriptes et deviseis, nous prions et supplions a reverent peire en Dieuz nostre chier et ameit signeur monsigneur Adoulf, par la grace de Dieuz evesque de Liege, et a tous atres evesques qui seront evesques de la ditte vesqueit de Liege, qu'ilh les couvenances et ordenances deseur escriptes et deviseies en ces presentes lettres faicent tenir et acomplir tout en la menniere qui desor est dit, si cum sires et wardains de sainte Eglise. Et nous Adoulf, par la grace de Dieuz evesques de Liege, à le priere et supplication de nobles homes, nos chiers et ameiz cousins et fiables signours, Arnous, conte de Los, Lowis, conte de Chiney, et Willame, signeur dou Nuef Chastel en Ardenne, chevaliers devant nommeis, avons en couvent en bone fois por nous et pour nos successeurs à faire tenir et acomplir toutes les couvenances et ordenances desordites. En tesmoignaige de ces presentes lettres saellees de nostre propre sael aveck les saels de nobles homes nos chiers et ameiz cousins, les contes de Los et de Chiney, et Willame, signeur dou Nuef Chastel devant nommeiz, faites et donneies l'an de grace mil trois cent et vint et trois, le mardi apres l'Anunciation Nostre Dame ou moix de mars.

CCCLXXXIII.

Adolphe de La Marck, évêque de Liége, après enquête, détermine les droits de l'église de Saint-Pierre, à Liége, sur le village de Wavreille.

26 juillet 1323.

Original disparu. — Copie simple sur papier aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 123, A. 2.

La copie est extrêmement fautive, jusque dans la formule de la date, où *midi* est manifestement écrit au lieu de *mardi*. Quant à la raison pour laquelle ce document figure dans les chartes de Saint-Hubert, il faut se souvenir que l'abbaye possédait des dîmes à Wavreille, comme on le voit par l'acte de 1079 (voyez ci-dessus, n° XL), et que Wavreille était compris parmi les localités du doyenné de Famenne qui devaient les croix bannales à l'abbaye. Cfr. ci-dessus, page 108.

A tous cheaus qui ces presentes lettres verront et orront, Adoulphe, par la grace de Dieu evesque de Liege, salut et cognoistre verite. Sachent tuit que, comme debas et discords fuissent et euissent este entre nous d'une parte, et hommes honestes et discreits nous chiers ameis le doyen et le chapitre de l'eglise Saint Piere en Liege d'autre part, al ockison delle jurisdiction et des droitures appartenant a nous (*a*) par le raison de nostre vouerie en le ville de Wavreille et en ses appendices, nous sour ce eut maur conseil, et plaine deliberation, feismes et avons fait enquerre (*b*) des dittes juridictions et dons droitures, et trouvames et avons trouve, par bonne et loyale enqueste sour che faite, et speciaulment par le rapport des cours et des feaultes de ladilte ville de Vavreille et aussy de Burs, assavoir par le rappor del court et delle feaulteit de Wavreille que la dite eglise. et li doyen et li chapitle deseurdits sont vrais saignours treffonsier de la dite ville de Wavreille et de ses appendices; et li doyens et li chapitle y mettent mayeur et eskevins, forestiers et touttes justices, plantent tiers et bornes, et desoirent (*c*) herittaiges de voysiens et de maswier a autre. ovirent chemiens, cherkemanent weriscap dedens leur bornes, drechent et marchissent toutes mesures, puelent quitter il et leur mayeurs amendes qui ne sont jugies, ni ne doient li voweis delle ditte ville de Wavreille

(*a*) avons *la copie*. — (*b*) en guerre *la copie*. — (*c*) defouirent *la copie*.

1323 mettre main a manans de Wavreille ne de ses appendices ne a leur biens, ce ce (*a*) n'est a le requeste de mayeur delle ditte eglise par devant deuz eskevins, ne ne doient li manans ens esdits lieus aller en ost ou chevauchie ne en serviche, se ce (*a*) n'est a la somonse et a la requeste de leur mayeur delle ditte eglise Sainct Piere, ne ne doient aussy aller a cri ne a habaise tant non que leur bans dure. Et li vowe de la ditte ville de Wavreille et de ses appendices y ont telles droictures, assavoir les assises c'est de chacun cheval trainant vingt un deniers tournois, de deux bues trayans vingt un deniers tournois, de chacun manans ens esdits lieus un quattal d'avoine ou pain, une genilhe a payer a Noel, de chacun chervier on dossien d'espeate. Et ont aussy li dis wouve dedens les rentes de la dite eglise, chacun an, demi mui d'avoine, quattres souls de cens heritaules, deus quartes de frument et chincque genilhes, et les doit aussy chacuns hons manouvriers onzes deniers tournois l'an, payer le dit argent à deux payemens. Et se il escheoit laront a prendre, sevrer et departir leur ban a autre sagnour, li maire delle eglise Sainct Piere doit requerre les voweis de chu affaire. Et li vowe a la requeste dell dit mayeur i doient pendre (*b*) le laron et livrer forche à bans a desevrer a autre sagnour, et les doient li voweis warder de forche. Et se lois estoit levee pardevant le mayeur de Sainct Piere, li dis maire en puet faire pars et prendre amendes par le conseil des esqueviens. Et li vouveis ont tierce partie ens leditte amende ; mais li maire ne peut telles amendes de loy levees del tout quitter. Et ont li dis wouve le tierce partie en touttes amendes jugies. Et liditte eglise de Sainct Piere y at les deux partes, et peuvent li voweis et leur messages a chu establis prendre waiges de leur assises, voweries et meissons defalies a cheaus qui les devroient sans le mayeur et les justices Sainct Piere a appeller. Et doient lidit voweis et leur messages les waiges ainsy pris rapporter devant le mayeur en le court Sainct Piere a Wavreille, et vendre la a plus pour leurs assises, voweries et messons defailies, se ilz les i peuvent vendre, ilz les puelent vendre ailhieurs la ou mies leur plairat. Item trouvames aussy et avons trouve par le court et le feaulteit de la ville de Burs que li capitle de l'eglise devant ditte sont sagnours treffonciers de Wavreille et de ses appendices, y plantent tiers et

(*a*) que *la copie.* — (*b*) *C'est-à-dire* prendre.

bornes dedens leurs bans, drechent touttes mesures, y mettent mayeurs et 1323.
esqueviens, forestiers et toutes autres justices. Et li voweis y ont leur 1324 (n. st.)
vowerie, le tiers ens es amendes, les assises, les meissons, et doient y estre li voweis appelleis a desevrer li dis ban a autre ban ou autre sagnour, et doient li maire et li esqueviens del dit lieu aller a Revogne, a commandement le prevost de Revogne pour conter des assises et des droitures que nous, li evesques devant dits, avons esdits lieus, quant mestiers est. Lesqueis rappors et enquestes, nous, li evesques, tenons pour vraies et pour fermes, et les loons et approvons. Et volons y estre contens de cest jour en avant des droitures qui sont trouves appartenantes a nous par le rapport et enquestes deseurdittes. En tesmoignage desqueis choses nous avons fait pendre a ches presentes lettres nostre propre saial. Fait et donne l'an de grace mil trois cents et vingt trois, le mardy (a) devant la fieste Sainct Piere, aoust entrant.

CCCLXXXIV.

Thierry V de Walcourt, sire de Rochefort, donne sa serve Damisson d'On avec ses cinq enfants à l'abbaye, et charge de l'exécution de sa volonté son féal Jean, dit Lateit.

9 avril 1324 (n. st.).

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 108, F. Deux fragments d'un petit sceau rond, en cire brune, suspendu à une double queue de parchemin et représentant un aigle au vol abaissé. Légende : . . . . . . THIRI . DE . ROCHEFOR[T] .

Annales de la Société archéologique de Namur, t. XX, p. 389 (en partie), où l'on a omis de ramener la date au nouveau style.

A tous chias ki ces presens lettres verront et oront, et especialement a homes religieus et saiges, l'abbeit et le couvent delle glize Saint Hubert

(a) midi *la copie*.

1324 (n. st.) d'Ardenne, del ordene saint Benoit, en le dioceze de Liege, Theris de Wallecourt, sires de Rochefort, salut et conoistre veriteit. Comme Dammisson ditte de Chera d'Oint, Michars, Gerars et Johans si fis, Marons et Biatris ses filhes soient et ont esteit de nostre mainie, savoir faisons a chascon et a tous ke nos en tens et en lieu ke bien faire le poions, quittons, quittes clamons et afrankisons a tousjoursmais et heritablement, sens nul rapial de nos oiers, les dittes persones Damisson, Michart, Gerart et Johan ses fis, Marion et Biatris ses filhes, eaus et leurs oiers venus et avenir, dou dit mainaige et service qu'ilh nos devoient, et donons quittement et ligement por Dieu et en pure amoinne a tous jours sans resiette de nos ne de nos oiers lesdittes personnes et leurs oiers a Dieu et a Saint Hubert d'Ardenne deseur nomeit. Et mettons et establisons por nos et en lieu de nos Johan dit Lateit, nostre varlet, por les deseurnomeit persones reporteir et representeir sor le altet Dieu et Saint Hubert d'Ardenne deseur nomeit. Et tous chu ke li dis Johans Lateis, nos varles, en ferat por nos et en lieu de nos, nos le tenons et tenrons por boin, por ferme et por estable et volons ke che qu'ilh en ferat soit d'autre teilhe force et vertut, ke dont ke nos fuissions presens en le ditte eglise Saint Hubert por les dittes persones sor le alteit Dieu et Saint Hubert sus a reporteir. Et puelent les dittes personnes, hommes et femmes, ilh et lours oiers estre ou devenir borjois ou borjoises de nostre vilhe et franchize de Rochefort ou d'ailhour quant lor plairat, sens riens amer faire enver nos. Et partant que che soit ferme et estable chose nos en avons doneit as dittes persones ces presens lettres overtes, saielees de nostre propre saiel en signe et en tesmongnaige de veriteit. Lesqueilhes furent faites et doneis l'an de grasce Nostre Signour Jhesu Crist mil trois cens vinte trois, lendemain delle Pasque florie, le nueveme jour d'avrilh.

CCCLXXXV.

Gautier de Châtillon, comte de Porcien, reconnaît les droits de l'abbaye sur le moulin de Juise, à Château-Porcien.

5 avril 1326.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 27, A. Sceau disparu.

A tous ceus qui ces presentes lettres verront et orront Gaultiers de Castillon, cuens de Portiens et connestables de France, salut. Sachent tuit que de par religieus homme l'abbe et le couvent de Sain Hubert en Ardenne nous a este monstree une lettre scellee dou scel l'abbe et le couvent de Sygni, contenant la fourme qui s'ansiut : (*Suit la charte d'août 1251. Voyez ci-dessus n° CCLXVIII.*)

Et nous suppliarent lidis religieus de Saint Hubert en Ardenne que nous vossissiens ladite lettre tenir et garder de point en point, pour ce que nous tenons les molins dont mentions est faite en ladite lettre. Et nous, eut sur ce deliberation, promettons en bonne foy pour nous, nos hoirs, nos successeurs a tousjours perpetuelment tout ce qui est contenut en la dite lettre garder. tenir, faire et acomplir ausdis religieus de Saint-Hubert tout einsis et en la maniere con li dis abbes et couvens de Signy y estoient tenus. En tesmoingnage de ce nous avons scellees ces presentes lettres de nostre grand seel, qui furent faites l'an de grace mil trois cens vint et sis, le quint jour d'avril.

CCCLXXXVI.

Thierry V de Walcourt, sire de Rochefort, procède à l'affranchissement de divers serfs, qu'il donne à l'abbaye.

1326-1332.

Ces actes, rédigés en général d'après la même formule qu'on trouve ci-dessus, au n° CCCLXIV, sont pour la plupart en très mauvais état, et quelques-uns presque entièrement illisibles. C'est la double raison pour laquelle on n'en donnera ici que le résumé. Tous reposent en original sur parchemin aux

1326-1332 Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 108, F. 1, et ont été analysés, sauf le quatrième, par M. l'abbé ROLAND, *Les seigneurs et les comtes de Rochefort* (ANNALES DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE NAMUR, t. XX, pp. 389 et 390).

1.

24 décembre 1326 (presque entièrement détruit). — Thierry de Walcourt affranchit une serve du nom de Marion et la donne à l'abbaye. « Sire Lambiert, prestre, nostre chapelain » est chargé de réaliser cet acte en son nom.

2.

Février 1327. — Thierry de Walcourt affranchit une serve du nom de Marie, fille de Denisard d'Outroivilhe (*a*), et la donne à l'abbaye. Gérard « dit le clerc de Frandoir » (Frandeux), est chargé de réaliser cet affranchissement en son nom.

3.

17 octobre 1327. — Thierry et sa femme Agnès affranchissent leur serf Lambilhoulle de Rochefort, fils de Béatrix (*Byatrison*) dite du For, et le donnent à l'abbaye de Saint-Hubert. Jean Lateit, leur varlet, est chargé de réaliser la donation en leur nom.

4.

1327. — Thierry affranchit son serf du nom de Jean Frerart, de Falin (*Falen*) et le donne à l'abbaye. La date ainsi que l'analyse de ce document, devenu tout à fait illisible, sont donnés d'après le résumé qui en est écrit au dos, d'une main ancienne.

5.

28 avril 1328. — Thierry affranchit Sibylle (Sebilhe), veuve de Chevilhart de Forrière, avec ses fils Thennon, Chevichon, Pierechon et sa fille Marion, et les donne à l'abbaye. Jean Lateit, son varlet, est chargé de réaliser la donation en son nom. (Texte dans *Annales de la Société archéologique de Namur*, t. XX, p. 389.)

6.

31 août 1332. — Thierry affranchit sa serve, Alison (*b*) la Rousse, fille de feu Aleine d'Eprave (*Erpruve*) et la donne à l'abbaye. Jean Lepaige, son varlet, est chargé de réaliser la donation en son nom.

(*a*) Outrowilhe *Roland*. — (*b*) Celison *Roland*.

7. 1326–1332.

1329.

L'an de grasce mil trois cens et . . . di après les octaves dou sacrament en mois de . . . Thierry affranchit ses serfs, Jean le Marié, d'Eprave (*Erpruve*), fils de feu Gérard de Hamerenne, et sa femme Marion. « Jehan ke on dist Lateit, nostre serjant foutaule et eskevin de nostre ville de Rochefort » est chargé de réaliser cette donation.

CCCLXXXVII.

Albert, évêque de Laon, atteste que le patronage de l'église de Guignicourt appartient au prieuré d'Evergnicourt.

6 août 1329.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 45, A. 4. Fragment d'un grand sceau, en cire verte, représentant un évêque et suspendu à une simple queue. — En tête, d'une main moderne : « Enregistre au 5e registre, fol. 57 ».

Universis presentes littteras inspecturis Albertus, divina miseratione Laudunensis episcopus, salutem in Domino. Ex antiquis registris nostris et plurimorum fide dignorum relatibus constat nobis quod parochialis ecclesia de Guignycurte nostre dyocesis jure patronatus ad priorem prioratus de Evrignicurte dicte nostre dyocesis spectat, quodque nobis seu nostris predecessoribus idem prior ad eandem presentare quotiens vacans extitit, et eidem presentandi non sine aliqua rationabili causa facultas exclusa consuevit. Idcirco, ne super eo dubium moveri contingat, presentium tenore testamur quod dicte parochialis ecclesie presentatio, quotiens ex nunc vacaverit, ad dictum priorem pertinet et pertinebit, juxta tamen sanctiones canonicas facienda. In cujus testimonium sigillum nostrum presentibus duximus apponendum. Datum apud Pratellam domum nostram [1], die via augusti, anno Domini M° CCC° vicesimo nono.

[1] C'est sans doute Presles-et-Thierny, canton de Laon (Aisne), qui est mentionné dès 1134 sous le nom de Pratella villa et dont la seigneurie appartenait à l'évêque de Laon. Voyez Matton, *Dictionnaire topographique du département de l'Aisne,* p. 223.

1330.

CCCLXXXVIII.

Adolphe de La Marck, évêque de Liége, restitue à l'église de Mogimont ses privilèges, dont les titres avaient péri lors de la guerre de ce prélat avec Jean l'Aveugle.

Bouillon, 16 juin 1330.

Original disparu. — Copie aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 101, A. 4, avec cette formule d'authentication : « Eratque praedictum signum in dextro latere notatum et appensum sigillum. Concordat cum suo originali quod attestor. (Signé) J. Sampsonnet, notarius, 1638 ».

Adolphus, Dei gracia Leodiensis episcopus, universis Christi fidelibus in nostris civitate et diocesi Leodiensibus constitutis, salutem in eo qui est omnium vera salus. Exposuerunt nobis dilecti filii homines et incolae villae nostrae de Amogimonte nostrae diocesis, sitae in ducatu nostro Bulloniensi [1], quod dudum christianissimus dux Godefridus et nobilis matrona ejus conjunx [2], qui predecessores nostros episcopos Leodienses et ecclesiam nostram in dominio temporali dictae villae et ducatu praedicto praecesserunt in praefata villa de Amogimont, basilicam fundaverunt in honorem beati Petri apostolorum principis, eamque de bonis suis dotaverunt, ac sacrosanctis reliquiis, ornamentis et campanis multipliciter decoraverunt et honoraverunt, quae basilica processu temporis effecta est et declarata esse filia matricis ecclesiae de Palisolio, diocesis et ducatus praedictorum. Cujusmodi basilicae fundationem et dotationem ac devotionem dictorum nobilium conjugum considerans et attendens bonae memoriae dominus Henricus praedecessor noster [3], quondam Leodiensis

[1] C'est la première fois, à ma connaissance, qu'il soit parlé dans un acte officiel du duché de Bouillon. Le château de Bouillon, alleu des ducs de Lotharingie, avait été acheté par l'église de Liége en 1096 (voyez ci-dessus, n° LXVI), mais c'est seulement au XV^e siècle que les princes-évêques prennent le titre de *ducs de Bouillon*.

[2] Il s'agit de Godefroi le Barbu († 1069) et de sa femme la comtesse Béatrix de Toscane. Nos autres sources ne savent rien de la fondation par ces mêmes personnages de l'église de Mogimont; toutefois, il faut remarquer qu'une légende locale veut qu'elle ait été érigée par Godefroi de Bouillon à l'endroit où il aurait eu le malheur de tuer un de ses hommes à la chasse, et qu'elle ait ensuite donné naissance au village (Tandel, *Communes Luxembourgeoises*, t. VI, p. 759.)

[3] C'est, selon toute apparence, Henri I^{er}, dit de Verdun (1075-1091).

episcopus, eisdem hominibus et incolis ob reverentiam Domini nostri et 1330 beati Petri apostoli, authoritate pontificali per suas certi tenoris litteras indulsit et talem contulit libertatem, ut si quandoque in ecclesia matrice et parochia de Palisolio cessare contingeret a divinis per violentiam vel quacumque alia causa seu excessu perpetrato infra limites ejusdem parochiae, in dicta basilica non cessaretur, nisi hujusmodi violentia vel excessus in prefata villa de Amogimonte forent perpetrati. Quae litterae tempore guerrarum quae pridem fuerunt inter nos ex una parte, et magnificum principem, regem, baronem et comitem Luciburgensem ex altera, ut asseruerunt, perditae fuerunt et combustae, supplicantes nobis humiliter quatenus eisdem super praemissis de remedio oportuno providere dignaremur. Nos vero super hiis per dilectos et fideles clericos nostros, Nicolaum de Fossis, canonicum Sanctae Crucis Leodiensis et Guidonem Gerardi, scolasticum beatae Mariae Cameracensis, dictae diocesis ecclesiarum, inquiri fecimus diligenter veritatem tam ab hominibus dictae villae, quam aliis extraneis viris antiquis et testibus fide dignis, assumpto secum sapiente viro domino Henrico de Bastonia, canonico ecclesiae nostrae Sancti Bartholomaei Leodiensis et persona ecclesiae de Palisolio saepedictae. Et quia per hujusmodi inquisitionem invenimus ita esse, ad honorem Salvatoris nostri Domini Jesu Christi, et piissimae genetricis ejus, beati Petri apostolorum principis et omnium sanctorum, praefatam basilicam renovamus, authoritate nostra indulgentes ut rector dictae basilicae pro tempore non teneatur cessare a divinis, nec interdictum observare, qualitercumque nostra vel ministrorum nostrorum authoritate latum vel in futurum ferendum pro quacumque violentia vel excessu in matricem ecclesiam praedictam, nisi hujusmodi violentia vel excessus in dicta villa de Amogimonte vel ejus limitibus fuerint perpetrati. Limites vero hujusmodi declaramus usque ad unum bonuarium in circuitu dictae villae. Insuper ut dicta basilica devotius honorari valeat et a Christi fidelibus frequentari, omnibus et singulis eandem in dedicatione visitantibus, in singulis beatorum Petri et Pauli et aliorum apostolorum festivitatibus, seu ad luminare et reparamentum dictae basilicae de bonis sibi a Deo collatis largientibus, vel pœnitentibus et confessis, singulis vicibus triginta, et pro nobis jugiter orantibus decem dies de injunctis sibi pœnitentiis in Domino misericorditer relaxamus. Actum et datum in

1330. castro nostro Bulloniensi, anno nativitatis et incarnationis Domini millesimo trecentesimo trigesimo, indictione XIII, mensis junii XVI die. Presentibus strenuis viris dominis Joanne, domino de Harduemont et Joanne de Alsonne, militibus nostris, Nicolao de Fossis, clerico nostro, Conardo de Loncino et Renaldo de Berneau, scabinis Leodiensibus et pluribus aliis ad praemissa vocatis specialiter et rogatis.

Et ego Guido Ginardi (*a*), clericus Cameracensis diocesis, publicus imperiali authoritate et dicti reverendi patris notarius praemissis expositioni, assertioni, supplicationi, inquisitioni de mandato dicti reverendi patris factae in ecclesia matrice de Palisolio, privilegii renovationi, indulto et aliis ut superius expressa sunt actis praesens interfui, hoc publicum instrumentum inde confectum sigillo dicti domini mei sigillandum propria manu conscripsi meoque consueto signo signavi rogatus.

CCCLXXXIX.

Adolphe de La Marck, évêque de Liége, confirme les statuts de la réforme de l'abbaye arrêtés par l'abbé Henri de Vielle.

30 septembre 1330.

Original disparu. — Copie simple du XVII^e siècle aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 69, E. 9, dans un cahier de papier sur la première feuille duquel on lit : « Status monasterii Sancti Huberti circa annum 1330. » En tête du document on lit : « Reformatio Monasterii Sancti Huberti de anno 1330, 30 septembris. » A la suite du texte la même main a copié un tableau de la répartition ancienne des biens de l'abbaye en trois offices, que j'ai craint de séparer de notre document bien qu'il soit probablement de date plus récente.

Une méchante correction, qui a substitué dans notre document le nom de l'abbé Jean III à celui de l'abbé Henri de Vielle, a dérouté tous les historiens de Saint-Hubert et jeté le trouble dans la chronologie des abbés. Selon Happart (manuscrit de la Bibliothèque de Liége, n° 229, ancien 18, p. 69), le gouvernement de Jean III a duré jusqu'en 1344. Romuald Hankart (ms. de la Bibliothèque royale de Bruxelles, II, 1447, p. 361) le réfute et croit que l'abbé Jean III doit être mort le 11 novembre avant l'année 1339, puisqu'en cette année une charte du 11 janvier (voyez ci-dessous) nous montre l'abbé Henri de Vielle achetant une maison à Terwagne. Sur quoi Robaulx de Soumoy,

(*a*) *Sic.*

Chronique de l'abbaye de Saint-Hubert, p. 173, admet sans plus que l'abbé Jean III est mort en 1339. Mais il suffisait de lire attentivement notre document pour constater qu'il parle de l'abbé Jean III comme d'un défunt (voyez le paragraphe 26). D'ailleurs, l'abbé Henri de Vielle était déjà en fonctions dès le 26 mars 1317 (voyez l'Appendice) et un diplôme du 27 août 1320 atteste qu'à cette date il continuait de les exercer. Le 30 décembre 1323, nous le trouvons à Bouillon, aux côtés de l'évêque de Liége Adolphe de La Marck (Bormans et Schoolmeesters, *Cartulaire de l'église Saint-Lambert de Liége*, t. III, p. 262). Postérieurement à 1330, nous le retrouvons, avec la même qualité, dans des actes datés du 2 février 1334, du 11 janvier 1339, du 11 novembre 1348, du 16 juillet 1355, du 20 février 1362 et du 11 février 1364, que nous publions à leur date. Il n'y a donc pas le moindre doute que la correction qui est la source unique de la chronologie traditionnelle ne soit fautive, et il n'est pas difficile d'en découvrir l'origine. Le gouvernement de l'abbé Henri de Vielle a été extraordinairement long, puisqu'il va depuis 1317 au moins jusqu'en 1364. Selon toute apparence, l'auteur de la correction se sera offusqué de cet abbatiat de près d'un demi-siècle, et il aura cru plus vraisemblable de prolonger jusqu'en 1330 le gouvernement du prédécesseur. Cette explication suppose qu'il ne connaissait pas les mentions faites d'Henri de Vielle dans les actes de 1317, 1320 et 1323, hypothèse d'autant plus vraisemblable que les propres chroniqueurs de l'abbaye, Happart et Hankart, ne les connaissaient pas eux-mêmes. 1330.

Plusieurs des noms de lieux contenus dans notre document ont été altérés par le copiste; d'autres sont d'une identification difficile. J'ai pu rétablir les premiers et identifier les autres, en partie grâce au texte original d'un relevé des biens de l'abbaye fait en 1373, et dont les listes se couvrent souvent avec celles de notre texte. Je désignerai ce document par sa date, 1373.

Universis praesentes litteras inspecturis Henricus (*a*), Dei gracia ac permissione abbas monasterii Sancti Huberti in Ardenna, ordinis sancti Benedicti Leodiensis dioecesis, totusque ejusdem loci conventus orationes in Christo devotas et rei gestae cognoscere veritatem. Quia monasterium nostrum pluribus elapsis temporibus sic extitit desolatum, quod cultus divinus regularisque observantia negligebantur ibidem, pro reformatione dicti monasterii nostri, de consensu et auctoritate reverendi in Christo patris ac domini nostri domini Adulphi, Dei gratia Leodiensis episcopi, intervenientibus (*b*), diligenti et moroso tractatu prehabito, necnon cum consilio religiosorum virorum, dominorum Joannis de Pousson Cunensis, Gualteri de Sancto Marcello, de Perieris, Wallerami de Pousson, de Mirvalz, prioratuum ad dictum monasterium nostrum pertinentium priorum [1], ad hoc a nobis electorum, ordinationes infrascriptas fecimus perpetuis temporibus valituras, per quas annuente Deo predictum monasterium nostrum debere in spiritualibus et temporalibus speramus reformari.

(*a*) Joannes, *correction marginale d'une main contemporaine.* — (*b*) *Il y a sans doute ici une lacune.*

[1] Ce sont les prieurs des trois prieurés de Cons, de Prix et de Mirwart.

1330. 1. In primis igitur ordinamus, prout etiam adhuc adstricti sumus, quod *nos* (*a*) conventus praedictus de cetero secundum regulam sancti Benedicti (de cujus ordine sumus et esse debemus) refectorium et dormitorium teneamus, silentium observemus, horas frequentemus et decantemus, ita quod nullam cessationem nobis indicamus nec indicere valeamus; claustrum non exeamus sine licentia; extra monasterium nostrum non bibamus nec comedamus in tabernis, specialiter in villa Sancti Huberti, nec alibi nisi in itinere, sicuti quando pro nostris vel ecclesiae nostrae negotiis oportebit nos extra monasterium nostrum proficisci; et quod in ceteris tam in gestu quam in habitu et etiam in aliis dictam regulam observemus, et qui contrarium fecerit sic juxta regulam puniatur quod aliis cedat in exemplum.

2. Item ordinamus quod secundum facultatem bonorum monasterii nostri, et prout bona monasterii nostri nunc obligata vel vendita ad manus nostras libere revertentur, recipiantur fratres seu monachi usque ad numerum antiquum et consuetum; ita tamen quod deservitoribus altarium beatae Mariae et sanctae Crucis sitorum in dicto monasterio necnon rectoribus scholarum satisfiat et provideatur, prout fieri consuevit.

3. Item ordinamus quod omnia emolumenta quae deinceps provenient ex questis nostri monasterii per manus unius commonachi nostri, a nobis communiter singulis annis eligendi, de consilio et consensu nostro convertantur in reaedificationem et detentionem (*b*) monasterii nostri et aedificiorum ejusdem; qui quidem sic a nobis electus singulis annis et alias quoties requiremus ipsum, nobis de receptis et impensis per eum tenebitur integre et libere reddere rationem sine ulla contradictione.

4. Item ordinamus quod legata quae deinceps fient monasterio nostro in pecunia vel aliis bonis mobilibus convertantur in comparationem et reparationem librorum ad opus nostri monasterii per unum de commonachis nostris, quem ad hoc singulis annis duxerimus eligendum; legata vero hereditaria ad minutas eleemosynas nostri monasterii pertineant et distribuantur, prout hactenus distribui consueverunt.

5. Item ordinamus quod abbas monasterii nostri quicumque fuerit pro tempore pro se, capellano suo, et sua familia teneat et habeat villicatum Sancti Huberti cum omnibus suis pertinentiis, exceptis solum fructibus

(*a*) nos *manque dans la copie.* — (*b*) *Il faut peut être lire* refectionem *ou* retectionem.

et proventibus spectantibus seu quae spectare consueverunt ad officia dicti 1350.
monasterii.

6. Item habeat et teneat universa bona quae dictum monasterium habet et possidet, seu quae ad dictum monasterium spectant vel pertinent in villis de Bandes et Nassonia, de Marloie, de Wahart, de Jeuseurangne, de Anserame, de Falmignoulle, de Vacelle, de Haneffe, de Tilouz, de Terwagne, de Bures, de Luxy, de Chavency [1], cum suis appenditiis et pertinentiis, videlicet cum omnibus bonis de Brouvannes, de Marguel, et omnia bona existentia in parochia de Symi et Tone les pret, et omnia bona quocumque nomine censeantur, quae ad dictam domum de Chavency pertinent, seu quae ab antiquo dignoscuntur pertinere, exceptis angariis, quas si habere velit dominus abbas, conventui valorem dictarum angariarum in pecunia vel aliis bonis, secundum judicium scabinorum, quantum valere poterunt, in alio certo loco tenebitur assignare.

7. Item bona de Ruth, de Flabeuville, de Mochy, de Gemeal [2], de Oisy cum omnibus eorum pertinentiis et appenditiis.

8. Item molendinum de Handrees, domum monasterii nostri sitam in civitate Leodiensi, necnon hereditatem quae ad nostrum monasterium provenit ratione Francisci Golo, quondam nostri commonachi [3].

9. Item partem omnium bonorum quae monasterium nostrum habet in regno Franciae, exceptis bonis quae ad dictum nostrum monasterium pertinent in villis de Noviers et Novian.

10. Item quod abbas nostri monasterii, qui nunc est, et quicumque fuerit pro tempore solus habeat collationem beneficiorum ad collationem nostram communiter vel divisim spectantium, hommagia sua, necnon justicias ad nostrum monasterium spectantes, cum omnibus emolumentis provenientibus ex eisdem, manibus mortuis ac forismaritationibus, exceptis justitiis existentibus in villis spectantibus ad officia camerariae vel infirmariae dicti monasterii nostri.

[1] La terre de Chauvency-Saint-Hubert, dont il a été plusieurs fois question dans les actes précédents, comprenait d'après cela les villages de Brouennes (Meuse), Margut (Ardennes), Sumay, ancienne dépendance de Brouennes, sur laquelle voyez ci-dessus, et Thonne-les-Prés, toutes localités situées dans le voisinage immédiat de Chauvency-Saint-Hubert.

[2] Gemiale, dans le doyenné de Rochefort, est mentionné dans l'acte de 1373. Ce qui ne peut être que Jemelle. Il n'est pas douteux que notre Gemeal ne soit la même localité.

[3] Ce nom manque dans le *Nomina benefactorum*.

1330. 11. Item quod idem abbas habeat fructus omnium pratorum ipsius monasterii extra loca nobis conventui praedicto assignata, de quibus tenebitur foenum ministrare et reddere priori conventuali nostri monasterii pro duobus equis, et conventui pro duobus, singulis annis tempore quo fructus dictorum pratorum inducentur, et ministrare dicto priori avenam pro uno equo.

12. Habebit etiam idem abbas mediam partem curtilium dicti monasterii et cormediarum ad ipsa curtilia spectantium. Et his bonis abbas nostri monasterii qui nunc est, et quicunque fuerit pro tempore contentus esse debebit, nec ad bona quae inferius nobis conventui praedicto assignantur manus apponere poterit vel debebit. Sed capellanus suus vestiarium suum de bonis nobis conventui assignatis obtinebit. Tenebitur quoque dictus abbas sustinere omnia onera in locis sibi assignatis, et aedificia bonorum, domorum, et ecclesiam hujusmodi locorum, ad quae dictum monasterium tenetur, restruere, et detinere et recipere hospites in dicto monasterio venientes equites, priores quoque foraneos cum sua familia, necnon solvere decimas, subventiones et servitia ipsi monasterio impendendas vel impendenda pro rata bonorum sibi assignatorum, videlicet de viginti duobus denariis semper novem.

13. Item tenebitur facere dari eleemosynam consuetam fieri ante quadragesimam, et mandatum[1] in die Coenae. Tenebitur etiam hereditatem et bona dicti monasterii in locis sibi assignatis, suis sumptibus et expensis defendere et sibi de advocatis et procuratoribus providere.

14. Item ordinamus quod conventus pro suis victu et vestitu et omnibus suis oneribus supportandis teneat et habeat universa bona spectantia ad officia camerariae et infirmariae dicti monasterii, excepta minuta decima de Falmignoulle, quae superius est nobis abbati praedicto et nostris successoribus assignata.

15. Item habeat dictus conventus et teneat omnia bona quae ad dictum monasterium spectant in banno de Chevigny cum suis pertinentiis, in villis de Neufviller, de Freux, de Vesqueville cum earum pertinentiis, et pra-

[1] Le *mandatum* est une cérémonie liturgique qui a lieu le jeudi saint dans les cathédrales et dans laquelle l'évêque lave les pieds d'un certain nombre de pauvres en souvenir de l'exemple donné par Jésus-Christ. Le nom de *mandatum* dérive du premier mot de l'antienne qu'on y chante : Mandatum novum do vobis, etc. (S. Jean XIII, 34). Ici, il s'agit sans doute de l'aumône donnée à cette occasion.

tum de Lupont, domum de Bures cum suis pertinentiis, videlicet Thelin, Thelineal, Belvalz, decimam (*a*) de Myrwart cum molendino de La Valette. 1330.

16. Item universa bona quae dictum monasterium habet in villis et locis de Hameteal, de Monte Walteri, de Mayni sancti Blasii, de Melroy, de Bomalle, de Odaing, de Abez, de Estrez, de Avens, de Means, de Paliseul, de Sarto juxta (*b*) [1] Gesenville, de Lusure, cum angariis vulgariter dictis angiers, debitis ibidem.

17. Item domum de Moulins cum suis pertinentiis, ita tamen quod si per aliquem dominum superiorem oporteret de dicta domo institui, abbas tenebitur restituere et reassignare conventui octoginta tres libratas terrae, grosso Turonensi pro quindecim denariis computato.

18. Item bona quae dictum monasterium habet in villis de Nowiers et Novian juxta Maisiers, necnon in banno de Giveto, excepto villicatu de Vacelles, et bonis in dicto villicatu existentibus superius abbati assignatis.

19. Item mediam partem bonorum dicti monasterii in regno Franciae existentium, cum bonis quae ad dictum monasterium spectant in abbatia de Justemont, et media parte curtilium dicti monasterii, et cormediarum quae pro colendis curtilibis ipsi debentur, tali adjecta conditione quod si quidam hominum de Freux, de Vesqueville et de Braz ad cormedias persolvendas teneantur in terris communibus et in banno prefato existentibus in villicatu Sancti Huberti, aut aliis locis nobis abbati assignatis, propter hoc non erunt liberi, sed tenebuntur persolvere in locis debitis, secundum quod ab antiquo est fieri consuetum secundum judicium scabinorum.

20. Item ordinamus quod prior conventualis qui nunc est, et quicumque fuerit pro tempore in monasterio nostro supradicto, habeat praebendam cum dimidia in omnibus, exceptis tamen minutis eleemosynis et vestiario. Et his mediantibus conventus tenebitur sustinere omnia onera ad quae dictum monasterium tenetur in locis ipsi conventui assignatis, et defendere hereditatem dicti monasterii in eisdem, et solvere decimas, subventiones et onera ipsi monasterio imponendas vel imponenda pro rata sua, videlicet de viginti duobus denariis tredecim.

(*a*) decima *la copie*. — (*b*) juxta, de Gesenville *la copie*.

[1] La correction que j'ai faite au texte s'impose. La ponctuation du manuscrit n'a aucun sens. Il s'agit de Sart, dépendance de la commune de Jehonville (*Gesenville*).

1330. 21. Tenetur etiam dictis altaribus de deservitoribus, scholis de rectore, sibi ipsi de advocatis, procuratoribus, coquo, barbitore, lotrice providere et ipsis satisfacere, et mandata solvere consueta. Tenebimur etiam nos, abbas et conventus, sigillare procuratorium nobis vel alteri nostrum, vel prioribus foraneis necessarium, quoties super hoc fuerimus requisiti.

22. Item ordinamus quod pensionarii et creditores dicti monasterii, assignati ad bona monasterii supradicta, sive ad vitam sive ad certos annos hoc factum, sic (*a*) prosequantur suas assignationes ita quod nullum damnum inde nobis veniat. Et si propter culpam alterius nostrum damnum eveniret alteri, is propter culpam cujus hoc eveniret restituere teneatur illud damnum passo.

23. Item ordinamus quod si de pensionibus et bonis nostris praedictis assignatis pensionariis sive creditoribus nostris aliqua revertantur ad alterum nostrum, si hujusmodi bona sint de bonis nobis abbati praedicto assignatis, nos abbas de viginti duobus denariis tenebimur restituere conventui tredecim, et si dicta bona sint de bonis nobis conventui assignatis, nos conventus tenebimur restituere abbati de viginti duobus denariis novem, uno pare bladi pro quindecim solidis extimato et appretiato.

24. Item ordinamus quod de omnibus debitis quibus jam monasterium nostrum est aliquibus creditoribus obligatum, nos abbas de viginti duobus denariis solvemus novem denarios, et nos conventus tredecim, quilibet nostrum sic de sua parte satisfaciat, quod alteri damnum propter culpam suam non eveniat. Qui autem facere neglexerit, passo de damno satisfacere teneatur, et per dominum nostrum Leodiensem episcopum ad id compellatur.

25. Item ordinamus quod nos abbas, et quicumque fuerit pro tempore, teneamur solvere anniversaria bonae memoriae Theodorici et Guilhelmi [1], quondam abbatum dicti monasterii, et obitus priorum et monachorum foraneorum, pauperibus ut consuetum est. Conventus vero teneatur solvere anniversaria sive obitus abbatum (*b*) Theobaldi et Joannis [2], abbatum quondam dicti monasterii, necnon monachorum conventualium dicti monasterii

(*a*) *C'est la leçon de notre copie. Mais peut-être faut-il lire :* hoc factum sit. — (*b*) abbati *la copie, ce qui ne présente aucun sens acceptable et donne une phrase incorrecte.*

[1] Les abbés Thierry III († 1er mai 1242) et son prédécesseur immédiat Guillaume.

[2] Ce sont les deux prédécesseurs immédiats d'Henri de Vielle, à savoir les abbés Thibaut et Jean III.

prout solvi consueverunt. Tenebitur etiam conventus solvere illa quae ter in 1330. anno consueverunt solvi presbyteris certis diebus venientibus ad monasterium supradictum, et priori conventuali ministrare avenam pro uno equo.

26. Item dicimus et ordinamus quod de redditibus dicti monasterii, vulgariter dictis feumelles, abbas illos recipiet, et apportantibus illos expensas et jura debita persolvet, tertiamque partem illorum conventui restituet.

27. Item quod quilibet habeat angarias, vulgariter dictas lengniers, in locis sibi assignatis, et inde solvat jura debita pro eisdem.

28. Item quod quilibet nostrum habeat porcos, capones, gallinas, ceram monasterio debitos, in locis sibi assignatis, exceptis porcis debitis in villis de Freux, de Vesqueville, et de Burs a villicis earumdem, quae ad abbatem pertinebunt.

29. Item ordinamus quod in locis conventui assignatis, in quibus sunt justiciae, conventus eliget villicos, et scabinos bonos et sufficientes, ipsosque abbati praesentabit et abbas illos instituere tenebitur, facta ab eis fidelitate abbati et conventui de juribus suis observandis; et in hujusmodi locis abbas habeat omnes emendas, quaecumque sint, exceptis illis emendis quae propter defectum solutionis census sive reditus committentur, ita tamen quod de communibus emendis tam abbatis quam conventus solventur expensae placitorum generalium in locis in quibus placita generalia tenentur.

30. Item ordinamus quod singulis annis conventus eligat personas certas, idoneas et sufficientes, quae nomine ipsius conventus officia camerariae et infirmariae regant et administrent, et hujusmodi personas electas abbati praesentet. Quae personae sic electae singulis annis et alias quoties requirentur, rationem reddere tenebuntur conventui de receptis per easdem. Nec aliquas obligationes facere poterunt, nec aliquid sibi appropriare de bonis et redditibus dictorum officiorum.

31. Item ordinamus quod nec abbas sine conventu, nec conventus sine abbate vendere possint aut donare aliquid de nemoribus altis dicti monasterii.

32. Item quod de pascuis, vulgariter dictis paschons, tam in bonis nobis abbati quam conventui assignatis, exceptis bonis assignatis ad officia camerariae et infirmariae, abbas semper habebit de viginti duobus denariis novem, conventus vero tredecim denarios, et pro rata sua quilibet nostrum

1330. in defensione dictorum nemorum expensas facere teneatur; et quod forestarii dictorum nemorum nobis abbati et conventui praestent fidelitatis juramentum, cum per abbatem institui debebunt.

33. Item volumus quod si molendinum ecclesiae nostrae, quod est nobis abbati pro duodecim modiis bladi assignatum, aliquo casu veniente ruinam patiatur, per quam summam bladi praedictam habere nequeamus, nos conventus hujusmodi defectum abbati nostro praedicto restituere tenebimur secundum aestimationem, de viginti duobus denariis tredecim denarios, uno modio siliginis pro octo grossis Turonensibus aestimato.

34. Item ordinamus quod si conventus esset negligens in defendenda hereditate dicti monasterii in locis sibi assignatis, requisitus super hoc per abbatem, vel abbas in locis sibi assignatis requisitus per conventum, abbas negligentiam conventus in expensis conventus, et conventus negligentiam abbatis in expensis dicti abbatis supplere teneatur. Tenebitur quoque singulis annis abbas in praesentia dicti conventus et conventus in praesentia abbatis de suis bonis computationem facere, ut apparere possit antedictum monasterium sic (*a*) et per quem fuerit obligatum.

35. Item ordinamus quod abbas teneatur providere conversis, si quos recipiat, et eos recipiat idoneos, et illis qui sunt in Sancto Huberto. Conventus provideat illis quos pro utilitate monasterii recipiet et quod abbas eos non refutet, si fuerint idonei. Provideat etiam conventus illis qui sunt in domo de Burs [1]; ita tamen quod deinceps nec intra dictum monasterium nec extra in prioratibus foraneis conversae recipiantur.

36. Item ordinamus quod de cetero non possumus vendere aliquas pensiones nec venditas prolongare, et quod quilibet abbas in sua creatione, et quod quilibet monachus in sua professione hoc solemniter jurent, ac ordinationes praedictas, in quantum temporalia tangunt, observare; ut autem ordinationes nostrae praedictae perpetuis temporibus observentur supplicamus reverendo in Christo patri ac domino nostro episcopo supradicto, ut hujusmodi ordinationes sua auctoritate ordinaria approbare et confirmare dignetur, nosque et successores nostros, ipsas et earum singulas per cen-

(*a*) *Peut-être faut-il lire :* an sit.

[1] Il semblerait d'après ce passage que l'abbaye possédait une converserie à Bure, qui était un de ses plus anciens domaines, puisqu'il est mentionné dans le diplôme de Walcaud de 817, et qui avait une église mère dès 1079.

suram ecclesiasticam compellat observare. statuendo quod quicunque eas in posterum violaverit, sententiam excommunicationis incurrat. 1330.

Et nos Adulphus, Dei gratia Leodiensis episcopus, considerantes ipsas ordinationes esse necessarias et utiles monasterio praedicto, ipsas gratas habentes et acceptas, easdem auctoritate nostra ordinaria approbamus, ratificamus et confirmamus, ipsasque perpetuis temporibus observari praecipimus. Statuimus ut si quis easdem, in quantum divisionem supradictam et temporalia tangunt, infregerit, si sit abbas, suspensionis, si conventus, interdicti, si vero singularis persona de conventu fuerit, excommunicationis sententias, quas exnunc, prout extunc in violatores et effractores dictarum ordinationum, in his scriptis promulgamus, incurrat ipso facto. Quorum absolutionem nobis et successoribus nostris reservamus. In quantum vero regularem tangunt observantiam, si quis eas violaverit, secundum regulam sancti Benedicti puniatur. In quorum omnium testimonium nos abbas et conventus sigilla nostra, nos vero episcopus praedictus nostrum sigillum praesentibus litteris duximus apponenda. Datum et actum anno Dominicae Incarnationis 1330, mensis septembris 30ma die.

Tenebitur etiam dictus conventus hospites venientes pedites ad monasterium nostrum recipere, et secundum statum eorum necessaria ministrare. Datum ut supra.

Les biens conventuelz auparavant estoient divisez en trois partes. l'une desquelles estoit l'office de la Chamberie, l'autre de l'Infirmerie, la tierce au Couvent [1].

[1] Il faut entendre ici par biens conventuels non pas tout l'ensemble des biens de l'abbaye, mais exclusivement ceux qui restaient à la disposition des moines après le partage fait avec l'abbé. C'est ce qui ressort à suffisance : 1° des paragraphes 10 et 14 du document de 1330, qui montre les moines disposant des biens de nos trois offices; 2° de ce fait que les biens énumérés ci-dessous sont précisément compris dans la part attribuée par le document de 1330 aux moines, tandis qu'on n'y trouve pas un seul de ceux que le même document met dans la part de l'abbé; 3° des registres aux comptes de l'abbaye, dont les plus anciens sont de 1488 et années suivantes, et où l'on voit le mambour de l'abbaye rendre compte « au prieur et au chapitre du couvent » des recettes et dépenses des trois offices. Dans ces registres, la troisième et dernière partie des biens des moines constitue « l'office du mambour ».

1330. A. — *S'ensuivent les revenuz de l'office de la Chamberie.*

La disme de Hubermont, de Isramont, de Viviers, la dismelette d'Orto. Desquelles on doibt rabattre pour le vouez xv muids d'avenne. et pour la capellerie de la Converserie iv muids seigle.

La disme de Sevescourt, de Rosiers, de Mussigny (*a*), de Warley, de Herlanval, du ban d'Etal.

Le terrage de Braz, de Chemplon, des Hallois.

Rentes en grains.

En rente. A Orto : 1 muid seigle et 4 muids d'avenne.
Sur le molin d'Orto : 4 muids et 6 stiers seigle.
A Heis : 1 muid seigle.
A Hubermont : 3 muids 6 stiers seigle.
Au molin de Nandren : 6 muids seigle.
Aux Hallois : 21 muids d'avenne.
A Champlon : 5 muids d'avenne.
A Houmont : 4 muids d'avenne.
Au stoffez de Braux [1] : 5 muids d'avenne.
A Hatrival pour les bois de Brax : 2 muids d'avenne.
A Rosiers : 5 muids d'avenne.
Item le pret de Rosiers et l'Escaliere.

Rentes en argent.

A Orto : 58 sous et 6 deniers.

(*a*) Mussigau *la copie, ce qui ne correspond à aucun nom de localité ardennaise. Par contre,* Mussigny *se rapproche suffisamment de Musgny, Mucheny et autres formes documentées du nom de Mousny, localité voisine d'Ortho.*

[1] L'abbaye percevait à Bras une redevance que l'acte de 1354, imprimé dans l'Appendice, III, appelle *stophes*, les comptes de 1489 et années suivantes, *storff, stouffe* et *stoffe*, et un record de 1569 *estoufle*. Voici un résumé de ce record (Archives d'Arlon, fonds Saint-Hubert, 22, A. 8) : La justice de Bra déclare par record, le sachant de tradition et sans avoir de pièce écrite, que certaines maisons de Bras ne paient pas le droit de vouerie annuel à Saint-Hubert, à cause « comme ils disoient et affirmoient, qu'ils payoient et payent dedans chascune desdites maisons audit monastère de Saint-Hubert une redevableté par chascun an appelée une estoufle ». Ces estoufles étaient alors au nombre de six, de la valeur de trois quartels d'avoine chacune.

A Hubermont : 28 sous tournois. 1330.
A Hubervas : 26 sous 6 deniers tournois.
A Hez : 10 sous tournois.
A Wibrain : 4 livres 9 sous tournois.
Au Halois : 6 livres 4 sous tournois.
A Chemplon : 6 livres 15 sous tournois.
A Humont : 9 livres 6 sous tournois 4 deniers.
A Morhay : 40 sous tournois.
A Sevescourt : 38 sous tournois.
A Bras : 8 livres 5 sous tournois.
Sur le preit de Wibrain : 48 sous tournois.
A Rosiers : 6 livres 8 sous tournois.

Recepte des eglises en argent :

L'eglise d'Orto : 6 livres tournois.
L'eglise de Wibren : 40 sous tournois.
L'eglise de Tilhache : 30 sous tournois.
L'eglise de Hardelenge : 15 sous tournois.
L'eglise de Rosiers : 15 sous tournois.
L'eglise d'Ermoiville : 7 sous 6 deniers.
L'eglise d'Offaigne : 7 sous 6 deniers.
Les vaches de Humont : 4 sous de vieux gros.
Les porcques du mayeur de Rosiers : 4 sous de vieux gros.

En cire :

Sur les dismes du ban d'Orto : 9 livres de cire.
Sur le molin d'Orto : 4 livres de cire.
Sur le molin de Nandren : 4 livres de cire.

B. — *S'ensuivent les revenuz de l'office de l'Infirmerie.*

La disme de Witry, de Faviller, de Warney, de Martelenges, de Saint Liez le Hestre, de Tintenges, d'Arville; les dismelettes de Braz, la disme d'Awaine, d'Offaigne, du Sart, de Houigne, de Saint Remy, d'Epreuve, de Jesonville, la dismelette de Thelin.

1330. A Menufontaine en blet : 5 muids.
A Valoiville en blet : 9 muids.
A Ermoiville en avenne : 7 muids
Sur le molin d'Ermoiville en seigle : 4 muids.
Sur le molin de Freux en seigle : 2 muids.
A Braz en aveinne : 13 muids.
A Monceax en avenne : 4 muids.
Sur le molin d'Offaigne en seigle : 6 muids.
A Offaigne en avenne : 9 stiers.
Sur la disme de Masbourg en seigle : 1 muid.

En argent :

A Ermoiville : 40 sous tournois.
Pour les bois : 8 sous tournois.
A la Boverie : 36 sous parisis.
Au bans d'Eytre et de Beamont : 8 johens.
Au bans de Baseilhe (*a*) : 5 johens.
Au bans de Doncourt (*b*) : 5 johens.
A la mayrie de Valoville : 32 sous tournois.
Sur la menue disme d'Awaine : 2 johens et demi.
Sur la menue disme de Jesonville : 6 johens et demi.
Pour les plais generaux de Jesonville : 3 sous parisis.
A la mairie de Berimany : 39 sous 3 deniers parisis.
Au bans de Geyvez (*c*) : 24 sous parisis.
A la mairie de Pry le jour des Chandelles : 1 johens et 6 sous parisis.
A Offaigne : 54 sous parisis.
Sur la menue disme d'Offagne : 22 sous parisis.
A Jesonville sur un preit : 3 sous 6 deniers parisis.
A Menufontaine : 60 sous tournois.

(*a*) *Correction d'apres 1373.* Baseiche *la copie.* — (*b*) *Correction d'après 1373.* Donhourt *la copie.* — (*c*) *Ce nom n'existe pas. Par contre, les plus anciens registres de comptes de l'abbaye de Saint-Hubert (annees 1488 et suivantes) nous presentent toujours les deux villages de Berimesnil et de Gembes (Gembres) associes, et il faut dès lors se demander si le copiste de l'acte de 1330 n'a pas mal lu ce mot, qu'il a pu trouver dans l'original sous la forme abrégée de Gēbres. C'est donc* Gembes *qu'il faudrait lire dans le texte au lieu de* Geyvez.

En cire : 1330.

Sur la disme de Martelenges, de Faviller et de Warney, en cire : 16 livres.

Sur la disme de Wytri : 2 livres.

Sur la disme d'Avaine : 4 livres.

Sur la disme de Wytri un porcque de 32 sous parisis.

Sur la disme d'Avaine un porcque de 32 sous parisis.

C. — *S'ensuivent les revenus du Couvent.*

Les dismes de Sberchamp, Libramont, Presseux, Nuefviller, Recogne, Flohimont, Berniemont, Saincte Marie, La Mouline, Wydeumont, Vesqueville, d'Aix en Famenne, le terrage de Recogne, sur la disme de Freux 4 petits florins, a Hameteal 5 muids d'avenne de rente.

La maison de Burs et tous les appendices, la disme de Saint Remi, d'Epreuve, à Hametteal 4 muids froment.

Les dismes de Palisuel, de Framont, de Noleval, de Lannoy, de Bergimont, de Sassuere, de Mairenier, de Bulgimont, de Bautassart, de Mogimont, de Popehan, de Viviers [1].

La disme de Givet dela et deça Meuse.

La menue disme des deux Givetz, la disme de Here (*a*), d'Agimont, du Mainy, Gihehie couture, Ransine et les coutures de Ransine.

Item en froment : 7 muids.

De quoy doibt issir au marlier 12 muids, a tors et a verrax 4 muids, et 1 muid a ponterrier (*b*).

La disme d'Abey, d'Avain, Means, et Odain, avec les rentes en poix.

En argent :

Les biens venduz à Bomalle : 400 philippes.

Sur la menue disme d'Abey : 12 petits florins.

A Hameteal : 48 sous parisis.

(*a*) *Correction d'après 1373.* Heue *la copie.* — (*b*) pontenier *la copie.*

[1] Cette localité, aujourd'hui Vivy (canton de Bouillon, province de Luxembourg), ne doit pas être confondue avec Vivier, dépendance d'Ortho, dont il est parlé plus haut dans notre document.

1330. A Vesqueville : 10 livres tournois.
1331 (n. st.) A Monlewachier : 21 livres tournois.
Sur les preitz de Chevigny : 8 petitz florins et 9 vieux groz.
Sur la menue cense de Chevigny : 30 sous parisis.
Sur les assizes de Neufviller : 7 petits florins.
A Freux : 20 sous de vieux groz.
Sur le pretz de Freux : 4 petits florins.
A Justemont : 100 sous de petitz tournois.
Sur la disme de Freux : 5 sous de vieux groz.
Sur la disme de Vesqueville : 5 sous de vieux groz et 4 livres de cire.
Les biens de Nowiers et de Novian.
Les biens appartenans a la maison de Molins en dismes, cens, rentes, et aultres redevances.
La moitié des biens de France.

CCCXC.*

Les six féautés de la terre de Saint-Hubert rendent un record au sujet des droits respectifs de l'abbé et de l'avoué.

1er mars 1331 (n. st.) et jours suivants.

Original dans le registre des échevins de Saint-Hubert, disparu. — Copie de copie aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 74, C. 10, avec cette formule d'authentication : « Copie collationnée et trouvée conforme à son originel en parchemin reposant dans le coffre de la justice de Saint-Hubert, par moy sousigné ». (Signé) : C. Lefebvre, greffier. Cet « originel » portait lui-même au bas la formule suivante : « Plus bas estoit escript : extrait et collationné au registre des eskevins de Saint-Hubert. Jacquemin de Lerneux, clerc d'iceux eskevins, tesmoing mon signe manuel ici mis. Puis estoit signé : J. de Lerneux avec paraphe ». — Autre copie simple, *ibidem*, 74, C. 10.

Les Archives de Saint-Hubert possèdent un record de Saint-Hubert du 9 avril 1523, et un de la haute cour de Grupont du 28 novembre 1535 (22, A. 4), rendu à l'instance de ceux de Braz, déclarant avoir trouvé notre document dans le coffre de leurs justices respectives. Celui de Saint-Hubert (74, C. 1, reproduit dans le Cartulaire 112bis, fol. 1), nous donne les intéressants détails suivants : « Avons trouvez en nostre coffre ung volume de parchemin dedens escript contenant ce qui s'ensuyt : L'an mil trois cens et trente, le premier jour du mois de mars avecq aultres jours apres tantost

ensuivans, fut faicte une aprinse par ung prevost de Buillon, plusieurs hommes de fiefz et eschevins de Buillon, aux six feaultez, c'est assavoir al feaulte de Saint Hubert, al feaulte de Braz, al feaulte de Freux, al feaulte de Grupont, al feaulte de Morchy, et al feaulte de Chevigny, quelz droictures et quelz anciens usaiges l'eglise de Saint Hubert et le vowez de Myrwart ont et doient l'ung contre l'autre. Lequel prevost commandat aux mayeurs des dits lieux dessusdits qu'ilz sommenissent leurs echevins, et qu'ilz rapportassent par leurs sermens quelz droictures l'eglise et le vowez ont esdits lieux, et comment ils ont apprins et avoient de leurs devantrains, etc. ». 1331 (n. st.)

LECLERCQ, *Coutumes du pays, duché de Luxembourg et comté de Chiny*, t. I, pp. 362 et suivantes.

In nomine Domini amen. Congnute chose soit a tous que l'an de l'Incarnation Nostre Signeur Jesu Christ mil CCC et trente, l'indiction quatorsime, le premier jour du moys de mars, aveucque autres jours tantost apres suians, pardevant honnorables hommes Herman Heste, prevost adoncques, Jehan de Noirefontaine et Jehan Bodan, hommes de fiez monsegneur de Liege, Jehan dit Begue et Hennet de Hure[1], eskevins de Buillon, en la presence de my, notaire publicque cy desoubs escript et des tesmoings cy apres nommeis a ceu especialment huchiez et appellez, establis personnelment, les fiautez ci desous nommees, c'est assavoir :

Li fiaute de Saint Hubert, assavoir est Gilotiaus de Havelenges, maires et eskevins, Orbeneans Wyttes dit Motes, Heinris fils jadis Thierion del Porte, Jehan dit Widesach, Jacques de Lorechy, et Symons fils Gerard d'Arville, eskevins de Saint Hubert;

Item li fiauteit de Braz, c'est assavoir Henris fils La Walette, maire et eskevins, Henri de Mons, Stevenins dit Moxes, Costans Desbouz, Lambair li Kinig, et Woltekin de Laternas, eskevins;

Item li fiauteit de Freux : Jehan Moreas, maire et eskevins, Jehan li Ratons, Huet de Juserain (*a*), Bossins fils Colens del Rue, Colet de Croquin, et Jehan Hairtiez, eskevins;

Item li fiauteit de Grupont, c'est assavoir Gerars dit Cormens, maire, Woltelet fis Obri Richars, et Colet fis Adeveal, esquevins.

Item li fiauteit de Morci, assavoir est Jehan dou Pont, esquevins et tenant lieu de maieur, Servais Henris de Jusonville, et Martignons, fils Woltier esquevins;

Item li fiauteit de Chevegny, c'est assavoir Woltelez de Binemont maires,

(*a*) Suzerain *Lecl.*

[1] Ce personnage reparaît à la fin de l'acte sous le nom de Hue de Heure.

1331 (n. st.) Huwart dit li Wepins, Colet de Recongne, Biernier de Pressoir, Gerars dit Cormens, Renier de Libramont, et Stevegnons de Sainte Marie esquevins.

Li dis prevos vollant estre enformes (*a*) a savoir les droitures et les usaiges anciens que li église Saint Hubert et li voweis de Mireval ont et doient avoir li uns contre l'autre ens es mairies dessusdites et comment li hommes doyent y estre meneis, commandat aus mayeurs des lieus dessusdis qui semonissent leurs eskevins, qui rapportassient par leurs sermens queis droitures li dessusdite église et li woweis ont ens es dis lieux et comment ils ont apris et avoient a leurs devantrains.

Premierement, li maire de Saint Hubert semonit ses eskevins sur celui cas [et ?] raporterent et recorderent de plaine science (*b*) et sur leurs fauteis que li dite eglise met et doit mettre maieur et esquevins et sergans fatables en la dite mairie de Saint Hubert si comme sires treffonsiers, et doient estre moitales li eglise et woweis en toutes amendes et mortemains dedens la franchise de la ville de Saint Hubert prises et leveis al ensaignement del eskevins. Et quant mortemain eschiet, li maire le doit enbanner à l'ensaignement del eskevins, et le puet et doit revendre ou partir li maire pour ses deus signeurs par le conseil des eskevins, et donner a chascun des signeurs moitiet dedens le franchise et defuer la franchise, les deus parties à l'eglise, et la tierce partie au woweit.

Item recorderent que tous li mannans dedens la dite franchise et en toute ladite mairie doient estre meneis et traictiez par loy et par jugement des eskevins de tous cas, et puet li eglise toutes amendes, tous cas et tous meffais quitter et pardonneir devant jugement des eskevins, mais qu'il n'en prende (*c*) riens. Et recorderent qu'il pooit de tous cas mercier et faire amone a ceulx qui le quiroient par leur conseil comme grans (*d*) que li meffais fust, jasoit ceu qu'il eussient d'aucun cas fait retenue et pris leur avis pardevant le prevost de Buillon dessusdit, lequel retenue et avis il raporterent et declairerent le dimenge après siewant pardevant Henrar de Wareme, establit pour ceu a oir doudi prevost, presens a ce monsigneur Pierre, vesti de Braz, monsigneur Heinry, vesti de Sainte Marie a Chevigny, Gerard de Cormens, maieur de Burs, et Coustin dit Hessar de Braz, tesmoings a ce huchiez et appelleis.

(*a*) *J'ai rétabli par conjecture ce passage évidemment corrompu. Le manuscrit porte :* vellame est en formes. — (*b*) *Le manuscrit porte :* sciette. — (*c*) prendre *le manuscrit.* — (*d*) gras *le manuscrit.*

Item recorderent lidis eskevins de Saint Hubert que li woweis ne si 1331 (n. st.)
serjans ne puelent ne doient par droit ne par ancien usaige mettre main a homme ne a femme ne a leurs chasteis dedens ladite mairie de Saint Hubert pour queil cas ce soit, si ne sont requis et appelleis par l'eglise ou par leur maieur en le presence des eskevins, et adonc le doyent il faire; et doyent tous persons estre mis en la main dou maieur et meneis par loy et par droit à l'ensaignement des eskevins, et se besoings est au maieur, et il le requiert, li woweis li doit presteir sa fortresse de Mirewal, et rendre le person a sa requeste sans riens prendre pour meneir par loy et par jugement à l'ensaignement del eskevins.

Item recorderent que en toutes choses, si comme demandees de pennaiges de mortemains fuers de le franchise de Saint Hubert, li eglise doit avoir les deus parties et li woweis la tierce partie.

Item prent li woweis wowerie par droit et par ancien usage en ledite maniere que fauteit li warde. et ne fut fait nuls recors de plusieurs droictures que li eglise at en ladite mairie de Saint Hubert, pour ce que nuls debas n'en astoit, n'en avoit esteit.

Item li fauteit de Braz, semonee par leur maieur a la requeste doudit prevost, recordat et dist que teille droiture, teille signorie et teil usaige que li eskevins de Saint Hubert ont recordeit que li eglise at en la mairie de Saint Hubert, teille droiture, telle signorie et tel usaige at ille en la mairie de Bras fuers la franchise de Saint Hubert, et en teille maniere doit on traitier et meneir les hommes de ledite mairie de Bras comme les hommes et les embatans de la mairie de Saint Hubert, fuer ladite franchise de Saint Hubert, et en telle maniere doit prendre li woweis ses woweries et par l'ancien usaige selonc ce que li eskevins li warde.

Item li eskevins de Freux a la semonse de leur maieur, pardevant Jehan de Noirfontaine, et Jehan Boudan establis a ce de par le dit prevost, recorderent et dirent par leurs sermens que teils droitures, signories et usaiges en ladite mairies de Freus comme elle at en la mairie de Saint Hubert fuers franchise, et le mairie de Braz, et en teille maniere doit on meneir et traitier les mannans et les embatans, comme en es mairies dessusdites, et li woweis prendre ses woweries fuers tant que elles ne sont mie si grandes, ne doient estre comme ens es lieus dessusdis tant comme a l'avaine.

1331 (n. st.) Item li eskevins de Grupont dessusdis, a la semonse de leur maieur, ont recordeit de leur droiture et de treffonsier et dou woweit qu'il en est tout en teille maniere comme en la mairie de Saint Hubert fuer le franchise, et en teille maniere user comme es mairies dessusdites, fuers tant que les woweries sunt plus grandes en le mairie que li eskevins li warde.

Item li eskevins de Morci, en le presence Henrar de Waremme, establit par le dit prévost de Buillon a ce oyr, recorderent a le semonse de leur maieur que leur mairie doit estre menee et traictie en teille maniere et en teil point en tous cas que les mairies dessus escriptes, fuer tant que li mannans ne doient nulle wowerie d'avenne ne de gelines.

Item li feauteit de Chevigny, liquelle maintient qu'elle n'a point de chief lieu ne de redreche, a la semonse dou maieur dist et recordat que tous li treffons de la dite mairie de Chevigny est le dite eglise de Saint Hubert, et met le maieur qui fait et doit faire fauteit a tous les signeurs et masuiers dou lieu, et li maire met les eskevins, le forestier et le doyen fautaules, liquels ont raport et non autres, et ne jugeroient li eskevins apres nuls aultres serjans; et puet li maire revendre tous mortemains et formarisons par le conseil des eskevins, et de chou en at li eglise deus parties et li woweis la tierce partie, fuer tant que a Nuefvilleir at li eglise les cinq parties et li woweis la seseime en mortemains et en amendes, fuer mise le droiture dou maieur et des eskevins.

Item puet li maire les amendes mercier et quitter devant le jugement des eskevins.

Item li treffonsier ne li woweis ne puelent ne doient mettre main au corps des hommes ne des femmes mannans en ledite mairie, ne a leur chateis ne aus embatans aussi, se ce n'est a l'ensaignement des eskevins. Et s'il li mettoient par leur force, li maire deveroit require pardevant deus eskevins, a celui qui ce aroit fait et le deveroit li maire ravoir et meneir par l'ensaignement des eskevins Et se li woweis faisoit ce par sa volente, li maire le deveroit monstrer au treffonsier et require; et se li treffonsier ou ses varlez ne le faisoient, le maire en deveroit require le woweit.

Item recorderent que quant li maire at compteit au treffonsiers par l'eskevins, il n'a de rien a conteir de dont en avant au woweit, mais il doit rendre audit woweit teil partie comme li eskevins wardent que il doit avoir.

Item recorderent que li maire dou lieu doit vendre les festes de la dite mairie par le conseil des eskevins. et que li abrochaiges et trives des mouxes sont ligement de l'eglise. 1351 (n. st.)

Item se li dis woweit prendoit en ladite mairie un person par quelconque ocquoison ou par quelque cas ce fut, li dis maire le devroit require, et li woweis le devroit rendre audit maieur à sa requeste, et li maire le devroit meneir par l'ensaignement des eskevins.

Item ne puelent ne doient li treffonsier ne li woweis en la dite mairie seoir a plait, s'il n'y sont appelleis par le dit maieur.

Item ont useit li eskevins que se uns hons avoit fait sanc ou plaie, il plaindans se doit monstrer aus eskevins, et li eskevins le doient montrer au maieur, et li maire le doit montrer au woweit, se li woweit le voit quittier pardevant deus eskevins, et le maieur il le peut faire par l'usaige dele court. mais qu'il n'en prende riens, et se il voloit faire grasce à celuy qui le meffait avoit fait, il le doit faire par le conseil dou maieur et des eskevins. Et dele somme que li malfaiteur pairoit, qui accordeit seroit, li eglise aroit les deus parties et li woweit la tierche partie.

Item ne puelent ne doient treffonsiers ne woweis prendre ne avoir charroy ne corwez, se ce n'est a l'ensaignement del eskevins.

Item at li woweis des woweries par l'ensaignement d'eskevins, et les tailles par usaige. et li eglise prent ses cens, ses rentes et ses dismes par le conseil des eskevins.

Item recorderent que s'il avenoit que li fauteit de Chevigny fut deffaite, li maseuiers eslisent deux eskevins. et cil deux eskevins eslisent les aultres eskevins par le conseil dou maieur.

A ces recors. en la maniere que sunt dessus escripts et deviseis, furent present Jehan de Noirefontaine escuier, Jehan Boudan, Hues de Heure, Jehans li Begues. Gilos fils jadis le cellerier de Buillon, monsigneur Pierre vesti de Braz, monsigneur Henry vesti de Sainte Marie a Chevigny, prestres, Gerars dit Cormens de Burs, et plusieurs aultres personnes, tesmoings a ce huchiez et specialement appelleis.

CCCXCI.

Jean l'Aveugle, roi de Bohême et comte de Luxembourg, donne à Jean et à Colard de Bomal tous les biens situés en cette localité qu'il avait donnés à feu leur frère Henri, son féal.

4 avril 1332 (n. st.).

Original disparu. — Copie du XV[e] siècle sur papier, aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 21, C. 6. Ce document est suivi d'un acte du même souverain du 12 octobre 1340 (voyez ci-dessous à cette date), au bas duquel le copiste a écrit : « Nicol de Boumale par copie ».

J'ai admis, avec M. Van Werveke (*Publications de l'Institut Royal Grand-Ducal de Luxembourg*, t. XLI, p. 191), que Jean l'Aveugle s'est conformé au style de Liége dans les actes émis pour les localités dépendant de ce diocèse.

Johan, par la grace de Dieu roy de Boheme et de Polainne et conte de Luxembourch, faisons sçavoir a tous come par bons services que Henry, jadis de Boumal, nous feable varlet, avoit fait a nous, et que nous attendiens de ly et de ses hoires, nous eussiens rendut a ly [1] et a ses hoires toutes revenues et droitures a Boumale, a Boclenvilhe, a Ennoire, a Herbey [2] et en toutes leurs appendices, sy avant et sy parfaitement que oncques l'avoient eu jadis ses antecessoires anchois que messire Gerars, sire de Durbuy [3], l'entreprensisse ne y mesist sa main, nous eusiment, par bons services que nous attendons et esperons pour nous et pour nos hoires, contes de Luxembourch, avoir de nous aymeis feables Jehan et Collard de Boumale, freres audit Henry, rendons et donnons, ratiffions et confermons a eaus et a leurs hoires tous dons et rendaiges deseurdis que fais aviens audit Henry de Boumale, et des appendices entierement, à tenir et joyr quittement, fran-

[1] Par acte du 22 juillet 1324, dont une analyse est publiée par Tandel, *Communes Luxembourgeoises*, t. V, p. 247, d'après le recueil manuscrit de M. Würth-Paquet.

[2] Boclainville (*Boclendi villa* en 1184, voyez ci-dessus, page 142, 10), Nandoire et Herbet sont trois dépendances de la commune de Bomal. La première est détruite de temps immémorial.

[3] Gérard de Durbuy, frère cadet du comte de Luxembourg Henri II le Blondel, qui reçut Durbuy en apanage et qui mourut en 1304. Il eut pour héritier son petit-neveu le comte Henri IV de Luxembourg, qui devint empereur sous le nom de Henri VII et qui fut père de Jean l'Aveugle.

chement et paisiblement, si avant qu'onckes leurs antecessoires les tinrent 1332 (n. st.) en seignories, en droitures, en hommes et en toutes choses queilz que soient. Et encor comme parmy ces dons et rendaiges fais audit Henry aient esteis opposeis et avant mis en notre nom, par gens de notre conseil, nous officiers et wardant notre terre de Durbuy, aulcuns debas et contredis sur ces dons et rendaiges, si comme delle eawe d'Outtre de Boumale decy a Freisne en Burche que avoient eu ly antecessoires ses freres devantdis, et de la pexherie en la rivière d'Ayne decy à la Roiche a la Lierre [1]. Item des amendes grandes et petites, en chemin et foures chemin, et ausy dou theuniel, en apres des abrockaiges, et la brassine de Boumale et en ung cortilz pardevant condist dou Sachien. Item de warder la fieste à Boumale le jour de la Nativite Notre Dame en septembre, et des moulans de Juzene debvoir venir moulre a leur moullin en Juzene, nous tous ices debas et aultres queils qu'il soient avons rendus et rendons a Jehan et Collart, freres deseurdis, et a leurs hoires apres et leurs donnons quictement dors en avant en accroissant de leur fieffz de Boumale qu'il tiennent de nous. Et volons que tout cilz debas devantdis sans nul contredis ne rappeal soient cas et annulleis sans jamais contredire ne encontre venir en temps present ne future. Et encore voulons que se nul debas ne renastoient ne estoient avant mis dores en avant que tantoest soient cessans adnichelleis et deffais par la vertu de ses dons et rendaiges deseurdis, sans faire aux devandis freres ne a leurs hoires offense ne empechement. En tesmongnaige de queil chose nous avons donneis ces presentes lettres saielees de notre propre seaul, faictz et donnee l'an mille trois cens trengt et ung, quautres jours au moix d'aupril.

[1] Freine en Burche, de même que la Roche à la Lierre, si toutefois ces noms ont été exactement reproduit par notre copie, n'existent plus dans la toponymie actuelle de Bomal. Peut-être *La Roche à la Lierre* doit-il être identifié avec le lieu-dit *Les Grandes Roches*.

CCCXCII.

Par-devant les jurés d'Ivoix (aujourd'hui Carignan), Jean de Mirouval, bourgeois de Saint-Hubert, et sa femme Béatrix cèdent en arrentement perpétuel une maison sise à Ivoix.

29 mai 1332.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 12, A. 5. Sceau disparu.

Nous, Arnous li venneires, Jehan dis li Moinne, escuiers et Lyones jureis d'Yvois, wardeurs dous sael de la prevoteit d'Yvois, faisons savoir a tous que comme Jehenos cundit de Mirouwal et damoiselle Betrix, sa femme, demorans a Saint Hubert en Ardenne, aient arenteit et acenciet a tous jours maix, a Waterin dit Godet d'Yvois et a Maresson sa femme, a tenir et a avoir par yaus et par lors hoirs en heritaige une maison awec son pourpris ensi comme tout se porte devant et derrier, de lonc et de large, seant dedens les murs d'Yvois enpres la maison Bellasseie d'une part et la grange les dis Jehenot et sa femme d'atre, parmey vint sols de petis tournois de rente chascun an ou en teil monoe comme on paierat as rentes le signeur dou lieuz paiant la dite rente, la moitiet a Noeil, et l'autre moitiet a la feste de la Nativiteit Saint Jehan Baptiste ensuant et parmy douse souls de bons vies gros tournois que lidis Waterin et sa femme en ont paiet d'entreie a dit Jehenot et sa femme, ensi comme il l'ont recognut par devant nous, dont il se sunt tenus a bien paies, ensi comme il est contenut et deviseit plus cleirement ens lettres que de ce sunt faites et saelleies dou sael desordit. Saichent tuit que par devant nous que a ce summe specialement establis, li dis Waterins et Maressons sa femme, por ce establis en lors propres persones, ont recognut que il doient iaus et lor hoirs chascun an a tous jours maix, a dit Jehenot et a damoiselle Betrix sa femme et a lor hoirs les vint sols de tournois en la monoie desor deviseie et a paiemens desor deviseis, a paier a Yvois en l'osteil le dit Jehenot, sa femme et lors hoirs la dite rente chascun an. Et si doient li dis Waterin et Maresson sa femme et lors hoirs tenir la dite maison et tout le pourpris a

tous jours maix de masneige desdit Jehenot, sa femme et de lors hoirs, et a yaus paier la rente des vint sols de tournois as paiemens chascun an en la menniere desor dite. Totes les convenences desor escriptes ont dis Waterins et Maressons sa femme promis a tenir par yaus et par lors hoirs bien et entierement, sens alleir encontre et par lors fois fiencies en nostre main. Et par toutes les dites convenences a tenir et a wardeir plus fermement se sunt dou tout lidis Waterin et Maressons sa femme submis en la juridicion et on contraindement nostre chier signeur le conte de Chiny. En tesmoignage des queis chozes nous avons mis a lor requeste le sael desordit a ces presentes lettres, sauf le droit nostre dit signor le conte de Chiny et l'autrui. Ce fut fait en l'an de grace Nostre Signeur mil trois cent trente et deuz, vint et nuef jour on moix de may. 1332-1333.

CCCXCIII.

La justice et la communauté de Villers-l'Allou déclarent se soumettre au prieur de Cons, leur seigneur, avec qui elles étaient en désaccord.

2 août 1333.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 121, H. 2. Trace de deux sceaux disparus. Au dos, d'une main ancienne : « Pro quadam offensa subdunt (*sic*) arbitrio prioris Cunensis ».

Nous Jehans Ysembair, maires, Piros Brisset, Thiebaulz, filz Machet, Cuennes, filz Pirotin eschevin, avec ledit maiour de la ville de Villeirs Laluelz, avoc nous Jehennins li Wais doiens, Thiebaulz li marieis li vassadelz, Pirairs Maralle, Jaiques ses freires, Collairs filz Petit Jehan, Jehans Goherel, Andrieus filz Machet, Girairs filz Frankin, Jehans Machet et Waniers freires le Vassadel et avec ce toute li communauteis de ladite ville de Villeirs Laluez, faisons savoir a tous ceaulz qui ces presentes lettres verront et oiront que comme enci fuist que religious hons et saiges nostre chiers et ameis sires Jehans dou Maynil, moinnes de Saint Hubert

1333. et priours de Cons, eust discord a nous dont il nous poursuoit et ait poursuit par lons temps por alcunes redevances qui nous demandoit et por alcunes desobeissances qu'il disoit que nous estiens desobeissens et rebellez envers lui, dont il disoit qu'il avoit eus grans damaigez por nostre deffaut. Et toute voie a la fin nous qui avons bonne volonteis de obeir et faire envers nostre dit signour ce que prodomes et bonnes gens doient faire envers lour signeur, assavoir est que de touttes desobeissances, de tous damaiges, de touttes occoisons et de tous meffais dont il nous avoit poursuit et povoit poursuire et accuseneir nous nous en sommes mix en sai disposition en son ordenance et en sai bonne volente dou halt et dou bais, sens riens dire ne allegueir. Et prometons loialment en bonne foy et par nos fois fiencies corporelement et sus l'obligation de tous nos biens, moubles et non moubles, presens et advenir, que ce que dit et rapourteit serait par ledit nostre signour le priour nous le tainrons et assevirons fermement sens alleir encontre, et se nous ne le teniens et assevissiens, nous voulons et otroions qu'il puist appelleir s'il li plaisoit queil justice qu'il li plairoit muelz, bailli ou altre qui seroient pour le temps de part hault homme et noble monsignour le conte de Los et de Chiney, pour nous contraindre enci que dessus est dit a celle fin que sai volenteis et ses dis fuist assevis. Et en avons priiet et requix a saige homme et honeste Jehan de Margney, bailli de la contei de Chiney, qui ait estet presens affaire et a convenancier les choses dessusdites, qu'il ait mix son saiel en ces lettres presentes avec les saielz monsigneur Jaiques de Verton, chevallier, et Girardin de Marcey prevost de Verton, as queis monsigneur Jaiques et Girardin, prevost dessusdis, pour tant qu'il ont estei as accordances dessusdittes, nous, li devants nommey de laditte ville de Villers Laluelz, avons priiet et requix qu'il aient mix lours saielz en ces lettres presentes. Et je Jehans de Margney, baillis, qui ai estei presens affaire l'accord dessus deviseit, ai mix mon saiel en ces lettres presentes pour faire tenir et assevir toutes les choses dessusdites se lidis priours m'en requeroit, sal le droy monsigneur le conte de Los et de Chiney. Et nous Jaiques, chevalliers, et Girardins, prevos desseur nommey, a la priiere et a la requeste dez devant nommeis de ladite ville de Villers Laluelz, avons mix nos saielz en ces lettres presentes avec le saiel doudit

bailli. Ce fuit fait et donneit le lendemain de la feste saint Piere al entreie d'awost, l'an de graice Nostre Signeur mil trois cens trente trois. 1333.

CCCXCIV.

Jean l'Aveugle, roi de Bohême et comte de Luxembourg, donne en accroissement de fief à son féal Henri de Crépy, sire de Masbourg, trois hommes qu'il a au village de Grune.

Parme, 27 août 1333.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, sans indication de classement. Sceau disparu.

Jehan, par la grace de Dieu rois de Boheme, de Polaine et contes de Luccenborch, faisons savoir a tous que pour les bons services que Henris de Crepei, sires de Mazebor, escuier, nostre amei et foiable, nos at fait et entent encor a faire, nous, par remuneration, et en amendement de nostre fieu qu'il tient de nos, a savoir est Grune en Ardene et les appendices, nous li avons donei et donons, par ces presentes lettres, a tousjours perpetueement, pour nous et pour nos hoirs, a lui et a ses hoirs, sens mais rappelleir par nous ne aultrui de part nous, les trois hommes que nous teniens et aviens en la ville de Grune dessusdite, et tot le droit d'iretaige, et la raison que nous i aviens et avoir poiens a [e]aulz en rentes, en profis, en justice haute et basse, en toutes aultres droitures et revenues queilles que soient. Si mandons à nostre senescal de la conteit de Luccenborc et a nos aultres officiiens que adis Henris et à ses hoirs ne facent en ce ne ne sueffrent a faire offense ne empechement, ains lor soient aidans et confortans, a lor requeste. En tesmoignaige desqueilles choses, nos avons fait saieleir ces presentes lettres ouvertes de nostre gran saiel. Donne à Parme, vint sept jours ou moi d'awost, l'an mil trois cent trente et trois.

CCCXCV.

Guillaume, comte de Hainaut, et l'abbé Henri de Vielle concèdent à la ville de Saint-Hubert un marché hebdomadaire, se tenant le lundi, et accordent des privilèges à ceux qui y viendront.

2 février 1334.

Cette pièce ne fait pas partie du chartrier de Saint-Hubert; j'ai jugé utile de la signaler d'après L. Devillers, *Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, de Hainaut et de Luxembourg*, t. III, p. 340.

CCCXCVI.

Guillaume, comte de Hainaut, vend à Jean l'Aveugle le château de Mirwart et ses dépendances.

Ourscamps, 29 avril 1334.

Original disparu. — Copie aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 78, A. 1, en deux exemplaires dans deux cahiers de papier où l'on a transcrit les pièces d'un procès au sujet de la souveraineté de la terre de Saint-Hubert et de Mirwart, soutenu devant des commissaires députés respectivement par l'empereur et par l'évêque de Liége. (Signé) : De Navez.

Louvrex, *Recueil contenant les édits et règlements, etc.*, t. IV, p. 210. — Bertholet, *Histoire du duché de Luxembourg et du comté de Chiny*, t. VI, p. xxv.

Le texte donné par ces deux éditeurs est extrêmement défectueux; je me borne à signaler la manière dont ils travestissent les noms de lieu. Dans Louvrex, Semuy (Smuid), Hatrivaus (Hatrival), Chieurmont (Chirmont), deviennent Seveny, Hatrmans et Hievremont. Dans Bertholet, Semuy, Hatrivaus, Chieurmont, Aufray, Fraus (Freux) et Juzaineville, deviennent Seneuy, Tratmans, Hieuremont, Aufray, Frans, Enzamelle. Une nouvelle impression de ce document était donc indispensable. De plus, Bertholet (ou sa source Pierret) lit par étourderie *premier avril* au lieu de *pénultième d'avril*, et cette fausse date a égaré Würth-Paquet, qui analyse cette charte dans les *Publications de l'Institut Grand-Ducal de Luxembourg*, t. XX, p. 6.

A tous ceulx qui ces presentes lettres verront et orront, especialment a venerable homme et religieux monsigneur l'abbe de Saint-Hubert en

Ardenne, et a religieux homme le prieur de Mirouart, de l'ordre saint 1334
Benoist, de le diocesse de Liège, et aussy a tous les autres seigneurs justiciers esperituelz ou temporelz et autres personnes, auxquex ces presentes lettres parvenront, soient noble ou non noble, hommes de fieff ou d'arriere fieff, chastellain, prevosts, maïeur, eschevin, sergant, homme manant et habitant en la chastellerie et terre de Mirouart et es appendices, par quelconques noms ils soient appelle, a present ou au temps advenir, auxquex ceste chose touche et puet touchier universalement et particulierement,

Guillaume, cuens de Haynaut, de Hollande et sire de Frize, salut. Savoir faisons a vous et a chacun de vous que nous, pour nous, pour nos hoirs et nos successeurs a toujours, par bon conseil tant de nos amis comme d'autres sages, eu sur ce deliberation diligente, avons vendu, guerpi, clame quicte et rapporte sus en le main de reverend pere en Dieu, nostre chier signeur et cousin, monsigneur Adolph, par la grace de Dieu evesque de Liege, en nom et aveu de excellent et puissant prince, nostre chier signeur et cousin monsigneur Jehan, par celle mesme grace roy de Boeme, de Poulenne et conte de Lucemborg, acheptant et acquerant a nous heritablement et a tousjours, por ly, ses hoirs et ses successeurs conte de Luxembourg qui seront apres ly, nostre chastel, terre et chastellerie de Mirouart et de toutes les appendices, c'est assavoir Semuy, et tout ce que nous avions et povions avoir en la franchise Saint Hubert, le Sart Saint Hubert, aveuc toutes les appartenances, c'est assavoir Arville, Hatrivaux, Lorchies, Chieurmont, Belloy, Aufray avec les appartenances d'icelle, Fraus, Morchies, Juzainville, le ban Sainte Marie, Bras, Chemplon, Neuvillier, Grupont, le ban de Humont avec toutes les appartenances d'icelle [1],

[1] Le procureur général de Luxembourg qui envoya la copie de cette charte, ainsi que d'autres copies, à l'archiduchesse régente et gouvernante Marguerite (novembre 1522), les accompagne d'un préambule où il essaie de fonder les prétentions des Pays-Bas sur la terre de Saint-Hubert. Voici son analyse de ce paragraphe : « Des appendices de laquelle terre et seigneurie (de Mirwart) sont : la seigneurie haultaine, les mairies de la ville, terre et franchise de Saint-Hubert, de Chevigny, Grupont, Bras et Vesqueville ». Or, il est faux que le comte de Hainaut parle de la seigneurie hautaine de Saint-Hubert. Ce qu'il cite et ce qu'il vend, ce sont les appendices de Mirwart en la terre de Saint-Hubert où il percevait généralement, comme avoué, le tiers des revenus et, à d'autres titres sans doute, d'autres émoluments.

1334. parmy certain pris, duquel nous sommes bien paye et bien content; et en quictons ledit roy, ses hoirs et ses successeurs et tous ciaus auxquels quictance en appartient, sy comme ces choses apperent plus clerement en autres lettres sur ce faicte. Pour laquelle chose, nous qui oudit chastel, terre, chastellerie et appendices de Mirouart, n'avons riens sauve ne retenu, ne voulons ne devons rien sauver ne retenir, de ce jour en avant a nul jour, ne par nulle cause de temps passe, pour nous, nos hoirs ne nos successeurs, mandons, prions et requerons tant que nous poons, a vous et a chascun de vous, que audit monsigneur le roy, ses hoirs et ses successeurs contes de Luxembourg, son chastellain, son prevost, son mayeur, ses eschevins, jurez, justiciers, officiers, menistres et autres certains messagers, soyez obeissans et favorables en touttes choses, et respondez et faictes assez ou faictes respondre et assez faire de touttes choses que a nous appartenoient, devoient et soloient appartenir, et dorenavant appartenront en quoy que ce soit et comment que soit, par raison et la cause dou chastel, terre de Mirouart et appendices. Et retenez et aiez ledit roy, ses hoirs et ses successeurs apres le dessusdit, comme nous mesme, à vostre droit seigneur et sans moyen, en la maniere que a vous et a chascun de vous appartient; et cil de vous qui tenus en estez ou serez, luy faciez deu sairement, feaute et hommaige toutefois et tanttefois, comme vous feriez ou faire devriez a nous-mesmes, se presens y estions, a tel droit et a telle solempnite comme il affiert. Et tout ce que en ferez, nous le louons et approuvons, et l'avons et averons ferme et estable a tousjours, pour nous et pour nos hoirs et nos successeurs, sans rappel et sans faire ou venir encontre, en aucune maniere; par le tesmoing de ces lettres, lesquelles nous avons saellees de nostre seel. Qui furent faittes et donnees en l'abbaye de Ourchamps, de le diocese de Noyon, l'an de la nativiteit Nostre Seigneur M CCC XXXIV, le penultime jour d'avril.

CCCXCVII.

Adolphe de La Marck, évêque de Liége, notifie la vente relatée dans la charte précédente.

Ourscamps, 29 avril 1334.

Original disparu. — Copie aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 78, A. 1, dans le registre indiqué ci-dessus au n° CCCC, suivie de cette note : « Aincy soubscript. Ceste copie de lettres et aultres couchyes en cestuy quayer a l'ordonnance de nostre tres redoubtee dame madame Margriette, archiducesse d'Austrice et regente et gouvernante, ont este extraictes de lettraiges du tresor des chartes de Luxembourg par moy soubscript, garde d'icelles, en l'an XV° XXII au mois de novembre » (A). — Autre copie aux Archives de Mons, 2me cartulaire de Hainaut, fol. 747 v° (B). — Archives du Gouvernement, à Luxembourg, Cartulaire sur parchemin, fol. 101 v° (C).

Louvrex, *Recueil contenant les édits et règlements, etc.*, t. IV, p. 212 (d'après A). — *Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, de Hainaut et de Luxembourg*, t. III, p. 343 (d'après B)[1].

B et C offrent une copie plus ancienne et un texte beaucoup meilleur que A ; je crois donc inutile d'éditer celui-ci et je renvoie le lecteur à B.

CCCXCVIII.

Jean l'Aveugle, roi de Bohême et comte de Luxembourg, délivre à l'abbaye une lettre de non-préjudice à l'occasion de la part qu'elle lui a faite dans le produit de ses bois de Gembes, de Wibrin et de Champlon.

8 août 1334.

Original disparu. — Copie simple aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 124, F. 1, d'après une autre copie qui était signée : « Henry Loirs, notarius, per copiam ».

Nous, Jehans, par la grace de Dieu roy de Boeme, de Pollogne, et cuens de Lucembourg, sçavoir faisons a tous, comme religieuses personnes

[1] C'est par erreur que Würth-Paquet, *Publications de l'Institut Grand-Ducal de Luxembourg*, t. XX, p. 7, dit que cette charte a été publiée par Bertholet, t. VI, p. xxv. Il a confondu avec la précédente qui se trouve en effet dans Bertholet, *loc. cit.*

1334-1339. nous bons ameis li abbeis et li covens de l'eglise de Saint Hubert en Ardenne ayent plusieurs boz et forests, dont ils sont heritiers et treffonciers, a sçavoir le boz de Gembres, de Wybren, et de Cemplon, et noz y avons droict d'anchiennete de hault ban, en tous proffis le tier denier, et ils de leur grace et bonne volonte, parmy ce tier denier, nous ayent fait moitale en tous proffis qui issir en peulent d'ung vendaige qu'il en font a cette foy, a quel vendage volons que soit personne de par nous pour notre droiture warder, nous des maintenant en avant mandons et commandons a tous noz subjects, seneschalz, prevost, chastellains, mayours, escuins, et tous autres sergeants que ledit vendaige wardent, tiegnent, et fachent tenir de par nous fermement, contre tous ceaulx qui rebels voldroient estre contre le dit vendage en nulz cas. Et cete vendaige fait et aempli, le dit abbe et couvent soient et reveignent comme endevant a lour heritaige et treffon, et nos a notre droiture d'anchienete pour cui le grace que fait nous ont en cours puisse tourner à prejudice en temps a venir, tesmoingz ces lettres ouvertes saiellees de notre saial. Fait et donne l'an del nativite Nostre Seigneur mil CCC trente quatre, huyt jour dou moys d'aoust a l'entree.

CCCXCIX.

Lambert de Strée, écuyer, vend à l'abbé Henri de Vielle une maison sise à Terwagne.

11 janvier 1339.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 115, A. 3. Place de neuf sceaux disparus; il reste deux doubles queues. — Copie sur parchemin dans un vidimus du chapitre de la cathédrale de Liége, du 8 juillet 1385, *ibidem*. — Copie de ce dernier acte aux Archives du Royaume, à Bruxelles, Cartulaire 112^bis^, fol. 171.

A tous ceauz qui ces presentes lettres verront et oront, Thomas Destreez, maires et eskevins de Tervagne por le temp, Gerars dis Gerardos, Bertrans Brulons, Reniers filz Alar, Lambotes dou Four, Francotes et Johans Graus henes, eskevins de Terrewangne, faisons savoir que l'an de grace Nostre

Signeur mil trois cens et trente nuef, le lundy apres l'Aparuisson, nous 1339. enprontomes terre a Watelet de Flone, lieuztenant Jakemin le soret, maieur de Huy, et establit de par ledit Jakemin, maieur de Huy, por marchandisez et covenances que messires Hanris, par la grace de Dieuz abbes delle eglise Saint Huber, voloit faire a Lamber Destreez, escuier, et lidis Lamber a dit monsigneur Hanri abbeit, liquelz nous, maieur et eskevins, raportons que lidis Wateles, maire de Huy, nous avoit presteit terre por faire tous esplois que lidis messire li abbes et Lamber feroient l'uns à l'atre, et adont vinrent li dessusdis messires Hanris, abbes dessusdis, et Lamber enmi l'estreez delez le puice a piet dou chasteal de Huy, par devant le maison dominon, lesqueles parties dessusdites nous requirent, nous, Thoma, maieur dessusdit, que nos metissiens maieur par nous et en lieuz de nous, par tant que nous aviens polz d'eskevins, et a leur requeste nous mettimes maieur par nous et en lieuz de nous, a savoir Wilheame de Viele, escuier, liquelz fit fauteit et serment a l'ensengnement de nous delle dite mairie, et adont nous somonit lidis Wilheames, si comme maires, se Lamber Destreez qui la astoit presens astoit si bien ahyrreteis delle maison qui fut Thiri de Tervagne, dou jardin et delle court, si come ilhe s'estent devant et derriere, et d'un cortil qui fut Gilhar, a dit Thiri frere, que par lui et ses hoires desirter et atrui ahyrreter. Et nous li eskevins sur ce alons a consel, et nous aviseis et conselhies nous raportons de plenne science, que li devantdis Lamber astoit delle dite maison et dou porprit dessusdit si bien ahyrreter que por lui et ses hoires desirreter et atrui ahyrreter, et que nous n'aviens auquez esteis en lieuz la lidis Lamber, en euist fais nulz esplois ne nullez ouvres por quoi ce ne fuist boins hyrretages a dit Lamber, et adon lidis Lamber portat tot hyrretage dessus nomeit en le main Wilheame, maieur dessusdit, por lui et ses hoires desirter, et por monsigneur Hanris, abbeit dessusdit, et son eglise ayreter et le werpit a l'ensengnement de nous et fut mis en nostre warde et en mies biens noz droits. Et adon lidis Wilheames, maire de Tervagne por le temp, portat ledit hyrretage entierement en le main monsigneur Hanri, abbeit dessusdit, a le requeste doudit Lamber, por lui et son eglise ahyrreter, et en fut fais par nous et par nostre ensengnement tout ce que drois et loys port. Et ce fait lidis Lamber s'obligat par sa foi crantee que encontre le vendage dessusdit ilz n'iroit, procureroit a aler par lui ne par atrui.

1339. Et partant que toutes ces chosez et vendages dessusdis soient fermes et estables, nous Wilheames, dessusdit maires pour le temp, et tous les eskevins dessusnomeis avons mis chascuns de nous a ces presentes lettres overtes noz propres saielz en signe de veriteit et perpetueelment a durer. Et prions et requerons a dessusdit Lamber vendeur qui velhe mettre et appendre son propre saiel à ces presentes lettres aveckes les nostres en signe de veriteit et por les covenances dessusdites warder et aconplir. Et nous lidis Lamber toutes les covenances et vendages dessusdis recognissons estre vraies et faites en le manière qui deseur est escript, ordeneit et deviseit et a le priere et requeste dou maieur et des eskevins dessusdis et par les covenance que nous y avons mis et apendut a ces presentes lettres nostre prope saiel avecke les leurs. lesquelez furent faites et donneez l'an et le jour dessusdis.

CCCC.

Simon, abbé de l'abbaye de Münster, à Luxembourg, fait connaître à l'archidiacre de Liége la permutation des curés de Warnach et de Martelange.

30 mai 1339.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 122, F. 1. Sceau disparu.

Venerabili viro et discreto domino archydyacono in ecclesia Leodyensi seu ejus in hac parte vices gerenti Symon. Dei patientia abbas monasterii beate Marie in Luccenbourch, ordinis sancti Benedicti, Treverensis dyocesis, orationes in Domino salutares. De vestra discretione plenam in Domino gerentes fiduciam, vobis tenore presentium committimus quatenus si viri discreti, Ponchardus investitus de Marthelenges, et Nycholaus investitus de Warnach, suas ecclesias predictas causa permutationis faciende resingnaverint, predictum Ponchardum ad ecclesiam de Warnach vice et auctoritate nostra permutetis illi seu illis, cui vel quibus de jure vel antiqua consuetudine fuerint permutandi. Datum anno Domini M° CCC° XXXIX, dominica prima post Trinitatem.

CCCCI.

Les héritiers de Jeanne de Vrignicourt vendent pour une somme de cent florins d'or à l'abbaye une rente annuelle de quarante-cinq setiers de blé sur le prieuré de Prix.

23 novembre 1339.

Original disparu. — Copie simple aux Archives des Ardennes, à Mézières, H. 46.

A tous ceux qui ces presentes lettres verront, Colars de Saux, garde dou seel de la prevoste de Sainte Manehoult, salut. Sachent tuit que pardevant Jehan Chave et Jehan Androuon de Sainte Manehoult, clerc jures et establys a ce faire, vinrent en propres personnes pour cheste chose Jehans de Vrisy, Johans de Chaussons et Jehans li Hermites de Haudressy, escuier, disans et affermans de leur plain gre sens force que comme damoiselle Jehanne de Vrignicourt, jadis fame de feu Jehan Drohier, escuier, leur tante, ehust preist et dehust penre chascun an a tous jours perpetuelement sur la prieure de Periers delez Maisieres, membre de l'esglise Saint Humbert, quarente cinq sextiers demy quartel moins de blef et cinquante et cinq sextiers demy quartel moins d'avoinne tout à la mesure de Maisieres, et cent soulz tour*nois* a paier chascun an a tousjours a certain terme, et par la mort et succession de ladite damoiselle Jehanne lidit blef, avoinne et argens fussent venu et escheu auz dis escuiers, et a ceste cause appartenist et competast à eux tous li drois et actions que ladite feu dammoiselle Jehanne avoit, devoit et pooit avoir en cheste chose si comme lidit escuier disoient, il lidit escuier recognurent de leur plain gre sens force que des maintenant et pour tous jours mais, perpetuelement et hereditablement, sens rappel faire entre les vis, il vendent et ont vendu et en nom de pur, vray, leyal et perpetuelle vendaige baillie, quite, cesse, ottroye, delaissie et dou tout en tout transporte aus dis religieux abbe et couvent de Saint Humbert a cause doudit prieurre de Periers lesdis bles, avoinne et argent que ladite feu damoiselle Jehanne avoit et devoit pènre et avoir sus ledit prieurre de Periers si comme dit est, avecques tout le droit et action quelconques que il tant a la cause de ladite damoiselle Jehanne comme a autre cause avoient, devoient et pooient avoir en ce,

1339. sens riens a retenir, et au droict et action d'iceux blef. avoine et argent li dit escuier renuncerent et renuncent des maintenant et pour tous jours mais perpetuelement expressement sens jamais rien demander ne requerir par eux ne par autre auz dis religieux ne au prieur doudit prieurre de Periers, et est et fust fais cilz vendaige parmy la somme de cent florins d'or a l'escu que lidit escuier recognurent avoir ehu et receu desdis religieux de Saint Humbert par la main de religieux homme Guilleaume de Saint Marcel, moinne d'icelle esglise et prieur doudit prieurre de Periers, desquex cent escus lidit escuier se tinrent pour bien paie et en quittent bonnement et leyalment lesdis religieux, ledit prieur et tous autres qui acquiter en font. Lesquiex cent escus il recognurent avoir mis, tournes et convertis en leur tres grant profit et evidant utilite, en paiant plussieurs debtes ens quelles il estoient tenu et oblige a plussieurs et divers creantiers a griefs montes et usures, lesquelle il ne pooient si profitablement paier comme parfaire le vendaige dessusdit, si comme lidit escuiers dirent et recognurent toutes ces choses par devant lesdis jurez, et promirent lidit escuier par la foy de leurs corps pour ce donnee es mains desdis jurez que il le vendaige et toutes les choses dessusdites et chascune d'icelles tout en la fourme et maniere que il est cydessus divise et escript, tenront, averont et garderont fermement a tous jours, sens venir ne faire venir contre par eux, par aucun d'eux ne par autre, en aucune maniere. Et les choses devant vendues garentiront a leurs propres coux et despens ausdis religieux et audit prieur et a ceux qui d'eux averont cause, envers tous et contre tous qui a droict et loy en vourroient venir, sur l'amende le roy et sur peine et restitution de tous coux, frais, domaiges et despens rendre et restablir ausdis religieux et prieur ou a ceux qui d'euz averoit cause, s'aucuns en avoient et encourroient pour deffaut dou vendaige et de toutes les choses dessusdites et chascune d'icelles non tenues fermement et de ladite garantise non portee si comme dit est, desquex li porterres de ces lettres seroit creus par son simple serement sens autre prouve traire. Et pour ce que ce soit ferme chose et estable, lidit escuier en obligerent et ont oblige ausdis religieux et prieur et au porteur de ces lettres tous leurs biens et les biens de leurs hoires, meubles et non meubles, presens et advenir, ou que il soient, et soubmis quant ad ce a la juridiction dou roy nostre sire et de raport par lesquiex il wellent a ce estre contrainct

comme des choses cogneue et adjugie en droict. Et en ont renuncie et renuncerent quant a ce lidit escuier par leur dicte foy a toute exception de mal, de fraude, de lesion, de corruption et de decevance quelle que elle soit, ja soit ce que fust oultre la moictie de juste prix (*a*), a toutes graces, lettres respis, estas, dilacions, permisions et indulgences donnes et a donner de nostre Saint Pere le pape, dou roy de France nostre sire, et d'autres, pour les guerres presentes et advenir et pour autres causes et raisons quelconques, a toutes aydes de droict et de faict escript et non escript, a toutes franchises, signouries, constitutions, coustummes, estatus et usaiges, et a toutes autres choses quelconques que on pourroit proposer contre ces lettres, au droict disant general renunciation non valoir. En tesmoing de ce, nous, Colars de Saux dessusdis, par le rapport desdis jurez et par leurs seauz pendans en ces presentes lettres, avons selle icelles dou seel et dou contreseel de ladite prevoste, sauf le droict dou roy nostre sire et l'autruy en toutes choses. Ce fut fait vint et trois jours en novembre, l'an de grace Nostre Seigneur mil trois cens trente et neuf. 1339-1340.

CCCCII.

Jean l'Aveugle, roi de Bohême et comte de Luxembourg, donne à Colard de Bomal, chevalier, tous les droits sur Bomal qu'il avait précédemment accordés à feu Henri de Bomal et à ses frères.

Bastogne, 12 octobre 1340.

Original disparu. — Copie du XV[e] siècle, sur papier, aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 21, C. 6, signée : « Nicol de Boumal par copie » (avec paraphe).

Cfr. ci-dessus, n° CCCXCI, l'acte du 4 avril 1332, transcrit sur la même feuille que celui-ci et relatif à une concession antérieure du roi Jean à la famille de Bomal.

Johans, par la grace de Dieu roy de Boheme et conte de Luxem*bourch*, faisons sçavoir a tous que pour les bons services que nous amiez feaulz chevaliers, messire Collard de Boumale, nous at fait et fera encor, nous ly

(*a*) pax *la copie.*

1340. avons donneis et ottroies, donnons et ottroions perpetuelement et a jamais heritablement pour nous, pour nous hoires et successeures, teiles droitures et redebvabletez que debvoient et ont deu a nos devantrains les cheruwiers et ly masuwirs delle vilhe de Boumale, delle terre et des appendices, en la fourme et en le maniere que nous le donames en temps passez à Henry de Boumale, notre ayme varlet, et a ses freres, ausy qu'il est plainnement contenu en lettres de la donnation sur ce faictes, saielees de nostre grant seaulz, en bleis, en denieres et en toutes aultres droictures et debites, ausy et en la maniere comme ils ont estez paies anchienement a nous devantrains et a nous. Et ce doit tenir et tenrat en accroissant son fieffz, avec la vouerie, ledit messire Collard, ses hoires et successeurs, de nous, nos hoires et successeurs, contes de Luxem*bourch* ou seigneur de Durbuy. Et ce tenrat en fieffz si que dit est, sans l'ung l'autre departir, chis quiconckes sera pour le temps sire de Boumale, pour la maison warder et detenir; et partant que lesdis masuwirs de Boumale et des appendices soient plus favorables et volentres de payer les droictures deseurdictes a nostredit chevalier et a ses hoires, nous leurs avons affranchis et affranchissons heritablement et a jamais, eaus et leurs hoires, sans paier tailhe, prieres, ne creuuees des maintenant en avant; sy mandons et commandons bien expressement a tous nos officiens et subjes de nostre dit conte, especialment a nous justice de Durbuy, que vous tesgnies et wardeis seurement les choses deseurdittes, sy comme vous aveis nostre grace. Donneit a Bastoingne sur nostre grant seaul, l'an de grace Nostre Signeur mille trois cens et quarantes, douze jours dou moix de octembre.

CCCCIII.

Jean l'Aveugle, roi de Bohême et comte de Luxembourg, charge trois de ses féaux de régler tous ses différends avec l'abbaye.

Bastogne, 2 novembre 1340.

Original disparu. — Copie aux Archives du Royaume, à Bruxelles, Cartulaire 112bis, fol. 184 v°.

Johan, par la grace de Dieu, roy de Boeme et de Luxembourg, faysons

savoir à tous que nous avons commis et establiz nos amez, feaulz consilh 1340.
le seigneur de Putenge, messeigneur Wery de Harzee, seneschal de nostre 1341 (n. st.)
romain payz, et Ernul d'Erlon, de savoir et de requerir tous les debas et discors qui sunt et ont esteit entre nous et nostre chier et bien amez l'abbeit et le couvent de Saint Hubert en Ardenne, auz quez nous avons donneit et donnons plain povoir d'ordonneir et de faiere pour nous chu qu'il leur semblera de rayson. Et promettons leur ordonnances a tenir et a parfaire, en tel maniere que ce de nos meysmes fuist ordonne et fait, par le tesmoingnage de ces presentes lettres ouvertes saieleez dou saiaul de nous secreiz. Donne à Bastoingne, dous jours de novembre, l'an mil CCC et quarante.

CCCCIV.

Macaire, prieur d'Évergnicourt, donne une lettre de non-préjudice à l'abbaye de Saint-Thierry, près de Reims, au sujet d'une haie plantée à Ranicourt.

5 février 1341 (n. st.).

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 41, G. 4. Fragments d'un sceau suspendu à une simple queue.

Nous avons supposé qu'on a suivi dans cet acte le style du diocèse de Reims, qui était celui du 25 mars, et que suivaient aussi la plupart des évêchés suffragants de Reims. Cfr. GIRY, *Manuel de Diplomatique*, p. 114.

Sachent tuit que comme nous, Machaires, prieurs de Evrignicourt, eussiens fait ou fait faire une haye ou soys en la chaussie de notre moulin apele le Moulin brule dessous notre maison de Rainnicourt, les religieux de Saint Thierry dalez Reins disant que ladite haye ou soys estoit trop avant en leur heritage et en leur prejudice faite, et devoit la estre la voie si estroite que charretes ne chers ny peussent aler ne venir fors gens a pie ou a cheval, si comme il puet apparoir par chartres ou lettres seur ce faites, nous accordons ausdis religieux et voulons que ladite haye ou soys ne lor tourt en prejudice ne ne face, et que temps de nouvellete ne coure contre yauls; mais soit la chose et demeure en autretel point jucques a la

1341 (n. st.) feste de la saint Remy en chief d'octembre qui sera en l'an de grace Nostre Signeur mil CCC XL et VII, comme elle estoit au jour que ycelle haye ou soys fu faite. Et se pour ceste cause li dis religieux ou leur eglise avoient aucuns dommages, nous les en promettons loyalement a garantir, obligeant quant a ce les biens de nostre dit priouret, nous et nos biens. Donne souls nostre seel, le lundi après la Chandeleur, l'an de grace Nostre Signeur mil CCC et XL.

CCCCV.

L'abbé Henri de Vielle s'accorde avec Jean, archevêque de Reims, au sujet du droit de visite du prieuré de Moulins et d'une maison située à Reims.

19 février 1341 (n. st.).

Original disparu. — Copie aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 91, D. 1, dans un vidimus sur parchemin ainsi conçu : « Universis presentes litteras inspecturis, Johannes miseratione divina Remensis archiepiscopus, salutem in Domino sempiternam. Notum facimus nos litteras obligatorias sigillis religiosorum virorum abbatis et conventus monasterii Sancti Huberti in Ardenna, ordinis sancti Benedicti, diocesis Leodiensis, sigillatas, nobis ad opus nostrum, ecclesie nostre et successorum nostrorum traditas recepisse, de verbo ad verbum continentes hunc tenorem ——— Visis et diligenter inspectis per nos et nostrum consilium litteris supradictis, et contentis in eisdem mature et cum deliberatione debita consideratis, nos attendentes et considerantes premissa omnia et singula facta esse ad nostram et ecclesie nostrorumque successorum et dicti monasterii utilitatem, eadem laudamus, approbamus et etiam confirmamus, nostrum assensum interponimus in eisdem et mediantibus dictis duodecim libris turonensibus, grosso turonensi argenteo legalis et legittimi ponderis pro quindecim parvis turonensibus annui et perpetui redditus vel equivalente moneta sine fraude a dictis religiosis, nobis et nostris successoribus quolibet anno reddendis et solvendis imperpetuum in festo beati Remigii in capite octobris, prout in dictis litteris et superius continetur, ipsos religiosos liberos esse volumus in perpetuum de visitatione et procuratione quas in domo seu grangia de Molendinis predicta nos habere dicebamus, masuram seu aream in qua solebat domus esse sita Remis prope Tonnellam, de qua superius fit mentio, quittam et liberam exnunc deliberantes eisdem gavisuris de ipsa perpetuo pacifice et quiete et de ipsa facturis suam omnimodam voluntatem. In cujus rei testimonium presentibus litteris nostrum sigillum duximus apponendum. Datum Remis, die martis uno de tricesimo die mensis maii, anno Domini millesimo CCC quadragesimo primo ». — Copie de cette copie aux Archives du Royaume, à Bruxelles, Cartulaire 112bis, fol. 124 v°.

Universis presentes litteras inspecturis dominus Henricus, abbas

monasterii Sancti Huberti in Ardenna, ordinis sancti Benedicti, Leodiensis diocesis, totusque eiusdem loci conventus, salutem in Domino. Cum inter nos et monasterium nostrum ex una parte et reverendum in Christo patrem ac dominum, dominum Johannem, Dei gratia Remensem archiepiscopum ejusque predecessores archiepiscopos Remenses suborta fuisset materia questionis, ratione visitationis et procurationis, causa visitationis ejusdem, quas dicti reverendi patres sibi competere dicebant in domo nostra seu grangia de Molendinis, sita in diocesi Remensi, quam dicti reverendi patres dicebant fuisse et esse prioratum, nos ex contrario non prioratum sed grangiam; item super quadam mansura seu area in qua solebat domus esse sita Remis prope Tonnellam quam dicebamus ad dictum monasterium nostrum, ratione prioratus nostri de Evergnicurte, Laudunensis diocesis, pleno jure pertinuisse et pertinere, noverint universi quod tandem inter nos talis compositio legittime intervenit quod nos abbas et conventus dicti monasterii ac successores nostri singulis annis in festo beati Remigii in capite octobris dicto reverendo patri ejusque successoribus Remensibus archiepiscopis exnunc et in perpetuum solvemus et solvere tenebimur ac etiam solvere promittimus bona fide duodecim libras Turonenses, grosso Turonensi argenteo legalis et legittimi ponderis pro quindecim parvis Turonensibus annui et perpetui redditus, vel monetam equivalentem sine fraude. Quibus mediantibus, de visitatione et procuratione dicte domus seu prioratus de Molendinis quitti et liberi perpetuo remanebimus et remanere debemus, et dictam aream seu masuram pro omnimoda voluntate nostra facienda quittam et liberam recuperavimus et obtinere debemus pacifice perpetuo in futurum. Et dictas duodecim libras Turonenses quolibet anno nos religiosi predicti et successores nostri in dicto termino Remis sigillifero curie Remensis, predicto reverendo patri et successoribus suis reddere et solvere promittimus bona fide et recognoscimus nos teneri efficaciter obligatos super et de emolumentis queste nostre et nostri monasterii Sancti Huberti, quam questam ad hoc specialiter assignamus et obligamus necnon omnia et singula bona nostra et monasterii nostri in capite et in membris, mobilia et immobilia, presentia et futura, ubicumque sunt et poterunt inveniri, capienda et expleccanda pro dicto redditu in perpetuum singulis annis in dicto termino solvendo, renunciantes expresse omnibus exceptionibus rei

1341 (n. st.)

1341 (n. st.) 1342. ita non geste, compositionis non sic facte etiam ad utilitatem dicti monasterii nostri, doli mali, fraudis, lesionis, deceptionis et circonventionis cujuscunque etiam ultra dimidium justi pretii seu valoris, beneficio restitutionis in integrum ex quacunque causa petendi, omnibus privilegiis impetratis seu impetrandis, et omnibus aliis exceptionibus, cavillationibus, barris et beneficiis juris canonici vel civilis que nobis possent prodesse, et dictis reverendis patribus in aliquo obesse, et per quas effectus hujusmodi compositionis posset impediri vel differri, volentes hujusmodi renuntiationes valere et extendi in omnibus casibus, in quibus specialis et expressa renuntiatio requiritur de consuetudine vel de jure. In cujus rei testimonium nos abbas et conventus sigilla nostra presentibus litteris ad perpetuam rei memoriam duximus appendenda. Datum anno Domini millesimo trecentesimo quadragesimo, decima nona die mensis februarii.

CCCCVI.

Jean l'Aveugle, roi de Bohème et comte de Luxembourg, Adolphe de La Marck, évêque de Liége, et l'abbé de Saint-Hubert s'accordent au sujet de leurs droits respectifs dans les villages de Bande et de Waha.

Froidlieu, 10 avril 1342.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 16, E. 1. Charte-partie portant en tête le mot ACORS. Les quatre sceaux ont disparu; mais à la place où chacun était attaché une main contemporaine a écrit les noms de leurs possesseurs respectifs, à savoir : 1° Rois de Boeme; 2° Evesques de Liège; 3° Abbeit de Saint-Hubert; 4° Li couvens. — Copie aux Archives du Royaume, à Bruxelles, Cartulaire 112bis, fol. 39.

Il existe de cette charte un vidimus original, sur parchemin, de l'official de Liége, en date du 30 décembre 1393, conçu comme suit : « Universis presentes litteras visuris et inspecturis, officialis Leodiensis cum sincere veritatis notitia in Christo salutem. Noveritis quod hec est copia sive transumptum quarumdam litterarum non cancellatarum, non abrasarum, non abolitarum, nec in aliqua sui parte vitiatarum, sed veris sigillis illustrissimi principis bone memorie Johannis, quondam Dei gratia regis Boemie, ac comitis Luceburgensis et de Rupe, necnon reverendi in Christo patris ac domni quondam Adulphi, eadem gratia episcopi Leodiensis, necnon religiosorum virorum dominorum abbatis et conventus monasterii Sancti Huberti in Ardenna, ordinis sancti Benedicti, Leodiensis

dyocesis, sigillatarum, ut prima facie apparebat, quarum tenor sequitur in hunc modum : ——— In quorum omnium et singulorum testimonium presentes litteras sive presens publicum instrumentum per Arnoldum, notarium nostrum, infrascriptum transumi, ut prefertur, fecimus, sigillique nostri officialis predicti curie sigillari atque signo publico ejusdem notarii signari mandavimus atque jussimus. Datum anno Domini millesimo trecentesimo nonagesimo tertio, mensis decembris die penultima ». 1342.

A tous chiaus qui ches presentes lettres veront et oront Jehans, par la grace de Dieu rois de Boeme, coens de Lussemborgh et de la Roche, Adolf par celle meime grace evesques de Liege, et Henris par la patience de Dieu abbes et tout li convens del abbeie Saint Hubert en Ardenne del ordenne saint Benoit, de la dyocese de Liege, salut en Dieu et cognissance de veriteit. Por oster plusors debas et descors qui novellement estoient esmeut entre nous a l'occoison de aucunes hauteurs, justices et droitures que nous Jehans del une part et nous abbes et convens del autre demandiens a avoir es villes de Bandres et de Wahart avoec lor appendices, mouvans et descendans en fief de nous evesque et de nostre eglise de Liege, saciez que nous tout souffissaument et plainement enformeit sur ches coses, tant par lettres sur che faites comme par le record des eskevins desdittes villes et par le tesmognage de gens creaules, eut sur che diligente deliberation et maour consel, nous en sommes accordeit et acordons ensemble en la maniere qui ensieut : a savoir est ke nous li rois devantdis et nostre hoire, conte de Lussemborgh et de La Roche apres nous, deverons avoir et arons es villes devantdittes et en lor appendices le droit de justicier par le ensegnement des eskevins desdis lieus, tous cas de crieme dont hom doit perdre la vie et membre, si ke de pendre, trainer, boulir, et toutes autres justices teles, de chiaus qui pris seront esdittes villes et en lor appendices. Item nous rois devons avoir et arons le faucon se pris y estoit, le conduit des roiaux chemins, et les troes, sauf asdis abbeit et couvent et al eglise de Saint Hubert le droit des ez kon appelle mousces, se trouvees y estoient, desqueles nous li rois deseuredis ne deverons avoir fors ke le droiture dou haut ban es lieus u nous avons le haut ban. Item li dit abbes et convens et li eglise de Saint Hubert en Ardenne deveront avoir et aront le droit de mettre toutes les fois que mestiers sera, maïeurs, eskevins et forestiers ens esdittes villes et en lor appendices, et touttes justices autres des coses qui avenront esdis lieus,

1342. la cognissance et les amendes entirement par le ensegnement desdis eskevins, si comme d'estour, de burne, de hahai, de sang, de batalles, de mobles, de catels, de places overtes, de tenir plais generals, de planter bonnes, de prendre paines, mises, amendes, et de faires les executions a ches coses apartenans, et deveront ossi avoir et aront lidit abbes et convens la trace et le porsuite de toutes sauvegines, et autres quelconques aventures qui porront esheir (*a*) esdittes villes et en lor appendices. Item nous sommes acordeit et acordons ke li maieur, eskevin et forestier desdittes villes deveront faire et feront feauteit asdis abbeit et convent et al eglise Saint Hubert de sauver et garder lor drois, et ossi a nous le roi et a nos hoirs, contes de Lussenborgh et de la Roche deseuredis, de sauver et garder nostre hauteur en la forme et maniere chi desus escrites. Item deveront avoir et aront lidis abbes et convens et li eglise Saint Hubert esdittes villes de Bandres et de Wahar et en lor appendices tous lor cens et lor rentes, profis et droitures queles ke elles soient, apartenans a eaus et a lorditte eglise sens debat et sens calenge de nous roi, ne de autrui de part nous, si avant et tout ensi qu'il ont les temps passez jusques a ore; et qu'il les tiesnent et doivent tenir doudit monsigneur l'evesque de Liege. Et por che ke toutes ches coses soient fermes et estables perpetuement a tous jours seins faire ne venire encontre, nous rois, evesque, abbes et convens deseuredit avons fait scieller de nos seiaus ches presentes lettres escrites par maniere de cirographe, dont cascune partie a une semblant al autre de mot a mot. Che fut fait et doneit a Froileu entre Rivogne et Longpreit [1], l'an de la nativiteit Nostre Signeur mil trois cens quarante deus, li disime jour dou mois de avril.

(*a*) *Sic l'original*, escheir *le vidimus*.

[1] Froidlieu est aujourd'hui une dépendance de la commune de Sohier, province de Luxembourg, et Revogne une dépendance de la commune de Honnay, province de Namur. Les communes de Sohier et de Honnay sont limitrophes.

CCCCVII.

Le pape Clément VI autorise les religieux de Saint-Hubert à disposer en faveur de l'abbaye de tous leurs biens autres que féodaux.

Avignon, 17 juin 1342.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 103, F. 7, avec la bulle de plomb du pape Clément VI, suspendue à doubles lacs de soie rouge et jaune. — Dans le pli : « mānpār XXI ». Sur le pli : « G. de Lhugato ». Sur le dos : « Q. 16[to] Visae Th. prothonotarius de Bergis manu sua ».

Clemens episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati et conventui monasterii Sancti Huberti in Ardenna, ordinis sancti Benedicti, diocesis Leodiensis, salutem et apostolicam benedictionem. [Devotionis] vestre precibus inclinati, presentium vobis auctoritate concedimus, ut possessiones et alia bona, mobilia et immobilia, que liberas personas fratrum vestrorum, mundi relicta vanitate, ad monasterium vestrum convolantium, et professiones facientium in eodem, si remansissent in seculo, ratione successionis vel quocumque alio justo titulo contigissent ac dare aliis potuissent libere, feudalibus duntaxat exceptis, petere, recipere, ac retinere valeatis. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre concessionis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Avinione, xv kl. julii, pontificatus nostri anno primo.

CCCCVIII.

Le prévôt de Laroche rappelle que l'abbaye est tenue de temps immémorial d'offrir un repas annuel aux forestiers du comte de Laroche.

22 novembre 1342.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 108, E. 1. Petit sceau rond, fragmenté en cire brune ($0^{m}025$), portant un écu au lion, et suspendu à une queue bretonne.

A tous chiaus qui ces presens lettres vierunt et ourunt, Berthous

1342-1343. d'Okieres, prevos de Larouche por le temps, salut et conisanche de veriteit. Sachent tuit que cum li signeurs delle englise Say Hubiet, en Ardenne, soient tenus et redevable chascon an et en unke certay termine dou paste, c'est a savoir entre le Say-Michel et le Say-Clemen a fourstiers des haus bans nostre tres chier et redote signeur, monseigneur de Boyeme, ensi que uyzeit at esteit anchienement et lidis officiers des haubans fust vanges et . . . eust poit de fourstiers par tant que lidis termines expirerie et que nos ne voliens que li raizon nostre dit signeur y fust defalekeie, nos veniemes a laditte englieze de Say Hubiet si cum fourstiers et metre cum prevot et aminons awike nos chiaus qui adit foustiers partenoient a amineir por lidy paistre a rechivoir [1], temois ces lettres overtes sailees de nostre propre saiel. Faites et doncies l'an de grauze delle nativite Nostre Signor milhe trois cens XLII, le jour delle sainte Chichielhe [2] en mois de novembre.

CCCCIX.

Jean l'Aveugle, roi de Bohême et comte de Luxembourg, modère l'amende à payer par les troupeaux de Saint-Hubert s'ils sont pris dans ses bois.

Arlon, 5 juin 1343.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 17, A. 5. Grand sceau rond ($0^{m}070$) en poussière. — Copie aux Archives du Royaume, à Bruxelles, Cartulaire 112^{bis}, fol. 6 v°.

Jehans, par la grace de Dieu rois de Boeme et conte de Lucembourgh, faisons savoir a touz que nous, a la supplication de noz amez les religieus de Saint Hubert disanz que il ont plusieurs forez et bois qui sont prouchains de noz forez et bois et que ou temps que la paisson de pors est es dites forez, et que lesdiz religieus ont baillie ou vendu les paissons de leurs bois a aucuns marcheanz, aucune foiz il avient que leurs pors

[1] Sur l'usage visé dans cet acte, cfr. ci-dessus les nos I, page 2 avec la note, et IV.

[2] C'est-à-dire Cécile.

eschapent et issent de leurs bois et forez et se embatent et mettent dedenz les nostres, et adonc noz officiers prennent et ont pris ou temps passe les pors d'iceuls religieus, comme forfaiz a nous, de grace especial volons et acordons pour nous et pour noz hoirs que d'ores en avant, se il avenoit que aucuns pors desdiz religieus eschapassent et issisent de leurs forez et venissent en noz forez, que il soient renduz ausdiz religieus ou a leurs genz, qui seront pour euls, en paiant sexante soulz tournois d'amende. Et pour ce que aucune foiz laditte paisson est vendue a marcheanz estranges, et qui ne scevent pas lesquels bois sont nostres, ne lesquelz sont desdiz religieus, et porroient estre trouvez en nozdiz bois en gardant leurs pors, encore, nous qui voulons oster toutes obscurtez avons acorde pour nous et pour nozdiz hoirs que ou cas que les gardes des pors et les marcheanz feroient foi par leurs sermenz que sanz mal engien les eussent la gardez, en cuidant que ce fust es bois et forez desdis religieus, qu'il fussent quites de ce, en paiant semblable amende de sexante soulz tornois, et que a plus grant amende ne peussent estre contrainz. En tesmoign de ce, nos avons fait mettre nostre seel à ces presentes lettres, donnees a Arlon le v[e] jour de juign, l'an de grace mil CCC quarante et trois. 1343.

CCCCX.

Jacques Chenchen, cordonnier, prend en accense perpétuelle une maison de l'abbaye à Saint-Hubert.

1343.

Charte disparue. — Il n'en reste de trace que dans l'analyse qu'en donne l'*Inventaire des Archives de Saint-Hubert,* 67, H. 1.

« Assence perpetuelle d'une maison seante à Saint-Hubert, parmi trois sols de vieux gros, faite à Jacques Chenchen, cordonnier, 1343. »

CCCCXI.

Simon, abbé de Münster, à Luxembourg, présente le curé de Warnach.

14 mai 1345.

Original disparu. — Copie aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 122, F. 1, dans un vidimus original sur parchemin, scellé d'un petit sceau rond en cire brune et suspendu à une queue bretonne. Ce vidimus est ainsi conçu : « Andreas de Velletro archidiaconus Leodiensis datum per copiam factam anno a nativitate Domini M° CCC° XL° quinto, sexta decima die mensis junii. ——— Datum autem per copiam ut supra ». Et plus bas : « S. Go. de Rivo per copiam ».

Venerabili viro domino Andree, Dei gratia Leodiensi archidiacono, Symon, eadem gratia abbas monasterii beate Marie in Lucembourch, ordinis sancti Benedicti, Treverensis dyocesis, salutem in Domino sempiternam. Ad parrochialem ecclesiam de Warney, venerabilis archidiacone, quam Conrardus presbyter velut rector ejusdem hucusque tenuisse dinoscitur, (*a*) noviter in vestris manibus resignavit, ad nostram permutationem hac vice spectantem vobis Johannem Johannis, dicti Magistri, de Martelinge per has nostras litteras presentamus, supplicantes attente quatinus resignatione per vos admissa prefati Conradi, dictum Johannem ad ipsam ecclesiam ex nostra presentatione admittere velitis, et rectorem instituere in eadem, adhibitis in premissis quibuslibet solemnitatibus in talibus adhiberi consuetis. Datum sub sigillo nostro, anno Domini M^c^ CCC° XL quinto, in vigilia penthecostes.

(*a*) *Le sens exige ici un* et *qui a sans doute figuré dans l'original, mais qui sera resté dans la plume du copiste.*

CCCCXII.

Jean de Châtillon, comte de Porcien, et Jeanne d'Aspremont, sa femme, confirment la donation faite à l'abbaye en 1087, par Roger, aussi comte de Porcien.

2 octobre 1346.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 27, D. 3, en double exemplaire de deux mains différentes. Deux sceaux disparus; restent les doubles queues de parchemin.

Cette confirmation avait été précédée d'un nouvel examen du diplôme de Roger de Porcien par l'official de Reims, qui en avait émis le vidimus suivant, sur parchemin (27, D. 4) : « Universis presentes litteras inspecturis officialis Remensis in Domino salutem. Noverint universi nos anno Domini millesimo trecentesimo quadragesimo quinto, feria quarta post dominicam qua cantatur Exurge, et in festo cathedre sancti Petri, litteras nobilis et potentis viri domini Rogeri, quondam comitis Portuensis, sigilloque ejusdem sigillatas, non abolitas non abrasas nel in aliqua sui partes lesas, sed omni suspitione et errore carentes, prout prima facie apparebat, vidisse, tenuisse et diligenter inspexisse, formam que sequitur continentem ——— Datum per dominum registrarium viva voce, anno et feria quarta primo dictis ».

A tous ceuls qui ces presentes lettres verront et orront, Jehans de Chasteillon, cuens de Portiens, chevaliers, et Jehenne d'Apremont, comtesse de Portiens, sa femme, seigneurs heritiers de Chaumont en Portiens, salut. Comme descors fust meus ou esperez a mouvoir entre nous d'une part et religieuses personnes et honestes l'abbe et le couvent de Saint Hubert en Ardenne, ou le prieur de Saint Thiebaut de Chastel, l'abbe et le couvent de Chaumont en Portiens, seigneurs de la ville de Rumaucourt d'autre part, seur ce que nous disiens et mainteniens que nous, tant a cause de nostre comte de Portiens, comme de la chastellerie de Chaumont, aviens et deviens avoir et avoient eu nos devanciers la souverainete et toutes prinses et tout ce que a souverainete appartient, puest et doit appartenir en ladicte ville de Rumaucourt et en terroir d'ycelle, et que en saisis (*a*) en estiens et avoient este nos devanciers, les dessusdis religieus disans et maintenans le contraire, que en ladicte ville de Rumaucourt et en terroir d'ycelle nous n'aviens que veoir ne que cognoistre ne n'y aviens aucune souverainete, ansois estoient chartre au

(*a*) *Sic les deux exemplaires.*

1346-1348. contraire, laquelle chartre leur avoit donnee et baillie haus homs et nobles feu monseigneur Rogier, jadis contes de Portiens, don Diex ait l'ame, de laquele chartre la teneur est tele : (*Suit la charte ci-dessus n° LVII.*)

Sachent tuit que veue et consideree ycelle chartre, considerans ycelle avoir este faite pour bien et par devotion, nous, meus de pitie et pour raison, pour la tres grant amour et affection que nous avons envers lesdictes esglises, pour Dieu en aumosne, eu conseil et deliberation seur ce et bon avis de certain propos et bonne volente, volens ensivir les traces de nos predecesseurs, la dessurdicte chartre et tout ce qui dedens est contenu au profit desdictes esglises loons, greons, ratefions, acordons, approuvons et confermons dou tout entierement et prometons loyaument, subs l'obligation de nous et de nos hoirs et successeurs et de tous nos biens presens et advenir, a tenir et faire tenir et garder toutes les choses contenues en la chartre dessusdicte, sens aler encontre et sens enfraindre en aucune maniere. En tesmoing desquels choses nous avons scellees ces presentes lettres de nos propres seaulz, desquelz nous usons et entendons a user. Qui furent faites et donnees l'an de grace mil trois cens quarante et sis, le second jour de octembre.

CCCCXIII.

L'abbé Henri de Vielle et les religieux de Saint-Hubert s'engagent à observer la sentence arbitrale intervenue dans un débat entre eux et Jean de Dinant, prieur de Château-Porcien.

11 novembre 1348.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, sans indication de classement. Des deux sceaux, le second a disparu ; reste le premier, gothique, en cire verte (0m055 × 0m040), représentant un personnage ecclésiastique debout, vêtu de la chasuble et portant un livre dans la main gauche, entouré de rinceaux fleuronnés. Légende : ...... EINRICI . DE . VIE .... Contre-sceau : un cerf en course. Légende : S . SECRETI MEI .

Universis presentes litteras inspecturis Henricus, permissione divina

monasterii Sancti Huberti in Ardenna, ordinis sancti Benedicti, Leodiensis dyocesis, humilis abbas totusque loci predicti conventus salutem in Domino. Cum super discordiis et dissentionibus inter nos ex una parte et religiosum virum dominum Johannem de Dyonanto, priorem prioratus Sancti Theobaldi Castri Portuensis, Remensis dyocesis, membri dicti monasterii, ortis et pendentibus super bonis, redditibus et proventibus ville de Remacour, Remensis dyocesis, compromissum fuerit a nobis partibus in religiosum virum dominum Macharium, priorem de Evrignicurte, Laudunensis dyocesis, et dominum Johannem de Rupe, canonicum Sancte Crucis Leodiensis, tamquam in arbitros arbitratores seu amicabiles compositores, et ad observationem eorum arbitrii seu pronuntiationis, nosque partes predicte in vicem obligaverimus etiam sub certa pena, dictique arbitri seu arbitratores arbitrium suum pronunciaverint et nos partes predicte pronuntiationem predictam approbaverimus prout in instrumentis publicis inde confectis premissa plenius continentur, et in pronunciatione predicta contineatur inter cetera quod nos abbas et conventus prefati, pro reedificatione predicti prioratus et domorum ac aliorum ad eundem spectantium, et in recumpensationem bonorum servitiorum nobis et monasterio nostro factorum, que et adhuc speramus ab ipso recipere in futurum, ac etiam pro alia causa justa et rationabili solvemus singulis annis dicto domino Johanni, quamdiu vixerit et fuerit prior dicti prioratus sui, quadraginta florenos aureos ad scutum, pro dimidia parte in festo nativitatis Domini nostri Jhesu Christi, et pro alia dimidia in festo nativitatis beati Johannis Baptiste, videlicet nos abbas viginti florenos et nos conventus alios viginti, sibique faceremus certum assignamentum de dictis florenis, sicut in dicta pronuntiatione plenius continetur. Noverint universi quod nos abbas et conventus prefati volentes, ut tenemur et in quantum ad nos et quemlibet nostrum pertinet, dictam pronuntiationem adimplere ac firmiter observare, et dictum dominum Johannem de dictis florenis sibi solvendis ut premittitur assecurare, promittimus per juramenta nostra corporaliter prestita, et sub voto religionis quod fecimus ac etiam sub pena in dicto compromisso apposita, quod nos eidem domino Johanni, quoad vixerit et dictum suum prioratum tenuerit et tenere voluerit, solvemus vel solvi faciemus dictos quadraginta florenos (vel de ipsis sibi satisfaciemus vel satisfieri faciemus in terminis antedictis, videlicet nos abbas de

1348.

1348. viginti, et nos conventus de viginti, videlicet de florenis ad scutum nunc currentibus et in valore in quo sunt modo dicti floreni) vel pecuniam tempore solutionum currentem et equivalentem, non obstante quacumque mutatione monete vel quacumque constitutione facta vel facienda super monetis et earum cursu, cui renuntiamus per juramenta nostra predicta. volentes et consentientes quod ad hujusmodi solutionem faciendam seu solutiones faciendas, si fuerimus in defectu, compelli possimus per auditorem camere domini nostri pape, et etiam autoritate ordinaria reverendi in Christo patris et domini nostri, domini Leodiensis episcopi et cujuslibet alterius judicis competentis per censuram ecclesiasticam et quibuscunque aliis juris remediis. Et ad majorem securitatem dicti prioris de dictis quadraginta florenis per eum facilius recipiendis et habendis singulis annis juxta pronuntiationem predictam, assignamus nos abbas predictus ad omnia bona nostra et decimas que et quas habemus et habere possimus in villis de Provasio, Juvicurte et Ranicurte, Laudunensis dyocesis, dictum dominum Johannem priorem. Nos vero conventus prefatus ad omnes decimas nostras tam grossas quam minutas villarum et territorii de Giveto, Leodiensis dyocesis, et ad trecensarios nostros dictarum decimarum, quos habemus ibidem et quos habebimus in futurum, volentes et consentientes quod prefati trecensarii cujuslibet nostrorum locorum predictorum solvant singulis annis eidem domino Johanni priori summam florenorum predictam in terminis predictis in diminutionem cense sue seu censarum suarum modo et forma predictis. Et tenore presentium mandamus nos abbas et conventus eisdem quod ita faciant absque alterius expectatione mandati, promittentes quod de censis suis discomputabimus dictam summam florenorum singulis annis, si et prout per eos soluta fuerit ut prefertur, acsi nobis ipsis solvissent eandem, dictoque domino Johanni priori damus et cedimus actionem ad compellendum seu compelli faciendum dictos trecensarios, si fuerit opus ad solutionem dictorum florenorum ipsi domino Johanni faciendam singulis annis et terminis antedictis, prefatumque dominum Johannem priorem ad petendum, exigendum et recipiendum dictam summam florenorum a dictis trecensariis procuratorem constituimus in rem suam, promittentes per juramenta nostra predicta quod ipsum dominum Johannem priorem directe vel indirecte non impediemus vel impediri procurabimus vel facie-

mus quominus dictos florenos a dictis trecensariis annuatim recipere 1348. possit, immo quod dicti trecensarii sibi solvant eosdem procurabimus et ad hoc dictos trecensarios, si fuerit opus et si requisiti fuerimus, compellemus, et ad hec nos et nostrum quodlibet monasteriumque nostrum et ejus bona presentia et futura et specialiter dicta bona et decimas obligamus eidem domino Johanni, priori predicto, promittentes per eadem juramenta nostra quod nos contra premissa vel premissorum aliquid non veniemus nec venire procurabimus quoquomodo, renunciantes per dicta juramenta nostra exceptionibus dicti compromissi non facti, dicte pronuntiationis non subsecute juste et legitime et per nos non approbate, seu quod dicere vel proponere non possimus quod premissa juste et legitime facta non fuerint, ac etiam exceptionibus vis, metus, doli mali, deceptionis, lesionis, beneficio restitutionis in integrum, supplicationis officio judicum et omnibus aliis juris remediis, ac etiam privilegiis et graciis apostolicis et cujuslibet alterius superiorum impetratis vel impetrandis sive nobis concessis vel concedendis, promittentes bona fide quod eis non utemur, etimsi motu proprio nobis concederentur, necnon constitutionibus super monetis et earum cursu factis vel faciendis, in quantum contrarientur premissis. Et quia premissa facta fuerunt et sunt ad utilitatem nostram et dicti monasterii nostri evidentem, et pro bono pacis et concordia inter nos et dictum dominum Johannem priorem dicti prioratus super premissis habende et nutriende, supplicamus humiliter dicto reverendo patri, domino Leodiensi episcopo, prelato nostro, quatinus premissa laudare et confirmare dignetur et quod in ipsis auctoritatem suam interponat pariter et decretum, et quod nos et successores nostros, si fuerit opus, ad observationem premissorum compellat. In cujus rei testimonium sigilla nostra presentibus litteris duximus apponenda. Datum anno a nativitate Domini millesimo trecentesimo quadragesimo octavo, in die beati Martini hyemalis, videlicet undecima die mensis novembris.

CCCCXIV.

L'abbé et les religieux de Saint-Hubert afferment pour un terme de douze ans au prieur d'Évergnicourt la maison et les biens qu'ils possèdent à Ranicourt, à Prouvais et à Juvincourt.

12 décembre 1348.

Original sur parchemin, en mauvais état, aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 41, G. 5. Aucune trace de sceau. Sur le dos : « Enregistré au 5e registre, fol. 58 ». — Et plus loin : « C'est li renunciation ke li pricus de Evregnicourt at fait delle terre de Franche ki appartient a monsigneur l'abbeit et a covent ». La dégradation actuelle de l'original remonte déjà à 1698, comme le montre une copie authentique de cette date où les passages abîmés sont laissés en blanc.

Universis presentes litteras inspecturis officialis Remensis in Domino salutem. Noverint universi quod coram Guilielmo de Rokigns, fideli curie Remensis notario jurato, ad hoc deputato et specialiter evocato propter hoc, personaliter constitutus vir religiosus dominus Macarius, prior prioratus de Evernicurte, Laudunensis diœcesis, sua spontanea et libera voluntate, et ex certa scientia, ut dicebat, recognovit et confessus est accepisse et tenere debere a religiosis et honestis viris abbate et conventu Sancti Huberti in Ardenna, Leodiensis diocesis, ordinis Sancti Benedicti, ad censam seu firmam seu per locatum domum de Ranicourt, cum appendiciis, juribus et pertinentiis, et etiam omnes decimas de Provais et de Juvincurte ad dictos abbatem et conventum et eorum ecclesiam pertinentes et pertinere debentes, tenendas, levandas, habendas et percipiendas a dicto domino Macario, a festo nativitatis beati Joannis Baptiste ultimo preterito, in duodecim annos, et per duodecim annos continuos, completos, immediate sequentes, mediante firma seu censa aut locata, pro quolibet anno dictorum duodecim annorum, nonies viginti parvorum florenorum de Florencia, boni auri et justi ponderis, in duobus terminis cujusque anni dictorum duodecim annorum reddendorum et solvendorum a dicto priore de Evergnicurte, dictis abbati et conventui aut eorum nuntio secum presentes litteras deferenti, scilicet pro media parte dictorum nonies viginti florenorum in festo nativitatis Domini, et pro alia

media partes in festo nativitatis beati Johannis Baptiste immediate sequenti, quolibet parvo floreno predicto estimato pro duodecim veteribus grossis Turonensibus argenteis, vel in florenis regalibus et ad scutum, scilicet floreno regali pro quindecim veteribus grossis argenteis, quolibet floreno ad scutum estimato pro sexdecim veteribus grossis argenteis, vel aliam monetam equivalentem, nonobstante alia moneta cursibili in Francia per ordinationem domini regis Francie, seu alterius principis vel domini. 1318.

Recognovit insuper dictus prior actum fuisse, conventum et concordatum inter ipsum ex una parte et dictos abbatem et conventum ex altera, quod ipse prior tenetur et debet solvere omnes droituras seu redibentias quas dicta domus debet et debere potest cuicumque persone, ac etiam custodire et defendere totum hereditagium et jura, et jurisdictiones que ad dictam domum et decimas predictas pertinent, necnon solvere omnes decimas, subventiones, gratias et alias redibentias quascumque, quas dicte domus et decime debent, debebunt et debere poterunt annuatim, tempore duodecim annorum predictorum, sive fuerit domino pape, sive domino regi, seu cardinali sive legato aut archiepiscopo, vel episcopo, vel aliis quibuscumque dominis seu personis.

Item dictus prior debet et tenetur, ut recognovit, per dictos duodecim annos retinere et retineri facere suis sumptibus et expensis domos, capellas, grangias, molendina et vivarios dicte cense seu firme, in bono statu, honorabili et sufficienti, ad hoc quod dicti abbas et conventus, seu eorum ecclesia predicta inde non increpentur seu damnificentur.

Item recognovit dictus prior quod ipse debet et tenetur ultra dictam summam cense predicte ponere, seu poni facere in retentionem seu reparationem dictorum hereditagiorum, quolibet anno dictorum duodecim annorum usque ad summam quindecim librarum Parisiensium, secundum formam et tenorem cujusdam instrumenti publici, super conventionibus et conditionibus dicte cense confecti et greati ab ipsis abbate et conventu ex una parte et dicto priore ex altera. Et si contingeret quod dictus prior haberet voluntatem seu devotionem plus ponendi, faciendo fieri novum opus in eisdem, et hoc faceret in dicta domo aut ejus appenditiis et pertinentiis, nichilominus aliquid propter hoc petere non poterit seu

1348. habere dictus prior a dictis abbate et conventu, nec aliquod deducere de summa cense seu firme condicte.

Item sunt et esse debent, ut recognovit dictus prior, omnes eventus quicumque boni et mali, dictarum domus, capelle, grangiarum, vivariorum seu stagnorum et decimarum predictorum ipsius prioris, durante spatio duodecim annorum predictorum.

Item recognovit dictus prior et convenit ac voluit, et consensit quod si contingeret ipsum deficere in solutione dicte summe per unum annum seu de uno anno integro, quod extunc dicti abbas et conventus per eorum procuratorem seu mandatum deferentem presentes litteras, dictam domum cum ejus appendiliis, juribus et pertinentiis intrare possint et eas tenere, ac fructus, redditus et emolumenta ejusdem, necnon dictas decimas levare, percipere et habere, nonobstante allegatione seu oppositione quacumque usque ad summam et valorem totius deffectus supradicti et omnium custuum, damnorum, et expensarum quos seu que dicti abbas et conventus, seu lator presentium dicerent per suum simplex juramentum, absque aliqua alia probatione seu taxatione super hec facienda vel requirenda officio judicis, vel alio quoquomodo se fecisse, habuisse, vel incurrisse, in judicio vel extra judicium, occasione defectus solutionis dicte summe pecunie in aliquo dictorum terminorum faciende, seu occasione premissorum et aliorum in presentibus litteris contentorum non adimpletorum, et non observatorum a dicto priore.

Item recognovit et confessus fuit et est dictus prior, actum fuisse et expresse conventum ab ipso in contractu dicte cense seu firme, quod si contingeret ipsum decedere ab hoc seculo infra dictos duodecim annos, statim post decessum ipsius prioris dicte domus cum ejus appendiliis, juribus et pertinentiis, necnon dicte decime reverti debent libere ad dictos abbatem et conventum, et eorum ecclesiam predictam tamquam propria hereditagia ipsorum et dicte ecclesie, una cum omnibus bonis mobilibus quibuscumque que tunc haberet dictus prior in dicta domo cum ejus appenditiis et pertinentiis, ad implendum defectus quoscumque, si qui essent in premissis seu aliquo premissorum ex parte dicti prioris.

Tenetur etiam et debet dictus prior, ut recognovit, facere et colere et etiam seminare, seu coli et seminari facere suis sumptibus et expensis, durantibus dictis duodecim annis, bene et sufficienter temporibus ad hoc

oportunis et aptis terras dicte domus. Et si Robertus, dictus Prieurs, 1348
ultimus censarius dictorum bonorum plus ahannaverit de dictis terris quam debuit per tenorem suarum litterarum, dictus prior de Evrignicurte de hoc debet eidem censario satisfacere, et debet accipere, levare et recipere omne id quod dictus Robertus levare et percipere deberet, et dimittere in dicta domo. Item etiam dimittere dictas terras et ea que dictus Robertus sibi deliberabit, reddere tenebitur, seu dimittere in eque bono statu vel meliori in exitu dictorum duodecim annorum. Item quod dictus prior de Evrignicurte totiens et quotiens vendet, seu ad censam vel firmam tradet bona superius designata seu aliqua ex eisdem quibuscumque personis, hoc faciet et facere tenebitur sub nomine dictorum abbatis et conventus et eorum ecclesie predicte, ad hunc finem quod ille prior seu successor suus quicumque prior de Evrignicurte, aliquam causam seu rationem, vel occasionem non habeant intrandi in possessionem dictorum bonorum, seu aliquorum ex eisdem pro causa dicti prioratus de Evrignicurte. Item recognovit et confessus fuit dictus prior de Evrignicurte dictam domum cum ejus juribus, appenditiis et pertinentiis, ac omnes et singulas decimas supradictas fuisse et esse dictorum abbatis et conventus et eorum ecclesie predicte, et ad ipsos solos et in solidum pertinuisse et pertinere debere tamquam suum proprium hereditagium, et ecclesie sue predicte, et non ad ipsum priorem ratione sui prioratus, vel alia ratione seu causa, salva remanente sibi censa seu firma predicta. Que premissa omnia et singula dictus prior de Evrignicurte promisit in verbo sacerdotis se tenere, observare, facere et adimplere, prout superius exprimuntur.

Pro quibus omnibus et singulis sic tenendis, observandis, faciendis et adimplendis, idem prior assignavit dictos abbatem et conventum ad omnia et singula bona sua, et prioratus sui predicti mobilia et immobilia, presentia et futura ubicumque existentia. Et se et dicta bona sua, et prioratus predicti omnia et singula, successoresque suos priores dicti prioratus, necnon eundem prioratum dictis abbati et conventui propter hoc obligavit et supposuit jurisdictioni et coercioni cujuslibet judicis tam ecclesiastici quam secularis, renuncians insuper expresse dictus prior sub dicto verbo sacerdotis exceptioni premissorum omnium et singulorum . . . . . factorum, actorum, et concordatorum, exceptioni doli mali, fraudis, lesionis et deceptionis cujuscumque, omni juris et legis auxilio canonici et civilis,

1348-1349. omni privilegio crucis indulto et indulgendo, omnibus gratiis, dilationibus, respectibus, et atterminationibus quibuscumque sibi a domino papa vel domino rege, aut alio quocumque principe vel prelato concessis et concedendis, et omnibus aliis [exceptionibus] juris et facti quibuscumque per quas premissa vel eorum aliqua [possent] infringi ..... vel aliquatenus annullari. Volens et consentiens quod tantum valeat hujusmodi renuntiatio .... quantum valeret si fieret specialiter et expresse in omni casu qui renunciationem specialem aut expressam requirit a consuetudine vel a jure. In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum curie Remensis duximus apponendum. Datum anno Domini millesimo trecentesimo quadragesimo octavo, feria sexta post festum beati Nicolai hyemalis.

CCCCXV.

Jean de Châtillon, comte de Château-Porcien, vend au prieuré du même nom une terre provenant de son feu receveur, afin d'éteindre les dettes de celui-ci et d'obtenir qu'il soit inhumé en terre sainte avec sa femme.

14 janvier 1349.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 26, B. 3. Fragments d'un sceau rond (0m040), en cire brune, suspendu à une double queue de parchemin.

A tous ceux qui ces presentes lettres verront et orront, Jehans de Chastillon, contes de Portiens, salut. Comme pour ce que aucunz ne se soient trais avant pour estre hoirs en aucune maniere des biens heritagez demourez de la mort et succession de feu Robinet, clerc de Chastel en Portienz, jadi clerc, et de Thiessete, jadi sa femme, et a nous appartiengnent et doient appartenir, et auxi eussiens fait saisir et mestre en nostre main yceus biens, pour ce que lidis feu Robines, ou temps qu'il vivoit, avoit este nostre receveurs de Portiens, et avoit leve nos biens par l'espace de sept ans et plus, dont il ne compta onques a nous, et nous aiens seu veritablement que lidis conjoins, quant il trespassarent de ce ciecle, estoient escumeniez de pluseurs escumeniemens, pour pluseurs et

grosses debtes qu'il devoient, et encore doivent a pluseurs personnes, senz yceux escumeniemens, pluseurs autres grosses debtes si comme il nous apparu par lettres et autrement souffissamment, sachent tuit que nous, considerans le bon et agreable service que lidis Robines nous avoit fait, nous, pour luy et sadicte femme acquitter de lesdictes debtes, eux faire absolre et mettre en sainte terre, avons fait vendre et avons vendut a cris et a croiz solempnement et souffisamment a religieuse personne et honeste monsigneur Jehan de Dinant, prieur de la prioure de Saint Thiebaut de Chastel en Porciens, deux pieces de vigne estans des biens desdiz conjoins, lesquelles furent Aubrion, jadi le Chaucieur, seans ou territoire de Chastel en Porciens, deseur les falises de la Rue des chiens, dont li une desdictes pieces de vigne siet entre la vigne deviset d'une part, et la vigne qui fu Gossuin Briotin d'autre part, et li autre piece de vigne siet entre la ruelle des Vignes d'une part et la vigne les enfans Wiet Sarrazin d'autre part, a tenir possession, avoir et percevoir lesdictes deux pieces de vigne par nous vendut comme dit est, de par ledit monseigneur Jehan de Dinant et son certein mandat, tant comme il vivera et aura vie naturelle en son corps, en quelconque estat ou habit qu'il soit, en religion ou dehors religion, haitiez ou malade, comme sa propre chose, et pour en faire d'icelle sa pure et plainne volente. Et luy trespasse de ce ciecle, lesdictes deux pieces de vigne renvanront, seront competens et appartenans au profit et pour le profit d'icelle priourcit de Saint Thiebaut, chergiez et onereez de telle cens et sourcens comme ellez doient annuelment, et ainssiz les tenra li dessusdit messire Jehans de Dinant, chargies comme dit est. Et fu fais cilz presens vendages parmi le pris et la somme de vint huit livres parisis, lesquelz lidis prieurs a paiez en bons deniers secz et comptans, mis et convertiz par nos gens de nostre commandement ou profit et acquit desdis conjoins, en paiant leursdictes debtes a certeinz creanciers a qui il les devoient, de laquelle somme d'argent nous nous tenons a solz et pour bien paiet et en quittons ledit prieur et tous autres a cui quittance en appartiendra et pouet appartenir. Et promectons loialement et en bonne foi, sus l'obligation de tous nos biens et des biens de nos hoirs et de nos successeurs, que contre le vendage et quittance dessusdics nous (*a*) ne 1349.

(*a*) nous ne nous *le texte.*

1349-1350. venrons ne procurerons a venir por nous et por autres ou temps avenir. Et que lesdictes deux pieces de vigne et chascun par lettre audit prieur et a ceux qui de lui averont ou averons cause, nous tenrons et tenir ferons ledit marche et ycelles deux pieces de vigne acquitterons, delivrerons et warendrons envers tous et contre tous, et sur l'obligation de nos dis biens et des biens de nos dis hoirs et successeurs presens et avenir. En tesmoignage desquelles choses nous avons seellees ces presentes lettres de nostre seel, lesquelles lettres furent faites l'an de grasce Nostre Signeur mil trois cenz quarante nuef, le mercredi apres feste saint Remy et saint Hylaire.

CCCCXVI.

Les manans des communes de Jonville, d'Offagne et d'Assenois font connaître la sentence arbitrale rendue par Jean de Landry, prévôt de Bouillon, dans leur débat avec l'abbaye au sujet de leur droit d'aisance dans la forêt de Luchy.

30 mai 1350.

Original disparu. — Copie aux Archives du Royaume, à Bruxelles, Cartulaire 112bis, fol. 101, d'après un vidimus du 29 octobre 1453 émis par Jean de Broerhusen, notaire et secrétaire du chapitre de la cathédrale de Liége, ainsi conçu : « In nomine Domini amen. Par la teneur de cest present public instrument cognute chose soit a chascun et a tous que l'an de la nativiteit Nostre Seigneur Jesus Christ mil quatre cens et chincquante trois, en le premier indiction, selonc le stile de le venerable court de Liege, le vingtneufeme jour du mois d'octobre, a heure de vespre ou environ, de le pontification nostre tres saint pere en Dieu et signeur monsigneur Nicolay, par le divine providenche de cesti meisme nom pape chincquieme l'an septieme, en la presence de moy puble notaire et des tesmoins subescrips pour chu affaire que chy apres s'ensuet personnellement constitueis, discreit homme et saige Gerar le filz Raskin de Nosur exhibuat et presentat la meisme une lettre de parchemin sayne et entier et sans rasure quelzconcques, saielee de chinc sealz de verd cyre pendantes en doubles kewettes de parchemin competamens entiers, excepte le premier qui grandement estoit combriset comme tout ce de premier face pooit apparoir, priant a moy que par maniere de vidimus je vosisse sur la dicte lettre faire ung puble instrument subescript de ma propre main et signet de mon puble signe acoustumeit, car, comme il disoit, mestier estoit de produire et exhibuer en justiche la dicte lettre, lequeil il convenoit tantost rendre à ceaulx dont elle ly estoit venue, pour quoy alle prier dudit Gerar j'ay ichi fait coppier la dicte lettre dont la tenure s'ensiet de mot a mot et est telle ——— Laqueils lettre originalle ensy coppie et escripte, j'ay d'icest present transsumpt en vidimus a ladicte lettre

originalle avoec les tesmoins subescrips fait diligente collation, par lequeil les ay trouvet estre d'un contenu et pareille teneur, et pourtant que tesmoing de chu, j'ay sur ce fayt cest present puble instrument lequeil ledit Gerar demandat a ly avoir fait par moy le notaire subescript. Ches choses furent faites dedens la mayson delle inhabitation venerable signeur maistre Eymery Groy, chanone delle egliese Saint Martin en Liege, licenciet en drois et cancellier de tres reverend pere en Dieu nostre tres redoubte signeur monsigneur le vesque de Liege, seant dedens l'encloestre delle dict egliese Saint Martin, l'an, l'indiction, mois, jour, heure et pontification desusescript, presens la meime ledit maistre Eymeri et Michiel de Rotterdame, clerc delle diocese d'Oultreit, tesmoins a chu huchies speciallement et appeilleis. Et aussi subsigne. Et je Johannes de Broerhusen, clerc d'Oultreit, publes des auctoriteis apostolicque et imperialle et del venerable court de Liege notaire et secretaire du chappitre delle venerable engliese de Liege, pourtant que a la exhibition et presentantion delle lettre original dont la teneur est copiee cy deseur ay este present avoec les tesmoins deseur nommeis, se ay je cest present puble instrument d'aultruy main feablement escript par maniere de vidimus, ouqueil j'ay avec lesdit tesmoins a la dicte lettre originalle faite debeute et diligente collation, par lequeil je les ay troveit estre d'un parelle contenut et riens estre adjouste ne oste que le sentenche effect ou substanche en puet de riens variier ou ameneir sur ce fayt, et l'ay signeit de mon puble signe accoustume, sur ce priiet et requis en tesmoing de verite. » 1350.

A tous chius qui ces presentes lettres verront et oiront, nos ly hommes, ly bourgois et tous li habitans de villes de Jehonville, d'Offaigne et d'Astenoix, salut en Nostre Seigneur et coignoissance de veriteit. Comme discors et discentions fuist et ait esteit de longtemps entre religieux homme et discreit monseigneur Henry de Viele, par la permission de Dieu abbeit de l'eglise monseigneur Saint Hubert en Ardenne et le couvent de ce meisme liu d'une part, et nous les hommes, les bourgois et habitans de villes deseurdittes d'autre part, pour aucun aizement que nos disiens et mainteniens a avoir ou bois que on dit de Luxi, et le deseurdis abbeit et couvent pour eas et pour leur egliese disient et maintinient que pont d'aizemence nous n'aviens ne deviens avoir, ansoys y aviens meffait de long tens et en demandient pluseurs amendes a avoir, sachent tuit que mesires Henry, abbes deseurdis, pour luy, son egliese et son couvent, et nous les hommes, les bourgois et habitans de villes deseur nommeies, pour nous, nos hoirs et successeurs, nos mesmes et comprometimes en presence de pluseurs bonnes gens et hommes saiges et discres, si comme diseurs arbitraire et de paix amyables compositeurs, a savoir sont messire Henry de La Mozee, aumonier de la deseurdite egliese monseigneur Saint Hubert et Jehans Bodan de Bulhon, Melmon du Sart et Jehans le Bidair de Gisonville, de tenir fermement a tousjour mays et d'acomplir sen rapeileir

1350. et sen de rien aller encontre ou temps a venir. pour nos ne pour aucun, tout chu qu'il voyrient dire, pronunchier, acoirder et determiner de debas, discors, discentions, amendes et aizemences del boix de Luxi deseurdit, en nom de bien et de paix ensemble et d'un accort. Liqueis diseurs, arbitreur et de paix amyables compositeurs ne furent mie d'accort sur chu. et pour bien de paix et le plus gran mal a eschuer monsigneur Henry, abbes deseurdis pour luy, son eglise et son couvent, nos ly hommes, ly bourgois et ly habitans de villes deseur nomees pour nous, nos hoirs et successeurs, prendimes et elisimes tous d'un commun accort monseigneur Jehan de Landry, chevalier prevost de Bulhon par le tout comme deseurtrains et souverains des autres diseur arbitreurs et eumes couvent de tenir fermement tout chu qu'il par luy seul en voiroit dire. acccordeir. pronunchier et determineir. Liqueis monseigneur Jehan de Landry, chevalier prevost de Bulhon pour le tens, veut et consideret l'intention des quatres arbitreur deseurnommes et aussi entendut les raisons de parties deseurdites, pour bien, en nom de paix et par bonne deliberation et conseil, pronunchat, dit et determinat sa sentence arbitral en le maniere qui s'ensieut.

Premiers dist, pronunchat et determinat lidis monseigneur Jehan, que de tout chu que nos ly hommes, ly bourgois et habitans de dictes villes de Gesonville, d'Offaigne et d'Astenoyt aviens ne poiens avoir meffait ou deseurdit boix de Luxi envers le dit abbe et couvent, et de touttes amendes dou temps passeit, que nous estiens quittes et en paix sens riens paier. Et dou jour delle date de ces lettres en avant nous, nos hoirs et successeurs avons et devons avoir à tous jours mais en perpetuiteit aizement oudit boix de Luxi pour penre mairen et tous boix pour nous et nos osteis eschufier en toutte maniere, sens vendre, sen donner, sens sarter et sein ardoir le ver chaine, et se nous en vendiens ne donniens a chias qui point d'aizemence n'y ont ne arient, nos seriens a teil amende que a boix appartient et qui ont at acoustumeit a paier. Et est a savoir se ly forestiers del dit boix de Luxi nos raportient de vendre, de donneir, de sarter le dit boix ou d'ardoir le vert chaine, se nous poons, nos, nos hoirs et successeurs escuser et estre quith del dit rapport par nos seul sairement, et chascun pour luy sen autre amende a paier. Et se paxons avoit oudit boix, si puet et poroit chascun de nos, de nos hoirs et successeurs meneir et envoyer chu que nos averons de pourchias de nostre nourichon entre

Paske et le Saint Jehan, et se nus pourchias n'aviens, sy en peut et porait chascuns de nous, de nos hoirs et successeurs acheter six duske à la feste saint Remy, envoier oudit boix parmy chu que chascuns pourchias deveroit unc denier de pannaige. Et se point de paxon n'avoyt oudit boix, se puelent et porrent nos porchias aleir paistre de l'erbe sen meffaire et sen pannaige. Et est a savoir se nous envoiens oudit boix pourchias qui ne fuissent nostre ou de nostre nourichon, ensi serient lydis pourchias aquis adit abbeit et a son egliese ou a ses successeurs. 1330.

Item dist et pronunchat meseigneur Jehan deseurnommes que ly abbes deseurdis ne ses successeurs ne puellent ne porront point del dit boix de Luxi assencer a chias dou ban de Chevigny, de Berteris, d'Ouchamp, d'Anloy ne d'autre part le boix, mays user en puet et porrat ly dis abbes et ses successeurs en le maniere que ly devantrains ont fait suffisamment, bonne foit wardee, sauf chu que assencier point n'en puellent en le maniere que devant est dit. Et se le forestier wardent mal lydit boix de Luxi ou en faisient mal a point par coy il alloit a perdition, si le devons nous aleir demonstrer a dit abbe ou a celuy qui par le tens le seroit, a celle fin qu'il y metist tel remede que ly boix fuist mies gardeis et qu'il n'aloist mie a perdition, aussy bien pour le prouffit d'eas et de leur egliese comme pour nous meimes. Et se ly dis abbes n'y metoit ou voloit mettre remede, si le poons nos, et porons aleir monstreir a prevost de Bulhon qui por le tens seroit et deplaindre si que a nostre souverain, pour mettre et faire mettre remede tel qu'il appartenrat. Et ne puelent ni poront ly forestier des boix de Luxi vendre ou donner point del dit boix se ils n'ont lettres saiellees de l'abbeit ou du couvent, et doivent les lettres faire mention a quelle personne on vent le dit boix ne donne. Item dist lydis messire Jehan que parmy chu qu'il a devant dit pronunchiet et determineit que chascuns de nos hommes, bourgois et habitans et villes deseurnommes nos hoirs et successeurs de nous et deverons à tout jourmais chascun an à l'eglise monseigneur saint Hubert ou a leur certain messaige, li jour de le Purification la benoite Vierge Marie ou de la en avant a leur voulente, deus quart d'aweine mesure de Bulhon a painre et recevoir en villes deseurdites. Laqueile aveine li maieur dou lieu desous cuy nous demourons doit faiere payer par luy ou par son sergent ou faiere donner waige se point n'aviens d'avaine. Et se nous ou aulcuns de

1350 nous, de nos hoirs ou successeurs estiens defaillans de paiement ou de doneir waige, cis qui chu feroyt seroit a l'amende de sept solz et demy, ly quelle amende seroyt le seigneur dessus cui nous serions demorans, for tant se nous estiens en ung osteit plusieurs hommes bourgois ou habitans a ung pain et a ung waigne, ensy ne paieriens nous que une rente de deus quart d'avaines, et se il avoit en dictes villes de Jusonville, d'Offaigne et d'Astenoit aucuns pouvre home ou poure fame qui n'eust de quoy charryer, ensy ne devoit il ne paieroit point d'avaine, mais s'il empruntoit ne luyot chaire a nos ne a aultruy pour ameneir mauren ne legne del dit boix de Luxi, ainsy paieroient cis qui chu feroient la rente de l'avaine deseurdite ausy bien que nos meimes. Et ne poons ne porons nos, nos hoirs ne successeurs vendre ou donner point del dit boix de Luxi a nulle personne demorens deleis nos en villes deseurnommes, se il ne paient la rente de l'avaine deseurdictes ausy bien que nous meimes. Lequeil dit pronunchiation et sentence arbitral tout en teil maniere que devant est escrips, deviseis, nomeis et pronunchies, nos ly homes, bourgois et ly habitans de dictes villes de Gisonville, d'Offaigne et d'Astenoix, pour nos, nos hoirs et successeurs tenons pour bon, pour ferme et pour estable et avons convent de bien tenir et acomplir a tout jour mais sens embrisier et sen riens aleir ne dire encontre par nous ne par aultruy, et volons, greons et obligons pour nos, nos hoirs ou successeurs, se nos estiens defalens de paiement de la rente d'avaine en le maniere que devant est deviseis, et ly maire de dictes villes ne nos feysent paier l'avaine ou donneir waige que ly prevost de Bulhon qui par le tens seroit nos constrandist de cest fin et prandist ou fist painre tant del nostre que ledit rente d'avaine fuist paie et ly amende ausy, se encorue estoit en le maniere deseurdite. Et pour toutes les choses deseurdites, deviseies et sentencyes et pronunchiies mes tenir et fermement acomplir enver ledit abbeit, l'eglieze, le couvent et leurs successeurs et envers nos ausy, prions nos et requerons, avons priet et requis por nos, nos hoirs et successeurs a sage chevalier et honore le devant dit monseigneur Jehan de Landry, prevost de Bulhon por le tens, qui le dit et la sentence arbitral at pronunciet et determinet, et a eschevins de ce meimes lieu qui la furent presens et en cuy warde et retenence il fuit esteit mis, a savoir sunt ly eschevins Gerars Colet, Jehans de Rure, Gillairs fil Jehan Bondan et Jehan Barial,

qu'il veullet mectre et appendre pour nos, nos hoirs et successeurs et en 1350. luy de nos a ces presentes lettres leurs propres seaulx en signe tesmoingnage et confirmation de veriteit. Et nos, Jehans de Landry, chevaliers prevost de Bulhon por le tens, que le dit et la sentence arbitrail pronunchiet et determineit tout en le maniere que deseur est escript, et nos ly eschevins deseurnommeis, qui la fumes presens et mis en nostre warde et retenence a la priere et requeste de devandis home, bourgois et habitans de villes de Gisonville, d'Offaigne et d'Astenoit, pour eas leurs hoirs et successeurs, avons mis et appendut nos propres seas a ces presentes lettres en signe, tesmoingnage, confirmation et ratiffiement de veriteit. Les [quelles] (*a*) furent faites en l'an de grace del nativiteit Nostre Seigneur Jesu Christ mil trois cens et cincquante, trente jours ou moys de may.

(*a*) quelles *omis dans le Cartulaire.*

APPENDICE.

I.

Henri II, évêque de Liége, fait connaître l'accord conclu entre les abbayes de Saint-Hubert et de Villers, au sujet des dîmes dues à la première par la seconde pour ses terres de Baisy. 1153.

1153.

La charte qui suit est extraite d'un petit cartulaire sur parchemin in-4° de l'abbaye de Villers, écrit au XIV[e] siècle, et contenant un certain nombre de pièces relatives à Baisy et à Ways. Elle y est copiée deux fois : la première au folio 3 (A), la seconde au folio 49 *verso* (B). J'en dois la communication à l'obligeance de M. E. de Marneffe, qui a découvert le cartulaire en question aux archives du presbytère de la paroisse de Saint-Pierre, à Malines [1].

In nomine sancte et individue Trinitatis. Quamvis omnes in commune christiani sibi invicem dilectionis debitores sint, unde filii Dei nominari debent et esse specialiter, tamen inter domesticos religionis major decet concordia et fraternitas, per quam respiret ea que in his novissimis diebus refriguit, habundante iniquitate multorum, caritas. Quapropter ego Henricus, Dei gratia Leodiensis episcopus, notum facio presentibus et futuris filiis et fratribus nostre dyocesis que et qualis concordia et conventio diebus nostris facta est inter Johannem abbatem et fratres ecclesie Sancti

[1] Cette charte nous révèle l'origine de la rente d'un marc que l'abbaye de Villers devait à celle de Saint-Hubert, comme on le voit ci-dessus aux numéros CXXV, p. 162, 11 et CCLXXVI (p. 341, 14).

1153. Huberti et Odelinum abbatem et fratres de Villari. Nam predicti fratres de Villari inter parochiam de Baisiu terras arabiles obtinuerant in loco qui dicitur Germinuntrau sive Berniersart, unde decima ad ecclesiam Sancti Huberti pertinebat. Proinde inter partes utrasque per aliquot dies ventilabatur questio, illis scilicet decimam quasi jure sibi debitam exigentibus, istis autem laborem manuum suarum indulgentius quam aliorum secularium estimari debere obsecrantibus. At Johannes abbas communicato cum suis consilio, consulentibus et precantibus nobiscum archidiaconibus et ecclesie Leodiensis majoribus, hoc tandem pacto consensit terminari sentenciam, astante et laudante clerico Olivero, investito ejusdem ecclesie de Basiu, ut fratres de Villari singulis annis pro ipsa decima ecclesie beati (*a*) Huberti marcam unam solvant argenti, et presbitero et successoribus ejus pro parte sua VI solidos Nivellensis (*b*) monete in nativitate sancte Marie Virginis. Termini autem ipsius possessionis hii sunt. Tota terra de Germinuntrau et ea que vulgo dicitur Pierunsart (*c*) et alnetum usque ad viam que ducit in Bossut. Item Biernisart et campi ab Hannartangulo usque Liezilini (*d*) quercum et Villerosa via usque in Heys. Quicquid itaque infra hos terminos ad parochiam de Basiu pertinet quietum ac liberum pro hac summa habebunt, ac si ulterius eorum accreverit possessio, consequenter etiam crescet et decimatio. Ne ergo successione temporum hec compositio deturbetur aut infringatur aliqua oblivione, presentis pagine testimonium sigillo Sancti Huberti et nostro confirmatum posterorum commendo memorie, obtestans et sub anathemate interdicens ne amplius ab aliqua persona super hoc idem fratres inquietentur, ne scilicet aut ipsi predictam summam imminuere aut ecclesia beati Huberti vel certe quicumque presbiter amplius in ecclesia de Basiu fuerit aliquid plus hiis presumat exigere. Abbas autem et sepedicta ecclesia Sancti Huberti sibi in posterum precaveat quatinus deficiente illo presbitero (*e*) alterum in eadem ratione substituat. Actum anno incarnati Verbi M° C° LIII°, coram Alexandro archidyacono et Balduino et Huberto decano, et Theoderico abbate de Aurea Valle et multis aliis testibus ydoneis.

(*a*) sancti *B*. — (*b*) nivigellensis *B*. — (*c*) Bierniersart *B*. — (*d*) Liezelim *A et B*. — (*e*) d. presbitero ipso *B*.

2.

Le pape Urbain IV, voulant aider les religieux de Saint-Hubert à réparer les désastres d'un incendie, les autorise à affecter à la fabrique de leur monastère la première année du revenu de tous les bénéfices à la collation de l'abbaye qui viendront à devenir vacants pendant un terme de trois ans.

Rieti, 22 septembre 1262.

Original disparu. — Copie aux Archives du Vatican, reg. 44, fol. 231 r. c. 535.

Il n'existe aucune trace de cette bulle dans les archives de Saint-Hubert. Le relevé des documents pontificaux fait sur l'ordre de Sixte IV en 14.. n'en fait pas mention et les historiens de Saint-Hubert, Adolphe Happart et Romuald Hankart, de même que Robaulx de Soumoy, l'ont totalement ignorée. Elle m'a été signalée obligeamment par M. le baron de Chestret de Haneffe, d'après *Les Registres d'Urbain IV*, par MM. L. Dorez et J. Guiraud, et M. Karl Hanquet a bien voulu m'en prendre la copie à Rome.

Abbati et conventui monasterii Sancti Huberti in Ardenna ordinis Sancti Benedicti Leodiensis diocesis.

Vestre meritis religionis inducimur ut vos prosequamur gratia que necessitatibus vestris esse dinoscitur oportuna. Exhibita siquidem nobis vestra petitio continebat quod vos monasterium vestrum, quod fuerat casu fortuitu (*a*) ignis incendio concrematum [1], reparare incepistis opere sumptuoso, sed ad illius consumationem proprie vobis non suppetunt facultates. Quare super hoc apostolice gratie subsidium humiliter implorastis. Ut igitur circa perfectionem tam pii operis facilius, oportuni adjectione consilii, valeatis laudabile vestrum propositum adimplere, devotionis vestre supplicationibus benignius annuentes fructus, redditus et proventus primi anni omnium beneficiorum ecclesiasticorum ad collationem vel presentationem vestram communiter vel divisim spectantium, etiam si curam habeant animarum, que usque ad triennium vacare contigerint, vobis auctoritate apostolica percipiendos concedimus in eiusdem monasterii

(*a*) *Sic.*

[1] **Aucun historien de Saint-Hubert ne parle de cet incendie, non plus que de la bulle d'Urbain IV.**

1262. fabricam convertendos, non obstantibus quibuslibet contrariis consuetudinibus vel statutis juramento confirmationis sedis apostolice seu quacumque firmitate alia roboratis et quibuscumque indulgentiis, privilegiis et litteris apostolicis, cujuscumque tenoris existant, per que effectus huiusmodi gratie impediri valeat vel differri, et de quibus quorumque totis tenoribus de verbo ad verbum specialis plena et expressa mentio in presentibus sit habenda, ita quod per hoc receptis et recipiendis in ecclesiis, in quibus beneficia ipsa consistunt, beneficia auctoritate apostolica expectantibus ad collationem vel presentationem vestram pertinentia communiter vel divisim nullum prejudicium generetur. Proviso quod huiusmodi fructus, redditus et proventus in alios quam ipsius fabrice usus minime convertantur et quod interim beneficia hujusmodi debitis non fraudentur obsequiis, et animarum cura in eis quibus imminet nullatenus negligatur. Nulli ergo, *etc.*, nostre concessionis, *etc.* Datum Reate, x kal. octobris anno secundo.

In eodem modo dilectis filiis abbati monasterii beate Marie Mosomensis Remensis diocesis ac cantori et magistro Godino de Marvilla canonico ecclesie Sancti Johannis Leodiensis.

Dilectorum filiorum abbatis et conventus monasterii Sancti Huberti in Ardenna, ordinis Sancti Benedicti Leodiensis diocesis, meritis religionis inducimur, *etc , ut supra, ubi convenit mutato usque « negligatur »*. Quocirca discretioni vestre per apostolica scripta mandamus quatenus vos vel duo aut unus vestrum per vos vel per alium seu alios hujusmodi fructus, redditus et proventus eisdem abbati et conventui per idem triennium juxta huiusmodi concessionis nostre tenorem faciatis integre ministrari. Non obstantibus supradictis, seu si aliquibus cujuscumque sit dignitatis gradus vel ordinis communiter vel divisim ab eadem sedem indultum existat quod interim suspendi vel excommunicari non possint per litteras sedis ejusdem, plenam et expressam seu de verbo ad verbum non facientes de indulto hujusmodi mentionem, contradictores per censuram ecclesiasticam appellatione postposita compescendo. Datum *ut supra.*

1317.

3.

Henri de Vielle, abbé de Saint-Hubert, vend à Évrard de Massul, écolâtre de Saint-Siméon à Trèves, les biens que l'abbaye possédait à Ruth et à Flabeuville.

26 mars 1317.

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, sans indication de classement. Une main moderne a écrit au crayon sur le pli : « L. 5. Carton Varia sous la table ». Sceau rond (0^m050), en cire jaune, du tabellionnage de Marville, suspendu à une double queue de parchemin, et représentant un écu parti aux armes de Luxembourg et de Bar. Légende : [S]A!EL . DE . MAR[VI]LLE ... PA ...

Nous Girardins Matheu, Poinceles Moncines et Jehans li Compeires. wardour dou saiel de Marville [1] de part les dous signours, faisons savoir a tous que religious hons et saiges Henris de Vielle, par lai pascience de Dieu abbes de Saint Hubert en Ardenne, de la dyocese de Lieges de l'ordre saint Benoy, en nostre presence establis en sai propre persone a ce et pour ce especialment, ait recognut de sai plainne volontei par devant nous que il ait vendut a venerable homme et saige maistre Evrair de Massu, ecolaste de l'eglize Sainct Symeon de Trievres, tout ce qu'il ait, puet avoir et doit ains villez de Ruth et de Flabueville et ains bans et ains appartenances des dittes villez en hommes, en femmes, en justice haulte et basse, en rentes de deniers et de bleif, en censez, en dismes grosses et menues, en terraigez, en fours, en moulins, en preiz, en champs, en croweies, en pors, en cire, en chappons, en gelines, en yawe, en tous fruis de vignes, de jardins, de courtis, en assises, en sougnies et en toutes altres choses generalement et especialment sens riens a retenir qu'il ait, puet avoir et doit ains dittes villez et ains bans et appartenances des dittes villez. Et cest vendaige dessus deviseit ait fait lidis abbes adit maistre Evrair pour la summe de quatre cens livres de boins petis tournois vies, les queilez quatre

[1] Marville, arrondissement de Montmédy (Meuse), fit partie depuis 1268 jusqu'à la paix des Pyrénées, des terres communes entre les comtés de Luxembourg et de Bar (plus tard Lorraine) et obéissait par conséquent à deux seigneurs. Cette situation se prolongea sous leurs successeurs jusqu'à la paix des Pyrénées. Voyez Jeantin, *Manuel de la Meuse*, pp. 274 et suivantes.

1317 cens livres de petis tournois dessus dittes lidis abbes ait eues et receues en boins deniers bien conteis, bien nombreiz, mins et convertis ou proffit et en l'utilitei de son esglize dessus ditte, enci comme il apeirt par lettres saieleies de son proppre saiel que lidis maistre Evrair ait par dever lui, tant qu'il s'est tenu par devant nous pour bien soult et paiet de la summe d'argent dessus ditte doudit maistre Evrair. De queil vendaige, tout entierement des choses dessus dittes et d'altres choses, c'elles n'estoient deviseies en ces presentes lettres pertenens adit abbey, lidis maistres Evrairs ou ses commandemens haiens ces presentes lettres doit avoir et tenir et faire son proffit en quelconques maniere il li plairoit, par le cours et par l'espasce de deix anneies venens et ensuens l'une apres l'atre continuelement sens null exine, dont lai premiere anneie en commencerait a ceste prochainne nativitei sainct Jehan Baiptiste en l'an de graice Nostre Signour mil trois cens et deix sept, ains queilez villez dessus dittes pour les dittes deix annees lidis maistres Evrairs ou ses comandements haiens ces lettres puet metre et osteir justices tant comme il touchoit adit abbey, et toutes altres choses entierement faire que lidis abbez feroit s'il li plaisoit et poroit faire pour raison se lesdittes villes estoient en sai main et en son commandement. Et recognut lidis abbes par devant nous qu'il ait commandeit et prieit as maiours, as eschevins, as ponterriers [1] et a toutes justices desdittes villez qu'il tous les biens, proffis, chaiceis et yssues et revenues qui seront et vainront ains dittes villez ains biens et ains appartenances des dittes villes par les dittes deix annees deliront paisiblement et bonement a dit maistre Evrair ou a son commandement aent ces lettres, et tant obéissent en toutes choses à dit maistre Evrair ou a son commandement les annees durans comme il obéiroient a dit abbey s'il y estoit presens et il eust les dittes villes en sai main. Dont Peressons Marchans, maire de Ruth de celeie cour, Jehan li Charpentiers, Aubertin li Voues, eschevin, Watiers diz Carbon, Bertremes filz le Rouscel Warins, Gouces Chalde Tarte et Adignans, filz Chalde Tarte de Ruth, ponterriers de lai ditte cour, ont estei presens pardevant nous, tabellions dessus nomey, et ont promix que il obeyront et delivre-

[1] **Ponterrier, qui manque dans les vieux glossaires, selon toute apparence, est identique à pourterrier, c'est-à-dire garde forestier, qu'on trouve dans Lacurne de Saint-Palaye, *Dictionnaire historique de l'ancien langage français*, t. VIII, p. 411.**

ront a dit maistre Evrair ou a son commandement toutes les choses dessus 1317-1354. dittes tant comme a aulz en appartainrait et qu'il seront en justice, quar teil commandement en ont il eut doudit abbey. Et a plux grande seurtei avoir ait li dis abbes submix et obligiiet en la juridiction et on contraingnement de nos haulz signours et nobles le conte de Luscembourg et le conte de Bair, tous ses biens moubles et non moubles, presens et advenir, partout ou qu'il fuissent, a ce que nostre dit signeur li feissent tenir et assenir par lai presenz des biens de son esglize toutes les choses et la marchandize de la ville de Ruth, dou ban et des appertenances, et ait renunciet et renuncent li dis abbes en cest fait à toutes exceptions de drois escrips et non escrips, de fait, de coustume, a toutes dessonnances, a ce aussi qu'il ne altres pour lui ne puist monstreir paiement ne acomplissement dou vendaige et assegnement dessus deviseit se il ne ravoit ces presentes lettres par dever lui, et a toutes altres choses entierement qui avenir contre la tenour de ses presentes lettres li poroient valoir et aidier, et le dit maistre Evrair ou son commandement a tut ces lettres presentes neure et greveir. Et pour ce que ce soit chose ferme et estable, nous Gerardins Matheu, Poinceles Moncines et Jehans li Compeires dessus nommey, à la priiere et à la requeste doudit abbey vendour et des maiour, eschevins et ponterriers dessus nomeis, tant il (*a*) comme il lour touchet, avons mix le saiel de Marville de part nos signours dessusdis en ces lettres presentes, saul le droix nosdits signours et l'atrui. Ce fuit fait et donneit l'an de graice Nostre Signour mil trois cens et deix sept, le sabmedy devant la florie Paikes.

4.

Fragment d'un état des revenus de l'abbaye fait en 1354.

1354.

Ce fragment est copié à la suite de l'état de 1373-1374, que je publie sous le numéro suivant; on y trouvera la description du registre qui le contient. La même main le fait suivre d'une liste des

(*a*) *Cet* **il** *parasite est dû à une distraction du scribe; la formule est* **tant comme il lour touchet**; *on la retrouve ci-dessus, page 582, ligne 16.*

1354. églises à la collation de l'abbé de Saint-Hubert, qui est par conséquent, elle aussi, du XIVe siècle. Quant à la liste des églises pour lesquels l'abbaye paye le *cathédral*, elle est d'une autre main, mais de la même époque. Je n'ai pas cru pouvoir séparer ces trois documents.

A

EXTRAIS D'UNE ESCRIT QUI FUT FAIS L'AN M. CCC. LIIII.

Ce sunt li cens et lez rentes que li englize Saint Hubert at en la mairie de Wybren.

Premier al feste Saint Servais en my may xxii sous bonne monoie. S'en at li wovey xii deniers, et li mairs xii deniers, et li eskevin iii deniers. Ensi demorent al englize xix sous ix deniers.

Item al feste Saint Lambier xv sous iii deniers mains de bonne monnoie.

Item al feste Saint Andrier xix sous iii deniers mains de bonne monnoy.

Item xl sous de tournois az cens del eglize.

Item sour le terre Tripart ou Laleman x sous de tournois.

Item a Pake xxviii poilles ou environ et a cascunes v oufs.

Item valt li molin de Nandren ix muis de soile, mesure de Bastongne, iiii chapons, iii livres de cire et unc porc pris per l'esquevin de Saint Hubert.

Item vaut li terrages l'une annee parmi l'atre une fois i muis et l'atre demi muis solonc l'ahan.

Item doit li mairs viii gros al Saint Jaqueme a Bastongne.

Ce sunt les cens et rentes de mairies de Hailoy.

Premier a cens del Saint Lambert xxxvii sols de tournois.

Item al engier de Noel xl sols de parisis.

Item les droitures le maieur : a Noel i porc de ii sols de gros et viii gros por lez oweleez.

Item a Paske li poilhes et cascune v oufz. Item a may entrant xxii muis avoines, i quartal mons, valent mesure de Saint Hubert xvi muis ou environ. Item az cens del Saint Servais en my may xxxviii sols de tournois. Item a terrage solon ce que li eskevins y content une fois unc muis, l'atre muis et demi. Item doit viii gros al Saint Jaquemes a Bastongnes.

Cens et rentes del mairie d'Orto. 1384.

Premier le jour Saint Andrier xxii sols de tournois le gros por xiiii tournois.

Item a jour meismes v muis avoine al petite mesure, valent mesure Saint Hubert iii muis ou environ. Item xv quarterons de soile a galeez valent vi stiers mesure del Roche. Item vi stiers de soile a terraige valent ou plus ou mains ale fois. Item vi sols de vies gros az cens del eglize d'Orto. Item a molin de Vies Chastial vi muis et vi stier de soile. Item iiii chapons et iii livres de cire. Item doit li mairs i porc de ii sols de vies gros Item viii gros por lez owleez. Item à Paske xxiiii poilles et ii poilles v oufs. Item al Saint Servais en may xxiiii sols de tournois, le gros por xiiii. Item doit li mairs al Saint Jakeme a Bastongne viii gros. Item az cens de champs del boverie x gros.

Del mairie de Hubermont.

Premier al Saint Andrier xvi sols de tournois. Item a general plait de Noel xxii chapons. Item unc porc de x gros. Item iiii muis de soile ii stiers mains. Item al Saint Jehan xii sols et demi de tournois.

Del mairie de Huberwal.

Premier al Saint Andrier xxiii sols et demi de tournois le gros por xiiii. Item iii chapons. Item unc porc de x gros a Noel. Item a Pakez vii poilles et les ii v oufs. Item al Saint Servais iii sols de tornois.

Del mairie de Heeys.

Premier al Saint Andrier iiii gros. Item al Saint Andrier v muis d'avoine al petite mesure valent iiii muis. Item muis et demi de soile al petite mesure valent environ ix stier. Item x gros por unc porc. Item vii poilles a Paskes les ii v oufs. Item al Saint Servais en may iiii gros.

Les rentes de Roisier.

Premier al Saint Andrier lx sols de messins, v sols mains, que li cours

1354. de Roisier at, le messin conteit por iii oboles parisis. Item xii gros az cens del eglize. Item az cens de Nivre xx sols de parisis. Item doit li mairs i porc le jour Saint Esterne pris par l'eskevin de Saint Hubert. Item ci jour mimes une fremelle. Item iiii oeys le jour Saint Calixte. Item a molin vii muis de soile mesure de Bastongne valent v muis et demi mesure de Saint Hubert ou environ. Item li monnier ausi une porc pris par l'esquevin Saint Hubert le jour Saint Esterne, ii livres de chire et ii chapons. Item au Servais terre al Saint Andrier v muis d'avoine petite mesure, valent iiii muis. Item doit chascune maison del court de Rosier a may entrant une poille et v oufs.

Cens et rentes de Braaz appartenant al Chambrie.

Premier al Saint Johan lvii sous et demi de parisis, en queis on prent por le vestit ii sols et demi et les fraies del falteit et puelent monteir et rabassier. Item al Saint Lambert xiiii pulles qui puelent monteir et rabassier. Item al Saint Andrier lx et x sols de parisis, en queis on prent les fraies de maieur et des esquevins. Item al Saint Servais en may xxviii sols de parisis, en queis on prent les frais del fauteit. Item a Pasques xx poilles. Item iiii^{xx} oufs. Item stophes vi muis d'avoine. Item le menue dyme lx sols. Item por le petite dyme iii muis avoine et demi. Item por le terrage ii muis d'avoine. Item les abrokages.

Cens et rentes de Sevescourt.

Premier le jour Saint Jaqueme xxxviii sols de tournois. Item le jour Saint Loren une fremelle. Item le jour Saint Lambier xxx livres de fermages. Item a Pasques a chascun masuwier une poille et v oufs. Item a maieur une porc pris par l'esquevin de Saint Hubert.

Cens et rentes de Humont.

Premier al Nostre Dame enmy awost xxx sols de parisis. Item al Saint Andrier xxxv sols de parisis. Item al engier del Saint Andreir lx sols de parisis. Item al Saint Andreir iiii muis d'avoine petite mesure valent iiii muis ou environ. Item le jour Saint Esterne une vache. Item a Pasque

xv poilles. Item a chascun masuwier une poilhe et v oufs. Item al Saint Servais en may xxx sols de tournois aus cens. Item doit li mairs viii gros al Saint Jake a Bastongne. Item doient il le cheraige a monsaigneur l'abbeit teil que li scevins le warde. 1354.

Del mairie de Morheit.

Premier a iiii termes l'an xxxii gros.

Avoez.

Premier al Saint Andrier x sols de tournois Item deuz muies d'espeatre. Item iiii chapons.

Cens et rentes el vilhe de Chemplon.

Premier le jour del Arnoul xviii sols de parisis. Item al Saint Johan xl sols de Parisis. Item al Saint Remy des angiers xl sols de parisis. Item doit li mairs quiconques le soit viii sols de parisis le jour del Saint Esterne. Item doit li mairs vi muiees d'avoine, il en porte i muiees por le mairie. Item xxviii polhes. Item de vint deus genilhe chascune v oufs doit. Item a terraige che que ons y truwe por les esquevins. Item a Erlonguevilhe vi muiteaz d'avoine et iii sols tournois que Bastien Lannes live et enporte. Item a molin del Golalle ii stier de soile mesure de Roche. Item Wyonpont xxx tournois et c. Item a Erlonguevilhe vi monteaz d'avoine et le lyn a l'avenant qui vat quartir et demi et les poilhes a ce appartenans. Ces choses at messire commandeit a leveir par Johan Kagot, maieur de Chemplon.

Cens et rentes que li amonnier at a Ons par an.

Premier le jour Saint Johan Baptiste viii sols de noir tornois. Item a jour del Saint Remy xviii sols de noir tornois. S'en yssent ii sols por le capitle de Nassongne. Item le jour des Roys iiii chapons et i poilhe. S'en gisent ii sour le preit qui fut les enfans Tikaneal, qui gist en Fealz. Et li poilhe gist sur le preit qui fut Chuasseal en Feal et doit on avec le poilhe iiii deniers del monnoie. Et li altre ii chapons et iiii tournois awec gisent

1354. sur le terre qui fut li Garinette, c'est assavoir a Perier et a le Golette (*a*) II journees. Item a Charneal II journees. Item sur le voie de Feu I journée. Item preis et terres qui gisent a le Moixhenier [1] deleis le boy Ponchars. Item a charue a ville II journees. Item a jour del Saint Andrier VIII muis et I dozins d'avoine a muis de Marche. Item de rentes de terres de la mairie V muis espealte.

B

ISTE SUNT ECCLESIE DE COLLATIONE DOMINI ABBATIS SANCTI HUBERTI.

In concilio Bastoniensi.

Ecclesia Sancti Huberti.
Braas.
Tilhache.
Chivegni Sancti Petri.
Chivegny Sancte Marie.
Humont.
Rosiers.
Niervez.
Ermouvilhe.
Wyteri.
Favileir pro media parte, et abbas Lucemburgensis pro alia media parte.
Warney partem et predictus abbas aliam partem.
Martelengez.
Rymodengez.
Hardelenge.
Hompreit.
Senlir lez Hestes.
Wybren.
Olomont.
Givrey.
Orto.
Novilhe.
Chemplon.

In concilio Rupefortensi.

Jusurengne.
Tellin V s. pro cathedra.
Burs V s. pro cathedra.
Arvilhe.
Gemiale.
Marloye.
Wahar Sancti Stephani IIII prebendas que sunt quarte ecclesie et debet quelibet XV par*isienses* pro cathed*ratic*o, pro obsonio medietatem.
Aquis in Famenna V sol. pro cathedr*atico*.
Mons Walteri V s. pro cathedr*atico*.
In Nassonia VI prebendas.
Item custodiam et scolastriam.

[1] *Aux Golettes* et *Mouchenière* sont encore aujourd'hui deux lieux-dits du territoire de On.

Item dominus abbas habet partem in collatione ecclesiarum de Cemplon et de Marinez.
Item Frigidus Locus.

In archiepiscopatu Treverensi.

Bertryes.
Anliers.
Estaules habet partem.
Sommentonne.
Marguel.
Chavenchy Saint Hubert.
Symi.
Ruwette.
Cons.
Sanchy.
Pracourt et adhuc alias.

In diocesi Mettensi.

Ecclesia de Nufchief.
Ecclesia de Rocherenges.

In episcopatu Verdunensi.

Jussenvilhe.

In archiepiscopatu Remensi.

Warc.
Novion.
Nowiers.
Periers.

In concilio de Oufeyo. 1354.

Sbieu [1].
Avens. Que integre sunt ecclesie et debet quelibet pro cathedrale xx grossos.
Mellerois que debet pro tertia parte et sexta VIII grossos.
Bumaile. } que sunt quarte ecclesie
Marcuel. } pro qualibet v grossos.
Means que est quarta et debet pro tertia parte et sexta II grossos.
Somma : LX grossos veteres. Solvantur infra diem purificationis beate Marie, sub pena VII librarum Turonensium parvorum pro qualibet ecclesia.

In concilio Gradensi.

Paliseul vesturam et personatum.
Bulhon.
Redui.
Offaingne.
Falemignoule.
Anseremme.
Mayny Senblais partem.
Gyvette vesturam et personatum.

Item in Leodio capellam Sancti Huberti.

[1] J'ai tout lieu de croire que ce nom est altéré, et qu'il faut lire Scriw. Scry, en effet, dépendance d'Abée, faisait partie du concile d'Ouffet et avait une église dont le patronage appartenait depuis 1254 à l'abbaye de Saint-Hubert. Voyez ci-dessus n° CCLXXXI, page 346, et cfr. ci-dessous, p. 591, une autre énumération des églises du concile d'Ouffet qui étaient à la collation de Saint-Hubert, et où Scry remplace l'inexistant Sbieu.

1334

NOMINA ECCLESIARUM QUAE IN SUPERIORI CATHALOGO NON CONTINENTUR.

Cette liste se trouve reproduite en appendice à la suite d'une copie moderne de la précédente, et elle n'est pas authentiquée. Toutefois, les renseignements qu'elle contient sont dignes de foi et garantis par divers documents publiés dans ce recueil.

In consilio Bastoniensi.

Vesqueville.
Ronduz.

In archiepiscopatu Treverensi.

Tonne la Long.
Brouenne.
Ugny.
Fermont.
Petit Xivry.
Ottenges.
Mondelaire.
Arouille.
Ametz.

In archiepiscopatu Remensi.

Bellevaux.
Estion.
Sommepy.

In concilio Gradensi.

Sansarieu.
Fays les Veneurs.
Rochehault.
Jehonville.

In episcopatu Laudunensi.

Evergnicourt.
Brienne.
Pignicourt.
Mainville.
Guignicourt.
Juvincourt.
Prouvais.
Proviseux.

C

CHE SONT LES ENGLISE DE QUEILE LE COVENT DE SAINS HUBERT PAYE CHATEDRAL.

Conchille de Rochefoir.

Premiers por l'englise de Bure . . . . xx gros.
Item por l'englise Sains Remy . . . . xx gros.
Item por l'englise de Monlewaichier . . . . xviii gros.

Item por l'englise d'Aize en Famenne . . . . xx gros. 1354.
Item por l'englise de Tellien . . . . x gros.
Item por l'englise de Masborg. . . . . . . x gros el part de covent.
Item por l'englise d'Arvilhe . . . . II gros et II esterliens.

El part de covent.

Conchille d'Ouffey.

Premiers per l'englise de Avens . . . . xx gros.
Item por l'englise de Scrieve . . . . xx gros.
Item por l'englise de Melroiz . . . . le tirche part de xx gros.
Item por le quarte englise de Bommale . . . v gros.
Item por le motie del quarte englise de Means . deux gros et demy.

Et costent le v receps de par chinque englise de conchille d'Ouffey v gros viez. Somme : ensemble LIX gros et demey esterlingues, assavoir por chescunc gros compteit XIX sols VI deniers umon payement de Liege.

Conchille de Bastongne.

Premiers por l'englise de Favilheir . . . . II gros et demy viez.
Item por l'englise de Warney . . . . III gros viez et IIII parisis.
Item por l'englise de Witry . . . .

Les englises appartenant a monsigneur l'abbeit.

Premier por l'englise de Jusserengne . . . . v gros.
Item por l'englise de Gemeal . . . . v gros.
Item por l'englise de Marloye . . . . v gros.

Assavoir est que . . . . . que on paie obsoinne doit chesconne des englise deseurdites que le motie de che que on paie a chastedreal.

1373-1374

5.

État des revenus de l'abbaye en 1373-1374.

1373-1374

Original sur parchemin aux Archives de l'État, à Arlon, fonds Saint-Hubert, 67, A, et formant un cahier de huit feuillets de parchemin in-folio. La couverture de ce cahier est elle-même formée par un projet de bulle pontificale, non signé ni scellé, daté d'Avignon le 3 juin 1364, par lequel le pape Urbain V, ensuite de la démission de Henri de Vielle, abbé de Saint-Hubert, lui donne pour successeur Henri de Lamontzée. Cette bulle semble être restée à l'état de projet, puisque, le 11 septembre 1364, nous trouvons encore Henri de Vielle agissant en qualité d'abbé dans un diplôme daté de ce jour. C'est sans doute ce qui explique pourquoi, dès 1374, la bulle était employée à l'usage auquel elle sert encore aujourd'hui.

[I]

Ce sunt tout les revenuez des biens appartenanz a covent del eglize Saint Hubert en Ardenne pour le tierme d'one annee commenchant al Saint Jo*han* l'an MCCCLXXIII, et finant le dit anneez al Saint Jo*han* l'an M CCC LXXIIII, fait en bonne avis.

Valeur en bleif en la terre que on dist le Mainbournie do dit covent, ban de Palizouz al mesure de Boulhonz, bleif tierchale.

Premier le dime de Palizouz	xxv stier.
Item [Bour (*a*)] et Bringiemont [1]	iiii stier et demy.
Item [Fr]amont	xxix stier et demy.
Item Mernier	xiiii stier.
Item Nolenvaz	iiii muis.

(*a*) *Il y a ici une lacune du parchemin, mais il a été possible de rétablir le nom de* Bour, *grâce à la comparaison avec les passages correspondants des comptes de Saint-Hubert, où Bour est mentionné régulièrement avec Bergimont.*

[1] Bour et Bergimont, dépendances de Paliseul. Sur cette dernière, détruite depuis le XVI[e] siècle, voyez ci-dessus, page 525, et le frère Macédone, dans Tandel, *Communes Luxembourgeoises*, t. VI, p. 335.

Item Sasur [1] mesure de Beamont xxvi stier valent mesure deseurdite . . . . xxii stier. 1373-1374.

Item Vivier . . . . xv stier.

Item Revogehar . . . . xxxi stier.

Item Amogimons . . . . xiii stier.

Item Botasar et Uciemont . . . . xxxiii stier.

Item Corniemont et Grofay . . . . i muis.

Item Lonoy . . . . xiiii stier.

Premier somme de recet de dis bleis mesure deseurdit : xxi et ix stier qui valent mesure Saint Hubert xliii paire et demy De chu doit ons rabattre a ceaz de Noirefontaine que on les doit chascon an al mesure de Bulhon i muis de soile et ii muis avaine, valent mesure Saint Hubiert vi paire. Item doit on rabattre a cheaz de Rolier [2] que on les doit chascon an al dit mesure de de Bulhonz i muis soile qui vaut mesure Saint Hubiert iii paire. Somme des ii rabaz : ix paires. Reste ensy demeur ou dit ban : xxxiiii paires demy, qui valent az assennement por le presente annee xxxii paires.

Valeur des bleis ou ban de Chivegny, assavoir des dimes qui pulent crestre et amenrir, bleif tierchale al mesure Saint Hubert.

Premier le dime Wydeumons . . . . . . xx muis et demy.

Item Ourte et Renamonz . . . . xix muis et demy.

Item Saint Marie . . . . xvii muis et demy.

Item Bougnimonz . . . . xvii muis.

Item le moitiet de Presseur . . . . viii muis

Item le moitiet de Liebramont . . xv muis.

Item le moitiet de Recongne . . . . xiiii muis.

[1] Sasur, Saussure, aujourd'hui Carlsbourg. Sur ce nom, qui lui a été donné en 1757 par Charles-Godefroi de La Tour d'Auvergne, duc de Bouillon, voyez le frère Macédone, *Carlsbourg, autrefois Saussure*. Liége, 1894, pp. 239 et suiv.

[2] Il y a deux localités dans la Belgique wallonne dont le nom correspond à ce Rolier; c'est Rollé (Longchamps), dans la province de Luxembourg, et Roly, dans celle de Namur. Voyez G. Kurth, *La frontière linguistique*, t. I, pp. 291 et 563.

1373-1374. Item le moitiet de Nuevileir . . . . xxv muis.
Item le dimez de Freuz. . . . . xxxviii muis et demy.
Item le dimez de Veskevilhe . . . . xxii muis.

II^em. Somme ou ban deseurdis parmy Freuz et Veskevilhe : $\overset{xx}{\text{ix}}$ et xix muis, valent $\overset{xx}{\text{iiii}}$. ix . paires et ix quarte avaine.

Valeur des bleis de Condronz al mesure de Huy espeate et avaine.

Premier le dime d'Abey, les ii par espeate et le tier avaine, a livreir a Huy . . . . lxvi muis.
Item le dimez d'Avainche teis bleis . . . . lxxii muis.
Item le dimez de Meanz et les boniers . . . . . . xx muis.
Item les rentes d'Odaing le jour del Aparution soloient valoir xl muis espeaulte, xl stier de pois, xl sous tournois et xl poilh; sy sunt les choze amenrie tant pour mortaliteit comme pour faut de wangneurs de que ly heritage doient estre jugies el main de signeurs, de quoy les dites rentes sont de tant amenrie que on n'y compte que environz. . . . xx muis espeaute.

III^um. Somme de bleif de Condroz al mesure de Huy : $\overset{xx}{\text{viii}}$ et xviii muis compteit, xi stier al mesure de Huy pour i muis mesure Saint Hubert, valent al dit mesure Saint Hubert lx· et vii pairez. De chu doit ons rabattre pour le present annee, par tant que les pairez ne sunt mie en sy four vendaiges comme autre part, les xx muis espeate d'Odaing. Ensy demeur az assennement lvii paire et vii quarte avaine.

Valeur des bleif ou ban de Bure, de Belva et d'Aize en Famenne.

Premier awanage del boverie de Bure, moitie espeaute et l'autre avaine . . . . lxvii muis.
Item al dime de Bure teis bleis . . . . lxxvi muis.

Item al dime de Telins parmy le dymelete que ly enfermerie y prent . . . . xliiii muis. 1373-1374

De chu doit ons rabattre que on doit a Gofines de Telins chascon an xiii muis moitale. Ensy demeur al eglize bleis moitale . . . . xxxi muis.

Item az rentes de Bure le jour Saint Andrier viii muis froment valent . . . . xvi muis espeaute.
Item a dit lieu et a dit jour en rentes avaine . . . viii muis.
Item al dime de Belva espeaute et avaine . . . . vi muis.
Item al dime d'Aize en Famenne bleis moitiet espeaute et avaine . . . . xxx muis
Item al dime de Myrvalz bleis moitiet soile et avaine. xiiii muis.

IIII. Somme de reces des bleis deseurdis mesure Saint Hubert : $\overset{xx}{\text{xiiii}}$ et xix muis espeautre et avaine, conteit i muis soile por ii muis avaine, valent al dit mesure i muis espeautre et i muis avaine por une pairez, valent $\overset{xx}{\text{vii}}$. ix . paire et demy.

Valeur des bleis ou ban de Givey, mesure de Dinant.

Premier al grosse dyme de Givey.
Item le dime de Ransin.
Item le dime d'Agimont.
Item le dime de Here et de Herelet.
Item le dime de Givey Nostre Dame.
Item les couture de Ransine.
Item le dime de Mainis Saint Blaise.
Item Gehiecouture.
Item rentes de froment . . . . iii muis.

V. Somme des bleis ou ban de Givey.

De chu doit on rabattre a mesure d'Agimont pour le pontenage, lequeil somme on li doit livreir en grenier.

Item a pontenier pour le passage des signeur et de lour mainies et des dimez . . . . i muis.

Item a marlier espeaute . . . . viii muis.

1373-1374. Item por le ivrenagge do toreaz et do vereaz . . . . xiiii muis.

Somme des rabas deseurdis al mesure de Dinant.

Et ly summe des recez des bleis deseurdis al dit mesure de Dinant fut.

Reste qui demeur ou ban de Givey al mesure de Dinant, espeaute et avaine, valent conteit ii muis de Dinant por i muis revenant mesure Saint Hubert

Valeur des bleif appartenant al maison de Molins revenant mesure de Mosons.

Premier awanagge del maisons, bleis tier*cale,* les ii part wayen et le tier avaine . . . . xxvii muis.
Item al dime bleif moit*ale* . . . . xx muis.
Item a Molins moitiet orge et froment . . . . ii muis.
Item az rentes del Saint Remy froment . . . . iii muis.
Item az rentes del Saint Martins froument . . . . v quarteit.
Item al Saint Esteane froument . . . . iii stier.
Item a cureis de Paulhie froument . . . . i muis.
Item a luy mieme orge . . . . viii stier.
Item a wignerons wain . . . . demy muis.
Item al dime de Pennalhe, wain . . . . iii stier.
Item sour le molins unc ovelie froument . . . . i stier.

VI. Some de bleis deseurdis, mesure de Mosons valent mesure Saint Hubert.

Tout somme des bleis del mambournie de covent revenant al mesure Saint Hubert.

B. — *Valeur des bleis del Chambrie. Ban d'Orto.*

Premier le dimez de Hubearmont le tier soile et les ii avaine. xxiii muis.
Item le dimez de Ysramont teis bleis . . . . xvi muis.
Item le dimez de Vivier . . . . xxvii muis.
Item le dimez d'Orto . . . . v muis.

I[um]. Somme des bleis deseurdit : LX et VI muis tiercal, valent xxxi paire et XIII quarteit avaine. De chu doit ons rabatre pour les voweis xv muis et II quarta avaine qui valent v pairez et demi muis avaine. Item doit ons rabatre pour deservir le Converserie IIII muis soile et VI muis avaine qui valent IIII paires et II muis avaine. Somme des rabas : IX pairez II muis et demy avaine. Reste qui demeur az dites dimez : XXI pairez et XVII quarte avaine. 1373-1374

Valeur des rentes et des molins el dit office al mesure de Bastongne.

Premier az rentes d'Orto . . . . soile I muis, avaine IIII muis.
Item a molins de Viez Chasteaz . . . . soile III muis et VI stier.
Item az rentes de Heys . . . . soile I muis, avaine IIII muis.
Item az rentes de Hubiermont . . . . soile III muis et VI stier.
Item a Molins de Nardren . . . . . soile III muis et demy.
Item az rentes dez Halois avaine mesure des rentes XXI muis valent mesure de Bastongne . . . . avaine XXIIII muis.
Item az mortemains dez II Halois. . . . avaine II muis.
Item az rentes de Chemplons . . . . . avaine V muis.
Item az rentes de Humons. . . . . . . avaine VII muis.
Item az rentes de Rosier . . . . avaine V muis.
Item al dimez de Rosier . . . . soile II muis et III quarte, avaine IIII muis et VII quarte.
Item les gassaur de Lovilhe . . . . . . IIII muis avaine (*a*).

II[um]. Somme recet des bleif deseurdis, mesure de Bastongne : soile XVI muis III quarteit avaine, LII muis et VII quarteit, valent mesure Saint Hubert XXI paire et X quarteit avaine.

Recept d'autres bleis, mesure Saint Hubert.

Premier le dymez de Sevescour bleif le tier soile et les II avaine . . . . VII muis et demi.

(*a*) *Cette dernière ligne est ajoutée d'une autre main, mais contemporaine.*

1373-1374. Item le terrage de Brauz, soile . . . . III muis.
Item les stoffe de Braz . . . . avaine v muis.
Item al rentez de Hatrivaz por le bois de Braz . . . avaine II muis.

III^{um}. Summe recept de bleis deseurdis mesure Saint Hubert : VII paire et II muis avaine.

Ban d'Estaulz.

Item montent les dimez do ban d'Estaule, c'est a savoir le dime d'Estaulz, le dime de Lenclo, le dime de Drapgny, le dime de Bruseno, lesqueils sunt ravalueez a paire, mesure Saint Hubert, montent XVI paire et demy, valent az assennement XIIII paire.

II. Tout somme des bleif del chambrie mesure Saint Hubert : LXV paire II muis et II quarte avaine.

C. — *Valeur des bleis del Einfirmerie revenant al mesure de Bastongne.*

Premier le dime de Martelenge al mesure de Erlon XVIII muis moitiet soile et avaine, valent mesure de Bastongne . . . . XXVII muis.
Item le dime de Witry, bleif moital mesure deseurdite. . . XXV muis.
Item le dime de Favileir teis bleif et tey mesure. . . . . XXXV muis.
Item le dime de Tintenge tey bleif . . . . XXVI muis.
Item le dime de Warney tey bleif . . . . XXXI muis.
Item le dime de Sainley tey bleif. . . . . III muis.
Item auz rentes de Menufontaine tey bleif. . . . . V muis.
Item az rentes de Voleevilhe avaine . . . . IX muis.
Item auz rentes d'Ermoivilhe avoine. . . . . V muis.
Item a molins d'Ermoivilhe soile . . . . III muis.

I. Somme des bleif revenant al mesure de Bastongne soile et avaine : IIII^{xx} et X muis, valent mesure Saint Hubert LXII paire.

Valeur en bleif en la dit office mesure Saint Hubert.

Premier le dime de Arvilhe avaine . . . . VI muis.

Item le dimelet de Braus, le tier soile et les II avaine . III muis. 1373-1374.
Item auz rentes de Braus avaine . . . . XIII muis.
Item a muteauz de Pay avaine. . . . . III muis.
Item al dime de Pay bleif tierç*al* . . . . III muis.
Item al dime d'Avaine, bleif tierchal . . . . XI muis et demy.

II[um]. Somme des bleif mesure Saint Hubert el dit office : XV paire et III quartey avaine.

Valeur en bleif ou ban de Bulhon de ladit office revenant al mesure Saint Hubert.

Premier al dime d'Offaingne le tier soile et les II avaine mesure de Bulhons XV stier, valent mesure Saint Hubert . . . II paire et demy.
Item al dime de Sare, tei mesure et tey bleif XIIII stier, valent mesure Saint Hubert. . . II paire et I muis avaine.
Item al dime de Jesonvilhe I muis tierchal, vaut mesure Saint Hubert. . . . . II paires.
Item a molins d'Offaingne mesure Saint Hubert soile IIII muis, valent al dite mesure . . . II paire et II muis avaine.
Item az rentes d'Offaigne mesure de Bulhons avaine IX stier, valent mesure Saint Hubert .. une paire.

III. Somme ou ban de Bulhons de la dite office ravalue tout al mesure Saint Hubert : X paires et demy.

Autre bleif de recet del dit office en grains d'avaine, nient conteit froment et espealte, kar il sunt ordineit et retenus por le pains des signeurs de covens.

Premier le dimelet de Vilhance mesure Saint Hubert avaine . . . . I muis et demy.
Item le moitiet del dime de Falens tey mesure avaine . III muis et demy.
Item le moitiet del dime d'Erpreuve tei mesure avaine. IIII muis.
Item le moitiet del dime de Genimont mesure de Dynant avaine II muis, valent mesure Saint Hubert, avaine . I muis.
Item tout le dime de Hourgne, avaine . . . . I muis.

1373-1374. Item el mairie de Hamteaz, avaine . . . . IIII muis.

IIII. Somme de recet des avaine deseurdites : XV muis, valent mesure Saint Hubert V paires.

III. Tout somme des bleif del enfermerie mesure Saint Hubert : $\overset{xx}{\text{IIII}}$ XII paires et XV quarte avaine, nient conteit en cest somme les bleif les biens d'Aite et de Beamont et ausy del mairie de Telineaz et nient conteit de Melroy, nient compteit de molins de Braus deleis Stavelo, ne de terraggez de Recongne, des cens et des cheruez, et II stier de soile a molins del Gotale, ne conteit les mortemains.

Tout somme des bleif des III officez deseurdit revenant al mesure Saint Hubert.

Valeur des espeautre des frumens en Famenne.

Premier awanagge del boverie de Burs, espeate .	XXXIII muis et demy.
Item al dime de Burs, espealte	XXXVIII muis.
Item al dime de Telins, espealte	XV muys.
Item al rentes de Burs frument VIII muis valent espeaute	XVI muis.
Item al dime de Belva, espeaute	III muis.
Item al dime d'Aixe en Famenne, espeaute . . .	XV muis.
Item al rentes de Hamteauz qui est del enfermerie, froment IIII muis valent espeaute	VIII muis.
Item al dime de Falens, espeaute	III muis et demy.
Item al dime d'Erpreuve, espeaute	IIII muis.
Item al dime de Genimont, espeaute	VIII muis.

Somme espeaute : $\overset{xx}{\text{VI}}$ et XVII muis, le frument conteit I muy par II muis espeaute.

[II]

A. — *Valeur en argent por l'annee el officez del Cambrie.*

Premier az rentes d'Orto.	LXVI sous tournois.
Item auz rentes de Hubeamont.	XXVIII sous tournois.

Item auz rentes de Hubiervaz	xxvi sous vi deniers tournois.	1373-1374.
Item auz rentes de Heys	x sous tournois.	
Item a cens de Wibren al Saint Lambier .	xxii sous tournois.	
Item la meisme al Saint Andrier	xxviii sous tournois.	
Item a Noieil por le cens Tripar	x sous tournois.	
Item ou Halois cens por tout l'année . . .	vi livres iv sous tournois.	
Item auz cens de Chemplons	vii livres x sous tournois.	
Item auz cens de Humons	ix livres vi sous iii deniers tournois.	
Item auz cens de Morhey a iiii paimens . .	xl sous tournois.	
Item al rente de Rosier al Saint Andrier .	vi livres et viii sous tournois.	
Item auz rentes de Sevescour	xxxviii sous tournois.	
Item auz rentes de Braus	viii livres v sous tournois.	
Item por le preit de Wibren	lx sous tournois.	
Item al menue dime d'Estaul, vii florins valent	iiii livres vii sous vi deniers tournois.	
Item al menue dime d'Abey, v sous de gros valent	lx et xv sous tournois.	
Item por le preit de Rosier	lx sous tournois.	
Item a maire de Humont, liqueis soloit paier une vache, liqueil est convertie en i pourc, de queis nous en ferons mention aveck les autre pourc.		
Item por le cens del eglise d'Orto	vi livres tournois.	
Item le eglize de Wibren.	xl sous tournois.	
Item le eglize de Tilhache	xxx sous tournois.	
Item Hardelenge	xv sous tournois.	
Item Rosier	xv sous tournois.	
Item Ermoivilhe	vii sous vi deniers tournois.	
Item Humont le jour le Saint Lorens. . .	ii sous tournois.	
Item Offaingne	vii sous vi deniers tournois.	

Tout somme de l'argent del cambrie : lxxvii livres xvi sous et iii denier tournois, valent cent et iii frans et ix gros.

1373-1374.

B. — *Valeur en argent del office del Enfermerie.*

Premier auz rentes d'Ermoivilhe . . .	xl sous tournois.
Item la meisme por le bois	viii sous tournois.
Item la meisme por le boverie	l sous tournois.
Item auz biens de Baselhe et de Doncour.	xiiii florins.
Item cens el court de Valenvilhe . . .	xxxii sous tournois.
Item al menue dime d'Avaine . . . . le menuwe dyme de Mirwal (*a*).	xx sous tournois.
Item a plait general de Jesonvilhe . . .	iii sous et ix deniers tournois.
Item a Berimainis et a Gaine iii florins valent	xxxvii sous vi deniers tournois.
Item a cens de Pay.	xii sous vi deniers tournois.
Item a cens d'Offaingne	lvi sous vi deniers tournois.
Item a Jesonvilhe sour i prey	iiii sous iiii deniers et obole tournois.
Item cens el cour de Menufontaine. . .	lx sous tournois.
Item a patrons d'Anlier	xx sous tournois.
Item el cour de Hamteaz iiii sous de gros valent	lx sous tournois.

Tout somme de l'argent del enfermerie : xxxviii frans et iv gros.

C. — *Valeur en argent del terre do covent.*

Premier al cense de Montvachie . . .	xxiiii sous de gros.
Item al menue dime de Givey	xxxiii sous et iiii deniers de gros.
Item al cense de Bomale	li sous de gros.
Item al cense de Nowier	l sous de gros.
Item al cense de Novions	xxxiiii sous de gros.
Item al rente de Freuz.	xx sous de gros.
Item al rente de Veskevilhe	xii sous de gros.
Item a menut cens de Chivegny. . . .	xii gros.
Item a bru de Chivegny	vi sous viii deniers de gros.

(*a*) *Article ajouté entre les lignes, mais d'une main contemporaine.*

Item az assize de Nuefvileir . . . . . . iii sous de gros. 1373-1374
Item az cens de Burs et de Telineaz . . xii sous de gros.
Item al menue dime de Burs et de Telins. xviii sous de gros.
Item a prey de Leupont . . . . iii sous de gros.
Item a prey de Freuz . . . . vi gros.
Item a prey de Pay qui est del enfermerie. xviii gros.
Item a cens de Justemont. . . . . . . cent sous tournois.

Somme tout de l'argen del terrez de covent : xiii^{xx} et x sous de gros, nient conteit el somme des cens de Justemont.

Tout somme de l'argent des trois office deseurdits, nient conteit des cire ne des porc : cccc iiii frans i gros, et nient conteit de molins.

[III]

Valeur des cirez des iii offices deseurdits.

Premier a iii dimez de ban d'Orto, cire. . . . . . ix livres.
Item a molins d'Orto, cire . . . . iii livres.
Item a molins de Nardren . . . .
Item az iiii dimez Martelenges, Warney, Tintenge et Favileir, cire. . . . . xvi livres.
Item al dime de Witry, cire . . . . ii livres.
Item al dime d'Avaine, cire . . . . iiii livres.
Item al dime de Veskevilh, cire . . . . iiii livres et demy.
Item al dime d'Arvilhe, cire . . . . iii livres et demy.

Somme des cires deseurdit : xlii livres et demy.

[IV]

Ce sunt les porc des iii offices deseurdits.

Premier al dime de Rosier . . . . i porc vaut iiii frans.
Item al dime d'Avaine . . . . i porc de iiii frans.

1373-1374.

Item al dimez de Hatrivalz	I porc
Item al dime d'Arvilhe	I porc.
Item al dime de Freu	I porc.
Item al mairie de Freu	I porc.
Item al dime de Burs	I porc.
Item al mairie de Humons	I porc.
Item al mairie de Braus.	I porc
Item al mairie de Sevescour	I porc
Item a molins de Nardren.	I porc.
Item a Wibren	I porc.
Item al dime de Witry	I porc vaut II frans.
Item al dime de Veskevilhe	I porc.
Item al maire de Veskevilhe	I porc.

Somme des porc deseurdis.

Ce sunt les oeiz con doit a capitle cascun an le jour Saint Calixte : premierement li mair de Braz en doit IIII. Item li maire de Seviscourt IIII. Li maire de Rosier IIII. Li maire de Humont IIII.

[V]

Valeur en argent del terre de Molins.

Premier al menue dime	XVIII florins.
Item sour le maisons Henriet.	XX sous tournois.
Item cens al saint Andrier.	XXXVI sous tournois.
Item le premier semdis de fenamois . . .	LVI tournois.
Item sour le maisons Perotins	VII sous VI deniers tournois.
Item sour le masons le Fenez.	XXII sous VI deniers.
Item sour le grangne qui fut Lardenoy . .	VII sous VI deniers tournois.
Item sour le maisons Beaguiez	II sous VI deniers tournois.
Item sour le maisons Huchons le machons .	V sous tournois.
Item sour le grangne Adans	VI sous IIII deniers tournois.
Item sour le maisons le fis Loveaz	VI sous VI deniers tournois.

Item cens al Saint Remy environ . . . . IIII sous tournois.
Item a Molins I porc . . . . XX sous tournois.

Somme de l'argens deseurdis.

Item encor a Molins del dit maisons ou vilhe de Molins :

une livre de poivre;
une livre de gengibre;
IIII livres de cire.

Item el dit vilhe LX pieche de poilhages.
Item une cowe de vins et un poinchons

Nient conteit de jardins.

[VI]

Ce sunt les femelles que on doit l'annee al eglize.

Premier li maires de Humons . . .	IIII femelles.	Moitiet al Saint Lorens et l'autre al Saint Esteane.
Item le maires de Freux	IIII femelles.	
Item le maires de Rosirs	II femelles.	
Item le maires de Sevescour	II femelles.	
Item le maires de Veskevilhe. . . .	II femelles.	
Item le vestis de Braux.	IIII femelles.	
Item le vestis d'Arvilhe	IIII femelles.	
Item le vestis de Saint Hubert . . .	II femelles.	
Item le vestis d'Ermoivilhe	II femelles.	

Somme des femelles deseurdis : XXVI, desqueilz femelles mesire li abbes en doit avoir les II part et ly covens le tier.

XIIe siècle

6.

Memorandum relatif à diverses donations faites au prieuré d'Évergnicourt.

XIIe siècle.

Manuscrit nº 11 de la bibliothèque de la ville de Namur, fol. 59 vº, du Xe siècle, sur parchemin in-folio, contenant, folios 1-59, la chronique de Beda le Vénérable, et folios 60 et suivants, celle de Grégoire de Tours. Notre *memorandum* est transcrit au verso du folio 59 d'une main qui pourrait être du XIIe siècle. Sur ce manuscrit voyez l'*Archiv* de Pertz, t. VIII, p. 476 et surtout Ch. Plummer, dans *Annales de la Société archéologique de Namur*, t. XIX (1891), pp. 395-400.

de Reiffenberg, dans *Nouveaux mémoires de l'Académie royale de Belgique*, t. VIII (1834), pp. 302-303. — Ch. Plummer, *op. cit.*, pp. 395-396.

Le *memorandum* ne contient aucune indication expresse qui permette de déterminer la maison religieuse à laquelle il se rapporte; mais le fait de sa transcription dans un manuscrit de Saint-Hubert montre qu'il spécifie des propriétés de cette abbaye, et le nom de Notre-Dame donné à l'église, ainsi que la liste des terres qui ont pu être identifiées, attestent qu'il s'agit du prieuré d'Évergnicourt. Or, Évergnicourt, où l'abbaye posséda des biens depuis 817 (voyez ci-dessus, nº IV, page 6, 4, et cfr. les nºs VI, page 7, et XI, page 12), ne fut érigé en prieuré que vers 1071 (cfr. ci-dessus, nº XXXI, page 35), et il est permis de croire que le *memorandum* n'est pas fort postérieur à cette date.

Hugo miles allodium apud Amias (*a*) habens huic ecclesię donavit et quandiu postea supervixit ejusdem possessionis libertatem nobis tenendam (*b*) sine ulla contradictione confirmavit. Ipsa vero libertas predicti allodii hac lege constat honorabilis ut quicunque ibi manserit nullius placito vel banno, nulli consuetudini vel districtioni aliene subjaceat, et soli Deo (*c*) et ecclesię beatę Marie liberum respectum in omnibus utilitatibus suis persolvat. Ejus (*d*) exemplo ducta ejus amita Gebesendis dedit ęcclesię totam partem (*e*) suam silvę quę dicitur Mallodiis, presentibus et laudantibus Pagano, Claro, Albrico et Teoderico filiis suis. Constantia mater Winemari de Avals dedit nobis V mapages : ex his una per se jacet et quatuor alię insimul in Buerez (*f*) ad Ermendacles (*g*) inter terram Sanctę Marię de Avals et terram Flevini qui nobis reliquit post obitum

(*a*) *Il y a entre les deux* a *quatre jambages qui ne sont surmontés d'aucun point, et l'on pourrait lire, à la rigueur,* Auvas *ou* Avuas. — (*b*) tenendum *Pl.* — (*c*) Domino *R.* — (*d*) Cujus *R.* — (*e*) *Omis par R.* — (*f*) inbuerez *le manuscrit.* — (*g*) Ermdacles *le manuscrit.*

Gerberge neptis suę. Rodulfus de Guarisei corte, frater Leudonis et Gerberti, quamdiu advixit sine filiis et uxore mansit et hereditem (*a*) suam totam beatę Marię reliquit, laudantibus hoc ipsum fratribus suis et propinquis. Alemannus qui dicebatur Niger et uxor ejus Tieza dederunt huic ecclesię beatę Marię quicquid allodii habebant in hac eadem villa, quod eque partitur cum allodio quod nobis Rodulfus Furnensis (*b*) dederat. Gualterus, filius Ertoldi, reliquit huic ecclesie partem suam in villa Hermundi que est in territorio Remensi; hujus reditus, determinatus (*c*) ex equa divisione fratrum suorum et sororum, persolvit nobis duos modios vini et decem denarios Remensis monetę. Debet quoque villicus qui hoc providet obsonium preposito (*d*) cum famulis suis et bubulcis quando illi in vindemia venerint, et partem de rotagio quam solvent quicumque ex eodem allodio vinum duxerint [1]. XII^e siècle.

(*a*) *Pour* hereditatem. — (*b*) Turnensis *R.* — (*c*) determinatur *Pl.* — (*d*) proposito *Pl.*

[1] Ce document n'est pas d'une interprétation facile au point de vue toponymique; il contient divers noms qui ne reparaissent pas dans les Archives de Saint-Hubert; ceux qui ont pu être identifiés sont tous situés dans les environs immédiats d'Evergnicourt.

Amiae pourrait être Amifontaine, encore qu'on lise toujours *Amia* et jamais *Amiae* dans les textes les plus anciens.

Mallodiis est un nom de forêt dont je suis obligé d'abandonner l'identification aux érudits locaux.

Avals est Avaux, commune de l'arrondissement de Rethel, Ardennes.

Buerez est à chercher dans le voisinage d'Avaux, mais le manuscrit ne permet pas même de dire avec certitude si c'est un nom de lieu. Le vocable *Bure* ou *Bures* est d'ailleurs fréquent dans la toponymie lorraine et ardennaise.

Ermendacles est indéchiffrable; la leçon est d'ailleurs douteuse. Voyez le texte.

Guarisei cortis est Variscourt, commune du département de l'Aisne, arrondissement de Laon, canton de Neufchâtel.

Hermundi Villa est Hermonville, commune du département de la Marne, arrondissement de Reims, canton de Fismes.

Furnensis est un adjectif que nous avons déjà rencontré plus haut, page 118, 24 (*Milo Furnensis*). Si la leçon n'était certaine, j'aurais adopté *Turnensis* avec de Reiffenberg, ce qui m'aurait permis de voir dans *Rodulfus Turnensis* un sire du Thour.

XIIe siècle.

7.

Fragment d'un état des terres de l'abbaye de Saint-Hubert.

XIIe siècle.

Manuscrit de la bibliothèque de la ville de Namur, n° 53, fol. 1 v°, immédiatement après la copie de la charte de Raimbaud de Mussy, reproduite ci-dessus, page 93.

De Boclendis villa.
In Montinei est dimidius mansus.
In Malerodo est dimidius mansus.
In Syur est dimidius mansus.
In Rubreto est quartus.
Dimidius mansus in Horboi.
Dimidius mansus in Isers.
Dimidius mansus in Wasonis monte.
Dimidius mansus ad Billiere.
Dimidius mansus ad Astenines.
Dimidius mansus in Harnois.
Dimidius mansus in Seron.
Openges.
Suverei [1].

[1] La raison qui a fait dresser cette liste étant inconnue, on ne sait pas pourquoi elle réunit des noms choisis comme au hasard parmi les terres de l'abbaye. A côté de quelques-uns qu'on retrouve dans nos chartes, comme Boclainville, Mondigny, Melreux, Izier, les autres apparaissent ici pour la première fois et désignent des terres que l'abbaye doit avoir reperdues de bonne heure, comme *Syur* (Chéoux, dépendance de Rendeux [?], arrondissement de Marche, Luxembourg); *Rubretum* (Tiesche-Rouveroy, dépendance de Limerlé [?], arrondissement de Bastogne, Luxembourg); *Horboi* (inconnu); *Wasonis Mons* (le seul nom à rapprocher serait Wamont, arrondissement de Waremme, Liége); *Billicre* (peut-être Blier, dépendance d'Amonines, arrondissement de Marche, Luxembourg); *Astenines* (je ne vois à rapprocher qu'Énines, arrondissement de Nivelles, Brabant); *Harnois* (inconnu); Seron, dépendance de Forville, arrondissement de Namur; Oppagne, dépendance de Wéris, arrondissement de Marche; *Suverei* (inconnu).

ADDITIONS ET CORRECTIONS

IX.

P. 10. Cette charte a été publiée récemment par MM. Bresslau et Bloch (1900), dans *MGH., Diplomata,* t. III, p. 141.

XXII, 23.

J'ai retrouvé dans la layette 31, J, 3, à côté du diplôme d'Arnoul de Chiny, de février 1249 (ci-dessus, p. 325), où elles avaient été replacées par une évidente méprise, plusieurs copies du diplôme de 1066 d'Arnoul II :

1° Une copie sur papier, collationnée le 7 novembre 1586 sur l'original (cum litteris originalibus in cartulario seu archivo publico ecclesie seu monasterii Sancti Huberti in Ardenna inventis et repertis) par les chanoines de Reims, Antoine Beauchesne et Guillaume Dubois, reproduisant presque en fac-similé le *chrismon,* l'invocation de la première ligne en caractères allongés, et les signatures.

2° Une autre copie du XVI^e ou du XVII^e siècle, sur papier, présentant les mêmes particularités que la précédente et collationnée sur l'original en parchemin par le notaire Jean Martin de Fumay.

3° Une copie du XVII^e siècle, sur papier, collationnee le 3 mai 1640 par les notaires Ponsselet et Bastin.

77

Ces divers textes ne se distinguent de celui que j'ai publié que par des différences orthographiques, mais plusieurs sont importantes parce qu'elles portent sur des noms de lieux et qu'elles sont de nature à modifier la composition du domaine de Saint-Hubert. Je les reproduis ci-dessous; les chiffres que je mets devant les variantes désignent la page et la ligne du texte imprimé.

24, 9 Audiens *1. 2. 3.*
29 Savez *ex corr. 1.* Hamel *3.* Stavelz *2.*
25, 1 Aure *1. 3.* Rure *2* : ecclesia de Villier *1.* ecclesia de Villers *3.* eccl. Vilers *2.*
2 d'Assaivinsart *1. 3.* d'Asaivinsart *2*; Burona *1. 3.* Buvrona *2.*
5 mensos *1. 3.* mansos, *2.*
8 Ludoguici *1. 2. 3.*

Les identifications que j'ai admises pour les diverses localités énumérées dans cet acte, ne vont pas sans difficultés. Le P. Goffinet (*Les Comtes de Chiny,* p. 69) imagine, pour la série *Stavels, Aurae, Villers,* deux explications : Etalle, Orval et Villers-sur-Semois ou Villers-devant-Orval; — Stave, Oret et Villers-en-Fagne ou Villers-le-Gambon; mais cette dernière triade ne saurait d'aucune manière être admise, n'ayant jamais fait partie du domaine des comtes de Chiny; Oret est d'ailleurs *Adelretia* (voyez Kurth, *La Frontière linguistique,* t. II. p. 106). D'après Dom Albert Noël, *Le canton de Mézières,* pp. 104 et 105, toutes devraient être cherchées dans le pays de Givet. *Rurae,* qu'il lit *Aurae,* serait Haurs, aujourd'hui compris dans la ville de Givet. *Villers* serait Villers-Semeuse, au canton de Mézières (Ardennes) et *Bevrona* serait Bièvre, au canton de Gédinne. Quant à *Orjau* (qu'il lit Orsau), à *Baiart* et à *Dasaivinsart,* il déclare en ignorer l'emplacement.

Pour moi, j'admets ici deux groupes territoriaux. Le premier comprend Étalle (Stavelz) Rulle (*Rurae*), Villers-sur-Semois (*Villers*), Saint-Vincent (*d'Asaivinsart*), Breuvanne (*Bevrona*), Orgeo (*Orjau*), toutes localités situées dans le Luxembourg belge, les quatres premières dans le canton d'Étalle, la dernière, dans le canton de Neufchâteau. Tous ces noms sont d'une identification en quelque sorte obvie et pouvant se démontrer sans peine, particulièrement *d'Asaivinsart* et *Orjau,* qui sont restés des énigmes

pour Dom A. Noël. La seule difficulté est relative à Rulles; la forme *Rurae* n'est pas suffisamment garantie ici, et ailleurs c'est toujours *Ruris* et jamais *Rura* qu'on rencontre dans les textes. Il est vrai que si l'on accepte la forme *Aura,* dont l'autorité est fortifiée par deux des trois copies produites dans cette note, l'identification devient à peu près impossible.

Le second groupe, par contre, contient tous endroits situés au pays de la Meuse, dans les Ardennes françaises, à savoir : Flohimont, dépendance de Fromelennes, Givet, Sury, Châtillon-en-Esnel, dépendance de Boulzicourt, Saint-Hilaire de Guilloy, Warcq. Il ne resterait à identifier que Bajart, qui semble le nom d'un ruisseau.

Prix et sa chapelle Saint-Sulpice ont une histoire antérieure au diplôme de 1066; on les trouve mentionnés à la date de 971, à l'occasion du siège et de la prise du château de Warcq par Adalbéron, archevêque de Reims, dans l'*Historia Monasterii Mosomensis* (*MGH., SS.,* t. XIV, pp. 608 et 609).

XXIV.

P. 28, 30. Aux Archives de l'État, à Liége, Archives de l'État primaire, *Procès de Saint-Hubert contre Luxembourg,* 1545, t. I, p. 29 v°, on lit l'extrait suivant du Martyrologe de Saint-Hubert, à ajouter à ceux que j'ai recueillis dans *Les premiers siècles de l'abbaye de Saint-Hubert :*

« II kal. aprilis com. Hugonis et Gozelonis, fratris ducis Godefridi, pro quo nobis concessa est familia in Silvestri Curte. Dedit nobis tunicam unam de pallio cum reliquo indumento valente x libras, pro quo etiam dedit nobis frater ejus dux Godefridus unum subtile quod fuit beati Stephani fratris eorum, pape Urbis Romae. »

Et au même tome, page 40, on dit que la commémoraison de Gozelon, frère de Godefroi le Barbu, se fait le 4 mai, et que Gozelon mourut vers l'an 1044.

XXXII.

P. 58, 8. Après un nouvel examen du passage, il ne me paraît plus douteux qu'au lieu de *eundem,* qui n'a aucun sens, il faille lire *emendum,* plutôt que *habendum* que j'ai proposé dans la note.

XXXIV.

P. 39, 19-25. Il faut ajouter que l'écho des difficultés soulevées par le haut clergé liégeois contre l'immunité accordée par le Saint-Siège à l'abbaye de Saint-Hubert parvint de bonne heure à Rome, comme on le voit par le passage suivant d'une lettre écrite par Grégoire VII à l'évêque de Liége, Théoduin : « Compertum est nobis te contumelias quorumdam consilio intulisse abbati de Sancto Huberto propter privilegium quod a nobis suscepit. Sed excusamus eum, quod contra detrimentum (*sic*) et honorem tuae ecclesiae nihil fecerit. Unde te monemus et rogamus, ut permittas eum in pace et omni tranquillitate ». Voyez cette lettre dans Jaffé, *Bibliotheca Rerum Germanicarum,* t. II (*Monumenta Gregoriana*), pp. 181-182, et dans *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique,* t. XXV, pp. 145-147.

XLI.

P. 49, 11 et 33. Guilloy et son église de Saint-Hilaire existaient dès le Xe siècle. C'est là qu'au dire de l'*Historia Monasterii Mosomensis* (*MGH., SS.,* t. XIV, p. 604), le comte Otton (de Chiny) transporta d'abord les reliques de saint Arnoul, en attendant l'achèvement de la chapelle qu'il leur faisait construire dans son château de Warcq. A cette occasion, les soldats de l'archevêque de Reims, Adalbéron, apprennent à ce prélat que Saint-Hilaire de Guilloy est une église très ancienne (*ecclesia antiquissima*), et Guilloy même, un marché fort connu (*nominatissimus quippe fuerat nundinarum locus*).

LIII.

P. 67. Cet acte est postérieur à celui de 1088, par lequel Baudouin de Mons et sa femme Ida cèdent à l'abbaye tout ce qui leur restait dans le fisc de Chevigny. Voyez LX, page 77. C'est ce qui résulte du contexte de la *Chronique,* où l'acquisition de la dime de Chevigny est présentée comme venant après la cession de Baudouin et d'Ida. Cfr. Hanquet, *Étude critique sur la Chronique de Saint-Hubert,* p. 116.

LIX.

P. 76. *Henri Ier, évêque de Liége, donne à l'abbaye sa part d'Arsia.* — Un nouvel examen du manuscrit me convainc que ce nom d'*Arsia,* d'une lecture rendue très difficile par la transparence du parchemin à cet endroit, doit être plutôt lu *Arfia,* ce que je prenais pour un *s* allongé étant en réalité un *f.* Or, *Arfia* n'est autre que l'ancien nom d'Auffe, dépendance de la commune d'Ave-et-Auffe. Encore en 1293 et en 1456, *Arfia* s'appelait *Arfe* dans les documents écrits (Devillers, *Cartulaire des comtes de Hainaut,* 545, 546, 547). Le changement de Arfe en Auffe est conforme aux lois phonétiques du dialecte local (cfr. Marche = Mauche). Je dois cette curieuse identification à M. l'abbé Roland, dont le nom revient si souvent dans les notes de ce volume. Auffe, situé à quelques kilomètres de Hamerenne, répond d'ailleurs bien aux indications de notre texte.

LXVI.

P. 85. *Olbert, évêque de Liége, achète au duc Godefroi son château de Bouillon.* — Jean d'Outremeuse (*Ly Myreur des Histors,* t. IV, p. 321), parle d'une confirmation de cet acte par l'empereur Henri V, en 1113, à Liége :

« Et li emperere Henri fut a Liege a chel temps, en moy de may, et demorat vi semaines deleis l'evesque, et li evesque le fit confermeir l'achat de Builhon, le vilhe et castel, ensi que ons l'avait eut al duc Godefroit, et si en fut faitez lettrez saeleez d'or, que li capitle garde. »

Je n'ai pu trouver nulle part la source de ce renseignement. Je sais le peu de crédit que mérite Jean d'Outremeuse lorsqu'il parle de faits anciens; mais lorsqu'il s'agit de choses de son temps, ou de celles qu'il peut connaître par des documents écrits, il est d'ordinaire véridique et bien informé.

LXVII.

P. 86. Relatant la mort de Conon de Montaigu, le chroniqueur écrit quelques mots que tous les éditeurs ont lu : « *sepultus est Dinanti sibi diu*

loco electo ». Cette phrase est grammaticalement incorrecte, car qu'est-ce qu'un lieu de sépulture *longtemps choisi?* On devine que l'auteur veut dire *choisi longtemps auparavant,* et c'est ce qu'il dit, en effet, si avec M. Karl Hanquet nous lisons : *sepultus est hic in ante sibi diu loco electo.* Cette leçon, il est vrai, est douteuse, et il n'est pas possible de reconstituer le passage avec une absolue certitude; ce qu'on peut affirmer, c'est qu'elle est paléographiquement mieux établie que *Dinanti,* et qu'elle présente un sens des plus satisfaisants, encore qu'elle provoque des réserves au point de vue grammatical.

Ce qui, dans tous les cas, est incontestable, c'est que Conon de Montaigu a été enterré à Saint-Hubert et non à Dinant. Outre qu'on ne voit pas pourquoi notre chroniqueur se serait occupé de désigner l'endroit où fut enterré Conon, si ce n'avait été sa chère abbaye, il faut remarquer que Saint-Hubert était le lieu de sépulture de la famille de Montaigu. Gozelon, père de Conon, y était enterré; en 1064, Ermentrude, veuve de Gozelon, d'accord avec ses quatre fils dont Conon était l'aîné, et avec ses trois frères, fit une donation à l'abbaye à condition : « *dum cuivis nostrum dies vitae ultimus supervenerit, ibit abbas vel fratres via unius diei ad deponendum corpus et sepeliendum in cymiterio Sancti Huberti.* (Voyez ci-dessus, n° XVIII, p. 19.) Ajoutez à cela qu'au témoignage formel d'Albéric de Troisfontaines, Conon était enterré à Saint-Hubert : « Comes Cono de Monte Acuto pater comitis Lamberti, qui prospere reversus fuerat a partibus transmarinis, sepelitur apud Sanctum Hubertum ». (*MGH. SS.,* XXIII, p. 816.)

Or, comme le fait remarquer l'éditeur, Albéric avait eu sous les yeux la *Chronique de Saint-Hubert,* qui était même pour ce fait sa seule source; il est donc manifeste qu'il y lisait ce que nous avons dit, et, partant, la conjecture de M. Hanquet se trouve élevée à la hauteur d'une certitude [1].

[1] Et ainsi se trouve résolue une contradiction que Scheffer-Boichorst constatait sans pouvoir l'expliquer : « Secundum chronicon Sancti Huberti, c. 98, quod Albricus, quamquam prae oculis habuerit, sequi respuit, comes Dinantii sepultus est. »

LXVIII.

P. 87, 1er novembre 1098. Cette bulle vient d'être rééditée par M. le chanoine Cauchie, dans le *Compte rendu des séances de la Commission royale d'histoire,* t. LXX, p. 93.

LXIX.

P. 88. Cette bulle vient d'être rééditée par M. le chanoine Reusens, dans les *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique,* t. XXV, p. 153, et par M. le chanoine Cauchie, *Compte rendu des séances de la Commission royale d'histoire,* t. LXX, p. 93.

LXXXIX.

P. 112, 3. Le moulin de Chanteraine est peut-être à identifier avec celui de *Cantaranna,* près de Thin-le-Moustier, dont il est parlé en ces termes sous la date de 973 : « quod ob palustre coenum, in cujus medio residet, Cantaranna dicitur ». *Historia Mosomensis Monasterii,* dans *MGH., SS.,* t. XIV, p. 611.

CVI.

P. 152, 30. Depuis l'impression de cette page, M. Vanderkindere a établi que Régnier V de Hainaut fut père, non de la comtesse Richilde, mais de son mari, le comte Herman. (*Bulletin de l'Académie royale de Belgique, Classe des lettres et des sciences morales et politiques,* 1899, pp. 551 et suivantes.)

CVIII.

P. 156, 27. Ce Conon de Fer est un personnage mystérieux. Il apparaît à trois reprises dans un acte, et chaque fois c'est à l'occasion d'une convention passée entre les abbayes de Saint-Hubert et d'Orval. Outre celui-ci, qu'on trouve aussi au *Cartulaire d'Orval,* p. 81, il y en a encore un de 1181 (*Orval,* p. 83) et un autre de 1188 (*Ibid.,* p. 105); il semblerait

donc qu'il faille chercher Conon de Fer à proximité des deux abbayes. Malheureusement, la toponymie des régions avoisinantes ne fournit rien qui puisse nous mettre sur la voie. D'autre part, dans chacun de nos trois actes, Conon de Fer prend parmi les témoins une place tout à fait insolite. Dans le premier, il signe immédiatement après les prieurs de Saint-Hubert, de Cons, de Grandville et de Bouillon, avant le prieur de Château-Porcien et les autres moines de Cons au nombre de quatre, avant les prêtres séculiers au nombre de quatre, parmi lesquels le doyen de la chrétienté de Carignan, avant les témoins laïques au nombre de six, parmi lesquels le sire de Cons. Dans l'autre acte de 1181, il signe le second, immédiatement après le prieur d'Orval, avant trois témoins ecclésiastiques et deux témoins laïques. Dans le troisième diplôme, il signe, encore une fois, le second sur quinze témoins; avant lui il n'y a que l'abbé de Saint-Hubert, après lui viennent le prieur de Cons et plusieurs personnages nobles. Pourquoi cette interversion d'un ordre hiérarchique si généralement observé? Je n'ai pas de réponse à cette question.

Peut-on identifier notre « Conon de Fer » avec un Conon de Ferrières qui apparaît comme témoin, en 1216, dans un acte de Hugues de Pierrepont pour le village de Terwagne en Condroz? (Voyez ci-dessus CLXXIII, page 226, 7.) Ou bien faut-il penser à un de nos *Fère,* comme La Fère, arrondissement de Laon (Aisne); Fère-en-Tardenois, arrondissement de Château-Thierry (Aisne) ou Fère-Champenoise, arrondissement d'Épernay (Marne)? Je pose la question sans essayer de la résoudre.

CXII.

1184. *Le pape Lucius III confirme, en les énumérant, les biens de l'abbaye et lui accorde divers privilèges.* — P. 143, 7-10. J'ai fait un nouvel examen de cet acte, et je suis arrivé à constater que le scribe y a écrit deux fois la même ligne, et que les noms de Nouvion-sur-Meuse (*Noviant, Noviannis*), de Soulpy (*Surpeia, Suppeio*) et de Noyers (*Noers*) y sont répétés à quelques lignes d'intervalle. Je reproduis ci-dessous le passage en écrivant en italique la ligne répétée : « Altare de Noviant, altare de Surpeia, altare de Noers, a Guidone archiepiscopo vobis collata, altare de Bodillis, *altare de Noviannis,* altare de Sancto Hylario, *altare de Suppeio,*

altare de Noers, cum personatu eorum a bone memorie Rainaldo, quondam Remensi archiepiscopo vobis collata. »

Tout le monde voit que pour débarrasser le passage de cette dittographie et pour le concilier avec les faits historiques, il faut ne tenir aucun compte de la ligne imprimée en *italique*.

Ces diverses terres se partagent en deux groupes territoriaux : 1° Soulpy et Noyers. La bulle nous apprend qu'ils furent donnés à l'abbaye par Gui de Châtillon, archevêque de Reims (1033-1055). Or, nous lisons dans la *Chronique de Saint-Hubert* (voyez ci-dessus LXXIII, page 90), qu'en 1105 Manassès II de Reims restitua à l'abbaye la terre de Soulpy, qu'il avait usurpée pendant sept ans, et qu'en même temps il lui donna l'autel de Noyers (*altare de Nogarias*).

Nos deux sources sont d'accord pour nous apprendre que Soulpy et Noyers appartenaient d'ancienneté à l'abbaye ; elles sont conciliables en ce qui concerne le donateur de Soulpy; elles se contredisent, mais peut-être seulement en apparence, quant à celui de Noyers.

Le second groupe se compose de Boult-au-Bois (*Bodillis*), de Nouvion-sur-Meuse (*Noviannis*) et de Saint-Hilaire de Guilloy. Selon la bulle, ils furent donnés à l'abbaye par Renaud du Bellay, archevêque de Reims (1083-1096). Nous possédons le diplôme de ce prélat, daté de 1086 (voyez ci-dessus LII, page 64); il donne, en effet, Boult-aux-Bois à l'abbaye, mais en ce qui concerne Nouvion-sur-Meuse et Saint-Hilaire de Guilloy, il se borne à confirmer, en la rappelant expressément (page 66, 1), la donation antérieure faite à l'abbaye, en 1079, par son prédécesseur Manassès I[er] (ci-dessus XLI, page 48). Si la bulle omet de mentionner ce dernier, c'est peut-être parce qu'il a été déposé en 1077 et qu'elle ne voulait pas le comprendre parmi les archevêques; et dans ce cas, on pourrait croire qu'elle a omis pour la même raison la donation de Noyers par Manassès II, parce qu'elle aura confondu celui-ci avec Manassès I[er].

P. 143, 17. Au lieu de : Auleis, il faut sans doute lire : Anleis, c'est-à-dire Anlier, dont l'église a été donnée à l'abbaye de Saint-Hubert, vers 1065, par la comtesse d'Arlon, Adélaïde. (Voyez ci-dessus XIX, page 20.)

CXIII.

P. 147, 20. *Au lieu de :* de Moseis, *l'original portait probablement :* Semoseis, *c'est-à-dire* Semeuse. Cette localité, dépendance de la commune de Villers-Semeuse, est située à peu de distance de Prix.

CXXIV.

P. 160. Depuis que cette charte est imprimée, j'en ai retrouvé l'original dans une autre layette où elle était allée s'égarer. C'est un petit parchemin avec un fragment de sceau en cire blanche, représentant un cavalier, et suspendu à une simple queue. A part « videamur » (160, 25), qui doit être corrigé en « videremur », l'original ne se distingue de la copie que par des différences orthographiques qu'il serait oiseux de reproduire; je me borne à mentionner « Melleroit » pour « Melroit » (160, 28).

CXXVI.

P. 166. *Godefroi III, duc de Brabant et de Lothier, ratifie la cession précédente (1189-1190).* — Ce document vient d'être réédité par M. Delaville le Roulx, *Cartulaire de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem,* t. I, pp. 253-254, mais avec la fausse date de 1167.

CXXXV.

P. 179, 26. Waltheri domini Manselers *doit peut-être se lire :* Waltheri dicti Manselers.

CXXIX.

P. 170. Les témoins de cette charte, qui portent des noms de terre : Gisbert et Roger de Breme, Gislebert, avoué de Bovek, Werric de Diepeke et Guillaume d'Evenesberghe, n'appartiennent pas au comté de Looz, où l'on ne rencontre aucune des localités en question. Mais on trouve dans

le cercle d'Arnsberg, en Westphalie (royaume de Prusse), les trois localités de Bremen, Diepke et Eversberg, et il est probable qu'il y faut aussi chercher Bovek, que je n'ai pu déchiffrer. C'est donc en traversant la Westphalie pour se rendre à la croisade. où nous savons qu'il alla en 1194 (Daris, *Histoire de Looz,* t. I, p. 431), et d'où il ne devait pas revenir, que Gérard de Looz aura fait cette libéralité suprême à l'abbaye de Saint-Hubert.

CXLVI.

P. 195, 21. Engon de Waha n'apparait pas dans les chartes de Saint-Hubert, mais il figure avec son père Beüves (Bovo de Wahart, Engo filius ejus) dans une charte du temps d'Otbert, donc antérieure à 1119 (*CRH*, IX, p. 106), et nous le retrouvons dans une autre, de 1127, où il est mentionné comme un des quatre jurés de la châtellenie de Bouillon (*Cartulaire de Saint-Lambert,* Bormans et Schoolmeesters, t. I, p. 57). Voyez aussi Albéric de Troisfontaines, année 1099, dans *MGH,* t. XXIII, p. 811, 54, et d'après lui Jean d'Outremeuse, *Ly Myreur des Histors,* t. IV, pp. 300 et 303. qui l'appelle Hughelin. Il y a peut-être lieu d'insérer dans le tableau généalogique, comme fils d'Engon et comme frère aîné de Thibaut, un second Beuves, qui apparait dans la charte de 1161 avec le nom de *Bovo advocatus,* mais dont il n'est parlé nulle autre part.

CLXVIII.

P. 220, 26. La deuxième partie de la note empruntée à J. Hubert est à biffer. Manassès de Hierges n'accompagna pas Godefroi de Bouillon à Jérusalem. Il apparaît pour la première fois en 1127 (*Cartulaire de Saint-Lambert,* t. I, p. 57). Il était encore *adolescens* en 1131 (Galliot, *Histoire du comté de Namur,* t. V, p. 313) et l'année 1140 le trouve encore en Belgique (*Cartulaire de Saint-Lambert*, t. I, pp. 63, 103). Il fut connétable de Jérusalem en 1146 (Röhricht, *Regesta Regni Hierosolimitani,* p 61). De retour dans sa patrie à la date de 1158, il mourut en 1176. Nous l'avons rencontré plus haut (CIII, page 129) comme témoin, en 1170, d'un acte de Raoul de Zähringen pour Bouillon.

P. 221, 15. Au sujet de « D. soror mea de Byul » dont parle dans cet acte Gilles de Hierges. M. le chanoine Roland m'écrivait le 18 juin 1898 : « Il est certain par d'autres actes que Gobert d'Orbais, sire de Bioul, avait épousé Ève, sœur de Gilles de Hierges et fille de Henri de Hierges et d'Yolende de Rumigny. Ce D. va singulièrement intriguer les historiens ». C'est cependant bien D. et non E. que je lis dans l'orginal.

CLXXXI.

P. 233. Cet acte a été publié dans Vegiano, *Nobiliaire des Pays-Bas et du Comté de Bourgogne,* éd. de Herckenrode, Gand, 1865, t. II, p. 2085.

CLXXXIII.

P. 235, 14. Au dos, on lit, d'une forte écriture du XIVe siècle : « Carta decime de Ansoromia, de Wais, de Lette et de Hardines. Capsa secunda ». Toutefois, malgré cette confirmation de l'orthographe « Wais » reproduite dans mon texte, l'impossibilité où je me suis trouvé d'identifier ce nom m'a amené à faire une nouvelle inspection de l'original, à la suite de laquelle j'ai conclu qu'il a probablement porté « Waus », et que l'un des jambages de l'*u* a disparu.

La leçon « Waus » concorde avec la correction marginale qu'une main, il est vrai, moderne, a inscrite dans le Cartulaire 112bis, où l'on avait copié « Wais ». Et nous retrouvons sous cette appellation le hameau de Waut, dépendance d'Anseremme, que nous avons déja rencontré, dans la charte de 817, sous sa forme archaïque « Wovonium ».

CXCII.

P. 126, 14. Iveta *doit peut-être se lire* Jueta. Juette est la forme romane de Judith.

CCV.

P. 258, 6, *au lieu de :* « Sans date (1232?) », *il faut lire :* « Avant le 1er février 1212 ».

Voici mes raisons :

Roger, sire du Thour, a pris le titre de sire de Chimay après la mort de son père Alard de Chimay, qui vivait encore en juillet 1216. L'acte est donc antérieur à cette dernière date.

D'autre part, le « Th. prior » dont il est question à la ligne 24 n'est autre que Thierry de Waha, abbé de Saint-Hubert (voyez ci-dessus CLXVI, page 218, 28), qui succéda dans les fonctions abbatiales à Guillaume, mort le 1er février 1212, et qui, avant cette date, avait été prieur d'Evergnicourt. L'acte est donc antérieur au 1er février 1212.

CCXX.

P. 277. La date de 1237 (v. st.), que portent les deux copies existantes de ce document, est très vraisemblablement altérée. Il est postérieur à l'abbé Thierry III, † 1242, et à Jacques de Cons, † entre janvier et septembre 1247, dont il parle comme de défunts. Quant à Gilon de Tellin, c'est lui, ou son père nommé comme lui Gilon, que nous voyons en 1243 vendre à la cathédrale de Saint-Lambert l'avouerie de Bure avec ce qu'il possède à Tellin. (Bormans et Schoolmeesters, *Cartulaire de l'église Saint-Lambert,* t. I, p. 442.) L'evêque qui émet notre diplôme n'est donc pas Jean d'Eppes, mais ou Jean d'Enghien (1271-1274) ou Jean de Flandre (1282-1292), et plutôt le premier de ces deux princes.

CCLXXVII.

P. 342, 11. Ajouter : n. st.

P. 342, 17-28 à biffer; cf. CXCIX, page 252.

CCLXXXV.

P. 352, 7. Je ne possède pas le moyen de justifier les mots « de Metz » placés entre crochets, et que j'ai trouvés dans une copie de cette pièce, faite autrefois par le P. Goffinet.

CCXCIV.

P. 364. Cette pièce a été imprimée avec la fausse date de 1240 par Bertholet dans son *Histoire du duché de Luxembourg,* t. V, p. xiv, qui a induit en erreur Wauters, *Table chronologique,* t. IV, p. 335.

CCCX.

P. 390. Cette pièce se trouve aussi en copie aux Archives du Royaume. dans le Cartulaire 112bis. fol. 220, d'après lequel elle a été publiée par le P. Goffinet dans *Les comtes de Chiny* (*Annales de l'Institut archéologique d'Arlon,* t. X, p. 245, et tiré à part sous ce titre : *Les comtes de Chiny,* p. 361). A l'endroit où dans mon édition, page 390, 14, on lit : « Guidonis de Colunval militis », l'édition du P. Goffinet porte « Guidonis de Verton de Colunval ». Les mots « de Verton » figurent, en effet, dans la copie du Cartulaire. mais ils y ont été transportés par un copiste distrait qui les lisait dans la ligne suivante, et ils ont été exponctués.

CCCXXIX.

P. 416-420. Je suis obligé de revenir sur cette question de la succession de Mirwart, pour compléter la note de la page 416 et pour rectifier quelques erreurs commises à ce sujet par Brosien, dans un article d'ailleurs intéressant, intitulé : *Heinrich VII als Graf von Luxemburg* (*Forschungen zur deutschen Geschichte,* t. XV, pp. 475-511). Brosien parle à la vérité de trois sœurs de Thierry de Mirwart, mais, ne connaissant pas les actes qui mentionnent Marguerite, il ne nomme pas celle-ci. D'autre part, sur la foi de Würth-Paquet, *Publications de l'Institut de Luxembourg,* t. XVII (1861), p. 67, n° 161, note, il prend pour la troisième sœur de Thierry une certaine dame de Mirwart, épouse de Henri de Bellecôte, qui, le 25 août 1292, vendit sa part de Mirwart au chapitre de Liége. Un acte passé en exécution de cette vente se trouve dans le manuscrit de l'Université de Liége, dit manuscrit Van den Berg, fol. 181, mais il ne prononce pas le nom de la dame, et j'ai tout lieu de croire que cette

femme d'Henri de Bellecôte, qualifiée de dame de Mirwart, n'est autre que Henriette de Han, veuve de Thierry de Mirwart, laquelle aura convolé en secondes noces. Nous voyons aussi qu'à la date où fut passé l'acte, Henriette était déjà veuve de son second mari. Brosien commet une autre erreur qui doit lui rester pour compte. Il identifie cette dame de Bellecôte avec Béatrix, veuve d'Henri de Mirwart, qu'il trouve citée dans le même Würth-Paquet, *loc. cit.*, n° 162, et qui, par acte du 24 décembre 1293, vendit sa part de Mirwart à Jean d'Avesnes. Mais il s'agit ici de Béatrix de Houffalize, veuve d'Henri II de Mirwart et mère de Thierry, sur laquelle voyez ci-dessus, page 195 et page 420, note.

CCCXXXVIII.

Cette pièce ne se trouvait pas en place lorsque je dus la publier, étant rattachée à un acte d'Édouard de Bar de 1316; je ne disposais donc que d'une copie de date récente, où l'orthographe est modernisée, mais exacte au surplus.

CCCXXXIX.

P. 436. Cette pièce a été publiée par le P. Goffinet dans *Les Comtes de Chiny* (*Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg*, t. X, p. 275, et tiré à part, page 391). Cet éditeur n'a connu que l'exemplaire dépourvu de sceau; l'autre exemplaire était sans doute déplacé, comme c'est souvent le cas dans les layettes des Archives de Saint-Hubert.

CCCLX.

P. 467, 24. C'est bien *apsteteit* qu'on lit dans le manuscrit. Ce mot n'a aucun sens, et je me persuade qu'il faut le corriger en *adjousteit*.

CCCLXXVI.

P. 488. D'après Tandel, *Les Communes Luxembourgeoises,* t. V, p. 99, l'original de cet important document ferait partie des collections Würth-

Paquet. Je ne sais ce qu'il faut croire de ce renseignement, qui est en contradiction avec les indications de Würth-Paquet lui-même (*Publications de l'Institut de Luxembourg,* t. XVIII, p. 56, n° 250). Ce dernier renvoie aux Archives du Gouvernement, à Arlon, puis au recueil de la Fontaine, et ne semble pas désigner comme un original le manuscrit conservé dans sa collection.

D'autre part, il existe aux Archives du Grand-Duché de Luxembourg, Conférences de Lille, 1737-1738, une copie dont Würth-Paquet ne paraît pas avoir eu connaissance et qui, bien que récente (elle est du XVIIIe siècle), présente cependant un texte bien meilleur que celui qui est conservé aux Archives d'Arlon. Je dois la communication de cette copie à l'obligeance de M. Nicolas Van Werveke, et j'en extrais les leçons permettant de rétablir le texte assez endommagé.

P. 489, 14. *Au lieu de :* sauvement hauteur, *il faut lire :* sauve mon hauteur.

18. *Au lieu de :* reprendre du lieu, *il faut lire :* reprendre de lui.

26. *Au lieu de :* de desoubs ou il partiroit, *il faut lire :* de desoubs cui il partiroit.

30. *Au lieu de :* de manier qu'il, *il faut lire :* de manie qui.

31. *Au lieu de :* fuyeent tirer, *il faut lire :* fuixent trais.

P. 490, 4. *Au lieu de :* condition de manier qu'il, *il faut lire :* condition de manie qui.

CCCLXXVIII.

P. 496, 3. *Au lieu de :* bois d'Anseremme, *il est probable que l'original portait :* ban d'Anseremme, *comme le prouve tout le contexte.*

CCCLXXXIX.

P. 519, 11. *Il n'est pas douteux qu'à la place de* Burs, *il faille lire ici :* Bras. *Bure est mentionné avec ses dépendances,* page 517, 1.

APPENDICE.

2, p. 579. Depuis que cette pièce est imprimée, M. Stanislas Bormans a bien voulu me signaler dans *Les registres de Nicolas IV*, publiés par M. E. Langlois (n°s 1520-1521), un autre document qui se rapporte également à l'incendie de 1261. C'est une bulle de Nicolas IV, datée de Rieti le 22 septembre 1289, par laquelle ce pape autorise l'abbé et le couvent de Saint-Hubert à appliquer à la réfection de leur monastère incendié les revenus de la première année de leurs bénéfices.

Au surplus, la date de 1261 que j'ai admise est purement conjecturale; elle se fonde uniquement sur le fait que la bulle d'Urbain IV, qui fait mention, la première, de l'incendie de l'abbaye, est du 22 septembre 1262. A la rigueur, on pourrait donc admettre que l'incendie a eu lieu en 1260.

TABLE MÉTHODIQUE DES CHARTES

I. — BULLES PONTIFICALES

(MAISON-MÈRE ET PRIEURÉS)

II. — ABBAYE DE SAINT-HUBERT

III. — PRIEURÉ DE BOUILLON

IV. — PRIEURÉ DE CHÂTEAU-PORCIEN

V. — PRIEURÉ DE CONS

VI. — PRIEURÉ D'EVERGNICOURT

VII. — PRIEURÉ DE MOULINS

VIII. — PRIEURÉ DE PRIX

IX. — PRIEURÉ DE SANÇY

TABLE ALPHABÉTIQUE

N. B. — Des deux chiffres placés derrière les noms, le premier désigne la page, le second la ligne. Les formes anciennes sont en *italique*. Dans les séries de noms identiques, on s'est efforcé de suivre un ordre rigoureusement alphabétique; pour s'y retrouver facilement il suffit de noter que les chiffres romains placés à la suite des noms et les indications entre parenthèses ne comptent pas pour établir cet ordre.

A.

B.

C.

D.

E.

F.

G.

H.

I.

J.

K.

L.

M.

N.

O.

P.

Q.

R.

S.

T.

U.

V.

W.

X.

Y.

Z.